HISTOIRE
DE
L'ISLE ESPAGNOLE
OU DE
S. DOMINGUE.

ECRITE PARTICULIEREMENT SUR des Memoires Manuſcrits du P. JEAN-BAPTISTE LE PERS, *Jeſuite, Miſſionnaire à Saint Domingue, & ſur les Pieces Originales, qui ſe conſervent au Dépôt de la Marine.*

Par le P. PIERRE-FRANÇOIS-XAVIER DE CHARLEVOIX, de la Compagnie de Jeſus.

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez FRANÇOIS BAROIS, Quay des Auguſtins, à la Ville de Nevers.

M. DCC. XXXI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

TABLE
DES SOMMAIRES
DU TOME SECOND.

LIVRE SEPTIE'ME.

LEs François & les Anglois débarquent en même têms à l'Iſle de Saint Chriſtophle, & la partagent entr'eux. Ils ſe brouillent, & les Anglois ſont battus par une Eſcadre du Roi. Les uns & les autres ſont attaqués par les Eſpagnols. Lâcheté d'un Commandant François. Les François ſortent de Saint Chriſtophle. Les Anglois traitent avec les Eſpagnols : embarras, où ſe trouvent les François. M. d'Enambuc retourne à Saint Chriſtophle. Origine des Flibuſtiers & des Boucaniers. Ils s'emparent de l'Iſle de la Tortuë : Deſcription de cette Iſle. Les Flibuſtiers en chaſſent les Eſpagnols. Elle ſe peuple & ſe cultive. Les François ſont chaſſés de la Tortuë par les Eſpagnols, qui donnent auſſi la Chaſſe aux Boucaniers de S. Domingue. Le Vaſſeur eſt nommé Gouverneur de la Tortuë & Côte Saint Domingue. Les Anglois ſont chaſſés de la Tortuë. Nouveaux efforts des Eſpagnols contre la Tortuë. Fortifications faites par le Vaſſeur à la Tortuë. Les Eſpagnols ſont repouſſés avec perte. M. de Poinci tâche envain de tirer adroitement le Vaſſeur de la Tortuë. Le Vaſſeur ſe rend odieux par ſes cruautés. Il ſe rend indépendant. Il ſe fait reconnoître Prince de la Tortuë. Il eſt aſſaſſiné. Ses aſſaſſins s'emparent du Gouvernement. Le Chevalier de Fontenay nommé Gouverneur de la Tortuë, y eſt reçû par compoſition. Etabliſſement des François à la Côte de l'Oüeſt de S. Domingue. Imprudence du Chevalier de Fontenay. Les Eſpagnols attaquent la

Tortuë, les François ſont trahis par un transfuge. Ils ſe rendent par compoſition. Ce qu'ils deviennent après la perte de l'Iſle. Ils ſe ſéparent en deux bandes. Sort des uns & des autres. Le Chevalier de Fontenay retourne à la Tortuë. Il eſt contraint d'abandonner ſon entrepriſe. Sa mort. Les Flibuſtiers aident aux Anglois à conquerir la Jamaïque. Les Boucaniers donnent la chaſſe aux Eſpagnols dans cette Iſle. Le Preſident de Saint Domingue décapité à Seville. Les François penſent à reconquerir la Tortuë. Quel fut le ſuccès de cette entrepriſe. Du Rauſſet entreprend de reconquerir la Tortuë. Il en vient à bout. Il repaſſe en France. Le ſieur de la Place Commandant à la Tortuë : ſa bonne conduite. M. d'Ogeron Gouverneur de la Tortuë. Etat de l'Iſle de Saint Domingue en 1665. Action cruelle d'un Eſpagnol. Vengeance qu'en tirent les Avanturiers. Ceux-ci ſont attaqués au retour & ſe défendent bien. Etabliſſemens des François. Deſcription des Boucaniers. Leurs Boucans. Leur maniere de vivre, leurs Loix & leurs Religion. Leurs vêtemens, leurs armes, leurs chiens, leurs chaſſes, leur maniere de ſe nourrir. Maladies auſquelles ils étoient ſujets. Leurs principaux Boucans. Succès de la guerre entre les Boucaniers & les Eſpagnols. Meſures que prend la Cour d'Eſpagne pour exterminer les Avanturiers. Les Eſpagnols veulent ſurprendre les Boucaniers, & ſont battus. Origine de pluſieurs Etabliſſemens. Précautions des Boucaniers contre les Eſpagnols; & comment ceux-ci viennent à bout de les diſſiper. Quelques échecs que les Boucaniers reçûrent. Deſcription des Flibuſtiers. Leur maniere de partager le butin; ſur quoi ils fondoient leur droit de faire la guerre aux Eſpagnols. Leur maniere de faire la guerre. Leur indépendance. Leur irréligion. Expeditions ordinaires des Flibuſtiers. Caractere de M. d'Ogeron. Ses Avantures. A quelles conditions il eſt reçû dans la Tortuë. Son application à faire fleurir ſa Colonie. On envoye des Filles de France à la Tortuë. M. d'Ogeron n'eſt pas ſecondé, & ce qui en arrive. Sa généroſité, & le ſuccès qu'elle eut. Nouvelles habitations dans l'Iſle de Saint Domingue. Avantures de l'Olonnois fameux Flibuſtier. Les différens Etats, par où il paſſe. Ses premiers Exploits. Ce qui lui arrive à la Côte du Cuba. Il ſe rend maître d'une Frégate. Il coupe la tête à tout l'Equipage, & fait jetter à la Mer ceux de quatre Barques. L'Olonnois & le

Baſque ſe joignent pour un grand deſſein. Priſe de Maracaïbo, & de Gibraltar. Les Flibuſtiers rançonnent Maracaïbo. Butin qu'ils remportent de cette expedition. Nouveau deſſein de l'Olonnois. Il veut aller au Lac de Nicaragua, & ne peut y arriver. Sa mort.

LIVRE HUITIE'ME.

Hoſtilités entre les Anglois de la Jamaïque, & les François de Saint Domingue. La Guerre devient plus vive que jamais entre les François, & les Eſpagnols de Saint Domingue. M. d'Ogeron envoye des Troupes pour piller Sant-Yago. Quel fut le ſuccès de cette entrepriſe. Seconde priſe de Maracaïbo. La Paix ne fait point ceſſer la Guerre, & pourquoi. Pillage de Panama, & de Portobelo. M. d'Ogeron continué Gouverneur de la Tortuë. Etat & avantage de cette Colonie. Pourquoi M. d'Ogeron ne juge pas qu'on doive bâtir une Forteresſe à Saint Domingue. Il propoſe un Etabliſſement à la Floride. Les Anglois s'établiſſent dans la Floride Françoiſe, & la nomment Caroline. *La Colonie ſe révolte contre la Compagnie & contre le Gouverneur. Quel en fut le ſujet. Le Commandant du Cul-de Sac arrêté par les Mutins. Il eſt délivré par M. d'Ogeron, qui eſt inſulté au petit Goave. Il demande du ſecours au Gouverneur Général des Iſles. M. de Gabaret refuſe d'aller à ſon ſecours. Progrés de la Révolte. Moyens propoſés pour réduire les Révoltés. Suite de la Révolte. Le Roi ordonne à M. de Gabaret d'aller au ſecours de M. d'Ogeron, & fait faire des plaintes aux Etats Généraux contre les Auteurs de la Révolte. Voyage de M. de Gabaret à ſaint Domingue. Ce qui ſe paſſe à Leogane, au petit Goave, & à Nippes. Les Quartiers du Nord prêtent un nouveau ſerment de fidelité. Départ de M. de Gabaret. La Révolte s'aſſoupit tout à coup. M. d'Ogeron fait un coup d'authorité, qui lui réuſſit. Les Habitans reçoivent l'amniſtie. M. de Baas forme le deſſein de s'emparer de Curaçao. Deſcription de cette Iſle. M. de Baas part pour cette Iſle. L'entrepriſe eſt manquée. Naufrage de M. d'Ogeron. Conduite indigne du Gouverneur de Portoric. M. Bodard manque une belle occaſion de ſe ſauver. M. d'Ogeron ſe ſauve, & arrive à la*

Tortuë. Conduite de M. de Baas en cette occaſion. Le Chevalier de Saint Laurent envoye redemander les François au Gouverneur de Portoric, qui refuſe de les rendre. A quoi il tient qu'il ne les relâche. M. d'Ogeron part pour Portoric. Succès de ſon expedition. Le Gouverneur de Portoric fait embarquer les Officiers François pour le Perou. Ils ſont délivrés par un Anglois. M. d'Ogeron projette de chaſſer les Eſpagnols de toute l'Iſle. Deſcription de S[illegible]. Etabliſſement dans cette preſqu'Iſle. M. d'Ogeron paſſe en [illegible]ce, & y meurt. Caractere de ſon ſucceſſeur. Une Eſcadre [illegible]andoiſe brûle pluſieurs Vaiſſeaux Marchands dans le Port d[illegible]t Goave. Autre Eſcadre, dont un Capitaine Su[illegible]lois va[illegible]outes les meſures. M. de Poüancey eſt nommé Gouve[illegible] Tortuë le 16. Mars 1676. La Colonie de Samana tranſ[illegible]au Cap François. Priſe du Cotuy. M. de Poüancey fait une courſe dans le Pays Eſpagnol. Priſe de Tabago par le Comte d'Eſtrées, qui mande à M. de Poüancey de le venir joindre avec une partie de ſes Milices, pour une ſeconde entrepriſe ſur Curaçao. M. de Poüancey arrive à Saint Chriſtophle. Propoſition qu'il fait à M. d'Eſtrées. La Flotte échoüe ſur les Iſles d'Aves. Les Hollandois font pluſieurs priſes à la Côte de l'Oueſt. Entrepriſe malheureuſe des Flibuſtiers ſur Sant-Yago de Cuba. Autres expeditions plus heureuſes. Troiſiéme priſe de Maracaïbo. Révolte de Negres au Port de Paix. Ils ſont défaits. Etat de la Colonie. Mutinerie des Habitans du Cap-François. Conduite ferme de M. de Poüancey en cette rencontre. Il appaiſe la ſédition. Prétentions des Eſpagnols ſur l'Iſle de Saint Domingue. Expedition de Granmont à la Côte de Cumana. Il eſt attaqué & bleſſé dans ſa retraite. Mort de M. de Poüancey: en quel état il laiſſe ſa Colonie. Un Navire Anglois pris par Granmont, & l'Equipage paſſé au fil de l'épée. Priſe & pillage de la Vera-Cruz par les Flibuſtiers. Deſcription de cette Ville. Les François entrent dans la Ville pendant la nuit, & s'emparent de tous les Poſtes. Embarras des Flibuſtiers & des Eſpagnols: Les premiers s'embarquent. Différent ſurvenu entre les Flibuſtiers. Mort de Vand Horn. La bonne intelligence rompuë entre les Flibuſtiers de Saint Domingue & ceux de la Jamaïque. M. de Cuſſy arrive à Saint Domingue avec les Proviſions de Gouverneur. Combat auprès de Carthagene entre les Flibuſtiers & les Eſpagnols. Meſſieurs

de Saint Laurent & Begon paſſent à Saint Domingue, & pourquoi. Hoſtilités des Eſpagnols pendant la Tréve. Application de M. de Cuſſy à bien régler ſa Colonie. Abus, qui s'étoient introduits parmi les Fibuſtiers. On travaille à faire revenir ceux-ci dans la Colonie. Le Roy ne goûte point les ménagemens qu'on a pour eux. Caractere de M. de Cuſſy : calomnies publiées contre lui. Etabliſſement propoſé dans la nouvelle Biſcaye. Négociations inutiles avec le Préſident de San-Domingo. Etabliſſement d'un Conſeil Supérieur, & de pluſieurs Sieges Royaux. La Ferme du Tabac ruine la Colonie. Propoſitions des Habitans au Roi, pour augmenter le Commerce de leur Iſle.

LIVRE NEUVIE'ME.

DEpart de Meſſieurs de Saint Laurent & Begon. Cauſes d'une excurſion des Flibuſtiers dans la Mer du Sud. Différentes routes qu'ils prennent. Ils manquent la Flotte du Perou, & en ſont enſuite fort maltraités. Les deux Nations ſe ſéparent. Realejo & Leon pris par les Anglois ; & Pueblo-Viejo par les François. Différentes Avantures de ces derniers. Une Troupe d'Anglois ſe joint aux François. Attaque de Grenade, & ſa priſe. Les Flibuſtiers ſe ſéparent en deux bandes. Priſe de la Villia. Combat auprès de Panama. Victoire des Flibuſtiers. Second Combat, & ſeconde Victoire. Ce qui ſe paſſe entre le Preſident de Panama & les Flibuſtiers. Deſcription de Guayaquil. Les Anglois & quelques François ſe ſéparent de nouveau, puis ſe réjoignent pour l'Expedition de Guayaquil. Les Flibuſtiers arrivent avec un nouveau renfort devant Guayaquil. Ils attaquent la Ville & la prennent. Le butin qu'ils y firent. On cherche à les amuſer. De quelle maniere ils paſſent le têms à la Puna. Départ des Flibuſtiers ; ils ſont attaqués dans leur retraite. Ils partagent leur butin. Pluſieurs François les joignent. Priſe de Tecoantepeque. Route que prennent les Flibuſtiers pour ſe rendre à la Mer du Nord. Action hardie de dix huit Flibuſtiers. Derniere réſolution des Flibuſtiers pour le paſſage à la Mer du Nord. Préparatifs & ordre de la Marche. Départ pour la nouvelle Segovie. Ce qu'ils eurent à ſouffrir dans le chemin. Départ de la nou-

velle Segovie. Dangers où ſe trouvent les Flibuſtiers. Comment ils s'en tirent. Les retranchemens des Eſpagnols ſont forcés. Ce qui s'étoit paſſé au bagage. Ils arrivent à la Riviere. Sa deſcription. Maniere d'y naviguer. Aſſaſſinat de cinq Anglois. Arrivée des Flibuſtiers à la Mer du Nord. Avantures d'une autre Troupe de Flibuſtiers, & du Capitaine le Sage. Inconveniens des Courſes des Flibuſtiers. M. de Cuſſy tente envain de les faire ceſſer. Priſe de Campêche. La Forteresſe eſt abandonnée par les Eſpagnols. La Ville eſt brûlée. Hiſtoire de Granmont. De Graff eſt fait Major. Les Eſpagnols ſe rendent Maîtres du petit Goave & en ſont chaſſés. On ſe prépare des deux côtés à la Guerre. Mauvaiſes manieres des Anglois. Conduite des François à leur égard. Gallion échoüé aux Serenilles, & ce qui en arrive. Navire du Roi pris par les Hollandois. Les Anglois ſe rendent Maîtres du Gallion échoüé ſur les Serenilles. Révolte au Cap-François. Elle eſt réprimée. Entrepriſe ſur Sant-Yago par M. de Cuſſy. M. de Cuſſy envoye ſon Secretaire au Gouverneur. Ce qui ſe paſſe entre M. de Cuſſy & un Officier du Gouverneur. Les Eſpagnols dreſſent une embuſcade aux François. Ils ſont repouſſés avec perte. Priſe de Sant-Yago. Retraite des François. Les Eſpagnols viennent attaquer le Cap-François. Combat où Meſſieurs de Cuſſy & de Franqueſnay ſont tués. Suites de cette défaite. Les Troupes refuſent de piller le Bourg de Gohava. M. Dumas Lieutenant de Roy ſe tranſporte au Cap, & y rétablit l'ordre. Il y établit M. de la Boulaye pour Commandant. Une partie de la Colonie de Saint Chriſtophle tranſportée à Saint Domingue, & les avantages qu'elle y procure.

LIVRE DIXIE'ME.

Monſieur Du Caſſe nommé Gouverneur de Saint Domingue. Ses diverſes Avantures. Il entre dans le ſervice du Roi, & à quelle occaſion. Tentatives inutiles des Anglois ſur ſaint Domingue. Conſpiration des Negres découverte & punie. Arrivée de M. Ducaſſe. Etat où il trouve la Colonie. Il examine la conduite de M. de Cuſſy, & le jugement qu'il en porte. Etat de la Colonie Françoiſe de Saint Domingue en 1691. Projet d'abandonner

ner tous les quartiers, à la réſerve de deux. Les Ennemis s'avancent par Mer & par Terre, pour attaquer la Colonie, & ſe retirent ſans rien faire. Indocilité des Flibuſtiers. Meſures que prend M. Ducaſſe pour retirer les François Priſonniers des mains des Anglois & des Eſpagnols. Lettres interceptées par les Anglois : effet qu'elles produiſent. Expedition dans la Jamaïque. Tremblement de Terre extraordinaire à la Jamaïque. Suite de ce Tremblement. La Colonie eſt menacée de nouveau par les Anglois & les Eſpagnols. Préparatifs de M. Ducaſſe pour ſe deffendre. Lettres de l'Archevêque de San-Domingo interceptées. Projet propoſé par M. Ducaſſe : ce qui en empêche l'execution. Ce qui fait manquer le deſſein des Eſpagnols & des Anglois ſur la Colonie Françoiſe de Saint Domingue. Propoſition de Monſieur Ducaſſe à Monſieur de Pontchartrain, pour rendre la Colonie floriſſante. Priſe de la Garde-Côte Angloiſe. M. Ducaſſe part pour la Jamaïque avec de grandes forces. Priſe du Port Moran & du Port Marie. Le Témeraire détaché de la Flotte, ce qu'il devient. Priſe d'Ouatirou par M. Ducaſſe. Généroſité de M. Ducaſſe blâmée à la Cour. Les Anglois ſont repouſſés du Cul-de-Sac, & de l'Iſle Avaches. Préparatifs des Anglois & des Eſpagnols, pour attaquer la Colonie Françoiſe de Saint Domingue. Embarras de M. Ducaſſe, & quel parti il prend. La Flotte des Alliés fait ſa premiere deſcente à la Baye de Mancenille. Mauvaiſe conduite du ſieur de Graff. Les ennemis s'emparent du Cap & des Batteries. Le retranchement du haut du Cap abandonné. Les Ennemis vont au Port de Paix. Priſe de Saint Louis. Marche des Troupes de Terre juſqu'au Port de Paix. Mauvaiſe manœuvre du S. de la Boulaye. Les Ennemis arrivent devant le Port de Paix. Ce qui empêche M. Ducaſſe d'aller au ſecours du Port de Paix. Siege du Port de Paix. Méſintelligence entre les Aſſiégeans. Diviſion dans le Fort. Les Habitans veulent ſortir du Fort, & les Soldats veulent capituler. L'abandon du Fort eſt réſolu. Retraite des François. Le Major Bernanos eſt tué. Belle retraite des François. Les Anglois ſe rendent Maîtres du Fort. Cauſes de la retraite des Ennemis. M. Ducaſſe propoſe le ſiége de San-Domingo. La Colonie de Sainte Croix tranſportée à Saint Domingue. Deſcription de l'Iſle de Sainte Croix, & les différentes révolutions qu'elle a eſſuyées. Procès fait aux ſieurs

de Graff & de la Boulaye. On informe contre eux. Quelles furent les ſuites de ces informations. Entrepriſes de part & d'autre ſans ſuccès. Armement du Chevalier des Augiers, ſon objet, & le ſuccès qu'il eut.

LIVRE ONZIE'ME.

Projet pour le Commerce avec les Eſpagnols. Armement de M. de Pointis. Sentimens de M. Ducaſſe ſur cette Entrepriſe. Caractere de M. de Pointis, & de M. Ducaſſe. Portrait de M. de Galifet. Secours que M. de Pointis tire de Saint Domingue. Il arrive au Cap. M. de Pointis & M. Ducaſſe commencent à ſe brouiller. Ce qui détermine M. Ducaſſe à ſuivre M. de Pointis. Les Gens de la Côte refuſent de s'embarquer. Reglement fait avec eux. Révolte des Flibuſtiers appaiſée par M. Ducaſſe. Départ de l'Eſcadre pour le Cap Tiburon. M. de Pointis délibere ſur le parti qu'il doit prendre. Premier avis, aller chercher les Galions. Second avis, la priſe de la Vera-Cruz. Troiſiéme avis, l'attaque de Carthagene. Il ſe détermine à ſuivre ce dernier avis. Etat de l'Armée de M. de Pointis au ſortir de Sambay. Diſpoſition des Troupes. M. de Pointis trompé par les Plans, qu'on lui avoit donnés de Carthagene. Meſſieurs de Pointis, Ducaſſe, de Levi & du Tilleul, ſe trouvent en danger à la Côte de Carthagene. La Flotte moüille devant Boucachique. Deſcription de Carthagene. La deſcente ſe fait à Boucachique. Deſcription du Fort de Boucachique: approches de ce Fort. Priſe d'une Pirogue chargée d'Hommes & de munitions. La place eſt battuë de toutes parts. Priſe de Boucachique. Les Flibuſtiers ſont commandés pour aller ſe rendre Maîtres de Notre Dame de la Poupe. Sédition à ce ſujet. Le Fort de Sainte Croix abandonné. Priſe du Fort de Saint Lazare. Attaque de Hihimani. On prend un bateau venu de Portobelo. Hihimani pris d'aſſaut. Perte des Aſſiegeans. La Ville haute bat la chamade. Articles de la Capitulation. M. de Pointis prend poſſeſſion de Carthagene. Butin fait à Carthagene. Conduite de M. de Pointis envers les Flibuſtiers. Conduite de ceux-ci avec les Habitans de Carthagene. Ce qui ſe paſſe entre Meſſieurs de Pointis & Ducaſſe après la priſe de

Carthagene. Mauvais traitemens faits aux Gens de la Côte. On prend le parti de ne garder ni Carthagene, ni Boucachique. M. de Pointis s'embarque & trompe les Gens de la Côte. Les Avanturiers retournent à Carthagene. M. de Pointis eſt pourſuivi par une forte Eſcadre ennemie. Les Avanturiers à Carthagene. La Ville eſt au pillage. Stratagême, dont les Avanturiers s'aviſent pour tirer des Habitans toutes leurs richeſſes. Ils ſe rembarquent, & ſont avertis de l'approche d'une Flotte Angloiſe. Ils la rencontrent, & ce qui en arrive. M. Ducaſſe demande ſon rappel, & la réponſe qu'on lui fait. Le Roi rend juſtice aux Gens de la Côte, mais ils en profitent peu. Les Priſonniers faits par les Anglois. Révolte des Negres au Cap. Les Anglois font une irruption au petit Goave, & en ſont chaſſés. Mort du Comte du Boiſſy Raymé. Hoſtilités des Anglois & des Eſpagnols. La Paix de Riſwick arrête toutes les hoſtilités. Etabliſſement de l'Iſle Avache. M. de Galifet Gouverneur de Sainte Croix, avec droit de commander en chef en l'abſence de Gouverneur. Compagnie de Saint Loüis. Etat miſérable de la Colonie, & d'où venoit le mal. Efforts de Meſſieurs Ducaſſe & de Galifet pour y remedier. Reglement pour le Commerce, & pour les Fortifications des Poſtes, Etabliſſement des Ecoſſois vers le Golphe de Darien. Inquiétude de la Cour à ce ſujet. Meſures de M. Ducaſſe pour s'oppoſer à cet Etabliſſement. Les Indiens de Sambres ſe mettent ſous la protection de la France. Les Ecoſſois abandonnent pour la ſeconde fois le Darien. Avenement de Philippe V. à la Couronne d'Eſpagne. Ce qui empêche les Anglois de ſuccomber ſous les efforts des François & des Eſpagnols. Le Vice-Amiral Bembou attaque Leogane, & avec quel ſuccès. Les Ennemis ſe retirent. Combat entre le Vice-Amiral Bembou & M. Ducaſſe. Les Ennemis attaquent le petit Goave, & ſe retirent. M. Auger ſuccede à M. Ducaſſe dans le Gouvernement de S. Domingue. Son arrivée à S. Domingue, & ſa conduite à l'égard de M. de Galifet. Mort de M. de Galifet. Caractere de M. Auger. M. Deſlandes, Commiſſaire Ordonnateur à Saint Domingue. Les Jeſuites envoyés à Saint Domingue à la place des Capucins. M. Mithon, Premier Intendant à Saint Domingue. M. d'Ibervile à S. Domingue. Le Comte de Choiſeul, Gouverneur de S. Domingue. Sa mort. Le Gouvernement de la Tortuë érigé en Gou-

vernement Général, en faveur de M. de Blenac. Fin de la Flibuſte. Tous les Cacaoyers de Saint Domingue meurent. La Guerre déclarée aux Eſpagnols. Déſertion des Negres, & les ſuites qu'elle peut avoir.

LIVRE DOUZIE'ME.

Mecontentement de la Colonie contre la Compagnie des Indes. Surquoi particulierement il étoit fondé. Diſcours inſolens attribués aux Employés de la Compagnie. Ordres du Roy qu'on prétend avoir été inſpirés par la Compagnie des Indes. Différentes diſpoſitions des Habitans à ce ſujet. Des Femmes du Cap vont en armes inſulter les Employés de la Compagnie. Mauvais procedé du Directeur en cette occaſion. Le Comte d'Arquian arrête le déſordre. Nouvelle émûte. Ce qui ſe paſſe à la maiſon d'Afrique. La maiſon de campagne de la Compagnie brûlée par les Révoltés. Le poids des Eſpeces eſt ſupprimé. Lettres du Général & de l'Intendant, & l'effet qu'elles produiſent. La Révolte recommence. M. de Châtenoye fait inutilement ſes efforts, pour obliger les Habitans à déſarmer. M. d'Arquian les va trouver. Ce qui ſe paſſe entre eux & lui. Départ de la Bellonne. Habitation brûlée. Déſordre arrivée au Cap. Ce qui ſe paſſe à Léogane au ſujet des nouveaux droits obtenus par la Compagnie des Indes. Ordonnance pour la ſuppreſſion du poids des Eſpeces. Divers mouvemens à Léogane. Lettres du Gouverneur Général & de l'Intendant à Meſſieurs d'Arquian & Duclos; & les réponſes de ceux-ci. Le quartier de l'Artibonite ſe révolte. Les Habitans de ce quartier vont à Léogane. Ce qui ſe paſſe dans cette marche. M. le Marquis de Sorel envoye au-devant d'eux. Accommodement entre le Général & l'Intendant d'une part, & les Habitans de l'autre. De quelle maniere on contente les Volontaires, pour les dédommager du pillage, qu'on leur avoit promis. Les Habitans reprennent les armes, & ſe rendent Maîtres de la perſonne du Général. Départ des Directeurs de Léogane & de Saint Louis. Nouvelle inſulte faite au Gouverneur Général. Arrivée d'un Negrier au Cap: nouveaux mouvemens à ce ſujet. Ils s'appaiſent pour peu de tems. On fait

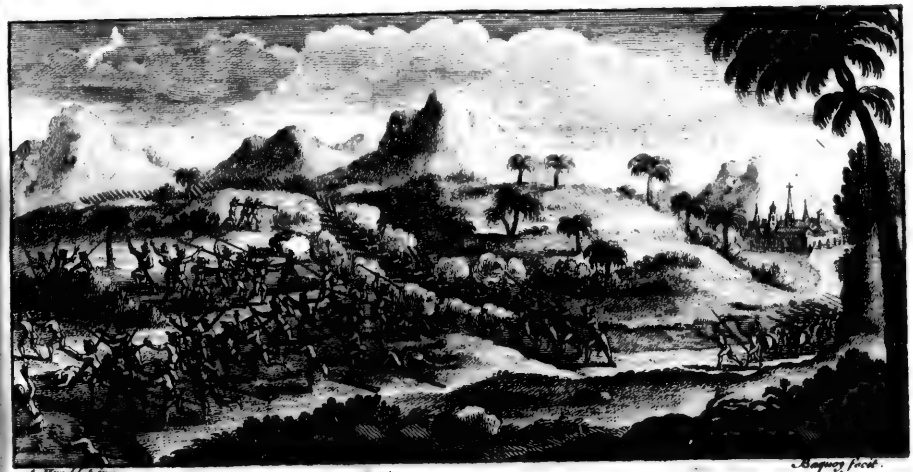
*courir de nouveaux Ecrits, mais ſans beaucoup de ſuite. Les Députés des quartiers s'aſſemblent au haut du Cap, & ce qui s'y paſſe. Demandes des Habitans à Meſſieurs d'Arquian & Duclos. Diligence de Meſſieurs d'Arquian & Duclos pour la Traite du Negrier. Ce qui ſe paſſe à Leogane à ce ſujet. Nouvelle oppoſition de quelques Députés à la Vente des Negres. Elle ſe fait pourtant, & ce qui en arrive. Les quartiers s'aſſemblent de nouveau. Attentat de quelques particuliers. La Vente du Negrier s'acheve. La tranquillité renduë aux quartiers du Cap. Arrivée d'un nouveau Navire de la Compagnie des Indes. Le Gouverneur Général & l'Intendant ſe retirent à bord d'un Navire du Roi, & paſſent au petit Goave. Divers Arrêts rendus par le Conſeil de Leogane. De quelle maniere ces Arrêts ſont reçus au Cap. Repliques pour le Conſeil de Leogane. Délibération du Conſeil Supérieur préſentée à M. Sorel après ſon départ pour le petit Goave. Diſcours de M. de Nolivos au Conſeil. Replique du Conſeil. Effet que produit au Cap la Retraite du Général. Un Navire de la Compagnie paroît à la vûë du Cap, & n'y entre point. Le Conſeil de Léogane diviſé. Ordre intimé aux Conſeillers reſtés à Léogane de ne plus s'aſſembler. Réponſe des Conſeillers. Etat où ſe trouverent enſuite les affaires dans ces quartiers. Bons effets de la préſence des Vaiſſeaux du Roi. Différentes Inſtructions données à la Cour. Le parti que prend le Roi. Arrivée du Comte de Champmêlin, & du Chevalier de la Rochallar au petit Goave. Leur réception. Premiere Séance du Conſeil, où ils préſident. Seconde & troiſiéme Séance. De quelle maniere les Généraux en uſent avec le Conſeil & les Habitans du petit Goave. L'Eſcadre fait voiles vers Léogane. Conduite du Comte de Champmêlin. Ce qui ſe paſſe à la revûë de Léogane. Diligences de M. de Champmêlin, pour ſe ſaiſir du ſieur de C***. Revûë & ſerment de fidélité à ſaint Marc. C*** échappe au Général, qui le caſſe à la tête des Troupes & le proſcrit. Quatriéme Séance du Conſeil. Cinquiéme Séance : deux Conſeillers interdits. Départ des Généraux pour les quartiers du Nord. Ce qui ſe paſſe au Port de Paix. Leur Réception au Cap, & le compte que M. de Champmêlin en rend au Miniſtre. Ordonnance du Roy en faveur de la Colonie. Retour de l'Eſcadre au petit Goave. Les deux Conſeillers*

*interdits ſont réhabilités. Sentence renduë contre C*** & Fourtier. Derniere ſéance du Conſeil. Viſite du Port au Prince. Retour, Mort, Eloge de M. de Champmêlin. Attachement des peuples de S. Domingue pour le Roi. Deſcription de la Colonie Eſpagnole. Sant Yago de los Cavalleros. Richeſſes de ce quartier. Le Begue & l'ancienne Ville de la Vega. Le Cotuy. La Vega Real, Monte Plata, Boya. De la Plaine de San-Domingo. Forces de la Ville & des environs. La force, ou la Citadelle. Gouvernement de cette Capitale. Des Garniſons. Du Clergé. Higuey, Alta-Gratia, Zeïbo, Bayaguana, Bany. Goava, Banica, Azua. Pauvreté des Eſpagnols. Leurs occupations & leur ſobrieté. Leur ignorance, & leur fierté. Leur Religion. Leurs Vertus. Etat de la Colonie Françoiſe. Caractere d'eſprit des Créols François, leurs bonnes & leurs mauvaiſes qualités. Inconveniens à craindre pour les ſucceſſions. Deſcription de la Plaine du Cap François. Le Port du Cap, Bayaha, le Port Margot, le Port François, l'Acul, le Port de Paix, le Port des Mouſtiques, le Port à l'Ecu, le Havre ſaint Nicolas. Puerto Réal, le Baye de Caracole, le Baye de Mancenille, la Grange, Monte-Chriſto, Iſabelique, Porto-Platte, Baye de Cosbec, Samana, Paroiſſes de la Plaine du Cap. Ses Rivieres, ſes Mines. Nombre de ſes Habitans. Varieté du Terroir de la partie Françoiſe de Saint Domingue. Chemins de la Plaine du Cap. Climat des Montagnes, qui bordent la Plaine du Cap. Des Fruits & des Animaux domeſtiques. Deſcription de la Côte Occidentale, & de la Côte Meridionale. Situation de Léogane. Miſeres des Negres. Leur vrai bonheur malgré cette miſere : divers caracteres des Negres. Leur défaut de memoire ; qualités de leur eſprit. Leurs Vertus & leurs Vices. De quelle maniere il les faut traitter. Diverſes particularités de ces Peuples. Religion de Negres. Effet du Baptême en eux : leur ſuperſtition. De leurs mariages. Quelques particularités touchant les Negres.*

Fin de la Table des Sommaires.

25.

23
22



A. Humblot inv. Baquoy fecit.

Combat de Sant yago où M.r de Cussy defit les Espagnols

HISTOIRE
DE
L'ISLE ESPAGNOLE
OU DE
S. DOMINGUE.
SECONDE PARTIE.

LIVRE SEPTIE'ME.

LES Eſpagnols, qui commençoient à faire aſſés peu de cas des grandes Antilles, & qui pouſſoient de jour en jour leurs Conquêtes dans le Continent de l'Amérique, où il ſe formoit un Empire, lequel pour l'étenduë, & peut-être même pour les richeſſes, ne le cedoit point à celui des premiers Ceſars, n'avoient eu garde de s'attacher aux petites Antilles ; ils prétendoient bien 1625.

302
303
Isle de Vatlı
304
305
306
307
M E R D U
Pracel
LONG-ISLAND
Rum-key
Yuma
23
Crooked ou Samana
Caycos
Iles Françoises
Ile de la Fortune
Pte de la Saline
Nord
Ile du Château
les Iles Plates
Debouquement de Mouane
Mayaguana
ou Mogane
French Key
Mira-por-vos
Nouveau
Canal de Bahame
22
l'Isle Verte
les Hogsties ou les Etoilles
Debouquement
la Pointe Inagua ou la Langue de
Passe d'Inagua
INAGUE
Bare d'Inagua
Pte des Paille en queue
Route du Debouquement
Caycque
Grand Caycque
Caycque du Nord
LES CAYQUES
Petite Caycque
Caycque du Sud
Debouquement des
Puerto de Manati
Puerto del Padre
Punta del Principe
Punta de las Mulas
21
Cayo de Moa
Punta de Aguarique
R. du Bayamo
C U B A
Fort de Baracoa
Sierras de Cobre
SANT IAGO DE CUBA
Guanta
Nabo
Pointe de Mayzi
Baye de Cuba
Puerto Escondido
Baye de Tesigua
Punta de Padernales
20
LA TORTUE
Cap S. Nicolas
la Paix
Pte des Gonaives
l'Arubonite
Marc
Quanchia
Grand Fond du Goave
Mirebalais
LA GONAVE
le Cul de Sac
Cap Dame Marie
Pointe des Irois
Baye des Irois
le Beau Vezi
Cap Tiburon
Baye du Cap Tiburon
Peut Goave
St Louis
Riguidel
ISLE A VACHE
Hermigas
Navasa
S George
S Thomas
Manchenille
S David
Pte Thomas ou Morante
JAMAIQUE
Beata
Alta Vela
19
302
303
304
305
306

CARTE DE L'ISLE DE SAINT-DOMINGUE
AVEC PARTIE DES ISLES VOISINES

DRESSÉE sur diverses pièces et instructions, particuliérement sur la dernière Carte de Mr. Frézier, et sur les Memoires de Mr Buttet mis en œuvre de nouveau.

PAR LE Sr D'ANVILLE Geographe Ordre du Roi

Octobre 1730.

ECHELLE

Lieues Communes de France, de 25 au Degré

5 10 15 20 25 30 35 40 45 50

Lieues Marines, de 20 au Degré

5 10 15 20 25 30 35 40

Lieues Espagnoles, de 17 ½ au Degré

5 10 15 20 25 30 35

Lieues Marines Hollandoises, de 15 au Degré

5 10 15 20 25 30

Avertissement

Les Limites entre la Partie Françoise de St Domingue et la Partie Espagnole n'ayant point été reglées, on s'est abstenu icy d'en marquer aucuns même provisionels.

DU NORD

LES CAYQUES

Isles Turques

Les Abreuvoirs de Mouchoir Quarré

Debouquement des Isles Turques

Debouquement du Mouchoir Quarré

Cayes d'Argent

Cap François

Scotse Bay

SAMANA

Cap Samana

Baye de Samana

Cap Raphael

Isle de Samana

QUARTIER

Pays inhabité

ESPAGNOL

PLAINE DE SAN-DOMINGO

San Domingo

Alta Gratia ou Higuey

C. del Engaño

Saona

la Monique

la Mone

PORTO RICO

Cabo Roxo

Guanica

Beata

307 308 309 310 311

23 22 21 20 19 18

1625. | 1630. à la vérité s'en être assûré la possession par plusieurs actes réïterés en divers têms, mais ils n'avoient jamais fait que de foibles efforts pour s'y établir, & ils ne paroissoient plus y faire la moindre attention, lorsqu'en 1625. les François sous la conduite de MM. d'Enambuc & du Rossey, Capitaines de Vaisseaux, & les Anglois conduits par M. Vaërnard, se trouverent par un concours d'évenemens assés singulier en même têms des deux côtés de l'Isle de S. Christophle. Ce qu'il y eut peut-être de plus admirable en cela, ce fut la bonne intelligence, avec laquelle vêcurent ces deux Nations dans une fort petite Isle, non-seulement lorsqu'il s'agit d'unir leurs forces contre les Caraïbes, qui l'habitoient, mais encore lorsqu'il fallut partager leur Conquête entre eux.

Les Anglois se brouillent avec les François, & sont battus par une Escadre du Roi.

Il est vrai que l'ambition des Anglois troubla bientôt une si belle union. Vaërnard voulut s'étendre aux dépens des François; mais en 1629. M. de Cusac Chef d'Escadre ayant paru avec des Vaisseaux du Roi sur les Côtes de S. Christophle, prit, coula à fond, & dissipa tout ce qui se trouva de Navires Anglois dans ces Mers, & obligea Vaërnard à s'en tenir au Traité de partage, qui avoit été fait deux ans auparavant entre les deux Nations. Il est vrai qu'elles ne joüirent pas long-têms d'une paix, que les Chefs paroissoient fort disposés à maintenir: la Cour d'Espagne n'avoit pu voir sans chagrin ces deux Puissances si près de ses Colonies, & sur un terrein, qu'elle prétendoit lui appartenir. Elle avoit donc pris des mesures pour les en chasser au plûtôt; & dès l'année suivante 1630. le Roi Catholique envoyant au Bresil une Flotte contre les Hollandois, qui s'étoient emparé d'une partie de ce beau Pays, avoit donné ordre à D. Frederic de Tolede, qui la commandoit, de passer à l'Isle de S. Christophle, & de n'y pas laisser un seul Anglois, ni un seul François.

Les uns & les autres sont attaqués par les Espagnols.

On avoit été averti en France de ce dessein, & c'étoit pour défendre l'Isle de S. Christophle, contre les efforts des Espagnols, que l'Escadre de M. de Cusac avoit été équi-

pée. Cet Officier content de la victoire, qu'il avoit remportée sur les Anglois, & n'apprenant aucune nouvelle des Espagnols, à qui leur lenteur fut pour cette fois avantageuse, se lassa d'attendre, permit à ses Vaisseaux d'aller faire la course, où bon leur sembleroit, & lui-même alla croiser dans le Golphe Mexique, laissant ainsi sans aucune ressource, non-seulement l'Isle de S. Christophle, mais encore celle de S. Eustache, où il venoit de bâtir un Fort, & de commencer une Habitation. Enfin D. Frederic vint moüiller à deux portées du Canon d'un des Quartiers François avec une Flotte composée de 35. gros Gallions, & de 14. Navires Marchands armés en guerre, ayant pris en passant à Niéves quatre Vaisseaux Anglois, & poursuivi un cinquiéme, qui vint se refugier à sa vûë sous le Canon du Fort, où commandoit M. du Rossey, 1625. | 1630.

Ce Capitaine fit aussi-tôt sçavoir à M. d'Enambuc, & au Général Anglois le danger, où il étoit, & le pressant besoin, qu'il avoit d'être promptement & puissamment secouru. Vaërnard lui envoya sur le champ 7. à 800. Hommes, & M. du Parquet neveu de M. d'Enambuc lui en amena 120. C'étoit du moins de quoi faire une résistance, qui pût donner moyen d'obtenir une Capitulation honorable; mais jamais lâcheté ne fut pareille à celle du Commandant François. D. Frederic fit sa descente sans aucune opposition, & lorsque les Espagnols eurent commencé leur attaque, ils furent assés surpris de ne voir venir à eux que le seul du Parquet avec sa Compagnie. Ce brave Homme eut le sort, auquel il devoit s'attendre, il fit des prodiges de valeur, qui, malgré la disproportion du nombre des Combattans, tinrent quelque têms la victoire en suspens; de sorte qu'on ne douta point que, si du Rossey & les Anglois eussent donné, l'Ennemi n'eût été contraint de se rembarquer avec perte. Mais ceux même, qui avoient suivi M. du Parquet l'abandonnerent lâchement, & il se trouva réduit à trois Hommes, avec lesquels il tint encore bon, tua de sa main le Commandant des Espagnols, qui étoit un Italien, & tomba en- Lâcheté d'un Commandant François.

1530. fin percé de 18. Coups ſur des Monceaux d'Ennemis, ſur leſquels il avoit par avance vengé ſa mort. On l'emporta ſur le Gallion, que montoit l'Amiral, qui n'omit rien pour le bien traiter, & pour lui marquer l'eſtime, qu'il faiſoit de ſa perſonne: mais après 18. jours le malade expira dans de fort grandes douleurs, & D. Frederic n'ayant pu réüſſir à le guerir, lui fit faire des obſeques telles, qu'on les fait en Eſpagne aux Perſonnes de la premiere conſideration.

Les François ſortent de S. Chriſtophle.

Du Roſſey, qui avoit le premier pris l'épouvante, fut bien moins raſſûré par un ſi bel exemple, qu'il ne fut intimidé par la défaite de cet Officier, & par le refus, que firent les Anglois de combattre; il s'écria auſſi-tôt qu'il falloit que chacun penſât à ſoi, & il s'enfuit le premier, laiſſant le Pavillon de France dans ſon Fort. Tous ſes gens & les Anglois le ſuivirent avec tant de précipitation, qu'ils jetterent leurs Bandoüillieres, & leurs Mouſquets par les chemins, pour mieux courir. Les nôtres arriverent ainſi à un endroit, qu'on appelloit la Cabeſtere, éloigné de 8. lieuës du Fort, qu'ils avoient abandonné; ils y trouverent M. d'Enambuc, & lui dirent que tout étoit perdu, & qu'il n'y avoit point d'autre parti à prendre que de s'embarquer au plus vite. D'Enambuc fit inutilement bien des efforts pour les raſſûrer, & pour leur perſuader au moins de ne pas ſe laiſſer chaſſer ſans réſiſtance d'une Iſle, où il leur avoit tant coûté pour s'établir & où ils étoient en état de faire périr une bonne partie de l'Armée d'Eſpagne, pour peu qu'ils vouluſſent s'entendre, profiter de l'avantage du terrein, & ſe ſouvenir de ce qu'ils étoient. Ils furent inſenſibles à tout: du Roſſey l'obligea d'aſſembler le Conſeil, & comme la frayeur y préſidoit; il y fut décidé d'abord, d'un conſentement preſque unanime, qu'il falloit faire retraite, & aller habiter l'Iſle d'Antigoa. On ajoûte même qu'il fut réſolu de poignarder M. d'Enambuc, s'il s'oppoſoit à cette déliberation. Il fallut ceder, & tous les François au nombre de 400 Hommes s'embarquerent ſur deux Navires, qui ſe trouverent dans la rade.

1630. Les Anglois traitent avec les Eſpagnols. Embarras, où ſe trouvent les François.

Vaërnard ayant appris cette retraitte, vit bien que c'étoit une néceſſité pour lui de traitter avec Dom Frederic. L'Amiral Eſpagnol lui donna les quatre Navires, qu'il avoit pris à Niéves, & comme ils ſe trouverent trop petits, pour contenir tous les Anglois, qui avoient toûjours été en bien plus grand nombre que les François, il les fit appareiller en ſa préſence, tira parole de ceux, qui reſtoient, qu'ils profiteroient pour les ſuivre de la premiere occaſion, qui ſe rencontreroit, & leur déclara que, ſi à ſon retour du Breſil, il les trouvoit encore à Saint Chriſtophle, il les feroit tous paſſer par le fil de l'Epée. Les François de leur côté étoient dans le plus grand embarras, qu'on puiſſe imaginer: la précipitation, avec laquelle ils s'étoient embarqués, ne leur avoit pas permis de faire aucunes proviſions, & ils furent bientôt réduits à la plus affreuſe diſette. Pour comble de malheurs, ils ne purent jamais gagner l'Iſle d'Antigoa; ils eſſuyerent deux Tempêtes, qui les mirent en grand danger, & après avoir battu la Mer pendant trois ſemaines entieres, ils ſe virent contraints de prendre terre à l'Iſle de Saint Martin, qui n'eſt qu'à huit lieuës de Saint Chriſtophle. Ils ſe croyoient au bout de leurs maux, mais l'endroit de l'Iſle, où ils aborderent, étoit ſi ſtérile, & ſi dépourvû d'eau douce, qu'ayant creuſé des Puits, dont l'eau ſe trouva ſaumatre, pluſieurs moururent pour en avoir bû ſans meſure, & avec trop d'avidité.

M. d'Enambuc retourne à S. Chriſtophle.

La patience de du Roſſey ne fut pas à l'épreuve de tant de diſgraces; il réſolut enfin de tout abandonner, gagna une partie des Officiers & des Soldats, & obligea un des deux Capitaines de Navires à le remener en France, où il ne fut pas plûtôt arrivé, que le Cardinal de Richelieu le fit mettre à la Baſtille. Le reſte de la Colonie répanduë dans les Iſles de Mont-Serrat, de Saint Martin, de Saint Barthélemy, & de l'Anguille, n'y demeura pas long-têms. M. d'Enambuc apprit bientôt que Vaërnard & les Anglois ſe maintenoient dans l'Iſle de Saint Chriſtophle, & qu'il y avoit parmi eux quelques François, apparemment du nombre de ceux, qui

1630. avoient pris la fuite avec du Roſſey. Il raſſembla auſſi-tôt une partie de ſon monde, & avec le ſecours d'un Navire, qui lui étoit venu fort à propos de France, il ſe remit en poſſeſſion de ſes anciens Etabliſſemens, malgré les efforts des Anglois, qui avoient bien compté de demeurer les ſeuls Maîtres de l'Iſle.

Dans le même têms, quelques-uns de ceux, qui en étoient ſortis avec MM. d'Enambuc & du Roſſey, s'étant joints à d'autres Avanturiers Anglois & François, s'approcherent de l'Iſle Eſpagnole, & en ayant trouvé la Côte Septentrionale preſqu'entierement abandonnée par les Caſtillans, ils s'y arrêterent & s'y établirent. Comme les Bois & les Campagnes y fourmilloient partout de Cochons & de Bœufs, ils s'y trouverent fort à leur aiſe, & les Hollandois leur ayant enſuite promis de ne les y laiſſer manquer de rien, & de recevoir en payement les Cuirs, qu'ils tireroient de la Chaſſe des Bœufs; cette aſſûrance acheva de les fixer.

Origine des Flibuſtiers & des Boucaniers.

La plûpart de ces nouveaux Colons étoient Normands, & on les appella Boucaniers, parce qu'ils ſe réüniſſoient après leur Chaſſe, pour y Boucaner à la maniere des Sauvages la chair des Bœufs, qu'ils avoient tués; car on uſoit dès-lors de ce terme, qui ſignifie la même choſe, que cuire, où plûtôt ſécher à la fumée; & l'endroit, où cela ſe faiſoit, ſe nommoit *Boucan*. On a depuis fort étendu la ſignification de ce terme. Ainſi on dit, faire un Boucan, pour, boucaner de la Viande, & un morceau de Viande boucanée, s'appelle auſſi, un morceau de Boucan. Selon le Pere du Tertre, ce mot eſt Indien; mais cet Auteur auroit bien dû nous apprendre de quelle Langue Indienne il eſt tiré. Ce fut auſſi alors, & à cette occaſion, que l'Iſle Eſpagnole commença d'être connuë en France, ſous le nom de Saint Domingue, qui eſt celui de ſa Capitale, & que nous lui donnerons déſormais. C'étoit pourtant une grande incommodité pour la nouvelle Colonie, que de ne recevoir bien des choſes, dont elle ne pouvoit ſe paſſer, que par des mains étran-

geres : les Boucaniers se tirerent bientôt de cet embarras. Une partie d'entre eux, qui n'avoient jamais trop goûté la Chasse des Bêtes Fauves, ou qui s'en dégouterent d'abord, se firent Corsaires, & tout ce qui tomba sous leurs mains, Amis ou Ennemis, devint leur proye. L'Isle de Saint Domingue étoit toûjours leur retraitte, aussi bien que la petite Isle de la Tortuë, dont une Troupe d'Anglois mêlée de quelques François, s'étoient emparée. Ils commencerent à se rendre célébres sous le nom de *Flibustiers*, ou, comme on disoit alors, *Friboutiers*, de l'Anglois *Frée-Booter*, qui se prononce *Fri-Bouter*, & qui signifie proprement un Forban, un Corsaire, & en général, tout Homme, qui fait la Guerre uniquement pour piller. *Flibuster*, d'où quelques-uns de nos Dictionnaires font dériver le mot *de Flibustier*, n'est pas un mot Anglois, & le *Flibot* doit son nom aux Flibustiers, qui se servoient pour l'ordinaire de cette sorte de Bâtiment; quoique quelques-autres, faute d'être instruits, ayent avancé que *Flibustier* venoit *de Flibot*. 1630.

Le rendés-vous le plus ordinaire des Flibustiers étoit l'Isle de la Tortuë, & ce qui les y attiroit particulierement, c'est qu'ils y trouvoient un Havre commode, & qu'ils s'y croyoient plus en sûreté contre les entrepriſes des Espagnols. Toute la Côte du Nord en est inaccessible, même aux Canots; c'est ce qu'on appelle une Côte de Fer. Dans celle du Sud, il n'y a qu'un seul Port, dont nos Braves s'étoient emparés. Ce n'est même proprement qu'une Rade assés sûre, à deux lieuës de la pointe de l'Est, & on ne l'appelle point autrement que *la Rade*. Le Moüillage y est bon sur un fond de sable fin, & l'entrée en peut être facilement défenduë; il ne faut pour cela que placer une batterie de Canons sur un Rocher, qui la commande, & dont la montée est très-difficile. Les Terres des environs sont fort bonnes, on y trouve sur-tout des plaines admirables, & d'une merveilleuse fertilité. Toute l'Isle est couverte de Bois, qui croissent extrêmement haut, quoiqu'ils naissent entre des Rochers, où l'on ne peut concevoir qu'il y ait de quoi nourrir leurs Racines; l'Aca- Ils s'emparent de l'Isle de la Tortuë. Description de cette Isle.

1630. joux y domine ſur-tout, & c'eſt ce qui fait encore aujourd'hui ſa principale richeſſe. Cette Iſle a huit lieuës de long de l'Eſt à l'Oueſt, ſur deux de large du Nord au Sud, & le Canal, qui la ſépare de S. Domingue, n'a que la même largeur. Elle eſt ſituée au vingtiéme dégré 10. minutes. L'air y eſt fort bon, mais on n'y voit aucune Riviere, & les Fontaines y ſont même fort rares. La plus abondante eſt à 9. ou dix pas d'un Rocher, dont nous parlerons ailleurs, elle jette de l'eau de la groſſeur du bras. Les autres ſont très-peu de choſes, & les Habitans étoient obligés en bien des endroits de ramaſſer les eaux de pluye, ſans quoi, ils auroient ſouvent couru riſque de mourir de ſoif.

1632. Les Flibuſtiers en chaſſent les Eſpaguols.

L'Iſle de la Tortuë, qui eſt préſentement toute dépeuplée, a eu autrefois juſqu'à ſix quartiers habités, à ſçavoir: *la Baſſe-Terre, Cayone, la Montagne, le Milplantage, le Ringot, & la Pointe au Maçon*; le ſeul défaut d'eau douce avoit empêché qu'on en habitât un ſeptiéme, qu'on nommoit *la Cabeſterre*. Tous les fruits, qu'on voit dans les Antilles, croiſſoient dans la Tortuë, le Tabac y étoit ſur-tout excellent, & les Cannes de Sucre d'une groſſeur & d'une bonté, qu'elles ont en peu d'autres endroits. On y avoit tranſporté des Cochons de Saint Domingue, & ils y avoient extrêmement multiplié. Ils y étoient plus petits, que dans cette grande Iſle; mais la chair en étoit plus délicate. Outre cela les Côtes, ſurtout celle du Sud, y ſont fort poiſſonneuſes. Lorſque les Flibuſtiers penſerent à ſe ſaiſir de la Rade, ils y trouverent les Eſpagnols; mais outre qu'ils n'y étoient qu'au nombre de vingt-cinq, ils s'y regardoient comme dans une eſpece d'exil, & ils s'y ennuyoient fort. Auſſi ſe retirerent-ils à la premiere ſommation, qu'on leur en fit, & cette retraitte cauſa apparemment autant de joye à ceux, qui la faiſoient, qu'à ceux, qui en profitoient.

Elle ſe peuple & ſe cultive.

On n'eut pas plûtôt appris à Saint Chriſtophle ce qui ſe paſſoit du côté de Saint Domingue, que pluſieurs Habitans de cette Iſle ſe tranſporterent à la Tortuë, dans l'eſperance d'y faire une fortune plus prompte, ſoit par la facilité

lité du Commerce avec les Etrangers, ſoit par les priſes des Flibuſtiers, ſur leſquelles il y avoit toûjours à profiter beaucoup. Pluſieurs de ces nouveaux venus s'appliquerent à la Culture des Terres, & planterent du Tabac; mais ce qui contribua davantage à rendre cette petite Colonie floriſſante, c'eſt que les François, ſurtout ceux de Dieppe, commencerent à les viſiter. Ils leur amenoient des Engagés, qu'ils leur vendoient pour trois ans, & dont on tiroit les mêmes ſervices, qu'on auroit pû tirer des Eſclaves, en vertu de bons Contrats, que ces malheureux avoient paſſés pardevant Notaires avant leur départ de France. Ainſi la nouvelle Colonie étoit alors compoſée de quatre ſortes de Perſonnes; de Boucaniers, qui s'occupoient de la Chaſſe; de Flibuſtiers, qui couroient les Mers; d'Habitans, qui cultivoient la Terre; & d'Engagés, qui pour la plûpart demeuroient avec les Habitans & les Boucaniers. Tout cela formoit ce qu'on commença dès-lors à appeller le Corps des Avanturiers. Ils vivoient entre eux en fort bonne intelligence, & ils avoient établi une ſorte de Gouvernement Démocratique; chaque perſonne libre avoit une authorité Deſpotique dans ſon habitation, & chaque Capitaine étoit Souverain ſur ſon Bord, tant qu'il en avoit le Commandement, mais on pouvoit le lui ôter. 1632.

Cependant les Eſpagnols furent encore plus effrayés de voir ces nouveaux venus cantonnés dans la Tortuë, & dans l'Iſle de Saint Domingue, qu'ils ne l'avoient été d'apprendre l'établiſſement des Anglois & des François à Saint Chriſtophle; & jugeant bien que, ſi les premiers étoient une fois chaſſés de la Tortuë, tout le Corps d'Avanturiers ſe diſſiperoit de lui-même, le General des Galions eut ordre d'attaquer cette Iſle, & ſans s'amuſer à capituler, de faire main baſſe ſur tout ce qu'il y trouveroit. Ce Général s'acquitta parfaitement de ſa Commiſſion; il prit le têms que tous les Flibuſtiers étoient en Mer, & la plûpart des Habitans à la Chaſſe avec les Boucaniers dans l'Iſle de Saint Domingue, auſſi eut-il bon marché des autres. Ceux, qui tombe- 1638. Ils ſont chaſſés de la Tortuë par les Eſpagnols.

1638. rent les premiers entre ſes mains, furent paſſés au fil de l'Epée : quelques-uns, qui pour ſauver leur vie, ſe rendirent de bonne grace, furent pendus ; un petit nombre d'autres ſe refugia dans les Montagnes & dans les Bois, où les Eſpagnols ne daignerent pas les aller chercher. Mais cela ne ſuffiſoit pas pour aſſûrer la Tortuë à l'Eſpagne, il falloit y laiſſer une Garniſon capable d'en écarter les Avanturiers & c'eſt ce que le Général Eſpagnol ne fit pas : il ſe perſuada que ces Corſaires ne ſeroient pas aſſés mal aviſés, pour s'expoſer de nouveau à un traitement pareil à celui, qu'il venoit de faire à leurs Camarades: effectivement pluſieurs reprirent la route de Saint Chriſtophle.

Qui donnent auſſi la chaſſe aux Boucaniers.

Il penſa enſuite à purger Saint Domingue des Boucaniers, & dès qu'il fut arrivé à San-Domingo, il mit ſur pied un Corps de 500. Lanciers, pour leur donner la Chaſſe. Ces Lanciers ne marchoient ordinairement que cinquante à la fois, ce qui fit donner à cette Milice le nom de Cinquantaine. Elle a duré juſqu'à la fin de la guerre, que les deux Nations ſe ſont faite dans l'Iſle, c'eſt à-dire, juſqu'à l'avenement de Philippe de France à la Couronne d'Eſpagne. Mais elle ne fit pas d'abord grand mal aux Boucaniers, qui étoient ſur leurs gardes, & dont le nombre augmentoit tous les jours. Cependant la néceſſité de ſe défendre contre un ennemi, avec lequel il n'y avoit point de paix à eſperer, fit ſonger aux Avanturiers à ſe choiſir un Chef. Parmi les Anglois, qui s'étoient joints à eux, il y en avoit un, nommé Willis, qui étoit homme de tête, & de réſolution : ils lui déférerent le Commandement ; mais ils s'en repentirent bientôt ; ils s'apperçurent que cet homme attiroit autant qu'il pouvoit de gens de ſa Nation, & ce qui leur donna encore plus à penſer, c'eſt qu'ayant voulu nommer un autre Général, il ſe mocqua d'eux. La Colonie étoit perduë pour la France, ſans la réſolution d'un François, qui mit en tête à Willis un homme, auquel il n'étoit pas en état de réſiſter.

Cet Avanturier, dont l'Hiſtoire auroit bien dû nous con-

ſerver le nom, s'embarqua ſecretement ſur un Batiment, qui alloit à Saint Chriſtophle, & y étant arrivé, il informa le Commandeur de Poinci, Gouverneur Général des Iſles du Vent, de ce qui ſe paſſoit à la Tortuë, & lui dit que les Anglois étoient abſolument les Maîtres de cette Iſle. Le Commandeur comprit l'importance de cette affaire; mais il en conçut la difficulté. Après y avoir penſé quelque têms, il ſe ſouvint qu'il avoit un de ſes Officiers, dont il cherchoit à ſe défaire ſous un prétexte honorable, & il réſolut de lui confier la commiſſion de chaſſer Willis de la Tortuë. Cet Officier ſe nommoit le Vaſſeur, & avoit accompagné M. d'Enambuc à la premiere expedition des François à Saint Chriſtophle. C'étoit un homme d'eſprit, habile Ingénieur, & qui avoit de la bravoure & du commandement; mais il étoit Calviniſte, & la confiance, que M. de Poinci avoit euë juſques-là en lui, faiſoit dire aux ennemis de ce Général, qu'il favoriſoit les Huguenots, & lui avoit attiré des reproches de la Cour. Ce fut ſans doute ce qui le fit réſoudre de propoſer à le Vaſſeur d'aller ſe mettre à la tête des Avanturiers; il lui donna le Gouvernement de la Tortuë; & pour l'engager plus aiſément à cette expedition, il lui promit, par un article ſecret, la liberté de conſcience pour lui, & pour tous ceux de ſa Secte, qui l'accompagneroient.

1640. Le Vaſſeur eſt nommé pour Gouverneur de la Tortuë & Côte de S. Domingue.

Le Vaſſeur n'avoit garde de rejetter une pareille propoſition; il aſſembla tout ce qu'il put trouver de Proteſtants, & partit lui quarantiéme de Saint Chriſtophle. Il ne jugea pas à propos de ſe montrer à la Tortuë, qu'il n'eût auparavant pris langue des Boucaniers, & il s'arrêta dans un petit Port de Saint Domingue, nommé le Port *Margot*, qui eſt à ſept lieuës au Vent de cette Iſle. Il y reſta trois mois à s'inſtruire de tout ce qu'il lui importoit de ſçavoir, & à faire des Soldats. Environ cinquante Boucaniers, la plûpart de ſa Religion, prirent parti avec lui, & quoique ſes forces fuſſent encore de beaucoup inferieures à celles des Anglois, il réſolut de les aller attaquer, ſe flattant que le peu de François, qui étoient avec eux, ſe rangeroient ſous ſa Ban-

1641. Les Anglois ſont chaſſés de la Tortuë.

1641. niere ; dès qu'ils le verroient paroître ; comme il arriva en effet. Il entra dans la Rade ſur la fin d'Août, & il mit tout ſon monde à terre, ſans aucune réſiſtance. Il marcha enſuite en ordre de Bataille, & envoya ſommer Willis de ſortir de l'Iſle en 24. heures avec tous ſes Anglois, faute dequoi il pouvoit compter qu'il n'y auroit de quartier pour perſonne. Une ſommation ſi peu attenduë, & qui fut ſuivie du ſoulevement des François, qui étoient reſtés ſous les ordres du Général Anglois, étourdit cet homme, & l'empêcha d'examiner, ſi le Vaſſeur avoit dequoi ſoutenir la hauteur, avec laquelle il parloit. Il prit donc le parti de ſe retirer, il s'embarqua, & ſur le champ le Vaſſeur entra dans une eſpece de Fort, que les Anglois avoient conſtruit, & où il y avoit du Canon.

Nouveaux efforts des Eſpagnols contre la Tortuë.

Mais ce n'étoit pas tout d'avoir pris poſſeſſion de la Tortuë, le Vaſſeur devoit s'attendre d'y avoir bientôt à ſoûtenir de grands efforts de la part des Anglois, qu'il venoit d'en chaſſer, & de celle des Eſpagnols, qui avoient déjà fait connoître combien le voiſinage des François leur tenoit au cœur. Toutefois les premiers ne ſongerent plus gueres à la Tortuë, il n'en fut pas de même des Eſpagnols, qui réſolurent de ne point mettre bas les armes, qu'ils ne fuſſent venus à bout de délivrer cette Iſle, & la Côte de Saint Domingue, de tous les Etrangers. Pour cela il partit en 1643.

1643. de San-Domingo une Eſcadre compoſée de ſix Bâtimens, ſur leſquels il y avoit 5. ou 600. Hommes. Celui, qui les commandoit, entra dans la Rade avec la confiance d'un homme, qui croit n'avoir à faire qu'à une poignée d'Habitans ſurpris, ſans retranchement & ſans Canon, mais il vit bientôt qu'il s'étoit trompé.

Fortifications faites par le Vaſſeur à la Tortuë.

Le Vaſſeur, qui étoit habile Ingenieur, s'étoit fortifié dans ſon Iſle, de maniere à ne pas craindre d'y être inſulté. A 5. ou 600. pas de la Mer, il y a une Montagne, dont le ſommet eſt en platte forme ; du milieu de cette platte forme s'éleve un Rocher eſcarpé de toutes parts, à la hauteur de 30. pieds, & c'eſt à 9. ou 10. pas de ce Rocher,

qu'on voit ſortir cette belle Fontaine, dont j'ai déjà parlé, & dont l'eau eſt excellente. Le Commandant avoit fait faire ſur la platte forme des Terraſſes regulieres capables de loger juſqu'à 400. Hommes à leur aiſe. Il s'étoit logé lui-même, & avoit placé ſes Magaſins ſur le haut du Roc, & pour y monter il avoit fait tailler quelques marches juſqu'à la moitié du chemin : on faiſoit le reſte par le moyen d'une échelle de Fer, qui ſe retiroit, quand on vouloit, il y avoit encore ménagé un tuyau en forme de cheminée, par lequel on deſcendoit avec une corde ſur la Terraſſe ſans être vû. Un logement auſſi inacceſſible, que celui-là étoit encore défendu par une batterie de Canons, & il y en avoit une autre ſur la Terraſſe pour défendre l'Entrée du Havre. 1643.

Les Eſpagnols, qui ne s'attendoient pas de trouver les François ſi bien retranchés, ne furent gueres moins ſurpris de leur grand nombre, dont ils ne s'apperçûrent pourtant pas d'abord, perſonne n'ayant paru pour diſputer la deſcente. Le Vaſſeur laiſſa même approcher l'Ennemi juſqu'à la mi-portée du Canon ; alors il fit faire grand feu, chargea les Eſpagnols ſans leur donner le têms de ſe reconnoître, & les mit tellement en déſordre, qu'ils eurent bien de la peine à regagner leurs Chaloupes, & que dès qu'ils eurent rejoint leurs Navires, ils leverent les ancres & reprirent le large. Quelque têms après on les vit ſe rapprocher du rivage, mais un peu plus bas, & vis-à-vis le quartier de Cayone. Le Vaſſeur ne voulut pas encore, ou ne crut pas pouvoir s'oppoſer à leur deſcente ; ils la firent tout à leur aiſe, rangerent leurs Troupes en Bataille, & marcherent vers le Fort, réſolus de lui donner un aſſaut ; mais ils n'allerent pas loin. Le Vaſſeur leur avoit dreſſé une Embuſcade, dans laquelle ils donnerent. Ils y eurent 200. Hommes tués ſur la place, & le reſte ne ſongea plus qu'à ſe ſauver : tous s'embarquerent avec une extrême précipitation, & dès le lendemain les Vaiſſeaux diſparurent.

Les Eſpagnols ſont repouſſés avec perte.

1643. M. de Poinci tâche en vain de tirer adroitement le Vaſſeur de la Tortuë.

Cette action, qui fit grand honneur au nouveau Commandant des Avanturiers, parut donner quelque jalouſie à M. de Poinci; peut-être auſſi eut-il peur que cet Officier Huguenot ne voulût établir dans ſon Gouvernement une petite République toute Proteſtante, & qu'on ne lui fît en Cour un crime de lui en avoir donné les moyens. Quoiqu'il en ſoit, il prit la réſolution de le tirer de là, avant qu'il eût eu le têms d'y être plus fort que les Catholiques, il lui envoya M. de Lonvillers ſon neveu, ſous prétexte de le complimenter ſur ſa victoire, mais avec un ordre ſecret, de l'engager à faire un voyage à S. Chriſtophle, & dès qu'il ſeroit parti, de ſe mettre en poſſeſſion du Gouvernement. Lonvillers fit aſſés bien ſon perſonnage, il dit à le Vaſſeur que la défaite des Eſpagnols avoit cauſé d'autant plus de joye à ſon Oncle, que la gloire en étant duë à la ſageſſe & à la bravoure d'un homme, qui étoit de ſon choix, elle rejailliſſoit ſur lui; puis il ajoûta que le Commandeur ſouhaittoit fort de traitter avec lui, & d'avoir ſon avis ſur les moyens de faire un Etabliſſement ſolide dans l'Iſle de S. Domingue. Le Vaſſeur connut d'abord le piege, qu'on lui tendoit, mais il diſſimula ſes ſoupçons; il rendit honnêtetés pour honnêtetés, & le Neveu en conſideration de l'Oncle reçut tous les honneurs Militaires, qu'on auroit rendus au Général même. Le Vaſſeur lui dit enſuite qu'il ne feroit pas ſagement de s'éloigner dans la conjoncture, où il ſe trouvoit, & que les Eſpagnols n'étoient pas ſi loin, qu'en peu de jours ils ne puſſent tomber ſur la Tortuë avec des forces ſuffiſantes pour en chaſſer les François, s'ils les trouvoient ſans Chef. Lonvillers vit bien que ſon deſſein étoit pénétré, il crut même ne devoir pas faire un plus long ſéjour dans un lieu, où il étoit ſuſpect, & il retourna à S. Chriſtophle.

Le Vaſſeur ſe rend odieux par ſes cruautés.

C'étoit fait pour les Catholiques de cette Iſle, & apparemment de tous les Etabliſſemens des Avanturiers dans l'Iſle de S. Domingue, ſi le Vaſſeur avoit gouverné ſa Colonie avec autant de moderation, qu'il avoit fait paroître

dé conduite & de valeur pour la délivrer des Anglois, & la défendre contre les Eſpagnols; mais dès qu'il crut n'avoir plus rien à craindre du dehors, il ſe mit peu en peine de ſe faire aimer au dedans, & il s'attira bientôt la haine de tous ceux, qui étoient ſous ſes ordres. Il commença par les Catholiques, auſquels il interdit tout exercice de leur Religion, & dont il travailla à ſe défaire peu à peu. Il fit brûler leur Chapelle, chaſſa le Prêtre qui la deſſervoit, & un Capucin nommé le P. Marc, qu'un mauvais têms avoit obligé de relâcher à la Tortuë, & que les Habitans Catholiques y avoient retenu. Les Religionnaires ne furent gueres mieux traités dans la ſuite. Le Vaſſeur n'étoit plus reconnoiſſable; il avoit paru ſage, moderé, circonſpect, genereux, il devint tout à coup hautain, violent, cruel, intereſſé. Non content des biens immenſes, qu'il avoit amaſſés, il chargea ſes Sujets d'Impôts & de Courvées, il mit des Taxes exceſſives ſur toutes les denrées, & les marchandiſes, qui entroient dans ſon Iſle; enfin il établit dans la Tortuë une tyrannie, qui rappelloit celle des Denys & des Phalaris. Les fautes les plus legeres étoient toûjours punies, & d'une maniere exceſſive; il avoit fait faire une Cage de fer, où l'on ne pouvoit être ni debout ni couché; il l'appelloit ſon enfer & il ſuffiſoit de lui avoir déplu dans des choſes aſſés peu importantes, pour y être enfermé. On n'étoit gueres plus à ſon aiſe dans le Donjon du Château, qu'il avoit nommé ſon purgatoire; il n'y eut pas juſqu'à ſon Miniſtre Rochefort, qui n'eût à ſouffrir de ſes violences; ils ſe broüillerent; & le Prédicant fut interdit. C'eſt ce même Rochefort, dont nous avons une Hiſtoire des Antilles, & que j'ai déjà cité Il a eu apparemment ſes raiſons pour ne nous rien dire de ce qui ſe paſſa pour lors dans la Tortuë; on ne découvre pas même dans ſon Ouvrage de quelle Religion il étoit, & ſans doute qu'il n'eût pas été bien aiſe qu'on ſçût les liaiſons, qu'il avoit euës avec un homme, qui s'étoit ſouſtrait à l'obéiſſance de ſon Souverain. 1643.

1645. Il se rend indépendant.

Le Vasseur n'avoit pourtant pas encore ouvertement levé l'étendart de la rébellion ; & quoiqu'il agit en tout avec une grande indépendance du Commandeur de Poinci, son Général, il gardoit toûjours avec lui des dehors de bienséance. Le Commandeur de son côté ne vouloit pas trop commettre une authorité, qu'il n'étoit pas en état de faire valoir par les Armes. Il songeoit seulement à tirer le Vasseur de la Tortuë, & celui-ci continuant à faire le personnage d'un homme, qui ne se défie de rien, donnoit dans toutes les occasions à son Superieur de grandes marques de soumission & de respect. Mais il ne soutint ce caractere que jusqu'à ce qu'il se crut bien affermi & hors d'insulte, & qu'il vit qu'on le craignoit ; alors il leva le masque, & ne garda plus de mesures. Il cherchoit apparemment une occasion de se déclarer, il s'en présenta une, & il ne la manqua point. Des Flibustiers avoient trouvé une Notre-Dame d'Argent dans un Navire Espagnol, qu'ils avoient pillé. La statuë fut mise entre les mains de le Vasseur, & M. de Poinci l'ayant appris, la lui fit demander, comme un meuble, qui convenoit mieux à un Catholique, & à un Chevalier de Malthe, qu'à un Protestant. Le Vasseur lui en envoya une de Bois toute semblable, & lui manda que les Catholiques étoient trop spirituels pour s'attacher à la matiere dans les objets de leur culte ; que pour lui il avoit trouvé la statuë d'Argent si bien travaillée, qu'il n'avoit pû se résoudre à se défaire d'un si bel ouvrage. Le Général sentit jusqu'au vif cette insolence, & il eut tout risqué pour en avoir raison, s'il ne se fût pas trouvé embarassé dans une affaire, qui l'interessoit plus personnellement, & qui lui étoit d'une toute autre consequence.

Il se fait reconnoître Prince de la Tortuë.

Le Roi, sur la fin de l'année précédente 1644. avoit nommé M. Patrocles de Thoisy, Lieutenant Général des Isles ; le Commandeur n'avoit pas jugé à propos de ceder la Place ; tout ce qu'il y avoit de François dans ces quartiers-là s'étoient partagés, & la guerre Civile étoit fort allumée dans ces Colonies naissantes. Le Vasseur crut cette occasion

occaſion favorable pour mettre la derniere main à ſon projet, qu'on entrevoyoit aſſés depuis long-têms. Il ſçut tourner ſi bien l'eſprit de ſes Sujets, en leur faiſant regarder la Tortuë, comme un azile aſſûré pour tous ceux de leur Secte, qui voudroient la ſuivre en liberté, que malgré la dureté de ſon gouvernement, ils conſentirent à le reconnoître pour leur Prince. Par malheur pour lui le Commandeur de Poinci reſta en peu de têms maître du champ de Bataille par la retraite de ſon Competiteur, & ce Général ſe trouvoit engagé par ſon interêt, autant que par ſon honneur, à réprimer l'inſolence d'un ſubalterne, qui après s'être ſouſtrait à ſon authorité, avoit oſé ſe faire une Souverainneté aux dépens de ſon Roi. On n'avoit pas été inſtruit à la Cour, & on ne ſçut qu'après la mort de Poinci, que ce Général avoit donné la liberté de conſcience à le Vaſſeur, en l'envoyant à la Tortuë; mais on ſe doutoit bien qu'il ne l'avoit pas gêné ſur cet article, & on ne pouvoit lui pardonner qu'il eût livré à des Hérétiques un poſte de cette importance. Il ſçavoit ce que l'on penſoit ſur cela, & il vouloit abſolument réparer une faute, qui pouvoit nuire à ſa fortune, & à ſa réputation. Il tourna donc toutes ſes vûës de ce côté-là, dès qu'il ſe vit tranquille dans ſon gouvernement, & il réſolut de perdre le Vaſſeur, quoiqu'il lui en pût couter. 1645.

Mais la providence y pourvut d'une maniere, qui convenoit à un Tyran, & le malheur de l'Uſurpateur de la Tortuë vint des Complices de ſa félonie. Le Rébelle avoit mis toute ſa confiance en deux hommes, dont l'un ſe nommoit Martin, & l'autre avoit nom Thibault. Ils avoient été de tout têms ſes Compagnons de fortune, on a cru même qu'ils étoient ſes neveux, & il eſt certain que, n'ayant point d'enfans, il les avoit comme adoptés, & déclarés ſes uniques heritiers. Ce furent-là les inſtrumens, dont le Ciel ſe ſervit pour mettre fin à une révolte, qui intereſſoit également la Religion & l'Etat. Ces deux Scelerats conſpirerent contre leur bienfacteur, & l'opinion commune fut 1652. Il eſt aſſaſſiné.

1652. que leur mécontentement contre lui, étoit venu au ſujet d'une Maîtreſſe, que Thibault entretenoit, & que le Vaſſeur lui enleva. Ils ſe flatterent même de pouvoir lui ſucceder dans la place, qu'il avoit uſurpée, & la réſolution priſe entre eux de l'aſſaſſiner, ils n'en chercherent pas long-têms l'occaſion. Un jour, qu'il deſcendoit du Fort, pour aller viſiter un Magaſin, qu'il avoit ſur le bord de la Mer, Thibault lui tira un coup de fuſil, dont il fut legerement bleſſé. Dès qu'il ſe ſentit frappé, il courut à ſon Negre, qui le ſuivoit, & qui portoit ſon Epée; mais dans le moment Martin le ſaiſit au corps. Comme il ſe débattoit pour ſe débarraſſer, il tourna la tête, & apperçût Thibault, qui venoit à lui le poignard à la main. A cette vûë il devint comme immobile, & regardant ce meurtrier: « C'eſt donc toi, » mon Fils, lui dit-il, qui m'aſſaſſines? » Thibault ne lui donna pas le loiſir d'en dire davantage, il lui plongea à l'inſtant le poignard dans le cœur, & l'étendit mort à ſes pieds. Le P. du Tertre change quelque choſe à ce récit, & ajoûte que le Vaſſeur étant tombé percé de coups, demanda un Prêtre, & dit qu'il vouloit mourir Catholique; mais outre qu'une converſion ſi bruſque a bien peu de vraiſemblance, le Vaſſeur auroit-il oublié dans ce moment qu'il avoit chaſſé tous les Prêtres de ſon Iſle?

Ses aſſaſſins s'emparent du gouvernement.

Quoiqu'il en ſoit, l'aſſaſſinat du dernier des Habitans de la Tortuë eût fait plus de bruit dans cette Iſle, que n'en fit celui de ſon Tyran; perſonne ne ſe remua, ſes deux neveux ſe ſaiſirent ſans aucune oppoſition de toute l'authorité, qu'il y avoit euë, & ſe mirent en poſſeſſion de tout ſon bien, comme s'ils euſſent recuëilli la ſucceſſion de leur propre Pere. Nouvelle maniere de déteſter la Tyrannie, & peut-être la plus capable de toutes, d'en faire concevoir de l'horreur. Mais Thibault & Martin ne joüirent pas long-têms du fruit de leur crime. M. de Poinci ne perdoit point de vûë ſon deſſein de remettre la Tortuë ſous l'obéïſſance, & il avoit donné le Gouvernement de cette Iſle au Chevalier de Fontenay, avec des forces capables

de réduire le Vaſſeur, dont il ignoroit encore la triſte deſtinée. Il ne pouvoit pas mieux choiſir ; Fontenay s'étoit fait une grande réputation dans ſes caravanes pour le ſervice de la Religion, & il étoit paſſé aux Iſles de l'Amérique, bien réſolu de ne s'y pas moins diſtinguer contre les Eſpagnols & les Anglois, qu'il venoit de faire contre les Turcs. Une expedition contre les Calviniſtes de la Tortuë, étoit un début aſſés convenable à un Religieux guerrier ; il accepta le Gouvernement de cette Iſle, fit ſes préparatifs avec beaucoup de diligence, & croyant avoir affaire à le Vaſſeur, il ſongea à l'endormir, pour le mieux ſurprendre. Il fit courir le bruit que l'Armement, qu'il préparoit à Saint Chriſtophle, étoit pour courir ſur les Eſpagnols, & il alla effectivement croiſer ſur la Côte de Carthagene, où il fit quelques priſes. 1652.

Le Chevalier de Fontenay nommé Gouverneur de la Tortue, s'en rend maître par compoſition.

Il ſe rendit enſuite à l'*Ecu*, petit Port ſur la Côte de Saint Domingue, où il fut joint par M. de Treval, neveu du Commandeur de Poinci. Le Port à l'Ecu eſt preſque vis-à-vis la Tortuë, & M. de Fontenay apprit en y débarquant le changement arrivé dans cette Iſle. Il jugea qu'il n'y avoit pas un moment à perdre, s'il vouloit profiter d'une conjoncture ſi favorable, & les deux Navires s'avancerent juſqu'à l'entrée de la Rade, d'où le Canon du Fort les obligea bientôt de s'éloigner. Ils firent alors la même manœuvre, que les Eſpagnols avoient fait en pareille rencontre, ils allerent moüiller l'Ancre à Cayonne, & ils ſe préparoient à tenter la deſcente, lorſque M. de Fontenay reçut une députation, qui termina la Guerre. Les deux Gouverneurs s'étant apperçus que les Habitans n'étoient pas diſpoſés à ſoutenir un Siege pour leurs interêts, prirent ſagement le parti de négocier un accommodement, tandis qu'ils pouvoient encore eſperer des conditions favorables ; ils offrirent de remettre le Fort au Chevalier de Fontenay, & ne demanderent point d'autre grace, ſinon, qu'on ne les rechercheroit point pour le paſſé, & qu'on leur laiſſeroit leurs biens. Le Chevalier accorda tout ; la Place lui fut remiſe auſſi-tôt, & la nouvelle ne s'en fut pas plûtôt répanduë à la Côte de Saint Domin-

1653. gue, que tous les Catholiques, qui, pour éviter les mauvais traitemens des Calviniſtes, s'étoient retirés de la Tortuë, ou en avoient été chaſſés par le Vaſſeur, y retournerent.

Etabliſſement des François à la Côte de l'Oueſt.

M. de Fontenay eſt le premier, qui ſe ſoit intitulé Gouverneur pour le Roy de la Tortuë, & Côte Saint Domingue, ce que tous ſes Succeſſeurs ont long-têms continué; depuis même que cette petite Iſle a été abandonnée. Il donna ſes premiers ſoins au Rétabliſſement de la Religion Catholique; il y fit bâtir une Chapelle, & la Meſſe, qu'on n'avoit point dite dans l'Iſle depuis douze ans, y fut célébrée avec beaucoup de ſolemnité & de dévotion. Le Gouverneur travailla enſuite à augmenter les Fortifications de ſa Citadelle, & fit conſtruire deux grands Baſtions de pierres de taille, qui environnoient toute la platte-forme, & étoient appuyés d'un côté ſur une Montagne, qu'on croyoit inacceſſible. Alors l'Iſle ſe peupla extraordinairement, & l'on fut bientôt obligé, faute de terrein, d'envoyer une Colonie dans l'Iſle de Saint Domingue. Ce fût à la Côte de l'Oueſt, que ce premier Eſſain ſorti de la Tortuë ſe retira, & les nouveaux Colons la préfererent à celle du Nord, où ils auroient été beaucoup plus à portée d'être ſecourus par les Boucaniers, parce qu'elle eſt plus éloignée des habitations Eſpagnoles. Mais on fut auſſi allarmé à San-Domingo de ce nouvel établiſſement, que ſi l'on eût déjà vû les François à la porte de cette Capitale; & quelques Chaloupes armées furent dépêchées ſur le champ, pour chaſſer les Avanturiers d'un poſte de cette importance, avant qu'ils euſſent eu le têms de s'y fortifier. Il y eut effectivement quelques habitations brûlées, mais des Flibuſtiers & des Boucaniers étant accourus fort à propos au ſecours de leurs Compagnons, donnerent la chaſſe aux Eſpagnols. Alors l'Audience Royale de San-Domingo comprit que, pour ſe délivrer une bonne fois de ces fâcheux voiſins, il falloit aller à la ſource du mal, s'emparer de l'Iſle de la Tortuë, & y laiſſer des forces capables d'en aſſûrer la poſſeſſion au Roi Catholique; & elle ſongea ſérieuſement à executer ce deſſein.

1653.

C'étoit même une néceſſité pour eux d'en venir là, s'ils ne vouloient pas voir en peu de têms tomber preſque tout leur Commerce dans le Nouveau Monde. La Tortuë étoit devenuë le receptacle de tous les Corſaires, & le nombre de ces Ecumeurs de Mer croiſſoit tous les jours. Les habitans laiſſoient leurs Terres en friche pour aller en courſe; & bien loin que le Gouverneur s'y opposât, il étoit le premier à les y porter; d'où il arrivoit que l'Iſle ſe trouvoit quelquefois preſqu'entierement déſerte. Les Eſpagnols furent informés de ce déſordre, & ils prirent leurs meſures pour en profiter, comme ils firent en effet. Un jour que le Gouverneur ne penſoit qu'à ſe réjoüir pour l'arrivée de M. Hotman ſon Frere; un Boucanier vint troubler la Fête, en diſant, qu'étant à la Chaſſe vers Samana, il avoit été averti qu'on voyoit une Flotte Eſpagnole, qui prenoit la route de la Tortuë. Sur cet avis, le Chevalier de Fontenay ne perdit pas un moment de têms, & commença par faire faire régulierement tous les jours l'exercice du Canon, de la Mouſqueterie & des Grenades au peu d'Habitans, qui étoient reſtés dans l'Iſle, & il arriva à cette occaſion, qu'un jour Thibault ayant voulu lancer une Grenade, elle lui crêva dans la main droite, qu'il fallut lui couper. Il n'y eut perſonne, qui ne reconnût le Juſtice Divine dans un accident, lequel faiſoit perdre à cet aſſaſſin la main, dont il s'étoit ſervi pour commettre un Parricide.

Imprudence du Chevalier de Fontenay.

1654.

La Flotte Eſpagnole parut enfin forte de cinq gros Navires & de pluſieurs Barques toutes remplies de Troupes & de Proviſions, portant 180. Soldats choiſis, & commandées par D. Gabriël Rozas de Valle Figueroa. Elle ſe préſenta à l'entrée de la Rade le 10. de Janvier, & le Canon l'en ayant auſſi-tôt éloignée, elle alla faire ſa deſcente à Cayonne, & y réüſſit malgré les efforts de M. Hotman. En effet, la partie étoit trop inégale, & Hotman couroit riſque d'être enveloppé, s'il n'eût fort à propos fait retraite, pour occuper une petite Colline, où il pouvoit combattre avec plus d'avantage. Les Eſpagnols étant tous débarqués, cam-

Les Eſpagnols attaquent la Tortuë.

1654. perent dans une petite plaine, où ils resterent trois jours sans rien entreprendre. Le quatriéme jour ils firent un mouvement, pour aller placer une batterie de Canon sur la cime de la Montagne, contre laquelle étoient appuyés les deux Bastions, dont j'ai parlé, & qui dominoit le Fort. L'entrepriſe étoit hardie, la Montagne étoit escarpée de toutes parts, & les François avoient toûjours tellement supposé qu'elle étoit inaccessible, que, quand ils virent l'Ennemi marcher de ce côté là, ils s'en mocquerent; mais ils furent bien surpris, lorsque du sommet de cette Montagne, une volée de Canon donna tout au travers du Fort, dont il leur fallut abandonner tout le haut. Ils ne perdirent pourtant pas courage, & ils travaillerent en diligence à un épaulement, qui les mit à couvert du feu de cette Batterie.

Les François sont trahis par un transfuge.

Ce ne fut pas pour long-têms, les Espagnols en ayant dressé un autre à mi-côte qui battoit le Fort d'un bout de l'épaulement à l'autre, Fontenay comprit qu'il étoit perdu, s'il ne venoit à bout d'encloüer le Canon des Ennemis. M. Hotman se chargea de l'entrepriſe, & il y eût peut-être réüssi, s'il n'eût point été trahi. Il étoit parti à trois heures de nuit avec trente fusiliers; mais il fut prévenu par un malheureux Esclave, qui alla donner avis de son dessein aux Espagnols, de sorte qu'il trouva des gens, qui étoient sur leurs gardes, & un secours, qui leur arrivoit. Il donna dessus tête baissée, renversa tout ce qui se présenta devant lui, & ayant pénétré jusqu'au Magasin des Poudres, il le fit sauter en l'air; mais le nombre des Ennemis grossissant toûjours, il fit sa retraite avec tant de bonheur, qu'il ne perdit qu'un homme, & n'en eût qu'un de blessé, laissant seize Espagnols étendus sur la Place. Toutefois son retour acheva de faire perdre cœur à la Garnison, & les Espagnols ayant multiplié leurs Batteries, & tuant beaucoup de Monde aux Assiegés, la mutinerie se mit dans le Fort. Le Gouverneur faisoit neanmoins toûjours bonne contenance, & un des mutins ayant osé lui faire d'un air assés insolent la proposition de se rendre, il lui brûla sur le champ la cervelle avec son Pistolet,

en lui disant : *Traitre, si j'en suis réduit-là, tu n'en feras pas le témoin.* 1654.

Ils se rendent par composition.

Ce coup étourdit les séditieux, mais ne leur rendit pas le courage, & quoiqu'on sçût que les Espagnols, qui avoient cru prendre le Fort d'emblée, commencoient à se rebuter, & songeoient à lever le Siege ; un second transfuge les alla avertir de tenir bon, & que les Assiegés seroient bientôt forcés de se rendre. Sur cet avis ils redoublerent leur feu, & M. de Fontenay, après avoir fait une vigoureuse sortie, qui ne lui réüssit pourtant pas, & ayant presqu'autant à craindre du dedans, que du dehors, ne songea plus qu'à obtenir une Capitulation honorable. Il battit la chamade, & fit ses demandes, qui lui furent toutes accordées. Il sortit ensuite du Fort avec toutes les marques d'honneur, & on lui fit même l'honnêteté de lui laisser emmener dix Negres, qui étoient à lui, & qui n'avoient pas été compris dans la Capitulation. Cette distinction, toute raisonnable qu'elle étoit, causa de la jalousie à quelques Avanturiers, qui eurent l'impudence de l'accuser d'avoir vendu la Place ; mais sa réputation étoit trop bien établie, pour être entâmée par de pareils discours, & il les mépriſa.

Ce que devinrent les François après la perte de l'Isle.

Un Article du Traité conclu avec les Espagnols portoit que les François remettroient à flot deux Navires, qui étoient échoüés dans la Rade, & s'embarqueroient dessus pour se retirer, où bon leur sembleroit. Ils y travaillerent de leur mieux, mais comme l'ouvrage n'avançoit pas assés vîte au gré des Victorieux, ceux-ci menacerent les Travailleurs de les passer au fil de l'Epée, si après trois jours tout le monde n'étoit pas embarqué. Ces menaces eurent leur effet, & avant la fin du troisiéme jour les deux Bâtimens furent en état de partir, mais les Espagnols avoient changé de sentiment. Leur Général avoit déjà renvoyé à San-Domingo ses plus gros Navires, & il ne lui restoit plus que des Barques ; il fit réflexion que, s'il laissoit partir les François avant lui, ceux-ci pourroient rencontrer quelques

1654. Flibuſtiers, & avec ce renfort venir l'attaquer. Pour parer à cet inconvenient, il fit deux choſes ; il voulut avoir des ôtages, & demanda nommément le frere du Gouverneur, qui ne put le lui refuſer ; & il obligea les François d'attendre dans la Rade le retour de ces Otages. Tout étant ainſi reglé, il mit à la voile, & dès qu'il fut arrivé à la Capitale, il renvoya les Otages à la Tortuë.

Ils ſe ſéparent en deux bandes. Sort des uns & des autres.

Alors les François ſe ſéparerent en deux bandes, qui ſe partagerent ſur les deux Bâtimens, dont nous avons parlé. L'un fut abandonnée à Thibault & à ſon Complice, & tout ce qu'il y avoit dans l'Iſle de Femmes & d'Enfans, fut embarqué deſſus. M. de Fontenay monta l'autre, & ſon frere s'embarqua avec lui. Après que les deux Aſſaſſins eurent long-têms battu la Mer, ſans trop ſçavoir, où ils alloient, ni où ils vouloient aller, ils ſe déterminerent enfin à tirer droit au Continent, pour y croiſer ſur les Côtes, mais deux choſes les inquiettoient ; leur Navire faiſoit eau de toutes parts, & ils avoient des bouches inutiles, qui les affamoient & les embaraſſoient. Le remede à ce dernier mal n'étoit pas difficile à trouver à des gens du caractere des deux Chefs ; auſſi ne tarderent-ils pas à l'employer : ils expoſerent leurs Mortes-payes ſur deux petites Iſles déſertes, qu'on appelle les Caïmans, & qui ſont à 30. ou 40. lieuës au Nord-Oueſt de la Jamaïque, & ces malheureux s'attendoient à y périr bientôt de miſere, lorſque la Providence conduiſit de ce côté là un Navire Hollandois, qui les recueillit, & les mena aux petites Antilles. Il ne reſtoit plus à nos Flibuſtiers qu'à radouber leur Navire, mais ils jugerent plus à propos de ſe remonter du premier Bâtiment, dont ils pourroient ſe ſaiſir, ils firent voiles dans cette Eſperance, & l'on n'a jamais entendu parler d'eux depuis.

Le Chevalier de Fontenay retourne à la Tortuë.

Le Vaiſſeau, qui portoit M. de Fontenay n'étoit gueres meilleur que l'autre ; auſſi ne jugea-t'il pas à propos de s'éloigner de la Côte de S. Domingue. Il entra dans le Port Margot,

Margot, où il rencontra un Navire Hollandois, qui faiſoit la traite avec les Boucaniers, & dont le Capitaine, s'imaginant que ſon deſſein étoit de repaſſer en France, le fournit abondamment de vivres, & de tous les agrets, dont ſon Navire avoit beſoin pour un ſi grand trajet. Alors Fontenay ſe voyant aſſés bien équipé, propoſa à ſes gens de retourner à la Tortuë: il n'y eut perſonne, qui n'y conſentît; quantité de Boucaniers ſe joignirent à eux, & tous lui promirent avec ſerment de ne l'abandonner jamais. Il n'avoit garde de laiſſer rallentir cette ardeur, il fit voiles ſur le champ, & alla droit à Cayonne faire ſa deſcente; quelques Eſpagnols, qui s'y trouverent, voulurent envain s'y oppoſer, leur réſiſtance fut même aſſés foible, & les François s'étant mis à les pourſuivre, ſe flattoient d'entrer pêle mêle avec eux dans le Fort; mais ils furent arrêtés à moitié chemin par une embuſcade, dans laquelle ils auroient infailliblement donné, ſi un Chien ne l'eut éventée. Le Chevalier de Fontenay y étoit même déjà un peu engagé, mais il s'en tira en brave homme; il fit faire une décharge ſi à propos ſur les Ennemis, que tous prirent tumultuairement la fuite vers le Fort. Il les pourſuivit chaudement juſqu'à une Fontaine, où il fit alte pour rafraîchir ſes gens, qui n'en pouvoient plus de chaud & de laſſitude. La garniſon, qui du haut du Fort découvroit ce qui ſe paſſoit, crut cette occaſion favorable pour rechaſſer les François juſques dans leur Navire, & fit une ſortie: le Chevalier l'avoit prévû, & ſe tenoit ſur ſes gardes; de ſorte que les Eſpagnols, qui croyoient le trouver en déſordre, furent eux-mêmes ſurpris, & obligés, après un rude combat, où ils perdirent 40. des leurs, de regagner au plus vîte leurs retranchemens. 1654.

Un début ſi brillant ſembloit répondre au Chevalier de Fontenay d'un heureux ſuccès de ſon entrepriſe, mais il n'avoit point de Canon, & le moyen ſans cela de forcer des gens retranchés ſur le haut d'un Rocher, & pourvûs d'une bonne Artillerie? Son courage & ſa réſolution lui fit cependant encore ſurmonter cet obſtacle; les Eſpagnols

Il eſt contraint d'abandonner ſon entrepriſe. Sa mort.

1654. avoient laiſſé ſur la Montagne voiſine le Canon, dont ils s'étoient ſi heureuſement ſervi pour ſe rendre Maîtres du Fort, & ils s'étoient contentés de l'enfermer dans une maniere de retranchement fait de Troncs d'Arbres entaſſés les uns ſur les autres, & gardé par un détachement de 50. Hommes. Le Chevalier, qui en fut inſtruit, ne balança pas à y marcher, & y donna l'aſſaut en plein midy. Une attaque ſi bruſque étourdit tellement les Eſpagnols, qu'ils ne rendirent preſque point de combat, & furent tous paſſés au fil de l'épée. Fontenay fit auſſi-tôt pointer le Canon contre le Fort, mais la poudre lui manquant abſolument, & la Place ayant reçu un ſecours de 200. Hommes, il ſe vit dans la cruelle néceſſité d'abandonner une entrepriſe trop heureuſement commencée, & trop courageuſement pouſſée, ce ſemble, pour échoüer ainſi. Il s'en retourna au Port Margot, où pluſieurs de ſes gens prirent parti, les uns avec les Boucaniers, les autres avec les Flibuſtiers: pour lui ne ſe voyant plus en état de rien entreprendre, il paſſa en France, où il mourut peu de têms après ſon arrivée.

Les Flibuſtiers aident aux Anglois à conquerir la Jamaique.

Alors les Avanturiers deſtitués de Chefs ne ſongerent plus à la Tortuë. Les Boucaniers étoient aſſés embaraſſés à ſe défendre contre la Cinquantaine Eſpagnole, ceux, à qui la profeſſion d'Habitans convenoit davantage, ſe retirerent à la

1655. Côte de l'Oueſt, où l'Etabliſſement commencé dans cette grande Anſe, qu'on appelloit alors communément le Cul-de-Sac, ſe fortifioit peu à peu, malgré l'effort des Eſpagnols; & les Flibuſtiers, parmi leſquels il y avoit plus de mêlange de nations, que dans les deux autres corps, ſe prêterent aux Anglois, qui étoient alors occupés à s'emparer de la Jamaïque, & qui leur eurent en parti l'obligation d'une ſi belle Conquête. C'étoit d'abord à l'Iſle de S. Domingue, que les Anglois en vouloient. Leur Flotte compoſée de 17. Navires de guerre, & d'un très-grand nombre de Bâtimens de tranſport, étoit commandée par l'Amiral Pen; & les Troupes de débarquement, qu'on faiſoit monter à 10000. Hommes, étoient ſous les ordres de Venables;

mais le débarquement s'étant fait assés loin de la Capitale, les Espagnols couperent le chemin aux Anglois, & 50. Fusiliers placés dans un Bois, les mirent dans un si grand désordre, qu'ils ne penserent plus qu'à regagner leurs Vaisseaux, après avoir eu 600. Hommes tués, 300. blessés, & 200. pris. On célébre tous les ans dans cette Capitale une Fête en action de graces pour cette victoire. Mais l'Orage détourné de dessus cette Isle, alla fondre sur la Jamaïque, où il s'en falloit bien qu'on fût autant en état de s'en garantir. Aussi les Côtes & toutes les Habitations de la Campagne furent-elles abandonnées d'abord, & les Anglois, ausquels nos Flibustiers venoient de se joindre, s'y répandirent & s'y logerent sans opposition. 1655.

Les Boucaniers donnent la chasse aux Espagnols dans cette Isle.

Les Espagnols ne se perdirent pourtant pas encore, mais retirés dans les Montagnes & dans les Forêts, dont ils connoissoient tous les détours, ils tinrent quelque têms en échec leurs Ennemis. Les Anglois, pour se délivrer d'une si grande inquiétude, s'aviserent de mettre à prix les têtes des Espagnols, & le firent sçavoir aux Boucaniers François, qui accoûtumés à poursuivre les Bêtes dans les lieux les plus inaccessibles, leur parurent fort propres à dénicher les Espagnols de leurs retraites. Les Boucaniers accoururent en effet en grand nombre à la Jamaïque, & firent en pen de têms un si grand carnage des Espagnols, que le reste n'eut point d'autre parti à prendre que de composer avec les Anglois, & d'évacuer l'Isle, qui est depuis ce têms-là demeurée à la Couronne d'Angleterre.

Le Présidents de S. Domingue décapité à Seville.

Il s'en falloit bien que la Conquête de la Tortuë dédommageât les Espagnols d'une perte aussi considerable, que celle de la Jamaïque, & dont les suites ont été aussi funestes à leurs Colonies; il ne paroît pas même qu'on en ait sçû beaucoup de gré au Président de San-Domingo, par les ordres de qui elle fut faite, & à qui je n'ai pû verifier, si l'Espagne ne fut pas encore redevable de sa derniere victoire sur les Anglois. Ce qui est certain, c'est que deux ans après l'évacuation de la Tortuë par les François, ce Président eut la tête tranchée à Seville, pour avoir souffert dans

1655. ſon Iſle la traite de deux Negriers Hollandois. Il ne lui ſervit de rien d'avoir prouvé qu'il avoit eu les Negres à très-vil prix, qu'il n'en avoit permis la vente, que ſous promeſſe qu'ils ſerviroient à l'expedition de la Tortuë, & qu'effectivement ſans le ſecours de ces Eſclaves l'Iſle ſeroit demeurée entre les mains des François, puiſque c'étoit par leur moyen qu'on avoit monté le Canon ſur la Montagne, qui commandoit le Fort. Il eſt aſſés ſurprenant que l'experience de plus d'un ſiecle, n'eût point encore ouvert les yeux au Conſeil des Indes, ſur la véritable cauſe du déperiſſement de la premiere de leurs Colonies, qui n'étoit autre choſe, que l'interdiction du Commerce avec les Etrangers; ou bien il faut dire que les Rois Catholiques ont pour laiſſer une Iſle autrefois ſi riche dans l'état d'indigence, où nous la voyons, des raiſons, qu'on ne peut voir, que quand on a pénétré dans toute la profondeur de leur politique.

1659. Les François penſent à reconquerir la Tortuë.

Quant à ce qui regarde les affaires des François dans ces quartiers-là, elles demeurerent dans la ſituation, que j'ai dite juſques vers la fin de l'année 1659. qu'un Gentilhomme Perigordin, nommé *Jeremie Deſchamps*, ſieur *de Mouſſac* & *du Rauſſet*, paſſa dans l'Amérique, pour reconquerir la Tortuë ſur les Eſpagnols. Il avoit fait ſes préparatifs de longue main, puiſque dès l'année 1657. il avoit obtenu du Roi, le Brevet de Gouverneur & de Lieutenant Général pour ſa Majeſté dans l'Iſle de la Tortuë; auſſi ſes meſures furent-elles très-bien priſes. Au reſte il eſt difficile de voir un point d'Hiſtoire plus défiguré, que l'eſt celui-ci, par la plûpart de ceux, qui l'ont traité. Le P. du Tertre prétend que les Eſpagnols ayant abandonné la Tortuë, un gentilhomme Anglois nommé Eliazoüard, alla s'y établir avec ſa famille, & 10. ou 12. Soldats; que pluſieurs Anglois & quelques François s'étant joints à lui, il en forma une Colonie d'environ cent ou ſix-vingts Hommes, qui le reconnoiſſoient pour leur Chef, mais à la maniere de ces gens là, c'eſt-à-dire, à condition qu'il leur laiſſeroit une liberté entiere de faire ce qu'ils voudroient; que dans le

têms qu'il se flattoit davantage de voir prosperer de plus en plus son Isle, & qu'il croyoit son Etablissement inébranlable, étant authorisé d'une Commission en bonne forme du Gouverneur de la Jamaïque, le sieur *du Rosset*, Gentilhomme de Perigord, qui avoit été habitant de la Tortuë sous M. le Vasseur, & le Chevalier de Fontenay, sollicita & obtint du Roi une Provision de Gouverneur des François dans cette Isle; que dans la crainte qu'Eliazoüard ne s'opposât à sa reception, il passa en Angleterre, où il avoit des amis, & obtint un ordre du Parlement, pour le Gouverneur de la Jamaïque, par lequel il étoit enjoint à cet Officier de le faire reconnoître dans la qualité, que j'ai dit, à condition que les Anglois demeureroient dans leurs quartiers, comme il se pratiquoit a S. Christophle; que du Rossel muni de cette piece, se rendit à la Jamaïque; & que sur la fausse nouvelle, qu'eut Eliazoüard, que le Général Anglois avoit expedié un ordre, en vertu duquel il faudroit qu'il sortît de la Tortuë, ou qu'il se résolût à y reconnoître un François pour son Gouverneur, il se trouva fort embaraſſé; qu'après avoir balancé quelque têms sur le parti, qu'il devoit prendre dans une si fâcheuse conjoncture, il enleva une Barque, qui appartenoit à un nommé la Ronde, & se réfugia avec tous ses effets dans la Nouvelle Angleterre: qu'à peine il étoit parti de la Tortuë, que du Rossel y arriva, & trouva que les François s'en étoient rendus les Maîtres, y avoient abattu le Pavillon d'Angleterre, & arboré celui de France. Que peu de têms après le nouveau Gouverneur fut attaqué d'une maladie, qui l'obligea de changer d'air; qu'il se transporta au Cul-de-Sac de S. Domingue, laissant le sieur de la Place son Neveu, pour commander à la Tortuë; qu'un Gendre d'Eliazoüard voulut profiter de son absence, pour remettre cette Isle sous la domination Angloise, mais qu'il manqua son coup, fut fait Prisonnier par la Place, avec tous ceux, qui l'avoient suivi, & renvoyé à la Jamaïque, d'où il étoit parti. Que du Rossel ne pouvant recouvrer sa santé dans l'Amérique, 1659.

1659. passa en France ; que la Place craignant d'être attaqué de nouveau par les Anglois, fit réparer l'ancienne Forteresse de le Vasseur, qu'on nommoit communément la Roche, & y fit ajoûter une Tour, sur laquelle il mit quatre pieces de Canon ; que quelque têms après des Habitans de la Tortuë étant allé à la Jamaïque, persuaderent au Gouverneur que l'on ne pouvoit plus souffrir dans leur Isle la domination Françoise, & que s'il vouloit y envoyer des Troupes, elles n'y trouveroient aucun obstacle à y faire reconnoître le Roi d'Angleterre pour Souverain ; que le Gouverneur chargea de cette Commission le Colonel Bari, à qui il recommanda sur toutes choses de n'user d'aucune violence, & de déclarer aux Habitans de la Tortuë, qu'il ne vouloit recevoir que des hommages volontaires, que Bari leur ayant fait cette proposition, elle fut reçûë avec de grandes risées ; que ce Capitaine retourna à la Jamaïque chargé de honte & de confusion. Enfin qu'en 1664, M. du Rosset étant à Paris, & se disposant à retourner à la Tortuë, fut arrêté & mis à la Bastille par ordre du Roi, qu'on n'en a jamais bien sçu la raison, qu'on en devina plusieurs, & que la plus vrai-semblable fut, que Sa Majesté ayant cedé à la Compagnie des Indes Occidentales, le Commerce & la proprieté du Continent, & des Isles de l'Amérique, on craignoit que du Rosset, s'il retournoit à la Tortuë, ne s'opposât à ce que cette Compagnie s'y établît, & qu'effectivement il avoit été élargi après le départ des Vaisseaux de la Compagnie, laquelle fut obligée de lui donner 16000. liv. de dédommagement.

Le P. Labat voyage aux Isles de l'Amerique.

Un Auteur moderne, connu par le talent, qu'il a de rendre interessant le récit des plus petites choses, & par une merveilleuse fécondité sur des sujets assés stériles, trouve bien peu de vrai-semblance, beaucoup de contradiction & d'anacronismes dans le récit, que je viens de rapporter, & dit qu'il n'y reconnoît point l'exactitude ordinaire de son Confrere. Selon lui, le Gentilhomme Perigordin se nommoit *du Rossey*, étoit fort connu & fort aimé des Bouca-

niers de la Côte de S. Domingue, & avoit été pendant plusieurs années leur Compagnon de Chaſſe & de Courſe. Ce brave, ajoûte-t-il, ne pouvant ſouffrir que la Tortuë demeurât plus long-têms entre les mains des Eſpagnols, partit de France pour les en chaſſer, & alla prendre Terre à l'Iſle de S. Domingue, où il eut bientôt aſſemblé 600. Hommes bien armés, & auſſi réſolus que lui à ne pas laiſſer un Eſpagnol dans la Tortuë. Comme l'eſperance du ſuccès de ſon entrepriſe étoit principalement fondée dans la ſurpriſe; il fit ſes préparatifs avec un grand ſecret, & tout étant diſpoſé, il s'embarqua avec tout ſon monde dans des Canots. Il détacha enſuite cent Hommes, pour aller débarquer au Nord de la Tortuë, qu'on avoit crû juſqu'alors inabordable, & qui l'eſt en effet à tout autre Bâtiment, qu'à des Canots. Auſſi nos Avanturiers firent leur deſcente ſans aucune oppoſition; ils grimperent enſuite de Rocher en Rocher, & arriverent, ſans avoir été apperçus, au ſommet de la Montagne, qui dominoit la Roche, & où la batterie de Canons, qu'y avoient montée les Eſpagnols, étoit encore, gardée par un détachement de Soldats. Il étoit nuit, nos gens trouverent les Soldats endormis, & il ne s'en ſauva pas un ſeul. Du Roſſey averti de ce ſuccès par un ſignal, dont on étoit convenu, s'approcha de la Rade avec le gros de ſon armée; le Gouverneur de ſon côté, réveillé au bruit, qui ſe faiſoit ſur la Montagne, envoya des Soldats pour s'informer de ce que c'étoit : ces Soldats donnerent dans une embuſcade, qui leur avoit été dreſſée, par une autre Troupe de François, leſquels avoient faits leur débarquement à la pointe de l'Iſle. La réſiſtance des Eſpagnols fut des plus foibles, pluſieurs furent tués d'abord, & le reſte ſe mit auſſitôt à fuïr vers la Roche : nos gens les ſuivirent, & entrerent avec eux dans la Place, firent main baſſe ſur la Garniſon, & le Gouverneur eut bien de la peine à gagner le Donjon avec un très-petit nombre des ſiens. Il n'étoit pas en état de s'y défendre long têms, il prit le parti de capituler, & il obtint d'être tranſporté à l'Iſle de Cuba. M. 1660.

1660. du Roſſey fut auſſi-tôt reconnu pour Gouverneur ; l'Iſle ſe repeupla bientôt, les Boucaniers recommencerent à y venir vendre leurs Cuirs, & les Flibuſtiers à y amener leurs priſes. Le nouveau Gouverneur n'abuſa point de l'autorité, que les Avanturiers lui avoient déferée volontairement, & qui dans le fond ne s'étendoit pas fort loin, il vécut paiſiblement avec eux juſqu'en 1663. qu'une maladie l'obligea de repaſſer en France, & de leur conſentement il leur laiſſa pour Commandant, pendant ſon abſence, le Sieur de la Place ſon neveu. La nouvelle Compagnie que le Roi établit au mois de May de l'année ſuivante, ne jugeant pas à propos de ſe ſervir du Sieur du Roſſey, & appréhendant que, s'il retournoit à la Tortuë, il n'y ameutât les Avanturiers contre elle, obtint du Roi de le faire arrêter & mettre à la Baſtille. Elle compoſa enſuite avec lui, & moyennant la ſomme de 16000. livres, il ceda tous ſes droits. La Compagnie envoya auſſi-tôt à la Tortuë M. d'Ogeron, qu'elle avoit demandé au Roi pour Gouverneur, & lorſqu'on ſçut qu'il étoit en poſſeſſion de la Roche, du Roſſey fut élargi.

Quel fut le ſuccès de cette entrepriſe.

Une troiſiéme Verſion, laquelle eſt de l'Auteur des Memoires, qui m'ont été envoyés de Saint Domingue, & que j'ai pris la liberté de ne pas ſuivre ſcrupuleuſement en tout, pour des raiſons, que j'ai rapportées ailleurs, s'accorde aſſés avec la ſeconde, pour la maniere, dont la Tortuë fut repriſe ſur les Eſpagnols, & appelle auſſi *du Roſſey* le Heros de cet Epiſode. Elle va même plus loin, & elle ajoûte que c'eſt ce même du Roſſey, qui s'étoit comporté ſi lâchement à l'attaque de l'Iſle Saint Chriſtophle. Cet Officier, ſi on en croit l'Auteur de cette Verſion, eut à la Baſtille tout le têms de refléchir ſur l'infâmie, dont il s'étoit couvert, & la honte, qu'il en conçut, lui inſpira un deſir ardent d'effacer la tache, qu'il avoit faite à ſon nom, fallût-il y employer juſqu'à la derniere goutte de ſon ſang.

Il entreprend de reconquerir la Tortue.

Après avoir enfanté bien des projets pour rétablir ſon honneur, il s'arrêta à celui de reconquerir la Tortuë ſur les

les Eſpagnols, & il eſpera d'en venir à bout avec les ſeuls Boucaniers de Saint Domingue. Il partit pour cette Iſle ſur un Navire, qui alloit y négocier des Cuirs, & alla prendre terre au Port Margot. Là, il reconnut quelques-uns des plus anciens Avanturiers, qui ſe ſouvinrent auſſi de l'avoir vû à Saint Chriſtophle, & il les fit inviter à un grand repas, où ils ſe trouverent en grand nombre. Lorſque le Vin & l'Eau-de-Vie leur eurent un peu échauffé la tête, il leur propoſa la Conquête de la Tortuë; & comme le Vin empêche les réflexions, & leve les plus grandes difficultés, la propoſition fut acceptée avec joye, il n'y eut aucun des Conviés, qui ne donnât à du Roſſey ſa parole de le ſuivre partout, & la promeſſe fut même confirmée par ſerment. L'affaire une fois engagée, les Boucaniers n'étoient pas gens à ſe dédire, ils perſuaderent même à quantité d'autres de leurs Compagnons d'être de la partie, & du Roſſey ſe vit en peu de jours à la tête de 400. Hommes, ſur leſquels il crut pouvoir compter. 1660.

Il jugea néanmoins qu'il devoit fonder toute l'eſpérance d'un heureux ſuccès de ſon expedition ſur la ſurpriſe, & par conſéquent que le ſecret & la diligence lui étoient également néceſſaires. Ainſi, ſans attendre de nouveaux ſecours, qui pouvoient lui venir des autres quartiers, il s'embarqua avec ſes 400. Boucaniers, & alla moüiller au Port de Paix, d'où il envoya cent Hommes débarquer au Nord de la Tortuë; il leur donna ordre de s'y tenir cachés juſqu'à l'entrée de la nuit, & d'aller enſuite à la faveur des ténébres s'emparer de la Montagne, où j'ai dit que les Eſpagnols avoient un retranchement & du Canon: & cela fut executé avec autant de bonheur, que de réſolution. Nos Avanturiers après avoir franchi des précipices, que jamais homme n'avoit encore oſé regarder de près, ſe trouverent au point du jour à l'entrée du retranchement, & preſque tous ceux, qui le gardoient, furent égorgés, avant que d'avoir pû ſe reconnoître. Le bruit de cette attaque, & les cris des mourants s'étant fait entendre dans le Fort, on crut que les Il en vient à bout.

1660. Soldats s'y battoient entre eux, & l'on y courut tumultuairement, pour tâcher d'appaiſer ce prétendu déſordre. Alors du Roſſey, qui pendant la nuit avoit fait ſa deſcente du côté du Sud, & s'étoit gliſſé, ſans être apperçu, entre la Montagne & le Rocher, ſur lequel étoit bâti le Fort, ſe mit entre cette Place, & ceux, qui venoient d'en ſortir, les obligea de ſe rendre à diſcretion, & rabattant auſſi-tôt ſur le Fort, où il étoit reſté peu de monde, il y entra ſans preſque aucune réſiſtance. Tout ce que la Garniſon put obtenir, ce fut de ſe retirer la vie ſauve, où elle jugeroit à propos.

Il repaſſe en France & revient mourir miſerable à la Tortuë.

Du Roſſey, après une ſi belle Conquête, qu'il devoit uniquement à ſa valeur & à ſa bonne conduite, s'appliqua à mettre la Tortuë en état de ne rien craindre, & il y réüſſit de telle ſorte, que depuis ce têms-là les Eſpagnols n'ont fait pour y rentrer que d'inutiles efforts. Elle fut bientôt toute peuplée d'Habitans, qui ſe ſoûmirent ſans peine à du Roſſey, du moins par proviſion, & juſqu'à ce que la Cour l'eût nommé Gouverneur ; car perſonne ne doutoit que Sa Majeſté ne lui fît cette grace, qu'il avoit ce ſemble, ſi bien méritée. Mais leur attente fut trompée, le Roi refuſa conſtamment de confirmer leur choix. Du Roſſey crut que ſes amis le ſervoient mal, & paſſa en France, pour y ſolliciter lui-même, ce qu'il ne pouvoit pas comprendre, qu'on fît difficulté de lui accorder. Ses pourſuites furent inutiles, & tout ce qu'il gagna, en s'y opiniâtrant pendant ſept ans entiers, fut de manger ſon bien juſqu'au dernier ſol. N'ayant plus rien, il retourna à la Tortuë, où il ſe vit preſque réduit à mandier ſon pain, & où il eſt mort miſerablement. On n'a pû découvrir, ajoûte l'Auteur de mes Mémoires, les raiſons, que la Cour avoit euës de traitter avec tant de dureté un homme, qui avoit ſi bien réparé ſa faute, qu'on pourroit ſouhaitter de trouver ſouvent des lâches de ce caractere.

Le ſieur de la Place Commandant de la

En partant pour France, il avoit laiſſé le commandement de la Tortuë au Sieur de la Place ſon Neveu, & la Cour,

avant que d'y envoyer un Gouverneur, donna à cet Officier tout le têms de faire voir que perſonne n'étoit plus propre que lui à remplir ce poſte. Il gouverna avec une intégrité, une moderation, un déſintereſſement, qui lui gagnerent généralement tous les cœurs; & comme ſa réputation lui attiroit tous les jours de nouveaux Habitans, il fallut ſonger à envoyer des Colonies à l'Iſle de Saint-Domingue. Il fit lui-même défricher auprès du Port de Paix, un aſſés grand terrein, & la priſe d'un vaiſſeau chargé de Negres, que firent peu de têms après quelques Flibuſtiers, ayant mis les Habitans en état d'avancer les travaux, il ſe commença en pluſieurs endroits des Etabliſſemens, qui en peu de têms devinrent très-conſiderables.

1660. Tortuë. Sa bonne conduite.

Il eſt certain que nulle de ces Verſions n'eſt exacte. En premier lieu, le dernier Conquerant de la Tortuë ne ſe nommoit ni *du Roſſet*, ni *du Roſſey*, mais *du Rauſſet*. En ſecond lieu, ce ne furent pas les Avanturiers, qui le choiſirent pour leur Gouverneur, puiſque plus de deux ans avant qu'il paſſât en Amérique, pour la Conquête de la Tortuë, il avoit reçû du Roi les Proviſions de ce Gouvernement. Ces deux faits ſont inconteſtablement prouvés, par le Contrat paſſé entre lui & la Compagnie des Indes Occidentales le 15. Novembre 1664. dont j'ai vû l'original, qui eſt au dépôt de la Marine. Il y eſt nommé *Jéremie Deſchamps Sieur du Rauſſet*, Gouverneur & Lieutenant Genéral pour le Roi de l'Iſle de la Tortuë, conquiſe par lui. Il y eſt expreſſément marqué que le Roi lui en avoit donné le Brevet en 1657. qu'il étoit détenu à la Baſtille, lorſqu'il fit ſon accommodement avec la Compagnie, & qu'il fut mis en liberté pour paſſer le préſent Acte; que la Compagnie s'obligea à lui donner 15000 livres, pour ſes droits, & cent piſtoles de gratification à Frederic Deſchamps ſon Neveu, (c'eſt le Sieur de la Place, qui commandoit actuellement à la Tortuë,) mais que l'entier payement ne ſe feroit point que Bertrand d'Ogeron, Ecuyer Sieur de la Bouëre, Porteur des Ordres de la Compagnie, n'eût pris poſſeſſion de la

1659. | 1664.

1660. | 1664. Tortuë. Dans le têms que j'écrivois ceci, j'ai découvert la Commiſſion de Gouverneur & Lieutenant Général pour le Roi dans l'Iſle de la Tortuë, & autres dépendances en l'Amérique, pour Jéremie Deſchamps, Sieur de Mouſſac & du Rauſſet; elle eſt du mois de Decembre 1656. le jour eſt en blanc.

Ces faits ſuppoſés certains, comme il le ſont en effet, il paroît pluſque vrai-ſemblable que la Verſion du P. du Tertre eſt fauſſe en tous ſes points, que la Tortuë fut conquiſe par M. du Rauſſet, à peu près de la maniere, dont il eſt raconté dans les deux dernieres Verſions, entre leſquelles il n'y a point ſur cela de difference eſſentielle: que ce Gentilhomme avoit eu beaucoup de part à la Conquête de la Tortuë ſur les Eſpagnols par le Vaſſeur, ſa Commiſſion, diſant en termes formels: *Vû votre experience & votre valeur, dont vous nous avez donné de ſi notables preuves en la repriſe des mêmes Iſles*; enfin, que le du Rauſſet de la Tortuë, n'eſt point le du Roſſey de S. Chriſtophle, lequel en 1660. n'auroit pû gueres avoir moins de 90. ans, puiſque dans la Commiſſion, qu'il obtint du Cardinal de Richelieu en 1626. conjointement avec M. d'Enambuc, pour établir une Colonie Françoiſe *dans les Antilles de l'Amérique*, il eſt dit, que depuis 15. ans, ces deux Capitaines travailloient à chercher un endroit commode, pour faire un pareil Etabliſſement. Il faut encore retrancher de la troiſiéme Verſion le refus, qu'on fit à la Cour de donner le Gouvernement de la Tortuë à celui, qui l'avoit ſi glorieuſement conquiſe, puiſqu'il avoit la Commiſſion plus de deux ans avant la Conquête, & il n'eſt nullement vraiſemblable qu'il ſoit venu mourir de faim à la Tortuë, où il eſt même à préſumer qu'on ne lui a pas permis de retourner.

1660. | 1665. M. d'Ogeron Gouverneur de la Tortuë. Quoiqu'il en ſoit, la Tortuë, dont la Côte de S. Domingue ſuivoit aſſés la fortune, quoique ſans beaucoup de ſubordination; la Tortuë, dis-je, étant revenuë de quelque maniere que cela ſoit arrivé, au pouvoir des François, qui

ne l'ont plus perduë depuis, & la Compagnie des Indes Occidentales, à qui le Roi l'avoit concedée, ayant rembourſé du Rauſſet des droits, qu'il y avoit, fondés ſur la Conquête, qu'il en avoit faite, propoſa à ſa Majeſté pour Gouverneur Bertrand d'Ogeron ſieur de la Bouëre, gentilhomme Angevin, ancien Capitaine dans le Regiment de la Marine; & la Commiſſion lui en fut expediée au mois de Fevrier 1665. Il étoit actuellement à la Côte de S. Domingue, & ayant reçû ſes Proviſions, il ſe rendit à la Tortuë le 6. de Juin de la même année. Il étoit muni d'une Lettre de Cachet pour le ſieur de la Place, par laquelle il étoit ordonné à cet Officier de le faire recevoir pour Gouverneur. La Place obéït ſur le champ, & fit même les choſes de très-bonne grace. Il mit tous les Habitans ſous les armes; leur déclara les ordres du Roi, & ſe démit du Commandement. Les Proviſions de M. d'Ogeron furent enſuite luës publiquement, & les Habitans le reçurent pour le Gouverneur, promirent foi, fidelité & hommage au Roi & à la Compagnie des Indes, ſous ſes Ordres, & cette cérémonie ſe termina par de grandes acclamations, & des cris redoublés, de VIVE LE ROI. Mais l'évenement que je viens de raconter, pouvant être regardé comme l'époque de l'Etabliſſement de la Colonie Françoiſe de S. Domingue, & le nouveau Gouverneur pouvant paſſer pour en être le Pere, & le veritable fondateur; je crois qu'avant que de m'engager plus avant dans le récit des choſes, qui ſe paſſerent ſous ſon Gouvernement, je dois donner une idée générale de l'Etat, où ſe trouvoit alors l'Iſle de S. Domingue, tant par rapport aux Eſpagnols, que par rapport aux François. 1660. | 1665.

On comptoit en 1665. dans l'Iſle de S. Domingue, environ 14000. Eſpagnols, Metifs & Mulatres libres, & l'on prétendoit que le nombre des Eſclaves étoit plus grand. Outre cela à 7. lieuës de la Capitale, il y avoit environ 1200. Negres fugitifs, qui s'étoient cantonnés & retranchés ſur une Montagne preſque inacceſſible, & qui faiſoient con- Etat de l'Iſle de S. Domingue en 1665.

1660. 1665. tribuer tout le Pays, & la Ville même. Il y avoit dans cette Ville 500. Maiſons; on l'avoit fermée de murailles depuis la derniere tentative des Anglois, & elle étoit défenduë par trois Fortereſſes. La principale étoit l'ancienne, dont j'ai parlé ailleurs, laquelle eſt ſituée, ſur la pointe de terre, que forme l'embouchure du Fleuve Ozama dans la Mer, & qui ſubſiſte ſeule aujourd'hui. Elle étoit, ſelon un memoire de ce têms-là, compoſée de Tours, & bâtie ſur un Roc eſcarpé, garnie de 24. pieces de Canon par le bas, avec une platte forme bien munie d'Artillerie. Après San-Domingo ce qu'il y avoit de meilleur dans la partie Eſpagnole de l'Iſle, c'étoit Sant-Yago. Cette Ville étoit habitée par des Marchands & des Orfevres; il y avoit peu d'années que des François l'avoient pillée ayant débarqué ſous pavillon Anglois, à Puerto-di-Plata, dont elle eſt éloignée de 14. lieuës, & il y a bien de l'apparence que c'eſt de cette action, dont parle le P. du Tertre, & qu'il place ſous le prétendu Gouvernement de ſon Capitaine Eliazoüard Anglois. Voici le fait en peu de mots.

Action cruelle d'un Eſpagnol.

Dix à douze François s'étant embarqués à la Tortuë ſur le Navire d'un Flamand pour aller à S. Chriſtophle, ou aux Iſles voiſines, furent rencontrés par un Navire de Guerre Eſpagnol, dont le Capitaine lui demanda ce qu'il portoit: celui-ci répondit qu'il portoit quelques François aux Iſles du Vent. Auſſi-tôt ce Commandant lui ordonna de les lui livrer, ce qu'il ne fit, qu'après s'en être long-têms défendu, & à condition qu'on les traiteroit bien. Le Caſtillan le promit avec ſerment, mais les deux Navires ne furent pas plûtôt ſéparés, que le Caſtillan prit la route de Monte-Chriſto, mit tous les François à terre, & les fit arquebuſer, à la réſerve d'une femme & d'un petit garçon, qui ſe ſauva ſous la robe d'un Religieux. Les gens de la Côte, (on appelloit ainſi ceux des Avanturiers, qui frequentoient l'Iſle de la Tortuë & les Côtes de S. Domingue,) n'eurent pas plûtôt appris cette nouvelle, qu'ils réſolurent de s'en venger d'une maniere éclatante, & quelque têms après ſe

trouvant réünis au nombre de 4. à 500. & fortifiés par l'arrivée d'une Frégatte de Nantes; ils formerent le deſſein de piller Sant-Yago. 1665.

Vengeance qu'en tirent les Avanturiers.

Ils commencerent par ſe munir d'une Commiſſion Angloiſe. Le P. du Tertre dit que ce fut Eliazoüard, qui la donna. Ils s'embarquerent enſuite au nombre de 400. partie dans la Frégatte de Nantes, que le Capitaine fut contraint de leur prêter, & partie ſur quelques autres Bâtimens, qu'ils rencontrerent à la Côte, ayant choiſi un nommé de l'Iſle pour Commandant, & lui ayant donné trois Lieutenans, qui furent Adam, Lormel & Anne le Roux. Ils débarquerent à Puerto-di-Plata, le Dimanche des Rameaux de l'année 1659. & ſe mirent auſſi-tôt en marche vers Sant-Yago. Ils ſe trouverent la nuit du Vendredy Saint auprès de la Ville, firent leur attaque avant le jour, & ayant paſſé ſur le ventre à ceux, qni ſe préſenterent les premiers devant eux, ils coururent droit au logis du Gouverneur, qu'ils ſurprirent dans ſon lit. Il eut néanmoins le loiſir de ſe jetter en bas, & entendant parler François, il dit à nos braves, qu'il s'étonnoit que des Sujets du Roi très-Chrétien le vinſſent attaquer, vû qu'il avoit des nouvelles d'une ceſſation d'armes, & que la paix étoit ſur le point de ſe conclure entre les deux Couronnes. Ils répondirent qu'ils avoient Commiſſion Angloiſe, lui reprocherent toutes les cruautés, que lui & d'autres Gouverneurs de ſa Nation ne diſcontinuoient point d'exercer ſur les François, & lui dirent de ſe préparer à la mort, à moins qu'il ne leur donnât ſoixante mille écus pour ſa rançon. Il les promit, & en paya ſur le champ une partie en Cuirs. Le pillage de la Ville dura 24. heures, & rien ne fut épargné; nos Corſaires enlevérent juſqu'aux Cloches, aux ornemens des Egliſes & aux Vaſes Sacrés; mais ils épargnerent l'honneur des Femmes, & ils étoient convenus entre eux que, quiconque ſeroit convaincu d'avoir fait la moindre violence au Sexe, perdroit le profit de ſon voyage.

1660. | 1665. Ils ſont attaqués au retour, & ſe défendent bien.

Après qu'ils ſe furent bien rafraîchis, ils reprirent le chemin de la Mer, chargés d'un butin conſiderable, & emmenerent avec eux le Gouverneur & quelques uns des principaux Habitans de Sant-Yago, de qui ils prétendoient bien tirer de groſſes rançons. Mais comme l'allarme avoit été donnée à 10. ou 12. lieuës à la ronde, il s'aſſembla en peu de jours un corps de mille Hommes, qui leur dreſſa une embuſcade ſur le chemin. Ils y donnerent, & les Eſpagnols ne doutoient point que la ſurpriſe jointe à l'avantage du lieu & du nombre, ne leur donnât une victoire aiſée. Ils ſe tromperent; les François qui tiroient tous excellemment, & qui ne ſe perdirent point, ne manquerent pas un coup, tuerent plus de cent Eſpagnols, & des Principaux; en bleſſerent un plus grand nombre encore, & après deux heures de combat, obligerent le reſte à s'éloigner. Ce n'étoit pourtant que pour reſpirer, que ceux-ci ſe retirerent du combat, & ils y retournerent peu de têms après, bien réſolus de vaincre ou de périr; mais les François leur ayant fait voir le Gouverneur de Sant-Yago & leurs autres Priſonniers, leur firent dire que, s'ils tiroient un ſeul coup, ils les verroient égorger à leurs yeux, & trouveroient enſuite des gens, qui vendroient bien cherement leur vie. Cette menace eut ſon effet; les Eſpagnols prirent le parti de ſe retirer; nos Avanturiers continuerent tranquillement leur marche juſqu'à la Mer, où ayant inutilement attendu quelques jours la rançon de leurs Priſonniers, ils les renvoyerent ſans leur faire de mal, & regagnerent heureuſement la Tortuë.

Etabliſſemens François.

Il paroît aſſés par le récit de cette expedition, que ce ſecond poſte des Eſpagnols dans l'Iſle de S. Domingue étoit dès-lors très-peu de choſe, & ſans preſqu'aucune défenſe. Les autres n'étoient que de très-petites Bourgades toutes ouvertes, & extrêmement pauvres. Nous donnerons à la fin de cet Ouvrage une deſcription détaillée de l'état préſent de cette Colonie, tirée d'un Mémoire, dont il ne m'eſt pas poſſible de révoquer en doute l'exactitude & la juſteſſe: ce que

que je n'oſerois dire auſſi affirmativement de celui, que j'ai ſuivi dans la deſcription, que je viens de faire de San-Domingo. Les Etabliſſemens François ne faiſoient que commencer, & à les prendre en eux mêmes, le meilleur ne valoit pas le moindre de ceux des Eſpagnols. Dans la Tortuë, qui étoit le quartier général, & la Métropole de cette Colonie naiſſante; on ne comptoit que 250. Perſonnes, & ils n'y faiſoient que du Tabac. Au Port Margot, qui eſt à 7. lieuës, il y a un petit Iſlot, lequel a une demie lieuës de tour, où il y avoit 60. Hommes, & il pouvoit bien y en avoir 80. ou 100. dans la grande terre. M. d'Ogeron avoit une habitation en ce lieu-là. J'ai dit que le ſieur de la Place avoit commencé à défricher le Port de Paix vis-à vis la Tortuë, mais c'étoit encore bien peu de choſe, que ce commencement d'habitation, & il y a même bien de l'apparence que ce Gentilhomme ne reſta pas dans la Colonie, après en avoir perdu le commandement. Il n'y avoit à la bande de l'Oueſt, qu'un ſeul Etabliſſement, & c'étoit celui de Leogane. Les Hollandois en avoient chaſſé les Eſpagnols; mais ils ne s'y étoient point établis, & c'étoit un des endroits de l'Iſle, ou nos Boucaniers ſe refugioient plus ordinairement alors, quand ils étoient pourſuivis par la Cinquantaine: nous y avions au moins 120. Hommes, dont la moitié étoient aux gages de M. d'Ogeron. 1660. | 1665.

Mais la Colonie Françoiſe pouvoit être regardée comme un Arbriſſeau planté dans une bonne terre, où il a pris racine, & où il croît & ſe fortifie de jour en jour, d'une maniere ſenſible; au lieu que la Colonie Eſpagnole étoit comme un arbre, qui eſt ſur le retour, & ne prend plus de nourriture, l'accroiſſement de l'une & la décadence de l'autre eurent des progrés d'autant plus rapides, que celle-ci n'avoit gueres pour ſe ſoutenir que ſes propres forces, preſqu'entierement épuiſées, au lieu que celle-là étoit ſoutenuë de deux Corps, qui avec ſes Habitans compoſoient cette Républiqué formidable d'Avanturiers, laquelle

1660. | 1665. donnoit déjà bien de la jalouſie aux Eſpagnols des Indes, & fit bientôt trembler les Provinces les plus reculées de ce vaſte Empire. Les deux Corps, dont je parle, étoient celui des Boucaniers & celui des Flibuſtiers. Le premier étoit alors ſans contredit le plus conſiderable; il étoit d'environ 3000. Hommes, & les Eſpagnols, qui le regardoient comme le principal appui d'une Puiſſance, laquelle prétendoit s'élever ſur leurs ruines, s'attacherent ſurtout à le détruire. Pour comprendre tout ce qui ſe paſſa d'intereſſant dans cette guerre, il ſera bon de bien connoître quels Hommes c'étoit que ces Boucaniers, quelle étoit leur maniere de ſe loger, de ſe vêtir, de chaſſer, & de s'armer; les meſures qu'ils prenoient pour ſe défendre de leurs Ennemis, car rarement attaquoient-ils, quand ils n'y étoient pas forcés, & dans quels endroits ils avoient placé leurs principaux Boucans.

Deſcription des Boucaniers. Leurs Boucans, leur maniere de vivre.

Ces Boucans, ainſi que je l'ai déjà remarqué, conſiſtoient en de petits défrichés, où il y avoit des clayes pour faire boucaner la Viande, un eſpace pour étendre les cuirs, & des barraques, qu'ils nommoient *Aioupas*, nom emprunté des Eſpagnols, & qui originairement venoit des naturels du Pays. Ils étoient là préciſément à couvert de la pluye, & des ardeurs du Soleil; & le vent, qui y entroit de toutes parts, les rafraîchiſſoit agréablement. Comme ils n'avoient ni femmes ni enfans, ils s'aſſocioient toûjours deux enſemble, ſe rendoient mutuellement tous les ſecours, qu'un Pere de famille peut trouver dans ſon domeſtique, vivoient dans une parfaite communauté de biens, & tout demeuroit, à celui qui ſurvivoit à l'autre; ils appelloient cela *s'emmatelotter*, & ils ſe donnoient réciproquement le nom de *Matelot*, d'où eſt venu la coûtume de nommer *Matelotage* toute ſorte de ſocieté, que des particuliers font enſemble, pour faire valoir en commun leurs interêts. Au reſte ils en uſoient entre eux avec beaucoup de droiture & de franchiſe; c'eût été un crime, que de rien tenir ſous la clef & l'on auroit été irrémiſſiblement chaſſé du Corps pour

le moindre larcin : mais la tentation n'en venoit point, & tout étoit commun, non seulement entre Matelots, mais encore entre tous les Boucaniers; ce qu'on ne trouvoit pas dans son cofre, on l'alloit chercher dans celui de son voisin, il falloit seulement lui en demander la permission, & il eût été deshonnoré, s'il l'eut refusée; ainsi il n'y avoit point dans cette République de mien & de tien, par consequent il y survenoit peu de démêlés; que s'il arrivoit quelques differents entre des Particuliers, les amis communs travailloient sur le champ à les raccommoder, & la paix étoit bientôt faite. 1660. | 1665.

Leurs Loix & leur Religion.

De Loix, les Boucaniers n'en reconnoissoient point d'autres, qu'un assés bizarre assemblage de conventions, qu'ils avoient faites entr'eux, & dont ils avoient formé une coûtume, qu'il regardoient comme la regle Souveraine. A tout ce qu'on y pouvoit opposer ils répondoient froidement, ce n'est pas l'usage de la Côte; & ils fondoient leur droit d'en user ainsi, sur ce qu'en passant le tropique ils avoient reçû un Baptême, qui les affranchissoit, disoient-ils, de toute obligation contractée antécédemment à cette cérémonie maritime. Ils dépendoient assés peu du Gouverneur de la Tortuë, & ils se contentoient de lui rendre de têms en têms quelque leger hommage. La Religion même conservoit sur eux fort peu de ses droits, & ils croyoient faire beaucoup, que de n'avoir pas entierement oublié le Dieu de leurs Peres. On s'étonne de trouver des Peuples, chés qui l'on a peine à découvrir quelques traces d'un culte Religieux, & il est hors de doute que, si les Boucaniers se fussent perpetués dans l'Isle de S. Domingue sur le pied, où ils étoient au têms, dont je parle, dès la troisiéme où quatriéme génération, ils n'eussent pas eu plus de Religion que ni les Cafres, ou les Hottentots d'Afrique, ni les Topinambous, ou les Caraïbes de l'Amerique.

Leurs vêtemens.

Ils avoient quitté jusqu'au nom de leurs Familles, & y avoient substitué des sobriquets, ou des noms de guerre, dont la plûpart ont passé à leurs descendans; plusieurs

1660. | 1665. néanmoins, lorſqu'ils ſe marioient, (ce qu'ils ne faiſoient ordinairement, qu'en changeant d'état, & devenant Habitans,) mettoient leurs véritables ſurnoms dans leur Contrat de Mariage, ce qui a donné lieu à un proverbe, qui a encore aujourd'hui cours dans les Antilles, qu'on ne connoît les gens, que quand ils ſe marient. Leur habillement conſiſtoit dans une Chemiſe, toute imbuë du ſang des animaux, qu'ils tuoient, un Caleçon encore plus craſſeux, & fait comme un Tablier de Braſſeur, c'eſt-à-dire, ouvert par en bas, en maniere de Candale; une Courroye, qui leur ſervoit de Ceinture, & d'où pendoit une large gaine, dans laquelle étoient quelques Coûteaux Flamands, avec une eſpece de Sabre fort court, appellé Manchette, un Chapeau ſans bord, excepté ſur le devant, où ils en laiſſoient un bout pour le prendre, comme aux Carapoux, point de bas, & des Souliers faits de peaux de Cochons.

Leurs armes, leurs Chiens, leurs Chaſſes. Leurs Fuſils avoient un canon de quatre pieds & demi de long, & tiroient des balles de 16. à la livre. Et c'eſt de leur nom, comme je l'ai déjà obſervé, qu'on a depuis appellé Boucaniers les Fuſils de ce calibre. Chacun avoit à ſa ſuite plus ou moins d'Engagés, ſuivant ſes facultés, & une meute de vingt ou trente Chiens, parmi leſquels il y avoit toûjours un Brac, ou Venteur. La Chaſſe du Bœuf étoit leur principale occupation, & s'ils donnoient quelques momens à celle du Cochon Maron, ce n'étoit gueres, que pour ſe divertir, ou pour avoir de quoi ſe régaler. Dans la ſuite il y en eut quelques-uns, qui ne s'attachoient qu'à la Chaſſe du Cochon, & en faiſoient Boucaner les chairs à la fumée de la peau même de la Bête; ce qui leur donnoit un goût merveilleux. Les Chaſſeurs partoient le matin à l'aube du jour, ſeuls pour l'ordinaire, leurs Engagés & leurs Chiens venoient après, le ſeul Chien Venteur alloit devant, & conduiſoit le Chaſſeur ſouvent par des chemins affreux, qu'il falloit franchir. Dès que l'Animal étoit éventé, tous les Chiens accouroient, & l'arrêtoient en aboyant tout autour de lui, juſqu'à ce que le Boucanier

ſurvenant, le tiroit. Il lui donnoit pour l'ordinaire, le coup au défaut de la poitrine, & après l'avoir jetté bas, il lui coupoit le jaret, pour l'empêcher de ſe relever. On a même vû des Boucaniers gagner les Bœufs à la courſe, & leur couper d'abord le jarret. Quelquefois l'animal, quand il n'étoit que legerement bleſſé, & qu'on avoit manqué de le terraſſer, ſe jettoit de furie ſur les Chaſſeurs, & en éventroit quelqu'un; mais cela étoit rare : les Boucaniers étoient preſque toûjours ſûrs de leurs coups, & quand même ils n'addreſſoient pas juſte, ils étoient aſſés alertes, pour monter au haut d'un arbre, derriere lequel ils avoient pris la précaution de ſe placer. 1660. | 1665.

Leur maniere de ſe nourrir.

Quand la Bête étoit à demi écorchée, le Maître en tiroit un des plus gros os, le caſſoit, & en ſuccoit la moëlle. C'étoit ſon déjeuner; il abandonnoit les autres à ſes Engagés, dont il laiſſoit toûjours quelqu'un, pour achever de dépoüiller l'animal, & pour en lever un morceau choiſi, qu'il avoit ordre de porter au Boucan, & de faire cuire pour le dîner des Chaſſeurs. Tous les autres continuoient leur Chaſſe, juſqu'à ce que le Boucanier eût tué autant de Bêtes, qu'il avoit de perſonnes avec lui. Il retournoit le dernier, chargé comme les autres d'une peau, & d'un morceau de viande, & il trouvoit les tables garnies. Je dis les tables, car chacun avoit la ſienne, & c'étoit tout ce qui ſe trouvoit d'abord, une pierre, un tronc d'arbre, une racine, point de nappe, point de ſerviette, point de pain, point de vin. Du Piment, & un peu de jus d'Orange faiſoit tout l'aſſaiſſonnement : l'eſprit content, nulle inquiétude, un grand appetit, & beaucoup de joye faiſoient trouver tout bon. Un jour reſſembloit parfaitement à l'autre, juſqu'à ce que l'on eût amaſſé le nombre de Cuirs, qu'on s'étoit engagé à fournir aux Marchands; car alors le Boucanier portoit ſa Marchandiſe, ou à la Tortuë, ou à quelque Port de la grande Iſle.

Maladies, auſquelles ils étoient ſujets.

Comme ces gens-là faiſoient beaucoup d'exercice, & ſe nourriſſoient toûjours de viandes fraîches, ils joüiſſoient

1660. | 1665. communément d'une assés bonne santé ; ils étoient à la vérité sujets à des fiévres, mais c'étoit des fiévres ephemeres, dont ils ne se ressentoient point le lendemain ; ou de petites fiévres lentes, qui ne les empêchoient pas d'agir, & dont ils faisoient fort peu de cas ; de sorte, que quand on leur demandoit, comment ils se portoient ; fort bien, répondoient-ils, je n'ai que la fiévre. Avec le têms néanmoins ils ne pouvoient manquer de s'affoiblir sous un Ciel, aux intemperies duquel ils n'étoient pas assés faits, pour soutenir pendant de longues années une vie si laborieuse, & si dure ; aussi les plus raisonnables ne la continuoient, qu'autant qu'il étoit nécessaire, pour être en état de se faire Habitans. Les autres dépensant d'abord au Cabaret le fruit de leur Chasse, c'étoit toûjours à recommencer, & plusieurs s'accoutumoient tellement à cette vie, qu'ils devenoient incapables d'en mener une autre. On a vû des jeunes gens de bonne famille ne pouvoir se résoudre à quitter une profession si penible, exposée à tant de risques, & dans laquelle le seul libertinage les avoit engagés, pour aller receüillir en France des successions considerables.

Leurs principaux Boucans.

Leurs principaux Boucans étoient la presqu'Isle de Samana, la petite Isle, qui est au milieu du Bort de Bayaha ; le Port Margot ; la Savane brûlée, vers les Gonaives ; l'Embarcadaire de Mirbalet, & le fonds de l'Isle à Vaches ; mais de-là ils couroient toute l'Isle jusqu'aux habitations Espagnoles. Tels étoient les Boucaniers de S. Domingue, & telle étoit leur situation, lorsque les Espagnols entreprirent de les chasser de toute l'Isle. Les commencemens de cette guerre leur furent assés favorables ; les Boucaniers alloient seuls à la Chasse, avec un petit nombre d'Engagés, ainsi que je viens de le dire, il fut aisé à leurs Ennemis d'en surprendre un bon nombre, dont plusieurs furent tués, & les autres pris & condamnés à un cruel esclavage.

Succès de la guerre entre les Boucaniers.

C'étoit fait de tout ce Corps d'Avanturiers, & la seule Cinquantaine les eut exterminés, si nos braves n'eus-

1660. | 1665. & les Eſpagnols.

ſent uſé d'un peu plus de précaution. Ce n'eſt pas que, quand ils avoient le têms de ſe mette en défenſe, ils n'échappaſſent à l'Ennemi; car la crainte de tomber vifs entre les mains d'une Nation, dont ils connoiſſoient la jalouſie & la cruauté, les faiſoit combattre avec tant de valeur, qu'on voyoit un ſeul homme tenir tête à toute une Compagnie, & s'en débaraſſer. Mais ce qui engagea davantage les Boucaniers à ſe réunir, & à ſe mettre en état d'attaquer les Eſpagnols, c'eſt que ceux-ci ayant découvert leurs Boucans, s'y tranſportoient la nuit & ſurprirent un aſſés grand nombre de Maîtres & d'Engagés, qui furent plûtôt maſſacrés qu'éveillés. Il n'auroit pas fallu que cette manœuvre eût duré long-têms, pour voir la fin de cette guerre; mais quand les Boucaniers ſe furent attroupés; alors on les vit auſſi furieux que les Taureaux, qu'ils chaſſoient, ſe jetter ſur tout ce qu'ils rencontroient, & ils firent périr en fort peu de têms un très-grand nombre d'Eſpagnols. Ils s'étoient flattés de gagner au moins par-là qu'on les laiſſât en repos, mais il en arriva tout le contraire. Il vint du ſecours à leurs Ennemis; ils en reçurent auſſi de leur côté, & toute l'Iſle ſe trouva remplie de partis, qui l'inonderent de ſang. Pluſieurs endroits en ont reçû le nom de maſſacre, qu'on donne encore aujourd'hui à quelques-uns.

Meſures que prend la Cour d'Eſpagne pour exterminer les Avanturiers.

Pendant pluſieurs années la France n'avoit pas paru prendre beaucoup de part à ce qui ſe paſſoit dans l'Iſle de S. Domingue. On laiſſoit faire des Avanturiers, qu'on pouvoit toûjours déſavoüer, mais dont les ſuccès pouvoient être utiles; d'ailleurs ils n'avoient point de Chefs. La Tortuë n'avoit point eu proprement de Gouverneur nommé par le Roi avant du Rauſſet. Le Vaſſeur & le Chevalier de Fontenay n'avoient eu des Proviſions, que du Commandeur de Poinci, Gouverneur Général des Iſles, & le Roi n'avoit encore fait aucun acte, qui fît voir que les Avanturiers fuſſent authoriſés de lui, ſi on en excepte la Commiſſion donnée au ſieur du Rauſſet qui ne fut même accompagnée d'aucun ſecours pour aider ce Gentilhomme à ſe mettre en

1660. | 1665.

poſſeſſion de ſon Gouvernement; mais la Cour de Madrid ne regardoit pas cette affaire avec des yeux auſſi tranquilles: il s'agiſſoit de la perte, ou de la conſervation de la plus ancienne de ſes Colonies, & de la ſûreté de ſon Commerce dans tout le Nouveau Monde. Elle donna donc des ordres précis au Préſident de l'Audience Royale de ne rien négliger pour exterminer juſqu'au dernier François de Saint Domingue & de la Tortuë; promit des récompenſes à tous ceux, qui ſe diſtingueroient dans cette Guerre; permit de faire venir des Troupes des Iſles voiſines, & du Continent, & envoya pour les commander un vieil Officier Flamand, nommé Vandelmof, qui avoit ſervi avec réputation dans les Guerres des Pays-Bas.

Les Eſpagnols veulent ſurprendre les Boucaniers & ſont battus.

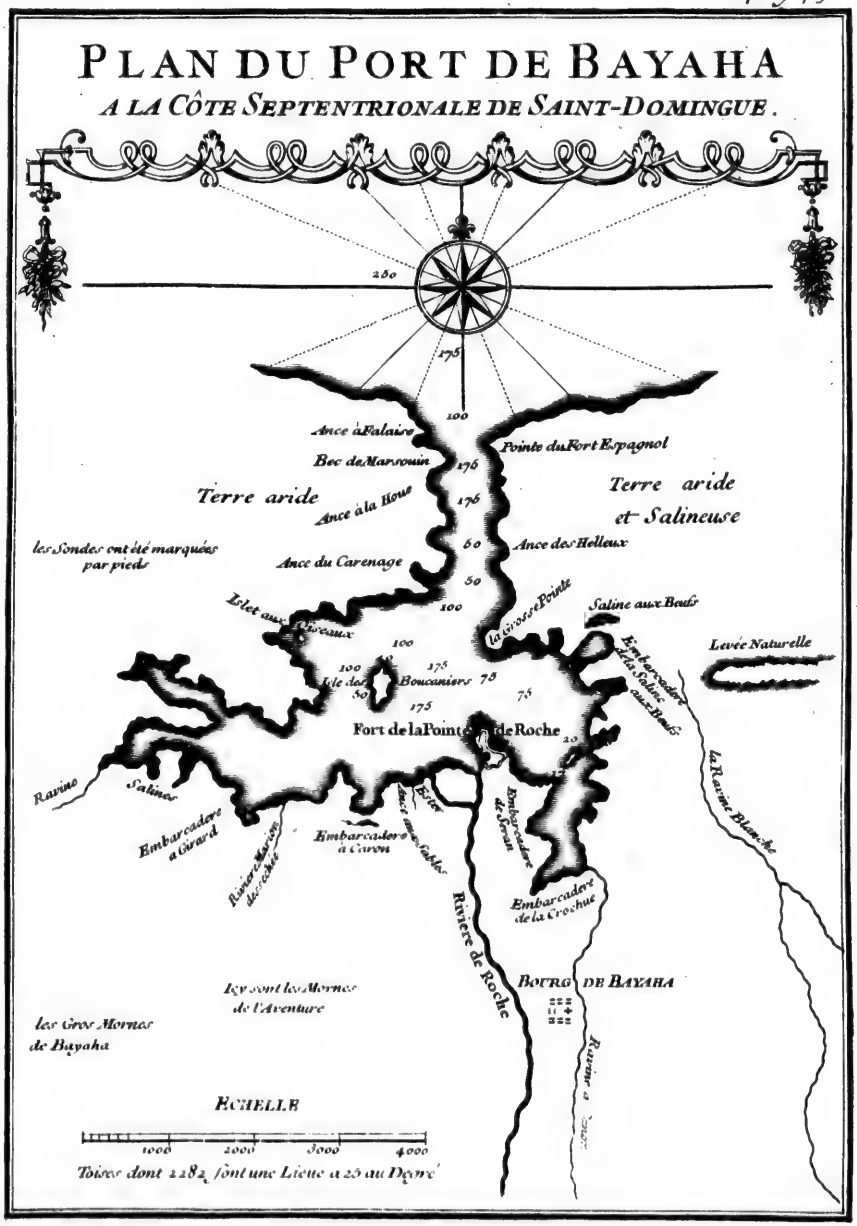
Vandelmof arriva à San-Domingo en 1663. & s'étant donné à peine quelques jours pour ſe repoſer, il paſſa au Bourg de Goava, pour être plus à portée d'avoir des nouvelles de l'Ennemi. Il y apprit, que le plus conſiderable Boucan des François étoit dans la Savane brûlée, aſſés près des Gonaives: il choiſit 500. Hommes des plus propres à cette ſorte de guerre, & marcha en diligence vers ce quartier-là, dans l'eſperance d'y ſurprendre les Boucaniers, mais ſa marche ne put être ſi ſecrette, que ceux-ci n'en fuſſent avertis: un dès leurs, qui étoit à la chaſſe, du côté de l'Artibonite, apperçut cette petite Armée, qui avançoit en bon ordre, & courut auſſi tôt en donner avis à ſes Camarades. Il ne ſe trouva environ que cent Boucaniers à ce Boucan, les autres étant diſperſés de côté & d'autre, ils ne purent néanmoins ſe réſoudre à fuir; & pour montrer aux Eſpagnols, qu'ils ne les craignoient point, ils allerent ſur l'heure au-devant d'eux. Ils les rencontrerent au détroit des Montagnes, qui ſéparent ce qu'on appelle le petit Fonds d'avec le grand Fonds. Cette rencontre déconcerta un peu les Eſpagnols, qui perdoient, outre l'avantage de la ſurpriſe, celui du grand nombre; le lieu, où on les attaquoit, rendant inutile la ſuperiorité, qu'ils avoient de ce côté-là ſur les François. Mais il n'y avoit pas à reculer, on ſe battit avec un grand

Madrid
anquil-
la plus
mmerce
ordres
ien né-
e Saint
enſes à
permit
u Con-
Officier
c répu-

s'étant
paſſa au
es nou-
derable
lés près
ropres à
ce quar-
s, mais
fuſſent
de l'Ar-
en bon
narades.
Boucan,
purent
pagnols,
ure au-
Monta-
'avec le
es Eſpa-
e, celui
ant inu-
es Fran-
avec un
grand

PLAN DU PORT DE BAYAHA

A LA CÔTE SEPTENTRIONALE DE SAINT-DOMINGUE.



grand acharnement, & la victoire balança assés long-têms, quoique Vandelmof eût été tué à la premiere décharge. A la fin cependant les Espagnols ne purent soûtenir les efforts redoublés des Boucaniers, & s'enfuirent confusément dans les Montagnes, où les victorieux ne crurent pas les devoir poursuivre. 1660. | 1665.

Origine de plusieurs Etablissemens.

Cet échec rebuta fort les Espagnols, qui n'avoient pourtant perdu que vingt cinq Hommes; ils en revinrent à leur premiere maniere de faire la guerre, & elle ne leur réüssit gueres moins qu'auparavant, parce que les Boucaniers négligerent souvent de se tenir sur leurs gardes. Leurs pertes les réveillerent pourtant encore une fois, & après bien des délibérations sur ce qu'il leur convenoit de faire, dans la situation, où ils se trouvoient, ils prirent le parti de transporter leurs Boucans dans les petites Isles, qui sont autour de celle de Saint Domingue, de s'y retirer tous les soirs, & de n'aller à la Chasse, que bien accompagnés. Cet expedient eut tout le succès, qu'ils en avoient espéré, & les forces étant ainsi à peu près égales des deux côtés, la guerre continua sans grand avantage, ni grande perte de part & d'autre. Il arriva même que ces Boucans n'étant pas sujets aux changemens, comme les autres l'avoient été, ils devinrent peu à peu des habitations, & l'Etablissement de *Bayaha* se fit de la sorte. C'est d'ailleurs le plus beau & le plus spacieux Port de toute l'Isle, & peut-être n'y en a-t'il pas un seul dans toute l'Amérique, qui lui soit préférable: il a dans son milieu, ainsi que je l'ai déjà dit, une petite Isle; elle en défend l'entrée, qui est fort étroite, & les plus gros Navires y peuvent moüiller assés près de terre, pour la toucher de leur beaupré. Ce qui avoit sur-tout attiré les Boucaniers dans ce Port, c'est que la Chasse n'étoit nulle part plus abondante, que dans son voisinage, & que de là ils pouvoient aller en peu d'heures à la Tortuë, pour y vendre leurs cuirs. On leur épargna même bientôt la peine de ce court trajet, parce que les Vaisseaux François & Hollandois, trouverent qu'il étoit plus commode pour eux d'al-

1660. | 1665.

ler charger à Bayaha, où il ſe forma peu à peu une jolie Bourgade.

Précautions des Boucaniers contre les Eſpagnols; & comment ceux-ci viennent à bout de les diſſiper.

Dès que les Boucaniers ſe furent ainſi fixés, ceux d'un même Boucan, ſe rendirent tous les matins à l'endroit le plus élevé de l'Iſle pour voir, s'ils ne découvriroient point quelque parti Eſpagnol: enſuite, avant que de paſſer dans l'Iſle de Saint Domingue; ils convenoient du lieu, où ils ſe raſſembleroient le ſoir, & ils ſe trouvoient exactement au rendés-vous à l'heure marquée. Si quelqu'un y manquoit, on ne doutoit point qu'il n'eût été ou pris, ou tué; & il n'étoit permis à perſonne de chaſſer, qu'on ne l'eût retrouvé, ou que ſa mort n'eût été vengée. Un ſoir les Boucaniers de Bayaha trouverent qu'il leur manquoit quatre Hommes; ils prirent ſur le champ la réſolution de ſe réünir tous le lendemain, & ne point ſe ſéparer qu'ils n'euſſent appris des nouvelles de leurs Camarades. Ils marcherent du côté de Sant-Yago, & ils n'allerent pas bien loin, ſans apprendre par des Priſonniers, qu'ils firent, que ceux, qu'ils cherchoient, avoient été maſſacrés par des Eſpagnols, dont ils n'avoient jamais pû obtenir quartier. A ce récit, les Boucaniers entrerent en fureur, & ceux, qui le leur faiſoient, en furent les premieres Victimes. Ils ſe répandirent enſuite comme des Bêtes féroces dans les premieres habitations, où tout ce qu'ils y rencontrerent d'Eſpagnols, ils les ſacrifierent aux Manes de leurs Freres.

Quelques échecs que les Boucaniers reçurent.

Les Eſpagnols avoient auſſi quelquefois leur revanche. La Riviere du maſſacre, qui ſe décharge dans la Mer à quelques lieuës à l'Eſt de Bayaha, doit ſon nom à la défaite de trente Boucaniers, qui la paſſant à gué chacun avec une peau de Bœuf ſur le dos, y furent ſurpris par un gros parti Eſpagnol; ils ſe défendirent bien, mais ils furent tous tués. Une autre bande de Chaſſeurs, ayant à leur tête un certain Charles Toré, s'étoit arrêtée avec pluſieurs autres, dans un endroit nommé l'Acul des Pins, & y étoit demeurée juſqu'à ce qu'elle eût aſſemblé un nombre de cuirs, dont elle étoit convenuë avec des Marchands. Cela fait, Toré

se mit en marche avec sa Troupe, pour retourner à Bayaha, d'où il étoit parti. Les Espagnols, qui l'avoient découvert, s'étoient assemblés en grand nombre, pour le charger au premier mouvement, qu'ils lui verroient faire, & l'ayant vû reprendre la route de Bayaha, ils le suivirent dans l'espérance de trouver une occasion de le combattre avec avantage. En effet, comme les Boucaniers traversoient les Savanes de Bayaha, & se croyoient hors de tout péril, les Espagnols tomberent sur eux; ils ne laisserent pas, tout surpris qu'ils étoient, de se battre avec toute la bravoure, dont ils étoient capables, & ils vendirent fort cher la Victoire aux Ennemis; mais cette Victoire fut complette, il ne resta pas un seul Boucanier, pour aller porter à Bayaha une si triste nouvelle. 1660. | 1665.

Après tout, ces petits avantages étoient rares, & ne décidoient de rien; enfin les Boucaniers aigris par leurs pertes, ne songerent presque plus qu'à les venger, & la terreur de leur nom croissoit tous les jours. Les Espagnols de leur côté s'aviserent de faire eux-mêmes une chasse générale dans l'Isle, & la dépeuplerent presque entierement de Bœufs: alors les Boucaniers ne trouvant plus de quoi subsister, ni continuer leur Commerce, se virent contraints, pour la plûpart, à embrasser un autre genre de vie; plusieurs se firent Habitans, & défricherent les quartiers du grand & du petit Goave, & celui de Leogane. L'établissement du Port de Paix s'accrut aussi beaucoup à cette occasion. Ceux, pour qui la vie d'Habitant, comme trop sédentaire, & trop réguliere n'eût point d'attraits, se rangerent parmi les Flibustiers, dont le Corps devint très-célébre par cette jonction, & mérite bien autant que celui des Boucaniers, que je le fasse ici connoître.

Description des Flibustiers.

On peut bien croire que parmi les Avanturiers, les plus honnêtes gens ne furent pas ceux, qui se firent Corsaires sous le nom de Flibustiers. Rien ne fut plus foible & plus petit que les commencemens de cette redoutable Milice. Les premiers, qui embrasserent ce genre de vie, n'avoient ni Bâ-

1660. | 1665.

timens, ni Munitions, ni Pilotes, ni aucune ſorte de Proviſions : la hardieſſe & le génie y ſuppléerent en peu de têms. Ils commencerent par ſe joindre pluſieurs enſemble, & par former de ces petites ſocietés, auſquelles ils donnerent, comme les Boucaniers, le nom de *Matelotage*. Mais entre eux ils ne s'en donnoient point d'autre, que celui de *Freres de la Côte*, lequel avec le têms s'étendit à tous les Avanturiers, ſur tout aux Boucaniers ; au moins on entendoit ordinairement par *les gens de la Côte*, toutes les Milices de Saint Domingue. Quoiqu'il en ſoit, chaque Societé de Flibuſtiers achetta un Canot, & chaque Canot portoit vingt-cinq ou trente Hommes. Ainſi équipés, ils ne ſongeoient d'abord qu'à ſurprendre quelque Barque de Pêcheurs, ou d'autres ſemblables Bâtimens. Quand ils y avoient réüſſi, ils retournoient à la Tortuë, pour y augmenter leurs Equipages, & pour l'ordinaire une Barque étoit montée de 150. Hommes. Ils alloient enſuite à Bayaha, ou au Port Margot, pour y prendre du Bœuf, ou du Cochon ; ceux qui aimoient mieux ſe pourvoir de chair de Tortuë, alloient à la Côte Meridionnale de Cuba, où il ſe trouve une très-grande quantité de ces animaux.

Leur maniere de partager le butin, & ſurquoi ils fondoient leur droit de faire la guerre aux Eſpagnols.

Avant que de ſe mettre tout de bon en Mer, ils ſe choiſiſſoient un Capitaine, qui étoit amovible à leur volonté, & dont toute l'authorité conſiſtoit à commander dans l'action. Il avoit auſſi le privilege de lever un double lot dans le partage du butin. Le Coffre du Chirurgien ſe payoit à frais communs, & on récompenſoit auſſi les Bleſſés, avant que de faire les lots. Ces récompenſes étoient reglées, & proportionnées au dommage, que cauſoit la bleſſure. Par exemple, on donnoit ſix cens écus, ou ſix Eſclaves à ceux, qui avoient perdu les deux yeux, ou les deux pieds, & il falloit continuer la courſe, juſqu'à ce qu'il y eût de quoi ſatisfaire à tout. Cette convention s'appelloit *Chaſſe-partie*, & partager de la maniere, que je viens d'expliquer, s'appelloit partager *à Compagnon bon lot*. Au reſte, quoique les Flibuſtiers couruſſent d'abord aſſés indifféremment ſurtout ce

qu'ils pouvoient rencontrer, les Eſpagnols furent toûjours leur principal objet, & ils établiſſoient la juſtice de la guerre implacable, qu'ils leur faiſoient, ſur ce que ceux-ci les empêchoient de faire la Pêche & la Chaſſe ſur leurs Côtes, quoique l'une & l'autre fuſſent, diſoient-ils, de droit naturel. Ils avoient ſi bien formé leur conſcience ſur ce principe, qu'ils ne s'embarquoient jamais ſans avoir fait des prieres publiques, pour recommander à Dieu le ſuccès de leur expedition, & qu'ils ne manquoient point auſſi à lui rendre de ſolemnelles actions de graces après la Victoire. 1660. | 1665.

Au reſte, il n'eſt pas poſſible de jetter les yeux ſur tout ce qui s'eſt paſſé dans les Indes Occidentales, depuis le commencement de cette guerre, & l'établiſſement du Corps des Avanturiers, ſans reconnoître que Dieu a voulu ſe ſervir de ces Brigands, pour venger ſur les Eſpagnols les cruautés inoüies, qu'ils avoient exercées contre les Habitans du Nouveau Monde. Les Relations, qu'on en avoit publiées, avoient rendu extrêmement odieuſe cette Nation, à qui ſa puiſſance & ſa hauteur, faiſoient d'ailleurs des Ennemis de preſque toutes les autres, & il s'eſt vû des Avanturiers, qui n'étant portés, ni par l'interêt, ni par le libertinage, ne faiſoient la guerre aux Eſpagnols, que par animoſité. C'eſt ce qu'on a ſur-tout publié d'un Gentilhomme de Languedoc, nommé Montbars : le hazard lui ayant mis entre les mains dès ſa plus tendre jeuneſſe, les Relations dont je viens de parler, il conçut contre les Eſpagnols une haine ſi implacable, qu'elle paroiſſoit dégénérer quelque fois en véritable fureur. On raconte à ce ſujet, qu'étant au College, & joüant dans une piece de Théatre le Rôle d'un François, qui avoit quelque démêlé avec un Eſpagnol, il s'enflamma tellement un jour en faiſant ſon perſonnage, qu'il ſe jetta de rage contre ſon Camarade, qui repréſentoit l'Eſpagnol, & que ſi on ne fût venu au ſecours, il l'auroit tué. Il n'étoit pas aiſé de réprimer une paſſion, qui ſe manifeſtoit de ſi bonne heure, & par de ſemblables ſaillies; Montbars ne ſoupiroit qu'après les occaſions de l'aſſouvir dans le

1660. | 1665.

ſang des Eſpagnols, & la guerre ne fut pas plûtôt déclarée, qu'il monta ſur Mer pour les aller chercher ſur ces Côtes fatales, qu'ils ont ſi ſouvent fait rougir du ſang des malheureux Indiens. Rien ne le flattoit tant, que la penſée, qu'il vengeroit ceux-ci, & l'on ne peut dire les maux, qu'il a faits à ce qu'il appelloit leurs Tyrans, tantôt ſur Terre, à la tête des Boucaniers; & tantôt ſur Mer, commandant les Flibuſtiers. Il en a remporté le ſurnom d'Exterminateur; mais on lui rend cette juſtice, qu'il n'a jamais tué un homme déſarmé; & on ne lui a point reproché, que je ſçache, ces cruautés, ces brigandages, ni ces diſſolutions, qui ont rendu un ſi grand nombre d'Avanturiers abominables devant Dieu, & devant les Hommes.

Leur maniere de faire la guerre.

Pour revenir aux Flibuſtiers, ils étoient, ſur-tout dans les commencemens, ſi ſerrés dans leurs Barques, qu'à peine y avoient-il aſſés de place, pour s'y coucher; d'ailleurs, ils ne ménageoient pas beaucoup leurs vivres, & ils s'en trouvoient bientôt au bout; de plus, ils étoient nuit & jour expoſés à toutes les injures de l'air, & en vertu de l'indépendance, où ils vivoient les uns des autres, perſonne ne ſe gênoit en rien. Les uns chantoient, quand les autres vouloient dormir, & il falloit ſupporter toutes ces incommodités, ſans ſe plaindre. Mais on peut juger que des gens, qui étoient ſi mal à leur aiſe, ne trouvoient rien difficile pour ſe mettre plus au large; que la vûë d'un Navire plus grand & plus commode leur donnoit du courage, pour s'en rendre les Maîtres, & que la faim leur ôtoit juſqu'à la vûë du péril, lorſqu'il étoit queſtion de ſe procurer des vivres. Auſſi attaquoient-ils ſans déliberer, tout ce qu'ils rencontroient, & ils alloient toûjours droit à l'abordage. Une ſeule bordée auroit ſouvent ſuffi pour les couler bas; mais leurs petits Bâtimens ſe manioient comme on vouloit; leurs Matelots étoient fort alertes, & ils ne préſentoient jamais que la Prouë chargée de Fuſiliers, qui tirant dans les Sabords, déconcertoient tous les Canoniers. Quand ils étoient une fois à bord, il y avoit bien du malheur, s'ils ne ſe rendoient

pas les Maîtres du Bâtiment, quelque nombreux que fût l'Equipage. Les Eſpagnols ſurtout, qui les regardoient comme autant de démons, & qui ne les appelloient pas autrement, ſentoient leur courage ſe glacer, dès qu'ils les voyoient de près, & prenoient la plûpart du têms le parti de ſe rendre d'abord, & de demander quartier; ils l'obtenoient, lorſque la priſe étoit conſiderable, mais s'il ne ſe trouvoit rien, ou peu de choſes, le dépit des vainqueurs faiſoit jetter les vaincus à la Mer. 1660. | 1665.

Leur Indépendance.

Ils conduiſoient leurs priſes où bon leur ſembloit, ordinairement c'étoit à la Tortuë, où à la Jamaïque; & avant que d'en venir au partage, chacun levoit la main, & proteſtoit qu'il avoit fidelement porté à la Maſſe tout ce qu'il avoit pillé. Si quelqu'un étoit ſurpris à faire un faux ſerment, on ne manquoit point de le dégrader à la premiere occaſion ſur quelqu'Iſle déſerte, où on l'abandonnoit à ſon triſte ſort. Quand on avoit eu Commiſſion du Gouverneur de la Tortuë, on lui donnoit exactement le dixiéme de tout ce qu'on avoit gagné; mais ſi la France étoit en paix avec l'Eſpagne, les Flibuſtiers alloient partager leur proye dans un quartier éloigné, & moyennant un préſent, qu'ils faiſoient au Gouverneur, celui-ci fermoit les yeux; d'autant plus qu'envain auroit-il entrepris des gens, qui ne reconnoiſſoient gueres ſon authorité, que pour la forme, & contre qui il n'étoit nullement en état de la faire valoir. Les Lots diſtribués, nos Braves ne ſongeoient plus qu'à ſe donner du bon têms, & cela duroit tant qu'ils avoient dequoi. Leur patience dans la faim & dans tous les accidens fâcheux, qui pouvoient ſurvenir dans une vie pleine de ſi grands riſques, alloit juſqu'au prodige; mais la victoire leur avoit-elle ramené l'abondance, il portoient la débauche & la molleſſe aux plus grands excès.

Leur irréligion.

De Religion, il ne leur en reſtoit au fond aucune trace dans le cœur, néanmoins ils paroiſſoient de têms en têms rentrer ſincerement en eux-mêmes, ils ne s'engageoient jamais au combat, ſans s'être embraſſés les uns les autres, en ſigne

1660. 1665. de réconciliation. On les voyoit enſuite ſe donner de grands coups ſur la poitrine, comme s'ils euſſent voulu exciter dans leur cœur une componction, dont ils n'étoient plus gueres ſuſceptibles : echapés du danger, ils retournoient d'abord à leur crapule, à leurs blaſphêmes, & à leurs brigandages; les Boucaniers au prix d'eux ſe croyoient gens de bien, & les regardoient comme des Scelerats; mais dans la vérité ils ne ſe devoient rien les uns aux autres. Les Boucaniers étoient peut-être moins vicieux, mais les Flibuſtiers conſervoient un peu plus les dehors de la Religion ; enfin à la reſerve d'une certaine bonne foy, qui regnoit entre les uns & les autres, & de la chair humaine, qu'ils ne s'aviſoient pas de manger, peu de Barbares dans le Nouveau Monde étoient plus méchans qu'eux, & un grand nombre des plus Sauvages, l'étoient beaucoup moins.

Des Engagés. Les Habitans avoient auſſi leurs aſſociations, & on leur donnoit du terrein à proportion des perſonnes, qui compoſoient leur ſocieté ; mais quoiqu'ils euſſent beaucoup moins d'occaſions, que les autres Avanturiers, de ſe meſurer avec les Eſpagnols, on ne laiſſoit pas de trouver parmi eux de très-braves gens, & c'étoit de leur Corps, qu'on tiroit les Milices, qui ſe ſont ſi fort diſtinguées dans pluſieurs rencontres. Si l'on en croit certains faits racontés dans l'Hiſtoire des Flibuſtiers, ils ne valoient pas mieux que, ni ceux-ci, ni les Boucaniers ; il paroît même qu'ils étoient plus intereſſés, & par une ſuite néceſſaire, plus dûrs. Je ne parle point du quatriéme Corps des Avanturiers, qui étoit celui des Engagés, parce qu'ils n'entreprenoient jamais rien de leur chef. On ne laiſſoit pas dans l'occaſion de s'en ſervir, même à la guerre, & il s'eſt trouvé parmi eux de fort braves gens, il y en a eu auſſi d'aſſés habiles, pour ſe tirer bientôt de la ſervitude, & pour faire des fortunes immenſes.

Expeditions ordinaires des Flibuſtiers. Les Côtes, que les Flibuſtiers fréquentoient le plus, étoient celles de Cumana, de Carthagene, de Porto-Belo, de Panama, toutes celles de Cuba, & de la Nouvelle Eſpagne,

Eſpagne, l'embouchure du Chagre, & les environs des Lacs Maracaïbo & Nicaragua; mais ils couroient rarement ſur les Navires, qui alloient d'Europe en Amérique, parce que ces Navires n'étant chargés que de Vins, de Farines, & de Toiles, ils auroient été fort embaraſſés de toutes ces choſes, dont ils n'auroient pû trouver aiſément le débit. C'étoit au retour, qu'ils les attendoient, & lorſqu'ils étoient ſûrs d'y trouver de l'Or, de l'Argent, des Pierres précieuſes, & toutes les plus riches Marchandiſes du Nouveau Monde. Ils ſuivoient ordinairement les Gallions en queuë juſqu'au débouquement du Canal de Bahama, & ſi un gros têms, ou quelque autre accident laiſſoit en arriere quelques Bâtimens de la Flotte, c'étoit autant de pris. Un de leurs Capitaines, nommé Pierre le Grand, natif de Dieppe, enleva ainſi un Vice-Amiral des Gallions, & le conduiſit en France; ſon Bâtiment n'étoit monté que de quatre petits Canons, & il n'avoit avec lui que 28. Hommes: il aborda le Navire Eſpagnol, après avoir donné ſes ordres, pour faire couler le ſien à fond, & il étonna ſi fort l'Equipage, qu'il demeura comme tout interdit; il alla lui-même trouver le Capitaine, qui joüoit dans la Chambre, & lui mettant le Piſtolet ſous la gorge, il l'obligea de ſe rendre. Il le débarqua enſuite avec tout ſon monde au Cap Tiburon, dont il étoit proche, & ne garda que ce qu'il lui falloit de Matelots pour manœuvrer. Un autre Flibuſtier, ſurnommé Michel le Baſque, fit encore un coup plus hardi; il oſa attaquer ſous le Canon de Portobelo un Navire de la même Flotte, nommé la Marguerite, chargé d'un million de Piaſtres, & s'en rendit le Maître. 1660. | 1665.

Cependant de tout ce que j'ai dit juſqu'ici des differens Corps, qui compoſoient la République des Avanturiers, il eſt aiſé de conclure que tout le monde n'étoit pas capable de gouverner ces gens-là, & que pour en venir à bout il falloit un aſſemblage de qualités, qui ſe trouve rarement. C'eſt ce qui a fait tant d'honneur à M. d'Ogeron, lequel a ſçû s'en faire eſtimer, & s'en faire craindre, les Caractere de M. d'Ogeron.

1665. attacher à ſa perſonne, & les affectionner à l'Etat ; les accoûtumer à reſpecter l'authorité des Loix, qu'ils avoient long-têms crû n'être point faites pour eux ; ôter à leurs expeditions un peu de cet air de Brigandage, qui les décrioit ſi fort, même parmi ceux, qui n'avoient rien à craindre de leurs courſes ; rendre leur bravoure utile au Prince, adoucir leurs mœurs, augmenter le nombre des Habitans, tolerer ſagement ce qui ne ſe pouvoit empêcher ſans s'expoſer à de plus grands maux ; en un mot former une Colonie reglée d'une troupe de Scelerats, qui n'étoient preſque plus, ni Chrétiens, ni Sujets, & paroiſſoient incapables de la moindre ſubordination. Auſſi ne vit-on jamais un plus honnête homme, une ame plus noble & plus déſintereſſée, un meilleur Citoyen, plus de probité & de Religion, des manieres plus ſimples & plus aimables, une plus grande attention à faire plaiſir, quoiqu'il en dût couter ; plus de conſtance & de fermeté, plus de ſageſſe & de véritable valeur, un eſprit plus fécond en reſſources, ni des vûës plus reglées. Il fut en un mot le Pere plûtôt que le Gouverneur des Peuples confiés à ſes ſoins ; auſſi propre à gouverner dans la paix, que dans la guerre ; & il ne lui auroit rien manqué, s'il eût été auſſi heureux dans ſes entrepriſes, qu'il méritoit de l'être, & s'il eut eu moins de confiance dans la probité de ceux, avec qui il eut à traiter.

Ses avantures. Il y avoit quinze ans, qu'il étoit Capitaine dans le Regiment de la Marine, lorſqu'il ſe laiſſa entraîner par ceux, qui formerent en 1656. une Compagnie pour la Riviere d'Oüatinigo, dans le Continent de l'Amérique : il s'embarqua l'année ſuivante ſur un Navire, nommé la Pelagie, ayant employé 17000. livres à s'équiper de tout ce qui eſt néceſſaire, pour un grand Etabliſſement. Il apprit, en arrivant à la Martinique, qu'on l'avoit trompé, & réſolu de s'établir dans cette Iſle, il demanda à M. du Parquet, qui en étoit Gouverneur & Proprietaire, tout le Quartier du Cul-de-Sac ; M. du Parquet le lui promit, mais peu de têms après, par complaiſance pour ſa femme, à qui cette

conceſſion ne plaiſoit pas, il retira ſa parole ; il offrit tout autre emplacement à choiſir, mais d'Ogeron ſe picqua, & quelques Boucaniers de S. Domingue, qui avoient paſſé de France avec lui dans la Pelagie, profiterent de cette diſpoſition, pour l'engager à les ſuivre dans leur Iſle. Il s'embarqua donc avec eux, ſes Engagés & tout ſon train, dans une aſſés méchante Barque, & ayant pris par le Sud, je ne ſçai pourquoi, il alla droit à Leogane, où il fit naufrage en abordant. Tout le monde ſe ſauva, mais la meilleure partie des Marchandiſes & des Proviſions fut perduë. Se trouvant par ce malheur hors d'état de rien faire, il donna la liberté à ſes Engagés, & ſe vit réduit à vivre pendant quelque têms avec les Boucaniers, qui eurent pour lui tous les égards dûs à ſon mérite & à ſa vertu. 1665.

Il avoit encore une reſſource, parce qu'en partant de France il avoit laiſſé un ordre à ſes Correſpondans de lui envoyer des Marchandiſes à la Martinique, & lorſqu'il vit approcher le têms, auquel ce ſecours lui devoit arriver ; il partit pour l'aller recevoir. Il apprit en débarquant que le Convoy étoit déjà venu & diſſipé ; celui, à qui on l'avoit adreſſé, ayant peut-être cru que ces effets appartenoient à la Compagnie d'Oüatinigo, ou les ayant vendus à perte. Ce qui eſt certain, c'eſt que M. d'Ogeron fut contraint de repaſſer en France, avec la valeur de 5. ou 600. liv. de Marchandiſes. On crut dans ſa famille que ce mauvais ſuccès l'auroit dégoûté de pareilles entrepriſes, on ſe trompa. Il ne fut pas plûtôt chés lui, qu'il ramaſſa tout ce qu'il put d'Argent, leva des Engagés ; équippa un Navire, le remplit de Vins & d'Eau-de-Vie, & prit la route de S. Domingue, ne doutant point qu'il n'y fît un profit conſiderable ſur ſa Carguaiſon: d'autant plus que ces Boiſſons étoient ce qui y manquoit le plus ; mais depuis qu'il en étoit parti, on y en avoit porté une ſi grande quantité, qu'elles y étoient à vil prix. Cela le fit réſoudre à porter ſa Marchandiſe à la Jamaïque, où l'ayant confiée à un Commiſſionnaire, qu'il n'avoit pas bien connu ; ce fripon ne lui en a jamais

1665. tenu compte un ſol ; de ſorte que ce ſecond Voyage lui couta encore 10. à 12000. livres.

Il avoit chargé en partant de France à un de ſes amis, de lui faire conſtruire un Navire, plus propre à porter des Hommes, que des Marchandiſes ; mais ſa famille ne le vit pas plûtôt de retour de cette ſeconde expedition, qu'elle mit tout en uſage, pour l'empêcher d'en tenter une troiſiéme, & lui refuſa tous les ſecours, dont il avoit beſoin pour ſe remettre en équipage. Il ſe trouva alors dans un grand embarras, car ſes pertes n'avoient fait qu'irriter ſon courage. Enfin Madame du Tertre ſa ſœur, qui l'aimoit tendrement, lui donna 10000. liv. en Argent, & des Lettres de crédit ſur des Marchands de Nantes, pour une plus groſſe ſomme. Il leva auſſi-tôt des Engagés, dont il chargea ſon Navire, & paſſa à S. Domingue. Il commença au Port Margot une habitation, dont il confia la conduite à un nommé Giraut ſon Domeſtique, il ſe tranſporta enſuite au petit Goave & à Leogane, ou quelques Habitans s'étoient établis depuis peu, après en avoir chaſſé des Eſpagnols, qu'ils y avoient trouvés, ou qui étoient venus les y inquieter : ces deux Poſtes ne tarderent pas à ſe peupler, dès qu'on ſçut que M. d'Ogeron y étoit. Il avoit déjà la réputation d'être le Pere des miſerables, & il n'a effectivement jamais vû un homme dans la néceſſité, qu'il ne lui ait donné tout le ſoulagement, dont il étoit capable.

Il fit encore une entrepriſe, qui ne lui réüſſit point ; il avoit conçu une véritable eſtime, & beaucoup d'inclination pour la nation Angloiſe, & le P. du Tertre Dominiquain, auteur de l'Hiſtoire des Antilles, que nous avons déjà plus d'une fois citée, lui avoit conſeillé d'avoir une habitation dans la Jamaïque. C'eſt ce Religieux même, qui nous en aſſûre, & il auroit bien pû nous dire la raiſon d'un Conſeil ſi peu convenable, ce ſemble. M. d'Ogeron l'avoit ſuivi, mais il eut bientôt tout lieu de s'en repentir, & il y perdit encore pour 8. ou 10000. livres de Marchandiſes. Il étoit à peu près en ces termes, lorſque

la Compagnie des Indes Occidentales jetta les yeux sur lui, pour le mettre à la tête de toute la Colonie, & le proposa au Roi, qui l'agréa, & lui envoya ses Provisions à S. Domingue. Elles sont du mois de Fevrier 1665. & au mois de Mai M. d'Ogeron, qui les avoit déjà reçûës, alla s'aboucher au Port François avec le Marquis de Tracy, que le Roi avoit envoyé l'année précédente, pour retirer toutes les Antilles Françoises des mains des Particuliers, & en mettre la Compagnie des Indes Occidentales en possession. Il avoit eu ordre d'en faire autant de la Tortuë, & de la Côte de S. Domingue, & quelques Mémoires disent, qu'il y fit effectivement prêter serment de fidelité à tous ceux, qu'il y rencontra; mais ce fait n'est pas bien certain, & je crois plus vrai-semblable qu'il prit avec M. d'Ogeron les mesures convenables, pour faire agréer au sieur de la Place, qui commandoit encore à la Tortuë, & aux Avanturiers, les changemens ordonnés par sa Majesté. 1665.

A quelles conditions il est reçû dans la Tortuë.

Il y avoit en effet bien des ménagemens à prendre, pour faire goûter de pareils ordres à des gens, qui n'en avoient point encore reçû de la Cour, & l'on avoit d'autant plus lieu de craindre que le seul nom de Compagnie ne les effarouchât, que l'on étoit fort prévenu dans toute l'Amérique contre la précédente. Aussi M. d'Ogeron s'étant rendu au Port Margot, & ayant envoyé de là donner avis au Sieur de la Place de sa Commission; ce Gentilhomme l'assûra qu'il seroit le très-bien venu; mais les Avanturiers lui firent dire qu'ils ne se soumettroient jamais à aucune Compagnie; que pour lui, s'il venoit les gouverner au nom du Roi, il trouveroit des Sujets soûmis: qu'il y avoit pourtant un point, sur lequel ils ne lui répondoient pas d'une grande docilité: qu'ils ne souffriroient jamais qu'on leur interdît le Commerce avec les Hollandois, qui ne les avoient jamais laissé manquer de rien dans un têms, où l'on ne sçavoit pas même en France qu'il y eût des François à la Tortuë, ni à la Côte S. Domingue. D'Ogeron fit semblant de se soûmettre à ces conditions; il eût été hors

1665. de ſaiſon de faire la moindre difficulté, il ſe rendit à la Tortuë, & la Place, ainſi que je l'ai déjà dit, le fit reconnoître en qualité de Gouverneur, après quoi il ſe retira, & fut extrêmement regretté de tout le monde. Mais ſon Succeſſeur conſola peu à peu les Avanturiers de la perte, qu'ils faiſoient.

Son application à faire fleurir ſa Colonie.

La premiere choſe, à quoi il penſa, dès qu'il eut pris poſſeſſion de ſon Gouvernement, & qu'il vit les eſprits tranquilliſés; ce fut aux moyens d'établir ſolidement ſon authorité, & rien ne lui parut plus propre à ce deſſein, que de ſe fortifier, d'occuper tous ſes gens, de faciliter le Commerce, non ſeulement celui, qu'il falloit néceſſairement avoir au dehors; mais encore celui, que les differens quartiers ne pouvoient gueres ſe diſpenſer d'avoir entre eux; enfin de mettre ſa Colonie en réputation. Il eſt vrai que la plûpart des projets, qu'il fit pour cela, ne réüſſirent point, parce qu'il ne fut point ſecouru à propos; mais la Tortuë & la Côte de Saint Domingue ne laiſſerent pourtant pas de prendre bientôt une nouvelle face; & les Eſpagnols ne douterent plus dès-lors, que leurs craintes & leurs preſſentimens, ſur cet Etabliſſement des François dans leur voiſinage, & juſques dans la premiere de leurs Conquêtes, ne ſe juſtifiaſſent.

En effet, dès l'année ſuivante, M. d'Ogeron propoſa à la Cour d'aller attaquer San-Domingo, &, ſelon toutes les apparences, rien n'empêcha M. Colbert d'y donner les mains, que de ne pas encore aſſés connoître celui, qui lui faiſoit une pareille propoſition. Il goûta davantage ce que le Gouverneur de la Tortuë lui repréſenta de la néceſſité de faire un Fort dans cette Iſle, pour aſſûrer la Rade, & de le revêtir de murailles; de fermer cette même Rade du côté de l'Oueſt, de tirer un chemin de douze ou quinze lieuës de long dans l'Iſle de Saint Domingue, pour faciliter la communication entre les differens quartiers: d'avoir un Etabliſſement à la Bande du Sud, vers *l'Iſle à Vaches*, laquelle eſt le paſſage ordinaire des Vaiſſeaux, qui vont à

la Jamaïque : de diminuer au moins d'un tiers le prix des Denrées & des Marchandiſes, qui venoient de France, ſans quoi il ne falloit point ſe flatter d'engager les Boucaniers, ni les Flibuſtiers à ſe rendre Habitans : d'envoyer tous les ans dans la Colonie mille à douze cens perſonnes, dont un tiers ſeroit des Enfans ; de remettre aux Habitans la moitié des droits ſur le Tabac & les autres Marchandiſes, qu'on tireroit du Pays ; de tenir la main à ce qu'il ne fût pas permis aux Hollandois d'y trafiquer ; enfin de mettre un Gouverneur particulier à la Tortuë, afin de lui laiſſer à lui la liberté de ſe tranſporter partout, où il jugeroit ſa préſence néceſſaire. Il offroit même de payer les appointemens de ce Gouverneur ſubalterne, & il propoſoit M. de la Logerie, pour remplir cette place. Tout cela fut fort approuvé ; je ne ſçache pourtant pas que la plûpart de ces articles ayent eu aucun lieu. 1665. | 1667.

Il fut un peu plus ſecondé dans le deſſein, qu'il avoit de fixer le plus qu'il pourroit d'Avanturiers, en les mariant. On lui envoya des Filles de France, & quoique le nombre n'en fût pas d'abord conſiderable, on s'apperçut bientôt d'un grand changement dans l'eſprit & dans les manieres des Habitans. Il eſt vrai que dans ces commencemens, ſi les Femmes communiquerent à leurs maris un peu de toutes les vertus, qui ſont naturelles à leur Sexe, ce ne fut pas tout à fait comme la lumiere, qui ne perd rien en ſe communiquant. Mais le têms a achevé de perfectionner les uns, & a rendu aux autres ce qu'elles avoient perdu. D'un autre côté leurs Maris n'avoient pas laiſſé de leur inſpirer auſſi un peu de leurs vertus militaires, & quelques-unes ont porté fort loin l'agilité & la bravoure. On a vû long-têms à S. Domingue, & dans un beſoin l'on verroit peut-être encore, des Atalantes atteindre à la courſe les Taureaux & les Sangliers, d'auſſi bonne grace, que les plus agiles Meleagres ; & plus d'une Amazone faire le coup de Piſtolet avec d'autres Femmes, & même avec les plus hardis Guerriers. On envoye des Filles de France à la Tortuë.

La Compagnie n'avoit envoyé que cinquante Filles, qui Il n'eſt pas

1665. furent d'abord venduës, & livrées à ceux, qui en offrirent davantage. M. d'Ogeron renvoya ſur le champ en France le même Bâtiment, qui les avoit apportées, & il revint peu de têms après avec une pareille charge, dont il eut encore bientôt le débit. Mais on ne continua pas avec le même zéle à ſeconder celui du Gouverneur de la Tortuë, & cette négligence a long-têms laiſſé cette Colonie dans une langueur, dont elle ſe ſent encore aujourd'hui. En effet, quand la guerre eut ceſſé, quantité de jeunes gens, que rien ne retenoit ſur les Côtes de Saint Domingue, & qu'on auroit facilement engagés à y faire des habitations, ſi on avoit eu des Femmes à leur donner, paſſerent ailleurs; & l'on peut dire que c'eſt là une des plus grandes & des plus ordinaires fautes, que les François ayent faites dans leurs Etabliſſemens du Nouveau Monde. On avoit pourtant pris le train d'envoyer à la Tortuë des Filles engagées pour trois ans, mais on fit d'abord ceſſer ce Commerce, qui étoit la ſource de bien des déſordres,

1667. ſecondé & ce qui en arrive.

Sa généroſité, & le ſuccès, qu'elle eut.

M. d'Ogeron s'aviſa encore pour faire fleurir ſa Colonie d'un autre expedient, qui eut un grand ſuccès, & qui lui fit bien de l'honneur. Il avoit remarqué que pluſieurs Avanturiers ne continuoient leur vie errante & libertine, que faute de certains ſecours néceſſaires, pour commencer une habitation. Il en inſtruiſit la Compagnie, & l'engagea par la vûë de ſon propre avantage à faire des avances à ceux, qui voudroient s'attacher à la culture des Terres. Il avança lui-même plus d'une fois ſes propres deniers, ſans interêts: il fit plus, il achetta deux Navires, qu'il envoya en France pour ſon compte; mais ces deux Bâtimens étoient moins à lui, qu'aux Habitans. Chacun y embarquoit ſes Denrées, en payant un fret fort modique, & lorſqu'ils retournoient chargés de Marchandiſes d'Europe, le charitable Gouverneur en faiſoit étaler la Carguaiſon à la vûë de tout le monde, & les mettoit pour ainſi dire à la diſcretion d'un chacun: car non ſeulement il n'exigeoit pas qu'on payât argent comptant ce qu'on y prenoit, mais il ne vouloit pas même

de

de Billet, & ſe contentoit d'une promeſſe verbale de le ſatisfaire, quand on le pourroit. On le vit même plus d'une fois uſer d'une douce violence à cet égard envers ceux, qui par timidité craignoient de s'engager, ou par modeſtie n'oſoient rien demander. Enfin, il ne ſçavoit perſonne dans le beſoin, qu'il ne le prévînt par des liberalités, dont la maniere augmentoit beaucoup le prix. Il eſt vrai que cette conduite lui ayant gagné tous les cœurs, toutes les bourſes lui étoient ouvertes. Fond inépuiſable, plus ſûr & plus précieux, que les Mines les plus abondantes, & les poſſeſſions les mieux établies. Il n'eſt point de perſonnes en place, qui ne puiſſent ſe l'aſſûrer, mais peu en ſçavent prendre les véritables moyens. 1665. | 1667.

Nouvelles Habitations dans l'Iſle de S. Domingue.

On accouroit de toutes parts à la Tortuë, & à la Côte Saint Domingue, pour s'y établir, & y vivre ſous un ſi aimable Gouvernement. Il y vint ſurtout beaucoup d'Angevins, parce que M. d'Ogeron étoit d'Anjou, & ce Gouverneur eut l'attention de diſtribuer de telle ſorte ces nouveaux venus, qu'inſenſiblement toute cette partie de la Côte Septentrionnale de Saint Domingue, qui eſt entre le Port Margot & le Port de Paix, ſe trouva peuplée. La guerre, que la Révolution de Portugal avoit allumée entre cette Couronne & celle d'Eſpagne, & à laquelle la France prit tant de part, donna auſſi lieu au Gouverneur de s'attacher un grand nombre de Flibuſtiers, qui étoient demeurés juſques-là dans une indépendance entiere, & à qui il diſtribua des Commiſſions, que le nouveau Roy de Portugal lui avoit envoyées. Son deſſein étoit, après qu'il ſe ſeroit ſervi de ces Brigands, pour affermir un peu davantage ſa Colonie contre les efforts des Eſpagnols, d'en faire de bons Habitans.

Avantures de l'Olonnois fameux Flibuſtier.

Les Flibuſtiers de Saint Domingue n'étoient plus dès-lors renfermés dans les bornes de la Mer des Antilles, ils commençoient déjà à infeſter toutes les Côtes du Continent de l'Amérique, & la terreur de leur nom ſe répandoit comme un torrent dans toutes les Provinces de l'Empire des Indes Eſpagnoles. Ils avoient leurs Heros, dont les expeditions

1665. 1667. m'engageroient dans de trop longues & trop fréquentes digreſſions, ſi je voulois leur donner place dans cet ouvrage; mais comme elles ne ſont pas toutes abſolument étrangeres au ſujet, que je traitte, puiſqu'il s'agit des Fondateurs de la Colonie, dont j'écris l'Hiſtoire; je crois devoir prendre un milieu entre deux extrêmités, qui me paroiſſent également blamables, de les rapporter toutes, & de n'en rapporter aucune. Je tâcherai donc de faire un choix de celles, qui m'écarteront moins de mon objet principal, & qui en même têms ſeront plus capables de faire connoître des hommes, dont les vices & la bravoure ſeront l'étonnement des ſiecles futurs, s'ils y peuvent trouver créance.

Les differens états par où il paſſe.

Celui de tous, dont les grandes actions illuſtrerent davantage les premieres années du Gouvernement de M. d'Ogeron, fut l'Olonnois. On l'appelloit ainſi, parce qu'il étoit des Sables d'Olonne en Poitou, & je n'ai pû trouver nulle part ſon véritable nom. Il paſſa aux petites Antilles comme Engagé, & il ſervit les trois ans de ſon engagement. Il étoit alors fort jeune, il entendit beaucoup parler des Avanturiers, & ſouhaitta fort de ſe trouver parmi eux; c'eſt pourquoi, ayant fini ſon terme, il ſe fit conduire à la Côte Saint Domingue, où il prit un ſecond engagement avec un Boucanier. Au bout de ſes trois ans, de Valet il devint Maître, & ſe fit de la réputation dans un Corps, où on ne ſe la faiſoit qu'à juſte titre. Il ſe laſſa pourtant bientôt de ce genre de vie, il lui falloit un plus vaſte champ, & il ſe fit Flibuſtier. Il ne fut pas long-têms ſimple Particulier dans une Profeſſion, où rarement le mérite étoit négligé. Celui de l'Olonnois éclatta ſi fort dès ſes premieres Campagnes, qu'il ne tarda pas à ſe voir Commandant d'un Navire.

Ses premiers Exploits.

Alors tous ſes talens ſe développerent, il juſtifia bientôt le choix de ceux, qui l'avoient mis à leur tête, & avec un très-petit Bâtiment, il fit des priſes ſi conſiderables, & en ſi grand nombre, qu'on lui donna le ſurnom de Fleau des Eſpagnols. Ces premiers ſuccès furent ſuivis de quelques malheurs, qui ne ſervirent qu'à donner un nouveau luſ-

tre à sa gloire, par la maniere, dont il s'en releva. Il fit un jour naufrage, & perdit tout ce qu'il avoit. M. de la Place, qui ne vouloit pas laisser dans l'inaction un si brave homme, le remonta ; mais après plusieurs belles actions, qui porterent fort loin sa renommée, ayant inconsidérémment tenté avec peu de monde une descente près de Campêche, toute une armée lui tomba sur le corps. Il se battit bien, mais la partie étoit trop inégale, tous ses gens furent tués ou pris, & il échappa seul par un stratagême assés nouveau ; il se couvrit tout le corps de sang, & se jetta parmi les morts. On l'y laissa, & la nuit étant venuë, tandis qu'il se faisoit des feux de joye à Campêche pour sa mort, il se revêtit de l'habit d'un Espagnol, qui avoit été tué. Il s'approcha doucement de la Ville, promit la liberté à quelques Esclaves, qu'il y rencontra, s'ils vouloient se joindre à lui, pour enlever le Canot de leur Maître, qui étoit à la Côte ; ils y consentirent, & il se rendit avec eux à la Tortuë, où il leur tint parole. 1665. | 1667.

On ne tarda pas à le revoir à la Côte de Cuba, vers les Cayes du Nord, dans un Canot monté de vingt-deux hommes, selon quelques-uns, ou de vingt-cinq selon d'autres. Un Canot de Pêcheurs, qu'il prit, le mit un peu au large, il y fit passer la moitié de son monde : les deux Canots s'écarterent un peu, & attendirent les Barques, qui dans cette Saison vont charger au Port de *Boca de Las Caravelas* des Cuirs, du Sucre, de la Viande & du Tabac, pour les porter à la Havane ; ils attendirent envain, rien ne parut, mais un Canot de Pêcheur, dont ils se saisirent, leur aprit des nouvelles, qui les réjoüirent fort. Ces Pêcheurs dirent qu'on étoit averti que l'Olonnois épioit les Barques, & qu'aucune n'osoit sortir ; qu'on avoit fait de grandes plaintes, au Gouverneur de la Havane, de ce qu'il souffroit que le commerce fût ainsi interrompu, & que cet Officier venoit de faire sortir de son Port une Frégate *legere*, montée de dix pieces de Canons & de quatre vingt Hommes d'Equipage, pour leur donner la chasse, après avoir fait jurer au Ce qui lui arriva à la Côte de Cuba.

1665. | 1667. Commandant de ne faire quartier à perſonne ; que de pareils ordres avoient été envoyés à quatre Barques, qui étoient au Port du Prince, & que ces cinq Bâtimens devoient agir de concert.

Il ſe rend maître d'une Frégate.

L'Hiſtorien des Flibuſtiers prétend que la Fregate étant entrée dans une petite Riviere nommée *Efferra*, apparemment pour y attendre les quatre Barques, l'Olonnois, qui l'apperçut, vint avec ſes deux Canots au commencement de la nuit ſe gliſſer des deux côtés de la Riviere, débarqua ſon monde vis à-vis de la Frégate, ſe fit un parapet de ſon Canot, qu'il avoit placé derriere des Arbres, que l'autre fit la même manœuvre, & qu'à la pointe du jour, tous ſe mirent à tirer ſur la Fregate ; que les Eſpagnols, qui ne voyoient point d'Ennemis, répondirent de leurs Canons, mais que ne tirant qu'au hazard, ils ne bleſſerent perſonne. Que les Flibuſtiers voyant couler le ſang en abondance par les ſoutes, jugerent que l'Equipage étoit en mauvais état, ſe rembarquerent dans le moment, vinrent bruſquement aborder la Frégate des deux côtés, & y entrerent ſans réſiſtance. D'autres ne parlent que d'un Canot, & diſent que l'Olonnois ayant rencontré la Frégate, l'aborda, & après un très-ſanglant combat s'en rendit Maître. Ce qui eſt certain, c'eſt qu'il uſa cruellement de ſa victoire, qu'il commença par achever tous les Bleſſés, & que tous les autres s'attendoient à un ſort pareil, lorſqu'un Eſclave vint ſe jetter à ſes pieds, & lui dit, que s'il vouloit lui donner la vie, il lui diroit la verité.

Il coupe la tête à tout l'Equipage, & fait jetter à la Mer ceux des quatre Barques.

Cette propoſition ſurprit l'Olonnois ; il s'arrêta, & ayant promis la vie & la liberté à l'Eſclave, il lui ordonna de parler : « Seigneur Capitaine, lui dit alors ce malheureux, le Gou» verneur de la Havane, ne doutant point que nous ne vous » fiſſions tous Priſonniers, avoit donné ordre qu'on vous » fit tous pendre, & j'avois été embarqué pour ſervir de » Bourreau. A ces mots le féroce Olonnois fut ſaiſi de rage, & ayant ordonné qu'on levât l'écoutille, & qu'on lui amenât tous les Priſonniers les uns après les autres, il leur

coupa à tous la tête, ſuççant à chaque fois le ſang, dont ſon ſabre étoit teint. Il ſe rendit enſuite au Port du Prince, où l'Eſclave l'avoit informé qu'étoient les quatre Barques deſtinées à lui donner la chaſſe; il les y trouva, les prit ſans réſiſtance, fit jetter les Equipages à la Mer, & ne fit grace qu'à un ſeul homme, qu'il envoya au Gouverneur de la Havane avec une lettre, dans laquelle il lui mandoit ce qu'il venoit de faire, l'avertiſſoit qu'il traitteroit de la même maniere tout ce qu'il lui tomberoit entre les mains d'Eſpagnols, lui-même s'il avoit ce malheur, & ajoûtoit que pour lui, il ne devoit jamais compter de l'avoir vif en ſon pouvoir. Il échoüa enſuite ſes deux Canots, & les Barques, & ſe rendit ſur la Frégate à la Tortuë. 1665. | 1667.

Il y trouva Michel le Baſque, dont nous avons déjà parlé, lequel y avoit auſſi amené une belle priſe; ces deux Avanturiers, qui étoient amis, ſe voyant ainſi réünis, réſolurent de faire enſemble quelque entrepriſe importante, & ayant dreſſé leur plan, convinrent de le tenir ſecret; ils publierent ſeulement qu'ils alloient faire un armement conſiderable, & que ceux, qui voudroient être de la partie, ne tardaſſent point à les venir joindre à la Tortuë, ou à les aller attendre à Bayaha. La réputation de ces deux Chefs, dont l'un devoit commander ſur Mer, & l'autre ſur terre, attira aux rendés-vous un fort grand nombre d'Avanturiers de toute eſpece; l'armement ſe trouva de ſix Vaiſſeaux & de 440. Hommes, & l'Olonnois, qui étoit l'Amiral de cette petite Flotte, prit ſa route vers l'Eſt, ſans avoir encore découvert ſon deſſein à perſonne. A peine avoit-il doublé la pointe de l'Eſpade, la plus Orientale de S. Domingue, qu'il fit rencontre de deux Navires Eſpagnols, qu'il enleva ſans beaucoup de réſiſtance. L'un étoit chargé de Cacao, & ſa Charge étoit eſtimée près de 200000. liv. il l'envoya à la Tortuë, avec ordre à celui, à qui il en avoit confié le commandement, de le lui ramener à Curaçao, après qu'il l'auroit déchargé. L'autre étoit rempli de

L'Olonnois & le Baſque ſe joignent pour un grand deſſein.

1665. | 1667. munitions de Guerre, deſtinées pour San-Domingo, il le retint avec lui. Il fit voiles enſuite pour Curaçao, où ſon autre priſe l'ayant rejoint avec un très grand nombre de Braves, dont pluſieurs ne faiſoient que d'arriver de France, il déclara que ſon deſſein étoit d'aller piller la Ville de Maracaïbo. Ce qui l'avoit déterminé à cette entrepriſe, c'eſt que le Baſque, dans le dernier Vaiſſeau, dont il s'étoit emparé, avoit trouvé deux François, qui ayant été faits Priſonniers dans leur jeuneſſe par les Eſpagnols, s'étoient établis parmi eux, & l'un des deux étoit Pilote de la Barre, qui eſt à l'entrée du Lac Maracaïbo; ils avoient tous deux donné au Baſque de grandes connoiſſances ſur toutes la Province de Venezuela, & l'Amiral Flibuſtier, en publiant ſon projet, avertit ſes gens que ſes deux guides lui répondoient ſur leur tête du ſuccès de l'Entrepriſe.

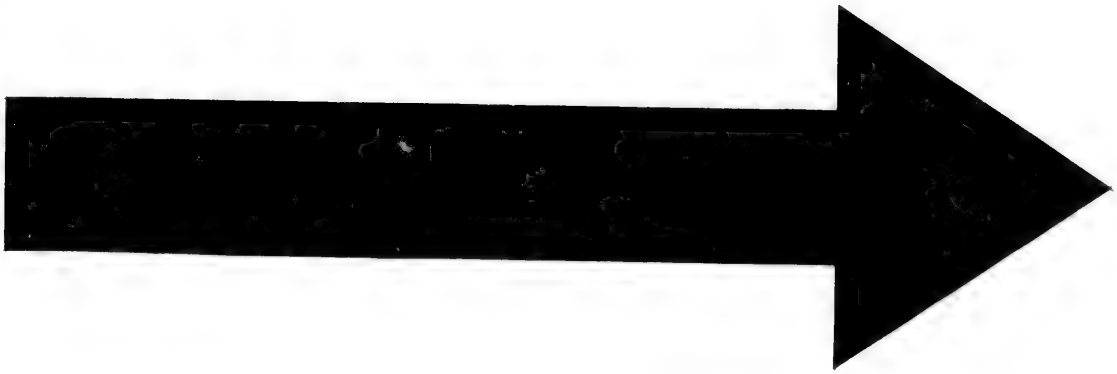
Priſe de Maracaibo. Maracaïbo eſt ſitué environ par les onze dégrés de latitude Nord ſur la Rive Occidentale d'un Lac, qui lui doit, ou qui lui a donné ſon nom, & qui porte auſſi celui de Baye de Venezuela. Cette Ville étoit dès-lors, comme elle eſt encore aujourd'hui, une des plus floriſſantes Villes, que les Eſpagnols euſſent dans toute cette partie du Continent, qui s'étend depuis l'Orénoque juſqu'à la Vera Crux, elle avoit environ 5000. Habitans, elle en a aujourd'hui 7. à 8000. & l'on y fait un grand commerce de Cuirs, de Tabac & de Cacao; à quoi ne contribuë pas peu la commodité de ſon Lac, lequel d'un côté ſe décharge dans la Mer, & de l'autre entre 50. lieuës dans les terres. Un banc de ſable, que les Eſpagnols nomment la Barre, rend l'embouchure du Lac dangereuſe & difficile, & ſans la précaution d'entretenir un Pilote, pour entrer ou ſortir les Navires, la plûpart y périroient, à cauſe du courant, qui y eſt très-fort. Cette difficulté n'embaraſſoit pas l'Amiral Flibuſtier, parce que, comme nous avons dit, il avoit un Pilote pratique de cette Barre, mais il y avoit une Fortereſſe, qui en défendoit le paſſage, avec 14. pieces de Canon, & 250. Hommes de Garniſon, & les Eſpagnols ne croyoient pas

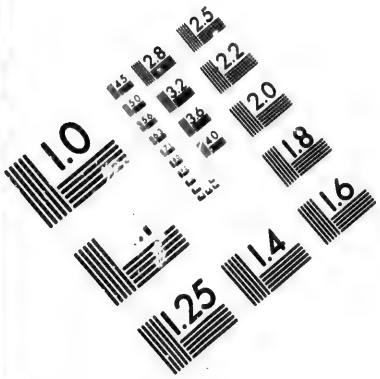
que l'on osât seulement entreprendre de la forcer. Ils changerent bientôt de pensée; le Basque, sous les ordres duquel l'Olonnois voulut servir comme volontaire, emporta la Forteresse l'Epée à la main, après un combat très-opiniâtre, la démolit en peu d'heures, parce qu'elle n'étoit que de Gabions faits avec des pieux & de la terre, & encloüa le Canon. 1665. | 1667.

Et de Gibraltar.

Nos Braves, après cette expedition, se rembarquerent, entrerent dans le Lac, & allerent se présenter devant la Ville, qui est éloignée de six lieuës du Fort, dont ils venoient de faire la conquête. Les Espagnols n'avoient pas jugé à propos de les attendre dans une Place, qui n'avoit point d'autre défense, que la difficulté d'en approcher; ainsi ils n'y trouverent personne; les Habitans ayant eu le têms de s'embarquer dans des Canots avec leur argent, & ce qu'ils avoient de plus précieux, & de se retirer à Gibraltar. C'est une petite Bourgade située de l'autre côté du Lac, sur un terrein fertile: mais l'air n'y est pas sain, comme à Maracaïbo, & dans la saison des pluyes, il n'y reste gueres que des Ouvriers, & ceux, qui n'ont pas le moyen de se transporter ou à Maracaïbo, ou à Merida, qui est 40. lieuës plus avant dans les terres. C'est aux environs de Gibraltar, que se receüille le meilleur Cacao de l'Amerique, & ce Tabac si fort estimé en Espagne, sous le nom de Tabac de Maracaïbo. Si les Avanturiers eussent d'abord suivi les Espagnols à Gibraltar, ils auroient eu bon marché de gens, que la frayeur avoit saisis; mais ils s'arrêterent quinze jours à Maracaïbo, à faire bonne chere, & à piller le peu, qui restoit dans cette Ville. Ils passerent enfin à Gibraltar, & furent trois jours à faire ce trajet, qui n'est que de quelques lieuës; aussi trouverent-ils les Espagnols assés bien retranchés, & fort rassûrés.

Ils firent néanmoins leur débarquement sans résistance: ayant ensuite voulu couper dans le Bois, pour prendre les Ennemis par derriere, ils trouverent qu'on s'étoit douté de leur dessein, qu'on avoit fait de grands abbatis d'arbres, pour les





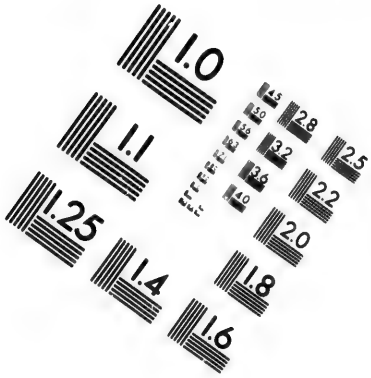
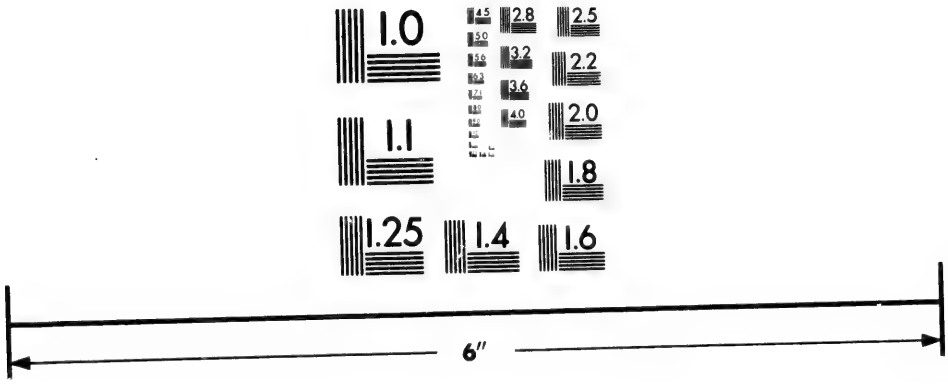
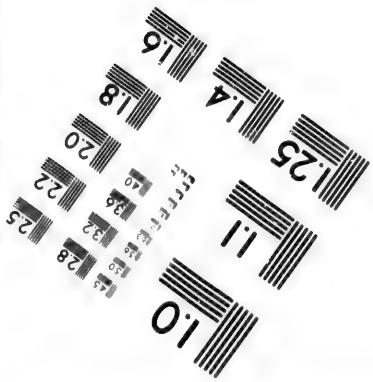
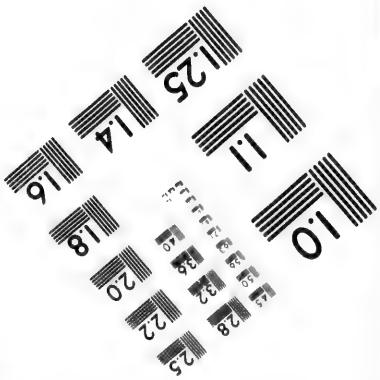


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)







Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-450

2.5
2.2
2.0
1.8
1.1
1.0

1665. 1667. arrêter, & que pour arriver juſqu'à un premier retranchement, où on les attendoit; il n'y avoit qu'un chemin, où ſix hommes pouvoient marcher de front, mais qui étoit extrêmement bas & marécageux. Ils ne balancerent pourtant pas à s'engager dans cette avenuë, & ils y avancerent aiſément, juſqu'à la portée du Piſtolet : mais alors ils commencerent à enfoncer dans la vaſe juſqu'aux genoux. On tira en même têms ſur eux d'une Batterie de vingt pieces de Canon chargées à Cartouche; mais les deux Chefs remedierent d'abord à ce premier inconvenient, en faiſant couper à tout le monde des branches d'arbres, dont ils ſe ſervirent en guiſe de Faſcines, pour marcher plus aiſément : quant au ſecond, il coûta la vie à bien des Braves, qui en mourant animoient leurs Compagnons, par l'eſpérance d'une prompte Victoire. Cette eſpérance ne fut pas vaine, les Flibuſtiers paſſerent au travers des canonnades, avec une réſolution, qui effraya les Eſpagnols, Le premier retranchement fut forcé, & la Garniſon s'étant refugiée dans un ſecond, y fut ſuivie de ſi près, qu'elle n'eût point d'autre partie à prendre, que de demander quartier.

Ils rançonnent Maracaïbo.

Cette Victoire, qui rendoit les Flibuſtiers Maîtres de Gibraltar, leur coûta cent Hommes tués ou bleſſés : de ſix cens Eſpagnols, qui défendoient les retranchemens, il y en eût deux cens de tués, & cent de bleſſés. Preſque tous les Officiers furent du nombre des premiers, & l'on regretta beaucoup le Gouverneur de Merida, qui s'étoit fort diſtingué dans les Armées de Flandres. Ce Gouverneur étoit accouru au ſecours de Gibraltar, parce que cette Bourgade dépendoit de ſon Gouvernement, comme Maracaïbo dépend de celui de Caraque. Cependant le pillage de Gibraltar ne répondit pas à l'attente des Avanturiers; les Eſpagnols avoient fort bien caché leur or, & il ne fut pas poſſible de les contraindre, même par la force des tourmens, à dire, où ils l'avoient porté. On s'en vengea en brûlant la Bourgade, après quoi on retourna à Maracaïbo, qu'on menaça de traitter de la même maniere, ſi les Bourgeois ne la rachettoient. Il fallut

fallut en passer par où ils voulurent, & pour les engager à partir au plûtôt, on leur fit encore un présent de 500. Bêtes à corne, qu'ils embarquerent sur leurs Navires. 1665. | 1667.

Butin qu'ils remportent de cette expedition.

L'Olonnois proposa ensuite le Pillage de Merida, pour se dédommager de ce qu'on avoit manqué à Gibraltar. Cette Ville passoit pour être très-riche; mais le plus grand nombre ne fut pas de son avis, & il n'insista pas davantage. Il mit à la voile, emmenant avec lui un Navire chargé de Tabac, qu'il avoit pris dans le Port de Maracaïbo, & alla faire le partage de son Butin au Port *des Gonaives*, où il arriva vers la Fête de la Toussaint de l'année 1666. Ce Butin consistoit en Joyaux, Pierreries, Or, Argent, Tabac, Cacao, & Esclaves, & le tout fut estimé quatre cent mille écus, sans y comprendre apparemment quantité d'Ornemens d'Eglise, que les Avanturiers avoient démolies, & dont ils avoient tout emporté jusqu'aux Cloches, aux Tableaux, & aux Croix qui étoient sur les Clochers; leur dessein étant, disoient-ils, d'en bâtir une à la Tortuë, & d'y consacrer toute cette partie de leur Butin. Quoiqu'il en soit, chacun ayant levé son lot, l'Olonnois se rendit à la Tortuë, où il eut bientôt dissipé tout ce qu'il avoit; aussi ne tarda-t'il pas à former un nouveau projet.

Nouveau dessein de l'Olonnois.

Soixante Flibustiers avoient depuis peu surpris la Ville de Grenade située au fond du Lac Nicaragua, dont la tête n'est qu'à quatre lieuës de la Mer du Sud, & quoiqu'ils n'eussent pillé que quelques Maisons, n'étant pas assés de monde, pour rester plus long-têms dans un lieu si peuplé, ils y avoient fait un très-grand butin. L'Olonnois, qui avoit un Indien né dans ces quartiers-là, lequel consentoit à lui servir de guide, comprit que, s'il avoit des forces suffisantes, pour prendre la Ville, il en emporteroit des richesses immenses, il le persuada à un grand nombre d'Avanturiers: ceux, qui l'avoient accompagné à Maracaïbo, n'ayant plus rien, non plus que leur Amiral, & plusieurs Habitans, à la vûë du Butin rapporté de Maracaïbo, se flattant de s'enrichir dans une Campagne; de sorte qu'il se trouva bientôt

1665. à la tête d'un Armement plus considerable que le premier.
1667. Son rendés-vous fut à Matamana, au Sud de l'Isle de Cuba, où il se fait une grande pêche de Tortuë. Il avoit besoin de Canots pour son expedition, il comptoit d'en trouver dans cet endroit-là, & il en enleva effectivement aux Pêcheurs autant qu'il lui en falloit.

Il veut aller au Lac Nicaragua, & ne peut y arriver.

De-là, il voulut gagner le Cap *Gracias à Dios*; mais les Courans l'ayant fait dériver vers le Golphe de *Honduras*, il ne lui fut pas possible de se relever, ce qui le déconcerta entierement. Il chercha à se dédommager sur quelques Bourgades de ce Golphe, & il pilla entre autres celles de San-Pedro, & de Puerto de Cavallos, mais il n'y fit pas grand Butin, quoiqu'il eût exercé de grandes cruautés sur les Habitans, pour les obliger à dire, où ils avoient caché leurs effets, & qu'il eût trouvé à Puerto de Cavallos un Navire de 24. pieces de Canon, & plusieurs petits Bâtimens, dont il s'empara. La prise de San-Pedro lui coûta même fort cher; il tomba, en y allant, dans deux embuscades, où il perdit bien du monde: il lui fallut ensuite forcer un retranchement, dont la seule vûë auroit rebuté tout autre que lui: il fit partout-là des prodiges de valeur, qui ne furent égalés que par les cruautés, qu'il exerça sur tout ceux, dont il vouloit tirer ou de l'or & de l'argent, ou des connoissances, par rapport aux routes, qu'il lui falloit prendre. Il auroit pu faire un très-grand profit sur l'Indigo, dont il trouva une très-grande quantité à San-Pedro, mais il ne vouloit que de l'Or, de l'Argent, ou des Pierreries. Il brûla cette petite Ville, qui ne put, ou ne voulut pas se racheter, & s'étant ensuite rapproché de la Mer, il proposa d'aller par terre attaquer la Ville de *Guatimala*, mais comme il n'avoit que 500. Hommes, & que Guatimala pouvoit lui en opposer 4000. personne ne fut de son sentiment. Il eut ensuite avis qu'une Hourque de sept à huit cens Tonneaux, qui alloit tous les ans d'Espagne aux Honduras, pour y porter les choses, dont les Habitans de la Province de Guatimala ont besoin, étoit attenduë incessamment dans la Riviere de

ce nom, il y alla, & fut trois mois, ſans en entendre parler. On appelle Riviere de Guatimala, une grande Riviere, qui tire ſa ſource de cette Province, paſſe au travers de la Province de Honduras, & ſe décharge dans le Golphe de même nom. L'Olonnois ayant enfin ſçû que la Hourque approchoit, il propoſa à ſes gens de la laiſſer paſſer, & de l'attaquer au retour, parce qu'alors elle ſeroit plus richement chargée. Ils y conſentirent, & ils eurent tout lieu de s'en repentir : la charge de la Hourque valoit au moins un million, & celui, qui la commandoit, ayant été informé du deſſein des Flibuſtiers, déchargea ſon Bâtiment, dès qu'il fut arrivé au Port, & y attendit enſuite que nos Avanturiers vinſſent à lui. Ils vinrent en effet, & trouverent des gens tout prêts à les bien recevoir. Cependant la partie étoit trop inégale, la Hourque n'avoit que 70. Hommes, qui combattirent tout un jour avec beaucoup de valeur ; mais il fallut ceder au nombre ; la Hourque fut priſe, mais il n'y avoit preſque plus rien dedans. Cela dégoûta fort les Compagnons de l'Olonnois, qui la plûpart le quitterent ; chacun alla de ſon côté, & quelques-uns firent des priſes conſidérables. 1665. 1667.

L'Olonnois reſté ſeul avec un fort grand Navire, ſur lequel il avoit 300. Hommes, appareilla pour le Lac Nicaragua ; mais après avoir gagné avec bien de la peine le Cap Gracias à Dios, il y perdit ſon Navire, qui demeura échoüé ſur des Recifs. Ce nouvel accident ne fut pas encore capable de l'abbatre. Des débris de ſon Vaiſſeau, il fit conſtruire quelques Barques longues, avec leſquelles il continua ſa route, & entra dans la *Deſaguadero*, ou Riviere Saint Jean, qui ſort du Lac de Nicaragua. Mais les Eſpagnols ayant envoyé contre lui une armée d'Indiens, il fut obligé de ſe retirer avec perte. Ce malheur fut ſuivi d'un autre ; une partie de ceux, qui étoient reſtés avec lui, l'abandonnerent encore. Il entra avec les autres dans une Baye, qu'on appelle *Boca del Toro*, d'où ayant voulu croiſer avec ſa Barque du côté de Carthagene, il mit à terre, aux Iſles *de Barou*, Ou Iſles *de Varu*. Sa Mort.

1665. | 1667. qui ſont entre cette Ville, & le Golphe d'*Urabá*. Son deſſein étoit d'y traitter des vivres ; mais Dieu, vengeur de ſes crimes, le conduiſoit-là, comme par la main, pour lui faire trouver une fin digne d'un des plus cruels hommes, qui fut jamais. A peine avoit-il mis le pied hors de ſon Canot, qu'une Troupe d'Indiens l'environna, & le ſaiſit, avant qu'il eût eu ſeulement le têms de ſe mettre en défenſe ; ces Barbares le porterent dans le Bois, le rotirent & le mangerent. Pluſieurs de ſes Gens eurent un ſort pareil ; ceux, qui étoient reſtés dans les Barques, n'ayant plus de Chef, s'en retournerent à la Tortuë fort mal en ordre, & M. d'Ogeron ne manqua point de profiter du mauvais ſuccès de leur Entrepriſe, pour en engager pluſieurs à ſe faire, ou à redevenir Habitans.

Fin du Septiéme Livre.

HISTOIRE
DE
L'ISLE ESPAGNOLE
OU DE
S. DOMINGUE.
SECONDE PARTIE.

LIVRE HUITIE'ME.

PEu de têms avant que ceux des Flibuſtiers, qui avoient eu part à l'expedition de Maracaïbo, dont je viens de parler, fuſſent de retour à Saint Domingue, on nous avoit déclaré la guerre à la Jamaïque: pluſieurs François, qui s'étoient rencontrés dans cette Iſle, avoient été arrêtés, & on les avoit même voulu forcer à porter les armes contre leur propre Souverain, & contre leur Patrie. Après quelques hoſtilités, qui n'aboutirent à rien d'eſſentiel; les Anglois, pour tromper les François, firent une paix ſimulée; mais la fraude fut découverte, & l'on ſe tint ſur ſes gardes. M. d'Ogeron fit enſuite un plan d'expedition ſur le Port Royal, Capitale de la Jamaïque; mais ſon projet n'eut point d'execution, parce qu'il ne reçut point les ſecours de France, qu'il avoit demandés.

1665. | 1667.

Hoſtilités entre les Anglois de la Jamaïque & les François de S. Domingue.

D'un autre côté, la paix des Pyrenées concluë en 1659. avoit fait croire aux François de Saint Domingue, que les Eſpagnols les y laiſſeroient en repos, & M. d'Ogeron avoit reçû des ordres très-exprès du Roy, de ſe tenir préciſément ſur la défenſive. Il obéït par rapport à l'Iſle de Saint Domingue, mais les Eſpagnols, ou ne reçûrent point de pareils

La Guerre devient plus vive que jamais entre les François & les Eſpagnols de S. Domingue.

1667. ordres, ou n'y déférerent pas : en effet leurs hoſtilités continuelles obligerent nos Habitans à être toûjours armés, même en travaillant à la terre, & à faire la ſentinelle toutes les nuits, ſans quoi il n'en ſeroit pas échapé un ſeul. Pluſieurs même, malgré toutes ces précautions, furent égorgés dans leurs lits, & d'autres maſſacrés pendant le jour au milieu de leurs habitations. De cette ſorte il n'étoit pas au pouvoir du Gouverneur de la Tortuë, de retenir les Boucaniers, ni encore moins les Flibuſtiers, & il ne fut pas même apparemment fâché que les Eſpagnols euſſent par leur conduite authoriſé ces derniers, à continuer une guerre, que l'état de ſa Colonie rendoit néceſſaire, à l'égard du plus grand nombre ceux, qui la compoſoient ; & dans la vérité, la plûpart des Flibuſtiers n'euſſent pû diſcontinuer la courſe ; la ſeule choſe, à quoi ils étoient déſormais propres, ſans cauſer de grands troubles à la Tortuë, & dans les autres parties de ce Gouvernement. Enfin la guerre s'étant rallumée en 1667. entre les deux Couronnes, le Gouverneur ſe trouva en pleine liberté d'agir, & ſongea d'abord à quelque expedition, capable de lui faire prendre ſur l'Ennemi une ſuperiorité, dont il ſe promettoit bien de profiter.

Il envoye des Troupes pour piller Sant-Yago.

J'ai dit qu'il avoit eu la penſée d'aller attaquer San-Domingo ; mais n'y ayant nulle apparence de réüſſir dans cette entrepriſe avec ſes ſeules forces, & ne pouvant compter d'en recevoir de France, il changea de deſſein, & tourna toutes ſes vûës ſur Sant-Yago de Los Cavalleros, dont les Habitans étoient ceux de toute l'Iſle, qui incommodoient davantage nos habitations ; quoique tout le diſtrict de cette Ville pût à peine mettre ſur pied ſix à ſept cens Combattans. Sant-Yago eſt à quatorze lieuës de la Mer, dans une plaine agréable & fertile, ſur le bord de la Riviere Yaqué, ou de Monte-Chriſto. Elle eſt directement au Sud de Puerto di Plata, qui eſt ſon Embarquadaire ; les maiſons y ſont mal bâties, mais les Egliſes y ſont belles, & les Habitans y ſont fort pauvres, comme la plûpart de ceux des Villes Eſpagnoles de l'Amérique, ſituées à une certaine diſtance de la Mer.

Tout le Commerce eſt de ſuifs & de cuirs, & toutes leurs richeſſes conſiſtent en Bétail, dont on voit de grands Troupeaux dans les Savanes voiſines. 1667.

Quel fut le ſuccès de cette entrepriſe.

La réſolution priſe de tomber ſur cette Ville, M. d'Ogeron mit à la tête du parti, qu'il y envoya, un Capitaine Flibuſtier, nommé de Liſle, homme de cœur & d'experience, & lui donna 400. Hommes, qui s'étoient offerts d'eux mêmes pour cette expedition, laquelle pourroit bien être la même, que j'ai déjà rapportée ſur la foi du P. du Tertre, & que ce Religieux auroit déplacée & défigurée dans la plûpart de ſes circonſtances: ce qui eſt certain, c'eſt que dans les deux Relations que j'ai euës entre les mains, le Chef du parti eſt nommé de Liſle. Quoiqu'il en ſoit, ce Capitaine alla débarquer à Puerto di Plata, & marcha en bon ordre vers Sant-Yago. Il avoit à paſſer certains défilés, où trois hommes au plus pouvoient marcher de front, & pour peu que les Eſpagnols euſſent voulu diſputer ces paſſages, il auroit été impoſſible d'en franchir aucun; mais la peur les avoit tellement ſaiſis, qu'ils abandonnerent même Sant-Yago, & ſe retirerent vers la Conception, emportant avec eux ce qu'ils avoient de meilleur. Neanmoins les nôtres, à force de foüiller, trouverent quelques tréſors cachés, car la Ville n'avoit pas toûjours été auſſi pauvre, qu'elle l'étoit alors: elle eſt même trop proche de Cibao, pour n'avoir pas profité dans le têms d'un ſi beau voiſinage, & ſon éloignement de la Mer l'expoſant moins que beaucoup d'autres aux courſes des Flibuſtiers, bien des gens y portoient leur meilleurs effets, comme en un lieu de ſûreté. De-là, le Capitaine de Liſle envoya des partis en pluſieurs endroits; ils firent quelques Priſonniers, qu'on rançonna, enleverent & tuerent beaucoup de Beſtiaux, cauſerent partout de grands dégats, enfin, n'y ayant plus rien à prendre, ni à détruire dans tous ces quartiers-là, le Parti reprit le chemin de Puerto di Plata, après avoir contraint les Habitans de Sant-Yago à donner 25000. Piaſtres pour ſauver leur Ville de l'Incendie. Cette expedition valut à chaque Avanturier trois cens écus.

1667. Seconde prise de Maracaïbo.

La Course n'avoit jamais été plus florissante, qu'elle l'étoit alors ; on ne parloit que de prises faites sur les Espagnols par les Flibustiers Anglois & François, alors réünis d'interêts ; & de descentes sur les Côtes des Isles & du Continent, où ils pilloient non seulement des Villes, mais même des Provinces entieres. Les plus fameux de leurs Chefs en ce têms-là, étoient parmi les François, outre ceux, dont j'ai déjà parlé dans le Livre précedent, les nommés *Vauclin, Grammont, Ovinet, le Picard & Tribu*[illegible] & parmi les Anglois, *Roc, David, Morgan, & Mansfe*[illegible]es Villes *de Cumana, de Coro, de Sainte Marthe, de Car*[illegible], & plusieurs autres moins considerables, furent pri[illegible]pillées & rançonnées. Le Basque suivi de 4[illegible] Homm[illegible]ulement, entra la nuit à Maracaïbo, se saisit de [illegible]x Habitans, & après les avoir enfermés dans la [illegible]Eglise, il fit avertir leurs Parens & leurs Amis, qu'il [illegible]oit leur couper à tous la tête, si on faisoit le moindre mouvement, & si on ne lui comptoit sur le champ la rançon, qu'il demandoit, il fallut en passer par-là, quoique le jour eût découvert la foiblesse d'un Ennemi si insolent. Ensuite les Flibustiers passerent au travers de la Ville, chacun tenant le Pistolet bandé d'une main, & de l'autre le Sabre levé sur la tête d'un Prisonnier, qu'il faisoit marcher devant lui ; & ces malheureux, après avoir fait de fort mauvais sang pendant plus de vingt-quatre heures, ne furent délivrés qu'au moment que l'Ennemi fut embarqué, & hors de risque.

1668. La Paix ne fait point cesser la Guerre, & pourquoi.

La Paix qui fut signée cette année 1668. à Aix-la-Chapelle, donna moyen aux Espagnols de respirer un peu, en diminuant le nombre de leurs Ennemis ; je dis en diminuant, car plusieurs Flibustiers prétendirent que, n'ayant point signé au Traité, ni par eux, ni par leurs Plenipotentiaires ; n'ayant pas même été appellés aux Conferences, ils n'étoient point obligés d'y avoir égard. Il en coûta encore aux Espagnols la ruine entiere de *Panama*, que Morgan prit & pilla en 1670. ayant avec lui environ mille hommes des deux Nations. Il en emporta un Butin inestimable, & s'étant rendu

1670. Pillage de Panama.

rendu à un Fort, qui étoit à l'embouchure du *Chagre*, dont il avoit eu la précaution de se rendre Maître, & où le partage se devoit faire, une nuit, que tout le monde dormoit profondément, le Général, de concert avec un certain nombre de Flibustiers de sa Nation, s'embarqua sur un Navire, où il avoit fait mettre tout ce qu'il y avoit de plus précieux parmi le Butin, & fit voiles pour la Jamaïque. Quelques-uns de ceux, qu'il avoit ainsi joüés, le suivirent dans l'esperance de se faire rendre justice; tous les autres se retirerent à la Tortuë, où, de désespoir, ils se firent Habitans, & ce fut à cette occasion, que l'on commença de cultiver la plaine du Cap François; la premiere habitation fut faire par un Calviniste nommé *Gobin*, à l'endroit même, où est aujourd'hui la Ville. 1668. | 1670.

Deux ans avant l'expedition de Panama, Morgan, à la tête d'une pareille Troupe d'Avanturiers des deux Nations, avoit pris & pillé Porto-Belo, après avoir enlevé par Escalade les Forts de *Saint Jacques* & de *Saint Philippe*, qui défendoient cette Ville, alors une des plus riches du Nouveau Monde. Il est vrai qu'il y perdit beaucoup de Monde; les Officiers qui commandoient dans ces deux Postes, ayant tous péri plûtôt que de se rendre, & ayant fait la plus grande résistance, qu'on eût vûë de long têms parmi les Espagnols de l'Amérique. Le Président de Panama, Dom Juan Perez de Gusman, s'avança envain à la tête de 1500. Hommes, pour l'obliger du moins à sortir de la Ville, où il vivoit à discretion; il n'osa entreprendre de l'y forcer. Il témoigna sa surprise, de ce que 422. Hommes, sans Artillerie, se fussent emparés de deux Forteresses, où il y avoit du Canon, & de bonnes Garnisons, & il envoya demander à Morgan de quelles armes il se servoit pour de pareilles expeditions. Morgan lui envoya un Boucanier François, dont il lui fit présent. Le Président lui fit dire qu'il étoit dommage, que de si braves gens, ne fussent pas employés en une plus juste guerre, & lui envoya une Bague d'Or, enrichie d'une belle Emeraude. Morgan reçut cette marque d'estime, Et de Porto-Belo.

1668. | 1670. comme il le devoit, & ajouta, que pour ſatisfaire la curioſité de ſon Excellence, il lui avoit envoyé un arme Françoiſe; & que dans peu il iroit, pour le réjoüir, lui apprendre l'uſage, que les Avanturiers ſçavoient en faire. Nous venons de voir qu'il tint parole. Porto-Belo fut enfin obligé de ſe racheter, & nos Braves, dont les attaques des Forts, & les maladies avoient extrêmement diminué le nombre, s'étant rendus à l'Iſle de Cuba, pour y partager leur butin, trouverent qu'ils avoient en or & en argent, tant monnoyé, que travaillé, & en joyaux, qui n'étoient pas eſtimés au quart de ce qu'ils valoient, 260000 écus, ſans compter les toiles de ſoye, & autres marchandiſes, qu'ils avoient enlevées de la Ville, & dont ils faiſoient peu de cas. En effet, ils n'eſtimoient que l'or & l'argent; & la priſe la plus riche, ſi elle ne l'étoit qu'en marchandiſes, ils la comptoient pour rien.

1669. L'année ſuivante, M. d'Ogeron, qui étoit paſſé en France pour des raiſons, que je n'ai trouvées nulle part, reçut de nouvelles Proviſions de Gouverneur de la Tortuë & Côte S. Domingue. L'abus, que les Gouverneurs Proprietaires des Iſles du Vent avoient fait de leur authorité par le paſſé, avoit depuis peu obligé le Roi de ne plus donner de Commiſſions, que pour trois ans; ſe réſervant le pouvoir de continuer dans ces places ceux, dont les ſervices lui ſeroient agréables, comme il a toûjours fait les premiers Gouverneurs de la Tortuë, que difficilement on auroit pu remplacer. M. d'Ogeron, avant que de partir de Paris, fit préſenter à M. Colbert un Mémoire, dont je crois qu'on ſera bien aiſe de voir ici les principaux Articles; rien n'étant plus propre à nous apprendre en quel état ſe trouvoit alors la Colonie, & les progrés qu'elle avoit fait depuis qu'elle étoit ſous la conduite de cet Officier.

M. d'Ogeron continué Gouverneur de la Tortuë.

Etat & avantage de cette Colonie.

» Il y avoit, dit-il, à la Tortuë & Côte de S. Domingue » environ 400. hommes, lorſque j'en fus fait Gouverneur, » il y a quatre ans: il y en a préſentement plus de 1500. » & cet accroiſſement s'eſt fait pendant la guerre contre

» les Anglois, & malgré les difficultés d'avoir des Engagés. 1669.
» J'y ai fait passer chaque année à mes dépens 300. per-
» sonnes. L'avantage de cette Colonie, ajoûte-t'il, con-
» siste premierement en ce qu'elle fournit au Roi des hom-
» mes aguerris & capables de tout entreprendre. Secondement, en ce qu'elle tient en échec les Anglois de la Jamaïque & les empêche d'envoyer leurs Vaisseaux, pour
» nous attaquer dans les Isles du Vent, ou pour secourir
» celles, que nous attaquerons. Dans la derniere guerre le
» Gouverneur de la Jamaïque s'excusa d'envoyer du secours
» à Niéves, sur le danger, où il étoit d'avoir sur les bras
» toutes les forces de la Tortuë. Il redoubloit même ses
» gardes, faisoit travailler par tout à fortifier ses Places &
» ses Ports; & depuis peu il m'a proposé d'établir une neu-
» tralité perpétuelle entre nous, quelque guerre qu'il y ait
» en Europe, ce qu'il m'avoit refusé auparavant, lorsque je
» le lui avois demandé de la part de la Compagnie. Effecti-
» vement, les Anglois n'ont rien à gagner avec nous qui
» sommes ordinairement dans les bois; & ils en ont beau-
» coup à craindre. Le Gouverneur à sçu que j'avois eu
» pendant un mois entier 500. hommes à la Tortuë, tous
» prêts à fondre sur le Port Royal, que j'aurois pris assuré-
» ment, si la poudre, que j'attendois, étoit venuë. «

Pourquoi il il ne juge pas qu'on doive bâtir une Forteresse à S. Domingue.

M. Colbert avoit témoigné souhaitter qu'on bâtît une Fortereſſe dans l'Isle de S. Domingue; la Compagnie des Indes Occidentales, à qui le Ministre en fit faire la proposition, demanda à M. d'Ogeron ce qu'il en pensoit; & il répondit ce qu'il repete ici à ce Ministre. En premier lieu, que cela engageroit à une dépense de 80 & 100000. liv. sans compter ce qu'il en coûteroit pour l'entretien d'une Garnison. Secondement, que cette dépense étoit fort inutile; que les François de S. Domingue ne pouvoient avoir de plus sûre retraitte, que les bois, où ils étoient invincibles, & où les Espagnols, embarrassés par leurs lances, ne tenoient pas contr'eux. En troisiéme lieu, que la Colonie étoit en état de réſister à toutes leurs forces, pourvû qu'on eût

1669. ſoin de rendre les chemins libres, pour la communication des Poſtes, & d'avoir toûjours 400. hommes bien armés à Leogane. Enfin, que quand une Flotte viendroit débarquer ſur nos Côtes, elle n'y pourroit faire autre choſe, que d'y brûler de mechantes Caſes, qu'on rebâtiroit en trois jours; qu'il ſeroit même dangereux de tenter une pareille entrepriſe, ſoit parce que les Avanturiers, s'imaginant qu'une Fortereſſe attireroit toutes les forces des Eſpagnols, ſe retireroient ailleurs; ſoit parce qu'il ne falloit pas attendre de grande réſiſtance de ces gens-là, lorſqu'ils ſe verroient enfermés dans une place; qu'il ſeroit même à craindre qu'ils ne ſe ſoulevaſſent contre le Commandant, & ne l'obligeaſſent à ſe rendre, comme il étoit arrivé au Chevalier de Fontenay.

Il propoſe un établiſſement à la Floride.

Mais ce qui paroiſſoit à M. d'Ogeron convenir davantage pour le bien de la Colonie, à la tête de laquelle il ſe trouvoit, c'étoit un Etabliſſement à la Floride. » Il n'y a, dit-il, » que 200. lieuës de la Tortuë à ce Continent. Les vents ſont » toûjours bons pour y aller, & pour en revenir; & rien n'eſt » plus facile, que de ſe rendre le maître de tout le Commerce » des Eſpagnols, en établiſſant un poſte, qui domine le Canal » de Bahama. D'ailleurs la cherté des denrées, qui eſt toûjours » fort grande à S. Domingue, occaſionne la déſertion d'un » grand nombre de Flibuſtiers, qui ſe retirent à la Jamaïque, » où elles ſont à bon marché; & la Floride peut fournir toutes » celles, qu'on peut trouver en quelque lieu des Indes que ce » ſoit. De plus, en cas de diſgrace, on auroit un refuge aſſûré » & prochain; & l'on ne ſeroit plus en danger de voir, comme il eſt déja arrivé, les Anglois profiter du débris de nos » Colonies. Il n'y auroit même rien de plus capable de raſſûrer les François de toutes les Antilles, qu'un pareil Etabliſſement, qu'ils ſouhaittent tous avec ardeur; ne fut-ce que » pour mettre une digue à la puiſſance Angloiſe, qui devient » exceſſive dans ces quartiers-là. « Et parce que la Cour, ni la Compagnie des Indes Occidentales ne paroiſſoient pas en diſpoſition de faire de grandes dépenſes dans l'Amérique, M. d'Ogeron ne demandoit pour l'entrepriſe, qu'il propo-

1669.

soit, que ce qui proviendroit de la Tortuë, après qu'on auroit mis cette Isle en état de ne pas craindre d'être insultée : » ce qui, ajoûtoit-il, est d'une nécessité indispensa» ble, & ne souffre point de retardement. «

Les Anglois s'établissent dans la Floride Françoise, & la nomment *Caroline.*

Ce projet étoit sensé, & l'on verra dans la suite en plus d'une occasion, de quel avantage il eût été à la Colonie de S. Domingue : mais la Cour regardoit alors cette Colonie, comme un objet fort peu capable de l'interesser, & qui devoit beaucoup plus occuper la Compagnie des Indes Occidentales, que le Roi. On laissa donc les Anglois s'établir paisiblement dans cette partie de la Floride, que M. d'Ogeron proposoit d'occuper, & sur laquelle nous avions des prétentions d'autant mieux fondées, qu'elle avoit longtêms porté le nom de Floride Françoise, & que nous y avions eu deux Etablissemens considérables. Les Anglois lui ont donné le nom de Caroline, qu'elle doit à Charles II. Roi de la Grande Bretagne, & non à Charles IX. Roi de France, comme quelques-uns de nos Autheurs l'ont avancé, faute d'être instruits. Ce qui les a trompé, c'est sans doute que sous Charles IX. on y avoit bâti un Fort, qui fut nommé la Caroline, en l'honneur de ce Prince. Pour revenir au Mémoire de M. d'Ogeron, on ne fut pas long-têms sans reconnoître la verité de ce qu'il y marquoit, de la nécessité de fortifier incessamment la Tortuë ; mais il y a bien de l'apparence que ce Gouveneur étoit alors très-éloigné de penser, que ce fût contre ses propres Colons, qu'il dût prendre cette précaution.

1670.

La Colonie se révolte contre la Compagnie, & contre le Gouverneur.

J'ai dit que les Avanturiers, en le recevant pour Gouverneur, lui avoient nettement déclaré, qu'ils ne souffriroient pas qu'on leur interdît le Commerce avec les Etrangers. Il n'avoit eu garde de rejetter ouvertement une pareille condition, à laquelle il étoit pourtant bien résolu de ne se pas soumettre, & par son adresse il étoit venu à bout d'établir peu à peu le Commerce exclusif de la Compagnie. Mais, soit qu'elle en eût abusé, soit que toute gêne fût insupportable à des gens, qui dans le fond ne recon-

1670. noiſſoient point au monde de Superieur, les Avanturiers ne jugerent pas à propos de ſouffrir plus long-têms qu'on les contraignît ſur un article auſſi eſſentiel. Vers le commencement de Mai de l'année 1670. M. d'Ogeron revenant du Cul-de-Sac (on appelloit ainſi cette partie de la Côte Occidentale, où nous avions alors des établiſſemens) il rencontra deux Navires, qui de leur côté l'ayant apperçû, feignirent d'aller à Coridon, où les Anglois avoient accoutumé de charger du ſel : ce qui lui fit croire qu'ils étoient de la Jamaïque ; mais en arrivant à la Tortuë, il apprit que c'étoit des Fleſſinguois ; qu'ils avoient été à Bayaha, où étoit encore le Rendés-vous le plus ordinaire des Boucaniers : qu'ils y avoient traitté des Cuirs ; qu'enſuite ils étoient allé mouiller au Port de Paix, où pendant huit jours ils avoient fait la traitte avec tous ceux, qui s'étoient préſentés : qu'ils avoient même envoyé un batteau à une Habitation de la Tortuë, appellée Mil-Plantage, où ils avoient été bien reçûs ; & que le Commis de la Compagnie ayant voulu s'oppoſer à leur commerce, un des deux Capitaines, nommé *Pitre Conſtant*, avoit répondu qu'il falloit être plus fort que lui, pour l'empêcher de commercer.

Quel en fut le ſujet.

Deux jours après, M. d'Ogeron apprit que tout le Cul-de-Sac étoit révolté ; il s'embarqua auſſi-tôt aſſés peu accompagné, pour s'inſtruire par lui-même de la nature & des progrés du mal, & des remedes, qu'on y pouvoit apporter. Il arriva en quatre jours au Port de Nippes, ayant touché en paſſant au petit Goave, où il penſa être arrêté, & où on lui dit que non ſeulement la révolte étoit générale dans tous ces quartiers de l'Oueſt ; mais que les Révoltez avoient envoyé dans tous ceux du Nord, pour en engager les Habitans & les Boucaniers à ſe joindre à eux. On voulut encore l'arrêter à Nippes, où il ſe trouva tout à coup inveſti par cent Fuſiliers, & le danger étoit d'autant plus grand, que les deux Navires Fleſſinguois étoient dans ce Port ; que le Sieur Renou, qui commandoit dans le Cul-de-Sac, & un autre Officier, étoient déja priſonniers ſur l'un

des deux ; & que c'étoit les deux Capitaines, qui avoient excité la révolte : voici comment. 1670.

Il fâchoit fort aux Hollandois d'être privés d'un Commerce, qu'ils avoient fait ſi long-têms avec les Avanturiers, ils cherchoient toutes les occaſions de s'y rétablir. Pitre Conſtant, & ſon Collegue Pitre Marc, perſuaderent aux Habitans de la Côte de S. Domingue qu'ils ne devoient pas ſouffrir qu'on les laiſſât manquer des choſes les plus néceſſaires à la vie, ni s'aſſujettir à une Compagnie, laquelle exerçoit ſur eux la plus criante monopole. Effectivement, on aſſûre que la Compagnie leur vendoit ſoixante livres de Tabac une aulne de Toile, que les Hollandois leur dondoient pour vingt ſols ; 750 livres de Tabac un Baril de Lard, qu'ils avoient des mêmes Hollandois pour deux piſtolles, ou deux cent livres de Tabac, & le reſte à proportion. On peut juger, par la diſpoſition, où l'on avoit toûjours été à la Côte S. Domingue à l'égard de la Compagnie, de quelle maniere la propoſition des deux Capitaines fut reçûë. Il y eut un très-grand concours à leurs bords ; ils firent bien boire tous ceux, qui les viſiterent, & les ſantez furent ſaluées au bruit du Canon.

Le Commandant du Cul-de-Sac arrêté par les Mutins.

C'étoit dans la Rade de Leogane, que cela ſe paſſoit ; & le Sieur Renou, lequel faiſoit ſa réſidence au petit Goave, qui n'en eſt qu'à cinq lieuës, entendant le bruit du Canon, accourut pour voir de quoi il s'agiſſoit. Il fut joint à Leogane par les Sieurs Gaultier & Villeneuve, Officiers de ce quartier, & ayant reconnu que les deux Navires étoient étrangers, il envoya défendre aux François de traitter d'aucunes marchandiſes avec eux. Les Capitaines Fleſſinguois trouverent ce procedé fort étrange, d'autant plus, dirent-ils, que la Terre, où ils étoient, appartenoit au Roi d'Eſpagne : puis ayant ſçû que le Sieur Renou avoit fait ſaiſir deux de leurs batteaux, qu'on avoit trouvés trafiquant le long de la Côte, ils allerent avec main forte au petit Goave, où cet Officier s'étoit retiré, lui enleverent les deux batteaux, qu'il leur avoit confiſqués ; le firent priſonnier avec le Sieur

1670. Villeneuve, & les emmenerent à bord de leurs Navires; après quoi les Mutins se répandirent de tous côtez, pour engager les Habitans à se joindre à eux.

Il est delivré par M. d'Ogeron, qui est insulté au petit Goave.

Tout autre que M. d'Ogeron auroit apprehendé de se commettre dans une occasion comme celle-là : cependant il ne balança pas à aller redemander ses Officiers aux Capitaines Flessinguois ; & ceux-ci, quoique pussent faire les Mutins, les lui rendirent. Il retourna ensuite au petit Goave, où on lui avoit fait esperer qu'il seroit mieux reçû, & ayant moüillé l'ancre dans le Port, il envoya à terre le Capitaine de son Navire, nommé Sanson, porter des Lettres à quelques Habitans, dont il se tenoit apparemment plus assûré; mais Sanson fut arrêté. L'on tira ensuite sur le Navire plus de deux mille coups de fusils, & le Sieur Renou fut legerement blessé ; ce qui fit prendre à M. d'Ogeron le parti de retourner à la Tortuë. Il apprit, en y arrivant, que les révoltés du Cul-de-Sac étoient sur le point de partir, pour venir se joindre aux Boucaniers, & aux Habitans des quartiers du Nord ; que leur dessein étoit de s'emparer de tous les Vaisseaux, qui paroîtroient dans les Ports, & qu'ils avoient même quelque dessein sur la Tortuë. Ces avis ne parurent pas l'inquietter autant, qu'on auroit crû : il ne laissa pourtant pas, ne fût-ce que pour se mettre en regle, d'envoïer Renou à M. de Baas, Gouverneur Général des Isles, pour lui faire part de ce qui se passoit, & le prier de lui envoyer un Vaisseau du Roi, qui pût l'aider à mettre les Seditieux à la raison ; mais il ajoûtoit que, s'il eût été aussi riche, qu'il auroit dû l'être, il se seroit bien fait fort de terminer cette guerre à ses frais. Le Major partit le 9. de Juin ; mais étant tombé malade en chemin, il n'arriva à S. Christophle, où se tenoit alors le Gouverneur Général, que le 25. de Septembre, M. de Baas l'envoïa sur le champ à la Grenade, où étoit une Escadre du Roi, commandée par M. de Gabaret, auquel il manda de faire voiles incessamment pour la Tortuë, & d'y agir de concert avec M. d'Ogeron, pour le rétablissement de l'authorité de Sa Majesté

Il demande du secours au Gouverneur Général des Isles.

Majesté dans toute la Côte S. Domingue. Il écrivit en même têms à M. d'Ogeron, pour lui donner avis de ce qu'il venoit de faire, & l'avertir que M. de Gabaret étant Chef d'Escadre, il devoit lui obéïr en tout. 1670.

Ces diligences ne produisirent pourtant rien; car M. de Gabaret ne jugea pas à propos de se rendre à l'ordre de M. de Baas, & lui fit réponse qu'il en avoit de précis du Roi, d'empêcher le Commerce des Isles du Vent avec les Etrangers; que, si pendant le têms marqué pour son sejour dans ces Mers, il s'y faisoit quelque chose contre les intentions de Sa Majesté, ce seroit à lui à en répondre; ainsi qu'il ne lui convenoit pas de s'éloigner. M. de Baas eut beau lui représenter qu'en vertu de la Commission, dont le Roi l'avoit honoré, non seulement les Chefs d'Escadre, mais encore les Lieutenans Généraux commandant l'armée navale, devoient lui obéïr, il persista dans son sentiment, & ne partit point. Quelque têms après M. de Baas reçut une Lettre de M. d'Ogeron, du 9. Octobre, par laquelle il paroissoit que ce Gouverneur n'étoit plus si rassûré sur la révolte de son Gouvernement; il mandoit que les Mutins étoient plus insolens que jamais; que depuis quatre jours ils étoient venus au nombre de 300. par Mer & par Terre, à dessein de piller la Tortuë, cachant leur projet sous le prétexte de lui demander quelques effets, qui leur étoient venus de France, & qu'il avoit jugé à propos de leur rendre, pour éviter un plus grand mal. Il ajoutoit, que tout le monde l'abandonnoit, & qu'il ne sçavoit bientôt plus, à qui se fier. J'ai même vû une Lettre, qu'il écrivit alors à M. Colbert, dans laquelle il proposoit de transporter tout ce qui lui restoit d'Habitans fideles, ou dans la Floride, ou dans quelqu'autre endroit du Continent de l'Amérique, ou même dans les Isles, qui bordent la Province de Honduras.

M. de Gabaret refuse d'aller à son secours.

Progrés de la révolte.

Une autre Lettre adressée au Ministre par M. du Lion Gouverneur de la Guadaloupe, & datée du 25. Novembre, nous apprend qu'on comptoit alors dans la Colonie de S.

Moyens proposés de réduire les Révoltés.

1670. Domingue mille hommes bien armés, & très-aguerris ; que le quart de ces gens-là étoient établis, & avoient des habitations en bon état ; qu'un autre quart avoient leurs familles en France, auſquelles ils faiſoient de grandes remiſes ; que l'autre moitié étoit de gens errans & vagabonds, n'ayant ni feu, ni lieu ; ſur quoi M. du Lion faiſoit obſerver, qu'on ne pouvoit chaſſer de l'Iſle les premiers, ſans cauſer un préjudice conſidérable à la Colonie ; qu'il n'étoit pas moins dangereux de pouſſer ſans ménagement les derniers, qui étoient capables de ſe jetter entre les bras des Eſpagnols ou des Anglois ; mais que pour les ſeconds, on pouvoit ſaiſir les biens de leurs familles ; que ce châtiment ſeroit plus capable, que toute autre choſe, de réduire à la raiſon les Mutins, ou du moins de les affoiblir, en les diviſant ; après quoi il ſeroit aiſé de venir à bout du reſte. Il des ajoutoit qu'il ne falloit pascompter de tirer aucun ſecours des Iſles du Vent, pour aſſoupir cette révolte ; que les Habitans n'y étoient gueres mieux intentionnés, qu'à la Côte S. Domingue, & qu'ils ſoupiroient tous après la vie licencieuſe qu'on y menoit.

Suite de la révolte. Huit jours après cette Lettre écrite, le même Gouverneur en écrivit une ſeconde, où il manda qu'il couroit un bruit dans les Iſles, qu'on préparoit à la Côte S. Domingue un armement conſidérable contre les Eſpagnols ; que les Anglois de la Jamaïque, & les Hollandois de Curaçao devoient être de cette expédition ; que M. d'Ogeron avoit délivré des Commiſſions pour cela, & qu'il s'y étoit même intereſſé. Il eſt bien vrai-ſemblable que ce bruit étoit faux, & qu'il étoit uniquement fondé ſur la penſée, qu'avoit euë M. d'Ogeron, de ſe retirer dans les Iſles de la Baye de Honduras, où l'on diſoit effectivement que le deſſein étoit d'aller faire deſcente. Mais il y avoit beaucoup plus d'apparence, à ce qu'ajoutoit M. du Lion, à ſçavoir que les Anglois de Niéves attendoient une partie des Boucaniers François, pour les joindre à eux, quand ils rentreroient à S. Chriſtophle, où il ſe traittoit de les rétablir dans leurs an-

ciens quartiers, & où ils eſperoient attirer beaucoup de monde par les Privileges, qu'ils leur donneroient. Il diſoit encore que la révolte alloit toûjours croiſſant à la Côte S. Domingue ; que les hommes mariés, les Femmes, & tous ceux, qui avoient été ſoupçonnés de n'entrer pas dans la cauſe commune, avoient été mis dehors ; que les Boucaniers avoient maſſacré un de leurs Syndics, pour avoir parlé en particulier à M. d'Ogeron ; & qu'on croyoit que tous ceux, qui avoient été chaſſés par les Mutins, s'étoient retirés à la Tortuë, où la préſence du Gouverneur avoit rétabli & maintenoit la tranquillité & la ſubordination. 1670.

Cependant le Roi ayant été informé de ce qui ſe paſſoit à la Côte S. Domingue, & du refus, que M. de Gabaret avoit fait de s'y tranſporter, Sa Majeſté, par une Lettre qu'elle écrivit à cet Officier le 6. de Novembre lui manda, que quand au commencement de l'année prochaine, il partiroit des Iſles avec ſon Eſcadre, pour revenir en France, il ne manquât pas de paſſer aux environs de l'Iſle de la Tortuë, & le long de la Côte S. Domingue, d'y demeurer quelque tems, d'y prendre ou couler à fonds tous les Vaiſſeaux Hollandois, qu'il y trouveroit ; de s'entendre avec le Sieur d'Ogeron, & de faire généralement tout ce que ce Gouverneur lui diroit pour le rétabliſſement du bon ordre, & la punition des coupables. Ce Prince ordonna en même têms à ſon Ambaſſadeur en Hollande, non ſeulement de demander aux Etats Généraux la réparation de l'attentat commis par les deux Capitaines Fleſſinguois, qu'on ſçavoit être les autheurs de la révolte de S. Domingue ; mais de leur déclarer encore, que tout ce qui ſeroit rencontré de leurs Navires dans le voiſinage de la Tortuë ; & de la partie de S. Domingue occupée par les François, ſeroient coulés à fonds, ſans aucun quartier. Enfin l'Eſcadre, qui devoit relever celle de M. Gabaret aux Iſles du Vent, eut auſſi ordre de paſſer à la Tortuë, & d'y faire le même devoir.

Le Roi ordonne à M. de Gabaret d'aller au ſecours de M. d'Ogeron, & fait faire des plaintes aux Etats Généraux contre les autheurs de la révolte.

M. de Gabaret n'eût pas plutôt reçu les dépêches, dont je viens de parler, qu'il ſe mit en devoir de s'y conformer, 1671. Voyage de

1671. Il partit de S. Chriſtophle le premier de Fevrier 1671. avec M. de Sourdis, la Fregate l'Aurore, & deux Barques. Il arriva le 7. à la Tortuë, & ſur le champ il envoya le Sieur Courbon Enſeigne à M. d'Ogeron, pour lui faire part des intentions du Roi, & l'aſſûrer de la diſpoſition, où il étoit de faire tout ce qu'il ſouhaitteroit de lui. Dès le lendemain M. d'Ogeron l'alla trouver à ſon bord, & lui amena un des Officiers des Révoltez, & un Maître de Barque, qu'il avoit fait priſonniers, & qui furent mis aux fers. Le jour même M. de Gabaret voyant tout ſoumis à la Tortuë, fit prêter un nouveau ſerment de fidélité aux Habitans. Le 9. il fit voiles avec M. d'Ogeron, pour le Cul-de-Sac, & arriva le 14. dans la Rade de Leogane. Dès qu'il eut jetté les ancres, M. d'Ogeron le requit par écrit d'envoyer M. de Sourdis à terre, pour ſommer les Révoltez de mettre bas les armes, & de venir à bord des Navires du Roi rendre leurs reſpects à leur Gouverneur. M. de Sourdis y alla, fit la ſommation, & l'accompagna de tout ce qu'il crut plus capable de faire rentrer les Habitans dans leur devoir: ils répondirent qu'ils étoient bons ſerviteurs du Roi; mais qu'ils ne vouloient point être dépendants de la Compagnie, ni avoir M. d'Ogeron pour Gouverneur.

M. de Gabaret à S. Domingue.

Ce qui ſe paſſa à Leogane. Sur cette réponſe M. d'Ogeron pria M. de Gabaret d'aller lui-même leur parler; il y conſentit, & en arrivant à terre, il trouva 3 ou 400. hommes ſous les armes, ſur le bord de la Mer, & un autre Corps de 200. hommes à cent pas plus loin. Il parla aux premiers, comme avoit fait M. de Sourdis, & il en reçut la même réponſe. Tous crioient tumultuairement, & il n'en put tirer aucune raiſon. Il voulut eſſayer, ſi les menaces auroient plus d'effet; mais les cris recommencerent. En même têms une partie du premier Corps s'alla joindre au ſecond, & M. de Gabaret, après avoir quelque têms cherché des yeux quelqu'un, avec qui il pût entrer en négociation, apperçut un nommé Fougeray, natif du Mans, qui lui parut, & qui étoit en effet le Chef de ces Révoltez. Il l'aborda; mais à peine avoit-il commen-

cé à lui parler, que tous les autres ſe mirent à crier, que Fougeray n'étoit pas plus qu'un autre; & il y en eut, qui voyant M. de Pouencey, neveu de M. d'Ogeron, lui dirent que ſon Oncle avoit fait ſagement de ne s'être pas montré. M. de Gabaret de retour à ſon bord, tint conſeil, pour déliberer, ſi l'on entreprendroit de forcer ces gens-là; mais les marécages rendant le débarquement trop difficile, on ne crut pas devoir y penſer. 1671.

Le 16. l'Eſcadre appareilla pour le petit Goave, qui n'eſt qu'à 5. lieuës de Leogane; elle y arriva le 17. & trouva tous les Habitans rangés en bataille dans une eſpece de Place d'armes, & dans une tranchée, qu'ils avoient tirée juſqu'à la Mer. Il y avoit aſſés près de terre un Navire moüillé, dont ils n'avoient aparemment pas penſé à ſe rendre les maîtres. MM. de Gabaret & d'Ogeron y allerent, pour obſerver de plus près les Mutins, & voir en quel endroit ils pourroient faire la deſcente. M. d'Ogeron écrivit auſſi une Lettre aux Révoltez; mais ils ne la voulurent point lire; & ſe mirent à crier: VIVE LE ROI, *point d'Ogeron: nous ferons ce que Meſſieurs de Leogane ont fait.* Le porteur de la Lettre leur dit que M. Gabaret alloit leur faire la guerre; ils répondirent qu'ils l'attendoient, & ſe défendroient bien. Ils avoient à leur tête un Armurier nommé Dauphiné. Cet homme ajouta qu'il étoit en état de ne rien craindre; qu'il avoit 600. hommes, ſur leſquels il pouvoit compter, & qu'il ne tarderoit pas à recevoir du ſecours de Leogane. Sur cette réponſe on prépara tout pour faire la deſcente le 18. Elle ſe fit en bon ordre, & l'attaque fut ſi bruſque & ſi vive, que les Mutins s'enfuirent tous dans les Bois. Alors on brûla quelques Caſes, & M. d'Ogeron voulut qu'on commençât par la ſienne. Au petit Goave.

Il s'avança enſuite avec M. de Sourdis, & entra dans le Bois, pour voir, ſi quelqu'un ne viendroit pas le joindre; mais les Habitans de Leogane, qui arrivoient au nombre de trois cent, tirerent ſur lui, & s'enfuirent enſuite dans le Bois. On brûla encore quelques Caſes dans cet endroit-là, Et à Nippes.

1671. & le ſoir on ſe rembarqua. Peu de têms après un Engagé vint ſe rendre, & on ſçut de lui que le ſecours de Leogane s'étoit retiré, parce que les Habitans du petit Goave n'avoient pas voulu combattre. Le 20 l'Eſcadre appareilla pour aller aux quartiers de Nippes & de Rochelois, où M. de Gabaret avoit envoyé une barque. Il la rencontra, qui revenoit avec une Lettre du Syndic & des Habitans, laquelle ne diſoit autre choſe, ſinon, qu'on ſuivroit dans ce quartier l'exemple de Leogane & du petit Goave. Il continua ſa route, & quand il eut moüillé devant Nippes, M. d'Ogeron le pria de faire une ſommation aux Habitans. Elle fut faite, & la réponſe fut conforme à la Lettre, qu'ils avoient écritte. On ſe diſpoſoit à faire deſcente, lorſqu'environ cent Habitans, qui étoient rangés ſur le bord de la Mer, ſe mirent à crier, VIVE LE ROI; firent une décharge de leurs fuſils, & rentrerent dans le Bois. On vit bien qu'on n'avanceroit pas plus avec eux, qu'avec les autres, & tous les Officiers furent d'avis de retourner à la Tortuë: ce que ſur l'heure on ſe mit en devoir d'executer.

Les quartiers du Nord prêtent un nouveau ſerment de fidelité

L'Eſcadre moüilla le 25. dans la rade, & le 27. MM. de Gabaret & d'Ogeron ſe rendirent au Port de Paix, appellerent les Habitans, & les ſommerent de prêter un nouveau ſerment de fidelité au Roi. Ils eurent quelque peine a s'y réſoudre, par la crainte de ceux du Cul de-Sac, qui étoient plus forts qu'eux, & les avoient menacés de les venir piller, s'ils traittoient avec le Gouverneur: ils obéïrent neanmoins. Le 4. de Mars ces Meſſieurs allerent dans le même deſſein au Port François, où ils furent reçus ſous les armes, & le ſerment de fidelité y fut renouvellé ſans aucune difficulté: cela fait, M. de Gabaret ſe diſpoſa à partir. Dans un Memoire, qu'il envoïa à la Cour ſur ſon expédition, il dit, que les Prêtres, qui étoient parmi les Révoltez, étoient des vagabonds ſans miſſion de leurs Superieurs; qu'au cas que l'Eſcadre, qui devoit arriver inceſſamment aux Iſles, & qui étoit commandée par M. de Villepars, ne ſoumit pas entierement les Mutins, il falloit envoyer un Navire de 30 à 36.

pieces de Canon, & de 150. Hommes d'équipage, qui arrivât à Leogane, ou au petit Goave, vers la mi-Fevrier, qui eſt le têms de la coupe du Tabac, & y demeurât juſqu'à la mi-Juillet, auquel têms le Tabac ſe gâte s'il n'eſt emporté; que certainement aucun Vaiſſeau Etranger n'approcheroit de la Côte, tandis que celui-ci y ſeroit, & qu'on n'auroit pas fait cela pendant trois ans, que tous ſe ſoûmettroient. En effet, ce qui rendoit ces peuples ſi inſolens, c'étoit l'aſſûrance, que leur avoit donnée un certain Suzanne, autrefois Commis de la Compagnie, & qui s'étoit depuis établi à la Jamaïque, de prendre toutes leurs denrées à un bon prix, & de ne les laiſſer manquer de rien 1671.

Départ de M. de Gabaret.

M. d'Ogeron conduiſit M. de Gabaret juſqu'au débouquement; & comme celui-ci l'aſſûroit qu'on lui envoïeroit de France des forces capables de ſe faire obéïr & reſpecter, il répondit qu'il ſeroit au deſeſpoir, s'il n'en venoit pas à bout avec ſes ſeules troupes; qu'il s'en flattoit, & que c'étoit pour cela qu'il avoit conſervé deux maiſons à l'endroit où l'on avoit fait deſcente au petit Goave. Cependant, ayant touché au Cap François, il y reçut avis que Pitre Marc, un des deux Capitaines Fleſſinguois, étoit ſur le point de retourner au Cul de-Sac. Il montra ſa Lettre à M. de Gabaret, qui lui dit, qu'il n'y avoit nulle apparence à cela: toutefois, à peine s'étoient-ils ſéparés, que l'avis fut confirmé. M. d'Ogeron envoya après M. de Gabaret; mais on ne put le joindre: & le Capitaine Hollandois, dont on auroit pû aiſément ſe rendre le maître, échappa; mais comme le bruit étoit grand, que M. de Villepars devoit bien-tôt arriver, ce Capitaine ne s'arrêta point au Cul-de-Sac.

La révolte s'aſſoupit tout à coup.

Le Gouverneur de ſon côté, reſta peu, ou point du tout à la Tortuë, après le départ de M. de Gabaret, & retourna avec M. Renou au Cul-de-Sac. Il y trouva les eſprits beaucoup moins échauffés, qu'il ne les avoit laiſſés. Ils avoient fait réflexion, que tant qu'on envoyeroit des Navires de Roi ſur leurs Côtes, les Marchands Etrangers n'en approcheroient point, & après quelques legeres hoſtilités, qui ne

1671. leur réuſſirent point, ils s'accommoderent, à condition qu'il y auroit amniſtie pour tout le paſſé; que tout Navire François auroit la liberté de trafiquer à la Tortuë, & à la Côte S. Domingue, en payant à la Compagnie cinq pour cent d'entrée & de ſortie; mais que tout Commerce ſeroit interdit aux Etrangers. A la fin d'Avril tout étoit tranquille dans ces quartiers là, & il n'en couta à M. d'Ogeron qu'un coup d'authorité, qu'il ſçut placer fort à propos. Dans le têms, qu'on commençoit à traitter d'accommodement a Leogane, un nommé Limouſin, à la tête d'une troupe des plus factieux, entreprit de s'y oppoſer, & porta même l'inſolence juſqu'à outrager le Gouverneur. M. d'Ogeron diſſimula ſagement, bien réſolu neanmoins de ne point laiſſer impunie la hardieſſe de cet homme; il fit enſuite pluſieurs petits voyages dans les quartiers voiſins, puis il rabatit tout-à coup à Leogane.

M. d'Ogeron fait un coup d'authorité, qui lui réuſſit.

Dès qu'il eut mis pied à terre, il commença par examiner les diſpoſitions des Habitans, à l'égard de cet Aventurier, & s'étant apperçu que perſonne ne s'intereſſoit beaucoup à ce qui le regardoit, il alla, lui troiſiéme, pendant la nuit pour le ſaiſir. Les Habitans de la Côte, ceux même, qui étoient le plus à leur aiſe, logeoient alors dans des eſpeces de huttes toutes ouvertes par les côtez; mais Limouſin, qui ſe ſentoit coupable, ne s'endormoit jamais, qu'il n'eût un chien attaché au pied de ſon lit, afin d'en être éveillé au premier bruit, & d'avoir le têms de ſe ſauver. M. d'Ogeron n'étoit apparemment pas informé de cette précaution, & entra dans la hutte; mais le chien, comme s'il eût reſpecté le Gouverneur, n'aboya point; ſon maître dormoit, & il le laiſſa prendre, ſans faire le moindre bruit. Le priſonnier fut conduit à la Barque de M. d'Ogeron, lequel, avant que de paſſer outre, voulut encore voir de quel œil on regardoit cet empriſonnement. Comme il eut remarqué que perſonne ne ſouffloit, il ne craignit plus d'agir en maître. Il envoya ordre à tous les Habitans des quartiers circonvoiſins de ſe mettre ſous les armes; ils obéïrent & ſe

trouverent au nombre de 800. au lieu, qui leur avoit été marqué. Le Gouverneur vint auſſi-tôt ſe mettre à leur tête, puis il fit débarquer le Priſonnier avec un Prêtre & un Bourreau, qu'il avoit amenés exprès. Il avertit ce Malheureux de mettre ordre à ſa conſcience, & après lui avoir donné tout le têms de ſe confeſſer, il le fit pendre à un arbre, ſans que pas un de ſes camarades fît le moindre mouvement. Il congedia enſuite tout le monde, & s'en retourna à la Tortuë, en diſant qu'il n'auroit jamais cru que les Avanturiers fuſſent de ſi bonnes gens. 1671.

Les Habitans reçoivent l'Amniſtie.

Il fit partir enſuite M. Renou pour la Cour, & le chargea d'une Lettre pour M. Colbert, par laquelle il ſupplioit ce Miniſtre d'obtenir du Roi une amniſtie générale pour tout ce qui s'étoit paſſé devant & après le ſoulevement. Le 12. de Juillet M. de Villepars arriva avec ſon Eſcadre au petit Goave, où étoit M. d'Ogeron, qui lui dit que tout étoit ſoumis; que la vûë des Vaiſſeaux du Roi commandés par M. de Gabaret, & les nouvelles, qu'on avoit de ſon approche y avoient contribué plus que toute autre choſe; qu'il croyoit pouvoir compter que cette paix ſeroit durable, & qu'il n'étoit plus beſoin, que de la clemence du Roi. L'amniſtie vint l'année ſuivante, dans la forme la plus étenduë qu'on le pouvoit ſouhaitter, & les Habitans furent rétablis dans leurs privileges, dont on les avoit d'abord déclarés déchus. M. d'Ogeron, en remerciant M. Colbert de cette grace, qui aſſûroit la tranquillité de ſon gouvernement, ne laiſſa pas de lui demander des Soldats, tant pour ôter aux Habitans juſqu'à la tentation de ſe révolter, que pour garder la Tour de la Tortuë, & une eſpece de retranchement, qu'il avoit fait au petit Goave, contre les Hollandois, auſquels il venoit d'aprendre, que le Roi avoit déclaré la guerre. Il ajoutoit, que n'ayant, ni Vaiſſeaux, ni Soldats armés, ni munitions, il étoit impoſſible qu'il ſe défendît, s'il étoit attaqué, ni qu'il empêchât le Commerce avec les Etrangers. Enfin, que tous les Navires, qui ſortoient de la Tortuë ou de S. Domingue, étoient obligés de paſſer par un débou- 1672.

1672. quement fort étroit, où il étoit aisé à un Vaisseau de force de les prendre tous, s'ils n'étoient soutenus d'une Garde-Côte. Il marquoit en finissant sa Lettre, que sa Colonie pouvoit mettre sur pied 2000. Hommes, qui étant armés & disciplinés seroient capables de rendre de grands services au Roi.

M. de Baas forme le dessein de s'emparer de Curaçao. Description de cette Isle.

La déclaration de la guerre avec les Hollandois donnoit beau jeu aux Flibustiers François, les Sujets de cette République ayant toujours un grand nombre de Navires dans les Mers du Nouveau Monde; mais une expédition malheureuse, où or les engagea, délivra l'ennemi de cette crainte, & eut de bien fâcheuses suites pour la Colonie. Ce fut l'entreprise de Curaçao, que M. de Baas forma sur ce qu'on lui avoit rapporté, qu'il n'y avoit que 80. Hommes dans la Forteresse, qui faisoit la principale défense de cette Isle. Curaçao est situé par les onze degrez de latitude-Nord; & j'ai déjà observé qu'on lui donne assés communément en France le nom de Coraçol. Ce n'est qu'un Rocher de peu de lieuës de circuit: ce qui le rend considerable, c'est son Port, qui est excellent, & le voisinage du Continent, qui n'est qu'à trois lieuës, & où les Hollandois font un très-grand Commerce avec les Espagnols. La situation de cette Isle, & les ouvrages, que l'on y a faits, l'ont renduë un des meilleurs postes de l'Amérique; & M. de Baas, après l'avoir manquée de la maniere, que nous allons voir, manda à M. Colbert, que, si le Roi vouloit la conquerir, il pourroit à peu de frais la mettre en tel état, qu'aucune Puissance au monde ne pourroit la lui enlever.

1673. Ce Gouverneur ayant donc résolu d'attaquer Curaçao, arrêta quelques vaisseaux du Roi nouvellement arrivés de France, y joignit tout ce qu'il put trouver de Barques sur les Côtes, & envoya deux Navires à la Côte S. Domingue, avec un ordre à M. d'Ogeron de s'y embarquer, & de lui amener tout ce qu'il pourroit rassembler d'Avanturiers. Son rendés-vous fut à l'Isle de Sainte-Croix, où étant arrivé vers les derniers jours de Fevrier de l'année 1673., il fut forc

M. de Baas part pour cette Isle.

surpris de n'y voir qu'un des deux vaisseaux, qu'il avoit envoyés à S. Domingue. Ce Vaisseau étoit la Petite Infante commandée par M. du Bonneau, duquel il apprit, que M. d'Ogeron ayant assemblé 400. Hommes choisis, il lui en avoit donné cent sur son bord, & s'étoit embarqué avec le reste sur l'Eceüil, que montoit M. Bodard; que les deux Navires étoient partis ensemble, & avoient navigué de conserve jusques par le travers de l'ancienne Isabelle, où ils s'étoient séparés pendant la nuit. Il y avoit trois jours, que la Petite Infante étoit à Sainte-Croix, lorsque M. de Baas y parut. Il y attendit encore cinq jours M. d'Ogeron, & n'en apprenant aucune nouvelle, il fit voiles le 8. de Mars pour Curaçao, où il moüilla le 14. plein d'esperance que la conquête de cette Isle ne lui couteroit gueres, que le voyage; d'autant plus qu'un Habitant de Sainte-Croix, qui y avoit été prisonnier pendant trois mois, & n'en étoit de retour que depuis six semaines, lui avoit confirmé, que la Garnison en étoit réduite presque à rien. 1673.

L'entreprise est manquée.

Dans cette supposition il fit descendre en plein jour une partie de ses troupes à trois lieuës du Fort; dans une Baye, qu'on appelle, la Baye de Sainte Barbe, à la vûë de 25. ou 30. Cavaliers, qui après avoir consideré la Flotte Françoise, se retirerent, & laisserent le pays libre aux François. M. de Baas, qui montoit le Belliqueux, ne put mettre à terre avec les troupes, qui y étoient embarquées, que le lendemain 15. & ce jour-là ayant joint celles, que commandoit le Chevalier de S. Laurent, Gouverneur particulier de S. Christophle, ils allerent camper tous ensemble à la vûë du Fort. Le 16. toutes les Troupes furent rangées dans leurs quartiers, après avoir essuyé le canon des Assiegés au passage d'une montagne, qui étoit à portée: ensuite M. de Baas étant monté avec le Chevalier de S. Laurent sur cette même montagne, ils apperçurent six ou sept gros Vaisseaux dans le Port, & la Forteresse en beaucoup meilleur état, qu'on ne la leur avoit représentée. Les mémoires du P. le Pers disent que M. de Baas ne laissa point d'envoyer sommer le Gou-

1673. verneur de se rendre ; mais qu'après avoir conferé avec les Députés de ce Gouverneur, il donna ses ordres pour la retraitte. M. de Baas n'en parle point dans sa Lettre au Ministre, non plus que le Chevalier de S. Laurent, & ils se contentent de dire, qu'ayant reconnu qu'on les avoit trompé dans le rapport, qu'on leur avoit fait de l'état de la Place, ils n'avoient pas crû, qu'il fût de la prudence de s'opiniâtrer dans une entrepriſe, pour laquelle il s'en falloit bien qu'ils euſſent des forces ſuffiſantes. On prétend que M. de Baas fut accuſé de s'être laiſſé corrompre par l'argent du Gouverneur de Curaçao ; mais il faut autre choſe qu'une accuſation vague, ſurtout de la part de gens, que le dépit & bien d'autres paſſions pouvoient faire parler, pour ſoupçonner la fidelité d'un homme de ce rang.

Quoiqu'il en ſoit, de Curaçao la Flotte ſe rendit au petit Goave, & de là à la Tortuë, où le Général ne doutant plus que M. d'Ogeron n'eût péri, établit pour Commandant le Sieur de la Perriere, en attendant que le Roi eût pourvû à ce Gouvernement ; mais il ne paroit pas que cette diſpoſition ait été agréée à la Cour, puiſque dès le 22. Novembre ſuivant, Sa Majeſté, ſur la préſentation des Directeurs généraux de la Compagnie des Indes Occidentales, donna des Proviſions de Commandant à la Tortuë, & Côte S. Domingue, en l'abſence du Sieur d'Ogeron, au Sieur de la Motte. Il eſt vrai que cet Officier n'eut pas le têms d'uſer de ſa Commiſſion, le Gouverneur étant retourné à la Tortuë, avant même qu'elles fuſſent délivrées. Or voici le détail de la triſte avanture, qui l'empêcha de joindre M. de Baas, telle que je l'ai tirée d'un memoire, qu'il envoya à M. Colbert, & que j'ai euë entre les mains. L'Eceüil, que montoit M. Bodard, & qui portoit M. d'Ogeron, M. de Pouancey ſon neveu, & 300. Avanturiers l'élite de la Colonie, s'étant ſéparé de la Petite Infante, ainſi que je l'ai dit, par le travers d'Iſabelle : la nuit du 25. au 26. Fevrier, trois heures avant le jour, les Pilotes l'échoüerent ſur des Cayes, qui ſont au Nord de Portoric. Le jour venu, on travailla à ſauver

Naufrage de M. d'Ogeron.

l'Equipage & les Paſſagers, & comme on n'avoit qu'une Chaloupe, on n'en put ce jour-là ſauver que la moitié. Il ſurvint enſuite un mauvais têms, & il fallut attendre trois autres jours pour débarquer le reſte. Perſonne ne ſçavoit, où l'on étoit, & quand tous furent réünis, on prit le premier chemin, que l'on rencontra. Enfin l'on arriva à un lieu nommé *S. Hilaire de la Reſſive*, à 12. lieuës à l'Eſt de la Ville de S. Jean de Portoric, où l'on ſe reconnut. Il y avoit là cinq ou ſix Habitans, qui reçurent aſſés bien les François. Le lendemain M. Bodard, qui ſe portoit mal, envoya ſon Lieutenant avec M. de Pouancey, au Gouverneur de l'Iſle, pour lui demander le ſecours, dont il avoit beſoin, & le prier de lui permettre d'envoyer avertir M. de Baas, qui devoit être à Sainte Croix, de la ſituation, où il ſe trouvoit. 1673.

Conduite indigne du Gouverneur de Portoric.

Le Gouverneur ſçavoit déjà le naufrage de l'Eceüil, & on lui avoit même rapporté que tout l'Equipage s'étoit ſauvé en chemiſe. Il crut cette occaſion favorable, pour affoiblir la Colonie Françoiſe de S. Domingue, que l'Eſpagne regardoit toujours, & qu'elle a encore regardée long-têms depuis, comme un aſſemblage de Corſaires & de gens ſans aveu; il retint priſonniers les deux Officiers, & envoya ſon Sergent Major à S. Hilaire, avec ordre de faire camper les François, & de les garder ſoigneuſement: enſuite il dépêcha une Barque à San-Domingo, pour donner avis de tout au Préſident, & lui demander ſes ordres. Ce Préſident fit partir ſur le champ deux Officiers pour Portoric, où ils ne reſterent que trois jours: ils voulurent voir les François en s'en retournant, & dirent à M. d'Ogeron qu'ils alloient viſiter Leogane & le petit Goave. Il arriva dans le même têms une Barque, pour emporter toutes les armes, & quelques menuës cordages de l'Eceüil. La penſée vint alors à M. d'Ogeron de s'en emparer; il le propoſa à M. Bodard, qui d'abord n'y trouva nulle difficulté: neanmoins après y avoir réflechi, il crut l'entrepriſe trop hazardeuſe. M. d'Ogeron lui dit, qu'il répondoit du ſuccès; qu'il leur étoit fort aiſé de ſe rendre maître du peu d'Eſpagnols, qui les gardoient; de faire

1673. embarquer le Contador, & les principaux Officiers dans la Barque, pour ſervir d'otages, & de pourvoir ainſi à la ſûreté de ceux, qui ne pouvoient pas tenir dans ce Bâtiment. » Mais » perſonne ne voudra reſter, reprit M. Bodard. Je reſterai, » répartit M. d'Ogeron, tous les gens de la Côte reſteront » avec moi, & je me declarerai l'autheur de l'entrepriſe. « Il eut beau dire, il ne put ſurmonter la crainte de M. Bodard, qui d'ailleurs ne doutoit pas que M. de Baas ne l'envoyât chercher, & ne vouloit pas donner aux Eſpagnols le moindre ſujet de le traitter en Ennemi.

M. Bodard manque une belle occaſion de ſe ſauver.

Il eſt vrai que tout ce qu'il croïoit avoir à craindre de pis, la France & l'Eſpagne étant alors en paix, c'étoit de languir quelque têms dans l'eſpece de captivité où il ſe trouvoit, & il ne lui venoit pas dans l'eſprit que le Gouverneur de Portoric, ni le Préſident de San-Domingo vouluſſent attenter à la vie, ou à la liberté d'un Equipage d'un Navire de Roi, qu'un accident imprévû avoit fait échoüer ſur leurs Côtes. Mais M. d'Ogeron, qui connoiſſoit mieux que lui cette Nation, & de qui tous ces préludes avoient fort confirmé les ſoupçons, ne perdit point de vûë ſon deſſein, & réſolut de l'éxécuter. M. Bodard s'en défia, & prit de bonnes meſures pour l'empêcher; ainſi la Barque s'en retourna. Il reſtoit encore deux canots, que les Eſpagnols ne faiſoient point garder, parce qu'ils ne les croyoient point en état d'aller une lieuë en Mer. M. d'Ogeron n'en jugea pas de même; d'ailleurs rien ne lui paroiſſoit impoſſible, pour ſe tirer des mains des Eſpagnols; & la mort même, qu'il alloit affronter ſur Mer, lui ſembloit un moindre mal, que le triſte ſort, auquel il ſe voyoit expoſé. Ayant donc trouvé trois hommes de réſolution, il convint avec eux de s'embarquer la nuit ſuivante dans un des deux canots.

M. d'Ogeron ſe ſauve, & arrive à la Tortuë.

Ils y étoient déjà, tous prêts à pouſſer au large, lorſque le courage manqua tout à coup à l'un d'eux, nommé la Forêt, qui devoit ſervir de Pilote. Le prétexte, qu'il prit, pour rompre une entrepriſe, qui l'effrayoit, fut de dire que la Jarre, où l'on avoit mis l'eau, étoit gâtée; on lui dit qu'on en iroit

chercher une autre, il répondit que le têms ne le permettoit pas, & que le jour ſeroit venu, avant qu'on fût de retour. On le pria de remettre au moins le Canot, où on l'avoit pris, afin que les Eſpagnols ne s'apperçuſſent de rien, & que la nuit ſuivante on pût s'y rembarquer ; il fit ſemblant d'y conſentir, mais il alla l'échoüer auprès du Corps-de-Garde, & rompit la Jarre. Les Eſpagnols virent bien le lendemain que quelqu'un avoit voulu s'évader, & deux jours après, tous les François furent envoyés dans un lieu nommé *la Gonade* : M. d'Ogeron, je ne ſçai pourquoi, fut laiſſé ſeul à la Reſſive. Je ne ſçai non plus ce qui arriva enſuite ; mais après que nos gens eurent paſſé quelques jours à la Gonade, on les mena dans une Savane, qu'on appelloit la Savane malheureuſe, où on les laiſſa preſque mourir de faim ; mais pluſieurs quitterent ce Poſte, où on ne les gardoit pas bien, & retournerent à la Reſſive, où le Peuple étoit très-humain, & s'étonnoit fort que M. de Baas ne vînt point, ou n'envoyât perſonne pour retirer tant de braves gens de la miſere, où ils étoient. 1673.

M. d'Ogeron profita de ce retour, gagna encore trois hommes, ſe ſaiſit du même Canot, où il s'étoit embarqué pour le même deſſein trois mois auparavant, & y entra lui quatriéme, ſans aucunes Proviſions, ſans Rames & ſans Voiles. Des bouts de Planches ſuppléerent aux Rames, les Chapeaux, & les Chemiſes ſervirent de Voiles, la Mer étoit belle, & l'on fit aſſés aiſément le trajet de l'Iſle de Portoric, à celle de Saint Domingue. Il eſt vrai que les quatre Voyageurs étoient plus morts que vifs, quand ils arriverent à Samana, & que, s'ils n'y euſſent pas rencontré fort à propos des Boucaniers, pour leur donner les ſecours, dont ils avoient un extrême beſoin ; ils y auroient péri d'épuiſement. M. d'Ogeron éprouva en cette occaſion, juſqu'où alloit l'affection des Peuples pour lui. Après qu'il ſe fût un peu repoſé, on le conduiſit à la Tortuë, où la joye de le revoir, fut d'autant plus grande, qu'elle étoit ineſperée. Mais a ſienne n'étoit pas bien pure, tant qu'il ne pouvoit

1673. point la partager avec les Compagnons de ſon naufrage.

Conduite de M. de Baas en cette occaſion.

Il apprit en même têms, que M. de Baas, ne voulant pas même révoquer en doute qu'ils ne fuſſent tous morts, ne ſongeoit point du tout à rien faire pour les retirer des mains des Eſpagnols. « Cependant, ajoûtoit-il dans ſon Me- » moire, ſur ce que M. du Bonneau, Commandant de la » petite Infante, avoit dû lui dire, il devoit ſoupçonner que » nous avions échoüé ſur l'Iſle de Portoric, dont les Caſtillans » ont de tout têms paſſé pour les plus cruels & les plus mé- » chans hommes du monde. On ſe ſouvenoit encore, que » 23. ans auparavant, le Frere du Prince Robert, y ayant fait » un ſemblable naufrage, y fut empoiſonné, & tous ſes gens, » qui étoient en grand nombre, y furent maſſacrés au pied » d'une Montagne, qu'on appelle encore la Montagne des » Anglois. » Il diſoit enſuite, que cette négligence de M. de Baas, dont véritablement on murmuroit partout, avoit déjà produit de fort mauvais effets, que dès le têms, qu'il étoit encore à Portoric, on y avoit mis en délibération de les maſſacrer tous, qu'on ne leur donnoit que deux rations de Viande en huit jours, que le Major, qui commandoit à la Reſſive, avoit eu défenſe de leur rien vendre, & que quand on les tranſporta à la Gonade, on avoit poſté 250. hommes ſur le Bord d'une Riviere, qu'ils devoient paſſer, apparemment pour faire main-baſſe ſur eux. « Après-tout, remar- » quoit-il en finiſſant, que coûtoit-il au Gouverneur Général » d'envoyer une Barque à Portoric, pour s'informer, ſi on » n'y avoit point eu de nouvelles de l'Eceüil? »

Le Chevalier de Saint-Laurent envoye redemander les François au Gouverneur de Portoric, qui refuſe de les rendre.

M. de Baas en apprit enfin; mais il paroît que ce fut le Chevalier de Saint-Laurent, qui eut les premiers avis, ce qui eſt certain, c'eſt qu'il dépêcha une Barque au Gouverneur de Portoric, pour lui redemander les François, qu'il retenoit contre la foi publique, pour l'aſſûrer qu'il ſeroit exactement rembourſé de tous les frais, qu'il auroit faits, & pour lui offrir de garder un nombre d'Officiers, juſqu'à l'entier payement de ce qui ſeroit dû. Le Gouverneur répondit qu'il n'étoit pas en ſon pouvoir de faire ce qu'on ſouhaitoit de lui, &

& que cela dépendoit uniquement du Préſident de San-Domingo. Il accompagna ſon refus de beaucoup de politeſſe par écrit ; mais ſes manieres n'y répondirent pas, il ne voulut pas même permettre au Patron de la Barque de voir aucun François, & il le fit repartir ſur le champ On apprit en même têms, apparemment par ce même Patron, que nos gens avoient ſix ſols à dépenſer par jour, & que néanmoins ils manquoient preſque de tout. Sur ces entrefaites, M. d'Ogeron écrivit à M. de Baas, que ſon deſſein étoit d'aller à main armée à Portoric ſe faire rendre les François, qu'on y retenoit, & qu'il le prioit de lui envoyer un ou deux Vaiſſeaux de force. C'eſt ce dont tout le monde convient ; mais M. d'Ogeron ajoûte, que M. de Baas ne l'a pas fait, qu'apparemment il ne l'a pu, & qu'il ne ſe plaint que de ſon malheur, qui le prive de 300. Hommes les meilleurs de ſa Colonie. D'un autre côté, M. du Ruau Palu, qui étoit pour lors aux Iſles Agent Général de la Compagnie, manda à M. Colbert que M. d'Ogeron n'avoit pas voulu attendre le convoy, qu'il avoit demandé. 1673.

A quoi il tient qu'il ne les relâche.

On apprend encore par la même Lettre de M. Pallu, que M. de Baas s'étoit enfin déterminé à envoyer redemander les François Priſonniers au Gouverneur de Portoric, lequel y avoit conſenti, moyennant la ſomme de trois mille Pieces de huit, que cette ſomme ayant paru exorbitante à M. de Baas, il avoit fait partir pour Portoric la Fregatte du Roi la Friponne, commandée par M. de Gros-Bois, avec ordre de tâcher d'obtenir quelque diminution, que le Gouverneur s'étoit obſtiné à vouloir toute la ſomme, & M. de Baas à ne la point donner. « Je crois, ajoûte M. Pallu, qu'encore que M. de Baas ait bien des raiſons pour ne pas faire » ce payement, il auroit mieux vallu donner l'argent, que » de voir périr miſérablement des Officiers, un grand Equi» page, & 300. Boucaniers, qui s'étoient ſacrifiés volontai» rement pour le ſervice du Roi. » Il n'y avoit plus d'eſpérance que dans l'expedition de M. d'Ogeron, & elle paroiſſoit d'autant mieux fondée, que ce Gouverneur avoit un

1673. guide, qui avoit demeuré 20. ans à Saint Jean de Portoric, & lui avoit promis de lui faire prendre cette Ville.

M. d'Ogeron part pour Portoric. Il avoit assemblé pour cette expedition jusqu'à 500. Hommes, qui se trouverent prêts à partir le 15. de Septembre, sur plusieurs petits Bâtimens. Mais comme c'est alors la saison des Ouragans, il différa son départ jusqu'au 7. d'Octobre. Il étoit à peine en Mer, qu'il eut à essuyer une rude Tempête, qui l'obligea de relâcher. Deux jours après il appareilla de nouveau; mais depuis Monte-Christo jusqu'à Samana, il eut les Vents & les Marées si contraires, qu'il mit un mois entier à faire les cinquante lieuës, que l'on compte de l'un de ces deux endroits à l'autre. Il se rendit ensuite à la Gonade, qui est à l'Oüest de Portoric : on lui dit là que le Gouverneur étoit dans le dessein de rendre la liberté aux François, & qu'il avoit donné ordre de lui envoyer à Saint Jean les Vaisseaux, qui viendroient les redemander. Cet ordre fit juger à M d'Ogeron, que ce Gouverneur vouloit chicaner, par la raison qu'encore qu'il n'y ait que 24. lieuës de la Gonade à Saint Jean, il n'est presque pas possible de les faire par Mer à cause des Brises, qui sont extraordinairement fortes, & soufflent toûjours du côté, où il falloit aller. Il ne laissa pas de l'entreprendre, mais il y avoit à peine quatre heures qu'il étoit à la voile, qu'un Vent du Nord-Est furieux, dont il fut tout à coup assailli, le mit en grand danger. Il voulut pourtant tenir bon; mais le lendemain le Vent tourna au Nord, & devint encore plus violent, la plûpart des Voiles furent emportées, & son Vaisseau s'ouvrit. Il fallut enfin gagner la Terre, d'où il ne fut pas possible de partir de trois semaines.

Succès de son expedition. Ce qui inquietoit le plus M. d'Ogeron, c'est que ses vivres étoient presque tous consumés, & qu'il n'avoit pu faire de provisions de viandes à Samana, comme il s'y étoit attendu. Malgré tout cela, dès que la Mer fut pratiquable, il se rembarqua; mais les Brises se trouverent si violentes, que la moitié de sa Flotte fut contrainte de relâcher, & qu'il fut huit jours à gagner les premieres Terres de Por-

toric, ce qui se fait communément en deux fois 24. heures. Il n'avoit plus que deux Bâtimens, sur lesquels il y avoit 300. Hommes, il fit sa descente sans opposition, forma un Bataillon de tout ce qu'il avoit de monde, & s'avança un peu dans le Pays : il fit quelques Prisonniers, qui s'offrirent à lui faire trouver de la viande pour de l'Argent, & à donner avis au Gouverneur de son arrivée, & du dessein qui l'amenoit. Ils lui dirent qu'en attendant sa réponse, il pouvoit envoyer ses gens à la Chasse pour vivre. Il les crut, & les mit en liberté ; mais au bout de huit jours n'entendant point parler d'eux, il prit le parti de faire un détachement, & de l'envoyer à deux lieuës de l'endroit, où il étoit, pour tâcher d'avoir des vivres ; il s'y en trouva en effet, mais le détachement tomba en revenant dans une Embuscade, où dix-sept François & plus de 30. Espagnols demeurerent sur la place. M. d'Ogeron vit bien alors, qu'avec le peu de monde, qui lui restoit, il lui étoit impossible de rien entreprendre, & craignant que pendant son absence le Président de San-Domingo, qui avoit fait tirer depuis peu un grand chemin, depuis cette Capitale jusqu'à cinq lieuës de Leogane, ne tentât quelque entreprise sur le Cul-de-sac, il jugea à propos de s'en retourner à la Tortuë, où il arriva les derniers jours de l'année. Il conçut un véritable chagrin d'avoir manqué son coup. Mais ce fut bien pis encore, quand au bout de six mois, un des Prisonniers de Portoric, s'étant sauvé de cette Isle, lui apprit que son expedition n'avoit point eu d'autre effet, que de faire massacrer tous les François, qu'il vouloit secourir, à la reserve de quelques Officiers, & de quelques Particuliers, que des Espagnols avoient sauvés par pitié. 1673.

Le sort des Officiers, qu'on avoit reservés dans ce massacre, & qui avoient d'abord été menés à Saint Jean, n'eut pas été plus heureux, si la Providence n'eût renversé les desseins du perfide Gouverneur de Portoric. Ils étoient dix-sept en tout, & de ce nombre étoit M. de Poüancey. Sa bonne mine l'avoit, dit-on, fait prendre d'abord pour le Gouver-

Le Gouverneur de Portoric fait embarquer les Officiers François pour le Perou, ils sont délivrés par un Anglois.

1673. neur de la Tortuë, & il s'étoit porté pour tel de concert avec ſon Oncle, lequel n'ayant pas un fort grand air, s'étoit laiſſé confondre avec le commun, pour être plus en état de ſe ſauver, n'étant pas obſervé de ſi près. Quelque têms après le maſſacre, dont j'ai parlé, tous ces Officiers furent embarqués dans un Navire, dont le Capitaine eut ordre de les paſſer en Terre Ferme, pour être conduits au Perou. Mais par bonheur pour eux, le Navire qui les portoit, fut attaqué en allant à la Havane par un Corſaire Anglois, nommé *Pitrians*, lequel s'en rendit le Maître, après un très-rude combat. Les Eſpagnols s'attendoient bien qu'on ne leur feroit aucun quartier; mais ils trouverent dans ceux même, dont ils croyoient avoir plus à craindre, des Protecteurs, qui leur ſauverent la vie. M. de Poüancey eut ſurtout un fort grand ſoin du Capitaine, qui avoit reçu cinq coups de Fuſils dans le combat, & après avoir beaucoup contribué à ſa guériſon, il lui procura la liberté. Pour le Corſaire, outre la gloire, qu'il s'étoit acquiſe par ſa valeur, & le plaiſir d'avoir briſé les fers de tant d'honnêtes gens, il trouva dans ſa priſe cent mille Ecus en Réales, ou Eſcalins d'Eſpagne, dont une partie étoit deſtinée à payer la Garniſon de la Havane.

Il projette de chaſſer les Eſpagnols de toute l'Iſle.

Sur ces entrefaites, le Roi d'Eſpagne déclara la guerre à la France, en faveur de la Hollande, & M. d'Ogeron, qui apprit cette nouvelle à ſon retour à la Tortuë, ſongea ſérieuſement à executer un deſſein, qu'il avoit formé depuis quelque têms: c'étoit d'enlever aux Eſpagnols tout ce qui leur reſtoit de l'Iſle de Saint Domingue. Il dreſſa ſon Plan ſur celui, que les Anglois avoient ſuivi, en ſe rendant Maîtres de la Jamaïque, c'eſt-à-dire, qu'il projetta de ſe ſaiſir de tous les Ports occupés par les Eſpagnols; ou du moins de les bloquer. Dans cette vûë il commença par envoyer une Colonie vers le Cap Tiburon, ſur la Côte du Sud; il en fit enſuite partir une ſeconde pour la preſqu'Iſle de Samana, & ces deux Etabliſſemens, ne laiſſant point aux Ennemis d'autre ſortie à la Mer que San-Domingo, il ſongea aux moyens

de réduire cette Capitale. Il ſçut quelque têms après que la premiere des deux Colonies, dont nous venons de parler, n'avoit point réüſſi. Ses gens s'étoient placés dans une plaine, qu'on appelle aujourd'hui *le fond de l'Iſle à Vaches*, & ſongeoient à s'y fortifier, mais les Eſpagnols ne leur en donnerent pas le têms; ils vinrent en grand nombre tomber ſur eux, lorſqu'ils y penſoient le moins, détruiſirent tout ce qu'ils trouverent d'Edifices ſur pied, & les nouveaux Colons furent trop heureux de pouvoir ſe réfugier ailleurs. Cet échec ne déconcerta point M. d'Ogeron, mais il ne crut pas devoir s'opiniâtrer à un Etabliſſement, dont il pouvoit abſolument ſe paſſer pour ſon deſſein principal; & il s'appliqua tout entier à augmenter & à fortifier celui de Samana, qui lui étoit beaucoup plus néceſſaire. 1673.

Deſcription de Samana.

J'ai dit au commencement de cette Hiſtoire, que Samana eſt une péninſule dans la partie Orientale de Saint Domingue: l'Iſthme qui la joint à la grande Terre, n'a pas plus d'un quart de lieuë de large, & il eſt fort aiſé à défendre, parce que le terrein en eſt marécageux. La péninſule a environ cinq lieuës de largeur moyenne, ſur quinze à ſeize de longueur, ce qui lui en donne au moins quarante de circuit. Elle court dans ſa longueur à l'Eſt-Sud-Eſt, & laiſſe ouverte au même air de Vent une Baye profonde de 14. lieuës, où le moüillage eſt à 14. braſſes & plus, & ſi commode, que les Navires y peuvent être amarrés à terre. L'entrée & le dedans ſont remplis de petits Iſlets & de Cayes, qu'il eſt aiſé d'éviter, en rangeant la terre du Côté de l'Oueſt. Le terrein de la preſqu'Iſle, quoique peu uni, eſt très-fertile, & ſa ſituation très-avantageuſe pour le Commerce, & pour l'atterage des Navires, qui viennent d'Europe. Nos Avanturiers avoient eu dès le commencement la penſée de s'établir dans un poſte ſi important; mais la trop grande proximité de San-Domingo, qui n'en eſt qu'à 20. lieuës, & d'où ils pouvoient s'attendre qu'on ne ceſſeroit point de les harceler, leur avoit fait préférer la Tortuë, beaucoup plus éloignée & plus difficile à attaquer.

1673. Etabliſſement dans cette preſqu'Iſle.

Il ne laiſſa pourtant pas d'y avoir toûjours un grand nombre de Boucaniers à Samana, tant que ce Corps fut floriſſant : les Flibuſtiers y fréquenterent auſſi plus qu'en aucun autre endroit de la Côte. & toutes ces raiſons acheverent de déterminer M. d'Ogeron à y envoyer une Colonie, dont il donna le Commandement à un nommé Jamet. Ce Chef n'avoit que des hommes dans ſa Troupe, & le Gouverneur avoit jugé, ſans doute fort ſagement, qu'il ne falloit point ſi-tôt envoyer des Femmes dans un lieu, où il faudroit d'abord être plus Soldat qu'Habitant. Mais le hazard ayant fait moüiller dans la Baye de Samana un Navire Maloin, qui portoit des Filles à la Tortuë, les nouveaux Colons prirent chacun la leur, que le Marchand n'eut aucune peine à leur laiſſer, parce qu'ils en payerent le prix, & M. d'Ogeron, qui dans le fond ne demandoit pas mieux, diſoit-il, que d'enchaîner tous ſes Avanturiers, ne fut pas trop fâché, que ceux-ci ſe fuſſent d'eux-mêmes engagés dans ſes fers, quoiqu'un peu plûtôt qu'il n'eût ſouhaitté.

1675. M. d'Ogeron paſſe en France, & y meurt.

L'année ſuivante, la Compagnie des Indes Occidentales fut ſupprimée, & le Roi ayant repris tous ſes droits ſur les Iſles de l'Amérique, les afferma cent mille Ecus à une autre Compagnie, qu'on appella la Compagnie des Fermiers du Domaine d'Occident. Sur cette nouvelle M. d'Ogeron paſſa en France pour propoſer à la Cour ſon projet de la Conquête de toute l'Iſle de Saint Domingue. Il croyoit avec raiſon qu'il ne s'agiſſoit que de ſe rendre Maître de San-Domingo, & il répondoit de prendre cette Capitale avec ſes ſeules forces, pourvû que le Roi voulût bien envoyer une Eſcadre aſſés forte pour en boucler le Port. Il avoit auſſi dreſſé un plan pour rendre ſa Colonie floriſſante : il prétendoit y entretenir trois Garniſons, payer les appointemens du Gouverneur, & donner encore au Roi 40000. livres tous les ans de pur benefice, ſans que Sa Majeſté fût obligée de faire aucune avance ; mais étant arrivé à Paris malade d'une Lienterie inveterée, que ſes dernieres fatigues avoient apparemment renduë incurable, il y mourut ſur la fin de la

même année, ou au commencement de la ſuivante, ſans avoir pu voir, ni le Roi, ni le Miniſtre. La Compagnie des Indes lui étoit reſtée redevable de ſommes aſſés conſiderables, dont on aſſûre que ſes Heritiers n'ont jamais touché un ſol. Il eſt au moins certain qu'il eſt mort pauvre, après avoir eu bien des moyens legitimes d'amaſſer de grandes richeſſes; mais il eſt mort avec une réputation, qui rendra ſa mémoire immortelle dans les faſtes de la Colonie de Saint Domingue. On a pû remarquer en liſant cette Hiſtoire, qu'il avoit été malheureux dans preſque toutes ſes Entrepriſes; mais on doit convenir qu'il fut l'homme du monde, qui mérita moins de l'être, que ſon courage ne l'abandonna jamais, & que ſa vertu le mit toûjours au-deſſus de ſes malheurs. 1675.

En partant pour France, il avoit partagé le commandement entre M. de Poüancey ſon Neveu, qu'il avoit envoyé au Cul-de-ſac de l'Oueſt, & le Sieur Tarin de Cuſſy, qu'il avoit laiſſé à la Tortuë. A ſa mort, ces deux Officiers, de Collegues devinrent Rivaux, & tous deux paroiſſoient également dignes de la place, à laquelle ils aſpiroient; mais le premier, outre ſon propre mérite, avoit encore celui de ſon Oncle, qui parloit pour lui, & il n'eut pas de peine à l'emporter ſur ſon Competiteur. La nouvelle en fut reçuë des Avanturiers avec une joye, qu'ils firent éclater d'une maniere bien flatteuſe pour le nouveau Gouverneur. Auſſi n'y avoit-il rien de plus ſemblable à M. d'Ogeron que ſon Neveu: il avoit même l'air plus grand & plus noble, ainſi que je l'ai déjà remarqué. Au premier abord, on le croyoit fier & hautain, peut-être même l'étoit-il un peu naturellement; mais il ſçût toûjours corriger ces dehors par tant de douceur & de bonté, qu'il s'attira, & ſe conſerva juſqu'au bout la confiance & l'affection d'un chacun. Il ne voulut jamais ſouffrir, non plus que ſon Oncle, qu'aucun Avocat ni Procureur s'établît dans ſon Gouvernement, de peur que les Procès ne s'y introduiſiſſent avec eux, & jamais il n'y eut plus de bonne-foi dans le Commerce, & moins de démêlés

Caractere de ſon Succeſſeur.

1675. entre les Particuliers, que pendant le Gouvernement de ces deux Gentilshommes, qui éclairés du ſeul bon ſens, & guidés par une droiture inflexible, & un déſintereſſement entier, prononçoient des Arrêts, auſquels perſonne ne refuſoit de ſouſcrire.

Une Eſcadre Hollandoiſe brûle pluſieurs Vaiſſeaux Marchands, dans le Port du petit Goave.

Cependant à peine M. d'Ogeron étoit parti de la Tortuë, qu'il parut ſur la Côte du Nord de Saint Domingue une Eſcadre Hollandoiſe, compoſée d'un Brigantin, & de quatre Vaiſſeaux de 52, de 44, de 30, & de 26. Canons, ſur laquelle il y avoit 900. Hommes, & qui étoit commandée par l'Amiral Jacob Binsker. M. de Cuſſy eût même avis que cet Amiral avoit des intelligences avec des Habitans du Cap, qui lui avoient promis de ſe déclarer pour lui. Il y accourut auſſi-tôt, & après s'être aſſûré de ce quartier, il retourna à la Tortuë, où peu de jours après il fut informé que Binsker étoit entré le 15. de Juillet au petit Goave, dans le deſſein d'y enlever, ou d'y brûler tous les Vaiſſeaux François, qui s'y étoient retirés. Ce n'étoit que de très-petits Bâtimens aſſés mal armés, & encore plus mal équipés, qui faiſoient le cabotage le long des Côtes du Cul-de-Sac; ils ne laiſſerent pas, en voyant venir l'Eſcadre Hollandoiſe, de ſe préparer à une vigoureuſe défenſe. Le Combat commença vers les cinq heures du ſoir, & dura juſqu'à la nuit. La premiere heure, on étoit à la portée du Mouſquet, & les François ſe battirent avec beaucoup d'ordre & de valeur. Les Ennemis s'éloignerent enſuite, & alors la diſproportion des forces devint plus ſenſible; les François n'ayant que de petits Canons, & le feu ayant pris à un de leurs Vaiſſeaux, qui ſauta en l'air, la Victoire ne laiſſa pourtant point encore de balançer quelque têms. Enfin les Equipages n'en pouvant plus, il fallut faire échoüer les Navires, & ſe ſauver. La perte des Hommes fut aſſés égale de part & d'autre, & fut d'environ 40. de chaque côté. Le lendemain à la pointe du jour, les Ennemis armerent leurs Chaloupes, & à la faveur de leur Canon allerent à bord des Navires François, qu'ils trouverent abandonnés, il y en avoit même trois

trois de coulés à fonds. Ils les releverent, & quoiqu'ils ne fussent qu'à une portée de fusil de terre, & qu'ils travaillassent à découvert, on ne tira pas un coup sur eux; la peur ayant sans doute saisi les Habitans. Nous verrons dans la suite plus d'un exemple d'une pareille lâcheté; ils suprennent toûjours dans des hommes, ausquels on a vû faire des choses, qui paroissent au-dessus de l'humanité; mais cette surprise vient, de ce qu'on ne connoît pas assés la nature de cette Bravoure brutale, qui n'ayant point la vertu pour principe, & tenant plus de la férocité, que de la véritable valeur, inspirée par l'honneur & le zéle de la Patrie, prend par accès, comme la rage, n'agit que par le mouvement de quelque violente passion, & manque souvent au besoin. Il est d'une grande sageſſe de sçavoir la mettre en œuvre à propos, & de n'y jamais trop compter; sur-tout dans la défense, qui demande une valeur reflechie & de sang-froid, que rien ne peut contrefaire. 1675.

L'année suivante, au commencement de Juin, M. de Cussy étant encore allé visiter le Cap, fut averti tout en débarquant, qu'on voyoit paroître quatre gros Navires, lesquels à leur manœuvre paroissoient Ennemis. Peu de têms après on en vit neuf, qui prenoient la route de la Tortuë. M. de Cussy donna aussi-tôt les ordres nécessaires pour la garde des Côtes, & s'étant jetté dans une Barque longue, qui se rencontra fort à propos sous sa main, il arriva à la Tortuë 30. heures avant les Ennemis, ce qui lui donna le têms de recevoir du secours de la grande Terre, & de disposer toutes choses, pour être en état de se défendre, s'il étoit attaqué. Il y avoit dans la Rade de la Tortuë un Navire Suédois, commandé par un nommé Smith ou Esmith. M. de Cussy l'engagea à aller reconnoître les Ennemis, & à lui donner avis de tout par des signaux, dont il convint avec lui; ce que Smith executa ponctuellement. Il fit encore plus: car comme il n'étoit point suspect aux Hollandois, les voyant dans la résolution de mettre leurs Chaloupes à l'eau pour enlever un petit Navire, qui étoit moüil- 1676. Autre Escadre, dont un Capitaine Suédois rompt toutes les mesures.

1676. lé dans le Cap, il les en diſſuada, en leur diſant qu'ils étoient découverts. Il retourna enſuite à la Tortuë, où il ramena 70. Priſonniers François & Anglois, parmi leſquels étoit le Superieur des Capucins. La Flotte ennemie continuant ſa route à l'Oueſt, prit deux petits Navires, dont l'un avoit été depêché, pour avertir le Cul-de-Sac d'être ſur ſes gardes, le débordement des Rivieres ne permettant pas d'y envoyer par terre; ainſi dix ou douze Bâtimens François, qui étoient en traitte dans les Rades Foraines, couroient grand riſque; mais Smith, qui avoit rejoint les Hollandois, ſe déroba la nuit de la Flotte pour les avertir, & ils ſe mirent en ſûreté.

M. de Poüancey eſt nommé Gouverneur de la Tortuë le 16. Mars 1676.

Ce fut ſur ces entrefaites, que M. de Poüancey reçut la nouvelle du choix, que le Roi avoit fait de lui pour ſucceder à ſon Oncle: j'ai dit qu'il avoit été nommé Commandant du Cul-de-ſac. Il ſe rendit auſſi-tôt à la Tortuë, qui étant le ſeul endroit fortifié de la Colonie, convenoit plus qu'aucun autre, pour être le ſéjour ordinaire du Gouverneur. Néanmoins il la trouva preſque entierement déſerte en y arrivant, & ce qui y reſtoit d'Habitans prêts à l'abandonner. Il n'en rapporte point la raiſon dans la Lettre, qu'il écrivit ſur cela à M. Colbert, le quatriéme de May de l'année ſuivante; mais il repréſente à ce Miniſtre, qu'il ne voit rien de plus préjudiciable au bien de la Colonie, que cet abandonnement; que l'Iſle de la Tortuë eſt plus fertile qu'aucun quartier de S. Domingue, que ſi elle venoit à tomber entre les mains des Ennemis, elle empêcheroit la communication des quartiers du Nord avec le Cul de-Sac; que le Port en eſt très-bon pour les Navires, qui ne tirent pas plus de dix-huit pieds d'eau, que pour les y mettre en ſûreté, il ſuffit de faire la dépenſe de 12. Canons de 24. & d'une Garniſon de 20. Soldats dans la Tour; ce qui ſerviroit encore à retenir les libertins dans le devoir, & que ces raiſons l'ont engagé à mettre tout en uſage pour la rétablir. Il ajoûte, qu'il voit auſſi beaucoup de diſpoſition dans les Habitans à renoncer à la culture du Tabac, ce qui ſeroit

1676.

la ruine du pays ; & il donne assés à entendre, que le peu de liberté, qu'on laissoit pour la vente de cette marchandise, étoit ce qui la feroit manquer ; au lieu que, si on la laissoit entierement libre, il s'en chargeroit bien-tôt 30. Navires tous les ans à la Côte S. Domingue.

La Colonie de Samana transportée au Cap François.

Au reste, quoique le nouveau Gouverneur n'eût pas moins à cœur l'avancement de la Colonie, à la tête de laquelle il se voyoit, que ne l'avoit eû son Prédécesseur, il ne porta pas si loin ses vûës ; soit qu'il fût naturellement plus borné, & moins entreprenant ; soit que les circonstances ne fussent plus les mêmes. Il ne songea donc qu'à maintenir les Etablissemens déja formés, & il envoya même ordre aux Habitans de Samana de quitter cette presqu'Isle, & de se transporter dans la plaine du Cap François. Ces Habitans témoignerent beaucoup de répugnance à obéïr ; il répondirent néanmoins qu'ils le feroient, quand ils auroient consommé les vivres, qu'ils ne pouvoient emporter avec eux ; mais les Espagnols ne leur en donnerent pas le loisir, & ils eurent tout lieu de reconnoître qu'on avoit eu raison de leur faire quitter un poste, qui ne pouvoit plus se défendre lui-même, & qui n'étoit pas à portée d'être secouru.

Prise du Cotuy.

Il est pourtant vrai qu'ils furent les aggresseurs ; car, comme pour marquer aux Espagnols que, s'ils se retiroient de Samana, ce n'étoit pas qu'ils les apprehendassent, ils s'aviserent d'aller piller le Cotuy, Bourgade éloignée de leur habitation d'environ 15. lieuës à l'Oüest, & où ils ne trouverent aucune résistance ; mais ils étoient à peine de retour à Samana, que les Espagnols eurent leur revanche. Un malheureux transfuge alla les avertir qu'il n'y avoit gueres dans les Habitations Françoises que des Femmes ; les Hommes étant répartis presque sur le champ pour la chasse : il ajouta même qu'il étoit aisé de surprendre tout à la fois l'Habitation & les Chasseurs, dont le Boucan étoit dans un endroit appellé la Montagne Ronde, & il s'offrit à les y conduire. Son offre fut acceptée, & il tint parole. Tout ce qui se trouva

1676. de François aux deux endroits marqués, furent passés au fil de l'épée. Un petit nombre de personnes des deux sexes se sauverent à la premiere allarme, & se rendirent en canot au Cap François. Peu de têms après il y eut des Avanturiers assés hardis pour retourner à Samana, où ils releverent quelques Habitations, & M. de Pouancey ne fut aparamment pas trop fâché de cette entrepriſe, qui pouvoit servir à établir de plus en plus le droit de la France sur cette Peninsule ; mais il ne jugea pas à propos de laisser longtêms une poignée d'Habitans dans un lieu si exposé, & il les obligea de le quitter une seconde fois.

1678. Ce Gouverneur regardoit dès lors le Cap François, comme le poste, qui devoit donner plus de jalousie aux Espagnols, & qu'il importoit davantage de fortifier. Effectivement les Espagnols ont toujours depuis tourné leurs plus grands efforts de ce côté-là. Au commencement de l'année 1678. on eut des avis certains qu'ils s'assembloient pour le venir attaquer ; M. de Pouancey ne jugea pas à propos de les attendre ; il alla au devant d'eux, & les ayant rencontrés, il mit tout en usage pour les engager au combat : ils le refuserent, & il fallut se contenter de quelques escarmouches, où ils eurent sept ou huit hommes tués. Il craignirent même aparemment de ne pouvoir pas éviter de combattre, s'ils differoient de faire retraite ; & pour la faire avec plus de diligence, les Cavaliers prirent les Fantassins en croupe derriere eux. Le Gouverneur, après cette fuite, qui éloigna pour quelque têms l'ennemi des Habitations Françoises, s'attacha avec une application infatigable, à fortifier les Etablissemens les plus exposés, soit du côté de la terre, soit du côté de la mer ; & il les mit tous en si bon état, que ce fut en bonne partie, ce qui sauva la Colonie dans un des plus grands dangers, où elle se soit jamais trouvée. Ce fut à l'occasion d'une seconde tentative sur Curaçao, qui fut encore plus malheureuse pour la France, que la premiere ; mais qui n'eut pas des suites aussi funestes pour les François de S. Domingue.

M. de Pouancey fait une course dans le pays Espagnol.

1678.

Il y avoit quelque têms qu'on travailloit dans nos Ports à un armement conſiderable, que quelques-uns crurent d'abord deſtiné pour la ville de San-Domingo. La Flotte étoit compoſée de 20 Vaiſſeaux de guerre, & d'un très-grand nombre de Brulots; & le Comte d'Etrées en eut le commandement. Sa premiere expédition fut la priſe de l'Iſle de Tabago, où les Hollandois avoient un très-petit Etabliſſement, & l'on fut aſſés ſurpris qu'une ſi belle armée navale, qui pouvoit ſe promettre d'exécuter les plus grands projets, s'attachât à un miſerable Rocher, qui n'eſt bon à rien. De Tabago le Comte d'Etrées tourna vers Curaçao; mais ne croyant pas avoir encore aſſés de forces pour aſſûrer le ſuccès de cette entrepriſe, il avoit pris de bonne heure ſes meſures pour tirer un renfort conſiderable de S. Domingue. A peine M. de Pouancey étoit de retour de ſon excurſion dans le pays Eſpagnol, que M. de Montortier & le Chevalier de Flaccourt Commandant, l'un l'Hercule, & l'autre l'Etoile, & ſuivis de deux Brulots, le Brutal & le Serpent, arriverent au Cap François, & lui préſenterent un ordre du Roi, pour mener au Comte d'Etrées 1200. Hommes des meilleurs, qu'il eût dans ſa Colonie. Il obéït, quoiqu'avec la répugnance, qu'on peut imaginer, vû la ſituation, où il ſe trouvoit; mais il voulut auparavant ſe montrer à la tête de 800. Hommes du côté de Gohava, pour écarter de l'eſprit des Eſpagnols juſqu'à la penſée qu'il ſongeât à ſortir de ſon Iſle. Il aſſembla enſuite au Cap les 1200. Hommes, qu'on lui demandoit; & les Vaiſſeaux du Roi ne s'étant pas trouvés en état de les porter tous, il en fit embarquer une partie ſur quelques Bâtimens Flibuſtiers, qu'il trouva à ſa main, & ſur un Navire de la Rochelle, qui étoit dans le même Port.

Priſe de Tabago par le Comte d'Etrées, qui mande à M. de Pouancey, de le venir joindre avec une partie de ſa milice pour une ſeconde entrepriſe ſur Curaçao.

Je ne ſçai ce qui l'obligea à relâcher à Puerto di Plata, mais cette relâche penſa avoir des ſuites bien fâcheuſes pour ſa Colonie. Un jeune garçon s'échappa ſans être apperçu, & alla donner avis à Sant-Yago, que le Gouverneur François; & une bonne partie de ſes meilleures Troupes,

M. de Pouancey arrive à S. Chriſtophle: propoſition qu'il fait à M. d'Etrées.

1678. étoient en Mer. Il eſt aſſés vrai-ſemblable que, ſi M. de Pouancey avoit été inſtruit de cette trahiſon, il eût été obligé de rompre ſon voyage, ou du moins de le differer; mais il ne connut le danger, que quand il en fut heureuſement délivré par l'indolence, ou la lâcheté des Eſpagnols. Il ne reſta que peu de jours à Puerto di Plata, & il ſe rendit à S. Chriſtophle, où il fut bien reçû de M. le Comte d'Etrées; mais quand il ſçut qu'on n'en vouloit qu'à Curaçao, il ne put s'empêcher de témoigner ſa ſurpriſe, & de dire qu'une pareille Bicoque ne meritoit pas l'honneur qu'on lui faiſoit; qu'il répondoit bien de s'en rendre le maître avec 300. Flibuſtiers, & qu'il demandoit ſeulement qu'on fermât le port avec trois Navires. M. d'Etrées convint aſſés qu'on pouvoit réduire cette Iſle avec des Forces bien inférieures à celles qu'il avoit; mais il ne jugea pas à propos de rien changer à la deſtination de ſa Flotte. Il appareilla après les Fêtes de Pâques, & fit route vers Curaçao, marchant en ordonnance de bataille, avec le même appareil & les mêmes précautions, que s'il ſe fût agi de conquerir la nouvelle Eſpagne, ou le Perou.

La Flotte échoüe ſur les Iſles d'Avés.

Or n'étoit plus qu'à quelques lieuës des Iſles d'Avés, qui ſont toutes environnées de Briſans cachées ſous l'eau, lorſque M. d'Etrées trompé par le plus grand nombre de ſes Pilotes, envoya ſur le ſoir un ordre à tous les Vaiſſeaux de courir toute la nuit ſur un air de vent, qu'il marqua, & qui portoit directement ſur les Iſles, dont il ne ſe croyoit pas ſi proche. Du Breüil ſon premier Pilote l'avertit du danger, où il mettoit ſa Flotte; M. d'Amblimont Capitaine de Vaiſſeau lui envoya donner le même avis; mais il ne crut pas devoir changer l'ordre, qu'il avoit donné. Sur la mi-nuit 18. Navires, qui marchoient ſur la même ligne, toucherent preſqu'en même tems, & s'ouvrirent d'abord. Le Bourbon commandé par M. de Sourdis, le Dromadaire groſſe Flutte de charge, deux Brulots, & l'Hopital de l'armée étoient un peu derriere; ils eurent le têms de revirer de bord, & ſervirent, quand le jour fut venu, à ſauver les Equipages,

dont on perdit 300. Hommes au plus. Quelques Bâtimens Flibuſtiers, ſe briſerent auſſi, & entr'autres celui, qui portoit M. de Pouancey, lequel étant d'abord paſſé dans un autre, reprit ſur le champ la route de S. Domingue. Il y trouva toutes choſes fort tranquilles, les Eſpagnols, quoiqu'ils euſſent envoyé des Eſpions, pour vérifier le rapport du Transfuge François, n'ayant rien oſé entreprendre, dans la crainte d'une repréſaille, qu'ils ne ſe trouvoient pas en état de ſoutenir, ou s'étant flatté que le retour du Gouverneur ne ſeroit pas ſi prompt. 1678.

Les Hollandois ne furent pas ſi timides ; ils voulurent avoir leur revanche du mal, qu'on leur avoit fait à Tabago, & de celui, qu'on avoit voulu leur faire à Curaçao. Ils parurent avec un Eſcadre à la hauteur du petit Goave, & enleverent le long de cette Côte juſqu'à 12. Vaiſſeaux chargés de Tabac. Un de ces Bâtimens appartenoit à M. du Caſſe, qui le racheta ſur le champ. Ces hoſtilités ne les empêcherent pas de faire la traitte, & ils acheterent encore plus de Tabac des Habitans, qu'ils n'en avoient pris. Ils firent même aſſés entendre qu'ils regarderoient volontiers S. Domingue, comme un pays neutre, pourvû qu'on les y laiſſât faire le Commerce. L'on ne pouvoit pas leur refuſer la juſtice de reconnoître qu'ils en avoient toujours uſé avec beaucoup de droiture : ainſi malgré l'animoſité réciproque des deux Nations, & les ordres réïterés de la Cour, ils furent bien reçûs toutes les fois qu'ils parurent pour trafiquer.

Les Hollandois font pluſieurs priſes à la Côte de l'Oueſt.

Les Flibuſtiers de leur côté étoient au deſeſpoir d'avoir entierement perdu le fruit de leur dernier voyage, & M. de Pouancey, pour les conſoler, leur propoſa d'aller inſulter Sant-Yago Capitale de Cuba. 800. Hommes s'engagerent pour cette expédition, & on leur donna pour Chef le Sieur de Franqueſnay, qui l'année ſuivante fut fait le premier Lieutenant de Roi au Gouvernement de la Tortuë, & Côte S. Domingue. Le débarquement ſe fit au Sud-Eſt de la Ville, pendant la nuit, & nos Braves ſe mirent auſſi-tôt en marche par un très-beau clair de Lune. Ils étoient déja

Entrepriſe malheureuſe des Flibuſtiers ſur Sant-Yago de Cuba.

1678. proche de la Ville, lorſqu'ils s'égarerent au pied d'une montagne, qui étoit ſur leur chemin, & autour de laquelle ils tournerent long-têms, ſans ſçavoir où ils étoient. Il arriva même que ceux, qui avoient la tête de l'armée, ſe trouvant vis-à-vis de l'arriere garde, ils la prirent pour une trouppe ennemie, & la chargerent; il eſt vrai qu'on ne fut pas long-têms ſans ſe reconnoître, parce qu'on ſe mit à crier des deux côtés en François, *tuë, tuë*; mais cet accident fit manquer l'expédition. Les Eſpagnols avertis par les coups de fuſils, qu'ils avoient entendu tirer, ſe tinrent ſur leurs gardes, & le jour ayant bientôt paru, il y eût eu de la témerité à aller avec ſi peu de forces affronter une Ville, qui pouvoit en peu d'heures mettre 4000. Hommes ſous les armes. Il fallut donc ſonger à regagner les Navires, & l'on reprit le chemin de la Tortuë.

Autres expeditions plus heureuſes.

Troiſiéme priſe de Maracaibo.

Une autre trouppe de Flibuſtiers fut plus heureuſe dans la même Iſle de Cuba, où elle prit & pilla le Port du Prince; S. Thomas ſur l'Orenoque & Truxillo dans le continent eurent le même ſort; & le Capitaine Grammont Pariſien, ſi célébre dans l'Hiſtoire des Flibuſtiers, ſurprit Maracaïbo. M. Pouancey l'avoit laiſſé ſur les Iſles d'Avés, pour receüillir ce qu'il pourroit des débris du naufrage, & carener les Navires Flibuſtiers, qui n'étoient pas en état de tenir la mer. Quand cela fut fait, Grammont ſe trouva court de vivres, & le têms étant favorable pour aller dans le golphe de Venezuela, il forma ſur le champ le deſſein de faire une deſcente à Maracaïbo. Le Fort de la Barre l'arrêta d'abord; ſa Garniſon étoit de 70. Hommes, qui y entroient par une échelle de corde: ils avoient douze Canons avec pluſieurs Pierriers en batterie, & le Commandant parut très-diſpoſé à ne ſe pas rendre, qu'il n'y fût forcé; il changea néanmoins de ſentiment au bout de deux jours. Les François avoient ouvert une tranchée, & l'avoient déja pouſſée juſqu'à la portée du Canon: ils ſe préparoient à dreſſer une batterie, & les échelles étoient prêtes pour l'aſſault. Ces préparatifs intimiderent cet Officier, qui ſe rendit priſonnier

nier de guerre, à condition d'être mis en liberté avec toute sa Garnison, lorsque les François feroient leur retraitte. Il sortit avec son épée, tous ses Soldats & Officiers furent desarmés, & un pareil nombre de Flibustiers furent mis en garnison dans la Place. 1678.

Granmont tira ensuite droit à la Ville, qu'il trouva abandonnée; il passa à Gibraltar, qui fit très-peu de résistance; il visita le Lac, où il enleva sans peine un grand Navire, qui ne pouvoit plus tenir la mer, & deux Barques de 30. à 40. tonneaux. Une Fregate de 12. Canons lui couta davantage; il fit avancer un nombre de Fusiliers sur des mangles, qui bordoient le rivage du côté où la Fregate étoit moüillée; ils firent leur décharge au signal, qu'il leur donna, & dans le même moment il s'approcha sur des Canots, sauta à l'abordage, & malgré le feu continuel des Canons & des Pierriers, dont il eut un homme tué, & quelques autres blessés, il resta maître du Bâtiment. Tout le Lac étant soûmis, il fit la visite de tous les lieux, où ses prisonniers lui avoient dit qu'il pourroit trouver de l'or. Quelques-uns de ses partis en rencontrerent des Ennemis: on escarmoucha en plusieurs endroits, & les Espagnols furent toujours battus. Enfin Granmont rassembla tout son monde, & résolut de marcher vers Torilha; mais comme il ne pouvoit esperer de se rendre maître de cette Ville, que par surprise, il prit un détour de 45. lieuës, pour cacher son dessein.

Etant arrivé assés près de Torilha, il lui fallut passer une riviere fort rapide; par bonheur il trouva, ou on lui indiqua le seul gué qu'elle eût; mais les Ennemis étoient à l'autre bord, dans une tranchée: il passa cependant à la faveur d'un feu très-vif, qu'une partie de ses gens fit du rivage sur la tranchée, & dès qu'une Compagnie eût passé, elle donna tête baissée sur les Espagnols, qui s'enfuirent dans le Bois. Après ce coup de vigueur, il ne parut plus un Espagnol en campagne: Torilha se trouva tout ouvert, mais abandonné; & les Habitans en avoient emporté tout

1678. ce qu'ils avoient de bon. Granmont ne voyant plus aucune apparence de rien faire, ſe rembarqua vers le milieu de Decembre, après ſix mois de ſéjour dans ce pais, & avec très-peu de butin pour 700. Hommes, qu'il avoit avec lui. Il n'en perdit que 20. dans ſon expédition, & preſque tous par les maladies.

Cette même année le Marquis de Maintenon, de la Maiſon d'Angennes, venu depuis peu de France aux Iſles ſur une Fregatte du Roi, nommée la Sorciere, ſe mit à la tête de pluſieurs Flibuſtiers, avec leſquels il ravagea les Iſles de la Trinité & de la Marguerite; mais la paix concluë à Nimegue au mois d'Août de cette même année, avec l'Eſpagne & la Hollande, obligea quantité d'Avanturiers à quitter la courſe, & à ſe faire Habitans; & c'eſt là proprement l'époque de l'affermiſſement de la Colonie Françoiſe de S. Domingue. Alors les Eſpagnols, à qui l'experience de pluſieurs années avoit appris qu'inutilement ils entreprendroient de chaſſer les François de cette Iſle, ne firent plus aucune difficulté de traitter avec eux. On les vit donc paroître pour la premiere fois dans nos Habitations; les François allerent chés eux : on ſe fit amitié de part & d'autre, & les deux Nations trouverent leur avantage dans cette bonne intelligence; mais tout cela ſe faiſoit de la part des Eſpagnols ſans la participation de leur Commandant, & dura peu.

1679. Une révolte de Negres, qui arriva quelque têms après au Port de Paix, donna plus d'occupation à M. de Pouancey, qu'il ne s'y étoit d'abord attendu. Un de ces Eſclaves Noirs, nommé *Padrejan*, après avoir été pluſieurs années au ſervice d'un Eſpagnol, le tua, & pour éviter le châtiment dû à ſon Parricide, ſe refugia à la Tortuë, où on lui donna la liberté. Il paſſa enſuite à la Côte de Saint Domingue, & y défricha un terrein dans le quartier, qu'on appelle aujourd'hui S. Louis, & qui portoit auparavant le nom de Maſſacre, vis-à-vis la pointe Occidentale de la Tortuë. Comme un naturel pervers ne ſe corrige pas aiſément,

Révolte de Negres au Port de Paix.

& qu'une méchante action lui ſert pour l'ordinaire d'acheminement à une autre, Padrejan débaucha quelqu'uns de nos Eſclaves, avec leſquels il ſe propoſa d'égorger tous les François de ces quartiers-là. Son deſſein étoit de ſe retirer enſuite chés les Eſpagnols, de qui il eſperoit que cette ſeconde perfidie lui obtiendroit le pardon de la premiere. Il y avoit en ce têms-là aſſés peu de Negres dans la Colonie, & ceux, qui y étoient, avoient été preſque tous enlevés aux Eſpagnols. Il reſtoit à pluſieurs quelque envie de retourner chés leurs anciens Maîtres; c'eſt pourquoi Padrejan n'eut pas beaucoup de peine à les engager dans ſa conſpiration. Il en attroupa dès le premier jour juſqu'à 25. & les ayant armés de tout ce qu'il trouva ſous ſa main, il courut à leur tête tout le pays, juſqu'au Port Margot, pillant & maſſacrant tout ce qu'il rencontroit. Il alla enſuite ſe poſter ſur une montagne fort haute, qu'on a nommé la montagne de Tarare, & qui eſt entre les quartiers de Sainte Anne & de S. Louis. Il s'y fit une eſpece de retranchement avec des arbres, & de-là il ravageoit toutes les Habitations voiſines, y débauchoit, ou enlevoit de force les Negres, & aſſommoit les François, qu'il pouvoit ſurprendre, ou rencontrer à l'écart. 1679.

M. de Pouancey, qui étoit au Port de Paix, ne fut pas peu embarraſſé, pour réduire cette canaille. Elle occupoit un lieu preſqu'inacceſſible; elle s'étoit renfermée dans un aſſés bon retranchement, & il ne pouvoit douter qu'elle ne s'y défendît juſqu'à l'extremité. Il lui fâchoit d'expoſer de braves gens à périr par les mains de vils Eſclaves, dont tout le ſang ne vangeroit pas aſſés la mort d'un ſeul François; & il étoit même douteux, ſi toutes les troupes, qu'il étoit alors en état d'envoyer contr'eux, ſuffiroient pour les forcer: auſſi s'apperçut-il, lorſqu'il parla de les aller attaquer, que perſonne ne vouloit courir les riſques d'une expédition, où il n'y avoit, ni honneur, ni profit à eſperer. Cependant le mal croiſſoit, & chaque jour étoit marqué, ou par la déſertion de quelques Eſclaves, ou par Ils ſont défaits.

1679. le meurtre de quelque Habitant. Enfin une bande de 20. Boucaniers vint à paſſer par le Port de Paix; le Gouverneur les fit appeller; leur propoſa l'embarras, où il ſe trouvoit, & leur dit qu'ils lui rendroient un veritable ſervice, s'ils vouloient bien le délivrer de cette poignée d'Eſclaves, qui déſoloient toute cette Côte. Les Boucaniers accepterent la commiſſion avec plaiſir, & l'exécuterent ſur le champ. Ils s'approcherent de la montagne de Tarare; y grimperent avec une réſolution, qui effraya les Negres, forcerent le retranchement, & tuerent ſept de ces malheureux, du nombre deſquels fut Padrejan. Tous les autres prirent la fuite, dès qu'ils ſe virent ſans Chef; les Boucaniers ſe mirent à leurs trouſſes, ſans les pouvoir joindre, & ils gagnerent les terres Eſpagnoles, où ils furent bien reçûs.

1680. L'année ſuivante 1680. le Roi fit défendre aux Flibuſtiers de continuer la courſe contre les Eſpagnols; mais cette défenſe, dont la liberté & la tranquillité du Commerce étoit le principal, ou même l'unique motif, ne pouvoit gueres venir dans des circonſtances moins propres à la faire recevoir avec la ſoûmiſſion dûë aux volontés du Souverain. Depuis quelque têms le Tabac étoit en parti; c'étoit la ſeule marchandiſe, qui ſe tirât alors de S. Domingue, & il n'y avoit point de rigueur & de dureté, qu'on n'exerçât ſur les Habitans, pour les contraindre à le donner à un prix très-modique, qu'on y avoit mis. Cette vexation les avoit réduits à la plus extrême miſere, & M. de Pouancey fut inſtruit que la plûpart ſongeoient à ſe retirer à la Jamaïque, ou à Curaçao. Il ne trouva rien de mieux pour prévenir ce malheur, que de faire courir une Lettre, qu'il avoit reçûë de M. Belinzani, Intendant des Iſles, où il étoit expreſſément marqué, que la réſolution étoit priſe de ſupprimer la Ferme du Tabac à la fin du Bail, & de la convertir en un droit d'Entrée. Cette lueur d'eſperance parut diſſiper un peu le deſeſpoir, où toute la Colonie ſembloit être plongée; mais le Gouverneur avertit ſerieuſement M. Colbert, qu'il ne répondoit de rien, ſi l'on ne tenoit point parole.

Etat de la Colonie.

1680.

Mutinerie des Habitans du Cap François.

A peu près dans le même têms des Marchands de France ayant perſuadé aux Habitans du Cap François que la Compagnie du Senegal, qui depuis quelque têms faiſoit à S. Domingue la traitte des Negres, vouloit s'emparer de tout le Commerce; il n'en fallut pas davantage pour mettre en rumeur tout ce quartier; & M. de Franqueſnay, qui y commandoit, fut fort ſurpris d'apprendre qu'une trouppe de gens armés approchoit de ſon Habitation. Il alla auſſi-tôt au devant d'eux, & leur demanda ce qui les authoriſoit à prendre ainſi les armes: ils ne répondirent, qu'en criant confuſément: » Nous ne voulons point de Compagnie.» Il leur ordonna de détacher quelques-uns d'entr'eux, pour lui faire connoître ce qu'ils deſiroient; ils le firent, & il n'oublia rien pour perſuader à ces Députés, que la Compagnie du Senegal n'avoit aucune prétention, qui dût les allarmer, & qu'elle ne venoit négocier, que comme un Particulier; mais il ne les deſabuſa point: ils lui parlerent même fort inſolemment, & il fut obligé, pour ne point aigrir le mal, de les renvoyer juſqu'au retour de M. de Pouancey, qui ne devoit pas tarder beaucoup.

Conduite ferme de M. de Pouancey en cette rencontre.

Ce Gouverneur apprit au Cul-de-Sac ce qui ſe paſſoit, & crut qu'il devoit, avant que de ſe montrer aux Mutins, établir au lieu, où il ſe trouvoit, le Commerce de la Compagnie du Senegal, dont il y avoit quelques Navires à cette Côte: il leur fit faire leur traitte devant lui; & quand elle fut finie, il prit la route du Cap. Trois jours après qu'il y fut arrivé, les Habitans lui firent préſenter une Requête, qu'il ne jugea pas à propos de répondre; il alla les trouver, & il leur parla avec toute l'authorité, que lui donnoient ſon caractere, & le grand crédit, qu'il s'étoit ſi juſtement acquis dans toute la Colonie. Ils l'écouterent avec un ſilence, auquel la crainte, le reſpect, & le deſeſpoir ſembloient avoir une égale part; & comme ils y perſiſterent, après qu'il eût ceſſé de parler; il leur dit de lui faire ſçavoir par quelques-uns d'eux, pour quelle raiſon ils avoient pris les armes. Ils ne répondirent encore rien, &

1680. il parut qu'aucun n'oſoit ſe détacher, dans la crainte d'être remarqué, ou même arrêté. » Mais, reprit le Gouverneur, » comment ſçaurai-je ce que vous voulés, ſi perſonne ne » me parle ? Auſſi-tôt ils ſe mirent tous à crier ; point de » Compagnie. Vous êtes dans l'erreur au ſujet de la Com- » pagnie, repliqua le Gouverneur, elle ne prétend rien ; » elle n'a obtenu aucun privilege, qui doive vous don- » ner la moindre jalouſie ; & depuis quand êtes-vous en « droit de vous oppoſer aux intentions du Roi ? Or Sa Majeſté « veut que la Compagnie du Senegal faſſe ici ſon Commer- » ce en toute ſûreté, de la même maniere que ſes autres » Sujets. « A ces mots ils lui demanderent leur Congé : il leur répondit, qu'il ne retenoit perſonne de force, & qu'ils pouvoient s'en aller : ce qu'ils firent.

Il appaiſe la ſédition.

On vint lui dire un moment après, que leur deſſein étoit de brûler leurs Caſes, & de ſe refugier dans le Bois. Il jugea que s'ils en venoient là, ils pourroient bien avec le têms ſe porter à de plus grandes extremitez, & il crut devoir y remedier promtement. Dès le lendemain matin, qui étoit le jour de Pâques, il prit avec lui 800. Hommes bien armés, & alla après les Mutins. Etant arrivé au quartier le plus proche, ils ſçut qu'ils étoient aſſemblés au nombre de trois cens 7 ou 800. pas plus loin. Il leur envoya dire de lui députer quelqu'un de leur part, & ils le refuſerent. Il fut les trouver lui-même, accompagné ſeulement de quelques Officiers ; & ils lui dirent qu'ils étoient bien informés que la Compagnie du Senegal vouloit faire ſeule tout le Commerce de l'Iſle : il leur répondit qu'on les avoit trompés, & il leur parla ſur cela d'une maniere ſi aſſûrée, qu'ils parurent ébranlés. Il s'en apperçut, & il leur repréſenta ſi vivement la grandeur de leur faute, que jettant dans ce moment leurs armes, ils lui demanderent pardon. Il leur répondit qu'il n'étoit pas en ſon pouvoir de le leur accorder ; qu'il manqueroit à un de ſes plus eſſentiels devoirs, & ſe rendroit lui-même coupable, s'il n'inſtruiſoit pas la Cour de tout ce qui s'étoit paſſé. » Si cela eſt, s'écrie-

» rent-ils, il n'y a donc ici de ſûreté pour perſonne ? » Le Gouverneur comprit où alloit cette propoſition, & il dit qu'il n'entreprendroit rien contre qui que ce fût, qu'il n'eût reçû les ordres du Roi, & qu'il écriroit même d'une maniere à pouvoir répondre que ces ordres ſeroient dictés par la clémence. Effectivement, après avoir expoſé au Miniſtre le fait, tel que je viens de le rapporter ſur ſon Mémoire même, il ajouta que ces gens-là étoient fort à plaindre, ayant ſouffert par la Ferme du Tabac des pertes conſiderables : qu'au reſte il n'étoit point en état de les pouſſer à bout, ni de s'en paſſer. 1680.

Prétentions des Eſpagnols ſur l'Iſle de S. Domingue.

Au mois d'Août de la même année, le Comte d'Etrées vint moüiller au petit Goave, & écrivit de là au Miniſtre, que paſſant vis-à-vis de San-Domingo, il avoit envoyé le Chevalier d'Hervaux au Préſident, pour lui redemander des Priſonniers; mais qu'ils ne s'étoient plus trouvés; que le Chevalier ayant dit, qu'on ne pouvoit ne pas regarder en France les hoſtilitez des Eſpagnols contre les François de l'Iſle S. Domingue, comme une infraction au Traitté de Nimegue; le Préſident lui répartit qu'on ne croyoit pas en Eſpagne que les François euſſent aucun droit ſur un ſeul quartier de cette Iſle. Il écrivit ſur le même ton à M. de Pouancey, en lui envoyant le Traitté, dont nous venons de parler, & qu'un Prêtre lui rendit de ſa part au mois de Septembre : car le reconnoiſſant pour Gouverneur de la Tortuë, il l'aſſûroit qu'autant qu'il dépendroit de lui il n'arriveroit rien de la part des Eſpagnols, qui pût troubler l'union entre les deux Nations : à condition toutefois qu'il tiendroit la main à ce qu'aucun François ne paſſât à l'Iſle de S. Domingue, pour y traitter, ou pour y faire aucune Habitation. M. de Pouancey jugea ſagement qu'il ne devoit pas incidenter ſur cet article, qu'il regarda comme une formalité, & qu'il falloit profiter de la bonne intelligence, que promettoit le Préſident de garder de ſa part, pour multiplier & fortifier les Habitations. Mais pour revenir à la Lettre du Comte d'Etrées, ce Seigneur y diſoit beaucoup de bien du

1680. Gouverneur de la Tortuë, au zele, à l'activité & au deſintereſſement duquel il ne ſe pouvoit effectivement rien ajouter : auſſi malgré les mouvemens, dont nous avons parlé, & les miſeres, qui y avoient donné lieu, la Colonie croiſſoit à vûë d'œil. Par le récenſement de l'année précédente il s'y étoit trouvé 7000. perſonnes, dont il y en avoit au moins 3000. ſur leſquels on pouvoit compter pour les Expeditions les plus difficiles ; & deux ans après le nombre des Colons étoit monté à 7848. dont plus de la moitié étoient capables de porter les armes.

Expédition de Granmont à la Côte de Cumana.

Quelque têms avant que M. de Pouancey eût reçu les nouvelles de la Paix ſignée à Nimegue, il avoit donné une Commiſſion au Capitaine Granmont, qui eut une partie de ſon effet, quoique ce Capitaine eût eu avant ſon départ tout le têms d'être informé de la concluſion du Traité ; mais les Flibuſtiers n'étoient pas fort ſcrupuleux ſur cet article, & il n'étoit pas aiſé de retirer de leurs mains les Commiſſions, qu'on leur avoit une fois données. Granmont moüilla le 14. de Mars 1680. à l'Iſle *Blanca*, qui eſt au Nord-Oueſt de la Marguerite ; & le 18. il envoya chercher des Pirogues en terre ferme. On lui en amena ſept le 25. Il les fit équiper en guerre, & tandis qu'on y travailloit, il envoya faire des Priſonniers, de qui il pût prendre langue. Il en eut le 3. de Juin, & il apprit par eux, qu'il y avoit ſous les Forts de la Goüaire trois Bâtimens moüillés de 22. de 18. & de 12. Canons ; & qu'à Porto-Cavallo il y en avoit un de 40. pieces, qui y avoit traitté 800. Negres. Tous les préparatifs étant achevés, il fit la revûë de ſon monde, & il trouva qu'il avoit 180. Hommes de débarquement. Le lendemain il s'embarqua avec toute ſa trouppe ſur un ſeul Navire, laiſſa ordre aux autres de le venir trouver à la Goüaire, en obſervant ſes ſignaux, & faiſant ſuivre les Pirogues à la Touë, il s'avança juſqu'à 4. lieuës de terre. Dès que la nuit fut venuë, il ſe mit avec tous ſes gens dans les Pirogues, pour faire le reſte du chemin à la rame. En arrivant dans une petite Anſe, qui eſt à une

une demie lieuë à l'Eſt de la Ville, il perdit ſes Pirogues, & eut un homme noyé : ce fut la ſeule perte qu'il regretta ; car ſon deſſein étoit de briſer ſes Pirogues, n'ayant pas aſſez de monde pour les garder. Il y avoit encore une heure de nuit, lorſqu'il gagna la Terre ; il ſe mit en marche ſans perdre un moment de tems, & à 300. pas de ſon débarquement, il ſurprit quatre hommes, qui avoient paſſé la nuit en vigie ; mais qui le firent découvrir à la Ville par un coup de fuſil, qu'ils eurent le têms de tirer avant que d'être deſarmés. 1680.

L'allarme fut auſſi-tôt donnée par un coup de Canon, & par le ſon des cloches ; ce qui obligea Granmont à doubler le pas. Il arriva à la porte de l'Eſt, tambour battant, & ſon Drapeau déployé ; & quoiqu'elle fût défenduë par 12. Canons, il y entra ſans réſiſtance. Il ne s'y arrêta point, & pouſſa juſqu'a un Fort éloigné de cent pas de la Ville, auquel il fit faire ſur le champ deux attaques très-vives : lui-même à la tête des Grenadiers, entra par les embraſures. Il eut un homme tué & les ennemis 26. de 38. dont la Garniſon étoit compoſée : le reſte demanda quartier & l'obtint. Granmont fit auſſi-tôt arborer ſon Drapeau ſur le Fort, & crier VIVE LE ROY : ce qui intimida tellement la Garniſon d'un autre Fort, laquelle étoit de 42. Hommes, que le Gouverneur vint le recevoir à la porte, & ſe rendit Priſonnier avec tous ſes gens. Tout cela fut executé avec 47. Hommes, les autres n'ayant pû ſuivre, lorſque Granmont doubla le pas, au moment qu'il ſe vit découvert. Dès que toute la Troupe fut réünie, le Général poſa des Corps-de-Garde partout, où il en étoit beſoin ; raſa les travaux avancés ; encloüa le Canon, & ſe retrancha dans les deux Forts. Le 27. il paſſa dans la Ville, d'où il fit pluſieurs ſorties ſur les ennemis, qui commençoient à paroître de tous côtez, & le lendemain, ſur l'avis qu'il eut de l'approche de 2000. Hommes envoyés de Caraque, dont la Goüaire eſt l'échelle ou l'embarcadaire, comme on parle en Amérique ; il donna l'ordre pour faire embarquer tout ſon monde.

1680.

Il eſt attaqué & bleſſé dans dans ſa retraitte.

Il s'étoit bien attendu que cette retraitte ne ſe feroit pas ſans qu'il fût attaqué, & il reſta ſur le rivage avec les plus braves, pour la couvrir : effectivement il eut bien-tôt ſur les bras 300. Hommes, qu'il ſoûtint pendant deux heures avec beaucoup de valeur ; mais il fut aſſez dangereuſement bleſſé à la gorge. Un de ſes Officiers eut une épaule caſſée, & ſix Soldats reſterent ſur la place. Il y en avoit eu un de tué à l'attaque du premier Fort, & un de noyé en débarquant, ainſi que nous l'avons vû : c'eſt tout ce que couta à Granmont cette expédition, qui lui acquit beaucoup de gloire par la conduite & la bravoure, qu'il y fit paroître ; mais dont il ne remporta pas un grand butin. Il embarqua avec lui le Gouverneur de la Goüaire, & 150. autres Priſonniers, dont il comptoit bien que la rançon le dédommageroit au moins de ſes frais, & le 28. il appareilla pour aller faire de l'eau aux Iſles d'Avés. Sa bleſſure allant fort mal, & juſqu'à faire craindre pour ſa vie, il renvoya tout ſon monde ſous la conduite du Capitaine Pin ſon Lieutenant, & ne garda avec lui qu'une priſe, qu'il avoit faite ſous les Forts de la Goüaire. Il guérit enfin, & le 13. d'Août il moüilla dans la Rade du petit Goave ; mais le lendemain un Ouragan le jetta à la Côte, & briſa ſon Navire, avec ſa priſe, & un autre Bâtiment armé en guerre, qui ſe trouva au même moüillage.

1681. | 1683.

Mort de M. de Pouancey : en quel état il laiſſe ſa Colonie.

L'année ſuivante 1681. M. de Pouancey paſſa en France ; d'où il revint à S. Domingue, au mois d'Avril ou de May de 1682. il y mourut vers la fin de cette même année, ou au commencement de l'autre, regretté de tous ceux qui l'avoient connu. Il eſt pourtant vrai que malgré les ſoins qu'il s'étoit donnés, pour établir l'ordre dans ſon Gouvernement, malgré ſon zele pour la diſcipline, ſa fermeté, ſa ſageſſe, & ſon expérience, il le laiſſoit dans l'état le plus déplorable qui ſe puiſſe imaginer. Des trois Corps, qui compoſoient principalement la République Avanturiere, le plus ancien ; à ſçavoir celui des Boucaniers, étoit preſque réduit à rien : les deux autres s'étoient unis d'interêt ; mais ce qui faiſoit

leur force, les entretenoit dans un esprit d'indocilité, qui donnoit bien de l'occupation, & causoit de grands embarras aux Gouverneurs; lesquels n'ayant pas la force en main, croyoient beaucoup faire, quand ils pouvoient les empêcher de se révolter. Ce qui portoit surtout les Habitans à la mutinerie, c'étoit la misere, où ils se trouvoient réduits par la dureté, dont usoient envers eux les Commis de la Ferme du Tabac, & à quoi, malgré les promesses, qu'on leur en avoit si souvent faites, on ne remédioit point. Pour ce qui est des Flibustiers; dans le têms même, qu'ils faisoient trembler toutes les Indes, ils étoient d'un très-petit secours à la Colonie, dont ils étoient membres, contre les ennemis du dehors; ils empêchoient qu'elle ne pût s'enrichir par le commerce; ils la mettoient dans un continuel danger d'être ruinée par représailles, & n'étoient presque jamais à portée de la défendre. D'ailleurs, comme ils ne reconnoissoient le Gouverneur de la Tortuë pour leur Superieur, qu'entant qu'ils étoient bien aises d'en être authorisés, ils se reservoient toujours le droit de faire fort peu de cas de ses ordres: & après qu'on les eut long-têms regardés comme un mal, qui se toleroit par nécessité, on en étoit venu jusqu'à ne les plus juger, ni nécessaires, ni tolerables; ou du moins l'on s'étoit persuadé, que les services, qu'on en pouvoit tirer, n'entroient point en comparaison avec les maux, qu'on en devoit craindre. C'étoit là l'idée qu'on s'étoit alors formée des Flibustiers, & le principe sur quoi on se fonda dans la suite, pour la maniere de les gouverner. 1681. | 1683.

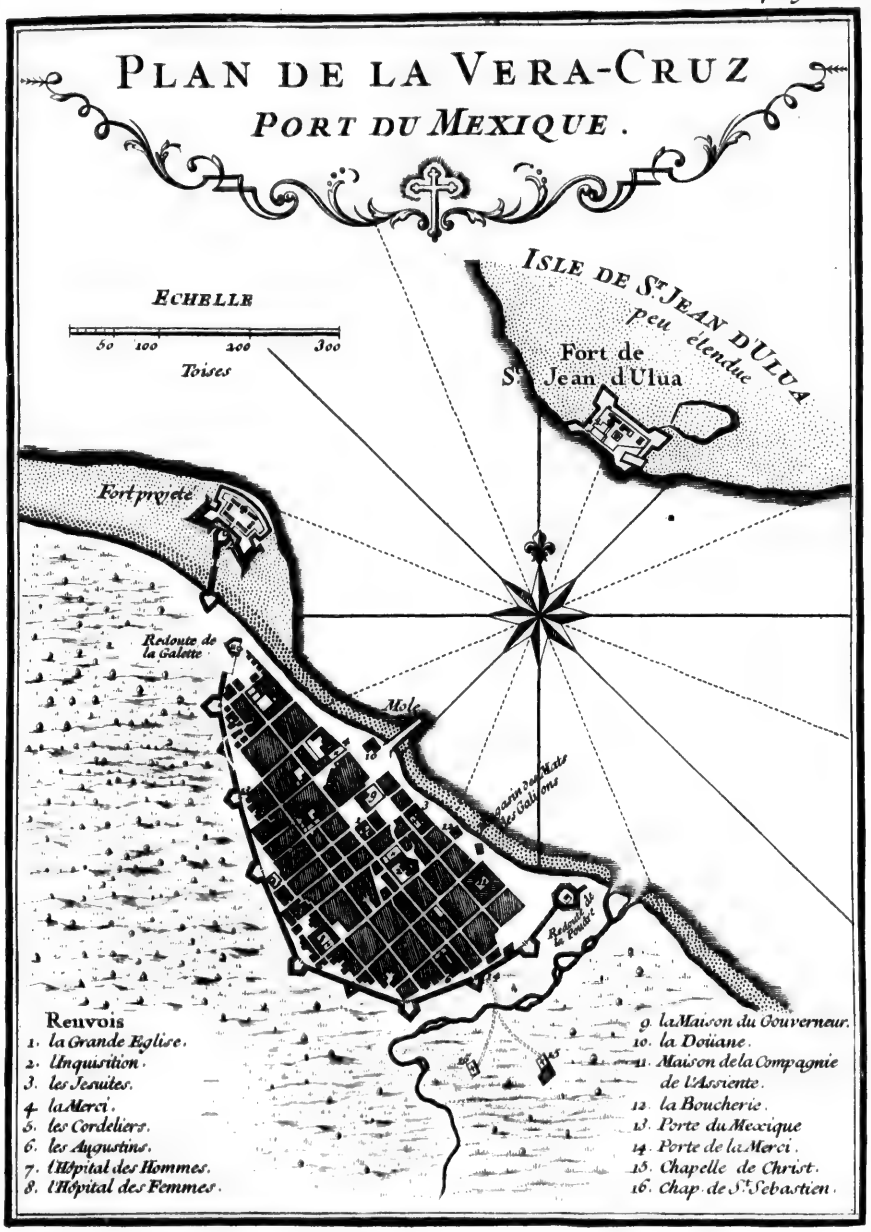
D'un autre côté les Espagnols suivant toujours leur plan, de ne regarder les François établis dans l'Isle de S. Domingue, que comme des Brigands & des gens sans aveu, & leurs habitations, comme les receptacles de tous les Corsaires, qui infestoient leurs Côtes, & toutes les Mers des Indes Occidentales, continuoient, même dans les têms de paix, à leur faire une guerre implacable. Les Anglois de la Jamaïque, qui connoissoient encore mieux qu'eux ce que pouvoit devenir cette Colonie, si on lui donnoit le têms de se po- Ce qu'elle avoit à craindre du dehors.

1683. licer, de ſe fortifier, d'y établir l'authorité du Souverain & la ſubordination, & d'augmenter ſon commerce par la culture de l'Indigo, des Cannes de Sucre, du Cotton, & de toutes les autres denrées, dont le terrein de l'Iſle eſt capable; les Anglois, dis-je, prenoient auſſi déjà des meſures pour ſe délivrer d'un auſſi fâcheux voiſinage : c'eſt de quoi on eut des preuves bien convainquantes peu de têms après la mort de M. de Pouancey, par une Lettre, qui fut trouvée dans une Barque Eſpagnole. Le Gouverneur de la Jamaïque l'avoit écritte à celui de la Havane, & elle contenoit le projet d'une union des deux Nations, pour chaſſer les François de S. Domingue, & les moyens, dont il falloit s'y prendre pour en venir à bout.

Un Navire, Anglois pris par Granmont, & l'Equipage paſſé au fil de l'épée.

Peu de têms après cette découverte, c'eſt-à-dire, ſur la fin de 1683. un Navire Anglois de 30. Canons fut apperçu croiſant dans le Canal, qui eſt entre le Port de Paix & la Tortuë, & il y reſta trois jours. On en avertit M. de Franqueſnay, qui étoit au Cap; & cet Officier, qui comme ſeul Lieutenant de Roy au Gouvernement de la Tortuë, & Côte de S. Domingue, avoit toute l'authorité, juſqu'à ce que le Roy eût nommé un Succeſſeur à M. de Pouancey, envoya une Chaloupe, pour ſçavoir du Capitaine ce qu'il demandoit. Le Capitaine répondit qu'il ſe promenoit, que la Mer étoit libre, & qu'il n'avoit ſur cela aucun compte à lui rendre. Sur cette réponſe Franqueſnay fit armer une Barque, y mit 30. Flibuſtiers, & les envoya pour prendre le Navire. Ils trouverent des gens, qui les attendoient, qui les reçûrent avec beaucoup de réſolution, & les obligerent à ſe retirer fort mal en ordre. Cet échec irrita les François, & le Lieutenant de Roi engagea le Capitaine Granmont, qui étoit moüillé au Cap avec un Navire de 50. Canons, à venger l'affront, que la Nation venoit de recevoir. Granmont accepta la commiſſion avec joye. 300. Flibuſtiers s'embarquerent auſſi-tôt ſur ſon bord. Il trouva l'Anglois tout fier de ſa victoire; il l'acrocha d'abord; paſſa tout l'Equipage au fil de l'épée, & ne ſauva la vie qu'au Capitaine, qu'il amena priſonnier au Cap

PLAN DE LA VERA-CRUZ
PORT DU MEXIQUE.



avec ſa priſe, d'autant plus content de s'être ainſi ſignalé pour la Patrie, que ce ſervice pouvoit lui faire obtenir ſa grace pour une affaire, qui intereſſoit avec lui les plus célebres d'entre les Flibuſtiers : voici de quoi il s'agiſſoit. 1683.

Priſe & pillage de la Vera-Crux par les Flibuſtiers.

Au commencement de cette année, ou ſur la fin de la précédente, un certain Vand-Horn natif d'Oſtende, qui toute ſa vie avoit ſervi avec les François ; mais qui, ſelon l'ordinaire des Corſaires, avoit plus d'une fois couru ſur les Navires de cette Nation, quand il en avoit trouvé l'occaſion favorable ; Vand-Horn, dis je, étant allé traitter des Negres à San-Domingo, le Préſident lui retint toute ſa Carguaiſon en répréſailles de ce qu'il avoit fait piller des Sujets du Roi Catholique. Outré de ce procedé, il jura de s'en venger ; & s'étant rendu au petit Goave, il y prit, dit l'Hiſtorien des Flibuſtiers, une Commiſſion de M. de Pouancey, pour faire la Courſe ſur les Eſpagnols : mais il y a bien de l'apparence que cet Autheur s'eſt trompé en cela, ou bien cette Commiſſion fut beaucoup plus ancienne, qu'il ne le donne à entendre ; puiſque depuis quelques années la Courſe étoit défenduë, ainſi que nous l'avons dit ; & qu'on fit un crime aux Flibuſtiers de l'expédition, dont nous allons parler. Quoiqu'il en ſoit, Vand-Horn aſſembla environ trois cent Flibuſtiers des plus braves, parmi leſquels Granmont, qui venoit de perdre par un coup de vent un navire de 52. pieces de Canon, & tout ce qu'il poſſedoit au monde, voulut bien ſervir en qualité de Volontaire ; mais comme Vand-Horn ne prétendoit pas s'en tenir à la ſimple Courſe, qui ne l'auroit pas ſuffiſamment vengé, il chercha des Compagnons, avec leſquels il pût faire quelque entrepriſe conſiderable, & il en eut bientôt trouvé. Les plus conſiderables furent Laurent de Graff natif de Dort, dans le Comté de Hollande, Godefroy & Jonqué.

Deſcription de cette Ville.

Comme c'étoit tous gens de la plus grande réputation, ils eurent bien-tôt aſſemblé 1200. Hommes d'élite, qui furent embarqué ſur dix Batimens. Laurent de Graff & Vand-Horn, qui furent reconnus pour Chefs de l'Entrepriſe, mon-

1683. toient chacun une Fregate de 50. Canons, Godefroy & Jonqué avoient auſſi chacun un Navire; les autres n'étoient que des Barques. On avoit eû quelque peine à ſe déterminer de quel côté on tourneroit de ſi grandes forces; mais après quelques conteſtations Vand-Horn & Granmont firent réſoudre l'attaque de la Vera-Crux. C'eſt, comme tout le monde ſçait, un Port ſitué au fond du Golphe Mexique, par les 18. dégrez ou environ de latitude Nord. La Ville n'a jamais été, ni belle, ni bien bâtie, & l'on n'y voit point de Nobleſſe, ni perſonne, qui faſſe une certaine figure; mais il n'en eſt gueres dans le monde, par où il paſſe plus de richeſſes. C'eſt l'embarquadaire de Mexico, & on la peut même conſiderer comme le Magazin de tout ce qui ſort de la nouvelle Eſpagne, & de tout ce qui s'y porte d'Europe. Les Vaiſſeaux y moüillent entre la Ville, qui eſt en terre ferme, & la petite Iſle de S. Jean d'Ulua, où ils ſont amarrés à terre ſous le Canon d'un Fort, qu'on a long-têms regardé comme imprenable; & ce Port eſt à l'abri des Vents de la bande du Nord, les ſeuls, qui ſoient à craindre ſur cette Côte. Il n'y avoit en 1683. aucune fortification à la Ville du côté de terre; mais une eſpece de Fort, qui la commandoit, & où il y avoit 12. pieces de Canon, ſervoit également, & à la garantir contre les ennemis du dehors, & à la tenir en reſpect; outre cela elle avoit toujours une très-nombreuſe garniſon, & pouvoit en très-peu de têms être ſecouruë de toutes les forces de la nouvelle Eſpagne.

Heureuſement pour les Flibuſtiers, tandis qu'ils conſultoient ſur les moïens de réüſſir dans une entrepriſe, pour laquelle il leur eût fallu, ce ſemble, dix fois plus de troupes, qu'ils n'en avoient; ils apprirent de quelques Priſonniers Eſpagnols, qu'ils avoient faits depuis peu, qu'on attendoit à la Vera-Cruz deux Navires de la Côte de Caraque chargés ſurtout de Cacao, dont on manquoit abſolument. Sur cet avis il fut réſolu d'embarquer le plus qu'on pourroit de monde dans les deux plus grands Vaiſſeaux: ce qui fut executé; & la Flotte approchant de la Ville, ces deux Navires arbore-

rent pavillon Eſpagnol, prirent les devants, & parurent à la vûë du port la veille de l'Aſſomption de la Vierge. Les Eſpagnols ne douterent pas en les voyant, que ce ne fuſſent les deux Navires de Caraque; la joye fut grande, & tout le Rivage ſe trouva en un moment bordé de peuple. Au bout de quelque têms on remarqua que les deux Navires n'avançoient point, & paroiſſoient même s'éloigner, quoiqu'ils euſſent le vent bon, & tout le têms néceſſaire pour entrer avant la nuit. Cela fit naître quelques ſoupçons: on en avertit D. Louis de Cordouë Gouverneur de la Ville, qui répondit qu'on s'allarmoit mal à propos; que les deux Navires, qui paroiſſoient, étoient ceux, qu'on attendoit; qu'il en avoit des Lettres d'avis, où on les lui dépeignoit de maniere à ne s'y pas méprendre. Il fit faire la même réponſe au Commandant de S. Jean d'Ulua, qui lui avoit envoyé un exprès pour l'avertir d'être ſur ſes gardes. La nuit étant venuë, chacun ſe retira chez ſoi, & il n'y eut perſonne, qui ne crût pouvoir ſe repoſer ſur l'air de ſecurité, que montroit celui, qui étoit le plus intereſſé à ne ſe pas laiſſer ſurprendre. 1683.

Les François entrent dans la Ville pendant la nuit, & s'emparent de tous les poſtes.

Environ la mi-nuit les Flibuſtiers, qui à la faveur des tenebres avoient fait leur débarquement à l'ancienne Vera-Cruz, éloignée de trois lieuës de la nouvelle, & à ſon Oueſt; arriverent à la nouvelle ſans avoir été découverts; y entrerent ſans réſiſtance, allerent droit à la maiſon du Gouverneur, forcerent la ſentinelle, qui étoit devant ſa porte; ſe ſaiſirent de ſa perſonne; ſe rendirent maîtres de la petite Fortereſſe, & de tous les poſtes les plus avantageux; & l'on fut étrangement ſurpris, lorſque, le Tocſin ayant ſonné au point du jour à la grande Egliſe, ſur quelques coups de fuſils, qu'on avoit entendu tirer; & les Soldats de la garniſon étant ſortis pour ſe ranger à leurs drapeaux, on apperçut les François en armes dans toutes les Places, & aux avenuës des principales ruës. Le jour venu, & perſonne n'oſant paroître, parce que les premiers, qui s'étoient montrés, avoient été d'abord jettés ſur le pavé; les Victorieux firent ſortir tout le monde des maiſons, & enfermerent dans

1683. les Egliſes la Garniſon & les Bourgeois, Hommes, Femmes & Enfans; les y laiſſerent trois jours & trois nuits ſans leur donner ni à boire, ni à manger, & employerent tout ce tems-là à butiner. Ils porterent enſuite de l'eau à leurs Priſonniers, & pluſieurs en ayant bu ſans moderation, moururent ſur l'heure. Ils leur firent auſſi donner des vivres, mais en très-petite quantité.

Par bonheur pour ce peuple affligé, l'Evêque de la Ville des Anges, dont la Vera-Cruz dépend pour le ſpirituel, faiſoit ſa viſite aſſez près de là; dès qu'il eût appris l'extremité, où ſe trouvoit cette partie de ſon troupeau, il accourut à ſon ſecours, & ayant obtenu un ſauf-conduit de l'Amiral Flibuſtier, qui étoit Laurent de Graff, il commença à traitter de la rançon des Bourgeois & de la Ville. Elle fut reglée à deux millions de piaſtres, dont la moitié fut payée le même jour, & les Vainqueurs ne donnerent que le jour ſuivant pour le terme du payement de l'autre million, parcequ'il n'y avoit pas de ſûreté pour eux à reſter plus long têms dans la Ville, dont le Vice-Roy approchoit avec de grandes forces. Vers les onze heures du matin la rançon, qu'il avoit fallu faire venir de fort loin, n'étant plus qu'à cinq lieuës, & le Vice-Roi à dix, des François, qu'on avoit mis en Vigie dans le clocher de la grande Egliſe, avertirent leurs Officiers qu'il paroiſſoit une Flotte de 14. Voiles; & ceux-ci ne douterent nullement que ce ne fût la Flotte de la nouvelle Eſpagne, qu'on attendoit d'Europe.

Embarras des Flibuſtiers & des Eſpagnols: les premiers s'embarquent.

Cet incident, qui fut bien-tôt divulgué, mit également l'allarme parmi les François, & parmi les Eſpagnols; ceux-là craignant de ſe trouver entre deux feux, & ceux-ci apprehendant d'être maſſacrés par leurs Vainqueurs, ne fût-ce que pour diminuer le nombre de leurs Ennemis. Les Flibuſtiers furent pourtant ceux, qui firent la meilleure contenance; mais comme tous les momens leur étoient précieux, ils embarquerent en diligence tout ce qu'ils purent de leur butin, dont le meilleur conſiſtoit en argenterie & en Cochenille; & ils attendirent l'autre moitié de la rançon, qui

n'étoit pas loin. Elle ne vint pourtant pas à têms, parce que ceux, qui l'apportoient, s'arrêterent ſur le bruit, que faiſoit le Canon de S. Jean d'Ulua, lequel ne diſcontinuoit point de tirer depuis que la Flotte Eſpagnole paroiſſoit : ainſi cette Flotte s'approchant, les Flibuſtiers ſe virent dans la néceſſité de partir. Ils s'embarquerent dans leurs Chaloupes à l'entrée de la nuit ; & pour ſuppléer à ce qu'on ne leur avoit pas encore payé, ils emmenerent tous les Eſclaves, qui ſe trouverent dans la Ville, avec toutes les Femmes & Filles noires, ou mulâtres, quoique libres : ce qui montoit à 1500. perſonnes. Ils gagnerent enſuite ſans oppoſition leurs Navires, qui étoient moüillés à quelques lieuës au large, ſur ce qu'on appelle l'Iſle, ou la Caye du Sacrifice, ainſi nommée par Grijalva, pour la raiſon que j'ai dite ailleurs. 1683.

Différent ſurvenu entre les Flibuſtiers.

Ils y paſſerent la nuit en grande confuſion, & dans l'apprehenſion continuelle de s'y voir attaquer par la Flotte Eſpagnole : mais cette Flotte avoit encore eu plus de peur qu'eux, & s'étoit eſtimée fort heureuſe d'avoir pû ſe couler dans le Port de la Vera-Cruz ſans être aperçuë. Il ne fut pas auſſi aiſé à nos Avanturiers de ſe tirer d'un autre embarras, qu'ils n'avoient pas aſſés prévû. Ils ne leur reſtoit preſque plus d'eau, & ils n'avoient pas ſongé à s'en fournir depuis leur arrivée ſur cette Côte. Dans cette extremité on delibera ſur ce qu'on feroit des 1500. Priſonniers, qu'on venoit d'embarquer ; les avis ſe trouverent partagés : on s'échauffa ; les deux chefs ſe prirent de paroles, & s'allerent battre. Un coup d'épée que Vand-Horn reçut, termina le combat ; mais la querelle des Chefs devint celle des Equipages ; & l'on alloit en venir aux mains, ſi de Graff ne ſe fût preſſé de faire le partage du butin, & des Priſonniers, & n'eût auſſi-tôt mis à la Voile, avec la plûpart des Vaiſſeaux. Il eut une navigation fort heureuſe, & il alla prendre terre au petit Goave, d'où il étoit parti.

Mort de Vand-Horn.

Vand-Horn reſta 24. heures ſur la Caye du Sacrifice après le départ du ſieur de Graff, après quoi il mit auſſi à la voile avec une Patache & une Barque longue. Sa

1683. bleſſure, qui étoit au bras, n'avoit point d'abord paru dangereuſe ; mais lorſqu'on y penſoit le moins la gangrene s'y mit, & il mourut fort regretté de ſon équipage, dont l'eſtime & l'affection pour lui ne pouvoient aller plus loin. C'étoit peut-être l'homme du monde le plus hardi & le plus brave, & il ne pouvoit voir la moindre lâcheté dans aucuns des ſiens, ſans lui caſſer la tête ſur le champ. Il laiſſa en mourant ſa Frégate au Capitaine Granmont, qui ne put la conduire à Saint Domingue, qu'après avoir eſſuyé toutes les traverſes, auſquelles on peut être expoſé ſur mer. Il eut ſur-tout à ſouffrir une affreuſe famine, qui lui fit perdre les trois quarts de ſes priſonniers. D'ailleurs, ſa Patache s'étant écartée, fut priſe par les Eſpagnols, & ſa Barque longue diſparut tout d'un coup, ſans qu'on en ait jamais pu apprendre de nouvelles ; mais un Navire Eſpagnol, qu'il avoit pris avant ces pertes, l'en avoit dédommagé par avance.

D'un autre côté, ceux qui avoient ſuivi de Graff s'étoient bientôt diſperſés, & ils étoient arrivés les uns après les autres en divers Ports de Saint Domingue, où malgré les défenſes du ſieur de Franqueſnay, qui commandoit dans l'Iſle, ils furent très-bien reçûs partout ; les Habitans n'ayant garde de manquer une ſi belle occaſion de partager les thréſors de la Vera-Cruz avec des gens, qui ne cherchoient qu'à les dépenſer. D'ailleurs ce Commandant n'étoit gueres en état de les en empêcher, n'ayant ni Fortereſſe, ni Garniſon, & ſe voyant tous les jours expoſé aux deſcentes des Eſpagnols, qui déſoloient toutes nos Côtes. Il ajoûte dans une lettre, qu'il écrivit au Miniſtre, pour l'informer de tout ce que je viens de dire, & qui eſt dattée du 12. Octobre 1683. que le bruit s'étant répandu qu'il vouloit faire un exemple ſur quelques-uns des plus coupables du pillage de la Vera-Cruz, il en étoit venu chés-lui juſqu'à 120. à deſſein de le tuer.

La bonne intelligence rompuë entre les Flibuſtiers

Sur ces entrefaites, Granmont entra dans le Port du Cap François, venant de la Vera-Cruz, & ce fut alors qu'il prit le Navire Anglois, dont j'ai parlé plus haut. J'ai auſſi

déjà remarqué qu'on avoit peu de têms auparavant découvert les intrigues du Gouverneur de la Jamaïque avec les Eſpagnols, pour chaſſer les François de Saint Domingue. Les Anglois en avoient été punis ſur le champ, nos Flibuſtiers n'ayant pas voulu les recevoir dans un Armement, qu'ils faiſoient pour aller en courſe, & ayant même confiſqué ce qui leur devoit revenir de la derniere expedition, qu'ils avoient faite en commun. Mais cette derniere action de Granmont acheva de rompre la bonne intelligence, qui avoit été juſques-là entre les deux Colonies, & qui avoit infiniment contribué à les rendre toutes deux très-floriſſantes. Telle étoit la ſituation des choſes, lorſque M. de Cuſſy, qui de Collegue de M. de Pouancey, étoit devenu ſon Competiteur, & enſuite ſon Subalterne; & auquel on avoit même refuſé l'Emploi de Lieutenant de Roi, qu'on avoit donné au ſieur de Franqueſnay, fut enfin déclaré ſon ſucceſſeur; ſes Proviſions ſont du 30. Septembre, & il les reçut à la Cour, où il étoit allé ſolliciter ſon avancement. Il y paſſa encore une partie de l'hyver, & ne s'embarqua qu'au mois de Mars 1684. pour le petit Goave, où il arriva le dernier jour d'Avril.

1683. de S. Domingue, & ceux de la Jamaïque.

Il y trouva tout en déſordre, & quoiqu'on y eût des avis que les Eſpagnols ſe préparoient à attaquer ce poſte, on n'y faiſoit point de garde. Cependant le ſieur de Franqueſnay y étoit; mais aſſés embarraſſé à contenir les Flibuſtiers, qu'il avoit voulu déclarer Forbans, & qui étoient ſur le point d'en venir à une révolte ouverte. La préſence du nouveau Gouverneur rétablit un peu le bon ordre: M. de Cuſſy paſſa enſuite à Leogane, & il y trouva auſſi beaucoup de ſéditieux, qui ne vouloient point reconnoître leurs Officiers. Comme les principaux Habitans étoient du nombre des Mutins, il crut devoir diſſimuler & les prendre par douceur, ce qui lui réuſſit: deux jours après, chacun étoit dans le devoir. Le 28. il partit pour viſiter la Tortuë, & les quartiers de la bande du Nord, où tout étoit fort tranquille. Il y demeura juſqu'au premier de Juillet, qu'il retourna au

1684. M. de Cuſſy arrive à Saint Domingue avec les proviſions de Gouverneur.

1684. petit Goave. Il y étoit à peine arrivé, que Granmont l'y vint trouver avec plusieurs autres Flibustiers, & lui demanda des Commissions pour courir sur les Espagnols. Il eut de la peine à les lui accorder, d'autant plus qu'il avoit ordre de M. de Seignelay d'assembler tous les Flibustiers pour une expedition, dont nous parlerons bientôt. A la fin songeant qu'il ne pouvoit réünir tous ces gens-là, qu'en leur envoyant un homme, qui eut du crédit sur eux, il crût devoir accorder à Granmont ce qu'il lui demandoit, mais ce fut à condition de rassembler tous ceux, que le sieur de Franquesnay avoit obligés de s'éloigner, en les déclarant Forbans, & de les amener tous à Saint Domingue au têms qu'il leur marqua.

Combat auprès de Carthagene entre les Flibustiers & les Espagnols.

Laurent de Graff n'avoit pas encore osé se montrer publiquement depuis son expedition de la Vera-Cruz, & il s'étoit bientôt remis en Mer pour faire la course. Le 23. de Decembre, le Gouverneur de Carthagene ayant appris que lui, deux autres Flibustiers de réputation, dont l'un étoit ce fameux Michel la Basque, dont nous avons déjà parlé, & l'autre, Jonqué, qui s'étoit distingué dans plusieurs expeditions, croisoient autour de son Port, envoya contr'eux deux Fregates; l'une de 48. Canons & de 300. Hommes d'Equipage; l'autre de 40. Pieces & de 250. Hommes, avec un Batteau de douze Pierriers, & de six Canons, & donna ordre à ceux, qui les commandoient, de lui amener ces trois Corsaires morts ou vifs. Ils montoient chacun un Navire, dont le plus fort étoit de 30. Pieces & de 200. Hommes, & les deux autres un peu plus petits. Dès qu'ils apperçurent les Espagnols, ils allerent au-devant d'eux, les aborderent, & après un combat d'une heure & demie, ils les enleverent. Tout ce qui ne fut pas tué fut renvoyé à terre, & on les chargea d'une lettre pour le Gouverneur de Carthagene, par laquelle de Graff & ses deux Collegues le remercioient de leur avoir envoyé de si bons Navires; ils ajoutoient que jamais secours ne leur étoit venu plus à propos, leurs Vaisseaux ne valant plus rien; que s'il en avoit encore quelques-uns, dont il voulût se défaire, ils les attendroient 15.

jours, mais qu'il ne les envoyât point ſans argent, dont ils avoient un très-grand beſoin, ſinon, qu'ils ne feroient quartier à perſonne. 1684.

M. de Cuſſy apprit ces nouvelles à ſon arrivée de France. On lui dit en même têms que le Capitaine Bernanos étoit parti, il y avoit trois mois, avec quatre Bâtimens, pour aller faire deſcente au Golphe de Paria, & que le Capitaine le Sage, qui montoit un Navire de 30. Canons, étoit à croiſer à la Côte de Caraque. Enfin à ſon arrivée au Cul-de-Sac, & dans le têms qu'il dépêchoit Granmont pour raſſembler les Flibuſtiers, & les aſſûrer qu'ils ſeroient les bien venus à S. Domingue, il ſçut que de Graff venoit de prendre terre à la grande Anſe, avec une nouvelle priſe, qu'il avoit faite ſur les Eſpagnols. Le deſſein de ce Capitaine étoit de prendre langue; mais ayant ſçu que M. de Cuſſy avoit été nommé Gouverneur de Saint Domingue, & qu'il étoit au petit Goave, il l'y alla trouver, & il en fut reçû avec toute la diſtinction, que pouvoit eſperer celui de tous les Capitaines Flibuſtiers, qui avoit une plus brillante réputation; quoique Granmont fût plus propre que lui à conduire une grande affaire.

MM. de S. Laurent & Begon paſſent à S. Domingue, & pourquoi.

M. de Cuſſy ne reſta pas long-têms au petit Goave, ayant été obligé de ſe rendre à la Bande du Nord pour les raiſons, que je vais dire. L'indocilité des Flibuſtiers, & le dérangement qu'avoient cauſé leurs dernieres courſes dans les affaires de Saint Domingue, n'étoient pas l'unique choſe, qui attiroit l'attention du miniſtere de ce côté-là; on n'avoit encore pû établir dans cette Iſle aucune forme de religion, ni de Police, ni prendre aucune meſure, pour que la juſtice y fût bien adminiſtrée; & ce déſordre commençoit à n'être plus tolerable, à cauſe de l'accroiſſement ſenſible de la Colonie. Mais comme l'authorité naiſſante d'un nouveau Gouverneur, peu verſé d'ailleurs dans l'étude des Loix, ne paroiſſoit pas ſuffiſante pour remedier à tant de maux; le Chevalier de Saint Laurent, qui venoit d'être nommé Lieutenant de Roi au Gouvernement des Iſles Françoiſes

1684. de l'Amérique, & qui commandoit en l'abſence du Gouverneur General, & M. Begon, qui y étoit Intendant, eurent ordre de ſe tranſporter à Saint Domingue, d'en viſiter tous les quartiers habités par les François, & d'y travailler de concert avec M. de Cuſſy à réformer tous les abus, qui s'y étoient introduits. Ils obéïrent, & prirent terre au Cap François les premiers jours du mois d'Août 1684.

Hoſtilités des Eſpagnols pendant la Tréve.

Ce fut la nouvelle de leur arrivée, qui obligea M. de Cuſſy à partir du petit Goave, parce que ces Meſſieurs lui avoient donné rendés-vous au Port de Paix, & il y étoit à peine débarqué, qu'il apprit par un exprès, que lui avoit dépêché M. de S. Laurent, une choſe, dont il ne fut apparemment pas trop fâché que lui & M. Begon euſſent été les témoins. La Tréve ſubſiſtoit toûjours entre la France & l'Eſpagne; mais j'ai déjà obſervé que les Eſpagnols de l'Amérique ne vouloient, ni Paix, ni Tréve avec les François de S. Domingue. Une demie Galere de cette Nation, montée de 80. Hommes, entra la nuit du 28. Août dans le Port du Cap, à la faveur d'un beau clair de Lune. Ceux qui ſçavent combien l'entrée de ce Port eſt difficile, n'auront point de peine à croire qu'on ait pu être ainſi ſurpris, tandis qu'un Commandant General & un Intendant étoient dans la Place. Quoiqu'il en ſoit, la demie Galere aborda un Vaiſſeau Marchand, qui y étoit moüillé à côté de deux autres, y tua trois Hommes, en bleſſa quatre, & l'auroit apparemment enlevé, ſi elle n'eût apperçu grand nombre de gens, qui s'embarquoient dans des Canots, pour le ſecourir. Cette vûë l'obligea à ſe retirer au plus vîte; mais une telle hoſtilité donna bien à penſer à MM. de Saint Laurent & Begon. Toutefois M. de Cuſſy les raſſûra un peu, en leur mandant que ce n'étoit que de la canaille, qui n'oſoit ſe montrer en plein jour, même aux endroits les plus foibles, & qu'encore qu'il y eût quinze Bâtimens pareils à celui-là, qui rodoient ſans ceſſe autour des Côtes Françoiſes, il ne vouloit qu'un Vaiſſeau bien armé, pour les détruire, ou du moins les obliger à diſparoître.

Ce Gouverneur en attendant Meſſieurs les Commiſſaires au rendez-vous, qu'ils lui avoient marqué, n'étoit pas demeuré oiſif, & comme il connoiſſoit parfaitement les beſoins de ſa Colonie, la nature du mal, auquel on vouloit remedier, & ce qu'il convenoit de faire pour y réüſſir, il avoit tellement avancé l'ouvrage, lorſqu'ils arriverent au Port de Paix, il leur rendit un compte ſi exact de l'état, où ſe trouvoient les affaires, il leur communiqua des vûës ſi juſtes & ſi ſenſées, pour regler toutes choſes d'une maniere également douce & efficace, & il leur ſuggera des expediens d'une execution ſi facile, pour ſurmonter tous les obſtacles, qu'on prévoyoit; qu'ils comprirent qu'une Colonie établie ſur un fonds ſi riche, compoſée de gens capables de ſi grandes choſes, & gouvernée par un homme ſi éclairé & ſi laborieux, ne pouvoit pas manquer d'être une des plus floriſſantes du Nouveau Monde, dès qu'on ſeroit venu à bout d'y introduire l'ordre & la diſcipline, & d'y faire gouter la douceur d'un Gouvernement établi ſur la Religion & la Juſtice. Il eſt vrai que ſi on en croit M. de Cuſſy, ce travail lui avoit coûté la perte de ſa ſanté, & qu'il ne lui fut jamais poſſible de la recouvrer; mais il étoit alors beaucoup plus néceſſaire d'agir de la tête que du bras; & il eût été à ſouhaitter qu'on l'eût mis en état de n'être jamais contraint d'agir autrement.

1684. Application de M. de Cuſſy à bien regler ſa Colonie.

Les plus grands déſordres, & les plus difficiles à corriger, étoient parmi les Flibuſtiers. MM. de Saint Laurent & Begon trouverent fort étrange qu'on eût ſouffert juſques-là que ces Avanturiers armaſſent ſur la ſeule permiſſion du Gouverneur de la Tortuë; qu'ils fuſſent ſur le pied de ne point donner de caution, ni de déclaration de leurs équipages au Greffe, ſoit avant leur départ, ſoit après leur retour; qu'ils ne rendiſſent aucun compte de ceux, qui étoient morts, ou qu'ils avoient dégradés, comme ils continuoient toujours de faire pour de certains cas de leur propre authorité, & ſans aucune formalité de juſtice; qu'ils embarquaſſent toutes ſortes de gens ſans congé du Gouver-

Abus qui s'étoient introduits parmi les Flibuſtiers.

1684. verneur ; qu'ils allaſſent achetter tout ce dont ils avoient beſoin, & radouber leurs Navires à la Jamaïque, à Baſton, à l'Iſle de Saint Thomas, & en d'autres lieux de la domination Angloiſe, où ils jettoient par-là un argent infini ; qu'ils ſe fuſſent toûjours maintenus dans le droit de dépoſer leurs Capitaines, quand ils n'en étoient pas contens ; qu'ils n'obſervaſſent aucune regle au ſujet des priſes, qu'ils n'en fiſſent point d'inventaire, & qu'ils les partageaſſent entr'eux, ſans les avoir fait juger ; qu'ils les conduiſiſſent ſouvent chés les Etrangers ; qu'ils coulaſſent à fond les Navires, dont ils ne vouloient pas ſe ſervir, qu'ils n'amenaſſent à la Côte que les Priſonniers, dont ils eſperoient tirer une groſſe rançon ; qu'ils ne payaſſent le Dixiéme que quand ils le vouloient bien, & prétendiſſent n'être pas dans l'obligation de le payer de tout ce qu'ils ne prenoient pas à la Mer ; qu'ils vendiſſent les Negres pris ſur les Eſpagnols au préjudice de la Compagnie d'Afrique ; enfin qu'ils traitaſſent à la Mer avec les Anglois.

On travaille à les faire revenir dans la Colonie.

C'étoit bien peu connoître les Flibuſtiers, que d'être ſurpris de tout cela ; il y avoit même quelques-uns de ces articles, ſur leſquels on auroit été aſſés peu fondé à les vouloir gêner. Le moyen, par exemple, de les empêcher d'aller faire des vivres, & radouber leurs Bâtimens à la Jamaïque, ou dans les autres endroits, dont j'ai parlé ; la Côte de S. Domingue ne leur pouvant preſque jamais rien fournir de ce qui leur étoit néceſſaire pour tout cela ? On convint néanmoins qu'il falloit prendre des meſures pour les aſſujettir à ſe conformer aux Loix & aux Reglemens, auſquels les autres Sujets du Roi étoient ſoûmis. Mais il y avoit quelque choſe de plus preſſé à faire, & à quoi nous avons vû que M. de Cuſſy avoit ſérieuſement travaillé, dès qu'il s'étoit vû en place. Ce corps d'Avanturiers étoit alors compoſé de 3000. Hommes. Il avoit été plus nombreux ; mais il en avoit péri beaucoup par les maladies, & par le fer des Eſpagnols, ſur-tout dans deux malheureuſes expeditions ſur Campêche, où ils avoient été bien battus. Il s'agiſſoit d'en raſſembler

rassembler les débris, & lorsque les Commissaires voulurent entrer dans le détail des moyens, qu'il falloit prendre pour en venir à bout, ils demeurerent convaincus. Premierement, qu'il ne falloit rien négliger pour conserver le corps des Flibustiers. En second lieu, qu'on ne le conserveroit jamais, si l'on n'usoit de grands ménagemens avec eux, & si on leur interdisoit absolument la course. 1684.

Le Roi ne goute point les ménagemens qu'on a pour eux.

Ils dresserent sur cela un Memoire, qu'ils envoyerent au Roi, & que ce Prince ne gouta point d'abord. C'est ce qui se voit par une Lettre de M. de Seignelay à M. le Comte de Blenac, Gouverneur General des Isles, où il lui dit : « Sa Majesté a examiné ce que les sieurs Chevalier de S. » Laurent & Begon ont écrit conjointement sur le Voyage, » qu'ils ont fait à la Côte Saint Domingue. Elle ne voit pas » qu'ils raisonnent juste sur ce qui regarde les Flibustiers. Il » est bien vrai qu'il ne faut pas les laisser détruire, ni les » désesperer, ensorte qu'on les obligeât à passer dans les » Isles Angloises, & à fortifier le grand nombre d'Anglois, » qui font la course ; mais il faut aussi empêcher par tous » moyens possibles, qu'ils ne se mettent en état de trou- » bler la liberté du Commerce des Indes en Espagne. Et » ils comprendront aisément combien cela est nécessaire ; » quand ils feront réflexion que de toutes les Nations de » l'Europe les Espagnols sont ceux, qui profitent le moins » des Indes ; que les François, par l'abondance des Marchan- » dises, qu'ils portent à Cadis, tirent une grande partie de » l'argent, qu'on en apporte, & qu'ainsi, lorsque les Fli- » bustiers font des prises sur les Espagnols, c'est moins ceux- » ci, qui en souffrent la perte, que les François interessés » en ce Commerce. Lors donc que les Commandans Fran- » çois ont donné des Commissions à ces Flibustiers pour ar- » mer en guerre, ils ont entierement excedé leur pouvoir, » & fait contre les intentions de Sa Majesté, qui estime que » rien ne seroit si important, que de rendre ces Vagabonds » de bons Habitans de Saint Domingue, ou de tel autre » endroit, où ils pourroient s'habituer, & d'où ils pourroient

1684. » faire par terre aux Eſpagnols une guerre, qui n'auroit rien » de contraire au Commerce de ſes Sujets. » Tout cela étoit penſé fort juſte ; mais dans la ſituation, où étoient les choſes, la pratique en étoit impoſſible ; & rien ne le fera mieux voir que ce qui arriva dans la ſuite à M. de Cuſſy, pour être un peu trop entré dans les vûës de la Cour à ce ſujet.

Caractere M. de Cuſſy, & calomnies publiées contre lui.

Avant que cet Officier fût en place, il n'y avoit dans toute la Colonie qu'une voix ſur ce qui le regardoit. On convenoit qu'il étoit doux, populaire, équitable, zelé pour le bien public, habile à ménager les eſprits, ſage & circonſpect, plein d'honneur & de probité. Les Flibuſtiers avoient une entiere confiance en lui, & la nouvelle de ſa nomination au Gouvernement de S. Domingue ne s'étoit pas plûtôt répanduë parmi eux, que la plûpart de ceux, qui s'étoient retirés par crainte & par dépit, vinrent le trouver, & lui jurerent une obéiſſance entiere. Mais dès qu'il voulut les mettre à l'épreuve, & les obliger à quitter la courſe, il ne fut plus rien de tout ce que je viens de dire ; & il n'eſt pas croyable à quel point la plûpart le dénigrerent. On commença par dire qu'avant que de paſſer en Amérique, il n'avoit jamais fait la guerre qu'aux lievres & aux perdrix ; on porta même l'impudence juſqu'à aſſûrer que lui-même étoit le premier à l'apprendre à ceux, qui auroient pû juger le contraire : ce qui étoit d'autant plus faux, qu'on garde encore au dépôt de la Marine le Mémoire, qu'il préſenta à M. de Seignelay, pour lui faire connoître ſes ſervices en France. Mais de quoi il fut particulierement accuſé, ce fut d'avoir eu une paſſion extrême pour le Commerce, d'y avoir toûjours donné ſa principale attention ; d'avoir fait une bonne partie de celui du dedans, & d'en avoir toujours entretenu un au dehors avec les Eſpagnols, ſans s'embarraſſer ſi nous étions en paix ou en guerre avec cette Nation ; & par cette conduite ſi peu digne d'un Homme, qui commandoit les plus braves gens de la terre, d'avoir avili l'authorité du Roi, dont il étoit dépoſitaire, & de s'être à la fin attiré le mépris & l'indignation de ceux, qui lui avoient témoigné d'abord plus d'eſtime &

d'affection. On alla même jusqu'à le soupçonner d'intelligence avec les ennemis naturels de la Colonie, qu'il gouvernoit, & l'on ne craignit point de publier, comme une chose reconnuë de tout le monde, que si cette Colonie avoit eu un autre Chef que lui dans les circonstances, où il se trouva, toute l'Isle de S. Domingue eut été acquise à la France. Nous verrons en son lieu de quelle maniere la calomnie fut découverte, & on s'étonnera sans doute qu'après le point d'évidence, où la vertu, le desintéressement, & la bravoure de ce Gouverneur, furent mis par les soins de celui, qui lui succeda, il y ait encore à S. Domingue des gens, qui réveillent ses cendres, en renouvellant des accusations si évidemment fausses, & déclarées telles de la maniere la plus juridique & la plus inconteſtable. 1684.

Etablissement proposé dans la nouvelle Biscaye.

Cependant le dessein de la Cour, en envoyant MM. de S. Laurent & Begon à S. Domingue, n'étoit pas seulement qu'ils y aidassent le nouveau Gouverneur à regler sa Colonie; ils avoient encore un ordre particulier d'examiner un projet, dont l'execution dépendoit des Sujets de ce Gouvernement: voici de quoi il s'agissoit. Le Comte de Peñalosse Espagnol mécontent de la Cour de Madrid, s'étoit offert à servir la France, & avoit proposé de transporter tous ceux des Avanturiers, qui n'avoient point d'Habitation formée à San-Domingo, ni aucun attachement dans cette Isle, à l'embouchure de *Brio-Bravo*, pour occuper ce qu'on appelle la nouvelle Biscaye, où sont les Mines de Sainte-Barbe, autrefois si abondantes. Cette proposition revêtuë avec art de tout ce qui pouvoit la faire paroître avantageuse, & d'une exécution facile, avoit extrêmement flatté le Marquis de Seignelay, & ce Ministre en avoit parlé à M. de Cussy de maniere à lui faire comprendre qu'il avoit extrêmement à cœur la réussite de cette affaire; il lui en écrivit même encore au lieu de son embarquement en ces termes. » Je vous » ai expliqué avant votre départ, que le Roi pourroit avoir » besoin des Flibustiers pour une entreprise sur les Espagnols » établis à la Côte de la nouvelle Biscaye, & comme Sa Du 4. Mars 1684.

1684. » Majeſté ſe confirme dans cette réſolution, elle m'ordon-
» ne de vous mander, qu'auſſi-tôt que vous ſerés arrivé à
» la Côte S. Domingue, elle veut que vous travailliés à re-
» mettre enſemble tous les Flibuſtiers, pour partir au mois
» d'Octobre ou de Novembre.

Le Miniſtre ne voulut pourtant pas prendre un dernier parti ſur une entrepriſe de cette conſequence, ſans avoir reçû l'avis de MM. de S. Laurent & Begon, leſquels après en avoir conferé avec pluſieurs Habitans, qui reſtoient encore des premiers fondateurs de la Colonie de S. Domingue, ſe convainquirent, & lui manderent que ce projet leur paroiſſoit abſolument impratiquable. Leurs raiſons étoient, qu'il n'y avoit pas un ſeul Flibuſtier, qui n'eût une Habitation, du moins en ſocieté avec un Habitant, & que les Habitans ne pouvoient abſolument ſe paſſer du ſecours des Flibuſtiers pour ſe défendre contre les Eſpagnols; ainſi que leur ſentiment étoit que ſi le Roi vouloit entrer dans les vûës du Comte de Peñaloſſe ſur la nouvelle Biſcaye, elle pouvoit ſe ſervir des Flibuſtiers pour conquerir le pays; après quoi il faudroit y envoyer des Soldats de France, pour le garder, & des familles pour le peupler. Ils ajouterent que la Colonie de S. Domingue ne pouvoit pas même ſe ſoutenir dans l'état, où elle étoit, ſi les Flibuſtiers s'en éloignoient trop, ou ſe diſperſoient; & que pour la mettre une bonne fois à couvert de la fureur des Eſpagnols, qui ne lui donnoient point de treve, & ne faiſoient quartier à perſonne, le plus court étoit de ſe rendre maître de San-Domingo; ce qui leur paroiſſoit aiſé.

Negotiations inutiles avec le Préſident de San-Domingo.

On venoit de recevoir la nouvelle que la guerre avoit été declarée entre la France & l'Eſpagne; elle n'empêcha point MM. les Commiſſaires d'engager M. de Cuſſy à faire demander au Préſident de San-Domingo, s'il avoit les pouvoirs néceſſaires pour procéder à la reconnoiſſance des limites: c'étoit apparemment un des articles contenus dans leurs inſtructions, ou bien voyant les Eſpagnols s'opiniâtrer à traitter les François, même en têms de paix, comme on

fait les Corſaires, ils vouloient faire expliquer ſur cela le Préſident ; mais ce General ne prit point le change, & ſe contenta de répondre que la conjoncture de la guerre préſente n'étoit pas propre pour une pareille négociation. Sur cette réponſe on vit bien qu'il n'y avoit point d'autre parti à prendre, que de ſe préparer à ſe bien défendre, & à attaquer ; & ceux qui voyoient les choſes de près, convenoient que le plus court & le plus ſûr étoit d'aller d'abord à la ſource du mal, en portant la guerre juſqu'à la Capitale. Les Commiſſaires & le Gouverneur crurent pourtant qu'avant toutes choſes il falloit achever de regler la Colonie, où l'on ne pouvoit compter ſur rien, tandis que tout y étoit dans la confuſion ; que la ſubordination n'y étoit pas gardée, & que l'authorité du Souverain n'y étoit pas aſſés reſpectée dans la perſonne de ceux, qui y commandoient en ſon nom. 1684.

Etabliſſement d'un Conſeil Souverain, & de pluſieurs Sieges Royaux.

Mais rien n'étoit plus preſſé, que de pourvoir à l'adminiſtration de la juſtice ; depuis qu'on avoit commencé à garder quelque regle ſur cela, c'étoit les Officiers des Milices de chaque quartier, qui la rendoient dans une eſpece de Conſeil établi ſous l'authorité du Gouverneur ; mais comme ces Officiers n'avoient aucune connoiſſance des Loix, on comprit qu'ils pouvoient faire de grandes fautes, & il fut propoſé de donner un Conſeil ſuperieur à la Colonie, & des Sieges Royaux aux quatre principaux Quartiers, qui étoient Leogane & le petit Goave pour la Côte Occidentale, le Port de Paix & le Cap François pour la Septentrionale. La propoſition fut agréée, & exécutée en cette maniere l'année ſuivante. Le Conſeil Superieur fut établi au petit Goave, d'où il fut quelque têms après tranſferé à Leogane. Ces deux poſtes, & les deux autres propoſés pour la bande du Nord, eurent auſſi chacun un Siege Royal. Celui du petit Goave étendit ſa Juriſdiction aux Quartiers de Nippes, de Rochelois, de la grande Anſe & de l'Iſle à Vaches. Celui de Leogane comprit tous les établiſſemens de l'Arcahay & des environs. Celui du Port de Paix commençoit au Mole S. Nicolas, embraſſoit la Tortuë, & finiſſoit au Port François. Le

1684. reſte de la Côte du Nord étoit de la dépendance de celui du Cap. Les Lettres Patentes de ces créations ſont du mois d'Aouſt 1685.

La Ferme du Tabac ruine la Colonie.

Cette innovation fit d'abord quelque peine aux Habitans, qui prenoient ombrage de tout, & qui s'imaginerent que c'étoit encore quelque nouveau joug, qu'on vouloit leur impoſer; mais les bonnes manieres & la dexterité de M. de Cuſſy les raſſûrerent bientôt. Le plus grand embarras de ce Gouverneur fut enſuite à les calmer au ſujet de la Ferme du Tabac, qui continuoit à les ruiner, & avoit à la fin rendu ſi mépriſable cette marchandiſe, laquelle avoit été long-têms la ſeule monnoye du pays, & avoit formé la Colonie, que quiconque n'avoit point d'autre bien étoit en danger de mourir de faim. J'ai dit ailleurs que feu M. de Pouancey les avoit engagés à prendre patience, en leur faiſant eſperer que cette Ferme ne ſeroit pas renouvellée à la fin de ſon bail, en ayant reçû lui-même les aſſûrances poſitives de la part de M. Belinzani prédeceſſeur de M. Begon; mais ou on ne leur avoit pas tenu parole, ou bien la fin du bail leur parut trop éloignée, pour attendre juſques-là. Ils ſe perſuaderent même, que le Roi n'étoit pas informé de leur miſere, ne pouvant croire que Sa Majeſté, ſi elle en étoit inſtruite, n'eût pas la bonté de les ſoulager, & ne voulût pas lever un ſi grand obſtacle à l'accroiſſement de la Colonie. Sur quoi les Principaux d'entr'eux s'étant aſſemblés, ils firent les propoſitions ſuivantes, que M. de Cuſſy ſe chargea d'envoyer au Miniſtre.

Propoſitions des Habitans au Roi pour augmenter le Commerce de leur Iſle.

Ils offroient au Roi, ſi Sa Majeſté vouloit leur faire la grace de ſupprimer la Ferme du Tabac, de lui donner un quart de tous ce qui en arriveroit en France, & de l'affranchir de tous les frais, même de celui du fret; mais ſans choix, & à condition que les trois autres quarts, qui leur demeureroient, ſeroient pareillement francs & quittes généralement de tous droits; & que les Marchands, ou propriétaires de ces trois quarts les pourroient vendre en gros & en détail, dedans & dehors le Royaume, ſans être non plus

sujets à aucuns droits de quelque nature qu'ils fussent ; & ils prétendoient que Sa Majesté tireroit plus de cette maniere, que par les 40. sols pour cent, que lui donnoit le Fermier du Tabac. Ils ajoûtoient que, si on leur accordoit une demande, qui leur paroissoit si raisonnable, cela les engageroit à augmenter la culture de l'Indigo, & la fabrique du Cotton, d'où le Roy pouvoit encore retirer un grand profit. 1684.

Je n'ai pû sçavoir quelle réponse le Marquis de Seignelay fit à M. de Cussy sur tous ces articles ; mais il est certain que les choses demeurerent encore assés long-têms sur le pied, où ce Gouverneur les avoit trouvées à son retour de France, & que la Colonie se vit les années suivantes plus d'une fois sur le point de périr par le défaut du commerce, & par le dépit & le desespoir des Habitans. Enfin la Fabrique de l'Indigo devint considerable, jetta beaucoup d'argent dans le pays, & peu à peu mit plusieurs particuliers en état de faire des Sucreries avec le succès, que nous verrons à la fin de cet ouvrage. Pour ce qui est du Cotton, les Habitans y renoncerent bientôt, & arracherent les Cotonniers. La raison, qu'on en apporta dans le têms, fut qu'un Negre ne pouvoit pas filer en un an assés de Cotton pour dédommager son maître de ce qu'il avoit débourse pour l'acheter, & de ce qu'il lui coûtoit pour l'entretenir ; mais il est d'autant plus difficile de comprendre ceci, que ces Affriquains doivent être stilés à ce travail ; & qu'une des principales richesses de la Colonie Espagnole, tant qu'elle à été florissante, étoit le Cotton ; depuis même que les Indiens eurent tout à fait manqué : par conséquent c'étoit les Negres qui le fabriquoient.

Je ne trouve nulle part en quel têms on s'avisa de planter des Cacaoyers ; il est certain qu'ils y réussirent au-delà même de ce qu'on avoit esperé, & c'est peut-être de toutes les marchandises, qu'on a encore tirées de S. Domingue, celle qui a le plus contribué à peupler cette Colonie. Nous verrons ailleurs par quel accident elle est aujourd'hui privée d'un si grand avantage. Enfin dans les têms dont je parle le

1684. Rocou faiſoit encore un des plus conſidérables revenus de S. Domingue ; mais tout cela étoit peu de choſe, & il n'y a aucun lieu de douter que la plûpart des Habitans n'euſſent alors pris le parti de ſe retirer ailleurs, s'ils n'euſſent trouvé quelque profit à faire ſur les priſes des Flibuſtiers.

J'ai dit ailleurs que M. de Pouancey en prenant poſſeſſion de ſon Gouvernement, avoit été fort ſurpris de trouver l'Iſle de la Tortuë preſqu'abandonnée, & qu'il avoit pris extrêmement à cœur de la repeupler ; il y a bien de l'apparence qu'il n'y avoit pas réüſſi. M. de Cuſſy ne témoigna pas d'abord moins de zele que ſon prédéceſſeur pour le retabliſſement de ce poſte ; mais il y renonça enfin, ayant ſçû que le terrein ne produiſoit pas à beaucoup près autant qu'il avoit fait dans les premiers têms ; & quoiqu'il y reſtât encore un aſſés bon nombre d'Habitans, qui n'étoient apparemment pas en état de ſe tranſporter ailleurs pour y travailler ſur nouveaux frais ; il ne s'y forma preſque plus de nouvelles Habitations, & aujourd'hui elle eſt abſolument deſerte. Ce fut le Port de Paix, qui profita le plus de ſes debris : pendant tout le gouvernement de M. de Cuſſy ce poſte fut toujours regardé comme le plus important de la Colonie, & un des premiers ſoins de ce Gouverneur fut d'y bâtir un Fort, que l'abandonnement de la Tortuë rendoit abſolument néceſſaire, pour la ſûreté du Canal, qui eſt entre ces deux Iſles ; mais ce deſſein ne peut être ſi-tôt executé.

Fin du Huitiéme Livre.

HISTOIRE
DE
L'ISLE ESPAGNOLE
OU DE
S. DOMINGUE.
SECONDE PARTIE.

LIVRE NEUVIE'ME.

LE Chevalier de S. Laurent & M. Begon n'ayant plus rien, qui les arrêtât à S. Domingue, partirent du Cap François le premier de Decembre, pour retourner aux Isles du Vent, emportant avec eux l'estime & l'affection d'une Colonie, à laquelle ils avoient fait entierement changer de face dans le peu de têms, qu'ils y avoient demeuré, & plus convaincus que jamais qu'elle ne pouvoit être en de meilleures mains, qu'entre celles de M. de Cussy. Laurent de Graff, que ce Gouverneur s'étoit fort attaché, eut ordre de les escorter, parce qu'encore qu'on eût publié depuis peu à Ratisbonne une treve de 24. ans avec l'Espagne, l'experience du passé avoit appris qu'il ne falloit pas s'y fier. Je trouve même que Laurent de Graff étoit alors muni d'une Commission en bonne forme de l'Amiral de France; mais il y a bien de l'apparence que, s'il l'avoit reçûë de M. de Cussy, c'étoit avant que les nouvelles de la Tréve fussent arrivées, puisqu'il est certain que ce Gouverneur étoit instruit que la Tréve devoit être gardée tant en-deçà qu'au-delà de la ligne: ou bien la Commission dont de Graff étoit

1684. Depart de MM. de Saint Laurent & Begon.

1684. porteur, n'étoit que pour garder les Côtes, & assûrer le Commerce contre les entrepriſes des Eſpagnols. Mais une ſimple défenſive n'étoit pas du goût des Flibuſtiers, & tout ce que la Tréve & les efforts de M. de Cuſſy, pour la faire garder, produiſirent, ce fut la perte, que fit la Colonie de plus de la moitié d'un Corps, qui faiſoit ſa principale force, & dont on ne connut jamais bien l'utilité, que quand on ſe vit privé de ſon ſecours.

Cauſes d'une excurſion des Flibuſtiers dans la Mer du Sud.

Je parle de cette fameuſe excurſion, que firent à la fin de cette année un très-grand nombre de Flibuſtiers Anglois & François dans la Mer du Sud; mais dont la publication de la Treve, & les défenſes faites en conſéquence, ne furent pas les ſeuls motifs. En voici un autre, que j'ai tiré d'une Lettre écrite en 1692. par M. Ducaſſe à M. de Pontchartrain, & que ce Gouverneur regardoit même comme la principale cauſe d'un évenement, dont il déploroit les ſuites funeſtes. Quelques meſures qu'on eût priſes pour établir la police & l'ordre dans les Quartiers les plus frequentés de la Côte, on n'y avoit pas également réuſſi part tout; & le petit Goave en particulier étant, à cauſe de la commodité de ſon Port, la retraite ordinaire de tout ce qu'il y avoit dans ces Mers de Flibuſtiers & de Pirates, ils s'y maintenoient dans une grande indépendance; n'y reſpectoient l'authorité, qu'autant qu'elle les menageoit, ou plûtôt, qu'elle les laiſſoit vivre à leur mode; & y menoient une vie afreuſe. M. de Cuſſy, qui aimoit la vertu, dit M. Ducaſſe, ne put ſouffrir plus long-têms un ſi grand ſcandale; & comme la Tréve lui rendoit ces gens-là moins néceſſaires, il entreprit de mettre en uſage, pour faire ceſſer tant de deſordre, toute la vigueur d'une authorité ſoutenuë de celle du Souverain.

La maniere, dont il s'y prit, convainquit les Flibuſtiers qu'il en viendroit à bout, s'ils ne lui oppoſoient la force ouverte, ou s'ils ne ſe retiroient; & ils prirent ce dernier parti; mais il falloit ſe retirer ſi loin, qu'ils ne fuſſent plus du tout en danger d'être inquiettés par un homme, dont ils redoutoient la vigilance, & dont ils reſpectoient peut-être aſſés

1684.

la vertu, pour ne vouloir pas être obligés d'en venir contre lui à quelque extrêmité facheuſe. Les réſolutions parmi ces gens-là ſe prenoient fort bruſquement, & ne ſe changeoient preſque jamais : on étoit engagé ſans retour, dès qu'on avoit donné parole, & ſouvent la parole ſe donnoit ſur la ſimple propoſition : on refléchiſſoit enſuite, mais ce n'étoit qu'aux moyens d'éxécuter ce qui avoit été réſolu ſans réfléxion ; & il falloit y réüſſir, ou mourir à la peine. Jamais ceci ne parut d'une maniere plus ſenſible que dans l'occaſion, dont il s'agit. Une expédition dans la Mer du Sud fut propoſée, & acceptée d'abord par plus de 2000. Hommes ; mais ce qu'il y a de plus ſingulier, & ce qui me paroît une preuve convainquante que la Juſtice divine conduiſoit ces Brigands comme par la main, pour châtier les Eſpagnols de ces contrées, dont le luxe & les crimes crioient vengeance au Ciel, c'eſt qu'une réſolution de cette nature fut priſe en même têms & ſans aucun concert, non ſeulement par des Flibuſtiers Anglois & François, entre leſquels il y avoit alors peu de concert, mais même par pluſieurs troupes particulieres de l'une & de l'autre Nation ; & que ce fut le ſeul hazard, qui les réünit.

Différentes routes que prennent les Flibuſtiers.

Les premiers qui partirent pour ce grand voyage furent les Anglois, qui au nombre de ſept à huit cens ſortirent des Ports de la Jamaïque, & entrerent dans la Mer du Sud par le détroit de Magellan. Une autre troupe d'environ 120. alla débarquer dans le fonds du Golphe d'Uraba, & gagna par terre la Riviere de Chica, d'où elle ſe rendit en Canots à Boca de Chica, bourgade à l'embouchure de cette Riviere, dans la même Mer du Sud. 430. François prirent peu de têms après la même route ſous la conduite des Capitaines Grognier, l'Ecuyer, & le Picard : pluſieurs bandes des deux Nations les y ſuivirent ; mais la plûpart furent aſſommés par les Indiens, à qui les Eſpagnols firent entendre qu'ils leur répondroient de tous ceux, qui paſſeroient deſormais ſur leurs Terres ſans leur permiſſion. Enfin 200. François s'embarquerent au Cap Francois, ſur un Navire commandé par le Capitaine le Sage, pour paſſer auſſi le détroit de Ma-

1684. gellan ; & on fut très-long-têms ſans apprendre de leurs nouvelles. Tous les autres agirent d'abord de concert : les Anglois, qui arriverent les premiers auprès de Panama, y avoient amené quelques priſes Eſpagnoles, qu'ils avoient faites ſur leur route : ils les cederent de bonne grace aux François, & à ceux de leur Nation, qui étant venus par terre, n'en avoient point ; ainſi ils ſe trouverent environ 1100. Hommes ſur dix Batimens, la plûpart fort petits, tous aſſés mal armés, ſans proviſions & ſans munitions ; mais réſolus à tout tenter pour ſe monter & s'équiper aux dépens des Eſpagnols, & ſur-tout à demeurer toûjours unis : il eſt vrai qu'ils garderent mal cette derniere réſolution.

Ils manquent la Flotte du Perou, & en ſont fort maltraittés. Ces deux Nations ſe ſéparent.

Ils oſerent bien pour leur coup d'eſſai tenter de ſe rendre maîtres de la Flotte du Perou, qu'on attendoit de jour en jour à Panama ; mais s'étant mis, en attendant qu'elle parût, à ſe divertir dans ce qu'on appelle *les Jardins de Panama*, qui ſont de petites Iſles fort jolies, où les plus riches Habitans de cette Ville ont leurs maiſons de plaiſance ; la flotte paſſa ſans qu'ils s'en apperçuſſent ; y déchargea ſes thréſors, y augmenta ſes équipages ; y prit des troupes fraîches, & vint à ſon tour les chercher ; leur coula une Barque à fonds ; incommoda fort pluſieurs autres ; mais ne leur tua que deux Hommes. Elle rentra enſuite à Panama, & les Flibuſtiers allerent ſe radouber à l'Iſle de *S. Jean de Cueblo* à 80. lieuës de l'Oueſt de cette Ville. Les vivres commençoient à leur manquer ; ils envoyerent 300. Hommes dans deux Canots en chercher dans une Bourgade nommée *Pueblo-Nuevo*, éloignée de dix lieuës de S. Jean ; mais ils n'y trouverent rien, ni pas une ame. Une Barque chargée de ſoye, qu'ils prirent chemin faiſant, les conſola un peu de ce malheur ; mais la diſcorde s'étant miſe entre les deux Nations, les Anglois, qui faiſoient le plus grand nombre, qui en vouloient profiter, pour ſe rendre maîtres de tout, & commettoient partout des impietés, qui faiſoient horreur aux François, ſe retirerent, emmenant avec eux onze François, qui ne voulurent point les quitter ; reprirent les Vaiſ-

seaux, qu'ils avoient donnés aux autres, & les laisserent avec deux Barques & un Canot. Ce fut le 9. de Juillet 1685. que se fit cette séparation. 1684. | 1687.

Realejo & Leon pris par les Anglois, & Pueblo-Viejo par les François.

Quelques jours après les François étant occupés à faire des Canots, la sentinelle qu'ils avoient au bord de la Mer, les avertit qu'on voyoit une voile au large. Ils y coururent en grand nombre : c'étoit un petit Bâtiment Anglois de 50. Hommes d'équipage, y compris quelques François. Ceux-ci resterent avec leurs Compatriotes, & les autres allerent chercher les Flibustiers Anglois, pour se joindre à eux. Après que nos Braves eurent perdu bien du têms à S. Jean de Cueblo, ou la pêche & la chasse ne leur manquoient point, & & d'où ils se contenterent d'abord d'envoyer de côté & d'autre de petits partis, qui ne firent pas grande fortune, ils partirent enfin tous ensemble le 8. d'Octobre, pour aller prendre & piller la Ville & le Port de *Realejo*, éloigné de 180. lieuës à l'Ouest-quart-Nord-Ouest de S. Jean, & de 260. lieuës à l'Ouest de Panama. Ils y arriverent le 22. & ayant mis pied à terre le 25. ils apprirent que les Anglois avoient pillé la Ville, & s'étoient encore emparés de celle de *Leon*, qui en est à 4. lieuës, & sur les bords du Lac de Nicaragua. Les Anglois avoient fait ces conquêtes à la barbe d'une armée, qui n'avoit osé, ni les attaquer, ni accepter le combat, qu'ils lui avoient présenté, parce qu'elle attendoit de plus grandes forces, & qu'elle n'avoit encore que six Hommes contre un. La verité est que ces Espagnols n'ayant jamais vû d'ennemis, trembloient à la vûë d'un Homme armé ; desorte que les Flibustiers, qui eussent pû être accablés par le seul nombre, trouvoient encore plus de ressource dans la poltronerie de ceux, à qui ils avoient à faire, que dans leur propre bravoure.

Differentes avantures de ces derniers.

Les François ne voyant plus rien à piller à Realejo, passerent à un gros Bourg appellé *Pueblo-Viejo*, qui en est à 3. lieuës, ils y trouverent les Espagnols retranchés dans l'Eglise, & 150. Cavaliers en bataille dans la place. Ils donnerent d'abord sur ceux-ci, qui ne les attendirent pas. Les

1684. | 1687. autres ſe ſauverent par une porte de la Sacriſtie, & abandonnerent aux Vainqueurs une aſſés bonne quantité de vivres, dont ceux-ci avoient grand beſoin. Ces vivres étant épuiſés, & les Eſpagnols ayant pris de bonnes meſures, pour les empêcher d'en pouvoir trouver nulle part ailleurs, ils ſe virent bien-tôt réduits à de grandes extrêmités; ce qui les obligea à retourner à S. Jean de Cueblo, où ils avoient marqué le rendés-vous, en cas de ſéparation. Les derniers s'y rendirent le premier de Janvier 1686. & le 5. 230. Hommes en partirent ſur huit Canots, pour aller piller la Ville de *Chiriquita*, qui en eſt éloignée de 20. lieuës. Ils débarquerent la nuit du 6. à trois lieuës de la Ville, où ils n'entrerent que le 9. Ils la pillerent, & y trouverent quantité de vivres. Ils furent enſuite attirés hors de la Ville dans une embuſcade, où ils perdirent deux Hommes, & en tuerent trente aux Ennemis; ils firent pluſieurs Priſonniers, dont ils tirerent de bonnes rançons, & s'en retournerent à S. Jean, où tandis que tout le monde travailloit fortement à faire des Pirogues, une Eſcadre de 15. Voiles parut tout-à coup à leurs yeux. Ils ne douterent point que ce ne fût des Eſpagnols, qui les cherchoient; ils tranſporterent en diligence dans les deux Barques tout ce qu'ils avoient dans leur Navire, qu'ils échoüerent; & ſe diſpoſerent enſuite à empêcher la deſcente, ſi l'Ennemi la vouloit tenter; mais il n'oſa. Il ſe contenta de faire aborder le Navire échoüé, par ſix Pirogues armées, qui commencerent à faire un très-grand feu deſſus; elles en approcherent enſuite, & n'y trouverent qu'un Chat, qui avoit été aſſés heureux pour échaper à une ſi rude Canonade. Enfin les Eſpagnols y mirent le feu, pour en avoir les ferremens; après quoi l'Eſcadre appareilla pour s'en retourner, ou ſuivre ſa route.

Le 14. de Mars les François partirent de l'Iſle avec deux Barques, une demie Galere de 40. avirons, dix grandes Pirogues; & quatre Canots legers; gagnerent la pointe du Vent de leur Iſle; y firent la revûë de leur monde, & trouverent que depuis leur ſéparation d'avec les Anglois, ils

avoient perdu 30. Hommes, preſque tous de maladie. Ils formerent enſuite de nouveau le deſſein d'aller piller la Ville de *Grenade*, ſur le Lac Nicaragua, qu'ils avoient été obligé d'abandonner quatre mois auparavant, parce qu'un de leurs Cartiers Maîtres, Catalan de Nation, s'étoit allé rendre aux Eſpagnols, & qu'ils aprehendoient avec raiſon qu'il ne l'eût découvert; mais comme ils manquoient de vivres, ils détacherent la demie Galere & quatre Canots, pour en aller chercher dans la Riviere de *Pueblo-Nuevo*, & allerent les attendre à l'Iſle de *San-Pedro*, qui eſt à deux lieuës au Vent de la Riviere de Chiriquita. Le détachement trouva à l'embouchure de celle qu'il cherchoit, une Fregate Eſpagnole, avec une Barque longue & une Pirogue, qui le maltraitterent fort avec leur Canon, & lui mirent 20. Hommes hors de combat. Il eut bien ſa revanche, dès qu'il eût approché les trois Bâtimens à la portée du fuſil; car pendant un aſſés long combat tout ce qui parut d'Eſpagnol ou pour manœuvrer, ou pour ſervir le Canon, fut tué; mais la nuit étant ſurvenuë, il fallut ſonger à la retraitte, & nos gens comptoient bien de recommencer le combat dès que le jour paroîtroit. Les Eſpagnols s'en douterent, & s'allerent mettre à couvert derriere des retranchemens, ſous leſquels il eût été trop imprudent de les attaquer: ainſi le détachement fut obligé d'aller joindre le gros de la Troupe à San-Pedro, où ils furent huit jours ſans preſque rien manger; ce qui les obligea à ſe répandre de côté & d'autre, pour tâcher de vivre de la chaſſe ou du pillage. 1684. | 1687.

Une troupe d'Anglois ſe joignent aux François.

Le 22. d'Avril tous eurent ordre de ſe raſſembler ſur une des Iſles de la Baye de *la Caldaïra*, tant pour déliberer de la maniere dont on attaqueroit Grenade, que pour voir ce que l'on avoit de munitions pour cette entrepriſe. On fit enſuite une ordonnance, par laquelle on condamnoit à perdre ſa part du Butin quiconque ſeroit convaincu de lâcheté, de viol, d'yvrognerie, de deſobéiſſance, de larcin, & d'être ſorti de ſon poſte ſans ordre. Cela fait, la petite armée ſortit de la Baye ſur le ſoir, & un coup de vent d'Eſt qui ſurvint la

1684. | 1687.

nuit, ſépara tous les Bâtimens les uns des autres. A la pointe du jour ils ſe réünirent, & furent fort étonnés de compter treize Voiles au lieu de douze. Après s'être reconnu on chaſſa ſur celle, qui étoit d'augmentation, & quand on eut couru deſſus environ une heure, on en apperçut encore cinq autres ; ce n'étoit que des Canots, dans le premier deſquels on trouva le Capitaine Touſlé, un des Anglois, qui s'étoit ſéparé des Flibuſtiers François. Il venoit d'Acapulco, & avoit laiſſé ſon Navire à la Cape vis-à-vis la Baye, dont nos gens étoient ſortis la veille, & c'étoit ce Navire, qu'on avoit apperçu d'abord. Touſlé ne s'attendoit pas à une rencontre, qui ne devoit pas lui faire plaiſir, d'autant plus qu'il étoit un de ceux, dont les François avoient eu plus de ſujet de ſe plaindre ; auſſi le firent-ils Priſonnier avec tous ſes gens, qui étoient au nombre de 125. Après quoi ils allerent ſe rendre maîtres de ſon Navire, qu'ils déclarerent de bonne priſe. Ils ne voulurent pourtant que lui faire peur, & après la lui avoir donné fort chaude pendant cinq heures, ils lui dirent que les François étoient plus honnêtes gens que lui & ſes Anglois, & qu'ils lui en donnoient une preuve bien ſenſible, en lui reſtituant tout ce qu'ils venoient de lui enlever par une répréſaille très legitime, pour toutes ſes inſolences paſſées : ils le remirent donc en liberté, avec tous ſes gens, & lui rendirent ſon Navire & ſes Canots. Une conduite ſi génereuſe leur gagna le cœur de ce Capitaine, qui apprenant leur deſſein ſur Grenade, les pria de trouver bon qu'il les y accompagnât, & leur promit de ne les plus abandonner. Cette propoſition n'avoit garde d'être rejettée de gens, à qui un renfort de 125. Hommes venoit fort à propos pour leur Expédition.

Le reſte des Flibuſtiers Anglois s'étoit déjà diſperſé, quelques-uns étoient encore à la Côte du Perou, où ils firent d'étranges ravages, d'autres paſſerent aux grandes Indes, & il y en eut, qui ſe trouvant aſſés riches, pour n'avoir plus beſoin d'un métier auſſi périlleux, retournérent en Europe, & ne penſerent plus qu'à joüir tranquillement des Thréſors,

Tréſors, qu'ils avoient amaſſés au prix de tant de fatigues & de tant de crimes. Pour revenir à nos Flibuſtiers, ils s'embarquerent tous enſemble dans leurs Piroques, & dans leurs Canots, laiſſant le Navire & les Barques à l'abri du Cap Blanc, qui eſt 25. lieuës au Vent de l'endroit, où ils devoient mettre à terre, avec ordre à ceux, qui les gardoient, de partir ſix jours après, & de venir moüiller au lieu, où ils trouveroient les Piroques & les Canots. Le 17. d'Avril cette petite armée compoſée de 345. Hommes, débarqua en pleine côte, & à l'aide d'un très-bon guide, marcha au travers des Bois pendant deux fois 24. heures. Elle ne laiſſa pourtant pas d'être découverte; d'ailleurs, il y avoit trois ſemaines qu'on étoit inſtruit à Grenade de ſon approche. Le 9. tout le monde étant ſur les dents, l'Armée paſſa la nuit dans une ſucrerie à quatre lieuës de Grenade. Le 10. en approchant de la Ville, elle apperçut deux Navires ſur le Lac, & elle apprit depuis qu'on y avoit chargé tout ce que les Habitans avoient de plus précieux, pour le mettre en ſûreté dans une Iſle, qui eſt à deux lieuës de Grenade. Quelques Coureurs firent auſſi un Priſonnier, de qui on ſçut que les Habitans s'étoient retranchés ſur la place d'Armes, qu'ils avoient environnée d'une forte muraille, avec quatorze Pieces de Canon & ſix Pierriers, & qu'il y avoit ſix Compagnies de Cavalerie détachées, pour attaquer l'arriere Garde Françoiſe, dès que la tête de l'Armée auroit commencé de donner. Ces préparatifs étoient une ſuite des avis du Cartier Maître Catalan, dont nous avons parlé. 1685. | 1687.

Attaque de Grenade & ſa priſe.

Ces nouvelles ne firent qu'irriter le courage des Flibuſtiers: ſur les deux heures après midi ils marcherent vers la Ville, & en entrant dans le Fauxbourg, ils donnerent dans une embuſcade, où ils perdirent un homme; mais ils paſſerent ſur le ventre à tous ceux, qui ſe rencontrerent ſur leur paſſage. Ils allerent enſuite droit à cette place d'Armes, dont on leur avoit parlé, & qui étoit effectivement comme un Fort quarré, capable d'arrêter une grande Ar-

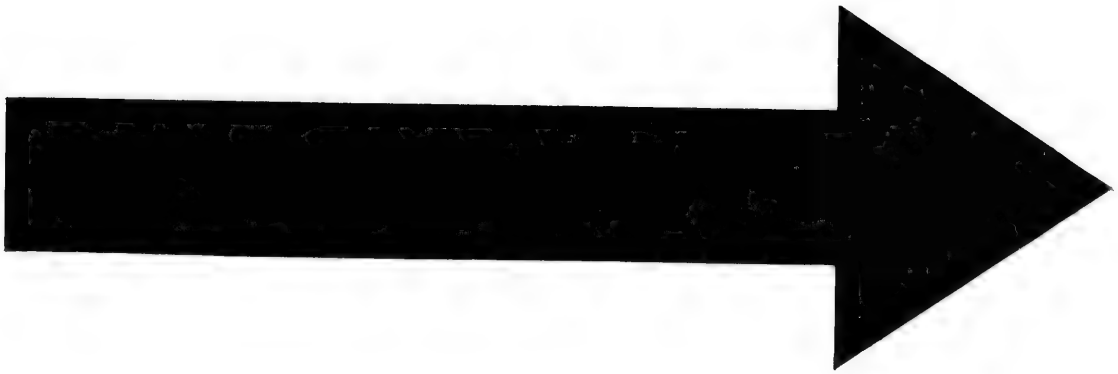
1685. mée ; ils l'inſulterent neanmoins avec tant de réſolution, que
|
1687. ſans autre perte que de quatre Hommes tués & huit bleſſés, qui moururent preſque tous ; ils s'en rendirent en peu d'heures les Maîtres, & par conſéquent de toute la Ville, une des plus belles & des plus riches de l'Amérique, ſituée, comme je l'ai dit, ſur le bord du Lac Nicaragua, & à 20. lieuës de la Mer du Sud : mais ils n'y trouverent plus que quelques Marchandiſes, qu'on n'avoit pû, ou qu'on n'avoit pas daigné emporter. Le lendemain ils envoyerent un Priſonnier aux Habitans leur déclarer que, s'ils ne rachettoient leur Ville, ils l'alloient brûler, Cette menace commençoit à operer, & déjà un Religieux étoit venu aſſûrer qu'on étoit diſpoſé à s'accommoder, lorſqu'un Flibuſtier, qui avoit été pris, parce que la fatigue l'avoit fait reſter en chemin, aſſûra les Eſpagnols que ſes Compagnons n'avoient garde de brûler Grenade ; leur deſſein étant de repaſſer quelque mois après à la Mer du Nord par le Lac, & de ſe fournir dans cette Ville de tout ce dont ils auroient beſoin pour ce Voyage. Sur cette aſſûrance les Eſpagnols ſe tinrent tranquilles, & ne firent aucune réponſe à la ſommation des Vainqueurs. Mais ils ne tarderent pas à s'en repentir ; la mauvaiſe humeur & le dépit ayant fait executer une partie de la menace. L'occaſion étoit belle de retourner à la Mer du Nord par le Lac, qui s'y décharge ; mais le moyen de quitter la Mer du Sud auſſi gueux, qu'on y étoit venu ! Le parti fut donc pris d'y aller rejoindre les Bâtimens, qu'on avoit laiſſés à la Côte.

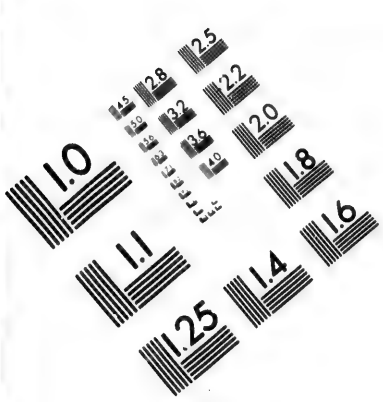
Le 15. l'Armée partit de Grenade, & emmena un Canon & quatre Pierriers, qui ne lui furent pas inutiles. A un quart de lieuë de la Ville, elle fut attaquée par 2500. Hommes, qui après leur premiere décharge, voyant qu'on leur répondoit par du Canon, laiſſerent le paſſage libre. Cette embuſcade ne fut pas la ſeule, où nos braves donnerent ; mais ils s'en tirerent toûjours avec le même courage & le même bonheur. Le 17. ils défirent un parti de 500. Hommes, que la Ville de Leon envoyoit au ſecours de Grenade, &

qui étoit commandé par le Cartier Maître Catalan, qui les avoit trahis. Ils continuerent enſuite leur marche avec des fatigues inconcevables, & arriverent le 28. à Realejo. Le 9. de May tous les Bâtimens étant carenés & en bon état, on tint Conſeil ſur le parti, qu'on devoit prendre. Les ſentimens furent partagés, & comme chacun s'opiniâtra à ſoûtenir le ſien, cela produiſit un Schiſme, qui partagea en deux cette petite Armée, déjà bien foible pour réſiſter à tant d'Ennemis, dont le nombre croiſſoit chaque jour. Les uns furent donc d'avis d'aller croiſer autour de Panama, où ils eſperoient que les Eſpagnols, les croyant bien loin, auroient ouvert la Navigation; mais les autres repréſenterent qu'il y avoit des années, où il falloit eſſuyer du côté de Panama huit mois d'un têms très-fâcheux, & que s'ils avoient le malheur de s'y trouver, ils ne pourroient manquer de périr tous, ou de faim, ou par le fer des Eſpagnols; qu'ainſi il leur ſembloit plus à propos de deſcendre à l'Oueſt. 1685. | 1687.

Comme on vit que chacun tenoit ferme dans ſon avis, il fut réſolu de ſe ſéparer, & après qu'on eut employé à récompenſer les Bleſſés tout ce que l'on avoit d'argent, on partagea les Barques & les Canots avec beaucoup d'équité : les autres partages ſe firent avec le même concert. Les François ſe trouverent diviſés juſtement par la moitié en deux Bandes de 148. mais celle, qui avoit opiné pour Panama, fut renforcée par tous les Anglois, & reconnut le Capitaine Touſlé pour ſon Chef. Les autres mirent à leur tête le Capitaine Grogniet. Le 19. la premiere Troupe s'étant embarquée avec ſes Canots ſur le Navire Anglois, & ſur une Barque, appareilla pour Panama, & le 23. de Juin elle ſe rendit Maîtreſſe de Villia, petite Ville à 30. lieuës, ſous le Vent de Panama, où elle fit 300. Priſonniers, trouva environ quinze mille Pieces de huit en Or & en Argent, & pour un million & demi de Marchandiſes, dont elle ne prit que les plus précieuſes. Elle s'attendoit bien que la rançon de la Ville & des Priſonniers la dédommageroit d'un

Les Flibuſtiers ſe ſéparent en deux Bandes. Priſe de la Villia.





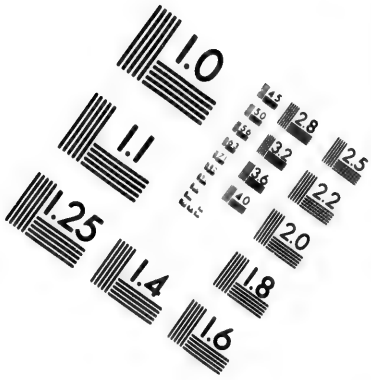
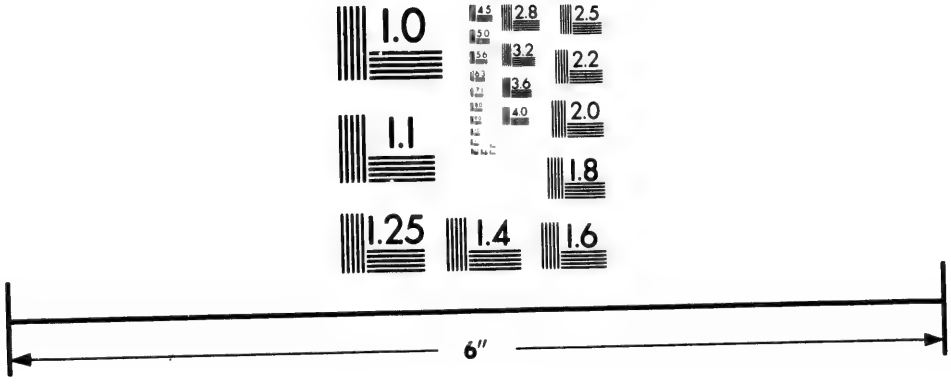
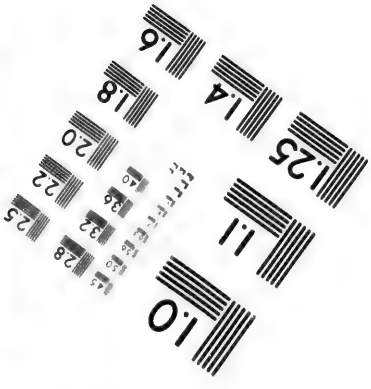
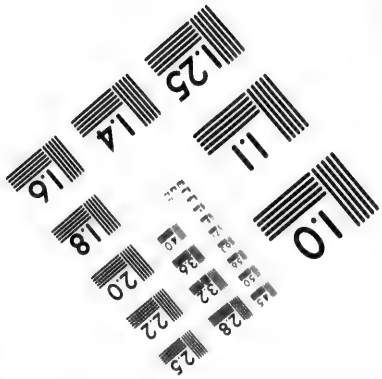


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1685. | 1687. butin ſi modique ; mais l'Alcaïde Major, à qui Touſſé en envoya faire la propoſition, lui fit réponſe, qu'il n'avoit à ſon ſervice que de la poudre & du plomb, qu'il arriveroit des Priſonniers ce qu'il plairoit au Seigneur, & qu'il comptoit de l'aller bientôt voir en bonne compagnie. A cette réponſe, la fureur ſaiſit les Flibouſtiers, qui après avoir mis le feu à la Ville embarquerent tout leur butin dans deux Canots Eſpagnols, & ſe retirerent, marchant le long de la Riviere, ſur laquelle eſt bâtie la Villia, & qui porte le même nom.

L'Alcaïde Major leur tint exactement la parole, qu'il leur avoit donnée, & leur dreſſa tant d'Embuſcades, que tout le Butin fut repris, les Flibuſtiers y perdirent même cinq ou ſix Hommes. Ils gagnerent enfin leurs Bâtimens, & l'Alcaïde Major leur ayant envoyé redemander les Priſonniers, qu'ils avoient eu le bonheur de conſerver ; il les obtint après bien des difficultés de ſa part, pour le prix de dix mille Pieces de huit. Le 22. de Juillet, les Flibuſtiers ayant pris une Barque Eſpagnole, ils apprirent de ceux, qui étoient dedans, qu'à Panama on avoit ſçu la priſe de la Villia, & qu'on les croyoit dans leur ancienne Iſle de Saint Jean de Cueblo, où l'on étoit toûjours perſuadé qu'ils avoient un Fort ; que trente-ſix Flibuſtiers des deux Nations étoient deſcendus du Perou, pour repaſſer par la Riviere *Chica* dans la Mer du Nord ; mais que les Eſpagnols en ayant été avertis par les Indiens, étoient allés en grand nombre au-devant d'eux, en avoient tué la plûpart, & en avoient emmené un Priſonnier à Panama : que deux Partis Anglois, chacun de 40. Hommes, avoient tenté le même paſſage, & eu le même ſort, qu'il y en avoit auſſi quatre Priſonniers à Panama ; & qu'il y avoit à *Boca del Chica* une Barque, où l'on devoit charger 800. livres d'or tirées des mines voiſines, pour les porter à la même Ville, où l'on attendoit deux Navires chargés de vivres & de farines, qui apportoient auſſi de Lima la paye de la Garniſon.

Sur cet avis ils envoyerent leur priſe, croiſer au large

après en avoir fait une demie Galere, & le 30. ils se saisirent d'un Canot, où étoit un Capitaine Grec, qui venoit se faire prendre exprès pour leur donner de faux avis. On appelle Grecs dans ce païs là une sorte de Milice composée des gens de toutes Nations, que les Espagnols se sont attachés en leur donnant une paye fort haute. C'étoit ce qu'ils pouvoient opposer de meilleur aux Flibustiers, lesquels ne les mépriſoient point, & les regardoient comme les seuls ennemis, qui fussent dignes d'eux dans les Indes Occidentales. Un de leurs partis osa bien un jour tenter de se rendre maître du petit Goave, & y réüssit, ayant surpris la Forteresse; mais les Habitans s'étant d'abord rassemblés, l'y assiégerent, l'obligerent à se rendre à discretion; & comme leur Chef ne put montrer sa commission, qu'il avoit laissée dans son bord, ils furent tous pendus; ce qui ôta pour toûjours aux Grecs l'envie de faire aucune entrepriſe pareille sur la Côte de Saint Domingue. Les Espagnols les avoient toûjours tenus dans les Places, qu'ils avoient sur la Mer du Nord, & ils ne les envoyerent à la Côte du Sud, qu'à l'occasion des entrepriſes, dont je parle présentement. 1687. | 1685.

Le Capitaine Grec, qui s'étoit fait prendre, joüa d'abord assés bien son rôle. Il visoit à attirer les Flibustiers sous les Forts de Panama; & il leur parla d'une maniere en apparence si bonne & si franche, qu'ils n'eurent pas le moindre soupçon contre sa sincerité. Après leur avoir donné plusieurs avis de choses, dont ils sçavoient déja une bonne partie; il leur dit qu'il y avoit dans le Port une Fregatte, qui entroit en charge, & une Barque longue armée en guerre, qui en sortoit tous les soirs pour faire la ronde, & y rentroit le matin: puis il leur offrit ses services pour les rendre maîtres de ces Bâtimens, & ils les accepterent. Le premier jour d'Août ils s'embarquerent avec lui dans quatre Canots pour éxécuter cette entrepriſe, que leur perfide conducteur leur avoit représentée comme très-facile; & après avoir vogué toute la nuit, ils arriverent le lendemain deux heures avant le jour à l'entrée du Port; où à la faveur de la Lune

Sa trahison est découverte, & il lui en coute la vie.

1685. | 1687.

ils crurent appercevoir les deux Bâtimens, qu'ils cherchoient. Comme ils attendoient que la Lune ſe cachât ſous quelque nuage, pour entrer ſans être vûs, ils virent une voile, qui ſortoit du même Port ; ils la prirent pour la Barque longue, & lui donnerent la chaſſe ; ils l'eurent bien-tôt gagnée, & ils s'en emparerent ſans coup ferir. Cette priſe fut leur ſalut ; le Capitaine leur découvrit que le Gouverneur de Panama leur avoit envoyé un Officier, auquel il avoit promis une grande récompenſe, s'il pouvoit les amener dans ſon Port. Il leur expliqua enſuite les meſures, qu'on avoit priſes pour les y faire perir ; & comme on l'eût confronté avec le Capitaine Grec, qu'il n'avoit point encore apperçû, il lui ſoûtint ce qu'il venoit de dire ; ſur quoi le Procès fut fait à ce malheureux, qui eut ſur le champ la tête coupée.

Combat auprès de Panama. Victoire des Flibuſtiers.

Après quelques excurſions de côté & d'autre pour avoir des vivres, dont la difficulté alloit toûjours croiſſant, le 21. de ce même mois toute la troupe ſe réünit à la petite Iſle Tavoga, qui eſt tout proche de Panama. Le lendemain 22. à la pointe du jour ils apperçurent trois voiles, une Fregatte & deux Barques, qui portoient ſur eux. Ils ſe mirent auſſi tôt en devoir d'appareiller, mais ils commençoient à peine à défreſler leurs voiles, qu'ils reçurent une volée de canon, dont il n'y eut perſonne de bleſſé. Ils étoient pourtant en grand danger, ſi l'Ennemi avoit pû conſerver l'avantage du vent, mais il le perdit bien-tôt par ſon peu de réſolution, & par le courage & l'adreſſe de nos gens, qui approcherent enſuite la Fregatte, & y jetterent quantité de Grenades, dont une étant tombée ſur de la poudre répanduë, y fit un effet terrible : ils l'aborderent enſuite, & s'en ſaiſirent après une aſſés vigoureuſe reſiſtance. Une des deux Barques fut en même-têms abordée par une de celles des Flibuſtiers, & enlevée d'abord ; l'autre, qui étoit une Barque longue, s'alla échoüer en pleine Côte, & fut briſée avec perte de la plus grande partie des Hommes. Il y en eut dans la Fregate quatre-vingts, tant morts que bleſſez, de ſix-vingts, dont étoit compoſé ſon Equi-

page ; & dans la premiere Barque, de 70. Hommes il n'en reſta que 19. qui ne fuſſent point bleſſés. Le Capitaine de la Fregate reçut cinq coups de fuſil, dont il mourut peu de têms après ; il en avoit reçû l'année précédente autant à Pueblo-Nuevo, où il s'étoit bien battu contre les Flibuſtiers, & c'étoit encore lui, qui tout récemment leur avoit dreſſé tant d'embuſcades au ſortir de la Villia. 1685. | 1687.

Tandis que les Victorieux s'occupoient à raccommoder les manœuvres de leurs priſes, & à jetter les morts à la Mer, ils découvrirent deux autres voiles, qui ſortoient de Panama ; ils demanderent à leurs priſonniers ce que ce pouvoit être, & ceux-ci leur répondirent que c'étoit ſans doute du ſecours, qu'on leur envoyoit. Cela leur fit croire qu'on ignoroit encore leur victoire dans cette Ville ; & pour profiter de cette erreur, ils mirent pavillon Eſpagnol. Les ennemis y furent pris ; ils s'approcherent avec une confiance extrême juſqu'à la portée du fuſil, & après qu'on les eût ſalués d'une décharge de mouſqueterie, on leur cria d'amener ; comme ils n'en voulurent rien faire, on coula bas une de leurs Barques à force de grenades, l'autre fut en même-tems abordée & enlevée par un Canot, & on y trouva des cordes toutes coupées pour lier les Flibuſtiers, qu'on croyoit déja priſonniers ; ce qui fut cauſe qu'il n'y eut de quartier pour perſonne. Ces deux combats ne couterent qu'un Homme aux vainqueurs, mais il y en eut 22. de bleſſés, parmi leſquels fut le Capitaine Touſlé, qui mourût peu de têms après de ſa bleſſure. La même choſe arriva à tous les autres, & cela fit juger que les bales des Eſpagnols étoient empoiſonées. Cruauté indigne de Chrétiens, & dont on eut plus d'une preuve dans le cours de ces expeditions. Le 24. les Flibuſtiers envoyerent redemander au Préſident de Panama les priſonniers, qu'il avoit, & en ayant reçû une réponſe fort bruſque & fort haute, ils menacerent de couper la tête à tous les Eſpagnols, qu'ils avoient entre leurs mains. Peu de jours après l'Evêque leur écrivit que les Anglois, qui étoient à Panama s'étoient faits Catholiques, & n'en

Second combat & ſeconde victoire.

1685. | 1687. vouloient point ſortir. Ils virent bien que c'étoit un prétexte pour ne les point rendre ; & comme chaque jour il leur mouroit des bleſſés, quoique leurs bleſſures fuſſent legeres, ils crurent ne devoir plus garder de meſures avec des gens, qui en uſoient à leur égard avec tant d'inhumanité : ils envoyerent 20. têtes d'Eſpagnols au Préſident, avec une lettre, où ils marquoient que, ſi le lendemain il ne leur rendoit le François & les quatre Anglois, qu'il retenoit, on lui envoyeroit les têtes de tout ce qui reſtoit de priſonniers.

Ce qui ſe paſſe entre le Préſident de Panama & les Flibuſtiers.

Cette conduite eut ſon effet ; dès le lendemain 28. à la pointe du jour on leur ramena les cinq Flibuſtiers, & on leur apporta quantité de rafraichiſſemens pour les bleſſés, avec un billet du Préſident conçû en ces termes. » Je vous » envoye tous les priſonniers, que j'avois dans ma Place, » ſi j'en avois d'avantage je vous les renverrois de même ; » à l'égard de ceux, que vous avez entre les mains, je remets » cela à vôtre honnêteté, & ſuivant l'uſage de la guerre. Les Flibuſtiers en uſerent bien : Ils remirent entre les mains du député du Préſident douze Eſpagnols des plus bleſſés avec ce Billet. » Si vous en aviés uſé de la ſorte, lorſqu'on » vous redemanda les priſonniers, que vous nous renvoyés, » vous auriés ſauvé la vie à ces miſerables, dont on vous a » envoyé les têtes, & que vous avés bien voulu laiſſer périr. » Nous vous renvoyons en échange douze de vos Hommes, » & vous demandons vingt mille piéces de huit pour la » rançon de ceux, qui nous reſtent, faute dequoi nous les » mettrons hors d'état de nous envoyer des bâles empoiſon- » nées, qui eſt une contravention aux loix & aux maximes » de la bonne guerre ſi criante, que ſi nous en voulions faire » le châtiment ſuivant la rigueur des Regles, qu'elle nous » preſcrit, nous ne donnerions quartier à pas un des vôtres. Le 29. on leur vint dire qu'après avoir quêté dans toute la Ville, on n'avoit pû amaſſer que ſix mille pieces de huit ; ils répondirent qu'ils vouloient bien ſe contenter de dix mille, mais que ſi on ne les leur envoyoit pas, ils iroient les chercher. Le premier de Septembre on les aſſûra qu'ils

ſeroient

seroient contens ; mais comme le trois rien n'étoit venu, ils entrerent dans le port, où on leur dépecha un Chevalier de Malthe, avec l'argent, qu'ils demandoient : ils rendirent alors tous leurs prisonniers, & allerent moüiller à l'Isle d'Ottoque pour y prendre des vivres, & y carener leurs Navires. 1685. | 1687.

Le 18. on leur dit dans une Sucrerie, qu'ils pilloient, qu'il y avoit deux Navires & deux Barques de Flibustiers moüillés à l'Embarquadaire de Chiriquita, qu'on avoit achevé à Panama une Galere bordée de 52. avirons, armée de cinq pieces de canon & de 40. pierriers, destinée à leur donner la chasse, & à brûler leurs Bâtimens, qu'on supposoit être encore en carene ; enfin qu'il étoit venu de Carthagene & de Porto-Belo 500. Hommes pour équiper la Galere & deux Pirogues, qui devoient l'accompagner. Ils se douterent que tout cela étoient des bruits, que faisoit courir le Président de Panama, pour les éloigner ; & en effet, ayant envoyé à Chiriquita pour sçavoir, si on y avoit vû des Flibustiers, ils trouverent que non. Ils employerent ensuite le reste de l'année & le commencement de la suivante à differentes expeditions de peu d'importance. Ils ne songeoient qu'à avoir des vivres pour se soûtenir en attendant quelque occasion favorable de prendre Panama, trop fort pour être insulté par une poignée de monde, qu'ils étoient, ou de pouvoir aller au Perou, s'ils avoient le bonheur d'enlever des Bâtimens assés grands pour ce voyage. Il est vrai que la terreur de leur nom étoit tellement répanduë partout, que l'on ne se défendoit presque plus, dès qu'on les voyoit, & l'on sçut très-mauvais gré au Président de Panama, lequel, pour leur boucher le chemin, par où ils étoient venus de la mer du Nord, avoit fait la paix avec les Indiens, qui se rencontroient sur leur passage.

Description de Guayaquil.

Le 26. de Janvier le Capitaine Grognier les rejoignit avec 60. Hommes seulement de sa troupe, les autres l'ayant quitté pour aller faire descente en Californie. Il leur dit que son dessein étoit de chercher un endroit inhabité, où il pût se débarquer pour traverser les terres avec un compas, & ta-

1685. | 1687. cher de regagner la mer du Nord. Ils lui repréſenterent que ce projet étoit moralement impoſſible ; & d'ailleurs qu'avant que de ſonger à s'en retourner, il falloit amaſſer dequoi reparoître avec honneur dans la Mer du Nord. Car cette troupe avoit eu à peu près le ſort de l'autre ; ils avoient tous fait beaucoup de mal aux Eſpagnols, ils s'étoient bien battus, mais ils n'en étoient pas plus riches. Grognier les crut, & ſe joignit à eux, ils parurent même diſpoſés à le reconnoître pour leur Chef, à la place du Capitaine Anglois, qui étoit mort, & lui propoſerent d'aller prendre Guayaquil, une des plus opulentes Villes de la Province de Quito, entre le ſecond & le troiſiéme dégré de latitude Auſtrale : c'étoit de toutes celles, qui avoient quelque reputation au Perou, la plus proche de Panama, aux environs duquel ils ſe trouvoient encore. Elle eſt à dix lieuës de la Mer ſur le bord d'une riviere, dont l'embouchure eſt dans une Baye, qui porte auſſi le nom de Guayaquil, de même que la riviere. Les Flibuſtiers la nomment par corruption Queaquille, & je trouve même des Memoires, où elle eſt appellée la Culatte. Il n'y peut monter que des Bâtimens de 200. Tonneaux au plus, mais les Navires moüillent à l'abri de l'Iſle de la Puna, qui eſt à l'entrée de la Baye, où ils ſont en ſûreté. Guayaquil eſt la ſeule Ville du Perou, où il pleuve, & il y pleut extraordinairement les quatre premiers mois de l'année. Elle eſt toute bâtie ſur Pilotis, & les édifices y ſont même un peu élevés à cauſe des inondations, qui y ſont frequentes dans la ſaiſon des pluyes, & qui en feroient un marais impraticable, ſi on n'avoit élevé des Digues du côté de la Mer : encore la communication n'eſt-elle libre en quelques endroits que par le moyen des Ponts. Les Egliſes & les Maiſons Religieuſes y ſont d'une grande magnificence, & d'une grande richeſſe ; & ce qui fait ſurtout l'opulence de cette Ville, c'eſt qu'elle fournit tout le païs de Cacao.

Les Anglois & quelques François ſe ſeparent de nou.

Cependant Grognier ne goûta pas l'entrepriſe, qu'on lui propoſoit, & les Anglois n'ayant pû s'accorder pour le partage avec le gros des François, il falut encore ſe ſéparer.

Grognier & 50. François se joignirent aux Anglois, ce qui faisoit 142. Hommes, & il en resta 162. de l'autre côté. Les premiers s'embarquerent tous dans le Navire Anglois, les seconds se partagerent dans la Fregate prise à Panama & dans une Barque longue, & leverent l'ancre de la Caldaïra le 24. de Fevrier pour Guayaquil. Le 18. Mars ils furent assés surpris de rencontrer le Navire Anglois, ils l'approcherent, & proposerent de nouveau à l'Equipage de se joindre à eux, ce qui fut accepté sur le champ, & le 12. d'Avril ils découvrirent la pointe de Sainte Helene, qui est à 15. lieuës sous le vent de Guayaquil, & où commence la Baye. Le lendemain ils apprirent des nouvelles de ceux des Anglois, qui les avoient quittés, lorsque la premiere separation se fit. Ils rencontrerent une prise de Vin & de Blé, que le Capitaine David avoit faite, & où il avoit mis huit Anglois pour la conduire à l'Isle de Plata, qui étoit leur rendés-vous général. Cette troupe avoit fait de grands ravages sur la Côte du Perou, & le Vice-Roy ayant envoyé 800. Hommes commandés par un de ses parens pour les combattre, les Anglois les avoient mis en fuite, après en avoir tué un grand nombre. Ils avoient aussi fait plusieurs prises, & ayant amassé chacun 5000. pieces de huit, ils s'étoient mis en chemin pour regagner la Mer du Nord par le détroit de Magellan. Mais ayant joüé, plusieurs avoient perdu tout leur butin, ce qui leur avoit ôté la pensée de sortir si-tôt de la Mer du Sud: les autres s'étoient embarqués sur le Vaisseau du Capitaine Wilner, qui les avoit quittés pendant quelque-têms, & qu'ils rencontrerent fort à propos pour eux, aux Isles de Jean Fernandez. David s'étoit joint aux autres, qui ne faisoient plus que 80. Hommes, dont un tiers étoit François. Enfin un autre Capitaine nommé Pitre-Henry avoit suivi de près le Capitaine Suams aux grandes Indes. Les huit Anglois ajoûterent que la Flotte Espagnole étoit en carenage au Callao, qui est le Port de Lima.

1685. | 1688.

veau, puis se rejoignent pour l'expedition de Guayaquil.

Ces nouvelles réjoüirent fort nos Flibustiers, & beaucoup plus encore la résolution que prirent les huit Anglois

Ils arrivent avec un nouveau renfort

1685. | 1688.

de ſe joindre à eux. Ils n'y gagnoient à la verité que huit Hommes ; mais le Bâtiment, qui les portoit, étoit chargé de vivres & de rafraichiſſemens, & rien ne venoit plus à propos à des gens, qui en avoient preſque toûjours manqué depuis qu'ils étoient dans la Mer du Sud. Le 16. ils ſe trouverent entre la petite Iſle de ſainte Claire, qui n'eſt qu'un Rocher, & la Puna, qui a 2[illegible]uës de tour, où ils débarquerent 260. Hommes. Ils [illegible]demeurerent cachés tout le jour, ſans être apperçûs d[illegible]igies, qui y étoient au nombre de 40. Ils f[illegible]ent la m[illegible]e choſe le 17. & ſur le ſoir on regla l'ordre des at[illegible]ues [illegible]t les connoiſſances, qu'on avoit eûës de l'état, o[illegible]voit la Ville, par des Priſonniers, qu'on avoit faits [illegible] Puna. Guayaquil fait preſque le tour d'une petite montagne, ſur laquelle on avoit conſtruit trois forts, dont le plus grand commandoit les deux autres ; & tous les trois commandoient la Ville, qui n'étoit alors fermée de murailles, que du côté de la Riviere. Ainſi tout conſiſtoit à ſe rendre maîtres des Forts, & à s'aſſûrer du Port. Surquoi l'attaque fut diſpoſée en cette maniere. Grognier à la tête du gros de l'Armée fut chargé de ſe ſaiſir du Port & de la porte de la Ville. Le Picard Commandant de la Fregate eut ordre d'attaquer le grand Fort avec 30. enfans perdus, & l'on promit 1000. pieces de huit à celui des ſix Enſeignes, qui y planteroit le premier ſon Drapeau. Georges d'Hout, qui conduiſoit les Anglois, eut commiſſion de prendre les deux petits Forts, & le Capitaine de la Barque longue fut laiſſé au Corps de reſerve, compoſé de 24. Grenadiers.

devant Guayaquil.

Ils attaquent la Ville & la prennent.

Tout étant prêt on s'embarqua pour entrer dans la Riviere pendant la nuit, mais on ne put aller que juſqu'à la pointe de l'Iſle ; & comme le jour eut paru, avant qu'on eût eu le têms de ſe cacher à terre, on fut découvert par les Vigies, & l'allarme fut donnée par-tout. Le ſoir du 18. l'Armée entra dans la Riviere, & ayant rencontré une Iſle aſſés près de la Ville, elle s'y tint cachée tout le 19. La nuit étant venuë elle appareilla, & voulut gagner au-deſſus

de la Ville, ſon guide l'ayant avertie que la Place étoit beaucoup plus foible & plus mal gardée de ce côté-là, mais les marées l'en empêcherent & la contraignirent de mettre à terre deux heures avant le jour à une portée de canon endeça de la Ville. Malheureuſement il y avoit tout vis-à-vis une Vigie, qui la découvrit, parce qu'un de ceux, qui étoient reſtés à la garde des Canots, ſe mit à faire du feu pour fumer. La ſentinelle tira auſſi-tôt un coup de pierrier, & le grand Fort y répondit de toute ſa volée de canons. Un moment après on commença à tirer de la Ville, & le feu devint très-grand & continuel. A la pointe du jour les Flibuſtiers ſortirent du Bois en ordre de bataille Enſeignes déployées & Tambours battant. En arrivant à la Ville ils furent attaqués par un gros de 700. Hommes, qui étoient couverts d'une muraille de quatre pieds & demi de haut & d'un foſſé, dont cette muraille étoit ceinte du côté de la Riviere. Quelques-uns ayant été tués aux premieres décharges; les Eſpagnols encouragés par ce commencement de ſuccès ſortirent ſur les autres l'épée à la main, mais ils furent reçûs d'une maniere qui leur fit bien-tôt lâcher pied, & quoiqu'en ſe retirant ils euſſent coupé les ponts, les foſſés, ni la muraille ne pûrent arrêter nos Braves, qui pouſſerent l'Ennemi juſques dans les maiſons. Il s'y défendit quelque tems, puis il s'enfuit dans la Place d'armes, où il tint encore une heure à la faveur d'une redoute: mais il fallut la quitter. Les deux petits Forts furent emportés avec la même facilité, mais le grand fit plus de reſiſtance. Le canon tiroit ſans ceſſe, & à la faveur de ce feu & de la fumée, qui empêchoit les Flibuſtiers de pouvoir ſe bien reconnoître, la Garniſon fit une ſortie, qui réüſſit d'abord: quelques Flibuſtiers furent bleſſés; mais la victoire ſe declara bien-tôt pour les Aſſaillans, une partie des Eſpagnols fut tuée, & l'autre rentra fort en deſordre dans le Fort, qui ſur les onze heures fut forcé avec perte pour les vainqueurs de 9. Hommes tués & de 12. bleſſés. 1685. | 1688.

Ils y mirent une bonne Garniſon pour leur ſervir au be- Le butin qu'ils y firent.

1685. | 1688. ſoin, & envoyerent les Anglois courir après les fuyards, tandis que les François alloient chanter le *Te Deum* dans la grande Egliſe. Cela fait, on ſe répandit dans les maiſons, d'où pendant l'attaque les Bourgeois avoient eu ſoin d'emporter une partie de ce qu'ils avoient de plus précieux. On courut après, mais on ne put attraper qu'un petit Canot, où l'on trouva 22000. pieces de huit, & un Aigle de vermeil doré, qui peſoit 68. livres, & dont le travail étoit exquis; mais ce qui le rendoit plus eſtimable, c'eſt qu'il avoit deux gros Rocs d'Emeraudes, qui compoſoient ſes deux yeux. On trouva encore dans la Ville diverſes ſortes de marchandiſes, beaucoup de perles & de pierreries, une quantité prodigieuſe de vaiſſelle d'argent & 70000. pieces de huit. Il y avoit dans le Port quatorze Barques ordinaires; la Barque longue, contre laquelle nos Gens s'étoient battus à Pueblo-Nuevo, & ſur les chantiers deux Navires du Roy, qui étoient preſque achevés. Sur le ſoir le Gouverneur convint de donner pour ſa rançon, celle de tout ſon Monde, de la Ville, de ſes Forts, de ſon Canon & de ſes Navires, un million de pieces de huit en or, & 400. pacquets de farine; & comme il falloit faire venir cela de Quito, qui eſt à 80. lieuës de Guayaquil, il demanda & obtint la permiſſion d'y envoyer le Vicaire Général, qui avoit beaucoup de credit dans le pays.

Les Flibuſtiers trouverent la maiſon de ce Gouverneur ſi richement ornée, & remplie de meubles ſi précieux, qu'ils avoüerent qu'on ne voyoit rien en Europe de plus magnifique. Mais la ſurpriſe des habitans de la Ville étoit extrême en voyant que leurs vainqueurs étoient faits comme les autres Hommes, & ne faiſoient mal à perſonne; car on leur avoit perſuadé qu'ils étoient faits comme les Singes, & qu'ils ſe nourriſſoient de chair humaine. Un d'eux raconte dans ſa rélation, qu'ayant fait Priſonniere une des Demoiſelles Suivantes de la Gouvernante, & la faiſant marcher devant lui pour la conduire au lieu, où tous les Priſonniers étoient gardés, cette pauvre fille ſe tourna vers lui, & les

1685. | 1688.

larmes aux yeux le conjura de ne la point manger. Il lui demanda, qui lui avoit dit que les Flibuſtiers mangeoient les Hommes, & elle répondit qu'on le lui avoit aſſûré, & qu'on lui avoit ajoûté ce que j'ai dit de leur figure. La nuit du 21. au 22. le feu prit à une maiſon par la négligence d'un Flibuſtier, & quelque effort qu'on fît pour l'éteindre d'abord, il conſuma un tiers de la Ville. La crainte, qu'eurent les autres qu'on ne refuſât de payer la rançon, parce qu'il avoit été ſtipulé qu'on ne toucheroit point aux maiſons, les engagea à ſe plaindre les premiers, comme ſi c'étoit les Habitans, qui y euſſent mis le feu pour les fruſtrer de tout le butin, qu'ils y pourroient faire; ils parlerent ſur cela fort haut, & menacerent, ſi on ne les dédommageoit, de faire couper la tête à 50. de leurs Priſonniers. L'artifice réüſſit, on leur fit de grandes excuſes; on leur dit que ce ne pouvoit être que de la canaille, qui eût fait ce coup, & l'on promit de les ſatisfaire.

On cherche à les amuſer.

Le 24. l'infection, que cauſoient les corps morts répandus çà & là au nombre de plus de 900. commençant à cauſer des maladies parmi les Flibuſtiers, ils ſortirent de la Ville, après avoir démonté & encloüé le canon, & ſe rendirent à la Puna avec 500. Priſonniers des principaux de la Ville, du nombre deſquels étoit le Gouverneur. Grognier y mourut peu de jours après d'une bleſſure, qu'il avoit reçûë à l'attaque du Fort. Cette perte fut ſuivie de pluſieurs autres, qui mirent de fort mauvaiſe humeur nos Braves, leſquels commençoient d'ailleurs à s'impatienter de ce que la rançon ne venoit point, quoique le terme qu'on leur avoit donné pour cela, fût déja expiré. Pour les preſſer ils s'aviſerent d'envoyer au Lieutenant du Gouverneur les têtes de quatre de leurs Priſonniers, & ils le menacerent de traiter tous les autres de la même maniere, s'il differoit d'avantage à remplir le traité fait avec eux. Le 13. le Capitaine David entra dans la Baye avec une priſe, après avoir ſurpris à Païta un Courrier, qui alloit pour la ſeconde fois de Guayaquil à Lima, & qui y portoit au Vice-Roy de la

1685. | 1688. part du Lieutenant la Lettre ſuivante. » Je donne avis à » V. E. pour la ſeconde fois, que les Anglois & les Fran- » çois ſont encore à la Puna ; il y a pluſieurs jours, que le » terme, qu'ils nous ont accordé pour la rançon de nos Pri- » ſonniers, eſt expiré. Je le fais exprès pour donner du têms » à V. E. Ils m'ont envoyé quatre têtes de nos gens, je les » amuſerai de quelques milliers de pie(es de huit de têms » en tems. Que V. E. ſe dépêche, s'il lui plaît, d'armer, » & quand ils me devroient encore envoyer trente têtes, » j'eſtime que cette perte nous eſt bien moins préjudiciable, » que ſi nous laiſſions vivre des gens, qui ſont ſi mal inten- » tionnés. Voilà une belle occaſion pour nous en défaire, » pourvû qne V. E. ne perde point de têms. Il n'y avoit pas moyen après cela de douter des intentions de ce Commandant, auſſi les Flibuſtiers prirent-ils leurs meſures ſur cela.

De quelle maniere ils paſſent le têms à la Puna.

Cependant ils paſſoient le têms fort agréablement : ils étoient dans l'abondance de tout ce qui peut rendre la vie agréable ; on leur fourniſſoit des vivres de la Ville ; ils en avoient emporté quantité de rafraichiſſemens, toute la Muſique de Guayaquil étoit parmi leurs Priſonniers, les Concerts ne diſcontinuoient point, le ſon des Luths, des Thuorbes, des Guitarres, des Harpes, & des autres inſtrumens, que la plûpart n'avoient jamais entendus, rempliſſoit les airs le jour & la nuit. Les Dames, moins priſonnieres peut-être entre les mains de leurs vainqueurs, que dans leurs propres maiſons, s'accoûtumoient aux François, qui ne les trouvoient ni farouches ni difficiles, il y eut même des Flibuſtiers, qui eurent des avantures aſſés ſingulieres ; en un mot la Puna étoit devenuë pour nos Héros une Iſle enchantée, où tout leur courage n'eut pas pû tenir contre les délices qu'ils goûtoient, & contre les charmes des belles Eſpagnoles, ſi cela eût duré encore quelques mois, mais il falut bien-tôt y renoncer. Le 25. on leur apporta 24. paquets de farine & 20000. pieces de huit en or, & on leur demanda un terme de trois jours pour le reſte.

Ils

Ils l'accorderent, mais en jurant que, ſi on leur manquoit de parole, ils s'en vengeroient d'une maniere terrible. Le 24. on leur vint dire qu'on ne vouloit plus payer que 22000. pieces de huit pour le reſtant de la rançon, & que le Lieutenant les atendoit à la tête de 500. Hommes. Ils fremirent à cette nouvelle, & pluſieurs propoſerent de couper la tête à tous les Priſonniers; mais l'avis le plus ſage l'emporta, & ce fût de prendre ce qu'on offroit, & de ſe retirer avant l'arrivée du ſecours de Lima, qui ne pouvoit plus tarder long-têms. Quant à la propoſition de faire mourir les Priſonniers, on convint que ce ſeroit une vengeance inutile, & que puiſqu'on ne vouloit pas reſter davantage dans ces Mers, il n'y avoit nulle néceſſité de s'y faire connoître par des traits ſi odieux; mais qu'on pouvoit emmener les Principaux juſqu'à la pointe de ſainte Helene, où il n'y avoit aucune ſorte de ſurpriſe à craindre. 1685. | 1688.

Cette réſolution priſe, on fit embarquer le même jour cent des plus diſtingués d'entre les Priſonniers, & on leva l'ancre auſſi-tôt. On laiſſa, pour garder les autres, deux Canots, dont les Patrons eurent ordre de ne point les rendre, qu'ils n'euſſent reçû l'argent, qu'on devoit leur apporter le lendemain, & d'avertir ceux, qui l'apporteroient, que ſi on vouloit avoir les cent perſonnes qu'on gardoit, il falloit accomplir tout le traité. La nuit ſuivante, l'Armée étant en route pour la pointe de ſainte Helene, elle eut avis que deux Navires de guerre l'attendoient au ſortir de la Baye, & dès que le jour fut venu, elle les apperçut entre la pointe & l'Iſle ſainte Claire. La Fregate du Capitaine David s'approcha en même-têms & on fortifia de 80. Hommes ſon Equipage, qui en avoit à peine aſſés pour manœuvrer. Sur le midi les Navires Eſpagnols, qui avoient le vent ſur les Flibuſtiers, arriverent ſur eux, on ſe canonna juſqu'au ſoir, ſans ſe faire beaucoup de mal. Le 28. après s'être diſputé le vent tout le matin, on ſe battit encore toute l'après dîner. Les Flibuſtiers n'eurent qu'un Homme de bleſſé, mais tous leurs Bâtimens furent deſagréés. Le 29. on fit la même

Départ des Flibuſtiers, ils ſont attaqués dans leur retraite.

1685. | 1688.

manœuvre, les Eſpagnols eurent beaucoup de monde de tués, ce qu'on jugea au ſang, qui couloit par leurs ſabords, & leurs ennemis ne perdirent perſonne. Le 31. il y eut un quatriéme combat, pendant lequel les Flibuſtiers eurent toutes leurs manœuvres coupées, & leurs voiles criblées, mais n'ayant laiſſé que quatre Eſpagnols dans une de leurs priſes, où étoient auſſi tous les vivres; ceux-ci l'enleverent, ce qui inquiéta fort nos gens. Le premier de Juin on ſe battit preſque tout le jour, les Flibuſtiers eurent trois Hommes bleſſés, mais les Eſpagnols furent très incommodés de leur mouſqueterie. Le lendemain on revint à la charge, le Canon des Eſpagnols incommoda fort les Bâtimens Flibuſtiers, mais la mouſqueterie vengea bien ceux-ci. Enfin le troiſiéme les Ennemis ne parurent plus.

Ils partagent leur butin.

Pendant tous ces combats, où ceux-ci eurent toûjours l'avantage du vent, & n'oſerent jamais aborder aucun Bâtiment Flibuſtier, on eut ſoin de tenir ſur le pont le Gouverneur de Guayaquil, pour lui faire voir de quelle maniere les François & les Anglois ſe battoient ſur Mer, après lui avoir fait éprouver comment ils ſe battoient ſur terre. On employa enſuite juſqu'au dix à rémédier aux dommages, que les Bâtimens avoient ſoufferts, après quoi les Flibuſtiers ſe trouvant aſſés éloignés de la pointe ſainte Helene, & croyant fort inutile d'aller voir, ſi le reſte de la rançon y avoit été envoyé, ils mirent les Priſonniers à terre entre le Cap Paſſao & celui de ſaint François; puis on travailla au partage du butin, lequel ne conſiſtoit guére qu'en or, en perles & en pierreries: car on avoit négligé l'argent, juſqu'à laiſſer à Guayaquil toute cette belle vaiſſelle, dont nous avons parlé, & même une grande quantité de pieces de huit, qu'on en auroit pû emporter. Ce qui fut partagé pouvoit bien monter à 1500000. liv. ſelon l'eſtime, qu'on en fit, laquelle étoit fort haute, car on mettoit chaque piſtole à 13. pieces de de huit, & l'or ouvragé valoit parmi eux 80. & 100. de ces pieces, les perles & les pierreries étoient à proportion. Suivant ce compte chaque particulier ſe trouva avoir la va-

leur de 400. pieces de huit, outre l'argent monnoyé, dont ils étoient tous fort inégalement partagés, parce qu'ils avoient joüé, & que quelques uns avoient beaucoup gagné. 1685. | 1688.

Le 12. David ſe ſépara de nouveau, pour s'en retourner à la Mer du Nord par le détroit de Magellan. Les autres étoient ſi mal montés, qu'ils ne jugerent pas devoir s'expoſer à le ſuivre ; ils prirent donc à l'Oueſt, & le 23. de Juillet ils entrerent dans la Baye de Mapalla, au voiſinage du Lac Nicaragua. Le lendemain ils s'y battirent contre une Galere & deux Pirogues, qui leur bleſſerent cinq Hommes, & les deſagréerent de pluſieurs manœuvres, mais qui refuſerent toûjours l'abordage. Ils ſçurent depuis qu'il y avoit deſſus 800. Hommes, qui avoient été envoyés contre trente François, leſquels ſe trouvoient dans cette même Baye ; ils s'étoient battus peu de jours auparavant en raſe campagne contre 600. Eſpagnols dont ils avoient tué le Commandant, nommé d'Alvarado, le plus brave homme de toute la Province. Ces 30. François étoient de ceux, qui avoient quitté le Capitaine Grognier, pour aller vers la Californie. Ils dirent qu'ils étoient deſcendus juſqu'à 40. lieuës au vent d'Acapulco, ſans avoir pu mettre à terre qu'une ſeule fois, & encore que ce fut en courant bien des riſques, tant la Mer eſt groſſe par tout là ; ce qui les avoit ſi fort rebutés, qu'ils avoient laiſſé les 55. autres continuer leur route vers la Californie ; qu'ils devoient encore être du côté d'Acapulco ; qu'ils étoient trop foibles pour ſe faire donner des vivres dans le païs de la Terre Ferme le plus peuplé ; & que leur Barque étoit trop mauvaiſe pour tenir long-têms la Mer ſans s'ouvrir.

Un parti de François les joignent.

Sur ce recit toute la troupe appareilla le 10. d'Août pour aller chercher ces malheureux, & le 29. elle ſe trouva dans la Baye de *Tecoantepeque*, grande Ville accompagnée de huit Fauxbourgs, dont l'Embarcadaire leur parut trop bien gardée, pour y faire deſcente. Ils la firent deux lieuës au-deſſous, donnerent tête baiſſée ſur 300. Hommes, qui les y attendoient ſur une éminence, & qui ſe retirerent après

Priſe de Tecoantepeque.

1685. | 1688. avoir fait leur décharge, & le 30. ils prirent le chemin de la Ville, qui n'en eſt qu'à quatre lieuës. Après avoir marché quatre heures, ils la découvrirent de deſſus une hauteur, & elle leur parut ſi grande, que ſans la faim, qui les preſſoit, ils n'euſſent jamais oſé paſſer outre. Arrivés au pié d'une Riviere, qui la ſépare de quatre de ſes Fauxbourgs, ils apperçurent les Eſpagnols retranchés au-delà, ils ne balancerent pourtant pas à ſe mettre à l'eau, ils en avoient juſqu'à la ceinture, & en cet état ils ſoutinrent pendant une heure les efforts, que firent les Eſpagnols pour leur diſputer le paſſage, qu'ils forcerent enfin. Maîtres du retranchement ils tournerent du côté de la Ville, & paſſerent ſur le ventre à une ſeconde troupe d'Eſpagnols, qui ne fit pas une ſi longue réſiſtance que la premiere. La Place d'armes fut enſuite emportée avec la même vigueur, puis un Monaſtere bâti en plate-forme, qui commandoit la Ville, & qui avoit été conſtruit pour ſervir de Forteresſe en cas de beſoin.

Route, que prennent les Flibuſtiers pour ſe rendre à la Mer du Nord.

Le lendemain 31. Les Flibuſtiers maîtres de la Ville envoyerent demander ce qu'on vouloit leur donner pour la racheter du pillage. On ne leur répondit rien, ce qui leur fit juger qu'on avoit deſſein de les attaquer, & comme ils virent que la Riviere s'enfloit extraordinairement, ils craignirent d'être enfermés, repaſſerent en diligence de l'autre côté, & ſe rendirent à leurs Canots, ſans avoir profité en rien d'une ſi belle Conquête. La faim les preſſoit extraordinairement, de ſorte qu'ayant joint leurs Bâtimens, qu'ils avoient laiſſés dans le Port de Vatulco, vingt lieuës ſous le vent de Tecoantepeque, ils ſe mirent à courir la Côte pour avoir des vivres. Ils en trouverent en quelques endroits en abondance, & ayant employé juſqu'au 20. de Novembre dans ces petites courſes, ſans que leur Galere, qui étoit allée juſques par-delà Acapulco, eut pu apprendre aucune nouvelle des 55. François, qu'ils cherchoient, ils ſe rendirent à la Baye de Mapalla, pour y déliberer, par où ils repaſſeroient à la Mer du Nord. Ils y arriverent le 15. de

Decembre, & y trouverent leurs Bâtimens, qui avoient fait la route en droiture, tandis qu'avec les Canots & la Galere, ils faiſoient des vivres le long de la Côte. Le 17. ils tinrent Conſeil ; & après avoir interrogé leurs Priſonniers, ils conclurent à prendre par la *nouvelle Segovie*. C'eſt une Ville du Gouvernement de Nicaragua, ſur les confins de celui de Honduras : elle eſt ſituée à 40. lieuës de la Mer du Sud, & à 25. d'une Riviere, qui ſe décharge dans la Mer du Nord, au Cap de Gracias à Dios ; mais on les aſſûra qu'ils n'auroient gueres à combattre, que cinq ou ſix mille Hommes pendant une ſi longue route, & que le pays étoit fort aiſé pour le tranſport des bleſſés & des malades. 1685. | 1688.

Ils voulurent toutefois, avant que de prendre une derniere réſolution, voir ſi tous ces avis étoient veritables, 70. Hommes s'embarquerent dans deux Canots, pour aller à la grande Terre chercher de nouveaux Priſonniers. Ils marcherent un jour & demi ſans rencontrer perſonne, & ſe trouverent ſi fatigués, qu'il y en eut juſqu'à 52. qui s'en retournerent, fort réſolus de ne plus penſer au voyage, qu'on méditoit, à quoi la crainte des 6000. Hommes dont on les avoit menacés, ne contribuoit pas peu. Les 18. autres continuerent leur route, & ayant apperçu un grand chemin, ils y entrerent. Aprés y avoir marché trois heures, ils prirent trois Cavaliers, de qui ils apprirent qu'ils étoient à un quart de lieuë d'une petite Ville nommée *Chiloteca*, dans laquelle il y avoit 400. Eſpagnols, ſans compter les Negres, les Mulatres & les Indiens. Ils leur demanderent, ſi l'on ſçavoit qu'ils fuſſent là, & ceux-ci leur aſſûrerent que non ; ſur quoi ils voulurent d'abord courir après leurs gens, pour les engager à venir avec eux piller cette petite Ville. Ils ſe raviſerent enſuite ſur ce qu'ils firent reflexion, qu'en differant ainſi leur expedition, ils s'expoſoient à être découverts, & ils prirent le parti de la tenter avec ce qu'ils étoient. Ils entrerent donc dans Chiloteca, & leur hardieſſe étourdit à un point les Habitans, que la tête leur tourna. Tous ceux, qui n'avoient pas leurs chevaux au pi-

Action hardie de 18. Flibuſtiers.

1685. | 1688.

quet, ſuivant la coûtume des Eſpagnols de ce pays-là, ſe laiſſerent prendre, & le Commandant fut de ce nombre. Les Flibuſtiers s'informerent de cet Officier, où étoit la Galere de Panama, & il leur dit, qu'elle étoit moüillée à la Caldera, où elle les attendoit, dans l'eſperance qu'ils paſſeroient par là pour retourner à la Mer du Nord; & que le San-Lorenço, Navire du Roy d'Eſpagne, armé de 30. pieces de Canon, & de 400. Hommes d'Equipage, étoit dans le Port de Realejo, pour leur en défendre l'entrée.

Derniere reſolution des Flibuſtiers pour le paſſage à la Mer du Nord.

Cependant les Eſpagnols s'étoient remis de leur premiere frayeur, & il fallut ſe battre, nos gens le firent à leur ordinaire, mais le nombre des Ennemis croiſſant toûjours, ils n'eurent point d'autre parti à prendre, que de monter ſur les chevaux, dont ils s'étoient ſaiſis, & de ſortir de la Ville. Ils furent pourſuivis par 600. Hommes, qui ne les purent atteindre, & qui le lendemain les ayant apperçus ſe rejoindre aux 52. Flibuſtiers, dont ils s'étoient ſéparés la veille, crurent apparemment avoir bien-tôt toute une armée ſur les bras, & ſe retirerent. Tout le parti s'étant ainſi réüni ſe rendit le vingt-deux à bord des Bâtimens, avec quatre Priſonniers, qui furent interrogés ſur le paſſage projetté. Ceux-ci firent les difficultés beaucoup plus grandes encore, qu'on ne les avoit faites d'abord, ce qui en dégoûta preſque tout le monde. Néanmoins quelques-uns ayant repréſenté qu'il en falloit paſſer par là, ou finir malheureuſement ſa vie dans de plus grandes miſeres encore, que celles, qu'on avoit eſſuyées, d'autant plus que le nombre de Flibuſtiers diminuoit chaque jour, & que celui de leurs Ennemis ſuffiſoit déjà pour les accabler, il fut déterminé tout d'une voix de tout riſquer pour ſortir de cette Mer. La premiere choſe, qu'on fit enſuite, fut d'échoüer tous les Bâtimens, à l'exception de la Galere & des Pirogues, dont on avoit beſoin pour paſſer de l'Iſle, où l'on étoit à la grande Terre.

Préparatifs & ordre de la Marche.

Cette précaution priſe contre l'irréſolution de ceux, qui n'avoient pû encore ſe déterminer, on commença de s'arranger pour le voyage. On fit quatre Compagnies, cha-

cune de 70. Hommes, qui faiſoient enſemble le nombre de 280. & on devoit tirer tous les matins dix Hommes par Compagnie pour compoſer celle des Enfans perdus. On renouvella enſuite le reglement fait dès le commencement en faveur de ceux, qui ſeroient eſtropiés dans les rencontres, où il faudroit combattre, & il conſiſtoit en ce que chacun auroit pour ſa récompenſe mille pieces de huit. Mais il fut ajoûté, que ceux, qui ſeroient bleſſés dans les partis, qu'ils feroient, ſans avoir été commandés, n'auroient rien; que les chevaux qu'on prendroit ſeroient partagés par compagnies: pour ſoulager ceux, qui ſeroient les plus incommodés, & qu'il y auroit punition pour le viol, la lacheté & l'yvrognerie. Le 27. un Navire Eſpagnol entra dans la Baye, où ils étoient; il n'en vouloit qu'à leurs Bâtimens, qu'il avoit apperçus d'abord, & il les mit hors d'état de naviguer, il auroit ſans doute épargné ſa poudre & ſes boulets, s'il avoit ſçû qu'ils étoient déja condamnés. Le lendemain il revint pour combattre les Flibuſtiers, qui étant grimpés ſur des Rochers, d'où ils tiroient avec avantage, l'obligerent à couper ſon cable pour s'éloigner. Mais comme ils jugerent qu'il pourroit bien revenir, ou, s'il s'appercevoit de leur deſſein, en donner avis, afin qu'on ſonnât l'allarme de tous côtés; ils envoyerent 100. Hommes à la grande Terre, avec ordre de chercher des chevaux pour les malades, & de venir les attendre ſur les bords de la Mer. Ils ſe mirent enſuite à contrefaire toutes les nuits les Calfats pour faire croire qu'ils ne ſongeoient qu'à s'embarquer pour continuer leurs courſes. Enfin lorſqu'ils furent prêts de partir, ils chargerent des Boëtes, des Grenades, & quatre pieces de Canon, où ils attacherent des méches de differentes longueurs, allumées par le bout, afin que faiſant leur effet après leur départ, le Navire, qui les obſervoit, crût qu'ils étoient toûjours ſur l'Iſle, de laquelle ils partirent à la nuit fermante fort ſecretement avec tous leurs Priſonniers. Ceux-ci avoient été reſervés pour porter les médicamens des Chirurgiens, les outils des Charpentiers, & les

1685. | 1688.

1685. | 1688.

blessés ; qui auroient besoin de ce secours.

Le premier de Janvier 1688. ils arriverent en terre ferme avant le jour, & le soir les 100. Hommes, qu'ils avoient envoyé chercher des chevaux, les y joignirent : ils en avoient 68. & quelques Prisonniers, qui leur dirent qu'on étoit informé de leur dessein, & qu'ils trouveroient à qui parler : mais il n'y avoit plus moyen de reculer, & l'on se mit en marche, après que ceux, qui étoient trop riches pour porter tout leur argent, se furent déchargés d'une partie sur ceux, qui avoient perdu tout le leur au jeu, à condition de leur en rendre la moitié, quand on seroit arrivé à Saint Domingue. Cette précaution ne fut pas seulement prise pour s'épargner la peine, qu'on auroit eûë à faire une si longue traitte avec une charge si pesante, mais encore pour prévenir les mauvais desseins de quelques-uns, qui au desespoir de s'en retourner si gueux, avoient complotté de se defaire des plus opulents. Ce fut le 2. de Janvier, que la petite armée s'étant réünie au rendés-vous, mit le feu à ses Pirogues, fit sa priere & commença à marcher suivant l'ordre, dont on étoit convenu, & dès le 4. ils s'apperçurent que les Ennemis étoient sur leurs aîles & à leur queuë. Le 6. étant entrés dans une de ces Hôteleries isolées à la campagne, qu'on appelle *Estancias*, ils y trouverent une Lettre, qui s'adressoit à eux, & qui étoit conçûë en ces termes. » Nous sommes » ravis que vous ayés choisi notre Province pour repasser » en vôtre pays, mais nous sommes fort fachés de ce que » vous n'êtes pas plus chargés d'argent ; si toutefois vous » avés besoin de Mules pour porter celui, que vous avés, » nous vous en fournirons. Nous esperons avoir bien-tôt le » Général François Grognier, & nous vous laissons à pen- » ser ce qui sera des Soldats.

Départ pour la nouvelle Segovie.

Dès le lendemain ils trouverent une embuscade, que les Enfans perdus délogerent d'abord. Mais partout, où ils passoient, on avoit soin de brûler les vivres, & de mettre même le feu aux Savanes, ce qui les incommodoit beaucoup, & retardoit considerablement leur marche, aussi-bien que

Ce qu'ils eurent à souffrir dans le chemin de la Ville.

de

de grands abbatis de bois, qu'ils trouvoient partout, c'étoit sur tout ce que prétendoient les Espagnols, qui vouloient avoir le têms d'achever des retranchemens, dont nous parlerons bien-tôt. Le 8. passant par un gros Bourg, ils y trouverent 300. Hommes, qui depuis ne les quitterent point, & leur donnerent tous les matins & tous les soirs le divertissement de leurs Trompettes, mais sans se laisser voir. Le 9. les Enfans perdus essuyerent une décharge de fusils si brusque, qu'il n'y en eut que la moitié, qui put y répondre, & qu'ils y perdirent deux Hommes. Le lendemain ils rencontrerent une nouvelle embuscade, mais l'ayant reconnuë à têms, ils donnerent dessus avec tant de furie, que les Espagnols n'eurent pas le loisir de remonter sur leurs chevaux, qui resterent aux vainqueurs. L'onziéme ils en trouverent encore une à une lieuë en deça de la nouvelle Segovie, dont ils se débarrasserent avec leur vigueur ordinaire, après quoi ils entrerent sans aucune resistance dans la Ville : aussi n'y trouverent-ils personne, ni absolument aucunes victuailles ; on les avoit toutes brulées, comme on faisoit partout. Ils étoient d'ailleurs extraordinairement fatigués, parce que dans les 40. lieuës, qu'ils avoient faites, on ne pouvoit pas marcher une lieuë sans être obligé de grimper sur une Montagne extrêmement haute & roide. Tous les matins ils sentoient sur ces Montagnes un froid des plus piquants, & ils se trouvoient envelopés d'un broüillard si épais, qu'ils ne se connoissoient qu'à la voix. Mais sur les dix heures le broüillard se dissipoit, & un chaud extrême succedoit sans milieu au froid excessif, que le broüillard avoit amené, & dont on ne se ressentoit point dans les plaines. 1685. | 1688.

Le 12. ils partirent de la Nouvelle Segovie, & il leur fallut d'abord passer de très-hautes Montagnes, car la Ville en est environnée de maniere, qu'elle y est comme enfermée. Ils y ttouverent des barricades, que les Espagnols leur avoient dressées à l'ordinaire, & ils eurent beaucoup de peine à s'en débarrasser. Le lendemain une heure avant le coucher du Soleil, ils apperçurent de dessus une éminence Départ de la N. Segovie.

1685. | 1688. où ils avoient deſſein de camper, la pente d'une Montagne, dont ils n'étoient ſéparés que par une vallée fort étroite, toute couverte de chevaux, qu'ils prirent d'abord pour des bœufs. Ils envoyerent les reconnoître de plus près par 40. Hommes, qui leur dirent que c'étoit des chevaux tout ſellés, qu'il y avoit au même endroit trois retranchemens à une portée de piſtolet les uns des autres, qui s'élevant comme en amphiteatre juſqu'au milieu de la Montagne, barroient entierement le chemin, par où il leur falloit néceſſairement paſſer, & qu'ils y avoient vû un Homme, qui les ayant découverts, les avoit ménacés avec un ſabre nud, qu'il tenoit à la main.

Dangers où ſe trouverent les Flibuſtiers.

Nos braves comprirent toute la grandeur du danger, où ils ſe trouvoient engagés; le chemin étoit étroit; ſans aucun retranchement on le pouvoit défendre av. des pierres; à droite & à gauche ce n'étoit que fondrieres & précipices, dont les bords étoient couverts de bois très-épais, & tous les Eſpagnols de 40. lieuës à la ronde étoient en mouvement pour y venir diſputer à 300. Hommes harraſſés & abbatus par la faim & par la ſoif un paſſage, où 1500. qu'ils étoient déja, euſſent pû en arrêter 15000. Comme chacun ſe regardoit ſans rien dire, de Luſſan, dont nous avons l'Hiſtoire de cette expedition, propoſa de laiſſer 80. Hommes pour garder les malades contre les 300. Eſpagnols, qui les cottoyoient, & qui campoient toutes les nuits à une portée de fuſil d'eux; & quoi qu'il en dût couter de paſſer au travers des abîmes, dont les deux côtés de la Montagne étoient bordés; puis de gagner par-derriere le ſommet de cette même Montagne; d'où ils auroient ſur leurs Ennemis tout l'avantage, que ceux-ci avoient pour lors ſur eux. On rejetta d'abord cet avis comme chimerique, mais quand on eut vû de plus près les retranchemens des Ennemis, on n'y trouva plus tant de difficultés, & on ne balança point à le ſuivre. On s'apperçut en même-têms que du plus élevé des retranchemens des Eſpagnols il ſortoit un chemin, qui tournant à droite alloit

ſerpentant, le long du flanc de la Montagne ; on jugea que ce chemin étoit la continuation de celui, où l'on étoit, & que les Ennemis avoient fermé par leurs retranchemens, & comme il reſtoit encore un peu de jour, on envoya un Homme fort propre à ces ſortes de découvertes, avec une bonne eſcorte, pour examiner par où il étoit plus à propos de prendre pour gagner ce chemin. Il retourna au commencement de la nuit, & marqua la route, qu'on devoit tenir. 1685. | 1688.

Comment ils s'en tirent.

On travailla auſſi-tôt à faire une Place d'armes du lieu où l'on etoit campé, on l'environna de tout le bagage, & on y mit les malades avec 80. Hommes, ainſi qu'il avoit été propoſé. On ordonna à celui, qui commandoit cette troupe, de relever les Sentinelles fort exactement la nuit, de tirer à chaque fois un coup de fuſil, & de faire battre la Retraite & la Diane aux heures ordinaires : enfin on l'avertit que, ſi au bout d'une heure, qu'il auroit vû ceſſer le feu, il ne recevoit aucun avis, il cherchât à ſe ſauver, comme il pourroit. Tout étant ainſi reglé, la priere ſe fit tout bas, pour n'être point entendu des Eſpagnols, & à une heure de nuit, environ deux cens Hommes partirent au clair de la Lune : après avoir marché une heure, ils entendirent qu'on faiſoit la Priere dans les retranchemens, & elle fut accompagnée & ſuivie d'une infinité de coups de fuſils. Au reſte on peut juger de la difficulté des chemins, que nos Avanturiers eurent à franchir, par le têms, qu'ils y employerent, car ils furent toute la nuit à faire un quart de lieuë. Le lendemain 14. à la pointe du jour, ils étoient à peu près à la hauteur des retranchemens, qu'ils avoient à leur gauche ; lorſqu'ils apperçurent une Ronde, que le broüillard empêcha de les découvrir. Le broüillard tombé ils allerent où ils avoient vû la Ronde, & trouverent que c'étoit le chemin, qu'ils cherchoient. Alors ils firent alte pendant une demie heure pour reprendre haleine. Ils entendirent auſſi-tôt les Eſpagnols, qui faiſoient leur priere du matin ; & à peine s'étoient-ils remis en marche, qu'ils ren-

1685. | 1688.

contrerent deux Sentinelles, ſur leſquelles ils furent obligés de tirer un peu plûtôt, qu'ils n'auroient voulu.

Les retranchemens des Eſpagnols ſont forcés.

Il n'en fallut pas d'avantage pour donner l'allarme dans les retranchemens, ceux qui gardoient le plus haut au nombre de 500. ſe voyant pris en queuë diſparurent à la premiere décharge des Flibuſtiers, & le broüillard les ſauva. Ceux qui étoient dans les deux autres retranchemens paſſerent au-deſſous du premier, & s'y défendirent l'eſpace d'une heure contre nos gens, qui combattoient à couvert du troiſiéme. Le broüillard duroit encore & empêchoit ceux-ci de tirer juſte: ils ſe douterent que leurs coups ne portoient point, quand ils virent que l'Ennemi ne reculoit donc pas; ils ſortirent ſur eux, les tirerent à bout portant, & les obligerent à ſe ſauver. Ils ne le pouvoient faire que par le chemin, qui étoit au-deſſous des retranchemens, mais une choſe, dont ils s'étoient aviſés, pour le rendre impraticable, qui étoit de l'embarraſſer d'arbres entaſſés les uns ſur les autres, & d'éclaircir le bois des deux côtés, fut leur perte; les Flibuſtiers ne manquant pas un ſeul coup en tirant contr'eux. Après qu'on les eut pourſuivis quelque têms, on retourna au retranchement d'en haut, où ceux qu'on y avoit laiſſés, étoient aux priſes avec les 500. Eſpagnols, qu'on en avoit chaſſés, & qui étoient bien-tôt revenus ſur leurs pas; mais qui enfin voyant toute la troupe réünie contr'eux quitterent de nouveau la partie & s'enfuirent tout de bon. On les pourſuivit avec de grandes difficultés, parce qu'ils avoient embarraſſé juſqu'aux moindres ſentiers. Aucun ne demanda quartier, parce qu'ils avoient ordre de ne le point donner, & que cet ordre eſt toûjours accompagné dans ces pays-là d'un ſerment de ne le point demander.

Les Eſpagnols perdirent en cette occaſion leur Général, qui étoit un brave Officier Walon. C'étoit lui, qui avoit donné le deſſein des retranchemens, qui ne pouvoient être meilleurs, & qu'aſſûrement les Flibuſtiers n'euſſent jamais forcés de front, euſſent-ils été 20000. Quelqu'un l'avertit de

prendre garde aux derrieres ; & il répondit, que ſi les Ennemis étoient des Hommes, il les défioit de paſſer en huit jours par quelque côté que ce fût ; que ſi c'étoit des Diables, il n'y avoit point de retranchemens, qui pûſſent les arrêter. Mais il fit une triſte experience de cette maxime, qu'à la guerre il ne faut rien négliger & ne croire rien d'impoſſible à un Ennemi, que le deſeſpoir oblige de tout tenter. Toutefois, ſi la Ronde, qu'il avoit envoyée ſur les hauteurs, & les Sentinelles, qu'il avoit poſées dans le chemin, euſſent fait leur devoir, il auroit apparemment culbuté les Flibuſtiers dans les précipices, qui bordoient ce chemin. On trouva dans ſa poche une Lettre, que lui avoit écrite le Général de Coſta-Ricca, dattée du 6. Janvier, ou après avoir marqué les meſures, qu'il devoit prendre pour réuſſir dans ſon projet, il finiſſoit par ces mots. » J'eſpere que Dieu favo- » riſera nos deſſeins, puiſqu'ils ne ſont que pour le réta- » bliſſement de ſa gloire, & pour la deſtruction de ces nou- » veaux Turcs. Donnés courage à vos gens, quoiqu'à vô- » tre exemple ils en auront aſſés, ils ſeront récompenſés » dans le Ciel, & s'ils ont l'avantage, ils auront beaucoup » d'or & d'argent, car ces larrons en ſont chargés. 1685. 1688.

Cependant dès qu'il ne parut plus d'Ennemi à la vûë des retranchemens, les Victorieux y chanterent le *Te Deum* en actions de graces, & envoyerent 60. Cavaliers avertir ceux, qu'ils avoient laiſſés au bagage, du ſuccès dont le Seigneur avoit favoriſé leurs armes. Ceux-ci avoient couru un grand riſque, & ils n'en avoient été délivrés que par la lâcheté des 300. Hommes, qui campoient auprès d'eux. Ces Eſpagnols, du moment qu'ils entendirent tirer dans les retranchemens, ne douterent pas que les Flibuſtiers ne les attaquaſſent de front, ne pouvant ſe perſuader qu'ils euſſent paſſé par les côtés, & ils ſe douterent bien que leur camp ſeroit aſſés mal gardé, mais au lieu de donner deſſus, comme ils pouvoient faire avec avantage, ayant gagné une éminence, qui le commandoit, ils s'amuſerent à parlementer, & envoyerent aux nôtres un Officier, qui leur dit qu'on ne dou- Ce qui s'étoit paſſé au bagage.

1685. | 1688.

toit point qu'ils ne fuſſent de braves gens, mais qu'ils ne pourroient jamais reſiſter à tant de forces réünies contr'eux; que leurs Compagnons, qui avoient oſé attaquer le retranchement, y avoient été bien battus, qu'on avoit fait quartier à ceux, qui l'avoient demandé; & que s'ils vouloient ſe rendre aux mêmes conditions, on les feroit repaſſer en toute ſûreté dans leur pays.

L'aſſûrance avec laquelle cet Officier parloit, fit croire à pluſieurs qu'effectivement leurs camarades avoient été défaits, & quelques-uns n'étoient pas éloignés de ſe rendre, mais les autres jugerent qu'il ne falloit pas aller ſi vite; ils amuſerent l'Officier pendant quelque têms, puis ayant apperçu de loin les Cavaliers qui venoient à eux d'un air, qui leur annonçoit la Victoire, ils reprirent tous courage, & l'on fit à l'Officier Eſpagnol la réponſe ſuivante. » Quand » vous auriés aſſés de forces pour faire perir les deux tiers » de ce que nous ſommes, vous ne ſeriés pas encore aſſû» rés de la Victoire; & n'y reſtât-il plus qu'un de nous, il » ne craindroit point de ſe battre contre vous tous. Lorſ» que nous avons quitté la Mer du Sud, nous nous ſommes » déterminés à paſſer à celle du Nord, ou à perir; & quand » vous ſeriés autant d'Eſpagnols, qu'il y a de brins d'herbes » dans cette Savane, nous ne vous craindrions pas, & » malgré vous nous paſſerons & irons où nous vou» lons aller. Comme on expedioit cet Officier les Cavaliers arriverent étant tous bottés aux dépens des Eſpagnols, ce qui acheva de le convaincre que la Victoire des François étoit complette. Il monta auſſi-tôt à cheval pour en aller porter la nouvelle à ſes gens; on le ſuivit de près, & on rencontra l'Ennemi à la portée du mouſquet du camp. Tous étoient à pié, & on leur laiſſa faire leur décharge, qui ne bleſſa perſonne. Après quoi on les enfonça l'épée à la main. Ceux qui ſauterent d'abord ſur leurs chevaux ſe ſauverent, tout le reſte fut pris ou tué. Enfin une ſi glorieuſe journée ne couta aux Flibuſtiers qu'un Homme tué & deux bleſſés, mais ils n'étoient pas encore tout à fait ſans inquiétude.

1685. | 1688.

Leurs Priſonniers leur dirent qu'à ſix lieuës de là ils trouveroient encore un retranchement bien gardé; ils craignirent alors avec raiſon, que les fuyards n'euſſent tourné de ce côté là, & il leur parut d'une conſéquence infinie de les prévenir. Ils commencerent par couper les jarrets de tous les chevaux, qu'ils ne vouloient pas emmener, puis ils partirent en diligence pour aller coucher à deux lieuës de là, en un endroit, qui étoit le ſeul paſſage pour aller au retranchement, dont on les avoit menacés. Ces précautions leur réüſſirent: ils paſſerent le 15. ſans aucune réſiſtance le retranchement, qui étoit encore imparfait, & le 17. qui étoit le ſeiziéme jour de leur marche, ils arriverent ſur les bords de cette Riviere, après laquelle ils avoient tant ſoûpiré, mais ſur laquelle ils eurent beaucoup plus de riſques à courir, & infiniment plus à ſouffrir, qu'ils n'avoient fait pendant tout le cours de la plus fatiguante marche, qu'il ſoit poſſible d'imaginer. Cette Riviere prend ſa ſource dans les Montagnes de la nouvelle Segovie & ſe décharge dans la Mer du Nord au Cap de Gracias à Dios, après avoir coulé pendant la moitié de ſon cours avec la rapidité d'un torrent, au travers d'un nombre infini de Rochers d'une groſſeur énorme, & par des précipices, dont la ſeule vûë eſt capable d'effrayer les plus aſſûrés. Outre cela on y compte juſqu'à cent chutes, & il y en a ſur-tout trois, qu'on ne peut regarder ſans fremir. Ces chutes rendroient la Riviere abſolument impratiquable, ſi au-deſſus de chacune on ne trouvoit une eſpece de lagon d'eau dormante, où l'on s'arrête, & d'où l'on tranſporte par terre ſon Piperi au-deſſous de la chute.

Ils arrivent à la Riviere. Sa deſcription.

Ces Piperis, les ſeules voitures, dont on puiſſe ſe ſervir ſur une ſi dangereuſe Riviere, ne ſont autre choſe que quatre ou cinq troncs d'un bois fort leger, appellé *Mahot d'Herbes*, dont on ôte l'écorce, & qu'on attache enſemble avec une liene, laquelle croît par-tout dans les bois. La ſituation la plus commode, ou dumoins la plus ſûre, où l'on puiſſe ſe tenir deſſus eſt d'être debout, encore y enfon-

Maniere d'y navigüer.

1685. | 1688.

ce-t'on deux ou trois pieds dans l'eau : ainſi on en a juſqu'à la ceinture, & ſi on y étoit plus de deux enſemble, on s'y embarraſſeroit, car il faut les faire fort petits pour pouvoir paſſer par-tout entre les Rochers, qui ſont fort proche les uns des autres. Une Flotte compoſée de pareils Bâtimens, eſt bien-tôt fabriquée ; les Agrets coûtent encore moins à préparer, ils conſiſtent tous dans une longue perche, que chacun doit tenir à la main pour ſe ſoûtenir contre le courant, & s'empêcher d'être emporté avec trop de violence ſur les Rochers, ou dans les précipices. Encore ne les évite-t'on pas toûjours, quelque précaution qu'on prenne, & nos Avanturiers ſe trouverent plus d'une fois enſevelis avec leurs Piperis dans des boüillons d'eau, d'où pluſieurs ne ſe ſeroient jamais tirés, s'ils n'avoient eu ſoin de ſe lier ſur ces machines volages ; il y en eut même quelques-uns, qui y furent pris, le poids de leurs corps ayant retenu les Piperis aſſés long-têms ſous l'eau, pour les noyer.

Aſſaſſinat de cinq Anglois.

On peut juger qu'il étoit aſſés difficile de porter des vivres ſur de pareilles voitures ; on y avoit embarqué un peu de chair de cheval ſalée, mais elle ſe corrompit au bout de deux jours. La chaſſe étoit bonne tout le long de cette Riviere, mais les armes & la poudre avoient été moüillées : dès le commencement : enfin ſans les Bananiers, dont ce pays eſt rempli, tous ſeroient morts de faim. Le 20. de Fevrier nos Avanturiers trouverent la Riviere plus large & moins rapide, & quelques lieuës plus bas elle étoit ſi belle, que s'étant tous raſſemblés, ils ſe partagerent en pluſieurs bandes de 40. pour faire des Canots. Ce fut alors que toute la Troupe fut informée d'un accident funeſte, qui étoit arrivé dès les premiers jours de leur Navigation, & dont très-peu avoient été inſtruits juſques là, parce que jamais ils ne s'étoient trouvés enſemble depuis leur embarquement. J'ai dit plus haut que quelques-uns de ceux, qui avoient perdu leur argent au jeu, avoient complotté de ſe defaire de ceux, qui en étoient les mieux fournis, & que c'étoit ce qui avoit engagé les plus ſages à ſe décharger d'une partie de ce qu'ils avoient de

de plus précieux en le donnant en garde à plusieurs sous certaines conditions. Tous ne prirent pas cette précaution, & l'on remarqua en particulier cinq Anglois, qui passoient pour être fort riches, & qui ne s'étoient dessaisis de rien. Un jour, qu'ils avoient à passer un endroit, où les bords de la Riviere étoient extrêmement chargés de hâlliers, quelques malheureux les y allerent attendre, & prirent si-bien leurs mesures pour les tuer, qu'ils n'en manquerent aucun; après quoi ils les dépoüillerent, & les laisserent sur le rivage, où ces cadavres furent apperçus de ceux, qui suivoient. Les Assassins ne parurent plus, ce qui joint à quelques autres indices, les fit reconnoître pour les auteurs d'un coup si détestable. 1685. | 1688.

Arrivée des Flibustiers à la Mer du Nord.

Je ne sçai si tous les autres Anglois en furent instruits d'abord, ce qui est certain, c'est que sans s'amuser à faire des Canots, ils descendirent jusqu'à la Mer dans leurs Piperis. Ils y rencontrerent un Bâteau de la Jamaïque, & ils voulurent engager le Patron à aller demander pour eux une assûrance au Général de cette Isle, d'où ils étoient partis sans commission; mais ce Patron leur demanda plus, qu'ils n'étoient en état de lui donner; la plûpart ayant perdu, par le renversement des Piperis, presque tout l'argent, qu'ils avoient. Ainsi ils furent obligés de rester avec les Indiens de ces quartiers-là, de tout têms affectionnés à leur Nation. Les François s'étoient séparés en deux bandes, l'une de 120. & l'autre de 140. la premiere arriva le 9. Mars au Cap de Gracias à Dios, ayant fait suivant leur estime plus de 300. lieuës sur la Riviere, dont le cours en droite ligne, n'est marqué que de 80. mais ils avoient long-têms couru au Sud-Est avant que de faire le Nord, où étoit leur route. Le 14. un Batteau Anglois en prit 50. qu'il mena au petit Goave, où ils arriverent le 8. d'Avril. M. Dumas, qui y commandoit en qualité de Lieutenant de Roy, les y reçut en vertu de l'amnistie, que le Roy avoit accordée à ceux, qui étant partis depuis la publication de la paix, n'en avoient pû être instruits dans leur route; ceux-ci se trouvoient dans le cas,

1685. | 1688.

dumoins on voulut bien le ſuppoſer ; & comme ils eurent averti M. Dumas que leurs camarades étoient allés dans une Iſle de la Baye de Honduras, pour y ſubſiſter, en attendant une occaſion favorable de paſſer à Saint Domingue, il en donna avis à M. de Cuſſy, lequel envoya auſſi-tôt ordre à Laurent de Graff d'armer un Navire pour les aller chercher ; mais les débordemens des Rivieres empêcherent cet Officier de recevoir la lettre du Gouverneur. Le 20. d'Avril il en arriva 42. ſur un Vaiſſeau Anglois, & 60. autres les ſuivirent de près. Il en reſtoit encore 90. que M. de Cuſſy ne comptoit pas de revoir, au moins ſi-tôt, parce qu'ils avoient joüé & perdu leur butin ; & dont effectivement la plûpart ne retournerent jamais dans la Colonie

Avanture d'une autre troupe de Flibuſtiers.

Les Avantures des 55. Flibuſtiers, qui avoient tourné du côté de la Californie, ont quelque choſe d'auſſi ſingulier, que tout ce que nous venons de voir. Arrivés à l'entrée de la Mer vermeille, ils mirent à terre ſur trois petites Iſles, qu'on appelle les trois Maries, & qui n'étoient point habitées. Ils y reſterent quatre ans entiers manquant preſque de tout, & ſans avoir jamais oſé débarquer ſur cette grande preſqu'Iſle, dans la crainte des Eſpagnols, ou des Indiens, qui étoient en grand nombre dans ces quartiers-là. Enfin ils ſe reſolurent à retourner ſur leurs pas, & à aller chercher leurs camarades dans la Mer du Sud. Ils ne les y trouverent point, & ils pouſſerent juſqu'au Détroit de Magellan, dans le deſſein de rentrer par là dans la Mer du Nord. On peut juger ce qu'il leur couta, pour faire ainſi 2000. lieuës dans un Canot contre le vent. Ils étoient déja engagés dans le Détroit, lorſque faiſant reflexion, qu'ils n'emportoient rien d'une Mer ſi remplie de richeſſes ; ils eurent honte de paroître ainſi les mains vuides à Saint Domingue, & ils reprirent la route du Perou. Ils apprirent, chemin faiſant, qu'il y avoit au Port d'Arica un Vaiſſeau chargé d'Argent, nouvellement tiré des Mines du Potoſi, dont ce Port eſt l'Echelle. L'avis étoit vrai, & la charge du Navire valoit deux Millions, ils allerent le chercher, & le

prirent, ils s'y embarquerent enſuite, & appareillerent pour le Détroit de Magellan, où il eurent le malheur d'échoüer; ils ſauverent néanmoins une partie de l'argent, conſtruiſirent une double Chaloupe des débris du Navire, & s'en revinrent le long des Côtes du Breſil, juſqu'à l'Iſle de Cayenne, où pluſieurs ſe ſont établis : quelques-uns paſſerent en France, & d'autres retournerent à S. Domingue. 1685. | 1688.

Et du Capitaine le Sage.

Enfin le Capitaine le Sage, qui avec 200. Hommes avoit pris la route du Détroit de Magellan, eut auſſi ſes Avantures, & fut même le plus heureux de tous. N'ayant pû paſſer le Détroit, parce qu'il y arriva dans une ſaiſon trop avancée; il prit le parti d'aller croiſer le long des Côtes d'Affrique, & il y fit pluſieurs bonnes priſes, qui pendant deux ans l'entretinrent dans l'abondance de toutes choſes; mais il en fit ſurtout une, qui le rendit très-riche, auſſibien que tous ſes gens. C'étoit un Vaiſſeau venant des grandes Indes, où il y avoit une très-grande quantité de poudre d'or. Il appartenoit à un jeune Hollandois, qui après s'être fiancé en Hollande, avoit voulu faire ce voyage, pour aſſûrer un bon doüaire à ſa future Epouſe. Le Sage, après une ſi heureuſe rencontre, quitta la Mer d'Affrique, & ſe rendit à l'Iſle de Cayenne, d'où la plûpart de ceux, qui l'accompagnoient, repaſſerent peu de têms après à Saint Domingue.

1685.

Inconveniens des Courſes des Flibuſtiers.

Cependant deux choſes inquiéterent long têms M. de Cuſſy au ſujet des Flibuſtiers, qui avoient paſſé à la Mer du Sud, & il ne ſçavoit trop, s'il devoit plus craindre d'apprendre qu'ils euſſent échoüé dans leur entrepriſe, que de les voir revenir chargés des dépoüilles de ces riches contrées. Comme la plûpart des Habitans de S. Domingue leur avoient fait des avances conſiderables, il y avoit tout lieu de croire que, s'ils réüſſiſſoient dans leur expedition, ce ſeroit une amorce pour en recommencer ſouvent de pareilles, & il n'en pouvoit arriver que le dépériſſement entier d'une Colonie, dont les principales forces ſeroient toûjours à l'autre extrêmité de l'Amérique. Mais s'ils ne revenoient

1685. pas, ou s'ils revenoient ſans avoir rien fait, tous ceux, dont ils avoient reçû l'argent, ſe trouveroient ſans reſſource, & c'étoit dequoi achever de ruiner le Commerce, que perſonne à S. Domingue ne ſeroit plus en état de ſoûtenir. D'ailleurs le nombre des Habitans ſembloit diminuer, au lieu d'augmenter, & le Gouverneur dans ſes Lettres au Miniſtre, en attribuë particulierement la cauſe à la grande quantité de Negres, qu'on commençoit d'introduire dans l'Iſle; car, dit-il, on les préfere aux Engagés, leſquels aprés avoir rempli le têms de leur ſervice, ſe faiſoient Habitans, & peuploient la Colonie.

Dans le même-têms qu'il écrivoit ces Lettres, il en reçut de M. de Seignelai, qui lui marquoient, que le Roy perſiſtoit toûjours dans la penſée qu'il falloit ménager les Flibuſtiers, & conſerver avec ſoin ce Corps, dont on pouvoit tirer des ſervices importans dans les occaſions; mais qu'il étoit néceſſaire d'empêcher leurs Courſes ſur les Eſpagnols, non-ſeulement parce qu'ils n'en retiroient aucun avantage réel, & que les folles dépenſes, qu'ils faiſoient au retour de leurs expeditions, ils les alloient ſouvent faire chés les Etrangers, & les Ennemis de l'Etat; mais encore parce qu'elles troubloient, & ruinoient même entierement le Commerce des Indes, auquel les Sujets de S. M. avoient le principal interêt: & comme M. Begon lui avoit déja dit, que l'intention du Roy étoit d'établir le Commerce avec les Eſpagnols, d'où l'on pourroit tirer de l'argent en échange de nos denrées, il apporta tous ſes ſoins à mettre ce projet en execution, & tenta de rendre marchands ceux des Flibuſtiers, qu'il n'avoit pû venir à bout de rendre Habitans. Mais bien des choſes empêcherent ce deſſein de réüſſir.

M. de Cuſſy tente en vain de les faire ceſſer.

Les Eſpagnols de S. Domingue étoient déja inſtruits des ravages, que faiſoient les Flibuſtiers dans la Mer du Sud; il ne s'en faiſoit guéres moins dans la Mer du Nord, & l'on peut bien juger que, ſi dans le têms même, qu'on ne les moleſtoit point, ils n'avoient pas diſcontinué leurs hoſtilités ſur

les quartiers de l'Iſle occupés par les François, ils n'avoient garde de ſe tenir dans l'inaction dans un têms, où ils pouvoient ajoûter à leurs autres titres pour nous faire la guerre, le droit d'une juſte répréſaille. Ils ſe montrerent donc plus ſouvent que jamais ſur nos Côtes, qu'ils déſolerent entierement, & les Habitans commencerent à dire aſſés haut que, ſi le Roy ne vouloit pas les défendre contre leurs Ennemis, ils ſe refugieroient tous à la Jamaïque. Ces menaces n'empêcherent pourtant pas encore M. de Cuſſy de ſuivre ſon plan, perſuadé que le meilleur moyen de ſe délivrer des Eſpagnols, étoit de n'aller pas ſi loin courir ſur eux, ce qui laiſſoit nos Côtes dégarnies, mais de les bien garder, & qu'alors n'y ayant plus rien à gagner pour l'Ennemi par le pillage, il ſeroit aiſé de l'engager à un Commerce également utile aux deux Nations. Sur ce principe, ayant ſçû au commencement de Juillet, qu'un Navire Flibuſtier étoit entré au petit Goave, & ſe préparoit à en ſortir, pour aller courir ſur les Eſpagnols, il alla lui-même ſe ſaiſir de ce Bâtiment. 1685.

M. de Cuſſy veut empêcher l'entrepriſe des Flibuſtiers ſur Campeche, & n'y reuſſit pas.

Mais ces coups d'authorité ne lui réüſſiſſoient pas toûjours également, parce qu'il n'avoit pas la force en main pour ſe faire obéïr. Ainſi ayant appris vers le même-têms que Granmont & Laurent de Graff préparoient à l'Iſle à Vaches un grand armement pour aller prendre Campeche; il s'y rendit en diligence, & leur declara que de pareilles entrepriſes étoient abſolument contre le ſervice & l'intention du Roy. Granmont lui répondit que Sa Majeſté ne pouvoit avoir deſapprouvé ſon deſſein, puiſqu'elle n'avoit pas encore eu le têms d'en être inſtruite. M. de Cuſſy répliqua qu'il ne convenoit pas à des ſujets d'éluder ainſi les ordres de leur Souverain par des plaiſanteries. Il lui parla enſuite avec beaucoup de bonté, lui dit des choſes ſi ſenſées, & lui fit ſi-bien connoître, que ſon veritable interêt, auſſi bien que celui de tous ſes Compagnons, conſiſtoit à entrer dans les vûës du Prince, & à s'y conformer, que ce Capitaine l'aſſûra qu'il ne tiendroit pas

1685. à lui, que la partie ne fût rompuë ; mais il s'éleva dans le moment un bruit confus de gens, qui crioient que l'affaire étoit trop avancée pour reculer, & que ſi le Gouverneur ne vouloit pas leur donner une commiſſion pour courir ſur les Eſpagnols, ils ſe ſerviroient de celle, qu'il leur avoit donnée pour la Chaſſe & pour la Peſche. J'ai déja obſervé que les Flibuſtiers n'avoient ſouvent d'autre droit pour faire la guerre aux Eſpagnols, que celui, qu'ils prétendoient ne pouvoir être conteſté à perſonne, d'aller peſcher & chaſſer partout, & que les Eſpagnols ne voulant pas ſouffrir qu'ils fiſſent l'un & l'autre ſur leurs Côtes & dans leurs terres, ce refus rendoit ſelon eux legitimes toutes les hoſtilités, qu'ils exerçoient contre cette Nation. M. de Cuſſy vit bien alors qu'inutilement il inſiſteroit, & ſe contenta, en ſe retirant, d'avertir les chefs de faire de ſerieuſes reflexions aux ſuites d'une deſobéïſſance ſi formelle aux ordres du Roy.

Priſe de Campeche. Dès qu'il fut parti, le vent ſe trouvant bon, les Flibuſtiers mirent à la voile au nombre de 1100. Hommes de débarquement, & arriverent le 5. de Juillet à Campeton, qui eſt à 14. lieuës de Campeche, & où ils laiſſerent leurs Navires. Le lendemain à deux heures du matin ils partirent de Campeton au nombre de 900. ſur 22. Canots, qui avoient chacun leur Pavillon, & ramant doucement & avec ordre, ils vinrent moüiller vers les cinq heures du ſoir à la portée du Canon de la Ville. Le 7. ſur les 9. heures du matin Granmont, qui commandoit en Chef, donna les ordres néceſſaires pour la deſcente, le plus grand Navire de la Flotte, & deux Barques s'étoient auſſi approchés pendant la nuit, ainſi toutes les Troupes mirent à terre en même-têms, & parurent en bataille à la vûë des Eſpagnols, qui ſembloient frapés de la foudre, & ne faiſoient en apparence aucun mouvement pour ſe défendre. On tira ſeulement quelques coups de Canon d'un Vaiſſeau du Roy d'Eſpagne, qui étoit moüillé ſous la Forteresſe, mais le feu ayant pris aux poudres, ce Bâtiment ſauta en l'air. Cette tranquilité apparente des Ennemis ne rendit Granmont que plus circonſpect, & bien lui

en prit. Après qu'il eût marché un grand quart de lieuë, il rencontra une embuſcade de 800. Hommes, qui firent une très-grande décharge ſur lui, mais ils ne tuerent que deux Hommes, & n'en bleſſerent que cinq ou ſix. Les Flibuſtiers ne s'amuſerent pas à répondre de leurs fuſils, ils donnerent l'épée à la main ſur les Eſpagnols, qui prirent d'abord la fuite, & qu'ils pourſuivirent juſqu'à la Ville: ils y entrerent avec eux, mais toûjours en ordre de Bataille. 1685.

Alors les Habitans parurent ſous les armes retranchés avec du Canon à tous les Carrefours de la Ville. Granmont, qui ne vouloit pas perdre de monde, s'aviſa ſur le champ de placer des Fuſiliers ſur les maiſons, qui étoient en terraſſe, pour tirer ſur ceux, qui ſervoient le Canon. Cela eut tout l'effet, qu'il s'en étoit promis, les batteries furent bien-tôt abandonnées, & les Flibuſtiers ſe trouverent en peu de têms maîtres de 40. pieces de Canon. Ils les tournerent contre la Ville, qui ſe ſoûmit d'abord, & avant midi Campeche fut au pouvoir d'une troupe de Flibuſtiers ſans Artillerie, & que le moindre Ravelin bien défendu auroit dû arrêter un mois. Il reſtoit à prendre la Forteresſe, où il y avoit 400. Hommes de Garniſon, 18. pieces de Canon de 24. & ſix autres plus petites. Granmont donna trois jours à ſes gens pour ſe répoſer & ſe rafraichir; puis ayant fait venir de ſon Navire 100. boulets, & de la poudre à proportion, il monta dix pieces de Canon de celles, qu'il avoit priſes dans la Ville, & plaça cette batterie dans la priſon, qui étoit aſſés proche de la Forteresſe. Tout étant prêt, il fit battre à Breche pendant neuf heures, pendant leſquelles 600. Flibuſtiers firent un feu continuel de mouſqueterie, dont tout l'effet fut d'empêcher aucun Soldat Eſpagnol de paroître, & de hâcher en pieces trois Drapeaux, qui étoient plantés ſur la Forteresſe. Cependant le Canon ne faiſoit preſque rien, ce qui fit differer l'aſſaut au lendemain, & Granmont deſeſperant de réüſſir par la force, cherchoit quelque ſtratagême pour ſe rendre maître de la Place, lorſqu'un Anglois, qui étoit dedans, cria au Corps-de-Garde

1685. avancé des Enfans perdus, qu'ils pouvoient y entrer, qu'elle étoit abandonnée. On le dit au Général, qui ne crut pas devoir déferer à un tel avis, ſans l'avoir bien examiné, il s'approcha lui-même, & dit à l'Anglois de tirer tous les Canons à la volée; il le fit, & l'on connut qu'ils étoient chargés à mitraille. Toutefois comme il étoit fort tard, Granmont jugea à propos de differer au lendemain à prendre poſſeſſion de la Fortereſſe.

La Forteresse est abandonnée par les Espagnols.

Dès que le jour fut venu, Laurent de Graff eut ordre de prendre 80. Hommes & d'entrer dans la Place. Il n'y trouva que l'Anglois, un Canonnier, & un Enſeigne, qui avoit mieux aimé s'expoſer à tout, que de fuir comme les autres. C'étoit un Homme de condition, fort brave & plein d'honneur. Il fut reçû du Général Flibuſtier comme il le méritoit; Granmont le renvoya fort genereuſement, lui fit rendre tout ce qui lui appartenoit, & y joignit encore de fort beaux préſens. Cependant comme les Eſpagnols pouvoient aſſembler en peu de têms juſqu'à 13000. Hommes; on prit ſes précautions pour être en état de ſe défendre, au cas qu'on fût attaqué, mais perſonne ne parut. Dès que Granmont fut un peu raſſûré de ce côté-là, il logea ſes Soldats dans les meilleures maiſons de la Ville, où ils vécurent à diſcretion juſqu'au 26. du mois d'Août: le butin qu'ils y firent fut très-peu conſiderable, auſſi bien que celui qu'ils firent à la campagne, où Granmont envoyoit des partis tous les jours à 10. ou 12. lieuës à la ronde; ils étoient même fort ſurpris de ne trouver perſonne, que quelques Sauvages; mais un jour, qu'ils étoient montés à cheval au nombre de 130. ils tomberent dans une embuſcade, où le Gouverneur de Merida commandoit en perſonne 900. Eſpagnols, & ceux-ci firent leur décharge ſi à propos, qu'ils tuerent 20. Hommes aux François. La partie étoit trop inégale, & les Flibuſtiers ſe déterminerent à la retraite: ils la firent en bon ordre & en braves gens, mais il y en eut deux, qui demeurerent Priſonniers.

La Ville est brûlée.

Dès le lendemain Granmont envoya prier le Gouverneur

neur de Merida, de lui rendre ſes deux Hommes, & lui promit de lui renvoyer tous les Priſonniers, qu'il avoit faits juſques-là, ſans en excepter même le Gouverneur de Campeche, ni les autres Officiers; & il lui fit ajoûter, que s'il refuſoit une offre ſi avantageuſe, il mettroit tout à feu & à ſang dans la Ville. Le Gouverneur répondit qu'il pouvoit brûler & maſſacrer tout ce qu'il voudroit, qu'il avoit de l'argent pour rebâtir la Ville, & des Hommes pour la repeupler & le combattre, & qu'il étoit venu à ce deſſein. Granmont ne repliqua rien, mais prenant l'Envoyé du Gouverneur par la main, il le promena par la Ville, où il fit mettre partout le feu: il fit enſuite couper la tête à cinq Eſpagnols, puis il le renvoya, en lui ordonnant de dire de ſa part à ſon Maître qu'il avoit commencé à executer ſes ordres, & qu'il alloit achever. Il ne continua pourtant pas à répandre le ſang innocent, quoique le Gouverneur lui eût envoyé faire une ſeconde réponſe auſſi haute que la premiere, mais il réduiſit toute la Ville en cendres, fit ſauter la Fortereſſe, brûla le jour de Saint Louis dans un feu de joye, qu'il fit en l'honneur du Roy, pour 200000. écus de bois de Campeche, qui étoit le meilleur de ſon Butin, & partit pour la Côte S. Domingue. 1685.

L'Hiſtoire des Flibuſtiers aſſûre qu'il donna la liberté à tous les Priſonniers; mais M. de Cuſſy ne le dit pas dans la lettre, qu'il écrivit à M. de Seignelay, pour l'informer de cette expedition. Ce Gouverneur ajoûte que les Flibuſtiers ayant pris deux Navires, Laurent de Graff prétendit qu'il lui en appartenoit un, & que ſur ce que Granmont fit difficulté de le lui ceder, il s'emporta en de grandes ménaces. Néanmoins on les réconcilia, & il fut reſolu de faire préſent à M. de Cuſſy du Navire, qui étoit le ſujet de la conteſtation. Ces deux Chefs ſe ſéparerent enſuite, & quelque-têms après de Graff ſe trouva ſeul au milieu de trois Vaiſſeaux Eſpagnols, de 60. de 54. & de 50. Canons, qui le démâterent, & penſerent le couler à fond, mais n'oſerent jamais l'aborder. Enfin, après avoir eſſuyé le plus ter-

1685. rible feu, qui ſe puiſſe voir, il ſe ſauva pendant la nuit fort griévement bleſſé, & ayant perdu neuf Hommes. Il eut dequoi ſe conſoler de ce malheur par la ceſſion, que lui fit M. de Cuſſy du Navire, qui avoit fait le ſujet de ſon démêlé avec Granmont, & par des Lettres de naturalité & de grace pour le meurtre de Vand-Hom, qu'il avoit fait demander au Roy, & qui lui furent renduës peu de têms après ſon retour de Campeche. Les unes & les autres ſont du mois d'Août de cette même année 1685. & dans le Brevet de naturalité il eſt marqué que ſa femme ſe nommoit Petruline de Guſman, & étoit native de l'Iſle de Teneriffe. Au reſte, je n'ai pas cru devoir ſuivre pour la datte de la priſe de Campeche l'Hiſtorien des Flibuſtiers, qui la place en 1686. La Lettre de M. de Cuſſy, que j'ai déja citée, & qui eſt dattée du 13. Août 1686. marquant poſitivement qu'elle fut faite en 1685. & parlant de tout ce qui ſe paſſa au retour de Granmont, de ſon different avec de Graff, du Combat de celui-ci contre les trois Vaiſſeaux Eſpagnols, toutes choſes arrivées les derniers jours d'Août, ou même dans le mois de Septembre.

1686. L'année ſuivante Granmont, dont la derniere expedition avoit été en quelque ſorte legitimée par de nouvelles entrepriſes des Eſpagnols ſur les Côtes de S. Domingue, leſquelles donnoient droit de les regarder comme Ennemis, fut nommé Lieutenant de Roy à la ſollicitation de M. de Cuſſy, lequel vouloit ſe l'attacher, auſſi-bien que Laurent de Graff, qui fut en même-têms nommé Major. La commiſſion du premier eſt du 30. Septembre, celle du ſecond eſt du premier Octobre de la même année 1686. Le deſſein du Gouverneur étoit de donner à Granmont le Commandement de la Côte du Sud, mais ce projet n'eut point d'effet: Granmont, ſur le premier avis qu'il eut de l'honneur que lui faiſoit le Roy, voulut faire une derniere courſe : il armi un Navire, où il mit environ 180. Hommes, & l'on n'a jamais pu ſçavoir ce qu'ils étoient devenus. Ce fut une vraye perte pour la Colonie. Granmont ne le cedoit pour

Hiſtoire de Granmont.

la vraye bravoure & l'intrepidité à aucun Capitaine Flibuſtier, & aucun ne lui étoit comparable pour la conduite d'une entrepriſe, & pour le conſeil. J'ai déja dit qu'il étoit de Paris ; il perdit ſon pere étant fort jeune, ſa mere ſe remaria, & un Officier devint amoureux de ſa ſœur. Granmont trouva à redire aux aſſiduités de cet Officier & le lui dit à lui-même ; il fut traité en petit garçon, & quoiqu'il ne fût en effet qu'un écolier, il mit l'épée à la main contre l'Officier, le bleſſa de trois coups mortels, & obtint ſa grace à la ſollicitation de ce même Officier, qui mourut peu de têms après de ſes bleſſures. Il entra enſuite au ſervice, ſe diſtingua fort dans le Regiment Royal des Vaiſſeaux, & fit pluſieurs Campagnes ſur Mer, où il acquit une grande réputation. Enfin ayant eu le Commandement d'une Frégate armée en courſe, avec un cinquiéme de profit, il prit auprès de la Martinique une Flute Hollandoiſe, qui valoit bien 400000. liv. la mena à S. Domingue, où il perdit au jeu, ou conſuma en débauches, non-ſeulement ſa part, mais encore celle de ſes aſſociés, & n'oſant retourner en France, il ſe fit Flibuſtier. Sa bonne grace, ſes manieres honnêtes, je ne ſçai quoi d'aimable, qui gagnoit les cœurs, beaucoup de déſintereſſement, tout cela joint à toutes les parties d'un grand Capitaine, le diſtinguerent bien-tôt des autres Chefs de ce Corps, qui étoit alors dans ſa plus grande réputation. Mais avec des vertus, qui l'auroient pu élever aux premiers honneurs de la guerre, il avoit tous les vices d'un Corſaire. Il porta la débauche des femmes & du vin aux plus grands excès, & l'irréligion juſqu'où elle peut aller. 1686.

Laurent de Graff étoit en Mer, lorſque ſon Brevet arriva à Saint Domingue, il y étoit même aſſés mal à ſon aiſe. S'étant trouvé à la Côte de Carthagene, avec un Vaiſſeau de 48. Pieces de Canon, monté de 200. Hommes d'Equipage, il le perdit ſur un Recif à deux lieuës de Terre, en pourſuivant une Barque. Par bonheur pour lui, avec ſon Canot, il prit la Barque, & elle ſe trouva aſſés 1687. D Graff eſt fait Major.

1687. grande pour contenir tout ſon Monde. Il ſe rendit de là au Golphe de Darien, où les Indiens, à la ſollicitation des Eſpagnols, lui dreſſèrent une Embuſcade, & lui tuerent 25. Hommes. Il ſe remonta enſuite de deux Barques, & d'un petit Bâtiment de ſix Canons; les deux Barques, où il y avoit 30. Hommes, reprirent la route de Saint Domingue, le reſte de ſes Gens l'obligea à continuer la courſe ſur ſon petit Navire; mais il ne la continua que juſqu'à ce que des Envoyés de M. de Cuſſy l'euſſent trouvé, & lui euſſent remis de ſa part le Brevet du Roi, dont j'ai parlé. Cette grace, que lui fit le Roy, délivra les Eſpagnols du plus terrible Ennemi, qu'ils euſſent encore eu dans le corps des Avanturiers, & elle ne procura pas à la Colonie un auſſi ſûr appui, qu'on l'avoit eſperé. La courſe étoit l'Element de cet homme, il s'en faut bien qu'il ait ſoutenu juſqu'au bout dans un ſervice plus honorable la gloire, qu'il avoit acquiſe dans ſon premier genre de vie.

Laurent de Graff étoit Hollandois, ainſi que je l'ai déjà remarqué. Il entra jeune au ſervice d'Eſpagne, en qualité de Matelot, il fut enſuite Canonnier, & en cette qualité, il commença à ſe diſtinguer par ſon adreſſe; car on dit, qu'il étoit auſſi ſûr de ſon coup ſur Mer, que le plus habile fuſilier le peut être ſur Terre. Sa Bravoure égalant ſon adreſſe, il fut avancé, & parvint juſqu'à commander un Vaiſſeau. Il fut envoyé dans l'Amérique, où les Flibuſtiers trouverent en lui un Ennemi digne d'eux. Au bout de quelque têms il fut pris, & ſe trouvant parmi de ſi braves gens, il ne put ſe réſoudre à les quitter. Il s'enrôla donc parmi eux, & ne demeura pas long-têms ſimple Flibuſtier: les François le reconnurent bientôt pour un de leurs principaux Chefs, & il fit honneur à leur choix. Il remplit de telle ſorte toutes les Côtes Eſpagnoles de la terreur de ſon nom, que dans les prieres publiques on y demandoit à Dieu d'être garanti de la fureur de *Laurencillo*. C'étoit le nom que de Graff avoit porté tout le têms qu'il avoit

1687.

ſervi l'Eſpagne. Ce n'eſt pas qu'il leur fît tout le mal, qu'on mettoit ſur ſon compte; mais ſouvent les Flibuſtiers faiſoient courir le bruit, qu'il étoit à leur tête, perſuadés que ſon nom ſeul avancoit de beaucoup la défaite des Ennemis. Auſſi n'y avoit-il rien que les Eſpagnols n'euſſent donné pour l'avoir en leur puiſſance. Il le ſçavoit bien, & ne doutoit pas qu'ils ne lui fiſſent un très-mauvais parti, s'ils le tenoient jamais. Pour éviter ce malheur, il ne ſe battoit point, qu'il ne plaçât un Homme avec une mêche allumée auprès des poudres, pour faire ſauter le Navire, s'il avoit le malheur d'être forcé. Peu s'en fallut que cela n'arrivât un jour, que les Habitans de Carthagene le ſçachant auprès de leur Ville ſur une ſimple Barque, détacherent après lui deux Vaiſſeaux de 50. Pieces de Canon. Il ſe crut perdu, dès qu'il les vit, & il alloit donner l'ordre de mettre le feu aux poudres; lorſque le déſeſpoir ayant ranimé ſon courage, il fit des efforts ſi incroyables, qu'il ſe rendit Maître des deux Navires: ſi cependant cette action n'eſt pas la même, que j'ai rapportée ailleurs, dans laquelle de Graff fut ſecondé de Michel le Baſque, & dont les circonſtances ſont un peu plus vrai-ſemblables. L'Hiſtoire des Flibuſtiers ajoûte que dans un autre occaſion l'Amiral & le Vice-Amiral des Gallions ayant eu ordre de le prendre à quelque prix que ce fût, le rencontrerent fort mal équipé, & le mirent entre deux feux, ayant chacun 1500. Hommes d'Equipage; qu'il leur tua beaucoup de monde, démâta l'Amiral de ſon grand maſt, & ſe ſauva; que ce fut le bruit de cette action, qui détermina la Cour à lui donner de l'emploi dans la Colonie, & que l'Amiral Eſpagnol ayant été mandé à Madrit, fut mis au Conſeil de Guerre, condamné à perdre la tête, & executé.

Les Eſpagnols ſe rendent Maîtres du petit Goave, & en ſont chaſſés.

Un des principaux motifs qu'avoit eu le Roi, en prenant Granmont & de Graff à ſon ſervice, étoit de les engager à faire quitter la courſe aux Flibuſtiers, parmi leſquels perſonne n'avoit jamais eu autant de crédit que ces deux Hommes. C'eſt pourquoi, M. de Seignelai recommanda

1687. particulierement à M. de Cuſſy de les diſtribuer dans les Quartiers, où il croiroit leur préſence plus néceſſaire pour ce deſſein. Il ajoûte dans la Lettre, qu'il écrivit ſur cela à ce Gouverneur, que Sa Majeſté étoit ſi perſuadée du mal, que produiſoit cette Courſe, qu'elle étoit dans la réſolution de donner ordre au Commandant de l'Eſcadre, qui devoit partir inceſſamment pour l'Amérique, de prendre tous les Flibuſtiers, qui ſeroient rencontrés en Mer, & de les mener à la Martinique, pour y être jugés comme Forbans, ſuivant la rigueur des Ordonnances. Mais comme le Roi avoit été informé en même têms, que les démi-Galeres Eſpagnoles continuoient à faire de grands ravages ſur les Côtes de Saint Domingue; ce Prince fit avertir le Gouverneur qu'on lui enverroit inceſſamment une Frégate pour garder ces mêmes Côtes contre de pareilles entrepriſes.

La Cour penſoit alors ſérieuſement à la Conquête de San-Domingo. M. de Cuſſy fut averti de faire ſecrettement ſes préparatifs, & c'eſt ce qui le rendit ſi facile à recevoir les Flibuſtiers, qui ſur la fin de cette année, commencerent à revenir de la Mer du Sud, & dont il exigea ſeulement qu'ils aliaſſent dans les habitations, pour les fortifier. Il avoit eu tout le têms de reconnoître qu'une conduite plus ſévere pouvoit avoir de funeſtes effets : le petit Goave étoit preſque abandonné, & il s'en étoit peu fallu que cette même année les Eſpagnols ne demeuraſſent Maîtres de ce Port. Le 10. d'Août ils y entrerent au nombre de 85. ſur une Pirogue & un Brigantin, & ayant mis pied à terre à la pointe du jour, ils ſe rendirent Maîtres du Fort, où il n'y avoit perſonne; ils pillerent enſuite le Bourg, où ils exercerent de grandes cruautés, & maſſacrerent entre autres le ſieur Dupuy Procureur du Roi, & Capitaine du Quartier, avec ſon Epouſe, qui étoit enceinte. Enfin les Habitans les plus proches ſe raſſemblerent, contraignirent l'Ennemi à rentrer au plus vîte dans le Fort, où ils l'aſſiegerent, & le forcerent. Il s'en ſauva vingt-cinq, le reſte fut tué ou pris, & les

Chefs furent pendus. On en uſoit ainſi par repréſailles, non ſeulement des cruautés, qu'ils avoient exercées en ſurprenant la place, mais encore, parce que l'année d'auparavant, un Capitaine Flibuſtier nommé Brea, ayant été pris par la Flotte de Barlovento, avoit été pendu avec neuf ou dix de ſes Gens, & tout le reſte de l'Equipage retenu priſonnier, & traitté de la maniere du monde la plus cruelle. Je ne ſçai pourtant ſi cette ſurpriſe du petit Goave n'eſt pas la même, dont j'ai fait mention plus haut en parlant des Grecs. 1687.

Pour revenir au projet du Siege de San-Domingo, il étoit fondé ſur ce qu'on prévoyoit que les Eſpagnols ne tarderoient pas à entrer dans la querelle des Hollandois, contre qui nous étions alors en guerre; mais on ne vouloit pas que ceux de l'Iſle Saint Domingue puſſent raiſonnablement ſe plaindre qu'on les eût traittés en Ennemis, avant qu'ils le fuſſent dans les formes. On cherchoit même par toutes ſortes de voyes à les engager à bien vivre avec les François, & le Roi ayant appris que des Officiers vouloient empêcher nos Marchands de faire aucun Commerce direct avec eux, le trouva mauvais, & fit ſçavoir ſur cela ſes intentions à M. de Cuſſy. Le Gouverneur s'y conforma; mais tandis qu'il ne faiſoit qu'executer les ordres, qu'il recevoit de Sa Majeſté, il portoit à Saint Domingue tout l'odieux d'une choſe, qui déplaiſoit à bien du monde. On avoit dans le fond quelque raiſon de n'approuver pas une conduite, qui ne produiſoit aucun des bons effets, qu'on en avoit attendus, & qui en avoit de fort déſavantageux à la Colonie; car non ſeulement les demi-Galeres Eſpagnoles pilloient & ruinoient toûjours nos Côtes, mais on apprit vers ce même têms qu'il ſe faiſoit à San-Domingo un grand armement, lequel devoit d'abord tomber ſur l'Iſle de Cayenne, puis ſur celle de Sainte Croix, & enfin ſur la partie Françoiſe de S. Domingue. On avoit même quelque ſujet de croire, que la bonne intelligence ne dureroit pas longtêms avec les Anglois de la Jamaïque, où le Duc d'Albe- 1688.

On ſe prépare des deux côtés à la Guerre: mauvaiſes manieres des Anglois.

1688. marle, qui en étoit Gouverneur, retint & maltraita fort 75. Flibuſtiers François, qui revenoient de la Mer du Sud, & les obligea d'écrire le contraire à Saint Domingue: on les auroit même apparemment perdus tout-à-fait ſans la mort du Duc d'Albemarle, qui arriva l'année ſuivante. Alors celui qui commandoit à ſa place, les renvoya à M. de Cuſſy, mais il retint leurs armes & leur argent, quoique M. de Cuſſy lui eût renvoyé une Barque, que des Forbans François avoient priſe ſur des Anglois.

Conduite des François à leur égard.

Ces manieres des Anglois, qui correſpondoient ſi mal à celles, que les François avoient toûjours eûës à leur égard, ne firent pas changer de ſyſtême à M. de Cuſſy; il avoit donné ordre de faire une rude guerre aux Forbans, dont toute cette Côte du Sud étoit remplie. De Graff s'acquitta parfaitement de ſa commiſſion, faiſant paroître un grand zéle pour le ſervice, beaucoup de fermeté, & une équité, dont les Anglois & les Eſpagnols eurent tout lieu de ſe loüer. Auſſi ſes ſoins eurent-ils le ſuccès que le Gouverneur s'en étoit promis. Il vint encore à bout par la confiance, que tout le monde avoit en lui, de peupler en peu de têms tout ce quartier, & de le rendre très-floriſſant. Mais on l'en tira un peu trop tôt pour une expédition, qui ne réüſſit pas. Voici dequoi il s'agiſſoit.

Gallion échoüé aux Serenilles, & ce qui en arrive.

Un Capitaine Eſpagnol ayant été pris par des Forbans, & délivré par Laurent de Graff, fit confidence à ſon Liberateur que 80. ans auparavant un Gallion richement chargé étoit demeuré échoüé ſur les Serenilles, petites Iſles à 30. lieuës au Sud-Oueſt de la Jamaïque, l'aſſûra que toute ſa charge y étoit encore, & s'offrit à l'y conduire: de Graff crut ne devoir pas négliger un tel avis, & envoya l'Eſpagnol à M. de Cuſſy. Le Gouverneur, après s'être aſſûré, autant qu'il étoit poſſible, de la ſincerité de cet Homme, arma une Barque longue & trois autres petits Bâtimens, y fit embarquer le Capitaine, & envoya ordre au ſieur de Graff de les conduire aux Serenilles. De Graff ſe préparoit à obéïr, lorſqu'il

qu'il reçut un contre-ordre, dont voici quelle fut l'occaſion. 1688.

Le 12. de Janvier 1689. le Sr. de Latre arriva à la Côte Saint Domingue avec un Navire de Roy & une Corvette, & ayant appris que la guerre avoit été declarée à la Hollande, il forma le deſſein d'aller enlever deux Navires de force de cette Nation, qu'on lui avoit dit être moüillés dans la Baye de Mancenille, à la Côte de Cuba. Mais comme il n'avoit pas un Equipage ſuffiſant pour une pareille expédition, il demanda permiſſion à M. de Cuſſy de lever 60. ou 80. Hommes dans ſon Gouvernement. Il l'obtint à condition de ne point paſſer ce nombre, & de ne pas faire toute cette levée au même endroit; mais il garda mal ces conditions, & il prit juſqu'à 120. Hommes dans le quartier de l'Iſle à Vaches. Il tira enſuite droit au Cap de Cruz, qui forme la Baye de Mancenille, & il comptoit d'y ſurprendre les Ennemis. Mais comme il avoit eu l'imprudence de divulguer ſon deſſein, il les trouva, qui l'attendoient en très bonne ſituation. Il n'y avoit plus à reculer, il fallut ſe battre, il le fit en brave Homme, mais il fut tué & ſon Vaiſſeau pris. M. de Cuſſy en ayant reçû la nouvelle, envoya ſur le champ un exprès au Sr. de Graff pour lui commander d'aller chercher les Hollandois, & de les combattre, quelque part qu'il les rencontrât. De Graff appareilla ſur l'heure, entra dans la Baye de Mancenille, & n'y trouva pas un ſeul Bâtiment : il fit quelques Priſonniers de qui il apprit que cinq jours après le combat, les Hollandois s'étoient retirés avec leur priſe à cinq lieuës de là dans les Cayes du Sud de Cuba, où ils avoient encore été joints par deux Bâtimens de leur Nation, de 20. & de 16. pieces de Canon. De Graff n'avoit pas aſſés de forces pour les y aller attaquer, & il crut ne pouvoir rien faire de mieux, que de ſuivre ſa premiere deſtination. 1689. Navire du Roy pris par les Hollandois.

Il arriva heureuſement aux Serenilles, & n'eut pas de peine à trouver la carcaſſe du Gallion échoüé; un petit Bâtiment Anglois étant actuellement deſſus, occupé à peſcher, Les Anglois ſe rendent maîtres du Gallion é-

1689. choüé ſur les Sereniles.

ce qu'il faiſoit depuis quatre ans regulierement une fois l'année. De Graff étoit plus fort que lui, il ne jugea pourtant pas à propos de le chaſſer de là, mais il fit ſocieté avec lui, à condition qu'il ne retourneroit pas à la Jamaïque avant la fin de la peſche. Il envoya enſuite chercher des vivres & des Plongeurs à Saint Domingue, mais ce ſecours ayant trop tardé, il arriva un ſi grand nombre de Navires Anglois, que de Graff ne jugea pas à propos de ſe meſurer avec eux, & leur abandonna le Gallion, dans lequel on prétend qu'ils trouverent de grands thréſors.

La Tréve que nous avions avec l'Eſpagne ſubſiſtoit toûjours, mais on s'attendoit bien qu'elle ne tarderoit pas à ſe rompre, & M. de Cuſſy avoit eu de nouveaux avis de ſe préparer à attaquer San-Domingo, avec toutes ſes forces, dès qu'il en recevroit l'ordre. Le Roy avoit plus que jamais à cœur cette entrepriſe, & cela paroît par la Lettre du Miniſtre au Gouverneur de Saint Domingue. » Vous pouvés » croire, lui diſoit-il, que vous n'aurés de vôtre vie rien de » plus grand à executer, & vous pouvés compter, en réüſ» ſiſſant, ſur des graces particulieres de Sa Majeſté, ſur tout » qu'Elle vous en donneroit le Gouvernement. Je vous prie » de m'informer des meſures que vous prendrés pour l'éxé» cution de ce projet. Cette Lettre eſt du 13. Janvier 1689. elle trouva M. de Cuſſy, qui venoit de terminer une fâcheuſe affaire, & qui auroit apparemment eu des ſuites funeſtes, ſans la fermeté du S. de Franqueſnay, qui commandoit au Cap François. Voici comment la choſe ſe paſſa.

Revolte au Cap François.

On ne pouvoit guéres apporter plus de ſoin au ſoulagement de la Colonie, qu'en apportoit le Gouverneur dans toutes les occaſions, mais il s'en falloit bien, qu'il fût ſecondé par tous ceux, qui s'étoient chargés de fournir aux beſoins des Habitans. Le Tabac ne ſe vendoit point, ceux des Habitans, qui n'étoient pas en état de faire de l'Indigo, ſe trouvoient pour la plûpart reduits à la derniere miſere, & ce qui ôtoit à bien des Flibuſtiers l'envie de ſe fixer ſur des habitations, c'eſt que depuis quelque-têms on ne leur por-

toit ni Engagés, ni Negres. La Compagnie, qui s'étoit maintenuë en poſſeſſion du commerce excluſif des Noirs, avoit été d'une extrêmité à l'autre: elle avoit d'abord rempli la Côte Saint Domingue de ces Eſclaves, & nous avons vû le préjudice, que la Colonie en avoit ſouffert. Rebutée enſuite par quelques voyages, qui ne lui avoient pas réüſſi, elle avoit ceſſé tout-à-fait d'en porter. Enfin une compagnie de Marchands Maloins avoit obtenu du Roy une permiſſion, qui avoit été publiée par ordre de Sa Majeſté dans tous les quartiers, de faire la traitte avec les Eſpagnols dans toute l'étenduë de ces Mers, & toutes les douceurs, que ce commerce attiroit aux Habitans, & qui faiſoit ſubſiſter 3. à 400. perſonnes au moins, alloient à ces nouveaux Traiteurs. 1689.

Cette innovation fit murmurer, & il y eut des eſprits aſſés mal faits pour accuſer M. de Cuſſy d'en être l'auteur, & de faire le commerce avec les Eſpagnols, ſous le nom des Maloins. De ces diſcours on paſſa bien-tôt aux plaintes, & les plaintes n'ayant rien produit, on eut recours à la voye de fait. Le quartier du Cap parut tout à coup en armes, & un nommé *Chevalier* ſe mit à la tête des mutins: mais on a cru qu'il ne faiſoit que prêter ſon nom à quelqu'un, qui étoit ſous main le veritable Chef de la révolte, d'autant plus qu'il fut propoſé d'abord de nommer un Gouverneur à la place de M. de Cuſſy. Quoiqu'il en ſoit, Chevalier ayant ſçû qu'il y avoit dans la Baye de Mancenille près de Monte-Criſto, une Barque Eſpagnole, qui y faiſoit la traite, il y alla & l'enleva. Après cette expédition il parcourut toute la Côte, laiſſant par-tout des ſemences de révolte, qui groſſirent bien-tôt ſon parti. Il ne reſtoit plus qu'à s'aſſûrer de quelque poſte important; il choiſit une Colline, qui eſt préſentement enfermée dans la ville du Cap, y fit monter du Canon, & s'y retrancha de maniere, qu'il n'étoit pas aiſé de le forcer. M. de Franqueſnay, qui commandoit dans ce quartier-là, n'avoit point aſſés de troupes pour réprimer une pareille mutinerie, & ne pouvoit pas compter ſur les Habitans. Il commença par envoyer un exprès à M. de Cuſſy,

1689. qui étoit au Cul-de-Sac, pour le prier de ſe rendre en diligence au Cap, ſans quoi il étoit en danger de ſuccomber au nombre des factieux, qui croiſſoit tous les jours ; les quartiers voiſins entrant déja tout ouvertement dans la ſedition.

Elle eſt reprimée. M. de Cuſſy partit ſur le champ avec 70. Hommes, de la fidélité deſquels il ſe tenoit aſſûré, laiſſant pour commander dans tous ces quartiers de l'Oüeſt le Sieur Dumas, auquel il enjoignit expreſſément, s'il ſe faiſoit le moindre tumulte, de couper court au mal par une prompte punition des coupables. Cependant M. de Franqueſnay avoit aſſemblé un nombre de Soldats & d'Habitans fidéles, capable au moins de tenir les mutins en reſpect, & s'étoit retranché dans la place vis-à-vis de Chevalier. Peu de têms après ce Rebelle envoya lui dire qu'il n'avoit pris les armes, que pour empêcher les correſpondances, que le Gouverneur entretenoit avec les Ennemis de l'Etat, au grand préjudice de la Colonie, & qu'il étoit prêt de deſarmer, pourvû qu'on lui donnât l'aſſûrance d'un prompt remede à un deſordre ſi criant. Franqueſnay fut outré de cette inſolence, & vouloit faire pendre l'Envoyé de Chevalier, mais on lui repréſenta que cette action, toute juſte qu'elle ſeroit, pourroit avoir des ſuites fâcheuſes, & on l'engagea à prendre un parti, qui lui réüſſit. Il fit réponſe à Chevalier, qu'il ne manqueroit pas d'informer la Cour des ſujets de plaintes, qu'on avoit donnés aux Habitans, qu'il ne doutoit pas que Sa Majeſté n'y eût égard, ſi elle les jugeoit raiſonnables, que cependant il lui conſeilloit de retourner chez lui, & d'y demeurer tranquille en attendant la réponſe ; qu'en faiſant autrement, il ſe rendroit criminel, & que s'il vouloit ſuivre ſon conſeil, il croyoit pouvoir l'aſſûrer, que ni lui, ni aucun des ſiens, ne ſeroient jamais recherchés pour tout le paſſé.

Rien ne pouvoit venir plus à propos à ceux, qui avoient ſuivi Chevalier, que cette declaration. La plûpart commençoient à s'ennuyer dans leur retranchement, & à craindre les ſuites de cette révolte ; ils s'écrierent tous que rien n'étoit plus raiſonnable, que ce que propoſoit M. de

Franqueſnay, & chacun ſe retira dans le moment. Il y a bien de l'apparence que Chevalier recommença bien-tôt à cabaler, ou que ne s'étant retiré, qu'après que tout le monde l'eût abandonné, le Lieutenant de Roy ne ſe crut pas engagé à ſon égard par la parole, qu'il avoit donnée en général. Ce qui eſt certain, c'eſt qu'il entreprit de ſe rendre maître de ſa perſonne. Le coup étoit hardi; pour y réüſſir il indiqua une revûë de tous les Habitans de la plaine du Cap, & choiſit pour cela le quartier Morin, où il avoit ſon habitation. Chevalier ſe douta d'abord du piége, qu'on lui tendoit, & délibera avec ſes amis, s'il ſe trouveroit à la revûë: ils lui dirent de ne rien craindre, & lui proteſterent qu'ils ne ſouffriroient point qu'on entreprît rien ſur ſa perſonne; il les crut, & fit bonne contenance. Tous les Habitans étant ſous les armes devant la porte du Commandant, on vint dire à Chevalier que M. de Franqueſnay vouloit lui dire un mot; Chevalier y alla, & il ne fut pas plûtôt entré dans la chambre, que le Commandant le prenant par le bras, *Chevalier*, lui dit-il, *je t'arrête de la part du Roy.* Chevalier étoit venu aſſés bien accompagné, il tourna la tête pour voir, ſi on ne ſe mettoit pas en devoir de le ſecourir; mais comme il vit que perſonne ne branloit, *Je ſuis mort*, s'écria-t'il, *Non*, reprit Franqueſnay, *je t'aſſûre de nouveau que de ma part il ne te ſera fait aucun mal.* C'étoit lui promettre peu de choſes, ou pour mieux dire, rien du tout. En effet Chevalier ayant été embarqué le même jour ſous bonne garde pour le port de Paix, ſuivant l'ordre que M. de Cuſſy en avoit envoyé en partant du Cul-de-Sac; il fut mis entre les mains de la Juſtice. On l'interrogea ſur ce qui l'avoit engagé dans cette révolte, mais il ne voulut nommer perſonne: on lui fit ſon procès, & il fut pendu. 1689.

M. de Cuſſy arriva au port de Paix peu de jours après cette expédition, & ſe rendit dès le lendemain au Cap François, après avoir renvoyé la meilleure partie de ſa troupe au Cul-de-Sac. Il fit de grandes recherches des cauſes, qui avoient contribué à la révolte, & il n'en trouva point

1689. d'autres, que celles, dont j'ai parlé. Cela l'engagea à uſer de clemence, il ratifia la parole que Franqueſnay avoit donnée aux révoltés, mais ce fut à condition qu'ils lui livreroient trois d'entr'eux, qui vraiſemblablement étoient dans le même cas que Chevalier. On ne lui en put remettre que deux, le troiſiéme étant en fuite. Il en fit pendre un au Cap, & envoya exécuter l'autre au Cul-de-Sac pour y ſervir d'exemple, il rendit compte enſuite à la Cour de tout ce qui s'étoit paſſé, & manda qu'il n'étoit pas poſſible de ſe comporter mieux, qu'avoit fait le Sr. de Franqueſnay, qui s'étoit d'abord trouvé ſeul, & avoit été fort long-têms ſans ſçavoir à qui ſe fier. Le Miniſtre lui répondit que le Roy avoit fort agréé qu'il eût puni les Chefs de la révolte, que Sa Majeſté vouloit bien accorder le pardon, qu'il lui demandoit pour les autres, & que les ſervices du Lieutenant de Roy ne ſeroient pas oubliés.

Vers la fin de cette année, M. de Cuſſy reçut une Lettre du Controlleur Général, au ſujet des droits de Poids & de Capitation, que ce Miniſtre jugeoit qu'on devoit établir à la Côte Saint Domingue; & il lui répondit qu'il y avoit tout à craindre d'une pareille propoſition; qu'il n'en faudroit pas d'avantage pour diſſiper entierement la Colonie, qu'une partie des Habitans ſe jetteroit dans les bois, & qu'un très-grand nombre paſſeroit à la Jamaïque. Il donna en même-têms avis à M. de Seignelay de la lettre du Controlleur Général, & de la réponſe qu'il y avoit faite: & il lui fut mandé, que puiſque ces droits n'avoient pas encore été levés à Saint Domingue, Sa Majeſté trouvoit bon qu'il ne permît point qu'on les y exigeât, au moins juſqu'à nouvel ordre. Cette lettre étoit dattée du 3. Septembre 1690. un mois après le Miniſtre lui en écrivit une ſeconde, par laquelle il lui faiſoit ſçavoir que le Roy avoit permis à des Marchands de Saint Malo d'armer quelques Fregates pour aller faire la courſe dans le Golphe Mexique, & ſur les Iſles Angloiſes; mais que l'intention de ce Prince étoit que ces Fregates gardaſſent les Côtes de Saint Domingue, cha-

cune à leur tour. La lettre ajoûtoit qu'un des objets de cet armement étant le commerce avec les Eſpagnols, le Roy vouloit non ſeulement qu'il laiſſât aux Capitaines la liberté de le continuer, mais encore qu'il leur donnât toutes les facilités, qui dépendroient de lui, pour le faire ſûrement. Ces ordres arriverent apparemment trop tard pour avoir leur effet, il y a même bien de l'apparence que M. de Cuſſy ne les reçut point. 1689.

Entrepriſe ſur Sant-Yago par M. de Cuſſy.

Quelques mois auparavant, c'eſt-à-dire, vers le commencement du mois de Juin, le Gouverneur étant au Cul-de-Sac, les Flibuſtiers au nombre de 240. amenerent dans ce port quelques Barques, qu'ils avoient priſes ſur les Anglois, & lui demanderent des commiſſions pour aller en courſe. Il leur dit qu'il valoit bien mieux faire quelque entrepriſe conſiderable, & qui tournât au profit de la Colonie; il leur propoſa la priſe de Sant-Yago de los Cavalleros, & ajoûta qu'il ſe mettroit lui-même à leur tête, & ſe feroit ſuivre de toutes les milices des quartiers voiſins du Cap. Ils ſe laiſſerent perſuader, & le Gouverneur ayant auſſi-tôt envoyé par-tout ſes ordres, partit pour le port de Paix, où il arriva le 17. de Juin accompagné des troupes, qu'il avoit fait embarquer avec lui. Il y fit la revûë de ſon armée, qui ſe trouva compoſée de 400. Cavaliers, de 450. Fantaſſins & de 150. Negres deſtinés à conduire les bagages & les chevaux de main. Il s'embarqua le 19. pour le Cap, où il moüilla le 21. La Cavalerie y arriva le 24. & il partit le lendemain pour ſe rendre au quartier général de l'aſſemblée, qui étoit une habitation du Sr. de Franqueſnay dans la plaine de Limonade à quatre lieuës du Cap. Toutes les troupes y furent réünies le 26. & y ſéjournerent juſqu'au 28. Franqueſnay les mit à diſcretion de ſes troupeaux, & chaque Homme emporta de la viande pour deux jours. Le 29. l'armée campa ſur les bords de l'Artibonite, le 30. à la Savane de Doña Igneſſa, & le premier Juillet à la riviere de Rebouque. Le Général fit de là un détachement de 120. Hommes, pour ſe ſaiſir des metairies du Gouverneur de Sant-Yago, où

1689. étoient les Vigies ou Sentinelles des Eſpagnols. On les manqua, parce qu'ils étoient couchés dans le bois; mais on y tua pluſieurs bêtes à corne, ce qui fut un grand ſoulagement pour l'armée.

M. de Cuſſy envoye ſon Secretaire au Gouverneur.

Elle ne s'arrêta point en ce lieu-là, & elle alla camper dans une autre métairie proche la riviere de la Gonave, où elle ſéjourna, & où elle trouva encore quantité de beſtiaux, dont elle profita. Sur les deux heures après-midi on apperçut ſur des hauteurs voiſines pluſieurs Cavaliers, qu'on pourſuivit inutilement, & M. de Cuſſy voyant qu'il étoit découvert, & qu'il ne pouvoit plus compter d'avoir des Priſonniers, prit le parti d'envoyer à Sant-Yago Boyer ſon Secretaire, qui étoit fort conſideré des Habitans de cette Ville. Boyer partit ſeul, & arrivé au milieu d'une Savane, d'où il pouvoit aiſément être apperçu, il fit un ſignal de parlementaire, en mettant ſon mouchoir au bout de ſon mouſqueton; un Lieutenant vint auſſi-tôt à lui, & Boyer lui aſſûra qu'il pouvoit venir parler à ſon Général en toute ſûreté. Il y vint & feignant d'abord de ne pas ſçavoir qu'il y eût guerre entre les deux Nations, il demanda à M. de Cu ce qu'il prétendoit avec tant de troupes. Le Gouverneur 'pondit qu'il venoit ſçavoir ſi le Préſident étoit aſſés honnete homme, pour accepter le combat, qu'il avoit le deſſein de lui offrir en pleine Savane, pour décider à qui demeureroit l'Iſle de Saint Domingue, à moins que les Eſpagnols n'aimaſſent mieux ſe ranger volontairement ſous l'obéïſſance du Roy Très-Chrêtien; auquel cas il promettoit de les laiſſer joüir de tous leurs privileges. Il ajoûta que juſques-là il n'avoit fait aucun dégât, s'étant contenté de tuer autant de bêtes, qu'il en falloit pour la ſubſiſtance de ſon armée, & qu'il alloit continuer de marcher lentement pour leur donner le têms de prendre leur parti, & même de ſe mettre en état de défenſe, s'ils ne jugeoient pas à propos d'accepter ſes offres.

Ce qui ſe paſſe entre M. de Cuſſy & Préſident.

L'Officier répondit qu'on n'auroit pas le loiſir d'avertir le Préſident, mais que le Gouverneur de Sant-Yago ne manqueroit

queroit pas de le venir trouver, & ſe feroit un plaiſir de meſurer ſes forces avec les ſiennes, qu'il ne falloit pas compter que les Eſpagnols fuſſent dans la diſpoſition de vouloir changer de Maître, & qu'il n'en étoit aucun, qui ne fût prêt de ſacrifier mille vies, pour marquer à ſon Roi ſon zéle & ſa fidelité. Si l'on en croit quelques Memoires, le General François ne s'attendoit pas à une telle réponſe, n'ayant entrepris cette expedition que ſur les aſſûrances, qui lui avoient été données par un Capitaine Maloin, nommé Praillé, que la plus grande partie des Eſpagnols de l'Iſle étoient fort diſpoſés à ſe donner à la France, & qu'en particulier la Garniſon de San-Domingo, laquelle n'étoit point payée depuis très-long-têms, ſouhaittoit fort ce changement. Quoiqu'il en ſoit, l'Officier, dont je viens de parler, fut fort careſſé de M. de Cuſſy, qui le regala de ſon mieux, & le renvoya avec une Eſcorte conduite par Boyer.

1690. un Officier du Gouverneur.

Quand ils furent arrivés au lieu, où ils devoient ſe ſéparer, l'Officier témoigna au Secretaire, qu'il avoit été très-ſenſible aux politeſſes de ſon Maître, qu'il en conſerveroit le ſouvenir toute ſa vie, & que juſques-là, les François ne leur avoient point fait la guerre de cette maniere-là. Le quatriéme, l'Armée campa à la Riviere d'Amine, où elle trouva toutes ſortes de rafraîchiſſemens en abondance. Environ cinquante Eſpagnols parurent encore ſur les hauteurs; mais ils n'y reſterent pas long-têms. Le 5. on marcha juſqu'à la Riviere Yaqué, ou de Monte-Criſto, & l'on campa à une lieuë & demie de Sant-Yago, ſans rencontrer qui que ce ſoit, ce qui fit ſoupçonner quelque Embuſcade, de ſorte qu'on ſe tint ſur ſes gardes. Le 6. on paſſa ſans oppoſition la Riviere, qui eſt fort rapide, & à une demie lieuë de la Ville, on ſe trouva dans un défilé, où deux Hommes avoient de la peine à paſſer de front. M. de Cuſſy devoit s'attendre à y être attaqué, & fortifier la tête & la queuë de ſon Armée; il ne le fit point, & cette faute penſa lui coûter cher. L'Avant-Garde paſſa ſans

Les Eſpagnols dreſſent une Embuſcade aux François.

1690. rien rencontrer ; mais le centre & l'arriere-Garde étant engagés dans le défilé, se virent tout à coup attaqués par des gens, qui les découvroient de haut en bas, & combattoient sans être vûs, les uns avec les armes à feu, les autres avec les Lances. Effectivement, le défilé, où ils se trouvoient, étoit une espece de Ravine, que les Torrens avoient considerablement creusée, & dont les bords étoient fort couverts.

Ils sont repoussés avec perte. *La Vignette qui est à la tête du second Tome, représente ce Combat.*

Le centre, où étoit M. de Cussy s'arrêta, & fit un feu si terrible, que l'Ennemi, ne le pouvant soutenir, s'enfuit d'abord : on le poursuivit, & plusieurs se jetterent dans la Riviere pour se sauver. L'Arriere-Garde embarassé du bagage, & où il y avoit un assés bon nombre de jeunes gens, qui n'avoient point d'Armes, souffrit beaucoup. Deux Officiers & quarante Hommes y furent tués. Le General, qui fut instruit de ce désordre y envoya M. de Franquesnay avec 150. Hommes ; mais ceux contre qui il marchoit, ne l'attendirent point. D'un autre côté, ceux qui avoient fui au-delà du Fleuve, voyant le mouvement de cet Officier, qui marchoit avec une grande viteſſe, crurent qu'il lâchoit le pied, & que tous les François étoient en déroute ; aussitôt ils repasserent l'eau à la nage, & rentrerent dans la ravine ; mais ils y trouverent M. de Cussy, qui les chargea si vigoureusement à la tête des Flibustiers, qu'il y en eut un très-grand nombre de tués, & que le reste fut dissipé en un moment. Parmi les premiers plusieurs s'étoient enyvrés avec de l'Eau-de-Vie, & ils se jettoient avec tant de furie sur les François, que ceux-ci étoient obligés de reculer quelques pas en arriere pour les tirer. La précipitation avec laquelle les autres se sauverent, leur firent abandonner leurs Armes & leurs Chevaux.

Prise de Sant-Yago.

Après cette Victoire il ne parut plus d'Ennemis, que de loin sur les Collines, & l'on entra dans la Ville sans résistance. Elle est située dans une peninsule, que forme la Riviere Yaqué, & tous les côtés de la Riviere sont naturellement fortifiés par des Falaises inaccessibles d'une hau-

teur prodigieuſe, & d'une lieuë & demie de circuit. On reſpire ſur ces Falaiſes, & dans tout le Pays d'alentour, un air très-pur, & les Habitans de ces Quartiers-là vivent très-long-têms. J'ai dit ailleurs, que la Riviere Yaqué rouloit l'Or; on prétend qu'il n'y a point de Famille un peu nombreuſe à Sant-Yago, qui n'en retire trois ou quatre gros par jour. Les François en entrant dans la Ville, la trouverent abſolument deſerte, & les Egliſes toutes ouvertes; les Maiſons même avoient été démeublées; mais on y avoit laiſſé des Vivres & des Boiſſons, M. de Cuſſy défendit d'y toucher, quelques-uns ne laiſſerent pas malgré cette défenſe de donner deſſus, & en furent incommodés; cela fit croire qu'on les avoit empoiſonnés, & toute l'Armée demanda avec inſtance la permiſſion de s'en venger, en mettant le feu à la Ville: elle l'obtint, mais à condition d'épargner les Egliſes, & les Chapelles. 1690.

Au bout de 24. heures, M. de Cuſſy voyant le têms tourner à la pluye, & craignant ſurtout le débordement des Rivieres, dont quelques unes, comme celles d'Yaqué & de Maux, font alors d'étranges ravages, donna l'ordre pour le départ. Il paſſa la Riviere le 7. & alla camper à une lieuë & demie au-delà. Le lendemain il campa dans une Métairie, où il trouva beaucoup de Beſtiaux, qu'il fit tuer, & le jour ſuivant 9. du mois, quoiqu'on ſe fût écarté de la premiere route, l'Avant-Garde fut attaquée, & eut un Homme bleſſé; mais l'Ennemi s'enfuit d'abord: cependant M. de Cuſſy avouë que cent Hommes de réſolution en cet endroit auroient pu l'arrêter. Le 10. il paſſa de bonne heure la Riviere de Maux, & ſe repoſa le reſte du jour. Les Chevaux étoient extrêmement fatigués, & il falloit ſe pourvoir de Viandes pour pluſieurs jours. L'onziéme on prit plus de ſoixante Chevaux, qui vinrent fort à propos pour remonter la Cavalerie, laquelle en avoit beaucoup perdu, & le 12. on paſſa la Riviere de Rebouque, où MM. de Saint Laurent & Begon avoient fait propoſer aux Eſpagnols de fixer les limites des deux Colonies de ce côté-là. Le 13. L'Ar- Retraite des François.

1690. mée traverſa la Riviere de Doña-Igneſſa, & le 14. celle de l'Artibonite. Le 15. M. de Cuſſy permit à l'Infanterie de ſe débander, & de prendre les chemins les plus courts; & il fit porter les bleſſés, qui ne pouvoient plus marcher, ni ſouffrir le Cheval, ſur des Brancards à Bayaha, pour y être embarqués dans des Canots. Lui-même arriva le 16. au Cap, avant qu'on ſçût au Cul-de-Sac qu'il en étoit parti. Il trouva dans ce Port des Flibuſtiers, qui l'attendoient pour avoir une Commiſſion : ils avoient à leur tête le Capitaine Bernanos, & leur deſſein étoit d'aller prendre Sant-Yago de Cuba. Il les expedia; mais je n'ai pû ſçavoir qu'elle fut le ſuccès de cette entrepriſe, je trouve ſeulement que Bernanos fit, chemin faiſant, quelques priſes ſur les Anglois.

Priſe de S. Chriſtophle par les Anglois.

L'Armée de M. de Cuſſy étoit extrêmement fatiguée d'une ſi longue marche, il aſſûre néanmoins dans ſa Lettre au Miniſtre, que tous lui proteſterent en arrivant, que s'il vouloit les mener à San-Domingo, ils étoient prêts à partir, perſuadés que cette Capitale étant priſe, toutes les autres Villes & Bourgades ouvriroient leurs portes aux François. Mais il falloit pour cette Conquête plus de forces, que le Gouverneur n'en pouvoit alors mettre ſur pied, & d'ailleurs, le Voyage, qu'il venoit de faire, & où il avoit beaucoup ſouffert du manque d'eau, l'avoit convaincu que ces ſortes d'expeditions ſe devoient faire par Mer, c'eſt-à-dire, qu'il falloit avoir des Navires pour boucler le Port, & débarquer les troupes à deux ou trois lieuës de la Ville. D'ailleurs, la nouvelle qu'il venoit de recevoir de la priſe de Saint Chriſtophle par les Anglois, & qu'une partie des Habitans devoient paſſer à la Côte de Saint Domingue, ne lui permit pas de s'éloigner. Au reſte, cette nouvelle de la perte de Saint Chriſtophle, ne dut pas fort ſurprendre M. de Cuſſy, ſi on en croit quelques Mémoires. Car on prétend que pendant la nuit, qu'il paſſa à Sant-Yago, il s'y répandit un bruit, que les Anglois nous avoient chaſſés de cette Iſle; mais que le jour étant venu, il ne fut

jamais poſſible de découvrir, qui en étoit l'Auteur.

1690.

Une partie des Habitans tranſportés à S. Domingue.

Quoiqu'il en ſoit, les plus conſidérables Habitans de cette belle Colonie, furent tranſportés à la Martinique, & les autres furent deſtinés pour la Côte de Saint Domingue: il en arriva une bonne partie au Port de Paix, peu de de têms après le retour de M. de Cuſſy, & on leur y diſtribua des Terres. Il en reſtoit encore environ 300. Hommes, Femmes, Galeriens, Negres, & Mulâtres, que le General Anglois confia à un nommé Jaſmes Smith, lequel s'étoit fait naturaliſer François. Smith partit à la fin de Septembre, & ayant reconnu Monte-Criſto, on fut fort ſurpris de lui voir prendre le large, mettre deux Canons chargés à mitrailles à l'avant de ſon Navire, avec les Canonniers prêt à y mettre le feu, & faire monter ſur le Pont tout ſon Equipage armé de Piſtolets & de Coûtelats. Les François lui demanderent le ſujet de tout cet appareil, & il répondit qu'il étoit averti de bonne part, & même de quelques-uns d'entre eux, qu'ils avoient comploté de ſe ſaiſir de ſon Bâtiment, il ajoûta qu'il avoit peine à le croire, vû les bons traittemens qu'il leur avoit faits à tous; mais que la prudence l'obligeoit à prendre ſes précautions. Il eſt vrai que juſques-là il en avoit parfaitement bien uſé avec eux, & qu'avant qu'ils fuſſent embarqués, il leur avoit rendu toutes ſortes d'aſſiſtances, ce qui leur avoit fait déſirer de l'avoir pour conducteur: c'étoit apparemment, où il avoit vûë. Il continua donc ſa route, ainſi équipé, preſque toûjours hors de la vûë de terre. Il arriva enfin à l'extrêmité Occidentale de l'Iſle, & après avoir fait endurer la faim & la ſoif à ces malheureux pendant huit jours, il leur dit qu'il avoit manqué le Port de Paix, où il avoit ordre de les débarquer, & que n'ayant plus de vivres, les Vents contraires ne lui permettoient pas d'aller plus loin, qu'ainſi il étoit obligé de les mettre à terre. Il fit auſſi-tôt embarquer tous les Hommes dans deux Chaloupes, ſous prétexte d'aller cherher des Habitans pour les ſecourir, & il retint leurs hardes, en diſant qu'elles ne ſe-

1690. roient que les embaraſſer; il foüilla enſuite les Femmes & les Enfans, qu'il laiſſa preſque nuds ſur le rivage, puis il appareilla & diſparut. Le peu de François, qui ſe trouverent dans ce quartier, firent de leur mieux pour ſoulager ces miſerables, à qui leur perfide conducteur n'avoit rien laiſſé que la chemiſe, & dont pluſieurs moururent bientôt de chagrin & de miſeres, quelque ſoin qu'on en pût prendre. Enfin, trois des plus riches Habitans de Saint Domingue s'étant trouvés à la Pêche dans le voiſinage, accoururent à leur ſecours, fretterent un Canot & une Chaloupe, & en emmenerent une bonne partie au petit Goave, ou M. de Cuſſy ſe trouvoit par hazard. Il envoya auſſi-tôt chercher les autres, les fit tous diſtribuer chés les Habitans, qui les reçurent, comme s'ils euſſent été leurs propres Freres, & ayant ſçu que Smith étoit à la Jamaïque, où il avoit eu le front d'aſſûrer qu'il avoit remis ſes paſſagers au lieu de leur deſtination, il y envoya demander au Gouverneur juſtice contre ce Scelerat.

Les Eſpagnols viennent attaquer le Cap François.

Du petit Goave, M. de Cuſſy ſe rendit au Port de Paix, pour être plus à portée de ſçavoir des nouvelles des Eſpagnols, qui paroiſſoient avoir deſſein de prendre leur revanche de la priſe de Sant-Yago. Peu de jours après y être arrivé, il ſçut de quelques Priſonniers Anglois, qu'on avoit apparemment faits ſur la Côte, que la flotte, qui avoit pris Saint Criſtophle, avoit fait voiles pour Portoric, afin d'y joindre les Eſpagnols à deſſein de chaſſer les François de l'Iſle Saint Domingue. Sur cet avis il partit le 10. de Janvier pour ſe rendre au Cap, où il arriva le même jour, ou le lendemain. Le 12. on entendit quelques coups de Canon; & le 14. des Chaſſeurs vinrent avertir qu'il y avoit cinq gros Navires moüillés, à dix-ſept ou dix-huit lieuës du Cap. Auſſitôt le Gouverneur fit augmenter le nombre des Sentinelles avancées, & le 17. une de ces Sentinelles accourut à toute bride lui dire, qu'elle avoit apperçu un grand nombre de Chevaux, qui étoient tout en nage de ſueur, & & qu'on laiſſoit apparemment repoſer dans quelque Savane,

où des Eſpagnols en aſſés petit nombre les gardoient. Ce même jour, ou le lendemain, la Flotte de Barlovento compoſée de ſix gros Vaiſſeaux & d'une Frégate, & ſur laquelle il y avoit 2600. Hommes, en débarqua 1200. parmi leſquels il y avoit 300. Lanciers, à ſix lieuës du Cap, & vint enſuite moüiller aſſés près de ce Port. Elle mit encore à terre 500. Hommes, qui allerent joindre les autres du côté de la Savane de Limonade, & ne trouverent nulle part de réſiſtance : non plus que ceux, qui venoient par terre de San-Domingo, au nombre de ſept à huit cens. 1691.

Combat où MM. de Cuſſy & de Franqueſnay ſont tués.

Cette inaction des François venoit de leur méſintelligence. Au moment qu'il avoit fallu prendre ſon parti pour agir contre un Ennemi ſi puiſſant, MM. de Cuſſy & de Franqueſnay s'étoient trouvés d'avis contraire ; & le mal fut que le plus mauvais prévalut. Le Gouverneur, qui d'abord s'étoit avancé avec 30. ou 40. des plus braves, pour reconnoître l'Ennemi, propoſa d'aller dreſſer une Embuſcade aux Troupes débarquées du côté de Bayaha, & de la Riviere de Jaquezy ; & ces quartiers, qui n'étoient point encore défrichés, étoient très-propres à ce deſſein. Le Lieutenant de Roi, au contraire, vouloit qu'on allât ſe poſter dans la Savane de Limonade, où il falloit néceſſairement que les Ennemis paſſaſſent, pour attaquer le Cap par terre, & qu'on les y combatît. Rien au fond n'étoit moins ſenſé que ce projet ; on avoit pu tout au plus aſſembler mille Hommes, les Eſpagnols en avoient plus de trois milles ; pourquoi, diſoit M. de Cuſſy, nous expoſer à combattre en plaine contre des forces auſſi ſuperieures, tandis que nous le pouvons faire ailleurs, où l'avantage du nombre ne pourra ſervir de rien à nos Ennemis ? Il eut beau faire, il ne gagna rien, tout le monde commença à crier confuſément *à la Savane*, on ſe mit auſſi-tôt en marche, & le General, qu'on n'écoutoit plus, fut contraint de ſe laiſſer entraîner.

Il arriva le 20. dans cette plaine, qui a une lieuë en quarrée, & qui eſt parfaitement unie ; & le 21. l'Armée Eſpagnole parut. Il l'attaqua ſur les neuf heures avec la

1691. même précipitation, qui avoit préſidé à la déliberation, & la Victoire ne laiſſa point de balancer plus d'une heure & demie, quoique les François combattiſſent ſans ordre. Mais un Officier Eſpagnol s'appercevant que ſes Fuſiliers ne pouvoient plus ſoutenir le feu des Flibuſtiers, & commençoient à s'ébranler, fit un ſigne de ſon Chapeau, pour faire lever 300. Lanciers, qui étoient couchés ſur le ventre, & qui fondirent avec tant de furie ſur nos gens, qu'ils forcerent le centre après un très-rude combat. Alors les deux ailes ſe trouvant ſéparées, la plûpart prirent la fuite, & il ne reſta plus qu'un gros des plus braves autour de MM. de Cuſſy & de Franqueſnay, qui firent des prodiges de valeur. Le Gouverneur ſur-tout ſe diſtingua d'une maniere ſurprenante. Il avoit reçû un coup d'Armes dans le corps, & il ſe trouva au milieu de ſix Lanciers, contre leſquels il ſe défendit avec une intrepidité, qui attira l'attention de toute l'Armée ennemie; il en tua deux avant qu'aucun eût oſé l'approcher; il caſſa enſuite la tête à un troiſiéme avec ſon Piſtolet; enfin percé de Lances, il tomba mort auprès de ſes Braves, parmi leſquels étoit Franqueſnay, qui avoit auſſi vendu fort cher ſa vie aux Eſpagnols: le Chevalier de Buterval ſon Neveu, 30. Officiers, & 4. à 500. Hommes des plus braves de la Colonie, périrent en cette occaſion, après s'être battu avec toute la bravoure poſſible.

Suites de cette défaite.

On a toûjours cru que les Eſpagnols avoient perdu dans ce combat pour le moins autant de monde que nous, & on a ſçu depuis qu'ils avoient embarqués 180. Bleſſés; mais ils eurent grand ſoin de cacher leur perte, & ils commencerent par enterrer leurs morts, dont on trouva néanmoins encore 60. apparemment dans des lieux écartés. D'ailleurs, ils étoient Maîtres de la Campagne, où perſonne n'oſoit paroître. Auſſi ne manquerent-ils pas de profiter de leur Victoire; ils parcoururent en Vainqueurs toute la plaine du Cap, brûlerent le Bourg, emmenerent un grand nombre d'Enfans, de Femmes, & d'Eſclaves, & maſſacrerent tous les Hommes, qu'ils purent ſurprendre. Il eſt vrai

vrai que la plûpart s'étoient refugiés dans les bois, où quelques-uns furent même assés heureux, pour mettre en sûreté leurs familles, une partie de leurs effets, & leurs Negres. Ces Esclaves firent paroître en cette rencontre une fidelité, à laquelle on ne s'étoit point attendu, & dont ils ont donné depuis des marques éclatantes dans toutes les occasions, où ils auroient pû racheter leur liberté au prix d'une trahison, qui ne leur auroit rien coûté. Ce n'est pas la seule preuve, qu'on ait qu'ils sont capables de sentimens, & veritablement attachés à leurs maîtres; en quoi il faut convenir que les François recüeillent les fruits de la douceur, avec laquelle ils les traitent, & plus encore du soin qu'on a dans la Colonie d'en faire de bons Chrétiens. Enfin les Espagnols chargés de dépoüilles, mais beaucoup plus contens de nous avoir humiliés, & d'avoir repris sur nos Habitans un ascendant, dont la perte leur avoit tant couté, & que rien ne leur a encore fait perdre depuis; se retirerent chez eux, ou sur la Flotte, qui après avoir surpris quelques Vaisseaux Marchands, & quelques autres petits Bâtimens, partit au commencement de Février du Cap François. On ne s'y attendoit pas dans la Colonie, & les quartiers du Nord sur-tout craignoient fort de se voir dans la nécessité de subir le joug d'une Puissance à laquelle ils n'étoient pas en état de rien opposer: aussi y fut-on également surpris & joyeux d'une retraite si inesperée. 1691.

On crut ensuite pendant quelque-têms que le dessein des Ennemis étoit de faire dans les quartiers de l'Oüest ce qu'ils venoient de faire dans ceux du Nord, & leur Flotte prit effectivement la route du Cul-de-Sac; mais après y avoir tenu les esprits dans l'incertitude, où iroit tomber l'orage, & fait quelque-têms mine de tenter une descente, elle tourna tout-à-coup vers les Côtes de Cuba. Tel fut le succès de cette campagne, pendant laquelle on fit une funeste experience de ce que tant d'autres ont déja montré, que la valeur n'est rien, si elle est mal conduite; & le peu de fond qu'on doit faire sur ces Milices levées sans choix, qui sont long-têms incapables de discipline, & ne servent sou-

1691. vent qu'à embarraſſer dans une action. Il y a bien de l'apparence que les 300. Flibuſtiers, qui perirent dans cette occaſion, s'ils euſſent été ſeuls, & ſe fuſſent entendus avec leurs Chefs, ſeroient venus à bout des Eſpagnols, à qui leur ſeule préſence avoit d'abord glacé le courage.

Les troupes refuſent de piller le Bourg de Gohava.

Le Sr. le Clerc de la Boulaye Major à la Côte du Nord, & que M. de Cuſſy, en partant du port de Paix, avoit laiſſé pour y commander, n'eut pas plûtôt appris ce qui ſe paſſoit au Cap, qu'il s'y rendit en diligence, pour tâcher de raſſûrer les Habitans; mais en voulant trop bien faire, il penſa tout perdre. Il ſe mit en tête de rendre ſur le champ la pareille aux Ennemis, & ſe propoſa d'aller brûler le Bourg de Gohava, ſitué au Sud de la plaine du Cap, vers le milieu de l'Iſle. Il raſſembla en aſſés peu de têms 800. Hommes, avec leſquels il traverſa les Montagnes juſqu'à un détroit, qu'on nomme la Porte: c'eſt apparemment ce qu'Ojeda avoit appellé *Puerto de los Cavalleros* ou *Porta de los Hidalgos*, & qui eſt communément regardé comme le commencement du pays Eſpagnol de ce côté-là. Il eſt fort vraiſemblable qu'il attendit juſques-là à declarer ſon deſſein. Ce qui eſt certain, c'eſt qu'alors toute ſa troupe ſe mutina & demanda, ſi pour bruler quelques chetives caſes, il étoit de la prudence d'expoſer la principale reſſource d'une Colonie, qui venoit de perdre une partie de ce qu'elle avoit de meilleur, & s'il n'étoit pas plus ſage de ſe tenir ſur la défenſive, en travaillant avec ſoin à réparer ſes pertes. Ces raiſons & ces murmures firent aſſés peu d'impreſſion ſur l'eſprit du Commandant, Homme qui ne manquoit pas de bonnes intentions, mais ſans experience, d'un génie très borné, & qui n'avoit aucune capacité pour la guerre. Il vouloit donc pouſſer ſa pointe, ſans trop écouter les rémontrances de ſes Officiers, mais le Sr. des Long-Champs Capitaine de Cavalerie lui dit réſolument qu'il ne le ſuivroit pas, & tournant la bride de ſon cheval, reprit la route du Cap, où il fut ſuivi par la plus grande partie de l'armée. Ce fut alors une néceſſité pour le Major de prendre le même parti.

1691.

M. Dumas Lieutenant de Roy ſe tranſporte au Cap & y rétablit l'ordre.

Le Sr. Dumas Lieutenant de Roy, qui commandoit au Cul-de-Sac, & en qui toute l'authorité reſidoit pour lors, comme étant le premier Officier de la Colonie, prit des meſures beaucoup plus juſtes. Après avoir donné ſes ordres pour la ſûreté des quartiers de cette Côte contre les entrepriſes de la Flotte Eſpagnole, dont on ne ſçavoit pas encore la retraite, ou dont on craignoit le retour; il raſſembla environ 300. Flibuſtiers, avec leſquels il s'embarqua ſur un Navire Maloin, & ſur quelques autres petits Bâtimens, dans le deſſein d'empêcher les deſcentes. Peu de têms après, voyant que les Ennemis ne paroiſſoient point, il envoya ſes 300. Flibuſtiers au Sr. de Graff, qui commandoit à l'Iſle à Vaches, & auquel il donna ordre de faire la courſe le long de la Côte; enſuite il ſe rendit au Cap dans un Bateau armé en guerre. Il trouva ce quartier dans le plus grand deſordre: les Fuyards, qui avoient ſi lâchement abandonné leurs Officiers & leur Gouverneur, avoient fait preſque autant de mal, que les victorieux même, & la plûpart de ceux, qui s'étoient refugiés dans le bois n'avoient pas encore oſé retourner chez eux. M. Dumas commença par faire reſtituer ce que chacun reconnut lui avoir été volé par cette canaille: il nomma enſuite un Juge Royal & un Procureur du Roy pour adminiſtrer la Juſtice à la place de ceux, qui avoient été tués; il choiſit les plus braves & les plus experimentés Habitans, pour remplacer les Officiers de Milice: il défendit la vente des boiſſons à la campagne, afin que le Bourg, qui avoit été entierement brûlé, ſe rétablît plûtôt; il interdit la chaſſe avec les chiens, parce que les campagnes ayant été ravagées, on n'y avoit plus de reſſource pour la vie, que dans les cochons marons; & ces animaux les exterminoient par tout, où on les employoit. Enfin il fit la revûë de tous les quartiers de la dépendance du Cap, & il y trouva environ 1000. Hommes en état de porter les armes, parmi leſquels on comptoit grand nombre de mutins, dont il y avoit beaucoup plus à craindre qu'à eſperer, ſi les Eſpagnols s'aviſoient de revenir; & qui après avoir été par leurs diſcours ſédi-

1691. tieux la veritable cauſe de la perte de leur Gouverneur, le pourſuivoient encore après ſa mort, en cherchant tous les moyens de noircir ſa réputation.

Monſieur Dumas, après avoir établi dans ces quartiers le Sieur de la Boulaye pour Commandant, ſe diſpoſoit à retourner au Cul-de-Sac, lorſqu'une grande Barque Angloiſe arriva avec un paſſeport de M. de Blenac. Elle étoit chargée de 300. perſonnes, reſte infortuné de la Colonie Françoiſe de Saint Chriſtophle, qui avoit été deſtiné pour l'Iſle de Sainte Croix, & qu'on avoit refuſé d'y recevoir. Le Lieutenant de Roi de Saint Domingue fut plus humain, il diſtribua ces malheureux dans les habitations, qui avoient le moins ſouffert, & ils n'y furent pas inutiles dans la ſuite. De toutes les Colonies des Iſles Françoiſes de l'Amérique, celle de Saint Chriſtophe avoit toûjours été la mieux reglée & la plus policée. La diſperſion, qui s'en fit dans les autres, y porta des manieres, des ſentimens, & des principes d'honneur & de religion, qu'on n'y connoiſſoit guéres auparavant. C'étoit ſur-tout dans celle de Saint Domingue, que ces beſoins étoient ſenſibles, & où le changement le fut d'avantage.

Fin du neuviéme Livre.

HISTOIRE
DE
L'ISLE ESPAGNOLE
OU DE
S. DOMINGUE.
SECONDE PARTIE.

LIVRE DIXIE'ME.

ON avoit fait une grande diligence pour informer la Cour de la mort de M. de Cuſſy, & de la priſe du Cap François, puiſque dès le 25. Mars le Miniſtre envoya ordre à M. d'Eragny, Gouverneur Général des Iſles, de ſecourir de toutes ſes forces la Côte S. de Domingue, que la mort de ſes deux premiers Officiers mettoit dans un danger viſible d'être envahie par les Ennemis de l'Etat. On ſongea enſuite à donner un ſucceſſeur à M. de Cuſſy, & le choix n'étoit pas difficile à faire. Le ſeul M. Ducaſſe avoit une connoiſſance parfaite de l'Iſle de S. Domingue, & nul autre ne raſſembloit en lui un plus grand nombre des qualités néceſſaires, pour y être à la tête des François, dans les circonſtances, où ils ſe trouvoient alors. M. Ducaſſe étoit de Bearn, il fut d'abord employé par la Compagnie du Senegal, à laquelle il rendit de grands ſervices, & qui l'en récompenſa en le nommant un de ſes Directeurs. Il paſſa en cette qualité à Saint Domingue, à deſſein d'y établir un Bureau pour la traite des Negres. Il y fut très-mal reçû, le ſeul nom de Compagnie révolta les Habitans, &

1691.

M. Ducaſſe nommé Gouverneur de S. Domingue.

1691. on en vint juſqu'à prendre les armes pour l'obliger à ſe rembarquer. Ce fut alors, qu'il commença à développer cette intrepidité, cette habilité, cette éloquence, & ce grand talent d'inſinuation, dont il a ſi ſouvent fait uſage dans la ſuite. Il vint enfin à bout de calmer la premiere fougue des Habitans du Cap; car c'eſt dans ce Port, qu'il avoit pris terre, & où il s'étoit bien attendu de trouver plus de réſiſtance. Il montra d'abord les ordres du Roy, qui l'authoriſoient; il fit voir enſuite que les intentions de Sa Majeſté, auſquelles la Compagnie ſe feroit toûjours un devoir & un plaiſir de ſe conformer, étoit de procurer à la Colonie de Saint Domingue un avantage, qu'elle ne connoiſſoit pas encore bien, dans la multiplication des Negres: que ni lui, ni ceux, qui l'avoient chargé de leurs affaires, n'avoient point d'autre but, & qu'on ne vouloit, ni toucher à leurs privileges, ni gêner en rien leur commerce. Enfin il fut aſſés heureux pour faire comprendre aux plus échauffés, & la néceſſité, où ils étoient d'avoir un plus grand nombre d'Eſclaves Noirs, & l'impoſſibilité de ſe les procurer par une autre voye, que par celle de la Compagnie; ils avoüerent qu'ils s'étoient allarmés mal à propos, & ils conſentirent à tout ce qu'il voulut.

Ses diverſes avantures.

La Compagnie fut ſi ſatisfaite de ſa conduite en cette rencontre, qu'elle ne crut pas devoir charger un autre du premier tranſport des Negres, qu'elle envoya à Saint Domingue, & elle lui fit équiper pour cela un Navire de 26. pieces de Canon, appellé *la Banniere*. A peine fut-il en Mer, qu'une tempête le contraignit de relâcher en Angleterre, où pour ſurcroit de diſgrace une longue & facheuſe maladie le retint pluſieurs mois. Il ne voulut pas que ſes Armateurs ſouffriſſent de ce délai, & il fit partir ſon Navire ſous les ordres de ſon Capitaine en ſecond, dont le voyage fut fort heureux. Pour lui, dès qu'il fut bien rétabli, il achetta un autre Bâtiment à deſſein d'aller à Curaçao négocier des Negres, pour les aller revendre à Saint Domingue, mais comme nous étions en guerre avec les Hollandois, il ſe mu-

nit d'une commiſſion de l'Amirauté d'Angleterre. La premiere terre de l'Amérique, où il aborda, fut l'Iſle de Saint Chriſtophle, où le Chevalier de Saint Laurent commandoit, il en reçut encore une commiſſion Françoiſe, pour lui ſervir au beſoin; mais cette ſeconde précaution gâta tout. Il n'étoit pas éloigné de Curaçao, lorſqu'il fit rencontre d'un gros Navire Hollandois, dont le Capitaine lui fit crier d'amener, & voulut voir ſa commiſſion: il répondit qu'un coup de Mer lui avoit emporté ſa Chaloupe; le Capitaine Hollandois lui envoya la ſienne, & il s'y embarqua, portant avec lui ſa commiſſion Angloiſe. Un Officier Hollandois étoit reſté ſur ſon bord comme otage; on le laiſſa apparemment ſeul, & il profita de cette ſolitude pour tacher de découvrir quelque choſe, qui fît connoître que le Navire fût Ennemi: enfin il apperçut une boëte ſur la table de la grand'chambre, & il l'ouvrit. C'étoit une eſpece de tabatiere, où M. Ducaſſe avoit mis ſa commiſſion Françoiſe, & qu'il avoit laiſſée là par mégarde. L'Officier la mit dans ſa poche, & à ſon retour ne manqua pas de la montrer à ſon Capitaine, qui ſur le champ envoya ſaiſir le Bâtiment, & le mena à Curaçao, où il fut jugé de bonne priſe. Ducaſſe ne perdit point courage pour cela, il achetta un autre Vaiſſeau à Curaçao, & le chargea de Negres pour Saint Domingue. Il les débarqua dans le quartier de l'Iſle à Vaches à la Côte du Sud, puis ayant doublé le Cap Tiburon, à deſſein d'aller moüiller au petit Goave; il tomba, comme je l'ai marqué ailleurs, dans une Eſcadre Hollandoiſe, qui le prit. Il traita avec l'Ennemi pour la rançon de ſon Navire, & il achetta deux ou trois autres Bâtimens chargés de Tabac, avec leſquels étant heureuſement arrivé en France, il ſe trouva que malgré ſes pertes, ſon voyage lui avoit apporté du profit. 1691.

La Compagnie comprit qu'un auſſi habile homme étoit plus capable qu'aucun autre de conduire ſes entrepriſes, & ayant de nouveau armé la Banniere, pour le même deſſein, que la premiere fois, elle le lui confia encore. Ce ſecond voyage fut beaucoup plus heureux que le premier; mais Il entre dans le ſervice du Roy.

1691. après que Ducaſſe eut débarqué & vendu ſes Negres à S. Domingue, il lui arriva une choſe, qui le tira de la condition de Marchand, & commença cette haute réputation, qui l'a élevé aux premiers honneurs de la Marine. Comme il s'en revenoit en France, il rencontra une groſſe Flute Hollandoiſe, qu'il attaqua, & l'ayant accrochée, il ſauta lui vingtiéme à l'abordage & s'en rendit le maître. Un moment après ſon Navire & ſa priſe furent ſeparés, je ne ſçai par quel accident, & ſon Equipage ne doutant point qu'il ne fût ou pris, ou tué avec tout ſon monde, ſe mit à fuir à force de voiles. Tout autre que lui ſe ſeroit alors cru fort heureux d'en être quitte pour reſter Priſonnier de Guerre de ceux, qui un moment auparavant étoient les ſiens, & d'avoir ſa conquête même pour priſon; mais il ſçut conſerver toute ſa ſuperiorité, quoique ſon Navire, malgré les aſſûrances, qu'il lui faiſoit donner de ſa victoire, s'éloignât toûjours. A la fin il le fit revenir à force de ſignaux, & il conduiſit ſa priſe à la Rochelle, d'où le bruit de ſon avanture s'étant bien-tôt répandu, elle vint juſqu'aux oreilles du Roy, qui ne voulut pas qu'un auſſi brave homme reſtât d'avantage au ſervice de la Compagnie. Il le fit entrer dans le Corps de la Marine, où Ducaſſe ſe diſtingua de telle ſorte dans toutes les occaſions, qu'il étoit déja Capitaine de Vaiſſeau, quand il fut nommé Gouverneur de Saint Domingue: ſes Proviſions en cette derniere qualité ſont du premier de Juin.

Tentatives inutiles des Anglois ſur Saint Domingue.

Cependant les Anglois voulurent profiter de la conſternation, où ils ſuppoſoient encore les François de Saint Domingue. L'onziéme de May un Cavalier de la ronde avertit ſur les quatre heures du matin le Sr. Deſlandes, qui ſe trouvoit alors à Leogane, qu'il paroiſſoit pluſieurs Vaiſſeaux; cet Officier fit auſſi-tôt tirer l'allarme, & courut ſur le champ à la petite Riviere, où il y avoit deux Vaiſſeaux de la Rochelle, & une priſe Eſpagnole en rade, qui chargeoit pour France. Tout en arrivant il envoya ordre par écrit aux Capitaines de ces Navires, de les échoüer & de les bruler, mais

mais il ne fut pas obéi. Vers les neuf heures les Ennemis entrerent dans la rade, & se saisirent des trois Vaisseaux. La Flote Angloise étoit composée de quatre Navires de 50. & de 40. pieces de canon, de cinq grands Bateaux de 12. & de 10., d'un Brigantin Flibustier, qui avoit été pris sur les Côtes de Cuba avec 66. Hommes commandé par un nommé Madere; de deux Gaulettes & de quelques Chaloupes. Après avoir canonné ce quartier pendant trois jours, ils tenterent une descente, qui ne leur réüssit pas, le Sr. Dumas avant que de se rendre au Cap François, ayant fait tirer de bons retranchemens par-tout, où il y avoit quelque chose de semblable à craindre. Ensuite les Ennemis apprenant qu'à l'Esterre, autre quartier à deux lieuës du premier, il y avoit un Navire Flibustier qu'on y avoit échoüé à 100. pas d'un retranchement pareil, à celui qu'ils venoient d'attaquer; ils y envoyerent les Bateaux & les Chaloupes avec un grand nombre de Soldats pour le prendre, mais Deslandes qui les observoit, fit partir en même-têms par terre les mieux montés de ses Cavaliers, qui y arriverent aussi-tôt que les Anglois, & les repousserent avec grande perte. 1691.

Le lendemain la Flotte leva les ancres, à l'exception de deux gros Navires & de la prise Espagnole, qui furent laissés pour amuser les troupes de la petite Riviere, & elle alla pour tenter la descente du côté de l'Esterre. M. Deslandes y envoya 150. Hommes, qui y arriverent avant elle; les Chaloupes ne laisserent pas de s'avancer à la faveur du canon, mais le canon ne fit point de mal, & les Chaloupes furent repoussées avec perte. L'Officier, qui les commandoit, détacha alors un Homme pour parlementer; on lui dit que le Major étoit à la petite Riviere, & qu'il revînt le lendemain. Il s'en retourna, & dès qu'il eut regagné son bord, le canon recommença à joüer: peu de têms après les Navires, qui étoient restés à la petite Riviere, se réjoignirent à la Flotte, qui s'approcha un peu d'avantage de l'Esterre; Deslandes s'y rendit en diligence, & les prévint. Comme on ne doutoit point qu'ils ne vouluſſent tenter de nouveau

1691. la descente, le Major recommanda de ne point tirer que les Chaloupes ne fussent échoüées ; mais le Général Anglois jugea plus à propos de négocier, il envoya à terre deux Officiers & un vieux Corsaire nommé Coquefon, lesquels dirent à M. Deslandes, qu'ils serviroient d'Otages, s'il vouloit bien nommer des Députez, qui allassent traiter avec leur Général. Deslandes y consentit & envoya deux Officiers, mais il leur défendit de rien conclure. Le Général Anglois leur proposa de se mettre sous la protection du Roy d'Angleterre ; qui ne les abandonneroit pas, comme faisoit le Roy de France, & les maintiendroit dans l'abondance de toutes choses : ils répondirent que ce n'étoit point là une proposition à faire à d'honnêtes gens, qu'ils ne manquoient de rien, & qu'ils esperoient bien-tôt lui rendre une visite à la Jamaïque.

Il vit bien par cette réponse qu'on étoit en état de ne le pas craindre, il redemanda quelques Anglois, qui s'étoient mis sous la protection de la France, & on l'assûra que s'il en vouloit faire autant de tous les François & de tous les Negres, qui s'étoient refugiés à la Jamaïque, on feroit un échange. Il ne repliqua rien, les Otages furent rendus de part & d'autre, & M. Deslandes crut que les Anglois alloient recommencer à canonner, mais ils leverent les ancres & allerent à dix lieuës de là faire de l'eau & des vivres aux Vases & à Mont-Roüy. C'étoit un samedi, & le mardi suivant après-midi ils reparurent vers la petite Riviere, où ils resterent 24. heures sans moüiller. Ils firent ensuite la même manœuvre devant l'Esterre, M. Deslandes les suivant toûjours. Là un Irlandois qui s'étoit sauvé de la Flotte, vint l'avertir que leur dessein étoit de piller & de bruler le petit Goave ; il y envoya aussi-tôt ses ordres pour qu'on s'y tînt prest, & fit dire qu'il s'y rendroit incessamment. La Flotte prit en effet la route du petit Goave, & le Major se mit aussi-tôt en marche pour la suivre, ayant fait embarquer une partie de ses troupes dans des Chaloupes ; il apprit chemin faisant que six Chaloupes avoient pillé quel-

ques pauvres Habitans à une lieuë du petit Goave, & que la Flotte faiſoit route vers le Port de Nippes. Elle y arriva effectivement avant lui, & mit 500. Hommes à terre en trois endroits, ſans que le Commandant de ce poſte, qui n'avoit que 50. Hommes, pût les en empêcher. Mais au bout de deux heures les Vaiſſeaux ayant apperçu le ſecours qui approchoit, tirerent des coups d'appel. Le Général, qui commandoit le débarquement en perſonne, jugea à propos de ſe rembarquer au plus vite; & quelque diligence qu'il fit, & quoique pour favoriſer ſa retraite il eût mis le feu à cinq ou ſix magaſins, qui étoient au bord de la Mer, le Commandant le chargea ſi à propos, qu'il lui tua ſix Hommes. Quatre autres, deux François & deux Irlandois ſe vinrent en même-têms rendre à lui, & l'aſſûrerent qu'on leur avoit fait prendre les armes à coups de bâton. Un Flibuſtier François qu'ils avoient pris pour pratique, ſe ſauva auſſi, & dit à M. Deſlandes que les Ennemis avoient beaucoup de bleſſés, & qu'ils avoient embarqué deux Officiers morts; les François dans toutes ces attaques ne perdirent qu'un Homme. 1691.

Conſpiration de Negres découverte & punie.

Le Major reçut enſuite avis par des Priſonniers, qu'il ſe faiſoit un grand armement à Porto-Belo pour chaſſer les François de S. Domingue, que l'on y devoit même embarquer des familles pour les établir dans les habitations Françoiſes & qu'il devoit venir 3000. Hommes par terre des Milices de Cuba, de Portoric, & de la partie Eſpagnole de Saint Domingue, pour attaquer les quartiers les plus avancés dans les terres, tandis que la Flote agiroit ſur les Côtes. Il y avoit bien de l'apparence que les Anglois faiſoient courir ces bruits pour intimider les François & les empêcher de rien entreprendre au-dehors; toutefois le Sr. Deſlandes crut devoir prendre ſes ſûretés: après quoi étant retourné chez lui, il y avoit à peine une demie heure qu'il y étoit arrivé, lorſqu'un Cavalier vint l'avertir en diligence d'un complot formé par 200. Negres pour maſſacrer tous leurs maîtres, & s'emparer des habitations. Deux Negres de la conſpiration avoient

1691. été saisis sur quelques indices, & en avoient d'abord nommé les Chefs. On les mena à M. Deslandes, qui les fit mettre à la question pour sçavoir les complices, & ils en nommerent plusieurs, qui furent pareillement interrogés. On travailla ensuite à instruire le procès des coupables, & le Major fit pour cela une assemblée des Officiers de Milice & de Justice, à laquelle il présida. Deux jours après deux des Chefs de la Conspiration furent rompus vifs, trois autres eurent une jambe coupée le lendemain, & il y en eut encore deux, qui furent condamnés à être rompus, mais ils étoient en fuite. Deslandes n'ignoroit pas, dit-il dans sa lettre au Ministre, que c'est à la Justice de connoître de ces crimes. » Mais ces Messieurs, ajoûte-t'il, sont si interessés qu'ils ne travaillent que quand il y a de l'argent à » gagner, & par leur négligence ils ont plus d'une fois laissé » sauver des Negres coupables de vol & d'homicide. »

Arrivée de M. Ducasse. Etat où il trouve la Colonie.

M. Ducasse arriva au Cap au mois d'Octobre suivant, & fut bien surpris de trouver la Colonie moins forte de 4000. Hommes, qu'il ne l'avoit vûë peu d'années auparavant, sans fortifications, sans munitions & sans Vaisseaux; les Flibustiers, qui avoient été si long-têms la terreur de l'Amérique, presque tous peris ou entre les mains des Anglois, & le Cul-de-Sac menacé par une puissante Flote d'Espagne. C'étoit encore le même bruit, dont j'ai déja parlé, & qui paroissoit se confirmer, ce qui obligea le nouveau Gouverneur à se transporter dans les quartiers de Leogane & du petit Goave avec les Vaisseaux du Roy, qui l'avoient amené, & un Marchand de Nantes, dont il se proposoit de renforcer l'Equipage de 300. Hommes. Les Anglois avoient aussi armé en Angleterre pour se joindre aux Espagnols, à ce qu'on croyoit, mais ils furent battus au sortir de la Manche: & la Jamaïque n'étant pas en état de rien entreprendre, M. Ducasse ne crut pas avoir rien à craindre de ce côté là, & il ne songea plus qu'à se garantir contre les entreprises des Espagnols. Ce qui lui parut sur-tout avoir besoin d'un remede pressant, ce fut la négligence avec la-

quelle on gardoit les Côtes. Il n'y paroiſſoit pas un Navire de force depuis long-têms, & tous les Marchands, qui y étoient venus cette même année, avoient été enlevés par les Ennemis. 1691.

Il examine la conduite de M. de Cuſſy, & le jugement qu'il en porte.

La conduite, que M. de Cuſſy avoit tenuë pendant tout le têms de ſon Gouvernement, étoit encore un probleme pour bien des gens, & M. Ducaſſe trouva les Officiers & les principaux Habitans dans une grande déſunion à ce ſujet. Il voulut approfondir cette affaire, & il y a bien de l'apparence qu'il en avoit reçû l'ordre de la Cour. Enfin, après un examen très exact, il manda au Miniſtre qu'il n'avoit rien trouvé dans tout ce qu'avoit fait ſon prédéceſſeur, qui ne fût d'un très-bon Sujet, détaché de tout interêt, & rempli de zéle; que le commerce, qu'on lui imputoit, étoit une pure calomnie & une lache recrimination de quelques malfaiteurs, qu'il avoit châtiés, qu'il étoit même dans de très-groſſes avances pour le Roy, & qu'il étoit mort avec beaucoup de gloire, & très-peu de bien. Il y eut plus; un malheureux ayant été ſurpris en répandant partout les mauvais bruits, dont je viens de parler, fut arrêté & confeſſa qu'il l'avoit fait par reſſentiment, pour une punition, qu'il avoit reçûë de M. de Cuſſy, & qu'il avoit bien meritée. M. Ducaſſe crut devoir une réparation authentique à la memoire d'un Homme, dont il reſpectoit la vertu, & fit faire une rétractation publique & une amende honnorable au calomniateur: conduite qui fit ſans doute beaucoup d'honneur à Monſieur de Cuſſy, dont de pareils témoignages mettoient la mémoire à couvert des ombres même de tout reproche, mais qui montroit dans le nouveau Gouverneur une grande droiture, & une grande nobleſſe, & combien il étoit éloigné de cette baſſe politique, dont de grands Hommes même n'ont pas toûjours été exempts, & qui conſiſte à relever ſa réputation aux dépens de ceux, à côté ou à la ſuite deſquels on ſe trouve.

Etat de la Colonie Françoiſe de Saint

Quelque-têms avant toutes ces diſcuſſions, on avoit propoſé au Miniſtre de réünir tous les quartiers occupés alors

1691. par les François dans l'Iſle de Saint Domingue à ceux de l'Iſle à Vache, & du Cap François, & cette propoſition, qui étoit du ſieur Donon de Galifet, pour lors Lieutenant de Roy de l'Iſle Sainte Croix, étoit accompagnée d'un mémoire inſtructif touchant l'état actuel de cette Colonie, qu'on ſera peut-être bien-aiſe de voir ici. Le Cap François, dit M. de Galifet, eſt ſitué dans le meilleur air de toute l'Iſle, le Port en eſt bon, & admirablement bien placé pour les Vaiſſeaux, qui viennent d'Europe. Le terrein y eſt très fertile & bien arroſé, & il y a dequoi nourrir 6000. Hommes. Il n'y en a préſentement que 1000. & pas une ſeule perſonne de conſidération. Le Port de Paix eſt à huit lieuës ſous le vent, on y compte 80. Habitans au plus, & il n'y en peut avoir d'avantage; la rade n'eſt pas bonne, l'air y eſt mauvais, & le terrein ſterile. On y voit néanmoins un aſſés grand nombre de Volontaires, gens faineants, qui vivent de la chaſſe, & logent à la campagne ſous des huttes. Tout compris, ce poſte eſt de 500. perſonnes. Son Fort eſt un Tuf approchant du Roc, qui a 453. toiſes de circonference par le haut, & la Mer en environne 190. toiſes. Le reſte eſt un terrein plat, où l'on rencontre l'eau à deux ou trois pieds de profondeur. La partie, qui regarde la Mer, monte en amphitéatre; celle qui eſt environnée de la terre eſt preſque eſcarpée de la hauteur de 40. à 50. pieds: mais il y a des côteaux, qui le commandent ſur tous les côtés de terre, depuis 160. juſqu'à 300. toiſes d'éloignement. Il faudroit faire de grands épaulemens pour ſe couvrir des commandemens de revers; & pour donner du flanc à ſes côtés, il faudroit rentrer les courtines en eſcarpant.

Domingue en 1691. Projet d'abandonner tous les quartiers, à la reſerve de deux.

La Tortuë eſt vis-à vis, il y a 100. Hommes; pays difficile, uniquement propre à diſperſer les forces de la Colonie. Nous avons vû plus d'une fois qu'on n'avoit pas toûjours penſé comme cela, mais on n'a point penſé autrement depuis, & il n'y a pas aujourd'hui une ame à la Tortuë. J'ai dit que toute la Côte Occidentale de Saint Domingue portoit ordinairement le nom de Cul-de-Sac, mais depuis

le têms dont je parle, on a reſtraint communément ce nom à un quartier aſſés borné, qui fait un enfoncement à 50. lieuës ſous le vent du port de Paix ; il y a, continuë le mémoire, 50. Habitans dans ce quartier, & du terrein pour y en mettre encore deux fois autant ; mais l'air y eſt mauvais, on y manque d'eau, & celle même qu'on tire des puits eſt ſaumâtre. Leogane eſt ſix lieuës au-delà. C'eſt une plaine d'environ quatre lieuës de long ſur une & demie de large, bordée d'un côté de la Mer, & de l'autre d'une chaine de Montagnes. Les rades y ſont tout ouvertes, le terrein fort bon. On y compte 200. Habitans ; ce ſont les plus aiſés de la Colonie. Le grand Goave eſt quatre lieuës ſous le vent. Il y a 30. Habitans, & c'eſt tout ce qu'il peut y en avoir. Le petit Goave en eſt éloigné de deux lieuës, il y a 60. Habitans, & c'eſt trop. L'air y eſt mauvais, les terres n'y valent rien, le Bourg bien bâti, & le Port excellent. Nippes eſt ſix lieuës plus loin, même nombre d'Habitans, environ 100. Hommes portant les armes, & 700. dans toute cette partie Occidentale. Le quartier de Nippes n'a pas plus d'étenduë que celui du petit Goave, & tous ces quartiers ſont ſéparés par de très-mauvais chemins.

1691.

On ne compte ordinairement qu'une lieuë du grand Goave au petit Goave.

Enfin l'Iſle à Vaches eſt au Sud vers la pointe de l'Oüeſt. Le quartier habité eſt dans la grande terre. C'eſt un païs plat, coupé de quantité de Rivieres, d'une fertilité merveilleuſe, & il pourroit y avoir 10000. Hommes logés au large. Il n'y avoit alors que 20. Habitans & 80. Hommes portant les armes. Or la raiſon pour laquelle le ſieur de Galifet vouloit qu'on reduiſît toute la Colonie à ce quartier & à celui du Cap, c'eſt qu'outre la bonté & la commodité de leurs Ports, ce ſont les ſeuls capables d'une peuplade aſſés forte pour faire une grande réſiſtance, & que par la même raiſon il n'étoit pas à craindre, que les Ennemis s'établiſſent puiſſamment, dans ceux qu'on abandonneroit. Mais il paroît que M. Ducaſſe ne penſoit pas ainſi. Car ayant reçû au mois de Novembre un troiſiéme avis que les Eſpagnols ſe préparoient ſérieuſement à le venir

Les Ennemis s'avancent par mer & par terre, pour attaquer la Colonie & ſe retirent ſans rien faire.

1692.

1692. attaquer, il prit ſes meſures pour défendre tous les poſtes, & il le fit avec tant de ſuccès, qu'il apprit depuis que les Eſpagnols, après s'être avancés juſqu'à 15. lieuës du Cap, s'étoient retirés ſur le bruit de ſes préparatifs. La réputation du ſieur de Graff contribua auſſi beaucoup à cette retraite, car ceux qui venoient par terre au nombre de plus de 2000. ſous la conduite du Gouverneur de Sant-Yago, ayant ſçû que ce redoutable Flibuſtier étoit à la tête des Milices du Cap, & les attendoit dans un poſte avantageux, la deſertion ſe mit auſſi tôt parmi eux, & le Commandant, s'il n'eût fait retraite, couroit riſque d'être entierement abandonné.

Indocilité des Flibuſtiers. M. Ducaſſe délivré d'inquiétude de ce côté là, n'étoit pas abſolument ſans embarras. Tant que la Colonie avoit été ménacée d'une irruption, il étoit venu à bout, quoiqu'avec de grandes peines, de retenir les Flibuſtiers dans les poſtes, où il jugeoit leur ſecours néceſſaire. Mais du moment qu'on eut appris que le projet des Eſpagnols étoit avorté, il ne fut plus poſſible de les arrêter, & cinq ou ſix de leurs Bâtimens ſe mirent en Mer. La conduite ferme, quoique moderée, qu'avoit tenuë à leur égard M. de Cuſſy les avoit extrémement aigris, & jamais on ne les avoit vûs plus indociles, ni plus ſcélerats. Ce qu'il y avoit de plus fâcheux, c'eſt que leur exemple devenoit contagieux, & que la plûpart des jeunes gens vouloient par libertinage embraſſer cette profeſſion, d'où il s'enſuivoit que des habitations déja toutes formées demeuroient en friche, & que la Colonie ſe trouvoit tout à la fois dégarnie d'Hommes, d'armes, & de munitions. Le nouveau Gouverneur ne concluoit pourtant pas de tout ceci, comme faiſoient quelques autres, qu'il falloit abſolument exterminer ce Corps. C'étoit ſelon lui un mal, mais un mal néceſſaire; on avoit beſoin de ces gens-là pour les mettre aux trouſſes des Anglois & des Eſpagnols. Ils avoient depuis peu fait quantité de priſes ſur les premiers, & cette petite guerre empêchoit les uns & les autres de rien entreprendre ſur nous, à moins qu'ils ne reçuſſent

reçuſſent de grandes forces d'Europe, ce qui arrivoit rarement. Il falloit donc uſer de bien des ménagemens avec un Corps, dont on ne pouvoit ſe paſſer, & dont il y avoit tant à ſouffrir & à craindre. 1692.

Une autre choſe tenoit fort au cœur à M. Ducaſſe, c'étoit la maniere, dont en uſoient les Ennemis à l'égard des Priſonniers, qu'ils faiſoient ſur nous. Les Eſpagnols les traitoient avec une dureté & une barbarie, à laquelle il étoit difficile qu'ils reſiſtaſſent long-têms, & la plûpart périſſoient en effet bien-tôt de miſeres, de fatigues, & de chagrin. Les Anglois étoient un peu plus humains, mais pour leur ôter toute eſperance de revoir jamais Saint Domingue, ils les faiſoient paſſer en Angleterre par les premieres occaſions, qui ſe préſentoient. De cette ſorte un Homme pris étoit ordinairement un Homme perdu pour la Colonie. Pour remedier à un ſi grand mal, le Gouverneur de Saint Domingue voulut établir un cartel avec les Ennemis, & il commença par Milord Juſquin Gouverneur de la Jamaïque, lequel accepta ſans peine la convention, qu'il lui propoſa, & la garda de bonne foi. Les Eſpagnols ne furent pas ſi traitables, & l'on en peut juger par ce billet, que M. Ducaſſe écrivit au Gouverneur de la Havane, en datte du 2. Fevrier 1692. » Un de nos Corſaires vient de m'amener trois Priſonniers de vôtre Iſle, leſquels je vous renvoye; ils pourront vous informer comment je les ai traités. Le Roy mon Maître m'ayant honoré du Gouvernement de cette Côte, j'ai voulu, Monſieur, commencer de cette maniere, & vous dire qu'il ne tiendra qu'à vous & à MM. les Officiers, qui commandent dans les Indes, que nous ne la mettions réciproquement en pratique. Je dois auſſi vous dire, Monſieur, que le Préſident de S. Domingue en agit avec une cruauté, qui n'a point d'exemple, faiſant égorger les Priſonniers, & traitant d'une maniere barbare ceux, qui échapent à cette fureur, les faiſant mourir de faim, les outrant de travail, & les enfermant la nuit dans des cachots, où ils reſpirent à peine. S'il ne modere cette

Meſures qu'il prend pour retirer les François Priſonniers des mains des Anglois & des Eſpagnols.

1692. » cruauté, je ſerai obligé de ne faire aucun quartier aux Eſpa-
» gnols : je ne m'y reſoudrai pourtant qu'avec peine, & je ſuſ-
» pendrai juſqu'à ce que j'aye reçû de vos nouvelles. Si vous
» négligés cet avis, Dieu vous imputera l'éffuſion du ſang,
» qui ſera répandu. Je vous offre même de rendre les Eſpa-
» gnols que j'ai, ſi tous les Commandans veulent renvoyer
» les François. » Il y a bien de l'apparence que M. Ducaſſe ne s'étoit adreſſé à ce Gouverneur, qu'après avoir inutilement ſondé le Préſident, mais il eſt certain que les Eſpagnols ne changerent rien à leurs manieres, & nos Commandans n'ont jamais pû ſe reſoudre à uſer d'une répreſaille, qui n'auroit rien produit, & dont notre Nation n'eſt pas capable.

Lettres interceptées par les Anglois. Effets qu'elles produiſent.

C'étoit alors les Anglois, qui ſe faiſoient voir plus ſouvent ſur nos Côtes, & ils y faiſoient de grands ravages. Il eſt vrai que les Flibuſtiers leur rendoient bien la pareille, les deſcentes de ceux-ci à la Jamaïque pour y enlever des Negres étoient ſi fréquentes, qu'on n'appelloit plus cette Iſle à S. Domingue, que *la petite Guinée*. Les Anglois réſolurent enfin de s'ôter cette épine du pié, & ils crurent la choſe facile à l'occaſion que je vais dire. Trois Vaiſſeaux Marchands de la Rochelle furent pris vers ce même têms à la vûë du port de Paix, un quatriéme de Saint Malo ſe ſauva en s'échoüant à la Côte, où il fut ſecouru par les Habitans. On n'eut pas plûtôt avis du malheur des autres, que M. Dumas Lieutenant de Roy du Cul de-Sac eut ordre d'envoyer un Bateau à la Jamaïque pour redemander les Priſonniers, & ils lui furent rendus, mais on leur avoit trouvé des lettres, qui cauſerent une grande joye aux Anglois : elles contenoient un recenſement général de toute la Côte Occidentale depuis l'Iſle à Vaches juſqu'à l'Artibonite, & comme il étoit conforme à celui, que j'ai rapporté de M. de Galifet, les Anglois ſurpris de la foibleſſe de nos quartiers voulurent en profiter. Il fut réſolu d'armer inceſſamment pour aller brûler & détruire tout ce que nous avions d'habitations dans le Cul-de-Sac, & l'on prépara pour cette ex-

pedition deux Vaiſſeaux de guerre, une Barque longue Eſpagnole de 24. Canons, & ſept ou huit Bâtimens Marchands, ſur leſquels on embarqua 3000. Hommes. Cet armement fut fait avec une extrême diligence, & le Commandant n'attendoit plus que le vent pour appareiller, lorſqu'une diverſion faite par hazard, & ſans qu'on fût informé de leur deſſein, ſauva la Colonie : à quoi contribua auſſi un des plus étranges évenemens, dont on ait jamais oüi parler. 1692.

Expédition dans la Jamaïque.

Vers le commencement de Juin de cette année 1692. un fameux Corſaire François nommé Daviot, qui s'étoit fort diſtingué à la tête des Flibuſtiers dans la derniere expédition de M. de Cuſſy à Sant-Yago de los Cavalleros, partit du petit Goave ſur un Vaiſſeau, où il y avoit 225. Flibuſtiers, & ſuivi d'un Bateau, qui en portoit 65. pour aller piller une des Côtes de la Jamaïque. Y étant arrivé, il débarqua ſans oppoſition 135. Hommes au Nord de l'Iſle. Il y avoit en cet endroit là une Bourgade nommée Sainte Anne, où il ſe fabriquoit beaucoup de ſucre ; nos Avanturiers y firent un très-grand ravage, & en emmenerent 52. Eſclaves, qui furent à l'inſtant embarqués dans le Bateau, lequel étoit moüillé dans un petit Havre voiſin, tandis que la Frégate louvoioit au large. Un gros têms, qui ſurvint ſur ces entre-faites, mit le Bateau en très-grand danger d'échoüer, & le Pilote ne put éviter ce malheur, qu'en coupant au plus vite ſon cable, & tirant au large, ſans pouvoir même attendre les Flibuſtiers, qui étoient à terre : & comme il ne lui fut pas poſſible de ſe ſoûtenir en pleine Mer, il n'eut point d'autre parti à prendre, que de faire vent arriere, pour gagner le petit Goave, où il entra heureuſement. La Frégate avoit été témoin de cette manœuvre, & quoi qu'elle fût auſſi fort incommodée de la Mer, elle demeura long-têms à la Cape, dans le deſſein d'embarquer les Flibuſtiers, qui de leur côté firent inutilement bien des efforts pour s'y rendre. Il y en eut même, qui s'étant opiniâtrés à vouloir paſſer dans un Canot, ſe noyerent malheureuſement. Les autres furent contraints, pour ne pas ſubir

1692. un ſort pareil, de regagner la terre, où ils ſe virent bientôt attaqués par les Anglois. Ils perdirent quelques Hommes aux premieres décharges ; mais l'Ennemi ne tint pas long-têms devant eux, & fut contraint de ſe ſauver avec perte. La tourmente ceſſa enfin & les François voulurent s'embarquer, mais la Frégate ne paroiſſoit plus ; elle manquoit d'eau, & elle en étoit allé faire dans l'Iſle de Cuba. Ce nouveau contre-têms les embarraſſa fort ; il y avoit déja 15. jours qu'ils étoient à terre, ils ſe voyoient continuellement à la veille d'être accablés par le nombre des Ennemis, & ils ne ſçavoient plus quelle meſure prendre pour ſortir de l'Iſle, lorſqu'ils furent ſurpris d'un accident, qui les occupa aſſés, auſſi bien que les Anglois, pour empêcher les uns & les autres de penſer à ſe faire la guerre.

Tremblement de terre extraordinaire à la Jamaïque.

Cet accident fut un tremblement de terre, auquel on ne voit peut-être rien de ſemblable dans aucune Hiſtoire. Il commença ſur le midi 19. Juin par un bruit ſourd, comme d'une volée de Canon tirée de loin : ce bruit fut bientôt ſuivi de ſecouſſes ſi terribles, qu'on eût dit que l'Iſle alloit ſe fondre & s'abîmer. Cependant le têms étoit fort calme, & le Ciel très ſerein. Les Flibuſtiers, dont le nombre étoit réduit à 115. ſe trouvoient alors aſſés près de la Mer ſur le bord d'une petite Riviere, où il y avoit pluſieurs Canots, & ils tenoient environ 40. Priſonniers, qu'ils avoient faits en differentes rencontres. Dès qu'ils ſentirent la terre trembler ſous leurs pieds, ils s'embarquerent tous dans les Canots, mais les ayant faits tourner à force de les charger, ou par la précipitation avec laquelle ils y entrerent, ils furent encore bien heureux de pouvoir regagner le rivage ; ils voulurent alors ſe ſauver plus avant dans les terres, & ils ſe mirent à courir de toutes leurs forces ; mais la Mer, qui dans ce moment venoit de franchir ſes bornes avec un mugiſſement affreux, couroit encore plus vîte, & les eut bien-tôt atteints. Pluſieurs furent englouris dans les vagues, il y en eut qui tomberent dans des abîmes, qui s'ouvrirent ſous leurs pas ; tous les autres s'aviſerent de grimper

au haut des arbres, & quelques-uns de ces arbres ayant ensuite été renversés par la violence du tremblement, ils eurent l'adresse de s'attacher aux plus hautes branches, où ils se soûtinrent dans la chute des arbres. Il en étoit resté un bon nombre dans les Canots; ils furent emportés bien-loin au large par le reflux de la Mer, laquelle étant venuë ensuite à monter avec une rapidité surprenante, il leur fallut faire des efforts incroyables avec leurs rames, pour n'être point brisés contre la Côte. Mais ils tinrent bon, & quoique la Mer baissât & montât encore six fois en cinq heures, ils ne voulurent point quitter l'abri, qu'ils trouvoient sur ses ondes contre ses fureurs & les secousses de la terre. 1692.

Enfin vers les cinq heures du soir le tremblement cessa, les Flibustiers se rassemblerent & ne se trouverent plus que 80. avec 60. fusils & leurs Prisonniers, dont aucun n'avoit songé à se sauver, & dont fort peu avoient peri. La perte que causa dans l'Isle ce cruel accident, ne se peut estimer, 11000. ames y perdirent la vie, le port Royal fut presque entierement abîmé, son Fort s'écroula en bonne partie, & fondit dans la Mer; presque tous les Vaisseaux, qui restoient dans le Port, ou furent brisés, ou sombrerent sur leurs ancres: la Ville, qui étoit à deux lieuës dans les terres, fut renversée, des montagnes entieres coulerent dans les plaines, d'autres se fendirent par le milieu, & ouvrirent de nouveaux abîmes: quelques-unes s'étant éboulées, boucherent cerrains détroits, par où l'on passoit d'une extremité de la Ville à l'autre, & il fallut y envoyer des milliers de travailleurs pour les déboucher. Mais pour revenir aux Flibustiers, la perte d'une partie de leurs camarades, & de presque toutes leurs armes les avoit fort déconcertés, & ils songeoient plus que jamais aux moyens de quitter un séjour si fatal, lorsqu'ils apperçurent une voile en Mer; ils relâcherent aussi-tôt leurs Prisonniers, & s'étant tous mis dans deux grands Canots, ils allerent pour s'embarquer dans ce Navire de gré ou de force. Suite de ce tremblement.

1692. C'étoit un Brigantin Anglois, qui avoit coupé ſes cables, pour prendre le large pendant le tremblement de terre. Les Flibuſtiers s'en approcherent d'aſſés près pour crier au Capitaine d'amener; il n'en voulut rien faire, & un gros têms, qui ſurvint avec la nuit, les obligea tous de regagner la terre au plus vîte, ce qu'ils ne purent faire ſans courir de grands riſques. Cependant ſur le premier avis, que l'on avoit eu au Port Royal avant le tremblement de terre, de la deſcente des François à Sainte Anne, on avoit détaché deux Navires de l'armement, dont je viens de parler, & & la Barque longue, avec ordre de combattre Daviot partout, où on le pourroit trouver, & l'on fit en même-têms partir une Frégate & deux Bateaux pour veiller ſur ceux des Flibuſtiers, qui pourroient être à terre. Les deux Navires & la Barque longue rencontrerent Daviot à la hauteur de Cuba, & l'attaquerent avec toute la vigueur poſſible; mais il ſe défendit avec tant de bravoure, & manœuvra ſi-bien, que ſans perdre plus de deux Hommes, il en tua 70. aux Anglois. La Barque longue voulut tenter l'abordage, mais Daviot l'évita. Elle y retourna, & pluſieurs Anglois & Eſpagnols ayant ſauté à bord, n'eurent pas le têms de ſe meſurer avec les Flibuſtiers, parce que le feu prit par hazard aux poudres, & que le Navire s'ouvrit. Vingt & un François ſe ſauverent & furent Priſonniers des Anglois, qui les recüeillirent.

Pendant ce têms-là, ceux qui étoient reſtés à la Jamaïque remontoient en Canots vers la tête de l'Iſle, réſolus de traverſer de là dans celle de Cuba, mais ayant tenté ce paſſage, ils ſe virent bien-tôt contraints de regagner la terre, parce que la Mer devint tout à coup fort groſſe. En attendant le calme ils ſe mirent à faire bonne chere des proviſions, qu'ils avoient enlevées ſur leur route, & qui conſiſtoient en volailles, moutons, vins & eaux-de-vie; l'endroit, où ils ſe trouvoient, étoit inhabité, par conſéquent fort propre à les tenir cachés, mais la fumée du feu, qu'ils allumerent pour cuir leurs viandes, les trahit. Dès qu'ils ſe

virent découverts, ils se rendirent, contre le sentiment d'un petit nombre des plus braves, à condition d'être envoyés à Saint Domingue. On les embarqua dans la Frégate, & ils y étoient à peine rendus, qu'ils apperçurent les deux Navires & la Barque longue, qui revenoient de leur expédition contre Daviot, & de qui ils apprirent le malheur arrivé à ce Capitaine. 1692.

Les Anglois respirerent alors, & revinrent de la peur, qu'ils avoient euë. Ils différerent le plus qu'il leur fut possible, de renvoyer leurs Prisonniers à Saint Domingue, de peur qu'y faisant connoître la situation, où se trouvoit leur Isle, on ne fût tenté de la conquerir; mais M. Ducasse n'étoit pas en état de faire aucune entreprise, ayant perdu dans l'expédition de Daviot près de 250. des plus braves Flibustiers, qui fussent à la Côte de Saint Domingue. D'ailleurs les Anglois, malgré le malheur arrivé à la Jamaïque, & les Espagnols le tinrent long-têms dans la crainte d'être attaqués avec des forces, ausquelles il ne se voyoit pas trop en état de résister. Il en recevoit des avis de toutes parts, & en arrivant au Port de Paix le 12. Avril 1693. il apprit que la veille on y avoit tiré l'allarme. On avoit effectivement vû onze voiles à six ou sept lieuës sous le vent, & sur cette nouvelle le Gouverneur fit mettre sous les batteries le Vaisseau du Roy *l'Emporté*, commandé par M. Damon, & sur lequel il étoit venu de France. Il y demeura jusqu'au 18. sans qu'on entendît parler de rien, mais ce jour-là un Chasseur arriva de vingt lieuës, & apprit au Gouverneur, qu'un Vaisseau de Nantes, qui partoit du Cul-de-Sac, où il avoit chargé, avoit rencontré un Navire de guerre Anglois, qui l'avoit obligé de s'échoüer à terre, que l'équipage s'étoit sauvé, & que le Capitaine l'avoit prié de lui rendre une lettre de M. Dumas, dont il étoit porteur. Cette lettre marquoit qu'on voyoit encore huit ou dix voiles à cinq ou six lieuës au large, & qu'à la fin de Mars on avoit vû de l'Isle à Vaches douze Vaisseaux, & quatre Barques, lesquels avoient moüillé avec pavillon François, 1693.

La Colonie est menacée de nouveau par les Anglois & les Espagnols.

1693. puis avoient arboré celui d'Angleterre.

Préparatifs de M. Ducaſſe pour ſe defendre.

Alors M. Ducaſſe ne pouvant plus douter que l'Ennemi n'en voulût à quelqu'un de ſes quartiers, mais ne ſçachant pas ſur lequel l'orage devoit tomber, fit avertir de Graff, qui commandoit toûjours au Cap, de ſe tenir prêt, & de prendre des vivres pour trois ou quatre jours, afin de pouvoir ſe rendre avec toutes ſes forces au Port de Paix, ſi ce poſte étoit attaqué; mais de ne point quitter les environs du Cap, tant qu'il y auroit le moindre danger pour ce quartier, au ſecours duquel, ſi les Ennemis s'y attachoient, M. de la Boulaye, qui commandoit au Port de Paix, fut auſſi averti d'accourir au plûtôt. Il n'étoit pas aiſé de prendre d'auſſi bonnes précautions pour Leogane & le petit Goave, par la raiſon qu'il falloit trois ſemaines pour en avoir des nouvelles par terre, & que la Mer étoit fermée, les Navires qu'on avoit vûs, étant entre deux. Le parti que prit M. Ducaſſe, fut d'envoyer l'Emporté, avec ordre d'aller reconnoître l'Ennemi, & au cas qu'il eût attaqué quelque quartier, ou qu'il fût moüillé dans les rades, de mettre à terre environ 100. Flibuſtiers, ſous la conduite du Major Bernanos, puis de faire toute diligence pour le venir prendre. Au cas qu'il ne trouvât rien, il lui enjoignit d'aller paſſer le long des Côtes de la Jamaïque, & de pouſſer juſqu'au débouquement de Bahama, pour tacher d'y enlever quelque Vaiſſeau. Damon executa ponctuellement ſes ordres, mais il ne trouva rien, ce qui fit juger à M. Ducaſſe, que le nouveau Gouverneur, qu'on attendoit à la Jamaïque, y avoit bien amené aſſés de forces pour remettre ſon Iſle de la perte cauſée par le tremblement de terre, mais qu'il n'étoit pas en état de rien entreprendre ſur Saint Domingue, & il écrivit ſur le champ à Monſieur de Pontchartrain, pour lui repréſenter l'importance d'une entrepriſe ſur la Jamaïque, & la facilité d'y réüſſir. Sa lettre eſt du 4. de May.

Le premier de Juin il en écrivit une autre au même Miniſtre, pour lui donner avis du mauvais ſuccès, qu'avoit eu l'attaque de la Martinique par les Anglois; que la moi-

tié

tié de ſa Colonie étoit en courſe, que Godefroi, un des plus fameux Flibuſtiers François, avoit été pris par deux Navires Eſpagnols, que c'étoit une des plus grandes pertes, que pût faire la Colonie, & qu'il feroit tout ce qui dépendroit de lui pour ſçavoir, où on l'auroit mené, & pour le retirer: enfin qu'il couroit des bruits confus que les Eſpagnols étoient en chemin pour venir l'attaquer. Ces bruits ne l'inquiétoient pourtant pas beaucoup, & il ajoûtoit que ſi la Cour ne goûtoit pas l'entrepriſe ſur la Jamaïque, il prioit qu'on lui envoyât du moins quatre Vaiſſeaux de 40. à 50. Canons, pour aller chercher l'Armadille. Quelques jours après il reçut des nouvelles du Sr. Berger, qu'il avoit envoyé au Gouverneur de Sant-Yago, ou au Préſident de San-Domingo; cet homme lui mandoit qu'il avoit été fort-bien reçû, & qu'on avoit envoyé au devant de lui un Capitaine avec un détachement de 20. Soldats, pour empêcher qu'il ne lui fût fait aucune inſulte, d'où M. Ducaſſe concluoit preſque la fauſſeté des bruits, qui couroient des préparatifs des Eſpagnols. 1693.

Lettres de l'Archevêque de San-Domingo interceptées.

Sur ces entrefaites on intercepta pluſieurs lettres de l'Archevêque de San-Domingo, dans l'une deſquelles, adreſſée au Marquis de la Velez Préſident du Conſeil des Indes, ce Prélat inſiſtoit particulierement ſur deux points; le premier, que les François, par le peu d'attention de la Cour, étoient ſûr le point d'être les ſeuls maîtres d'une Iſle, qui entre leurs mains pouvoit devenir un puiſſant Royaume; le ſecond, qu'il n'y avoit point d'autre moyen de les en empêcher, que d'y faire venir des Flamans, & de les y établir, ainſi qu'il l'avoit déja propoſé » Je ſçai, ajoûtoit-il, que la » Chambre du Commerce de Seville s'oppoſe à ce projet » ſous prétexte que les Flamands négocieront le long des » Côtes de l'Amérique; comme ſi les Anglois & les Hol» landois ne faiſoient pas tous les jours cette traitte, & ne » fraudoient pas le Roy d'Eſpagne de ſes droits, au lieu que » les Flamands offrent de faire enregiſtrer tous leurs effets » avant que de les embarquer, d'en payer les droits au Port, » qu'on leur indiquera, & le faire de même à leur retour. Les

1693. autres lettres du Prélat rouloient toutes sur l'état déplorable, où étoit réduite la Colonie Espagnole de Saint Domingue. Il disoit entr'autres choses que les Habitans n'avoient pas de quoi se couvrir, & que les femmes étoient obligées d'aller à la Messe avant le jour; que la livre de pain n'y valoit jamais moins de deux réales, qui font 15. sols de notre monnoye; qu'à peine y pouvoit on avoir de la farine pour faire des hosties, & du vin pour la Messe; que les Ecclesiastiques y étoient dans la derniere indigence, & que lui même n'avoit pas dequoi en entretenir un pour porter sa croix devant lui, ni un Laquais pour porter sa robe; enfin que les Eglises étoient sans ornemens, & qu'on n'y pouvoit pas faire l'Office Divin avec la décence convenable; aussi prenoit-il dans d'autres lettres des mesures pour obtenir du Roy, qu'il agreât sa demission, & en cas que cette grace lui fût refusée, pour pouvoir aller à Rome exposer au souverain Pontife les besoins de son Dioceſe.

Projet proposé par M. Ducasse.

Cette découverte fit d'autant plus de plaisir à M. Ducasse, qu'elle lui paroissoit une conviction qu'il n'avoit rien à craindre, au moins de long-têms, de la part des Espagnols de San-Domingo, & il n'omit rien pour faire comprendre à la Cour, que jamais on n'auroit une plus belle occasion de conquerir une Isle laquelle étoit assés fertile pour nourrir autant de monde que la France en contient, & d'où l'on seroit à portée, après l'avoir peuplée, de faire toutes les autres Conquêtes, que l'on voudroit. » Mais, ajoûte-t'il, si » l'on manque cette occasion, si on laisse faire la paix, ou » si on donne aux Flamands le loisir de nous prévenir, ce » sera un coup manqué pour toûjours. » Venant ensuite aux moyens de réüssir dans cette entrepriſe, il prétendoit que les seules forces de l'Isle, soûtenuës de l'Escadre de M. de Pointis, dont il ne sçavoit, dit-il, ni ne vouloit sçavoir la destination, suffiroient pour chasser les Espagnols de l'Isle, ou pour les y assujettir, d'autant plus qu'il n'y avoit que San-Domingo à prendre, lequel ne résisteroit pas plus de quatre jours, & que le reste n'ayant aucun secours à atten-

dre, étant bien traité, ſe trouvant dans l'abondance de tout, n'auroit aucune peine à changer de Souverain. 1693.

Ce qui en empeche l'execution.

Je n'ai pû découvrir ce qu'on penſa en Cour de ces propoſitions; ce qui eſt certain, c'eſt qu'on y étoit toûjours perſuadé que les Anglois & les Eſpagnols ſongeoient à unir leurs forces contre la Colonie Françoiſe de S. Domingue. M. de Pontchartrain, dans une lettre, qu'il écrivit à M. Ducaſſe le 29. Juillet de cette même année, lui manda qu'on lui écrivoit d'Angleterre que près de Graveſand ſur la Tamiſe, il y avoit trois Fregates Angloiſes de 36. à 40. Canons, avec pavillon Eſpagnol, leſquelles en attendoient ſept autres, qu'on aſſûroit être deſtinées contre lui. Monſieur Ducaſſe de ſon côté n'étoit plus en état de rien entreprendre, lorſque cette lettre lui fut renduë: preſque tout ce qu'il avoit de Flibuſtiers étoit en courſe, & il n'auroit pas même eu dequoi ſe défendre, s'il eût été attaqué. A la verité il ne craignoit pas beaucoup de l'être, il voyoit bien toûjours quelque apparence d'union entre les Anglois & les Eſpagnols, mais il regardoit comme fort éloignés tous les projets qu'ils pouvoient former, il ſçavoit d'ailleurs que la Jamaïque n'étoit pas remiſe de ſes dernieres pertes, & il répondoit bien d'en faire la Conquête, dès que ſes Flibuſtiers ſeroient de retour, pour peu qu'on voulût l'aider de quelques Vaiſſeaux.

Ce qui fait manquer le deſſein des Eſpagnols & des Anglois ſur la Colonie Françoiſe de Saint Domingue.

Au bout de cinq ou ſix ſemaines, c'eſt-à-dire, vers la fin de Novembre, il eut avis par un Priſonnier, qui s'étoit ſauvé de la Havane, que l'Armadille compoſée de ſix Navires, avoit paſſé le Canal de Bahama avec la Flotte de la nouvelle Eſpagne à la fin d'Août, & que la premiere devoit moüiller à Portoric, & de là aller à San-Domingo; ſur quoi il écrivit au Miniſtre, que ſelon toutes les apparences ces préparatifs ſe faiſoient contre le Cap François & le Port de Paix; qu'il étoit fort inquiet de ce que les Flibuſtiers ne revenoient point, & que la prudence ne lui permettoit point de dégarnir le petit Goave, où il ſe trouvoit pour lors; ni les autres quartiers de la Côte Occidentale: ainſi que c'étoit

1694. une néceſſité de lui envoyer du ſecours de France, ſi on ne vouloit pas expoſer la Colonie à une irruption, qu'elle n'étoit point en état de ſoûtenir. L'ordre avoit déja été donné, lorſque ces avis arriverent en Cour, pour armer deux Navires de Roy, le *Temeraire* & l'*Envieux*, que M. du Rollon devoit conduire à Saint Domingue, avec une Flutte nommée le *Hazardeux*, chargée de vivres, d'armes & de munitions; & ces trois Bâtimens mirent à la voile peu de têms après : mais ce ſecours, & tous les mouvemens, que ſe donna M. Ducaſſe pour ſe mettre en état de recevoir les Ennemis, furent ſuperflus. La Flotte ne parut point, & bien des choſes y contribuerent. L'Eſcadre du Chevalier Wheler devoit, après avoir conquis la Martinique, ſe joindre à l'Armadille & à la Flotte du Mexique, mais ayant échoüé dans ſon premier projet, elle ne ſe trouva point en état de tenir parole aux Eſpagnols. Ceux-ci comptoient ſur dix Navires de guerre, & ſur 6000. Hommes de bonnes troupes, y compris un Vaiſſeau de 70. pieces, que le Roy d'Eſpagne avoit envoyé au Préſident de San-Domingo, avec 300. Soldats, mais trois Navires de l'Armadille firent naufrage dans le débouquement, tous les Equipages furent perdus, & une bonne partie de l'argent deſtiné aux frais de l'entrepriſe. Enfin le Géneral, qui devoit commander les troupes, mourut à trois journées de San-Domingo.

L'attente de tant de forces réünies, dont on fut quelque-têms à Saint Domingue ſans apprendre la diſſipation, n'empêcha point M. Ducaſſe d'envoyer 150. Flibuſtiers, qui lui reſtoient, faire une deſcente à la Jamaïque; il eſt vrai que ce n'étoit que pour les tenir en haleine, & pour ſe les attacher. Ils s'acquitterent parfaitement bien de leur commiſſion, & ammenerent 350. Negres, qui ſe ſeroient très-bien battus, ſi les Eſpagnols & les Anglois fuſſent venus nous attaquer alors. Quelque-têms après les grands coups étant déja manqués, & le Gouverneur de la Jamaïque apprenant par un Vaiſſeau de la Rochelle, que ſes Armateurs avoient pris, que le petit Goave étoit dégarni, arma quelques Bâ-

timens pour l'aller brûler, & ravager la Côte: mais ne croyant pas cet armement assés fort pour exécuter son dessein, & ayant sçû qu'il y avoit sur les Côtes de Cuba quatre Navires Hollandois, qui y faisoient la traitte, il les invita à se joindre à lui, & ce fut ce qui fit échoüer l'entreprise. Les Hollandois demanderent que le Gouverneur commençât par achetter leur carguaison, puis qu'il leur fit des conditions avantageuses dans le partage du butin. Ces demandes furent rejettées, & comme il s'étoit perdu beaucoup de têms dans ces négociations, l'attaque du petit Goave fut remise à un autre têms, le Gouverneur Anglois publia qu'il attendoit de grandes forces d'Angleterre, & que quand il les auroit reçûës, il ne laisseroit pas un poulce de terre aux François dans l'Isle de Saint Domingue. 1694.

Propositions de M. Ducasse à M. de Pontchartrain pour rendre la Colonie florissante.

Cependant tous ces bruits de guerre, & le danger, où se trouvoit continuellement la Colonie n'empêchoit pas qu'on ne travaillât avec succès à la culture des terres. M. de Pontchartrain avoit mandé à M. Ducasse, que si la Côte Saint Domingue pouvoit faire assés d'Indigo pour fournir le Royaume, le Roy y défendroit l'entrée de l'étranger: la réponse du Gouverneur dattée du 30. Mars 1694. fut, que non seulement elle le pouvoit, mais qu'il y en auroit encore de reste pour vendre à nos voisins, qui viendroient l'achetter dans les ports de l'Isle, que plusieurs y en venoient déja chercher, & qu'ils ne le trouvoient pas inferieur à celui de Guatimala. Il ajoûtoit dans sa lettre que ce dont il manquoit le plus, c'étoit des Hommes, que les Hôpitaux de France étoient pleins de gens, qui n'y faisoient rien, & qui ne lui seroient pas inutiles, & qu'on lui feroit plaisir de lui envoyer sur-tout un bon nombre d'enfans de 12. à 13. ans, qui tout en débarquant trouveroient dequoi s'occuper. Il disoit encore qu'ayant envoyé sous un prétexte specieux un fort habile homme à la Jamaïque, il lui avoit rapporté qu'on y travailloit à fortifier la Pointe, qui est proprement l'entrée du Port Royal, quoiqu'on emploïe ordinairement ces deux noms pour signifier la même chose: que dans toute

1694. l'Iſle il y avoit 1800. Anglois, & qu'il faiſoit un armement de 300. hommes pour les harceler, mais que ſon avis étoit toûjours de s'attacher à chaſſer les Eſpagnols de l'Iſle de Saint Domingue, & il en apporte entr'autres raiſons que nos Negres étant aſſûrés d'être reçûs parmi eux, deſertoient très facilement, ce qui ruinoit les Habitans.

M. de Pontchartrain avoit auſſi chargé le Gouverneur d'examiner, ſi l'on pourroit faire de la ſoye dans l'Iſle de S. Domingue; il répondit le 4. Avril que cela n'étoit pas poſſible, tant qu'il n'y auroit pas plus de monde dans la Colonie; que les Hommes y étoient devenus extremement rares, & que les trois quarts des terres cultivées redevenoient en friche: que ſi le Roy faiſoit la Conquête de toute l'Iſle, alors on pourroit occuper l'interieur du pays, qui étoit le plus beau du monde, & que quand il ſeroit un peu plus peuplé, rien n'empêcheroit de faire de la ſoye: que l'on avoit été contraint de ceſſer la culture du cotton, parce que perſonne n'y pouvoit ſubſiſter, un Negre n'en pouvant pas faire par an pour dix écus, & qu'à moins qu'il n'en gagnât 30. à 40. l'Habitant ſe ruinoit; que le Tabac s'abandonnoit par la même raiſon, & que tout le monde ſe jettoit à l'Indigo, qui réüſſiſſoit au-delà même de ce qu'on avoit eſperé d'abord.

Priſe de la Garde-Côte Angloiſe. Enfin toutes les craintes, qu'on avoit eües des Ennemis s'étant diſſipées, ou du moins n'y ayant nulle apparence qu'ils paruſſent de long-têms, M. Ducaſſe réſolut d'envoyer faire une ſeconde deſcente à la Jamaïque, & ayant fait embarquer 400. Flibuſtiers ſur ſix petits Bâtimens, il leur donna pour Commandant le Sr. de Beauregard Major & brave Homme. Quelques jours après leur départ, le Temeraire & l'Envieux, dont j'ai parlé étant arrivés, & le Solide étant ſorti de Carene, M. Ducaſſe s'embarqua ſur ce dernier avec 150. Hommes pour ſoûtenir les Flibuſtiers, ou en cas de beſoin, favoriſer leur retraite. Au bout de deux jours il rencontra deux Bâtimens de ceux-ci, dans l'un deſquels étoit le Sr. de Beauregard, lequel lui dit qu'étant à la veille de

faire descente, ils avoient rencontré un Vaisseau de guerre, (c'étoit le Garde-Côte de la Jamaïque,) qui leur avoit donné la chasse; qu'il avoit proposé à ses gens de l'aborder, mais que n'y ayant que des coups à gagner pour eux, ils ne l'avoient pas voulu, qu'ils l'avoient ensuite presque tous quitté, les uns pour reprendre la route de S. Domingue, & les autres pour aller croiser. Le parti, que prit alors M. Ducasse fut de s'en retourner pour consulter avec M. du Rollon, qui commandoit les Vaisseaux du Roy, des moyens de se rendre maître du Navire Anglois. Ces mesures furent que M. du Rollon, qui montoit le Temeraire, & M. de Montsegur, qui montoit l'Envieux, iroient faire du bois & de l'eau au Cap Tiburon, y attendroient le Solide commandé par M. de Planta, & qu'ensuite les trois Navires iroient croiser sur la Jamaïque, & tacheroient de joindre la Garde-Côte pour l'enlever. 1694.

Les trois Navires s'étant joints au Cap Tiburon, mirent à la voile, & furent quinze jours à se rendre à la vûë de terre : dès qu'ils l'eurent apperçûë, M. du Rollon détacha la Corvette la Puissante, commandée par le Sr. Cabesce pour la reconnoître de plus près. Cabesce en approchant découvrit la Garde-Côte, qui l'ayant aussi découvert & le prenant pour un Flibustier, chassa sur lui ; il fit semblant de fuïr, & l'attira à la rencontre des Vaisseaux, lesquels ne l'eurent pas plûtôt apperçûë, qu'ils porterent sur elle. Elle les attendit, croyant que c'étoit encore des Flibustiers, mais le Solide étant venu se mettre par son travers, elle voulut éviter le combat. Alors le Temeraire tomba sur elle, & la mit entre deux. Le Solide la rangea à la portée du mousquet, & après en avoir essuyé quelques volées de Canons, lui fit fermer ses sabords. Dans cet état elle essuya un feu terrible, sur tout de la part du Solide, après quoi voyant le Temeraire, qui se mettoit en devoir de l'aborder, son Equipage demanda quartier. Le Solide n'eut qu'un Homme de tué, le Temeraire n'en eut point : il paroît que l'Envieux ne combattit point. L'Anglois perdit dix-sept ou dix-huit Hom-

1694. mes ; il en avoit 130. & 40. Canons montés, mais il étoit percé à 50. M. de Montſegur eut ordre de l'eſcorter à la Côte, où l'ayant mis en ſûreté, il alla réjoindre MM. du Rollon & de Planta à la Croiſiere. Ils n'y reſterent pas long-têms, & ils retournerent à Leogane, d'où ils étoient partis : tout ceci ſe paſſa dans le mois d'Avril.

M. Ducaſſe part pour la Jamaïque avec de grandes forces.

Peu de têms après 200. Flibuſtiers, qui étoient à la Mer depuis plus d'un an, & une partie du dernier détachement de Beauregard arriverent à la Côte fort à propos pour avoir part à une grande entrepriſe, que M. Ducaſſe meditoit ſur la Jamaïque, & qui ſe trouva prête les premiers jours de Juin. Les trois Navires du Roy & la priſe Angloiſe en étoient, & il y avoit en tout 23. voiles & 1500. Hommes de la Côte Saint Domingue. M. Ducaſſe s'embarqua avec M. du Rollon ſur le Temeraire, & prit les devans avec les Vaiſſeaux du Roy, après avoir donné le rendés-vous général au Cap Tiburon, où il arriva le 18. de Juin. Toute la Flotte s'y étant renduë, on en partit le 24. après avoir pris un Bâtiment Eſpagnol de 80. tonneaux chargé d'Eaux-de-Vie, & de Vins de Canarie, & on arriva le 27. à la Baye de Coubé à 5. lieuës du Port Royal : c'eſt une très méchante Rade, qu'on appelle encore la Rade des Vaches. Là M. Ducaſſe commanda M. de Beauregard pour faire la deſcente à la tête de 800. Hommes. Il la fit ſans réſiſtance, & marcha 14. ou 15. lieuës juſqu'au Port Moran, brûlant & ravageant tout ce qu'il rencontra. Il prit dans cette marche environ 1000. Negres, & il fit des Priſonniers, de qui l'on ſçut que les Anglois, avertis par des transfuges des préparatifs de M. Ducaſſe, avoient abandonné tous les quartiers, pour fortifier le Port Royal, Ouatirou dans la Baye de Kow, la Ville Eſpagnole ou Legannie, & qu'ils s'étoient bien retranchés dans tous ces poſtes. En effet, Beauregard trouva les deux Forts du Port Moran abandonnés, & dix-huit pieces de Canon encloüées. Il acheva de ruiner les Forts, embarqua une piece de 18. & fit crever les autres. On trouva en cet endroit des vivres & des rafraichiſſemens en abondance, & le

Quelques relations ne mettent que 21. voiles & 1300. Hommes de la Côte.

Ou Boulbaye.

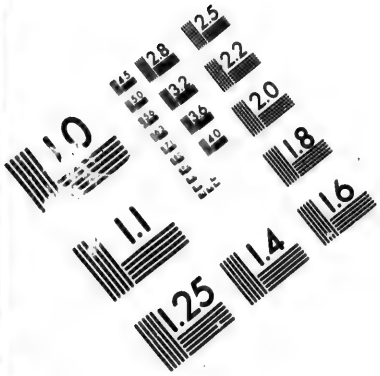
Ou Ouategou.

Priſe du Port Moran, & du Port Marie.

le détachement y demeura jusqu'au 26. Juillet. La Flotte étoit restée à Coubé, d'où M. Ducasse envoya au petit Goave la prise Angloise, qui se nommoit *le Faucon*, avec quelques petits Bâtimens pour y porter les Negres, qu'on avoit pris, ou qui s'étoient rendus, au nombre d'onze ou douze cens : on prit aussi quelques Bâtimens Anglois chargés de Bœufs, de Lard & de Farines, & M. de Beauregard ayant embarqué 200. Hommes sur quatre Bateaux, alla au Port Marie éloigné d'environ 20. lieuës du Port Moran, & ravagea toute la Côte du Nord. 1694.

Le Temeraire détaché de la Flotte, ce qu'il devient.

Cependant le Temeraire ayant été pris d'un mauvais têms le 4. de Juillet, tandis que M. Ducasse étoit à terre, M. du Rollon fut obligé de couper son cable. Le 8. il retourna à Coubé, où il ne trouva plus la Flotte, ce qui lui fit croire qu'elle étoit allée attaquer Ouatirou, comme on en étoit convenu. Il y arriva le 9. essuya quelques coups de Canon du Fort, & n'y rencontra point les Vaisseaux. Il les alla chercher plus loin à Surinam-Carters, croyant que la nécessité de faire de l'eau les auroit obligés de s'y transporter ; mais ayant pris une Barque Angloise, elle lui dit qu'on ne les avoit point vûs de ce côté-là. Il s'imagina qu'ils étoient au Fort Royal, il s'y rendit le 13. reconnut le Port, & le fit reconnoître de plus près par un Officier nommé la Couronne ; ce fut inutilement, la Flotte n'y étoit point. Comme il manquoit lui-même d'eau, il en alla faire à Brusselt, où il arriva le 15. au soir, & le 16. il fit un détachement pour se rendre maître d'une habitation voisine & couvrir les Chaloupes, tandis qu'elles faisoient de l'eau. Le Chevalier du Rollon commandoit les Gardes de Marine & les Soldats, & Bernanos Major du Port de Paix, étoit à la tête de 30. Habitans ; ils prirent l'habitation & s'y retrancherent : le 17. ils furent attaqués par les Anglois, mais ils les repousserent & les menerent battant jusques dans les bois. Ceux-ci revinrent trois fois à la charge, & toûjours avec le même succès, quoique fort superieurs en nombre : mais M. du Rollon ayant apperçû de son bord de la Cavalerie, envoya ses


1.0
1.1
1.25
1.4
1.6
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0
4.5
5.0
5.6
6.3
7.1
8.0
9.0
10.0
11.0
12.5
14.0
16.0
18.0
20.0
22.0
25.0
28.0
32.0
36.0
40.0
45.0
50.0
56.0
63.0
71.0
80.0
90.0
100.0
112.0
125.0
140.0
160.0
180.0
200.0
224.0
250.0
280.0
320.0
360.0
400.0
450.0
500.0
560.0
630.0
710.0
800.0
900.0
1000.0
1120.0
1250.0
1400.0
1600.0
1800.0
2000.0
2240.0
2500.0
2800.0
3200.0
3600.0
4000.0
4500.0
5000.0
5600.0
6300.0
7100.0
8000.0
9000.0
10000.0
11200.0
12500.0
14000.0
16000.0
18000.0
20000.0
22400.0
25000.0
28000.0
32000.0
36000.0
40000.0
45000.0
50000.0
56000.0
63000.0
71000.0
80000.0
90000.0
100000.0
112000.0
125000.0
140000.0
160000.0
180000.0
200000.0
224000.0
250000.0
280000.0
320000.0
360000.0
400000.0
450000.0
500000.0
560000.0
630000.0
710000.0
800000.0
900000.0
1000000.0
1120000.0
1250000.0
1400000.0
1600000.0
1800000.0
2000000.0
2240000.0
2500000.0
2800000.0
3200000.0
3600000.0
4000000.0
4500000.0
5000000.0
5600000.0
6300000.0
7100000.0
8000000.0
9000000.0
10000000.0
11200000.0
12500000.0
14000000.0
16000000.0
18000000.0
20000000.0
22400000.0
25000000.0
28000000.0
32000000.0
36000000.0
40000000.0
45000000.0
50000000.0
56000000.0
63000000.0
71000000.0
80000000.0
90000000.0
100000000.0
112000000.0
125000000.0
140000000.0
160000000.0
180000000.0
200000000.0
224000000.0
250000000.0
280000000.0
320000000.0
360000000.0
400000000.0
450000000.0
500000000.0
560000000.0
630000000.0
710000000.0
800000000.0
900000000.0
1000000000.0
1120000000.0
1250000000.0
1400000000.0
1600000000.0
1800000000.0
2000000000.0
2240000000.0
2500000000.0
2800000000.0
3200000000.0
3600000000.0
4000000000.0
4500000000.0
5000000000.0
5600000000.0
6300000000.0
7100000000.0
8000000000.0
9000000000.0
10000000000.0
11200000000.0
12500000000.0
14000000000.0
16000000000.0
18000000000.0
20000000000.0
22400000000.0
25000000000.0
28000000000.0
32000000000.0
36000000000.0
40000000000.0
45000000000.0
50000000000.0
56000000000.0
63000000000.0
71000000000.0
80000000000.0
90000000000.0
100000000000.0
112000000000.0
125000000000.0
140000000000.0
160000000000.0
180000000000.0
200000000000.0
224000000000.0
250000000000.0
280000000000.0
320000000000.0
360000000000.0
400000000000.0
450000000000.0
500000000000.0
560000000000.0
630000000000.0
710000000000.0
800000000000.0
900000000000.0
1000000000000.0
1120000000000.0
1250000000000.0
1400000000000.0
1600000000000.0
1800000000000.0
2000000000000.0
2240000000000.0
2500000000000.0
2800000000000.0
3200000000000.0
3600000000000.0
4000000000000.0
4500000000000.0
5000000000000.0
5600000000000.0
6300000000000.0
7100000000000.0
8000000000000.0
9000000000000.0
10000000000000.0
11200000000000.0
12500000000000.0
14000000000000.0
16000000000000.0
18000000000000.0
20000000000000.0
22400000000000.0
25000000000000.0
28000000000000.0
32000000000000.0
36000000000000.0
40000000000000.0
45000000000000.0
50000000000000.0
56000000000000.0
63000000000000.0
71000000000000.0
80000000000000.0
90000000000000.0
100000000000000.0
112000000000000.0
125000000000000.0
140000000000000.0
160000000000000.0
180000000000000.0
200000000000000.0
224000000000000.0
250000000000000.0
280000000000000.0
320000000000000.0
360000000000000.0
400000000000000.0
450000000000000.0
500000000000000.0
560000000000000.0
630000000000000.0
710000000000000.0
800000000000000.0
900000000000000.0
1000000000000000.0
1120000000000000.0
1250000000000000.0
1400000000000000.0
1600000000000000.0
1800000000000000.0
2000000000000000.0
2240000000000000.0
2500000000000000.0
2800000000000000.0
3200000000000000.0
3600000000000000.0
4000000000000000.0
4500000000000000.0
5000000000000000.0
5600000000000000.0
6300000000000000.0
7100000000000000.0
8000000000000000.0
9000000000000000.0
10000000000000000.0
11200000000000000.0
12500000000000000.0
14000000000000000.0
16000000000000000.0
18000000000000000.0
20000000000000000.0
22400000000000000.0
25000000000000000.0
28000000000000000.0
32000000000000000.0
36000000000000000.0
40000000000000000.0
45000000000000000.0
50000000000000000.0
56000000000000000.0
63000000000000000.0
71000000000000000.0
80000000000000000.0
90000000000000000.0
100000000000000000.0
112000000000000000.0
125000000000000000.0
140000000000000000.0
160000000000000000.0
180000000000000000.0
200000000000000000.0
224000000000000000.0
250000000000000000.0
280000000000000000.0
320000000000000000.0
360000000000000000.0
400000000000000000.0
450000000000000000.0
500000000000000000.0
560000000000000000.0
630000000000000000.0
710000000000000000.0
800000000000000000.0
900000000000000000.0
1000000000000000000.0
1120000000000000000.0
1250000000000000000.0
1400000000000000000.0
1600000000000000000.0
1800000000000000000.0
2000000000000000000.0
2240000000000000000.0
2500000000000000000.0
2800000000000000000.0
3200000000000000000.0
3600000000000000000.0
4000000000000000000.0
4500000000000000000.0
5000000000000000000.0
5600000000000000000.0
6300000000000000000.0
7100000000000000000.0
8000000000000000000.0
9000000000000000000.0
10000000000000000000.0
11200000000000000000.0
12500000000000000000.0
14000000000000000000.0
16000000000000000000.0
18000000000000000000.0
20000000000000000000.0
22400000000000000000.0
25000000000000000000.0
28000000000000000000.0
32000000000000000000.0
36000000000000000000.0
40000000000000000000.0
45000000000000000000.0
50000000000000000000.0
56000000000000000000.0
63000000000000000000.0
71000000000000000000.0
80000000000000000000.0
90000000000000000000.0
100000000000000000000.0
112000000000000000000.0
125000000000000000000.0
140000000000000000000.0
160000000000000000000.0
180000000000000000000.0
200000000000000000000.0
224000000000000000000.0
250000000000000000000.0
280000000000000000000.0
320000000000000000000.0
360000000000000000000.0
400000000000000000000.0
450000000000000000000.0
500000000000000000000.0
560000000000000000000.0
630000000000000000000.0
710000000000000000000.0
800000000000000000000.0
900000000000000000000.0
1000000000000000000000.0
1120000000000000000000.0
1250000000000000000000.0
1400000000000000000000.0
1600000000000000000000.0
1800000000000000000000.0
2000000000000000000000.0
2240000000000000000000.0
2500000000000000000000.0
2800000000000000000000.0
3200000000000000000000.0
3600000000000000000000.0
4000000000000000000000.0
4500000000000000000000.0
5000000000000000000000.0
5600000000000000000000.0
6300000000000000000000.0
7100000000000000000000.0
8000000000000000000000.0
9000000000000000000000.0
10000000000000000000000.0
11200000000000000000000.0
12500000000000000000000.0
14000000000000000000000.0
16000000000000000000000.0
18000000000000000000000.0
20000000000000000000000.0
22400000000000000000000.0
25000000000000000000000.0
28000000000000000000000.0
32000000000000000000000.0
36000000000000000000000.0
40000000000000000000000.0
45000000000000000000000.0
50000000000000000000000.0
56000000000000000000000.0
63000000000000000000000.0
71000000000000000000000.0
80000000000000000000000.0
90000000000000000000000.0
100000000000000000000000.0
112000000000000000000000.0
125000000000000000000000.0
140000000000000000000000.0
160000000000000000000000.0
180000000000000000000000.0
200000000000000000000000.0
224000000000000000000000.0
250000000000000000000000.0
280000000000000000000000.0
320000000000000000000000.0
360000000000000000000000.0
400000000000000000000000.0
450000000000000000000000.0
500000000000000000000000.0
560000000000000000000000.0
630000000000000000000000.0
710000000000000000000000.0
800000000000000000000000.0
900000000000000000000000.0
1000000000000000000000000.0
1120000000000000000000000.0
1250000000000000000000000.0
1400000000000000000000000.0
1600000000000000000000000.0
1800000000000000000000000.0
2000000000000000000000000.0
2240000000000000000000000.0
2500000000000000000000000.0
2800000000000000000000000.0
3200000000000000000000000.0
3600000000000000000000000.0
4000000000000000000000000.0
4500000000000000000000000.0
5000000000000000000000000.0
5600000000000000000000000.0
6300000000000000000000000.0
7100000000000000000000000.0
8000000000000000000000000.0
9000000000000000000000000.0
10000000000000000000000000.0
11200000000000000000000000.0
12500000000000000000000000.0
14000000000000000000000000.0
16000000000000000000000000.0
18000000000000000000000000.0
20000000000000000000000000.0
22400000000000000000000000.0
25000000000000000000000000.0
28000000000000000000000000.0
32000000000000000000000000.0
36000000000000000000000000.0
40000000000000000000000000.0
45000000000000000000000000.0
50000000000000000000000000.0
56000000000000000000000000.0
63000000000000000000000000.0
71000000000000000000000000.0
80000000000000000000000000.0
90000000000000000000000000.0
100000000000000000000000000.0
112000000000000000000000000.0
125000000000000000000000000.0
140000000000000000000000000.0
160000000000000000000000000.0
180000000000000000000000000.0
200000000000000000000000000.0
224000000000000000000000000.0
250000000000000000000000000.0
280000000000000000000000000.0
320000000000000000000000000.0
360000000000000000000000000.0
400000000000000000000000000.0
450000000000000000000000000.0
500000000000000000000000000.0
560000000000000000000000000.0
630000000000000000000000000.0
710000000000000000000000000.0
800000000000000000000000000.0
900000000000000000000000000.0
1000000000000000000000000000.0
1120000000000000000000000000.0
1250000000000000000000000000.0
1400000000000000000000000000.0
1600000000000000000000000000.0
1800000000000000000000000000.0
2000000000000000000000000000.0
2240000000000000000000000000.0
2500000000000000000000000000.0
2800000000000000000000000000.0
3200000000000000000000000000.0
3600000000000000000000000000.0
4000000000000000000000000000.0
4500000000000000000000000000.0
5000000000000000000000000000.0
5600000000000000000000000000.0
6300000000000000000000000000.0
7100000000000000000000000000.0
8000000000000000000000000000.0
9000000000000000000000000000.0
10000000000000000000000000000.0
11200000000000000000000000000.0
12500000000000000000000000000.0
14000000000000000000000000000.0
16000000000000000000000000000.0
18000000000000000000000000000.0
20000000000000000000000000000.0
22400000000000000000000000000.0
25000000000000000000000000000.0
28000000000000000000000000000.0
32000000000000000000000000000.0
36000000000000000000000000000.0
40000000000000000000000000000.0
45000000000000000000000000000.0
50000000000000000000000000000.0
56000000000000000000000000000.0
63000000000000000000000000000.0
71000000000000000000000000000.0
80000000000000000000000000000.0
90000000000000000000000000000.0
100000000000000000000000000000.0
112000000000000000000000000000.0
125000000000000000000000000000.0
140000000000000000000000000000.0
160000000000000000000000000000.0
180000000000000000000000000000.0
200000000000000000000000000000.0
224000000000000000000000000000.0
250000000000000000000000000000.0
280000000000000000000000000000.0
320000000000000000000000000000.0
360000000000000000000000000000.0
400000000000000000000000000000.0
450000000000000000000000000000.0
500000000000000000000000000000.0
560000000000000000000000000000.0
630000000000000000000000000000.0
710000000000000000000000000000.0
800000000000000000000000000000.0
900000000000000000000000000000.0
1000000000000000000000000000000.0
1120000000000000000000000000000.0
1250000000000000000000000000000.0
1400000000000000000000000000000.0
1600000000000000000000000000000.0
1800000000000000000000000000000.0
2000000000000000000000000000000.0
2240000000000000000000000000000.0
2500000000000000000000000000000.0
2800000000000000000000000000000.0
3200000000000000000000000000000.0
3600000000000000000000000000000.0
4000000000000000000000000000000.0
4500000000000000000000000000000.0
5000000000000000000000000000000.0
5600000000000000000000000000000.0
6300000000000000000000000000000.0
7100000000000000000000000000000.0
8000000000000000000000000000000.0
9000000000000000000000000000000.0
10000000000000000000000000000000.0
11200000000000000000000000000000.0
12500000000000000000000000000000.0
14000000000000000000000000000000.0
16000000000000000000000000000000.0
18000000000000000000000000000000.0
20000000000000000000000000000000.0
22400000000000000000000000000000.0
25000000000000000000000000000000.0
28000000000000000000000000000000.0
32000000000000000000000000000000.0
36000000000000000000000000000000.0
40000000000000000000000000000000.0
45000000000000000000000000000000.0
50000000000000000000000000000000.0
56000000000000000000000000000000.0
63000000000000000000000000000000.0
71000000000000000000000000000000.0
80000000000000000000000000000000.0
90000000000000000000000000000000.0
100000000000000000000000000000000.0
112000000000000000000000000000000.0
125000000000000000000000000000000.0
140000000000000000000000000000000.0
160000000000000000000000000000000.0
180000000000000000000000000000000.0
200000000000000000000000000000000.0
224000000000000000000000000000000.0
250000000000000000000000000000000.0
280000000000000000000000000000000.0
320000000000000000000000000000000.0
360000000000000000000000000000000.0
400000000000000000000000000000000.0
450000000000000000000000000000000.0
500000000000000000000000000000000.0
560000000000000000000000000000000.0
630000000000000000000000000000000.0
710000000000000000000000000000000.0
800000000000000000000000000000000.0
900000000000000000000000000000000.0
1000000000000000000000000000000000.0
1120000000000000000000000000000000.0
1250000000000000000000000000000000.0
1400000000000000000000000000000000.0
1600000000000000000000000000000000.0
1800000000000000000000000000000000.0
2000000000000000000000000000000000.0
2240000000000000000000000000000000.0
2500000000000000000000000000000000.0
2800000000000000000000000000000000.0
3200000000000000000000000000000000.0
3600000000000000000000000000000000.0
4000000000000000000000000000000000.0
4500000000000000000000000000000000.0
5000000000000000000000000000000000.0
5600000000000000000000000000000000.0
6300000000000000000000000000000000.0
7100000000000000000000000000000000.0
8000000000000000000000000000000000.0
9000000000000000000000000000000000.0
10000000000000000000000000000000000.0
11200000000000000000000000000000000.0
12500000000000000000000000000000000.0
14000000000000000000000000000000000.0
16000000000000000000000000000000000.0
18000000000000000000000000000000000.0
20000000000000000000000000000000000.0
22400000000000000000000000000000000.0
25000000000000000000000000000000000.0
28000000000000000000000000000000000.0
32000000000000000000000000000000000.0
36000000000000000000000000000000000.0
40000000000000000000000000000000000.0
45000000000000000000000000000000000.0
50000000000000000000000000000000000.0
56000000000000000000000000000000000.0
63000000000000000000000000000000000.0
71000000000000000000000000000000000.0
80000000000000000000000000000000000.0
90000000000000000000000000000000000.0
100000000000000000000000000000000000.0
112000000000000000000000000000000000.0
125000000000000000000000000000000000.0
140000000000000000000000000000000000.0
160000000000000000000000000000000000.0
180000000000000000000000000000000000.0
200000000000000000000000000000000000.0
224000000000000000000000000000000000.0
250000000000000000000000000000000000.0
280000000000000000000000000000000000.0
320000000000000000000000000000000000.0
360000000000000000000000000000000000.0
400000000000000000000000000000000000.0
450000000000000000000000000000000000.0
500000000000000000000000000000000000.0
560000000000000000000000000000000000.0
630000000000000000000000000000000000.0
710000000000000000000000000000000000.0
800000000000000000000000000000000000.0
900000000000000000000000000000000000.0
1000000000000000000000000000000000000.0
1120000000000000000000000000000000000.0
1250000000000000000000000000000000000.0
1400000000000000000000000000000000000.0
1600000000000000000000000000000000000.0
1800000000000000000000000000000000000.0
2000000000000000000000000000000000000.0
2240000000000000000000000000000000000.0
2500000000000000000000000000000000000.0
2800000000000000000000000000000000000.0
3200000000000000000000000000000000000.0
3600000000000000000000000000000000000.0
4000000000000000000000000000000000000.0
4500000000000000000000000000000000000.0
5000000000000000000000000000000000000.0
5600000000000000000000000000000000000.0
6300000000000000000000000000000000000.0
7100000000000000000000000000000000000.0
8000000000000000000000000000000000000.0
9000000000000000000000000000000000000.0
10000000000000000000000000000000000000.0
11200000000000000000000000000000000000.0
12500000000000000000000000000000000000.0
14000000000000000000000000000000000000.0
16000000000000000000000000000000000000.0
18000000000000000000000000000000000000.0
20000000000000000000000000000000000000.0
22400000000000000000000000000000000000.0
25000000000000000000000000000000000000.0
28000000000000000000000000000000000000.0
32000000000000000000000000000000000000.0
36000000000000000000000000000000000000.0
40000000000000000000000000000000000000.0
45000000000000000000000000000000000000.0
50000000000000000000000000000000000000.0
56000000000000000000000000000000000000.0
63000000000000000000000000000000000000.0
71000000000000000000000000000000000000.0
80000000000000000000000000000000000000.0
90000000000000000000000000000000000000.0
100000000000000000000000000000000000000.0
112000000000000000000000000000000000000.0
125000000000000000000000000000000000000.0
140000000000000000000000000000000000000.0
160000000000000000000000000000000000000.0
180000000000000000000000000000000000000.0
200000000000000000000000000000000000000.0
224000000000000000000000000000000000000.0
250000000000000000000000000000000000000.0
280000000000000000000000000000000000000.0
320000000000000000000000000000000000000.0
360000000000000000000000000000000000000.0
400000000000000000000000000000000000000.0
450000000000000000000000000000000000000.0
500000000000000000000000000000000000000.0
560000000000000000000000000000000000000.0
630000000000000000000000000000000000000.0
710000000000000000000000000000000000000.0
800000000000000000000000000000000000000.0
900000000000000000000000000000000000000.0
1000000000000000000000000000000000000000.0
1120000000000000000000000000000000000000.0
1250000000000000000000000000000000000000.0
1400000000000000000000000000000000000000.0
1600000000000000000000000000000000000000.0
1800000000000000000000000000000000000000.0
2000000000000000000000000000000000000000.0
2240000000000000000000000000000000000000.0
2500000000000000000000000000000000000000.0
2800000000000000000000000000000000000000.0
3200000000000000000000000000000000000000.0
3600000000000000000000000000000000000000.0
4000000000000000000000000000000000000000.0
4500000000000000000000000000000000000000.0
5000000000000000000000000000000000000000.0
5600000000000000000000000000000000000000.0
6300000000000000000000000000000000000000.0
7100000000000000000000000000000000000000.0
8000000000000000000000000000000000000000.0
9000000000000000000000000000000000000000.0
10000000000000000000000000000000000000000.0
11200000000000000000000000000000000000000.0
12500000000000000000000000000000000000000.0
14000000000000000000000000000000000000000.0
16000000000000000000000000000000000000000.0
18000000000000000000000000000000000000000.0
20000000000000000000000000000000000000000.0
22400000000000000000000000000000000000000.0
25000000000000000000000000000000000000000.0
28000000000000000000000000000000000000000.0
32000000000000000000000000000000000000000.0
36000000000000000000000000000000000000000.0
40000000000000000000000000000000000000000.0
45000000000000000000000000000000000000000.0
50000000000000000000000000000000000000000.0
56000000000000000000000000000000000000000.0
63000000000000000000000000000000000000000.0
71000000000000000000000000000000000000000.0
80000000000000000000000000000000000000000.0
90000000000000000000000000000000000000000.0
100000000000000000000000000000000000000000.0
112000000000000000000000000000000000000000.0
125000000000000000000000000000000000000000.0
140000000000000000000000000000000000000000.0
160000000000000000000000000000000000000000.0
180000000000000000000000000000000000000000.0
200000000000000000000000000000000000000000.0
224000000000000000000000000000000000000000.0
250000000000000000000000000000000000000000.0
280000000000000000000000000000000000000000.0
320000000000000000000000000000000000000000.0
360000000000000000000000000000000000000000.0
400000000000000000000000000000000000000000.0
450000000000000000000000000000000000000000.0
500000000000000000000000000000000000000000.0
560000000000000000000000000000000000000000.0
630000000000000000000000000000000000000000.0
710000000000000000000000000000000000000000.0
800000000000000000000000000000000000000000.0
900000000000000000000000000000000000000000.0
1000000000000000000000000000000000000000000.0
1120000000000000000000000000000000000000000.0
1250000000000000000000000000000000000000000.0
1400000000000000000000000000000000000000000.0
1600000000000000000000000000000000000000000.0
1800000000000000000000000000000000000000000.0
2000000000000000000000000000000000000000000.0
2240000000000000000000000000000000000000000.0
2500000000000000000000000000000000000000000.0
2800000000000000000000000000000000000000000.0
3200000000000000000000000000000000000000000.0
3600000000000000000000000000000000000000000.0
4000000000000000000000000000000000000000000.0
4500000000000000000000000000000000000000000.0
5000000000000000000000000000000000000000000.0
5600000000000000000000000000000000000000000.0
6300000000000000000000000000000000000000000.0
7100000000000000000000000000000000000000000.0
8000000000000000000000000000000000000000000.0
9000000000000000000000000000000000000000000.0
10000000000000000000000000000000000000000000.0
11200000000000000000000000000000000000000000.0
12500000000000000000000000000000000000000000.0
14000000000000000000000000000000000000000000.0
16000000000000000000000000000000000000000000.0
18000000000000000000000000000000000000000000.0
20000000000000000000000000000000000000000000.0
22400000000000000000000000000000000000000000.0
25000000000000000000000000000000000000000000.0
28000000000000000000000000000000000000000000.0
32000000000000000000000000000000000000000000.0
36000000000000000000000000000000000000000000.0
40000000000000000000000000000000000000000000.0
45000000000000000000000000000000000000000000.0
50000000000000000000000000000000000000000000.0
56000000000000000000000000000000000000000000.0
63000000000000000000000000000000000000000000.0
71000000000000000000000000000000000000000000.0
80000000000000000000000000000000000000000000.0
90000000000000000000000000000000000000000000.0
100000000000000000000000000000000000000000000.0
112000000000000000000000000000000000000000000.0
125000000000000000000000000000000000000000000.0
140000000000000000000000000000000000000000000.0
160000000000000000000000000000000000000000000.0
180000000000000000000000000000000000000000000.0
200000000000000000000000000000000000000000000.0
224000000000000000000000000000000000000000000.0
250000000000000000000000000000000000000000000.0
280000000000000000000000000000000000000000000.0
320000000000000000000000000000000000000000000.0
360000000000000000000000000000000000000000000.0
400000000000000000000000000000000000000000000.0
450000000000000000000000000000000000000000000.0
500000000000000000000000000000000000000000000.0
560000000000000000000000000000000000000000000.0
630000000000000000000000000000000000000000000.0
710000000000000000000000000000000000000000000.0
800000000000000000000000000000000000000000000.0
900000000000000000000000000000000000000000000.0
1000000000000000000000000000000000000000000000.0
1120000000000000000000000000000000000000000000.0
1250000000000000000000000000000000000000000000.0
1400000000000000000000000000000000000000000000.0
1600000000000000000000000000000000000000000000.0
1800000000000000000000000000000000000000000000.0
2000000000000000000000000000000000000000000000.0
2240000000000000000000000000000000000000000000.0
2500000000000000000000000000000000000000000000.0
2800000000000000000000000000000000000000000000.0
3200000000000000000000000000000000000000000000.0
3600000000000000000000000000000000000000000000.0
4000000000000000000000000000000000000000000000.0
4500000000000000000000000000000000000000000000.0
5000000000000000000000000000000000000000000000.0
5600000000000000000000000000000000000000000000.0
6300000000000000000000000000000000000000000000.0
7100000000000000000000000000000000000000000000.0
8000000000000000000000000000000000000000000000.0
9000000000000000000000000000000000000000000000.0
10000000000000000000000000000000000000000000000.0
11200000000000000000000000000000000000000000000.0
12500000000000000000000000000000000000000000000.0
14000000000000000000000000000000000000000000000.0
16000000000000000000000000000000000000000000000.0
18000000000000000000000000000000000000000000000.0
20000000000000000000000000000000000000000000000.0
22400000000000000000000000000000000000000000000.0
25000000000000000000000000000000000000000000000.0
28000000000000000000000000000000000000000000000.0
32000000000000000000000000000000000000000000000.0
36000000000000000000000000000000000000000000000.0
40000000000000000000000000000000000000000000000.0
45000000000000000000000000000000000000000000000.0
50000000000000000000000000000000000000000000000.0
56000000000000000000000000000000000000000000000.0
63000000000000000000000000000000000000000000000.0
71000000000000000000000000000000000000000000000.0
80000000000000000000000000000000000000000000000.0
90000000000000000000000000000000000000000000000.0
100000000000000000000000000000000000000000000000.0
112000000000000000000000000000000000000000000000.0
125000000000000000000000000000000000000000000000.0
140000000000000000000000000000000000000000000000.0
160000000000000000000000000000000000000000000000.0
180000000000000000000000000000000000000000000000.0
200000000000000000000000000000000000000000000000.0
224000000000000000000000000000000000000000000000.0
250000000000000000000000000000000000000000000000.0
280000000000000000000000000000000000000000000000.0
320000000000000000000000000000000000000000000000.0
360000000000000000000000000000000000000000000000.0
400000000000000000000000000000000000000000000000.0
450000000000000000000000000000000000000000000000.0
500000000000000000000000000000000000000000000000.0
560000000000000000000000000000000000000000000000.0
630000000000000000000000000000000000000000000000.0
710000000000000000000000000000000000000000000000.0
800000000000000000000000000000000000000000000000.0
900000000000000000000000000000000000000000000000.0
1000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1120000000000000000000000000000000000000000000000.0
1250000000000000000000000000000000000000000000000.0
1400000000000000000000000000000000000000000000000.0
1600000000000000000000000000000000000000000000000.0
1800000000000000000000000000000000000000000000000.0
2000000000000000000000000000000000000000000000000.0
2240000000000000000000000000000000000000000000000.0
2500000000000000000000000000000000000000000000000.0
2800000000000000000000000000000000000000000000000.0
3200000000000000000000000000000000000000000000000.0
3600000000000000000000000000000000000000000000000.0
4000000000000000000000000000000000000000000000000.0
4500000000000000000000000000000000000000000000000.0
5000000000000000000000000000000000000000000000000.0
5600000000000000000000000000000000000000000000000.0
6300000000000000000000000000000000000000000000000.0
7100000000000000000000000000000000000000000000000.0
8000000000000000000000000000000000000000000000000.0
9000000000000000000000000000000000000000000000000.0
10000000000000000000000000000000000000000000000000.0
11200000000000000000000000000000000000000000000000.0
12500000000000000000000000000000000000000000000000.0
14000000000000000000000000000000000000000000000000.0
16000000000000000000000000000000000000000000000000.0
18000000000000000000000000000000000000000000000000.0
20000000000000000000000000000000000000000000000000.0
22400000000000000000000000000000000000000000000000.0
25000000000000000000000000000000000000000000000000.0
28000000000000000000000000000000000000000000000000.0
32000000000000000000000000000000000000000000000000.0
36000000000000000000000000000000000000000000000000.0
40000000000000000000000000000000000000000000000000.0
45000000000000000000000000000000000000000000000000.0
50000000000000000000000000000000000000000000000000.0
56000000000000000000000000000000000000000000000000.0
63000000000000000000000000000000000000000000000000.0
71000000000000000000000000000000000000000000000000.0
80000000000000000000000000000000000000000000000000.0
90000000000000000000000000000000000000000000000000.0
100000000000000000000000000000000000000000000000000.0
112000000000000000000000000000000000000000000000000.0
125000000000000000000000000000000000000000000000000.0
140000000000000000000000000000000000000000000000000.0
160000000000000000000000000000000000000000000000000.0
180000000000000000000000000000000000000000000000000.0
200000000000000000000000000000000000000000000000000.0
224000000000000000000000000000000000000000000000000.0
250000000000000000000000000000000000000000000000000.0
280000000000000000000000000000000000000000000000000.0
320000000000000000000000000000000000000000000000000.0
360000000000000000000000000000000000000000000000000.0
400000000000000000000000000000000000000000000000000.0
450000000000000000000000000000000000000000000000000.0
500000000000000000000000000000000000000000000000000.0
560000000000000000000000000000000000000000000000000.0
630000000000000000000000000000000000000000000000000.0
710000000000000000000000000000000000000000000000000.0
800000000000000000000000000000000000000000000000000.0
900000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1120000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1250000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1400000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1600000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1800000000000000000000000000000000000000000000000000.0
2000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
2240000000000000000000000000000000000000000000000000.0
2500000000000000000000000000000000000000000000000000.0
2800000000000000000000000000000000000000000000000000.0
3200000000000000000000000000000000000000000000000000.0
3600000000000000000000000000000000000000000000000000.0
4000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
4500000000000000000000000000000000000000000000000000.0
5000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
5600000000000000000000000000000000000000000000000000.0
6300000000000000000000000000000000000000000000000000.0
7100000000000000000000000000000000000000000000000000.0
8000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
9000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
10000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
11200000000000000000000000000000000000000000000000000.0
12500000000000000000000000000000000000000000000000000.0
14000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
16000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
18000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
20000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
22400000000000000000000000000000000000000000000000000.0
25000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
28000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
32000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
36000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
40000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
45000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
50000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
56000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
63000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
71000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
80000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
90000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
100000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
112000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
125000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
140000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
160000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
180000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
200000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
224000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
250000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
280000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
320000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
360000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
400000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
450000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
500000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
560000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
630000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
710000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
800000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
900000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1120000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1250000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1400000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1600000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1800000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
2000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
2240000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
2500000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
2800000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
3200000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
3600000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
4000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
4500000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
5000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
5600000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
6300000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
7100000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
8000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
9000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
10000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
11200000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
12500000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
14000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
16000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
18000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
20000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
22400000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
25000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
28000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
32000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
36000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
40000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
45000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
50000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
56000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
63000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
71000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
80000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
90000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
100000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
112000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
125000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
140000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
160000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
180000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
200000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
224000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
250000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
280000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
320000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
360000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
400000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
450000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
500000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
560000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
630000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
710000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
800000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
900000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1120000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1250000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1400000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1600000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1800000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
2000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
2240000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
2500000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
2800000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
3200000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
3600000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
4000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
4500000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
5000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
5600000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
6300000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
7100000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
8000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
9000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
10000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
11200000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
12500000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
14000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
16000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
18000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
20000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
22400000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
25000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
28000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
32000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
36000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
40000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
45000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
50000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
56000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
63000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
71000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
80000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
90000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
112000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
125000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
140000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
160000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
180000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
224000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
250000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.

1694. Chaloupes à ſes gens pour les embarquer, ce qu'ils firent en bon ordre, & ſans que l'Ennemi osât les attaquer. M. du Rollon apprit d'un Priſonnier, qu'ils avoient fait, que la Flotte étoit à la Côte du Nord, & il fit ce qu'il put pour l'y aller joindre, mais après avoir louvoié quelques jours entre Cuba & la Jamaïque, il fut obligé faute de rafraichiſſemens, & par les maladies, qui ſe mirent dans ſon Equipage, de faire route pour le petit Goave, où il ſçut du Faucon, qui y étoit encore, que la Flotte étoit au Port Moran. Il avoit eu envie d'y aller, mais un Pilote Anglois, & des Flibuſtiers l'avoient aſſûré que les Vaiſſeaux du Roy n'y pouvoient pas entrer; cela le chagrina fort, & peu s'en fallut qu'il ne fît pendre le Pilote. Après avoir mis ſes malades à terre, il fit en diligence de l'eau & du bois, & le 10. d'Août il appareilla de nouveau pour aller joindre M. Ducaſſe au rendés-vous, qui avoit été donné au Faucon; mais comme il eut touché au Cap Meſci dans l'Iſle de Cuba, les maladies & la mortalité même deſolerent tellement ſes Equipages, que ne pouvant preſque plus manœuvrer, il fut contraint de gagner Leogane, où il arriva le 19. & où il trouva la Flotte.

Priſe d'Ouatirou par M. Ducaſſe.

Le rendés-vous, que M. Ducaſſe avoit donné au Faucon, étoit le Port Moran, où Beauregard étoit déja de retour, quand ce Navire y arriva. On fit auſſi-tôt embarquer tout le monde, & le 26. la Flotte appareilla pour retourner à la Baye de Coubé. Elle y entra le même jour, & le ſoir les Chaloupes mirent à terre les Habitans de la Côte & les Flibuſtiers, qui marcherent Enſeignes deployées vers le Port Royal. Ils ne prétendoient pourtant que donner une fauſſe allarme à cette Place, à la vûë de laquelle ils demeurerent trois heures en bataille. On tint enſuite Conſeil, & il y fut réſolu que le ſieur de Graff iroit avec tous les Flibuſtiers & les gens de la Côte, pour attaquer Ouatirou, éloigné de 17. lieuës à l'Eſt de Coubé, & où étoient les principales forces des Anglois. De Graff partit le 27. au commencement de la nuit ſur 14. Bâtimens, & le 28. à trois heures après midi il moüilla à Ouatirou. Il y trouva un Vaiſſeau Negrier

de 300. tonneaux, monté de 30. pieces; il s'avança pour le prendre, mais le Capitaine, qui avoit déja débarqué ſes Negres, y mit le feu & ſe ſauva. Dans le même moment le Canon de la Place commença à tirer ſur les Bâtimens Flibuſtiers, qui étoient à l'ancre, mais ſans effet, & le ſoir les ordres furent donnés pour la deſcente. Elle commença le lendemain 29. à deux heures après minuit, & ne fut achevée qu'à la pointe du jour, parce que les Vaiſſeaux du Roy étant reſtés à la Baye de Coubé, pour cacher le deſſein de cette attaque, il fallut pour débarquer mille Hommes, ſe ſervir de Chaloupes, qui n'en pouvoient porter que 50. à la fois. 1694.

Tout le monde étant à terre on marcha d'abord aux Ennemis, qui occupoient trois retranchemens. Beauregard avoit l'avant-garde, où étoient les Flibuſtiers, & de Graff ſuivoit avec les Habitans. Il fallut eſſuyer dans cette marche un très-grand feu de 12. pieces de Canon, & de toute la mouſqueterie des Anglois, qui étoient au nombre de 13. à 1400. & Beauregard y fut bleſſé au pied. Si-tôt que nos Braves eurent approché l'Ennemi à la portée du fuſil, de Graff fit faire à ſon tour un très-grand feu ſur leurs tranchées, après quoi on fonça l'épée à la main dans les retranchemens, qui furent emportés en moins d'une heure & demie. Les Anglois y eurent 360. tant morts que bleſſés, & parmi les premiers deux Colonels, deux Lieutenants-Colonels, & ſix Capitaines. Du côté des François il n'y eut que 22. Hommes tués ou bleſſés. On prit 150. chevaux, qu'on trouva tout ſcellés & tout bridés, neuf Drapeaux d'Infanterie, & ſept caiſſes. Pendant le combat de Graff eut avis qu'il venoit 200. Cavaliers de la Ville Eſpagnole pour renforcer les Ennemis, il alla ſur le champ à leur rencontre, & les repouſſa après un Combat très vif, qui dura deux heures, & après lequel il n'y eut plus nulle part de réſiſtance. Le lendemain de Graff détacha 500. Hommes pour lui emmener des beſtiaux, faire des Priſonniers, & ravager les habitations & les ſucreries; le cinquiéme jour les Vaiſſeaux du Roi mouil-

1694. lerent à Oüatirou, & M. Ducaſſe étant deſcendu à terre envoya d'autres détachemens pour achever de ravager le pays. Il fit enſuite chanter la Meſſe par un Pere Capucin, qu'il avoit amené de Saint Domingue, après quoi on ruina les tranchées, on brûla le Bourg, on creva les Canons, & le troiſiéme d'Août tout le monde ſe rembarqua pour retourner au petit Goave, où la Flotte arriva le 14. M. du Rollon, en rendant compte de cette expedition au Miniſtre, louë extrêmement les meſures juſtes, qu'avoit priſes M. Ducaſſe, à la conduite & aux manieres genereuſes duquel il ne craint point de dire que tout le ſuccès en étoit dû. Il eſt vrai qu'il fut très bien ſecondé par les ſieurs de Graff & de Beauregard, & que toutes les troupes firent parfaitement leur devoir. Mais on n'emporta point d'autre butin, que des Negres, dont on fait monter le nombre à 3000. le reſte dit-on fut brûlé. La perte des Anglois fut très-grande, les quartiers, qui furent pillés étoient très-riches, mais je crains qu'il n'y ait beaucoup d'exageration dans ce que dit M. du Rollon, dans la lettre que j'ai déja citée: à ſçavoir que vingt Iſles de Saint Chriſtophle ne valoient pas le ſeul quartier Moran.

Suivant les mémoires que j'ai reçûs de Saint Domingue, ce qui ſauva la Jamaïque en cette occaſion, ce fut une précaution, dont s'aviſerent les habitans d'Oüatirou. Ils diſent que chaque particulier bâtit ſur ſon habitation une eſpece de Fort, où il renferma tout ce qu'il avoit de plus précieux; que les Flibuſtiers après avoir forcé les trois retranchemens, qui ne tinrent pas devant eux, comptant que rien après cela ne les empêcheroit de piller, furent étrangement ſurpris de ſe voir arrêtés par ces Forts, dont les murailles étoient trop hautes pour pouvoir être eſcaladées; qu'ils furent même bien-tôt obligés de s'en éloigner parce que les Anglois tiroient ſur eux à couvert, & que le premier, qu'ils s'aviſerent d'attaquer coûta la vie au Capitaine le Sage, & à 50. de ſes gens; qu'on délibera ſi on ne feroit point venir du Canon des Vaiſſeaux, mais qu'on y trouva des difficultés, qu'on crut inſurmontables, qu'ainſi il

fallut abandonner cette entrepriſe, & renoncer à l'eſperance d'un grand Butin. Ces mêmes mémoires ajoûtent qu'il y avoit dans les Montagnes plus de 7000. Negres fugitifs, qu'on auroit pû emmener à Saint Domingue, que depuis long-têms ils ſouhaitoient avec ardeur d'être avec les François, & que quand ils les ſçurent dans la Baye de Kow, ils leur envoyerent des Députés pour traiter avec eux, mais que ces Députés ne trouverent plus perſonne, les Flibuſtiers qui avoient été avertis, qu'un grand Corps de troupes parti du Fort Royal, marchoit à grandes journées pour les combattre, ayant été obligés de précipiter leur retraite. 1694.

Tel fut, conclut l'Auteur de ces mémoires, le ſuccès de cette entrepriſe; on y gagna 3000. Negres, beaucoup d'Indigo, & d'autres marchandiſes précieuſes, quantité de chaudieres à ſucre, & d'autres uſtencilles propres à cette manufacture, mais aſſés peu de gloire, & elle ne décida de rien; les Ennemis de M. Ducaſſe, ajoûte-t'il, ont prétendu que dans cette occaſion, comme en beaucoup d'autres, il avoit détourné à ſon profit une bonne partie du butin, mais ce ſont de ces accuſations, qu'il eſt auſſi difficile de prouver qu'il eſt aiſé de les avancer. D'ailleurs il eſt certain que jamais homme ne parut plus genereux que ce Gouverneur, & que par ſa généroſité il a infiniment contribué à peupler l'Iſle de S. Domingue. Dès que quelqu'un vouloit s'y établir, & n'avoit pas dequoi faire les avances pour cela, il lui ouvroit ſa bourſe, lui prêtoit ſes Negres ſans aucun interêt, & ſouvent même il ne vouloit pas reprendre ce qu'il avoit prêté. Il ne pouvoit voir un homme dans la miſere, ſans chercher auſſitôt le moyen de le ſoulager, & il avoit avec tout le monde des manieres ſi ſimples, & ſi bonnes, que tous le cheriſſoient comme leur pere. Ainſi on peut dire que quand même il y auroit eu quelque choſe à dire aux moyens, dont il ſe ſervoit pour s'enrichir, c'étoit du moins au profit du Public & des Particuliers, qu'il s'enrichiſſoit. C'eſt toûjours l'auteur des mémoires qui parle. Generoſité de M. Ducaſſe blamée à la Cour.

Il auroit ſans doute parlé autrement, s'il avoit vû une let-

1694. tre de M. de Pontchartrain à M. Ducaſſe, que j'ai euë entre les mains, & dans laquelle ce Miniſtre, après avoir donné de grandes loüanges au Gouverneur de Saint Domingue ſur tout ce qui s'étoit paſſé à la Jamaïque, lui dit qu'il avoit paſſé ſes pouvoirs en diſtribuant aux Officiers des Vaiſſeaux du Roi une bonne partie du butin fait ſur les Anglois : que les Officiers ſont payés pour ſervir dans les occaſions, où le Roi à beſoin d'eux ; qu'il convient aux Commandans & aux Gouverneurs d'inſtruire la Cour de ceux, qui ſe ſont diſtingués, & que le droit de récompenſer chacun ſelon ſes ſervices, n'appartient qu'au Prince. Peut-être auſſi que ſi M. Ducaſſe eût moins donné aux Officiers du Roi, & un peu plus aux Flibuſtiers, Il n'eût pas été accuſé d'avoir detourné le meilleur du butin : quoiqu'il en ſoit, il fut lui-même récompenſé d'une maniere, qui marque bien la ſatisfaction, que le Roi avoit de ſes ſervices en cette rencontre. Sa Majeſté lui donna une penſion de cent piſtoles, & le Brevet en fut expedié ſous ſon nom & ſous celui de ſa femme, afin que cette Dame pût en joüir après la mort de ſon Epoux, ſi elle lui ſurvivoit. Les Commandans des trois Vaiſſeaux du Roi ne furent pas ſi heureux. M. de Planta mourut peu de jours après la priſe de la Garde-Côte Angloiſe, à laquelle il avoit eu tant de part. La maladie s'étant miſe ſur l'Envieux au retour de la Jamaïque, en enleva plus de 100. Hommes, & M. de Montſegur, qui le Commandoit, fut du nombre : il y a bien de l'apparence que M. du Rollon eut le même ſort peu de têms après, puiſque le Temeraire étoit commandé au retour par M. Deſcoyeux, lequel ayant été jetté par les vents ſur les Côtes d'Irlande, y fut pris par deux Vaiſſeaux Anglois, après une des plus belles défenſes qu'on ait vûë à la Mer.

Les Anglois ſont repouſſés du Cul-de-Sac & de l'Iſle à Vaches.

M. Ducaſſe s'attendoit bien que les Anglois de la Jamaïque ne differeroient à tenter de ſe venger de l'affront, qu'ils venoient de recevoir, qu'autant de têms qu'il leur en faudroit pour ſe mettre en état de le faire ſûrement & avec éclat. Mais il n'eût jamais cru qu'après la perte, qu'ils ve-

noient de faire, ils dûſſent ſe montrer ſi-tôt qu'ils firent ſur nos Côtes. En effet ils n'eurent pas la patience de laiſſer venir d'Angleterre les ſecours, dont ils avoient beſoin pour rendre la pareille aux François de Saint Domingue, & comme s'ils euſſent voulu leur faire voir qu'ils n'étoient pas abbatus au point de ne pouvoir rien entreprendre avec leurs propres forces, dès-le commencement d'Octobre ils mirent en Mer trois Vaiſſeaux de guerre, un Brulot & deux Barques, qui moüillerent l'onziéme dans la rade de Leogane vis-à-vis l'Eſterre, & qui canonnerent cette Bourgade depuis huit heures du matin juſqu'à trois heures du ſoir. Ils voulurent auſſi enlever deux petits Bâtimens, qui étoient dans la Rade, mais le Canon & la mouſqueterie de terre les en empêcherent. A la fin néanmoins ils en brûlerent un, puis leverent les ancres, & parurent prendre la route du petit Goave, où MM. Dumas & Deſlandes les ſuivirent par terre avec 30. ou 40. Hommes. Beauregard y étoit déja, bien averti de leur départ de Leogane, & bien diſpoſé à les recevoir: mais tous ces préparatifs furent inutiles, les Anglois paſſerent outre, débarquerent 38. Priſonniers François une lieuë plus haut que le petit Goave, & s'en allerent à l'Iſle à Vache, où ils firent deſcente. Ils y brûlerent deux ou trois maiſons de paille, mais ſept ou huit Habitans étant accourus au bruit, les attaquerent, leur tuerent deux Hommes, & les contraignirent de ſe rembarquer au plus vîte. 1694.

On ne pouvoit guéres regarder cette irruption, que comme une bravade, mais M. Ducaſſe fut bien-tôt inſtruit par des voyes très-ſûres qu'il ſe faiſoit à Porſtmouth un armement conſiderable contre lui. Il envoya auſſi tôt croiſer pour faire des Priſonniers, & tous lui dirent unanimement qu'on attendoit à la Jamaïque 2000. Soldats, 17. Vaiſſeaux de guerre, outre un bon nombre de Marchands, & des munitions de toutes les ſortes. Ces avis l'inquieterent d'autant plus que tous les Flibuſtiers étoient retournés en courſe, ſans qu'il pût eſperer qu'il en rentrât un ſeul de long-têms, & que les Anglois avoient deux Frégates, qui croiſoient 1695. Preparatifs des Anglois & des Eſpagnols pour attaquer la Colonie Françoiſe de S. Domingue.

1694. depuis le Port de Paix jusqu'au petit Goave, & interrompoient absolument le commerce. Il n'avoit encore aucune nouvelle des Espagnols ; il envoya le sieur Cabesce du côté de San-Domingo, pour observer s'il se faisoit quelques préparatifs dans ce Port, & cet Officier lui rapporta qu'on n'y voyoit pas même un seul Navire, & que l'on n'y parloit de rien. Mais le premier de May un Vaisseau Danois envoyé de l'Isle Saint Thomas vint à Leogane, où le Gouverneur se trouvoit pour lors, & l'avertit que cinq gros Navires Espagnols, remplis de monde, avoient moüillé à leur Isle, que deux autres avoient passé à la vûë sans s'arrêter, & que l'on avoit vû partir de Saint Christople six Vaisseaux de guerre, quinze marchands, & deux Galiottes à bombes.

Embarras de M. Ducasse, & quel parti il prend.

Tant de forces conjurées n'étoient pas encore ce qui causoit plus d'inquiétude au Gouverneur de Saint Domingue, c'étoit de ne sçavoir, si elles se joindroient pour âgir toutes ensemble, ou si les deux Nations feroient leurs attaques séparement, & au cas qu'elles se réüniſſent, où tomberoit l'orage. Dans cette incertitude, il se détermina enfin à rester au Cul-de-Sac, & quoiqu'il n'eût pas plus de 500. Hommes pour défendre 20. lieuës de pays, il ne laissa pas d'en détacher cent sous la conduite de Bernanos, pour renforcer la Garnison du Port de Paix, dont cet Officier étoit Major, & il le chargea des ordres, qu'il envoyoit aux sieurs de Graff & de la Boulaye, tous deux Lieutenants de Roi & Commandans, le premier au Cap François, & le second au Port de Paix. Ils portoient que si le Cap François étoit attaqué, Bernanos s'y rendroit avec son détachement, & que si les Ennemis venoient en même-têms par terre & par Mer, le sieur Girardin Capitaine seroit chargé de s'opposer à la descente, que le Chevalier du Lion son Lieutenant commanderoit les Batteries, & que le sieur de Graff s'opposeroit par terre aux Espagnols, leur dresseroit par-tout des embuscades, leur disputeroit le terrein pied à pied par de bonnes tranchées, & se battroit ainsi toûjours en retraite jusqu'au Bourg, où il comptoit bien que l'Ennemi ne le pourroit jamais forcer ; que

que ſi néanmoins ce malheur arrivoit, il encloüeroit les Canons, ou les feroit ſauter, brûleroit les poudres, & paſſeroit au Port de Paix avec le plus de monde qu'il pourroit. Les ordres donnés à M. de la Boulaye étoient conformes à ceux-ci; & comme ces deux Commandans avoient avec eux les principales forces de la Colonie, M. Ducaſſe, que les Anglois eurent ſoin de tenir toûjours en échec du côté du Cul-de-Sac, crut pouvoir ſe flatter que ces deux importans poſtes étoient hors d'inſulte, d'autant plus que les circonſtances étoient les plus favorables du monde, ſoit par la diſpoſition des chemins, ſoit par le débordement des Rivieres; ſoit par la réſolution des Habitans, qui ſe préſenterent en très-bonne poſture pour défendre juſqu'au bout les retranchemens & les batteries. 1695.

La flotte des Alliés fait ſa premiere deſcente à la Baye de Mancenille.

Enfin le 15. de Juillet la flotte des Alliés forte de vingt-deux voiles & de 4000. hommes de débarquement, & où il y avoit huit Vaiſſeaux de Guerre Eſpagnols entra dans la Baye de Mancenille, où 2000. hommes envoyez par le Préſident de San-Domingo les joignirent. Le Sieur de Graff en donna auſſitôt avis au Sieur de la Boulaye, qui lui envoya Bernanos avec 130. hommes: Bernanos ſe mit en marche le 18. & arriva le 21. Il y avoit quelques partis en campagne pour obſerver les mouvemens des Ennemis, & le 27. un de ces partis vint avertir le Commandant qu'ils paroiſſoient dans la Savane de Limonade. De Graff détacha dans le moment quatre Cavaliers pour les reconnoître, & ceux-ci les ayant trouvé campés au même endroit, où M. de Cuſſy avoit été défait, reſterent une demie heure entiere à les examiner. La Garde avancée les aperçut, & en avertit l'armée; cette armée n'étoit éloignée que d'une portée de canon d'un premier retranchement pratiqué dans un lieu appellé le foſſé de Limonade, & elle vouloit apparemment ſe donner le temps de le bien reconnoître; mais de Graff, qui avoit déja perdu huit jours dans une inaction, qu'on ne comprenoit pas, ſçachant les Ennemis ſi proches d'un retranchement, où il pouvoit en faire perir la

1695. meilleure partie, s'amusa encore le reste du jour à deliberer sur ce qu'il avoit à faire ; & comme on lui eut rapporté le soir qu'il y avoit deux gros d'Espagnols cachés dans le bois, pour se saisir de ceux, qui retourneroient à la découverte, il résolut de retirer ses troupes de ce premier retranchement, ce qu'il exécuta la nuit même. Il alla ensuite se poster dans un autre, qu'il avoi[illegible] à la tête de la riviere du haut du Cap, & qui défendoi[illegible] seul chemin, par où les ennemis pouvoient passer.

Mauvaise conduite du Sieur de Graff.

Cependant la Flotte s'étoit a[illegible]rochée d[illegible]ntrée du Cap, en même temps que les troupe[illegible]avoie[illegible]u dans la plaine, & avoit tiré toute l'après dî[illegible]. mais le canon de la Place mieux servi ne permit [illegible]elles-ci d'aller plus loin, & la nuit étant venuë, la Flotte s'éloigna & moüilla en dehors. Le Samedi 28. le Sieur de Graff s'étant rendu de bon matin dans le retranchement, dont je viens de parler, avec ce qu'il avoit pu rassembler de monde, c'est-à dire, avec 300. hommes au plus, travailla à s'y fortifier, & fit même venir pour cela du Cap quatre petites pieces d'une & de deux livres de Balle. Dans le même temps les Espagnols entrerent dans celuy, qu'on avoit abandonné : leur surprise fut extrême de n'y trouver personne, & on les entendit s'écrier : *Où sont donc les François, que sont-ils devenus?* L'indolence & le peu de résolution du Commandant, avoient fait perdre la confiance aux troupes, & le défaut de confiance fit qu'on n'écouta plus le Commandement, & qu'on ne prit conseil, que de la frayeur, qui s'étoit emparée de tous les cœurs. Les Ennemis ne trouvant donc plus de résistance dans la plaine, mirent le feu dans les habitations les plus proches. Puis s'avançant au bord de la Mer, ils brûlerent une Case, qu'ils y avoient remarquée. A ce signal, dont ils étoient convenus avec les Commandans de la Flotte, 18. Chalouppes s'approcherent de cet endroit là, & deux autres parurent dans le Port, sonderent le moüillage, & malgré le feu de nos batteries, mirent du monde à terre.

Le Cap étoit gardé par 250. hommes de milice, une

Compagnie d'Infanterie, & de Negres : le Sieur Girardin Capitaine, qui y commandoit, avoit assés bien disposé les retranchemens le long de la Mer pour s'opposer aux descentes, & de Graff avoit dans cette vûë détaché une Compagnie de milices pour le soutenir. Pour lui il se croioit d'autant plus en sûreté dans son retranchement de la riviere du haut du Cap, qu'avant que de venir à lui il en falloit forcer deux autres. Mais on ne donna pas même aux Ennemis la peine de les attaquer, ceux qui les gardoient les quitterent sans ordre, & allerent joindre le Sieur de Graff dans le sien, qu'ils fortifierent beaucoup moins par cette jonction, qu'ils n'y répandirent la terreur, & n'y communiquerent la contagion de leur mauvais exemple ; outre que par leur retraite ils ouvrirent à l'Ennemi tout le quartier Morin, où il fit sans opposition tout ce qu'il voulut. L'après midi du même jour, les Chaloupes étant retournées à leurs Navires, qui étoient sous voiles, toute la Flotte alla mouiller à la bande du Nord sur les écueils de la petite passe du Port, ensuite quatre Vaisseaux se détacherent, & vinrent canonner la batterie, mais le Chevalier du Lion les obligea bientôt à s'éloigner, & il y en eut même deux, qui se retirerent fort incommodés. Au Soleil couchant on vit reparoître huit Chaloupes, qui rangerent la Côte pour faire descente ; Girardin détacha vingt hommes pour s'y opposer, & ils y réüssirent d'autant plus aisément, que l'endroit, où ces Chaloupes vouloient aborder, étoit semé d'écueils. Les Troupes de terre avançoient toûjours, & avoient déja gagné la petite Anse : alors le Sieur de Graff, qui ne douta plus de l'union de toutes leurs forces de terre & de Mer, & qu'elle ne se fît à dessein de le venir attaquer, voulut aussi réünir toutes les siennes. Ainsi il envoya le Samedi sur les dix heures du soir un exprès à M. Girardin avec un commandement par écrit pour lui & pour le Chevalier du Lion, d'abandonner le Bourg & les Batteries, de laisser le Canon à la garde d'un nommé David, qui commandoit les Negres, & de se rendre auprès de lui avec tous ceux, qui étoient sous leurs ordres. Girardin obéit sur le champ, mais du Lion répondit 1695.

1695. que les Batteries du Roy ne s'abandonnoient pas comme cela. De Graff lui fit dire que ſes raiſons lui paroiſſoient bonnes, lui recommanda de défendre les paſſes le plus qu'il pourroit, & lui ordonna, s'il étoit obligé de faire retraite, d'encloüer les Canons & de faire tout ſauter. Il reſta donc avec trente trois hommes bien réſolus à ſe défendre juſqu'au bout, mais avec peu d'eſperance de réſiſter long-tems après la retraite du Sieur Girardin, & l'abandon du Bourg.

Les ennemis s'emparent du Cap & des batteries.

Effectivement le Dimanche 29. vers les dix heures du matin la Flotte s'approcha pour canonner les batteries, & ſur les quatre heures après midi à la faveur d'un grand orage elle détacha ſes Chaloupes pour faire la deſcente au même endroit, où elles l'avoient inutilement tenté la veille. Elles n'y trouverent plus aucun obſtacle, & elles débarquerent 300. hommes, qui ſe mirent en marche par les hauteurs pour gagner les Batteries. Du Lion s'en étant aperçu détacha ſix hommes pour aller à leur rencontre, & tirer ſur eux au travers du Bois. Son deſſein étoit de les amuſer, & d'avoir le tems de faire crever ſes Canons & de mettre le feu aux poudres; il fit enſuite défiler ſon monde, & reſta ſeul dans les Batteries, où il avoit diſpoſé toutes choſes par des trainées de poudre, pour y mettre le feu au moment que l'Ennemi paroîtroit. Mais par malheur un grain de pluye, qui ſurvint, rompit ſes meſures, il ne laiſſa pas, quand il vit les Ennemis à la portée du mouſquet, de mettre le feu: les poudres & le Canon ſauterent, mais il n'y eut que trois pieces, qui creverent, les autres furent ſeulement démontées & enfoncées en terre. Il les encloüa, mit le feu au magaſin du Bourg, & marcha vers les dix heures du ſoir pour joindre M. de Graff. Il fut pourſuivi, mais il arriva ſans avoir perdu un ſeul homme au retranchement, où de Graff lui dit qu'il avoit tenu conſeil, avant que d'ordonner l'abandon du Fort & des Batteries, & que ce n'étoit que vingt-huit Canons perdus.

Le retranchement du haut du Cap abandonné.

Le Lundi matin deux heures avant le jour on eut avis que les Anglois, qui avoient fait deſcente au Cap, s'avançoient dans le deſſein de mettre les François entre deux feux, ſur

quoy la réſolution fut priſe d'abandonner encore le retranchement de la riviere du haut du Cap, quoique par les différentes jonctions, qui s'étoient faites, il y eût dedans neuf cens hommes bien fortifiés & munis de toutes choſes. Le deſſein du Commandant étoit d'aller ſe cantonner au Morne rouge, mais la plus grande partie de ſon monde l'ayant abandonné, il ſe retira avec le reſte à la riviere ſalée, qui en eſt à une lieuë & demie, & donna ordre d'abord aux Sieurs Girardin & du Lion de ſe rendre au Port de Paix avec leur Compagnie. Le Major Bernanos s'y étoit déja rendu, & l'on aſſûre que c'étoit par ſon conſeil, que le premier retranchement avoit été abandonné, ce qui paroît peu vray-ſemblable; ou bien ce Officier, comptant que les Ennemis ne forceroient jamais la deſcente, vouloit attirer les troupes de terre dans le milieu des habitations, où il croyoit qu'il ſeroit aiſé de les couper & de les défaire. Le Samedi 4. de Juin Girardin & du Lion arriverent au Port de Paix dans un canot, qu'ils avoient trouvé au Port Margot, & le 13. la Flotte ennemie augmentée d'un Navire & de deux Barques, moüilla au quartier de S. Loüis à trois lieuës & demie en deça du Port de Paix, dans une rade, qui avoit toûjours paru impratiquable. M. Ducaſſe ne pouvoit ſe laſſer d'admirer leur hardieſſe en cela, & lui attribuoit en partie le ſuccès de leur Entrepriſe. Sur les deux heures tous les Navires commencerent à canonner, pour faciliter la deſcente, & ſur les quatre heures huit Chaloupes, où il y avoit cinq cens hommes, allerent à une petite portée de Canon plus haut, pour y débarquer ces troupes. Bernanos, qui commandoit dans ce quartier, avoit poſté en ce lieu-là un Officier nommé Eſcofier avec ſept ou huit hommes. L'Officier fit ſon devoir, pendant vingt-quatre heures les Chaloupes firent d'inutiles efforts pour mettre à terre, mais Eſcofier ayant été bleſſé, ſes gens perdirent cœur, & il fut obligé de faire retraite.

1695.

Les ennemis vont au Port de Paix.

Bernanos s'étoit mis en marche pour le ſoutenir, mais il fut auſſi abandonné de tous les ſiens, ce qui l'obligea de gagner une hauteur pour tacher de les y rallier, & les cinq

Priſe de S. Louis.

1695. cens hommes débarquerent ſans obſtacle. Le 18. deux Navires Anglois & un Eſpagnol appareillerent avec deux barques, & rangerent les anſes, cherchant un endroit pour faire une ſeconde deſcente, & mettre Bernanos entre deux feux; mais le Sieur de Paty Lieutenant de la Compagnie de Niceville, lequel n'avoit que trente Negres, fit juſqu'au 20. un ſi grand feu de mouſqueterie, qu'encore que les Ennemis euſſent tiré douze cens coups de Canon, ils furent contraints de s'en retourner à Saint Louis ſans rien faire. Pendant ce tems-là les cinq cens hommes, qui avoient débarqué auprès de Saint Louis, s'emparerent du Bourg, puis ſe répandirent dans les habitations voiſines pour piller. Ils ſe mirent enſuite aux trouſſes de Bernanos, qui avoit raſſemblé une partie de ſes gens, & avoit gagné une petite riviere éloignée d'un demie lieuë de Saint Louis. Ils le joignirent là & entreprirent de forcer le paſſage, mais il le défendit ſi bien, qu'ils furent contraints de ſe retirer avec perte.

Marche des Troupes de terre juſqu'au Port de Paix.

Les Eſpagnols, qui étoient venus par terre de San-Domingo, & les Anglois, qui avoient débarqué au Cap, ne trouverent pas la moindre réſiſtance dans ce quartier. Après l'abandon du retranchement du haut du Cap, le Sieur de Graff ne parut plus, ni aucun homme armé, qui fît ſeulement mine de vouloir arrêter l'Ennemi, dans un lieu, où à chaque pas, on pouvoit lui dreſſer des embuſcades. Ainſi rien ne l'empêcha de piller & de bruler. Le Cap & toutes les habitations voiſines furent reduits en cendres; quelques Habitans, qui furent ſurpris, furent maſſacrés; des Negres en petit nombre, & pluſieurs femmes, parmi leſquelles étoit l'épouſe du Commandant, furent enlevés. La Dame de Graff étoit une Françoiſe, que cet Officier, qui étoit devenu veuf, avoit épouſée quelque tems après qu'il eût quitté la courſe, & il en avoit eu deux enſans, qui furent pris avec leur mere. Elle ſe nommoit Anne Dieu-le-veut, & c'étoit une de ces Héroïnes, dont j'ai dit que la Colonie de Saint Domingue produiſoit dans les commencemens un aſſés bon nombre. Un jour qu'elle prétendit avoir reçû quelque injure du Sieur de Graff, elle l'alla trouver le

piſtolet à la main pour en tirer raiſon ; cette action lui parut belle, & jugeant l'Amazone digne de lui, il en fit ſa femme. 1695.

Les Ennemis ne voyant plus cet Officier, dont le nom ſeul avoit long-têms ſervi de rempart au Cap François, ſongerent à pouſſer leur victoire juſqu'où elle pouvoit aller, & ſe mirent en marche pour le Port de Paix, où leur Flotte étoit déja renduë. Il y a deux chemins pour aller du Cap François au Port de Paix, l'un plus difficile, mais plus court, il n'eſt que de vingt lieuës ; l'autre plus long d'un tiers, mais plus aiſé. Dans l'un & dans l'autre il y avoit cent endroits, où il étoit très-aiſé de faire perir une armée de dix mille hommes. Les Ennemis ſe partagerent en deux corps, croyant qu'il leur ſeroit plus aiſé de marcher ainſi ſéparément. Il paroît que le gros des Anglois marcha le long de la Mer, qui étoit le chemin le plus court, & le Port Margot s'étant rencontré ſur leur paſſage, ils le pillerent. Les Eſpagnols prirent le chemin des terres, qu'on appelle le chemin de Plaiſance, à cauſe d'une montagne fort eſcarpée, qui porte ce nom, & qui ſe trouve ſur cette route. Les uns & les autres n'eurent à ſurmonter que les obſtacles, que leur oppoſa la nature, mais ils furent plus grands, qu'ils ne les avoient prévûs, & il en mourut un grand nombre de pure fatigue, ſurtout d'Anglois, moins accoûtumés à ces ſortes de marches ; on prétend même que pluſieurs périrent par la malice des Eſpagnols, qui ne les pouvoient ſouffrir.

Mauvaiſe manœuvre du Sieur de la Boulaye.

Il y avoit ſix jours que la Flotte ennemie étoit arrivée devant Saint Louis, lorſque les Eſpagnols, qui venoient par Plaiſance, furent découverts à ſept ou huit lieuës du Port de Paix. La nouvelle en fut auſſitôt portée au Fort, où M. de la Boulaye ne ſe trouva point. M. de Niceville Capitaine, y commandoit ; il délibéra ſur le champ d'envoyer le Sieur Dantzé Juge du lieu, & qui faiſoit l'office d'Aide-Major, pour occuper un retranchement, qu'on avoit fait en un endroit nommé *les trois Rivieres* à trois lieuës du Fort, où les Ennemis devoient néceſſairement paſſer. M. de la Boulaye arriva dans ce moment de ſon habitation, où il avoit eu beaucoup plus de ſoin de mettre tout en ordre que dans ſon Fort. Ce Com-

1695. mandant ne ſçavoit point la guerre, il s'étoit mis dans la tête que les bois étoient les meilleures fortifications, qu'on pût oppoſer aux Ennemis, & il s'enferma bien malgré luy dans ſa Place, d'où il ſortit auſſi le plûtôt qu'il lui fut poſſible. Il ne laiſſa pas d'approuver la déliberation faite par M. de Niceville, & Dantzé partit avec 50. ou 60. hommes choiſis. Le Sieur de Paty fut en même têms détaché avec un nombre pareil de blancs & de noirs, pour garder un autre retranchement, qui ſe trouvoit ſur le chemin des Anglois. Ces ordres furent donnés le 20.

Le Mardy 21. avant le jour la Flotte ennemie débarqua un corps de troupes ſans aucune réſiſtance; ces troupes marcherent auſſitôt par terre, les Chaloupes ſuivant la côte, à deſſein de forcer le retranchement que gardoit le Sieur de Paty; mais le canon du Fort les ayant fait reculer, ils ſe contenterent de faire quelques ravages, puis ils camperent à une grande portée de canon du retranchement. Dès que M. de la Boulaye le ſçut, il envoya rappeller le Sieur Dantzé, & une ſi étrange réſolution fut priſe & exécutée, ſans avoir été communiquée à perſonne. Paty de ſon côté faiſoit toûjours bonne contenance; il détacha quatre Braves pour aller attaquer la garde avancée des Ennemis, laquelle étoit de vingt hommes, & fut forcée. Le Major Bernanos étant enſuite venu le joindre avec ce qu'il avoit pu rallier de ſes gens, ces deux Officiers ſe promettoient bien d'empêcher la jonction des Anglois & des Eſpagnols, lorſque le Jeudy 24. ils furent auſſi rappellés par M. de la Boulaye. Une conduite ſi incomprehenſible étoit un mauvais pronoſtique pour la défenſe de la Place; auſſi les trois quarts des Habitans, qui s'y étoient renfermés, en ſortirent ſur le champ. La jonction des Ennemis ſe fit le lendemain, les Eſpagnols, auſſi-tôt après la retraite de Dantzé, ayant paſſé le retranchement, qu'ils n'euſſent jamais forcé, parce que la riviere étoit débordée, & que manquant de vivres depuis cinq jours, ils euſſent été contraints de retourner en arriere; mais le même eſprit de vertige qui avoit fait abandonner

500

donner au ſieur de Graff le Cap, les Batteries, & les retranchemens, étoit paſſé au ſieur de la Boulaye; & ſi ces deux Commandans euſſent conjuré de livrer aux Ennemis les poſtes, qui leur avoient été confiés, ils n'auroient pû s'y prendre autrement, qu'ils ne firent. 1695.

Les Ennemis arrivent devant le Port de Paix.

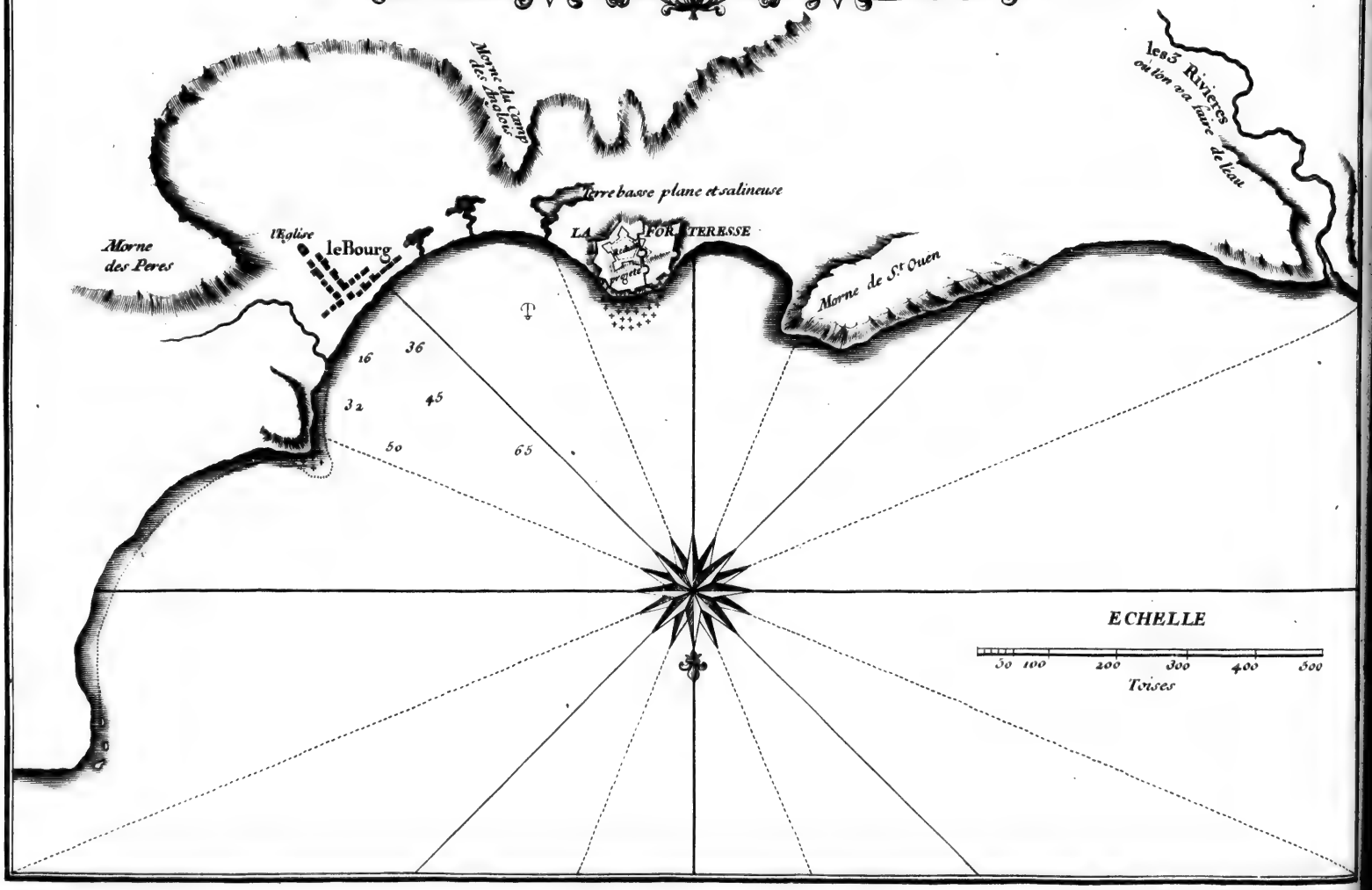
Le 22. la Flotte Ennemie vint moüiller à *la Caye Vinaigre* à deux lieuës du Fort, & les Chaloupes ayant tenté le débarquement dans un endroit nommé *l'Anſe des Peres*, où il y avoit un retranchement, elles furent repouſſées. Dantzé avoit été détaché de nouveau avec cent Hommes, pour garder ce poſte, qui étoit très-important; mais la nuit ſuivante, ſes gens l'ayant preſque tous abandonné, il fut contraint de ſe retirer au Fort, & les Ennemis s'en emparerent. Le 25. le Chevalier du Lion eût ordre de brûler le Bourg, ce qu'il exécuta. Et le 26. ſur les dix heures du matin deux Tambours des deux Nations alliées vinrent ſommer le Commandant de leur remettre ſon Fort, ſinon, qu'on l'alloit environner de Batteries, & que s'il ſe laiſſoit forcer, il n'y auroit de quartier pour perſonne. Il répondit, comme il convenoit, & ils s'en retournerent. Sur le ſoir un Charpentier Anglois vint ſe rendre, & dit que les Alliés étoient réſolus de reſter-là ſix mois, plûtôt que de ne pas réüſſir dans leur entrepriſe; il y a pourtant bien de l'apparence qu'ils y euſſent échoüé, s'ils avoient eu en tête un Homme d'expérience & de réſolution. J'ai donné ailleurs la deſcription de cette Place, 500. Hommes y étoient renfermés, rien n'y manquoit pour une vigoureuſe défenſe, mais l'authorité du Roi étoit en des mains trop foibles & trop peu habiles, pour la faire valoir, comme il convenoit dans une occaſion de cette importance.

Ce qui empêche M. Ducaſſe d'aller au ſecours du Port de Paix.

M. Ducaſſe reçut toutes ces fâcheuſes nouvelles au Cul-de-Sac, où il ſe croyoit tous les jours à la veille d'être lui-même attaqué par toutes les forces de la Jamaïque, car on diſoit qu'il y étoit arrivé d'Angleterre un puiſſant renfort à ce deſſein. Il voulut néanmoins partir ſur le champ avec 20. Hommes, pour ſe jetter dans le Port de

PLAN DE LA RADE DU PORT-PAIX

A LA CÔTE SEPTENTRIONALE DE SAINT DOMINGUE



1695. Paix, ou tâcher peut-être de rallier ceux des Habitans, qui s'étoient retirés dans des lieux, qu'ils croyoient inacceſſibles; mais ayant aſſemblé le Conſeil de Guerre, pour lui faire part de cette réſolution; il n'y eut perſonne qui ne s'y oppoſât. On lui fit voir, que ſelon toutes les apparences il ne pourroit exécuter ni l'un ni l'autre de ces deux projets, qu'il ſeroit très-aiſé aux Ennemis de lui couper le chemin pour le retour, & qu'il ne pourroit gueres éviter de périr, ou d'être pris, étant ſi peu accompagné; que quand ce malheur n'arriveroit pas, il couroit au moins riſque de voir tous les quartiers attaqués en même têms, ſans qu'il ſe trouvât dans aucun. Enfin, que ſa place naturelle, dans la ſituation préſente des affaires, étoit Leogane, qui pouvoit être regardé comme le quartier le plus conſiderable de la Colonie. Il avoit vû tout cela avant que de rien propoſer; mais il falloit prévenir, ou arrêter les murmures des perſonnes peu inſtruites, & ôter tout prétexte aux mal-intentionnés de l'accuſer d'avoir abandonné le ſoin d'une partie de ſa Colonie. Il voulut donc paroître forcé à faire ce qu'il ſçavoit mieux que perſonne être le ſeul parti qu'il eût à prendre. Il lui étoit arrivé depuis peu 200. Flibuſtiers, & il avoit environ mille François, & cent Negres, qui promettoient de ſe bien battre; tous les poſtes étoient bien retranchés; M. Dumas, Officier de mérite & d'une grande expérience, étoit mort deux ans auparavant, & il ne reſtoit plus d'Officier Major dans ces quartiers, que les ſieurs Deſlandes & de Beauregard; M. Ducaſſe envoya le premier à la petite Riviere; & le ſecond, au petit Goave: il partagea entre eux preſque tout ce qu'il avoit de forces, & il demeura entre deux, avec un détachement de cent Cavaliers.

Siege du Port de Paix. Cependant les Ennemis n'ayant trouvé au Port de Paix aucun obſtacle à faire leurs approches, ſe ſaiſirent de toutes les hauteurs, qui commandoient le Fort: le 29. ils placerent une Batterie de trois pieces de huit ſur la pointe des pierres. Le 3. de Juillet, une autre de trois pieces de

1695.

ſix ſur le Morne de S. Oüen : le 4. une de trois pieces de 18. & de 24. ſur le Morne de Saint Bernard : le 5. une de ſix pieces de huit & de douze ſur le Morne de Saint Oüen, plus près du Fort de 200. pas que le premier : le 6. une de trois pieces de 18. & de 24. ſur la pointe du même Morne, plus proche encore de 300. pas. Le 8. ils monterent trois Mortiers à Grenade ; & le 9. ils firent ſervir trois Mortiers à Bombes, qu'ils avoient montés dans un fond derriere le Bourg. Comme ils coupoient ſans ceſſe du bois pour ces Batteries, & qu'on les entendoit aſſés diſtinctement du Fort, pour ſçavoir en quel endroit ils travailloient, on tira d'abord deſſus ; mais M. de la Boulaye fit bientôt ceſſer ce feu, diſant qu'il falloit épargner la poudre, qui ſeroit plus utile ailleurs. Les Ennemis de leur côté ne l'épargnoient pas à beaucoup près autant, & du moment que leur premiere Batterie fut en état, ils ne ceſſerent point de tirer : cependant au bout de quinze ou ſeize jours, ils n'avoient pas encore fait une ſeule breche, par où l'on pût monter à l'aſſaut. Ils avoient à la vérité ruiné un Ouvrage, auquel ils s'étoient particulierement attachés, mais on le réparoit toutes les nuits, avec du bois & de la terre.

Dès le 30. Juin, la Flotte avoit paſſé devant le Fort, & étoit allé moüiller les Ancres au-deſſus de la Riviere ſalée, où elle avoit auparavant envoyé ſes Chaloupes ſonder le moüillage. Quelques-uns ont dit que les Vaiſſeaux n'avoient jamais oſé entrer dans le Port, & que s'étant approchés une ſeule fois pour canonner la place, ils avoient bientôt été contraints de s'éloigner fort incommodés par le Canon des Aſſiegés. Les mêmes Mémoires ajoûtent que notre Artillerie ne joüa que dans cette occaſion, & ils en apportent deux raiſons, qui me paroiſſent également fauſſes. La premiere, que la poudre manquoit ; la ſeconde, qu'il auroit été inutile de tirer, le Camp des Ennemis étant à couvert de ces mêmes Mornes, ſur leſquelles leurs Batteries étoient dreſſées. En effet, nous verrons dans la ſuite,

1695. que la place étoit très-bien fournie de poudre, & ſi le Canon ne pouvoit rien contre le Camp, il pouvoit démonter les Batteries, ou du moins en rallentir beaucoup le feu. Mais ce qui paroît certain, c'eſt qu'on ne fit aucune ſortie ſur les Aſſiegeans, leſquels profiterent de cette tranquillité, où on les laiſſoit, pour envoyer des partis, qui déſolerent le Pays. Les Eſpagnols ſurtout, plus accoûtumés à cette maniere de faire la guerre, pénétroient dans les retraittes les plus cachées, & n'en revenoient preſque jamais, ſans emmener des priſonniers, ou des Eſclaves.

Méſintelligence entre les Aſſiegeans.

Je ne ſçai non plus quelle creance donner à une circonſtance rapportée au même endroit, que je viens d'indiquer, & dont les Relations des Officiers, que j'ai vûës, ne parlent point; à ſçavoir, qu'après pluſieurs jours d'un feu continuel, les Commandans des deux Nations confédérées, ne doutant point que le Fort ne fût extrêmement endommagé, envoyerent indépendamment, & même à l'inſçû l'un de l'autre, chacun un Herault à M. de la Boulaye pour lui faire des propoſitions avantageuſes, s'il vouloit leur rendre ſa place, que la Réponſe du Lieutenant de Roi fut, que pour éviter la jalouſie, qui pourroit naître entre les deux Monarques, il étoit réſolu de garder ſon Fort pour le Roy ſon Maître, auquel il appartenoit; que cette réſolution embaraſſa les Aſſiegeans, qui n'oſoient tenter un aſſaut, & dont les chaleurs, qui étoient exceſſives, emportoient tous les jours un grand nombre: qu'enfin, la méſintelligence devint extrême entre les deux Nations, que les Eſpagnols traitterent d'abord les Anglois avec beaucoup de hauteur, & leur firent mille affronts, & mille avanies; que ceux-ci, après avoir enduré ces manieres faſtueuſes, avec une eſpece d'inſenſibilité, qui ne leur eſt pas ordinaire, perdirent enfin patience, & chercherent une occaſion de s'en venger: qu'on vit même, un jour le moment qu'ils en alloient venir aux mains & qu'ils étoient déjà rangés en bataille, lorſque les plus ſages des deux Partis ouvrirent les yeux ſur les ſuites d'un démêlé, qui alloit les livrer tous à leur

Ennemi commun ; mais qu'ils eurent aſſés de peine à venir à bout de ſuſpendre pour quelque têms les effets de l'animoſité mutuelle des deux Nations ; que malgré leurs ſoins cette antipathie naturelle & invincible continua de ſe manifeſter d'une maniere ſenſible, & fut le ſalut de la Colonie ; que les Anglois regardoient les Eſpagnols comme des lâches, qu'ils avoient toûjours battus dans les Indes ; que ceux-ci n'en rabattoient rien de cette hauteur, qui les ſuit partout : que la diverſité de Religion ſe joignant au peu d'eſtime, qu'ils faiſoient les uns des autres, achevoit de les rendre irréconciliables ; que les Anglois ne pouvoient ſouffrir l'hipocriſie des Eſpagnols, & en rejettoient tout l'odieux ſur ce qu'ils appellent le Papiſme, & que les Eſpagnols ſe faiſoient un mérite & un devoir de Religion de leur haine contre des gens, qu'ils ne nommoient point autrement, que des Chiens d'Heretiques. 1695.

Quoiqu'il en ſoit de ces inimitiés, ſur leſquelles M. Ducaſſe avoit toûjours compté, & peut-être un peu trop, elles ne ſauverent point le Port de Paix, où la bonne intelligence regnoit encore moins, que dans le Camp ennemi. Dès le 8. de Juillet, tous les Habitans, au nombre de 150. peu accoûtumés à ſe voir renfermés dans un Fort, & à y eſſuyer le feu continuel des Bombes & des Canons, préſenterent à M. de la Boulaye une Requête ſignée de tous, excepté de leurs Officiers, pour avoir la permiſſion de ſe retirer, & ajoûterent que, s'il la leur refuſoit, ils ſortiroient la nuit ſans rien dire. On ſçavoit aſſés ce que penſoit ſur cela le Commandant, il s'en étoit expliqué plus d'une fois, & ne craignoit point de dire publiquement qu'il étoit de l'interêt de la Colonie d'abandonner les Forts & les retranchemens, & de laiſſer à un chacun la liberté de pourvoir à ſa ſûreté. Auſſi ne s'étoit il mêlé de rien ; nous avons vû que les Ennemis étoient Maîtres de Saint Loüis, & à une journée de ſon Fort, qu'il étoit encore dans ſon habitation ; & ſans le ſieur de Paty, qui s'étoit chargé de tout, rien n'y eût été prêt quand la place fut in- Diviſion dans le Fort.

1695. veſtie ; depuis même qu'il y fut entré, on ne s'apperçut gueres de ſa préſence, que par les ordres qu'il y donna à contre-têms, & tout y eût été dans la derniere confuſion, ſi MM. de Bernanos & de Niceville n'euſſent pris en main le Commandement.

Les Habitans veulent ſortir du Fort, & les Soldats veulent capituler.

On étoit fort perſuadé que ces deux Officiers ne ſouffriroient jamais qu'on abandonnât le Fort, & M. de Niceville s'étoit déclaré ſur cela d'une maniere très-forte ; neanmoins la Boulaye fit aux Habitans une réponſe, qui ne laiſſa aucun lieu de douter de la diſpoſition, où il étoit, de leur accorder ce qu'ils ſouhaittoient ; mais comme il ne parloit pas clairement, ils lui repliquerent qu'ils vouloient ſortir, & qu'ils ſortiroient dès le ſoir même. Sur cette déclaration, le Commandant fit mettre ſous les armes tous ceux, qui étoient dans d'autres ſentimens, afin de favoriſer la retraite de ceux-ci ; mais ils changerent tout à coup de réſolution. L'onziéme, ils la reprirent auſſi bruſquement, qu'ils l'avoient quittée, & les Soldats de leur côté demanderent à capituler, ménaçant de le faire ſans la participation de leurs Officiers, comme avoit fait la Garniſon de Saint Chriſtophle. A cela, le Commandant ne dit pas un mot, & ce ſilence acrut de beaucoup l'inſolence des uns & des autres. Il n'en fut pas de même de M. de Niceville, il parla fort haut, mais il ne gagna rien, on prétend même que quelques-uns avoient réſolus de le poignarder le lendemain ; mais un coup de Canon, qui lui emporta la cuiſſe ce jour-là même, & dont il mourut au bout de 28. heures, leur épargna ce crime. Le 13. quelques Habitans ayant été tués, tous les autres, & les Officiers à leur tête, recommencerent à ſe plaindre, qu'on les vouloit faire périr dans un Fort commandé de toutes parts, qu'ils ne repoſoient ni le jour, ni la nuit, & que tandis qu'on les retenoit derriere des murailles à rien faire, l'Ennemi enlevoit leurs Femmes & leurs Enfans ; en un mot, qu'ils déſerteroient tous un à un, ſi l'on s'obſtinoit à les retenir de force. Il eſt vrai qu'on ne vit jamais une ſi

grande confuſion, ni à quoi le défaut de commandement dans un Chef expoſe des Troupes, qui ſe ſont apperçuës de ſon incapacité. 1695.

Sur cette rumeur, le 14. on aſſembla le Conſeil, où il fut déliberé tout d'une voix que, puiſque perſonne, ni parmi les Habitans, ni parmi les Soldats, n'écoutoit plus le Commandement, il falloit ſortir cette nuit-là même les armes à la main, encloüer le Canon, & prendre des meſures pour faire ſauter le Magaſin, où étoient les poudres & les vivres, & le Fort même peu de têms après, qu'on en ſeroit ſorti. Sur cette délibération tout fut mis au pillage, & M. de la Boulaye fit couler les boiſſons. A tout autre qu'à ce Commandant une telle réſolution auroit coûté beaucoup, s'il y eût été forcé, car il n'avoit encore eu que ſept Hommes tués, & onze bleſſés. Il lui en reſtoit encore 530. y compris 150. Negres armés; huit milliers de poudre, des balles plus qu'à proportion, & des vivres pour trois ſemaines; mais il lui tardoit de retourner chés lui, & il y coucha effectivement deux jours après. Cependant le ſieur de Paty fit aſſembler la Compagnie de Niceville, qu'il commandoit; & le Chevalier du Lion celle de Girardin; & comme ces deux Officiers, de concert avec le Major Bernanos, avoient réſolu d'aller attaquer les Batteries des Ennemis, afin d'aſſieger à leur tour ceux, qui entreroient dans le Fort, ils ſe mirent en devoir de diſtribuer des vivres & des munitions à leurs Soldats. Mais ceux-ci refuſerent de les prendre, & dirent qu'ils ne vouloient point ſortir, mais capituler. Paty, outré de cette rébellion, & voyant ſon Sergent à la tête des mutins, lui brûla ſur le champ la cervelle avec ſon Piſtolet: du Lion caſſa la tête à coups de Sabre à un de ſes Soldats, qui lui avoit auſſi parlé inſolemment, & comme ſon Sergent eut enlevé la garde, & ſe fut embarqué dans un Canot pour paſſer à la Tortuë, il fit tirer deſſus, & le Sergent fut tué; les autres revinrent; mais il y en eut un, qui s'étant caché au bord de la Mer, alla ſe rendre aux Ennemis, auſquels il apprit tout ce qui ſe paſſoit dans le Fort.

L'abandon du Fort eſt réſolu.

1695. Retraite des François.

Les Alliés n'avoient garde de ne pas profiter d'un tel avis ; comme ils étoient inſtruits de la route, que devoient tenir les Aſſiegés, ils envoyerent ſur l'heure poſer des Embuſcades, & travailler à des retranchemens aux endroits les plus propres à ce deſſein. Quinze cens Hommes furent deſtinés à cette operation, & pour ne point dégarnir le camp, on les remplaça de tout ce qui étoit reſté de Troupes ſur les Vaiſſeaux. Tout cela fut executé avec une extrême diligence, & ſans qu'on s'apperçût de rien dans la Place, où l'on ignoroit la déſertion du Soldat, & où l'on ne changea rien à ce qui avoit été réſolu, ſi ce n'eſt que M. de la Boulaye, qui avoit renoncé au deſſein de faire ſauter le Fort, parce qu'il y vouloit laiſſer les bleſſés, avoit ordonné qu'on moüillât les poudres. Sur les huit heures du ſoir il commença de faire ſortir, ſans donner le mot, & ſans marquer le lieu du ralliment, ni le chemin, qu'on devoit tenir ; & une heure après minuit, tout le monde étant dehors, il ſe mit à la tête, & commença la marche ſans ordre & ſans regle. Les Ennemis jetterent force Bombes dans l'endroit, par où l'on ſortoit, mais elles ne bleſſerent qu'un Soldat. A peine avoit-on avancé quelques pas, qu'on entendit les Ennemis, qui travailloient à un retranchement : auſſi-tôt on ſe mit en ordre. La Boulaye, Bernanos & Girardin prirent la tête avec la Compagnie de ce dernier. Cent Negreſſes, chargées du bagage, ſuivoient après, de Paty, du Lion & Dantzé, avec la Compagnie de Niceville, ſe mirent à la queuë, & 25. Negres Mines furent détachés pour ſervir d'Avant-Garde. Au bout de 300. pas la tête reçut le feu des Anglois, à la faveur duquel on vit briller les Lances des Eſpagnols. Il s'éleva en même têms des voix, qui crioient : « *Volte face, gagnons l'Eſcarpe du Fort.* » Les Officiers eurent beau repréſenter que les poudres étant moüillées, & le Canon encloüé, ils alloient ſe faire tuer, pluſieurs ne laiſſerent pas de retourner au Fort. MM. de la Boulaye & Girardin diſparurent dans le moment ; & dès le lendemain, le premier, qui avoit jetté ſes

ſes armes, & enfilé un petit chemin dans le coin d'un Bois, qui conduiſoit à la Montagne, étoit dans ſon habitation avec tous ſes Negres. Bernanos, reſté ſeul à la tête, alloit de tous côtés pour encourager tout ſon monde, criant de toute ſa force; « *Ce ſont des canailles, nous leur paſſerons ſans peine ſur le ventre.* 1695.

Voyant enſuite les Officiers de la queuë fort réſolus à continuer la marche, & étant convenu avec eux d'un lieu pour le ralliment, il retourna à la tête, où il fit des actions de Heros; les Negres Mines ſe battirent auſſi en braves, & le retranchement fut forcé ſans beaucoup de perte. Peu de têms après on ſe trouva tout à coup environné de Lanciers & de Mouſquetaires; mais les premiers s'étant mêlés, & ne pouvant ſe ſervir de leurs Lances, ou plûtôt n'oſant pas le faire, de peur de ſe bleſſer les uns les autres dans l'obſcurité, ſe colleterent avec les François; il n'y eut que les Negreſſes, dont pluſieurs furent percées de Lances, parce que s'étant miſes à crier, on les reconnut à la voix. On ne fut cependant qu'un quart d'heure à ſe débaraſſer de cette ſeconde Embuſcade, mais on y fit une perte irréparable. Les Officiers de la queuë, voyant que la tête ne marchoit point, y paſſerent, & trouverent M. de Bernanos percé de trois Lances; dès qu'il les apperçut, il donna la main au ſieur de Paty, en lui diſant, *Je ſuis mort*, & il expira dans l'inſtant. C'étoit le plus brave Homme qui fût alors dans la Colonie, & il eût ſeul conſervé au Roi le Cap & le Port de Paix, s'il y eût commandé en Chef. Le Major Bernanos eſt tué.

Alors les ſieurs de Paty, du Lion, & Dantzé, prirent alternativent la tête, & ſe remirent en marche dans un très-bel ordre. Tous étoient armés de bons Fuſils, chacun avoit ſon gargouſſier garni pour quarante coups, & la plûpart avoient encore deux Piſtolets, & une Bayonnette. Ils marchoient quatre de front, préſentant les armes à droite & à gauche, & faiſant un feu continuel. Ils paſſerent ainſi une troiſiéme Embuſcade, & arriverent au bord d'une Riviere, où devoit être le plus grand effort des Ennemis, Belle retraite des François.

1695. qui étoient cachés au-delà dans des Roſeaux, au nombre de 700. partie Lanciers, & partie Mouſquetaires. Il y a bien de l'apparence qu'ils ſe découvrirent trop tôt, puiſque les François, pour éviter ce paſſage, défilerent le long de la Greve; ils avoient pour guide un nommé Archambault, qui leur montra un peu plus loin un gué, où l'on n'avoit de l'eau, que juſqu'à la ceinture. La tête paſſa d'abord à la faveur d'un grand feu, que fit la queuë; puis elle couvrit à ſon tour le paſſage, qui ſe fit ſans beaucoup de perte: ce lieu a conſervé le nom de *Paſſe d'Archambault.* Ce Conducteur mena enſuite les Troupes au ſommet d'une Montagne, appellée *la Crête des Ramiers*, où étoit le rendés-vous donné au ſortir de la premiere Embuſcade: elles y arriverent avant l'aurore, & un moment après les Officiers ayant entendu eſcarmoucher au bord de la Riviere, crûrent que c'étoit MM. de la Boulaye & Girardin; mais c'étoit des Negreſſes, qui crioient de toutes leurs forces, *Lanciers, Lanciers.*

Alors chacun ſe mit à courir; les bleſſés, qu'on penſoit actuellement, trouverent des forces pour ſe ſauver, & furent ſuivis du Chirurgien. M. Dantzé, qui étoit lui-même bleſſé, ſe retira comme les autres; mais Paty & du Lyon ayant raſſemblé environ 50. Hommes, partie François, & partie Negres, marcherent à l'endroit, d'où venoit le bruit, & chaſſerent les Ennemis, qui n'y perdirent pourtant que huit Hommes, au lieu que les notres en eurent douze de tués, & trois de bleſſés, du nombre deſquels fut le brave de Paty. Ce qui fit lâcher ſi aiſément priſe aux Ennemis, ce fut le bagage, qu'ils avoient enlevé aux Negreſſes, & qu'ils ne vouloient point perdre. Dès qu'ils ſe furent retirés le Chevalier du Lyon fit tranſporter le ſieur de Paty au poſte de la Crête des Ramiers; cet Officier avoit un coup de fuſil au travers du corps, & jettoit le ſang par la bouche. Du Lyon déchira ſa chemiſe, & le penſa de ſon mieux, puis à ſa priere, il le fit porter ſur un petit morne près du Camp des Eſpagnols, qu'on avoit découvert avec le jour, & laiſſa

un homme avec lui : le malade envoya auſſi-tôt cet homme avec un billet au Général Eſpagnol, pour le prier de l'envoyer prendre: le Général fit partir ſur le champ ſon Major, & l'on a ſçû depuis par des Priſonniers, qu'il en avoit eu un très-grand ſoin. Il ne reſta pourtant point avec les Eſpagnols, & il fut ſix mois Priſonnier à la Jamaïque. Du Lion de ſon côté ſe trouva preſque ſeul, & fort embarraſſé & il erra long-têms, ſans trop ſçavoir où il alloit. Enfin le premier d'Août il arriva à Leogane dans un Canot, qu'il avoit trouvé à la Côte, n'ayant vêcu pendant tout ce têms-là que de racines, & n'étant plus accompagné que de quatre Soldats & de quatre Negres. Il mourut peu de têms après, ayant été fait Capitaine à la place du ſieur Girardin, que ſes incommodités avoient obligé de repaſſer en France ; & ce fut une veritable perte pour la Colonie. 1695.

Les Anglois ſe rendent maîtres du Fort.

Tel fut le fruit de cette ſortie, qui tout honteuſe qu'elle étoit en elle même & dans ſes cauſes, ne laiſſa pas d'avoir de bons effets. Car en premier lieu, ſi le Château eût été forcé, les François & les Negres, qui fuſſent échûs en partage aux Eſpagnols, auroient été infailliblement perdus pour la Colonie, au lieu que leur fuite les lui conſerva preſque tous. En ſecond lieu, elle fit perdre beaucoup de monde aux Ennemis, & enfin elle donna lieu à la plus belle retraite, qu'il ſoit poſſible de faire. 200. François, car il n'en reſtoit pas d'avantage après la premiere embuſcade, ayant paſſé ſur le ventre à 1500. Hommes retranchés derriere des rivieres, qu'il falloit néceſſairement traverſer, & cela ſans autre perte que de 20. Habitans ou Soldats. Pour revenir à ceux, qui étoient retournés au Fort, ils y furent bien-tôt Priſonniers des Anglois. Ceux-ci, au moment qu'on avoit été averti dans le Camp Ennemi du deſſein de la Garniſon, avoient concerté entr'eux de ſe rendre maîtres du Fort, & d'en exclurre les Eſpagnols. Pour mieux cacher leur jeu, ils ſe mirent en devoir de donner avec ceux ci ſur les François, mais après la premiere décharge, au ſignal d'un coup de Canon tiré d'une des batteries, ils marcherent en diligence vers le Fort, dont ils ſe

1695. rendirent maîtres ſans réſiſtance. Alors ils leverent le maſque, & les Eſpagnols s'étant préſentés pour entrer dans la Place, ils refuſerent de leur en ouvrir les portes; il n'y avoit plus d'apparence, après un coup de cet éclat, que les deux Nations pûſſent agir de concert, & ſonger à de nouvelles Conquêtes. Elles ne laiſſerent pourtant pas de s'entendre aſſés bien pour faire le dégât dans tous les quartiers d'alentour, où elles ne laiſſerent abſolument rien. Il n'y eut point non plus de difficulté dans le partage des Priſonniers, les Hommes furent livrés aux Anglois, les Eſpagnols ſe contenterent des femmes & des enfans: ils en envoyerent une partie à la Havane, & de là à San-Domingo. La Dame de Graff fut de cette derniere troupe avec ſes enfans, & honora le triomphe des Vainqueurs dans cette Capitale, où ſon mari avoit été long têms ſi redouté. Elle y demeura même pluſieurs années, malgré le traité qui fut fait à la Paix pour la délivrance de tous les Priſonniers, qu'on retenoit de part & d'autre, & ce ne fut qu'après bien des inſtances réïterées de la Cour de France, qu'elle fut renvoyée à ſon mari.

Cauſes de la retraite des Ennemis.

Le 7. de Juillet les Alliés ſe ſéparerent pour s'en retourner chacun chés eux. On en fut ſurpris, on n'étoit pas aſſés inſtruit de leurs démêlés, & on ne les croyoit pas gens à demeurer en ſi beau chemin; mais on a ſçû depuis que deux raiſons les avoient empêchés de tourner leurs armes victorieuſes contre Leogane & les poſtes voiſins; la premiere, que tous les Priſonniers les avoient aſſûrés qu'on y attendoit une forte Eſcadre, commandée par M. d'Amblimont: la ſeconde, qu'ils croyoient les Flibuſtiers rentrés, M. Ducaſſe bien retranché, & en état de mettre 3000. Hommes ſous les armes. Il leur en reſtoit à peine à eux-mêmes 3500. dont 1500. étoient Anglois, extrêmement fatigués, par la raiſon qu'ils étoient bien moins faits aux intemperies du pays & aux fatigues des marches, que les Eſpagnols, & fort rebutés des manieres & des hauteurs de leurs Alliés, qui de leur côté ne les pouvoient plus ſouffrir, de ſorte que ſi

on eût seulement eu alors un corps de mille ou douze cens Hommes à leur opposer dans les quartiers du Nort, on eût pû avoir aisément sa revanche sur le champ du mal, qu'ils venoient de faire à la Colonie. 1695.

Cependant on ne sçut au Cul-de-Sac que le 20. d'Août ce qu'étoit devenu le Sr. de la Boulaye, & on fut encore plus long-têms sans apprendre des nouvelles de M. de Paty. M. Ducasse dans une lettre, qu'il écrivit au Ministre pour lui rendre compte de tout ce qui s'étoit passé dans cette malheureuse campagne, & qui est dattée du 30. du même mois, fait un grand éloge de cet Officier & proteste qu'il le rachetteroit volontiers de trois années de ses travaux, & même de tout son sang; il dit qu'il avoit combattu en Héros, & qu'on devoit à ses soins le bon état, où s'étoit trouvé le Fort, quand les Ennemis en formerent le siége. Il n'est pas aisé de dire à qui ces sentimens & ce témoignage font plus de l'honneur ou à M. Ducasse, ou à M. de Paty.

M. Ducasse propose le siége de San-Domingo.

Quoiqu'il en soit, il sembloit que la Colonie Françoise de Saint Domingue, après la rude secousse, qu'elle venoit de recevoir, dût être long-têms toute occupée à reparer ses pertes, & que c'étoit pour elle faire beaucoup, que de se bien tenir sur la défensive. Mais dans le fonds, tant d'efforts redoublés n'avoient guéres abouti qu'à brûler des Cases, & deux Bourgades, dont les maisons ne valoient pas mieux, tuer quelques bestiaux & des volailles, & enlever environ six cens Esclaves des deux sexes. La perte des François ne montoit pas à 200. personnes pris ou tués, de sorte que cette irruption pouvoit être regardée comme un de ces orages, qui crevent avec un grand fracas, sur le haut des montagnes, y forment des torrens, lesquels se précipitant avec une grande impetuosité, & un grand bruit, laissent néanmoins les choses à peu près comme elles étoient auparavant. Aussi voit-on dans la même lettre, que je viens de citer, M. Ducasse proposer le siége de San-Domingo, avec la Conquête de tout ce que les Espagnols possédoient encore dans l'Isle, & se tenir assûrés du succès,

1695. comme il auroit pû faire, lors qu'il ramena ſes troupes victorieuſes, & chargées des dépoüilles de la Jamaïque. D'ailleurs jamais cette Entrepriſe n'avoit parû plus néceſſaire. » Ce qui fait la grande force des Eſpagnols, diſoit le Gou» verneur de Saint Domingue, ce ſont nos Negres fugitifs, » qui exercés chés nous au maniment des armes, & ſçachant » tous les détours de l'Iſle, s'enfuyent chés eux au moin» dre mécontentement. On en a vû juſqu'à 400. au Camp » devant le Port de Paix, & il n'y a point d'autre remede à » ce grand mal, que de prendre San-Domingo, qui n'eſt pas » imprenable. Je ne demande au Roi que dix Vaiſſeaux, les » Habitans expoſeront bien volontiers leur vie, & donneront » la moitié de leurs biens pour cette expédition.

Mais tandis que M. Ducaſſe s'occupoit ainſi du projet d'une Conquête, qui ne lui paroiſſoit peut-être ſi facile, que parce qu'il la jugeoit néceſſaire, on ſongeoit à la Jamaïque à faire un nouvel armement contre lui. On avoit fort murmuré dans cette Iſle de ce que le Commandant des troupes Angloiſes, qui étoient ſur la Flotte, n'avoit pas laiſſé les Eſpagnols attaquer les quartiers du Nord, & n'étoit pas venu tout droit à Leogane, où l'on ſe propoſoit de le joindre avec 1200. Hommes. On vouloit réparer cette faute, ou du moins on en faiſoit ſemblant, mais M. Ducaſſe fit aſſés peu de cas des avis, qu'on lui en donna. Effectivement les Anglois ne parurent point, & rien n'empêcha ce Gouverneur d'exécuter de nouveaux ordres de la Cour, qu'il reçut peu de têms après. Sur les premieres nouvelles, qu'on avoit euës en France du deſſein des Eſpagnols & des Anglois contre la Colonie de Saint Domingue, le Roi avoit fait armer des Navires pour y porter les ſecours, dont elle avoit beſoin, mais ce convoi étoit encore dans nos Ports, quand on y apprit qu'il viendroit trop tard. Le Chevalier des Augiers, qui le commandoit, ne laiſſa point de partir pour exécuter les derniers articles de ſes inſtructions, qui regardoit le tranſport de la Colonie de Sainte Croix à Saint Domingue, & M. Ducaſſe fut averti en même-têms de diſpoſer toutes choſes pour la recevoir.

1695.

La Colonie de Sainte Croix transportée à Saint Domingue.

Si cette Colonie eût été en état de ſubſiſter par elle-même dans le lieu de ſa deſtination, rien ne pouvoit venir plus à propos pour repeupler tous les quartiers du Cap & du Port de Paix, mais rien n'étoit plus miſerable, & une Colonie ruinée n'étoit guére en état d'en recüeillir une autre, qui manquoit de tout. Cependant les ordres du Roi étoient précis, & ce Prince n'avoit laiſſé aux Gouverneurs de l'une & de l'autre Iſle, que la liberté de déliberer ſur les moyens de les exécuter. La premiere choſe, que fit celui de Saint Domingue fut de mander au ſieur de Graff d'avoir ſoin que tous les Habitans du Cap fiſſent le plus qu'ils pourroient de vivres. Il prit enſuite des meſures pour diſtribuer ces nouveaux Colons dans les quartiers, où il y avoit des habitations vuides, & toutes ces meſures ſe trouverent fort juſtes.

Deſcription de l'Iſle de Sainte Croix & les differentes révolutions qu'elle a eſſuyées.

Sainte Croix eſt une des petites Antilles, & la plus voiſine de Portoric : elle a près de 18. lieuës de long ſur trois ou quatre de large; ſon terrein eſt aſſés uni, & par-tout habitable, ce qui n'eſt pas commun aux autres Iſles. Elle eſt auſſi très renommée pour la bonté de ſes Bois propres à la teinture & à la charpente; mais l'air y eſt mauvais, & les eaux mal ſaines : auſſi les Habitans n'y joüiſſoient-ils preſque jamais d'une parfaite ſanté, & les fiévres ſur-tout y étoient fort fréquentes. Les premiers Conquerants de cette Iſle furent les Anglois & les Hollandois, qui la partagerent entr'eux ; ils s'y broüillerent bien-tôt, & les Hollandois furent obligés de ceder la place. Les Anglois en furent chaſſés à leur tour par les Eſpagnols, qui ne ſçurent pas mieux s'y maintenir. M. de Vaugalan, qui y fut envoyé en 1650. par le Chevalier de Poincy, Gouverneur Général des Iſles Françoiſes, la conquît ſur eux. Depuis ce têms-là les François en étoient demeurés les maîtres, malgré les efforts, que firent leurs Ennemis à diverſes repriſes pour les en chaſſer. Sainte Croix avoit changé deux fois de Gouverneur dans le cours de cette année. A M. de la Saulaye, qui étoit mort l'année précedente, avoit ſuccedé M. de Lauriere, dont les Proviſions

1696. ſont du premier de Janvier 1695. & le 21. Août ſuivant celles de ſon ſucceſſeur furent ſignées. Ce ſucceſſeur étoit le Comte du Boiſſy Raymé, Lieutenant de Vaiſſeau, lequel n'étoit point encore arrivé dans ſon Gouvernement, quand on y reçut les ordres du Roy, dont j'ai parlé, & ce fut le Sr. Donon de Galifet ſon Lieutenant de Roi, à qui ils furent adreſſés, & qui les exécuta. Il étoit auſſi enjoint à cet Officier de paſſer à l'Iſle de S. Domingue pour y aider M. Ducaſſe dans les fonctions, auſquelles ce Gouverneur jugeroit à propos de l'employer. Mais il paroît qu'on lui conſerva le titre de Lieutenant de Roy. Quant à la propoſition qu'il avoit faite, & dont nous avons parlé plus haut, de réünir au Cap François tous les Habitans de la partie ſeptentrionnale, le Miniſtre lui répondit dans cette même lettre, qu'elle lui paroiſſoit bonne, & qu'il mandoit à M. Ducaſſe de s'y conformer, ſi par la

Ce Gouverneur ſignoit *de Boiſſy Raymé*, mais dans tous les memoires où il eſt parlé de lui, on le nomme *Boiſſy Ramé*.

1696. ſituation des lieux, qu'il connoiſſoit mieux que perſonne, il la jugeoit utile. M. Ducaſſe ſe trouva effectivement de même avis, que M. de Galifet. Les Habitans nouveaux & anciens du Port de Paix furent, malgré l'extrême répugnance de pluſieurs, tranſportés l'année ſuivante dans la plaine du Cap François, & il ſe paſſa bien du têms avant qu'on permît à perſonne de s'établir dans le premier de ces deux poſtes. Mais comme il avoit un Port très-propre à ſervir de retraite aux Forbans, ſurtout à cauſe du voiſinage de la Tortuë; l'on y mit un Commandant avec une Garniſon capable de s'oppoſer à ce deſordre, & ce Commandant fut le ſieur Dantzé, qui avoit été fait Major à la place du Sr. de Bernanos tué à la retraite du Port de Paix.

Pour revenir à l'Iſle de Sainte Croix, le Roi avoit tellement à cœur qu'elle ne ſe rétablît jamais, que dans les inſtructions du Chevalier des Augiers, il lui étoit ordonné de la dégrader entierement, de faire brûler les Habitations & les maiſons, de gâter le Havre, & ſi quelques-uns des Habitans refuſoient de s'embarquer, de les y contraindre. Cette Colonie étoit compoſée de 147. hommes, de femmes & d'enfans à proportion, & de 623. Negres. Comme ils emporterent

porterent fort peu de choſes avec eux, & qu'ils paſſoient dans des quartiers ruinés par la guerre, ils eurent d'abord à ſouffrir; il eſt vrai que leur aſſiduité au travail les tira bien-tôt de miſere, mais ils commençoient à peine à reſpirer, lorſque ceux d'entr'eux, qui avoient été envoyés au Port de Paix, furent encore contraints de quitter des champs, où ils n'avoient preſque pas eu le têms de recüeillir le fruit de leurs travaux; & de ſe tranſporter dans la plaine du Cap François, que cette réünion rendit en peu de têms très floriſſante. Le Comte du Boiſſy Raymé, qui arriva au Cap peu de têms après que ſon Iſle eût été évacuée, y fut reçû en qualité de Gouverneur de Sainte Croix, & de Commandant pour le Roi dans la partie ſeptentrionale de Saint Domingue, que ſes ſucceſſeurs ont toûjours gardée, avec le droit de commander en Chef pendant l'abſence du Gouverneur de la Tortuë & Côte Saint Domingue: mais ce droit ne fut pas établi d'abord, & les premiers n'en joüirent qu'en vertu d'une commiſſion particuliere. Celle du Comte du Boiſſy eſt du 18. Septembre 1695. 1696.

Le Sr. de Graff étoit toûjours Lieutenant de Roi au Cap François, & la Boulaye au Port de Paix, mais M. Ducaſſe ne ceſſoit point d'écrire en Cour qu'il étoit d'une conſéquence infinie qu'on inſtruiſît leur procès, & qu'on fit un exemple de l'un & de l'autre. Il ajoûtoit même, que de Graff étoit fort ſoupçonné de s'être entendu avec les Ennemis de l'Etat; mais après avoir rapporté les preuves, qu'on lui en avoit données, & qui paroiſſoient aſſés fortes, il ajoûte que pour lui il eſtime qu'il n'y avoit dans ſon fait que de la poltronerie. Effectivement la crainte de tomber entre les mains des Eſpagnols étoit capable de faire tourner la tête à cet homme, qui d'ailleurs n'étoit pas reconnoiſſable, depuis qu'il avoit quitté la courſe, & que M. Ducaſſe avoit toûjours regardé comme un ſujet mediocre dans le ſervice de terre. Les Eſpagnols de leur côté n'omirent rien pour le regagner, juſqu'à lui offrir un Brevet de Vice-Amiral; mais il ne ſe fioit pas aſſés à eux pour

Procès fait aux ſieurs de Graff & de la Boulaye.

1696. accepter de ſi magnifiques offres. Au contraire les Anglois, à qui il n'avoit jamais fait beaucoup de mal, ſi ce n'eſt à la derniere expédition de la Jamaïque, le mépriſerent fort après les pitoyables manœuvres, qu'ils venoient de lui voir faire; & quelques-uns ont prétendu qu'ayant fait faire au Gouverneur de la Jamaïque des propoſitions, qui tendoient à s'aſſûrer une retraite & de l'emploi dans cette Iſle, il n'eut point d'autre réponſe, ſinon qu'après avoir trahi trois Nations il lui coûteroit peu d'en trahir encore une quatriéme. Après tout, ces bruits pourroient bien n'avoir eu d'autre fondement, que la haine de ſes Ennemis, & ſa mauvaiſe conduite pendant ſa derniere Campagne, comme il paroît que M. Ducaſſe l'a crû; d'autant plus que ſa femme lui ayant écrit de la priſon, qu'on lui avoit declaré qu'elle n'en ſortiroit point, tant qu'il ſeroit parmi les François, il porta la lettre au Gouverneur. Les Eſpagnols l'ont effectivement toûjours craint juſqu'à ſa mort, ou du moins l'on étoit bien perſuadé qu'ils ne lui pardonneroient jamais le mal qu'il leur avoit fait; de ſorte qu'au commencement de la derniere guerre, le Marquis de Coëtlogon, depuis Marêchal & Vice-Amiral de France, étant entré à la Havane avec une Eſcadre du Roi, qu'il commandoit dans le Golphe Mexique, & ayant de Graff ſur ſon bord, toute la Ville accourut pour voir ce fameux Laurencillo, qui avoit été ſi long-têms la terreur des Indes Occidentales: mais le Marquis crut devoir pour ſa ſûreté l'empêcher de deſcendre à terre.

On informe contre les Srs. de Graff & de la Boulaye.

La conduite du Sr. de la Boulaye n'étoit pas plus ſoûtenable que celle du Sr. de Graff; & la maniere, dont il ſe défendit en récriminant contre M. Ducaſſe, lequel, diſoit-il, l'avoit laiſſé manquer de tout, & l'avoit déja voulu faire périr dans la Jamaïque à la tête des enfans perdus, tandis que lui-même ſe tenoit loin du danger: cette maniere, dis-je, de ſe défendre acheva de le rendre mépriſable. Enfin l'indignation de toute la Colonie contre l'un & l'autre étoit à un point que M. Ducaſſe manda à M. de Pontchartrain que, ſi on n'en faiſoit pas juſtice, il ne ſe trouveroit

pas un homme d'honneur, qui voulût servir avec eux, & qu'on ne manqueroit pas de Bourreau pour les exécuter. Le Gouverneur ne fut pas le seul, qui écrivit sur ce ton-là, & l'ordre du Roi fut expedié pour faire passer en France les deux accusés, avec les informations contre leur conduite, dont MM. de Beauregard & de Galifet, furent chargés. Les dépositions se trouverent encore plus fortes contre la Boulaye, que contre de Graff. Mais elles ne prouvent bien que ce que j'ai déja dit de ces deux Officiers, à sçavoir, que l'un étoit l'homme du monde le moins propre pour la place, qu'il occupoit, & avoit plus pensé à conserver son habitation que son Fort; & que la tête avoit absolument tourné à l'autre. Aussi furent-ils traités beaucoup plus en malheureux, qu'en coupables. Il ne paroît pas même qu'ils ayent passé pour lors en France, & le Sr. de la Boulaye conserva son emploi sans fonction jusqu'en 1697. qu'il obtint un congé absolu pour se retirer. 1696.

Quelles furent les suites de ces informations.

Le Sr. de Graff perdit le sien, dont M. de Galifet fut revêtu, mais il fut fait Capitaine de Frégate legere. Il a peu servi en cette qualité, qui lui convenoit pourtant beaucoup mieux, que celle de Lieutenant de Roi; mais comme il n'y avoit pas dans l'Amérique un homme, qui connût aussi-bien que lui toutes les Côtes de la Mer du Nord, ni qui entendit mieux cette navigation, on le fit plus d'une fois embarquer sur les Escadres, qui y furent envoyées pendant la derniere guerre pour le service des deux Rois. J'ai dit qu'en 1685. il avoit obtenu des Lettres de naturalité, pour lui & pour Petruline de Gusman sa premiere femme. Il jugea à propos, je ne sçai pour quelle raison, d'en demander de nouvelles en 1703. & elles lui furent accordées. Elles sont du 7. de Mars, & elles portent que Laurent Corneille Baldran, dit de Graffe, Gentilhomme Hollandois, natif de Dorth, faisant profession de la Religion Catholique s'étoit établi à la Tortuë Côte Saint Domingue. & y avoit épousé Anne Dieu le veut, originaire de France, dont il avoit eu une fille pour lors agée de neuf ans. Cette enfant devoit être

1696. encore à la mamelle, lorſque ſa mere fut menée Priſonniere à San-Domingo, mais il paroît, par ce que nous avons dit ailleurs de la délivrance de cette Dame, qu'elle en avoir alors pluſieurs, qui étoient apparemment morts dans le têms dont je parle. La fille, dont il eſt ici queſtion, a été mariée avantageuſement: mais en voilà peut-être un peu trop ſur cet article.

Entrepriſes de part & d'autre ſans ſuccès.

Les Anglois de la Jamaïque continuoient toûjours à menacer la Côte Saint Domingue, & la Cour donna ordre à M. Ducaſſe de les prévenir, s'il le pouvoit, mais il répondit qu'il n'étoit pas en état de le faire. » Comment ſerois-je » en pouvoir d'attaquer la Jamaïque, diſoit-il dans ſa lettre » à M. de Pontchartrain? je n'ai perſonne; s'il y alloit de me » ſauver la vie, je ne trouverois pas 50. Flibuſtiers, le re- » but de tous les autres: tous les quartiers ſont en proye aux » Eſclaves; je ne puis pas mettre 600. Hommes en armes, » & la Jamaïque en a encore 1600. un Port bien défendu, » une Ville & des retranchemens: ſi nous avions été dehors, » l'Armadille, qui étoit à la Havane, n'auroit pas manqué » de profiter de l'occaſion. ... Il en faut revenir à mon prin- » cipe, & ſe rendre maître de toute l'Iſle de S. Domingue.» Au reſte la Cour avoit elle-même contribué à l'abandon, où ſe trouvoit alors M. Ducaſſe. Le Roi avoit envoyé M. Renau avec une Eſcadre, pour croiſer aux environs de Cuba, & y attendre les Gallions au paſſage; il lui avoit donné la permiſſion de lever des Hommes à Saint Domingue, & M. Ducaſſe les lui avoit fournis, avec tous les ſecours, qui dépendoient de lui; mais comme l'Entrepriſe échoüa par une ſuite de contre-têms, auſquels toute la prudence humaine ne pouvoit parer, & ſur-tout par les maladies, qui deſolerent cette Eſcadre; il y a bien de l'apparence que les Hommes, qu'on avoit tirés de Saint Domingue pour cette expédition, n'y retournerent pas tous.

M. Ducaſſe avoit cependant compté quelque-têms ſur une autre reſſource, pour être en état de porter la guerre chés ſes voiſins, mais elle lui manqua encore. Le Chevalier des Augiers étoit retourné en France immediatement après avoir

débarqué au Cap François la Colonie de Sainte Croix, & il s'étoit chargé de propoſer à la Cour un projet de Campagne, qu'il avoit concerté avec le Gouverneur de Saint Domingue ; il le fit, & je ne ſçai s'il fut approuvé dans ſon entier, ou ſi l'on y changea quelque choſe ; ce qui eſt certain, c'eſt que fort peu de têms après ſon arrivée en France, il reçut du Roi les inſtructions ſuivantes, dont j'ai crû que je ferois plaiſir à mes Lecteurs de ne rien retrancher. 1696.

Armement du Chevalier des Augiers, ſon objet, & le ſuccès qu'il eut.

» L'entrepriſe que les Eſpagnols & Anglois ont fait l'an-
» née derniere contre mes Sujets établis dans l'Iſle Saint Do-
» mingue, & les préparatifs qu'ils font à préſent pour y re-
» tourner, ne me laiſſent pas lieu de douter qu'ils n'ayent
» deſſein de détruire entierement cette Colonie. Pour pré-
» venir leur deſſein, & détourner contr'eux-mêmes les pro-
» jets, qu'ils ont formés, je fais armer à Breſt deux de mes
» Vaiſſeaux, & à Rochefort, l'Aigle, le Favori, la Badine &
» la Loire, & je vous charge du commandement de cette
» Eſcadre, y étant porté par l'experience, que j'ai de vôtre
» valeur, de vôtre prudence & de vôtre zéle à mon ſer-
» vice. Comme le ſecret & la diligence ſont néceſſaires, je
» veux que vous partiés auſſi-tôt que mes deux Vaiſſeaux
» ſeront prêts, & que vous vous rendiés aux rades de la Ro-
» chelle, ſous prétexte d'y relâcher par les vents contraires.
» J'ai donné mes ordres pour que vous y trouviés en ar-
» rivant les Vaiſſeaux, que je fais armer à Rochefort, prêts
» à mettre à la voile, & mon intention eſt qu'après avoir
» embarqué ſur vôtre bord le Capitaine le Ber, vous faſſiés
» entendre au Sr. de Romegou, qui commande ces quatre
» Vaiſſeaux, que vous avés ordre de l'eſcorter par-delà les
» Caps. Lorſque vous ſerés hors de la vûë des terres, vous
» expliquerés plus amplement ce que vous jugerés à propos
» de mes inſtructions au Sr. de Romegou, & vous vous
» rendrés d'abord à l'Iſle de Sainte Croix, pour y faire de
» l'eau. De là vous détacherés un des Bâtimens de vôtre Eſ-
» cadre pour envoyer à Leogane avertir le ſieur Ducaſſe de
» vôtre arrivée, & lui porter les ordres, que je vous adreſſe

1696. » pour lui. Vous vous rendrés ensuite à Portoric, pour y » attendre l'Armadille Espagnolle & la combattre. Si par les » nouvelles, que vous pourrés en sçavoir par les Prisonniers » que vous ferés, vous apprenés qu'elle soit restée à la Ha- » vane, & qu'elle ne doive point venir à Portoric, vous irés » à la Côte de Caraque, enlever tous les Bâtimens, que » vous y trouverés. Mais si vous apprenés qu'elle soit à Por- » toric, je vous permets de l'attendre à la sortie du Port, ou » à l'entrée de celui de San-Domingo, & vous l'attaquerés » en quelque endroit que vous la rencontriés. Ce seroit une » perte considerable pour les Espagnols, qui interromproit » leur commerce, & mettroit en sûreté, au moins pour deux » ou trois années la Colonie de Saint Domingue: ainsi vous » ne devés rien négliger pour y parvenir. Après avoir dé- » fait l'Armadille, ou ravagé la Côte de Caraque, vous vous » rendrés à Saint Domingue, & vous examinerés avec le » Sr. Ducasse, si en augmentant vôtre Escadre de deux Fré- » gates, que j'ai à cette Côte, & des autres Bâtimens Fran- » çois, que vous pourrés y trouver, & embarquant une » partie des Habitans, des Flibustiers & des troupes reglées, » qui sont dans cette Isle, vous seriés en état d'aller porter » à la Jamaïque la même terreur, & faire le même ravage, » que les Anglois firent l'année derniere à Saint Domingue: » il faudra en ce cas que le Sr. Ducasse commande la des- » cente. Je sçai que les Ennemis, sur la nouvelle, qu'ils ont » euë de la frayeur, qui se répandit dans leurs Colonies, » lorsque vous arrivâtes l'année précédente à Saint Domin- » gue, doivent y envoyer six Frégates. Vous pourrés vous » informer, si ces forces ne sont pas superieures aux vôtres. » J'attends de vôtre valeur & de vôtre zéle que vous les » chercherés pour les combattre, mais prenés garde de vous » engager par un zéle trop ardent dans une affaire trop iné- » gale. Lorsque l'expédition de la Jamaïque sera faite, ou » manquée, vous renvoyerés à Leogane trois des Bâtimens » armés à Rochefort, & vous ordonnerés au Sr. de Rome- » gou, qui les commandera, qu'après y avoir debarqué le

» Sr. Ducaſſe, il les ramene en France ſans perdre de têms, 1696.
» avec les priſes, que vous aurés pû faire. Pour vous, vous
» continuerés vôtre route avec les deux gros Vaiſſeaux ar-
» més à Breſt, & celui des quatre armés à Rochefort, que
» vous aurés choiſi, & vous vous rendrés à la Côte de Hon-
» duras, pour y enlever les Hourques. Comme vous con-
» noiſſés les richeſſes immenſes de ces Bâtimens, il eſt inu-
» tile de vous dire quels ſoins vous devés apporter pour ne
» les point manquer. Je vous permets de faire enſuite tout
» ce que vous croirés de plus convenable pour mon ſervice,
» juſqu'à ce que les vents vous permettent de débouquer le
» Canal de Bahama; & comme vous le paſſerés le plûtôt
» que vous pourrés, tous les Bâtimens arrivés à la Hava-
» ne depuis le commencement des Anordies, & ceux que
» la crainte de l'Eſcadre du Sr. Renau y aura retenus, en ſor-
» tiront à peu près dans le même têms; c'eſt pourquoi, ſi vous
» navigués avec prudence, ſans vous faire connoître à l'Iſle
» de Cuba, il vous ſera facile de faire pluſieurs priſes con-
» ſiderables.

Rien n'etoit mieux imaginé que ce projet, ni rien ce me ſemble d'une exécution plus facile, il n'eut pourtant pas à beaucoup près tout le ſuccès, qu'on s'en étoit promis. Le Chevalier des Augiers alla d'abord à la Côte de Caraque, & prit au Port de la Goüaire un Gallion appellé *la Patache de la Margueritte*, où il y avoit 8. à 900000. livres de Cacao de Caraque, 97000. piaſtres, quelques Tabacs de Verine, peu de Vanille & de Cochenille, & 40. Canons de fonte. Le 12. de Janvier 1697. il rencontra de grand ma- 1697.
tin à 12. lieuës au vent de San-Domingo l'Armadille, qu'il cherchoit. L'Amiral arriva ſur lui de bonne grace juſqu'à deux portées de Canon, ſe mit en ligne & déploya l'Etendard Royal, comme s'il eût voulu combattre. Des Augiers en même-têms courut à terre pour gagner le vent, & y réüſſit; mais dès qu'il ſe fut approché, l'Amiral tint le large : au bout de quelque-têms le vent vint au Nord, & enſuite à l'Eſt-Nord-Eſt, le Chevalier preſſoit l'Amiral, qui faiſoit

1697. effort pour gagner San-Domingo, & ſur lequel il ne put rien gagner de tout le jour, ni de la nuit ſuivante. Le ſeptiéme une heure avant le jour ce Vaiſſeau démâta de ſon petit maſt de Hune; alors il fit vent arriere, & quoique le Bourbon, que montoit le Chevalier, allât comme un oiſeau, il ne put jamais approcher celui-ci, & fut contraint de le laiſſer aller. Le Bon, que montoit M. Patoulet fut plus heureux, il pourſuivit le Vice-Amiral nommé *le Chriſt*, qui voulant auſſi forcer de voiles, démâta & fut pris. M. des Augiers avoit deſtiné le Favori pour courir après un troiſiéme Navire, qui portoit pavillon de Contre-Amiral; mais ce Bâtiment s'enfuit d'abord, & le Favori ne put le joindre. De là l'Eſcadre vint à l'Iſle à Vaches, & le Chevalier des Augiers s'étant abouché avec M. Ducaſſe à Leogane, il renvoya M. de Romegou en France avec ſa premiere priſe, & le Favori, commandé par la Motte d'Herant, eut ordre d'aller au Cap François avec le Chriſt: enſuite le Chevalier fit voiles pour aller chercher les Hourques aux Honduras. Elles y étoient, cependant il les manqua, & il paroît par quelques mémoires qu'il y eut un peu de ſa faute. Enfin il retourna en France, ſans toucher de nouveau à l'Iſle de S. Domingue, où il auroit trouvé un ordre de s'incorporer dans l'Eſcadre de M. de Pointis, ainſi que nous le verrons bien-tôt.

Fin du Dixiéme Livre.

HISTOIRE

HISTOIRE
DE
L'ISLE ESPAGNOLE
OU DE
S. DOMINGUE.
SECONDE PARTIE.

LIVRE ONZIE'ME.

PERSONNE ne ſe ſeroit aviſé de croire qu'au milieu de tant d'hoſtilités reciproques, & dans le fort d'une guerre ſi vive, on ſongeât à établir un commerce reglé avec les Eſpagnols de l'Amérique : néanmoins le deſſein en étoit pris, & ſur la fin de cette même année M. Ducaſſe reçut des ordres très preſſans de ne rien négliger pour le faire réüſſir. Le Miniſtre lui demanda en même-têms ſon avis ſur un projet d'Etabliſſement dans quelque Iſle voiſine du Continent, où l'on pût faire ce que les Hollandois faiſoient à Curaçao. La réponſe du Gouverneur à cette lettre fut, qu'après avoir bien penſé aux moyens d'introduire nos marchandiſes chés les Eſpagnols, & de former un Etabliſſement convenable pour l'exécution de cette entrepriſe, il ne voyoit rien de mieux, que la grande terre de l'Iſle à Vaches ; qu'on y trouvoit un Port excellent, de très-bonnes Rades, une Côte poiſſonneuſe, un terrein fertile, des prairies pour les beſtiaux, & une étenduë de pays, capable de contenir une Colonie conſiderable ; mais qu'il n'étoit pourtant pas aiſé de parvenir à ce qu'on ſe propoſoit, & qu'il y voyoit ſur-tout deux grands

1696.

Projet pour le commerce avec les Eſpagnols.

1696. obſtacles, le défaut d'uſage, & l'averſion que les Eſpagnols avoient conçûë contre les François.

Armement de M. de Pointis. M. Ducaſſe étoit d'autant plus perſuadé qu'on ne ſurmonteroit pas ce dernier obſtacle, qu'il étoit inſtruit d'un deſſein, qui ſe tramoit depuis long-têms, qui devoit bien-tôt éclorre, & qui ne pouvoit pas manquer d'achever de nous rendre les Eſpagnols irréconciliables. Il y avoit plus de trois ans que M. de Pointis préparoit un armement, dont on ignoroit la deſtination, & ſelon toutes les apparences il ne la ſçavoit pas lui-même, lors qu'il commença d'y travailler. Les premieres nouvelles en étoient venuës à Saint Domingue, il y avoit plus d'un an, lorſqu'on y reçut un ordre du Roi datté du 5 Janvier 1694. lequel portoit que Sa Majeſté étant informé [illegible] quelques épreuves, qui avoient été faites d'une eſpece de [illegible]ce apportée de cette Iſle, qu'il s'en formoit une matiere pareille à la bronze, plus douce & plus propre à toutes ſortes d'ouvrages, qu'aucune, qui eût été employée juſqu'alors, elle permettoit au Sr. de Pointis Capitaine de Vaiſſeau & Commiſſaire général de l'Artillerie de la Marine, d'en faire tirer & porter en France la quantité, qu'il jugeroit à propos. Je n'ai pû ſçavoir, ſi M. de Pointis fit alors le Voyage, mais il eſt fort vrai-ſemblable qu'il ne le fit pas.

Deux ans après, M. Ducaſſe reçut une Lettre de M. de Pontchartrain, dattée du 7. Mars 1696. par laquelle ce Miniſtre lui donnoit avis que M. de Pointis alloit aux Iſles, avec pluſieurs Vaiſſeaux, pour courir ſur les Ennemis, qui faiſoient le Commerce des Colonies Françoiſes; c'étoit le prétexte, & ce qu'on devoit publier du ſujet de cet Armement. Dans la ſuite de la Lettre, M. de Pontchartrain lui faiſoit entendre qu'il y avoit quelque grande Entrepriſe cachée ſous ce deſſein, & qu'il y pourroit prendre part, s'il ne jugeoit pas ſa préſence néceſſaire dans ſa Colonie. Enfin, le 26. de Septembre de cette même année, le Miniſtre lui manda que le Roi ayant agréé le projet d'un Armement conſidérable, que faiſoit M. de Pointis,

pour une Entrepriſe dans le Golphe Mexique, S. M. vouloit qu'il en fût informé : qu'à cet effet, on lui dépêchoit exprès la Frégate *le Marin*, qui étoit un des Vaiſſeaux accordés à M. de Pointis ; que ces Vaiſſeaux étoient au nombre de ſept, qu'il y auroit outre cela une Galiote & des Fluttes, & deux mille Hommes de débarquement, y compris ceux, qui faiſoient partie des Equipages des Vaiſſeaux, avec leſquels & les Matelots, qu'on en pourroit tirer, M. de Pointis prétendoit être en état d'inſulter une Ville de la Côte ; mais qu'encore qu'il eſtimât ces forces ſuffiſantes, pour eſperer un ſuccès favorable de ſon entrepriſe, néanmoins, pour l'aſſûrer davantage, il avoit beſoin de toutes celles de la Colonie de Saint Domingue ; qu'il ne manquât donc point de les aſſembler, & qu'on comptoit qu'il pourroit fournir mille ou 1200. Hommes, ſans trop dégarnir ſon Gouvernement, n'étant pas à préſumer que les Ennemis penſaſſent à l'attaquer, tandis qu'il y auroit une Eſcadre auſſi forte dans le Golphe ; que cette Eſcadre ſeroit augmentée du *Bon* & du *Bourbon*, que commandoit le Chevalier des Augiers : enfin, qu'on eſperoit que, quand elle arriveroit à Saint Domingue, elle y trouveroit le ſecours tout prêt à être embarqué. 1696.

Carthagene n'étoit nommé dans aucune des Lettres, dont je viens de parler ; mais il avoit tranſpiré que M. de Pointis avoit cette Ville en vûë, quoiqu'il n'y eût encore rien de bien décidé, & que la Jamaïque fût encore ſur le tapis. En effet, dans la Réponſe de M. Ducaſſe à la Lettre du Miniſtre, que lui apporta le Marin, & qui eſt du 4. Fevrier 1697. il dit : « J'ai obéi à l'ordre d'arrêter tous les » Flibuſtiers qui ſont ici, & de faire appeller tous ceux, » qui étoient autour de cette Iſle : j'ai auſſi fait enroller ceux » des Habitans, qui m'ont paru propres pour l'expedition, » dont il s'agit. Tout ſera prêt à l'arrivée de l'Eſcadre ; mais je » ne ſuis point d'avis d'attaquer Carthagene : ma raiſon eſt » invincible ; les Gallions y étant, nous aurons 6000. Hom- » mes, & une Ville forte à attaquer ; mais il va ſe tenir 1697. Sentimens de M. Ducaſſe ſur cette Entrepriſe.

1697. » une Foire à Portobelo, où les Habitans ſe trouveront avec » les Marchandiſes d'Europe, & les Tréſors du Perou. C'eſt- » là, qu'il faut aller, & ſi la Foire étoit tenuë, nous ſerions » aſſûrés de rencontrer les Gallions. La Jamaïque eſt un » coup certain; mais il faut tenter celui des Gallions; c'eſt » mon ſentiment. Tout le monde eſt ici prévenu que nous » en voulons à San-Domingo : c'eſt le plus preſſant objet » de nos Habitans, & ils ont raiſon. Il n'y aura jamais un » deſſein plus convenable au ſervice du Roi. Il renferme » la gloire, l'utile, & la mortification de la Monarchie Eſ- » pagnole, & la Clef de toutes les Indes. »

Ces avis étoient bons, mais il étoit un peu tard pour les ſuivre. D'ailleurs, ce que propoſoit M. Ducaſſe, qui ſçavoit penſer en habile homme, & en bon Citoyen, étoit à la vérité le bien de l'Etat; mais il n'auroit pas été celui des Particuliers, qui entroient dans cet Armement, & qui en faiſoient les frais. Ces frais étoient conſidérables, la priſe de San-Domingo les auroit à peine rembourſés; & où trouveroit-on des perſonnes, qui vouluſſent faire de pareilles avances, & en courir les riſques, dans l'eſpérance d'un ſimple dédommagement, & de l'avantage de l'Etat, quelque grand qu'il puiſſe être ? Il ne convient qu'au Souverain, ou à la République de faire de ces grandes dépenſes, dont le rembourſement n'eſt pas aſſûré, ou ſe fait trop attendre. On étoit aſſés perſuadé à la Cour qu'il étoit de la derniere conſéquence de ſe rendre Maître de toute l'Iſle de Saint Domingue : peut-être même voyoit-on la néceſſité de cette Conquête auſſi bien que M. Ducaſſe; mais le Roi avoit toute l'Europe ſur les Bras; tant de forces confédérées contre lui demandoient toute ſon attention & toutes ſes Finances, & il crut ſagement, que n'étant pas en ſituation de conquerir des Provinces dans le Nouveau Monde, il devoit permettre à ſes ſujets d'en faire découler dans ſon Royaume une partie des richeſſes immenſes, dont ſes Ennemis y regorgeoient. Le malheur fut que celui, qui fut chargé de l'Entrepriſe, & la plûpart de ceux, qui en par-

tagerent avec lui les risques & les fatigues, parurent avoir en vûë, bien moins la gloire, qu'ils pouvoient y acquerir, que le profit, qu'ils y pouvoient faire, & qu'en devenant Armateurs, ils semblerent oublier qu'ils étoient Officiers d'un grand Roi, & d'un Roi Très-Chrétien. 1677.

Caractere de M. de Pointis.

Le Baron de Pointis avoit toute la valeur, l'expérience, & l'habileté nécessaire pour se distinguer à la Guerre, comme il a toûjours fait. Il avoit de la fermeté, du Commandement, des vûës, du sang-froid, & des ressources. Il étoit capable de former un grand dessein, & de ne rien épargner pour le faire réüssir. Mais, s'il est permis de juger de lui par ce qu'il parut dans toute la suite de l'action la plus marquée de sa vie, il avoit l'esprit un peu vain, & l'idée qu'il s'étoit formée de son mérite, l'empêchoit quelquefois de reconnoître celui des autres; il n'avoit jamais passé pour être interessé jusqu'à l'Expedition, dont nous allons faire le récit; cependant il est vrai que l'interêt y parut sa passion dominante, & qu'elle lui fit faire, ou du moins tolerer des actions, qui ont deshonoré le nom François dans l'Amérique. Tant il est vrai, que souvent nous ne sommes vertueux, que faute d'occasion d'être criminels, ou qu'il est certaines tentations délicates, qui non-seulement nous découvrent des défauts, dont nous nous flattions d'être exempts, mais qui en font même naître en nous, qui n'y étoient pas. Mais rien n'a fait plus de tort au Baron de Pointis, que le contraste de sa conduite avec celle d'un Homme, qui eut bien autant de part que lui au succès de son Expedition, & qu'il ne s'efforça, ce semble, de dénigrer d'une maniere indigne d'un homme d'honneur, que parce qu'il l'avoit trop maltraité, pour souffrir qu'on lui rendît justice.

Je parle du Gouverneur de Saint Domingue. M. Ducasse alloit d'abord au bien du Service & de l'Etat, & s'il ne s'oublioit pas, il ne songeoit à soi, que quand il avoit mis en sûreté l'interêt public, auquel il a même plus d'une fois sacrifié le sien propre. Il est vrai que son habileté le mettoit toûjours au-dessus des plus fâcheux contre-têms,

1697. mais il vouloit que tout le monde en profitât auſſi bien que lui. Il ne pouvoit former que des deſſeins nobles & utiles, & il lui eut été impoſſible d'y employer des moyens, qui ne fuſſent pas proportionnés à des fins ſi relevées. Sa valeur alloit de pair avec ſa prudence : quelque revers qu'il ait eſſuyé, dans quelque extrêmité qu'il ſe ſoit trouvé, il n'a jamais manqué de reſſource, mais il ne les a jamais cherchées que dans ſon courage & ſa vertu. Ses pertes n'ont pas moins contribué à ſa réputation que ſes ſuccès, parce qu'il s'en relevoit toûjours d'une maniere, dont lui ſeul étoit capable. Enfin, du caractere dont il étoit, s'il eût commandé en Chef dans l'Expédition, où ſon zéle pour l'Etat, le porta à s'engager comme ſimple volontaire; il eut ſçû mettre en œuvre toutes les bonnes qualités de M. de Pointis, & il ſe fût fait un plaiſir de lui en faire honneur, au lieu que M. de Pointis s'efforça inutilement d'obſcurcir les ſiennes, & de faire croire qu'elles ne lui avoient été d'aucune utilité.

Portrait de M. de Galifet.

Que ſi la maniere, dont ce Commandant a traitté le Gouverneur de Saint Domingue, venoit de ce que celui-ci devoit à ſon ſeul mérite l'honneur qu'il avoit d'être du Corps de la Marine, il eſt aſſés difficile de deviner, ſurquoi étoient fondées les manieres mépriſantes, qu'il affecta d'avoir pour le ſieur de Galifet, lequel n'étoit aſſûrément mépriſable par aucun endroit. C'étoit un Gentilhomme Provençal d'un grand mérite, d'un eſprit excellent, d'une bravoure éprouvée, ſage, équitable, plus habile dans les Loix, qu'il n'appartient, ce ſemble, à un Homme de Guerre, ce qui ſoutenu d'un grand ſens naturel, & du don de la perſuaſion, qu'il avoit au ſouverain dégré, lui faiſoit finir plus de Procès en un jour, qu'un Parlement n'en ſçauroit vuider en un mois, & preſque toûjours à la ſatisfaction des parties. Cette habileté, & l'amour qu'il avoit pour l'ordre, le firent quelquefois paſſer pour être un peu proceſſif, & l'on ne ſçauroit nier qu'il n'ait porté trop loin la ſévérité de la diſcipline : avec cela, il acquit de grands

biens, ce qui lui attira, ſans doute, bien des jaloux, & fournit des prétextes à ſes Ennemis pour le décrier. Si du moins il en eût fait l'uſage, dont il avoit de ſi beaux exemples dans M. Ducaſſe, & dans tous ceux, qui avoient précedé ce Gouverneur, il eut été l'idole des Avanturiers, qui ne pouvoient s'empêcher de rendre juſtice à ſon mérite; mais il ne ſe picqua point de cette généroſité, qui avoit preſque paſſé en obligation par la pratique de tous ceux, qui avoient eu juſques-là du commandement dans cette Colonie, & malgré toute ſon habileté, & toute ſa circonſpection, il ne ſçut pas aſſés cacher, ni peut-être même aſſés moderer la paſſion, qu'il avoit de théſauriſer. Auſſi n'eut-il jamais l'amitié de ceux, qui ne pouvoient pas lui refuſer leur eſtime. Il n'y a pas même à douter que cette diſpoſition des Peuples ne leur ait ſouvent fait groſſir les objets, & ne leur ait fait taxer de violence un peu de dureté & d'exactitude à ſoûtenir ſes droits, & à exiger le devoir du ſervice. Les choſes allerent ſi loin, qu'à la fin les Avanturiers ne le pouvoient plus ſouffrir. Ils lui donnerent en pluſieurs occaſions des marques de leur haine, qui dûrent le mortifier beaucoup, & les plaintes, qui furent ſouvent portées contre lui juſqu'aux pieds du Thrône, l'empêcherent de faire ſon chemin, & lui attirerent des mortifications bien ſenſibles pour un homme d'honneur. Il eſt vrai, qu'il ſçut toûjours s'en relever, & s'il étoit coupable, il falloit qu'il eût bien de l'eſprit, pour faire ainſi revenir en ſa faveur un Prince & des Miniſtres auſſi éclairés, que ceux, au Tribunal deſquels il étoit déféré, d'autant plus que ſes Juges ſçachant qu'il en avoit effectivement beaucoup, étoient d'un côté en garde contre lui; & de l'autre, croyoient lui devoir moins pardonner les fautes qu'il faiſoit. Enfin, il eſt vrai de dire qu'il fut ſouvent accuſé, que la prévention étoit grande contre lui, qu'il ne fut jamais convaincu d'aucune faute eſſentielle, & que ſa grande capacité fit regretter, qu'il ne fût pas agréable dans une Colonie, où elle pouvoit le rendre ſi utile. 1697.

1697. Cependant, outre le ſecours, que le Baron de Pointis comptoit de tirer de S. Domingue, il avoit encore pris ſes meſures, ainſi que je l'ai déja remarqué, pour y renforcer ſa Flotte des Vaiſſeaux, que commandoit le Chevalier des Augiers; mais l'ordre, qu'il avoit obtenu pour cela, arriva trop tard; ce qui lui cauſa d'autant plus de chagrin, que le défaut de ce renfort lui rendoit plus néceſſaire celui, que lui devoit fournir M. Ducaſſe. Ce Gouverneur avoit preſque déſeſperé d'abord de pouvoir correſpondre aux intentions de la Cour, tous les Flibuſtiers étant dehors, quand il reçut les Lettres du Miniſtre; mais par un concours d'évenemens aſſés inopiné il eut le plaiſir de les voir rentrer preſque tous en même têms, comme s'ils ſe fuſſent donné le mot, dans les Ports de Saint Domingue; & par-là il ſe vit en état de remplir le nombre des Troupes Auxiliaires, ſur leſquelles le Miniſtre avoit compté. Ce nombre étoit de 1200. Hommes. L'Eſcadre en portoit 1600. au plus, à ne compter que les Soldats, ce qui joint avec l'Equipage d'un Navire de l'Eſcadre de M. Renau, nommé *le Pontchartrain*, commandé par le Chevalier de Mornay, lequel ſe trouvoit au petit Goave; un Armateur Malоin, appellé *la Marie*, & l'Equipage de la Frégate *le Favori*, qui avoit conduit au Cap le Chriſt, pris par le Chevalier des Augiers, faiſoit environ 3000. Hommes de débarquement, ſans compter les Officiers & les Gardes de la Marine.

Secours que M. de Pointis tire de Saint Domingue.

Il arrive au Cap. Le Marin commandé par Saint Vandrille, étoit arrivé au Cap François dès le mois de Janvier, & l'ordre, qu'il avoit rendu à M. Ducaſſe portoit qu'il retînt les Flibuſtiers juſqu'au 15. Fevrier. C'étoit beaucoup exiger de ces gens-là, & tout autre que leur Gouverneur n'en ſeroit pas venu à bout. Cependant tout le mois de Fevrier ſe paſſa, ſans qu'on entendît parler de M. de Pointis, & M. Ducaſſe eut beſoin de tout ſon ſçavoir faire, pour les empêcher de ſe débander. Enfin l'Eſcadre parut le premier de Mars à la vûë du Cap François, & on en fut bientôt inſtruit au petit Goave. M. de Pointis n'entra point dans le Port du Cap,

&

& reſta au large, où M. de Galifet alla lui rendre compte des ſoins, qu'il s'étoit donnés en conſéquence des ordres de M. Ducaſſe, pour aſſembler les Milices de ces quartiers-là, & pour faire des vivres. Il l'avertit enſuite qu'il ne devoit pas compter ſur les Vaiſſeaux du Chevalier des Augiers, mais que le Favori étoit dans le Port avec le Chriſt, & que le Sr. de la Motte d'Herant, qui commandoit ces deux Bâtimens, y avoit partagé ſon Equipage. Sur cet avis le Général envoya ordre à cet Officier de réünir tout ſon Equipage dans celui des deux Navires, qui lui paroîtroit le meilleur, & de le venir joindre: la Motte d'Herant obéït, choiſit le Chriſt, dégrada ſa Frégate, & ſuivit l'Eſcadre, qui après avoir laiſſé au Cap trois Frégates, pour y embarquer M. de Galifet avec tout ſon monde & ſes proviſions, pourſuivit ſa route & moüilla le 6. de Mars devant l'Eſterre. 1697.

M. de Pointis y trouva M. Ducaſſe, qui l'attendoit, & leur premiere entrevûë fut le commencement de leur mesintelligence. Le Général débuta par faire de grands reproches au Gouverneur de Saint Domingue, ſur ce qu'il ne lui donnoit que 1200. Hommes, au lieu de 1500. qu'on lui avoit aſſûré qu'il lui fourniroit. Ce n'étoit pas trop le moyen de l'engager à être de la partie, car M. Ducaſſe avoit ſur cela une entiere liberté. Dès le lendemain l'Eſcadre fit voiles pour le petit Goave, où elle arriva en peu d'heures, & où le Général mit pied à terre pour la premiere fois. M. Ducaſſe l'y alla trouver auſſi-tôt, & lui fit voir un écrit, qui lui cauſa quelques momens d'inquiétude. C'étoit l'ordre, que S. Vandrille lui avoit apporté au ſujet de cette Expédition, & il y étoit marqué expreſſément que dans le ſecours, qu'il devoit donner à M. de Pointis, il avoit à concilier le deſir de faire réüſſir une entrepriſe de cette importance, agréée par Sa Majeſté, avec la conſervation de ſa Colonie. Le Baron n'avoit point été prévenu de cette clauſe, & il comprit qu'elle le livroit à la merci d'un homme, qui n'avoit pas déja trop ſujet d'être content de lui. Mais M. Ducaſſe, qui voyoit auſſi-bien, & peut-être mieux que lui, ſon deſſein dans un

M. de Pointis & M. Ducaſſe commencent à ſe brouiller.

1697. danger évident d'échoüer ſans le ſecours de la Colonie, n'étoit pas homme à abuſer de la liberté, que la Cour lui laiſſoit. Il raſſûra d'abord le Général en lui proteſtant, que ſans rien ſtipuler pour ſa perſonne, il ſe livreroit à lui, perſuadé qu'il auroit égard à ſon caractere. Pointis répondit que le plus beau caractere, qu'il lui connût, étoit ſa commiſſion de Capitaine de Vaiſſeau, qu'il ſerviroit comme tel, ſuivant ſon rang d'ancienneté, qu'il falloit accepter cette condition, ou ne point s'embarquer.

Ce qui détermine M. Ducaſſe à ſuivre M. de Pointis.

C'eſt M. de Pointis lui-même, qui raconte ainſi la choſe dans ſon Journal, & il ajoûte que M. Ducaſſe le quitta en diſant qu'il ne pouvoit pas l'accompagner ſur ce pié là; mais qu'au bout de quelque-têms il ſçut que ce Gouverneur faiſoit de grands préparatifs pour s'embarquer, & qu'il avoit dit qu'il ſerviroit plûtôt comme ſimple Soldat, que de n'avoir point de part à une affaire ſi glorieuſe. Il avoit effectivement parlé ſur ce ton-là, & dans une lettre, qu'il écrivit à M. de Pontchartrain, pour lui rendre compte des raiſons, qu'il avoit euës de ſuivre M. de Pointis, il en apporte trois, que l'événement a bien juſtifiées depuis. La premiere, que ce Général n'étoit pas en état de rien entreprendre avec les ſeules forces qu'il avoit; la ſeconde, que les gens de la Côte ne ſe ſeroient jamais embarqués ſans lui; & la troiſiéme, que quand bien même on ſeroit venu à bout de les emmener, ils ſe ſeroient mutinés cent fois, & auroient plus embarraſſé, qu'ils n'auroient ſervi. Si de pareils motifs contribuerent moins à le déterminer, que l'eſperance du butin, comme le prétendit M. de Pointis, il fut ſans doute fort heureux que ſon devoir s'accordât ſi bien avec ſon interêt.

Les Gens de la Côte refuſent de s'embarquer.

Sur ces entrefaites le bruit ſe répandit que les gens de la Côte refuſoient tout ouvertement de s'embarquer, apportant pour raiſon de ce refus, que les Officiers du Roi avoient accoûtumé de les traiter avec beaucoup de hauteur, s'approprioient ordinairement tout le butin, & ne leur avoient jamais tenu parole ſur rien. M. de Pointis n'avoit déja que trop contribué à réveiller ces ſentimens de défian-

ce, & ces ſemences d'antipathie dans le cœur des Habitans & des Flibuſtiers. Ses manieres faſtueuſes les choquoient, & leur indépendance ne s'accommodoit pas de cet air imperieux, qu'il prenoit, même avec leur Gouverneur. Ils trouvoient ſurtout fort mauvais qu'il ſe donnât le titre de Général des Armées de France de Terre & de Mer dans l'Amérique, & que dans le Gouvernement d'un homme, qui n'avoit aucun ordre de le reconnoître pour ſon ſuperieur, & où il n'avoit au fond aucune Juriſdiction, que ſur ſes propres Troupes; il fit battre au champ pour lui, eût une garde, tandis que le Gouverneur n'en avoit pas, rendît des Ordonnances, les fit afficher de ſa ſeule authorité, ne parlât que de decimer & de faire couper la tête, en un mot anéantît abſolument le caractere de M. Ducaſſe, lequel ſouffroit ſagement toutes ces hauteurs, mais ne pouvoit empêcher les mauvais effets, qu'elles produiſoient à l'égard des ſujets de ſon Gouvernement. 1697.

Pour en prévenir au moins les ſuites, il alla trouver le Général, & après l'avoir aſſûré que tous les gens de la Côte partiroient avec lui, & qu'il en faiſoit ſon affaire, il ajoûta qu'il étoit néceſſaire avant toutes choſes de regler les conditions, ſous leſquelles ils ſerviroient: il lui expliqua l'uſage de la Côte, toûchant le partage des priſes & du butin: il lui fit promettre de donner aux Flibuſtiers des vivres pour ſix ſemaines, leſquels vivres ſeroient payés ſur le butin au prix de la Côte, & il le fit convenir que tout ce qui proviendroit *des Priſes*, ſeroit partagé homme pour homme, ſans diſtinction de caractere; qu'on feroit des revûës, dans leſquelles on ne comprendroit que les effectifs; qu'il rempliroit de ſa portion l'accord, qui avoit été fait par ordre du Roy, que lui payeroit de la ſienne les Armateurs de la Côte pour leurs Vaiſſeaux, & qu'on prendroit ſur la maſſe les récompenſes pour les eſtropiés, & pour ceux, qui ſe ſeroient diſtingués. Que le Général accompliroit ſes conventions, comme il le jugeroit à propos, avec ſon armement; que les Negres Eſclaves, qui ſeroient tués, ſeroient Reglement fait avec eux.

1697. payés ſur le total à leurs maîtres ; que ceux, qui étoient libres, auroient leur lot comme les Flibuſtiers, & que ſi le butin étoit conſiderable, les Eſclaves ſeroient affranchis. Dans cette convention, dont M. de Pointis parut fort content, furent compris le Pontchartrain, du conſentement du Chevalier de Mornay, qui le commandoit, & l'Armateur Maloin, & ces deux Bâtimens furent incorporés dans le corps des gens de la Côte; mais comme le Général équivoqua dans la ſuite ſur les termes de ce Traité, je vais rapporter ceux, dont il ſe ſert lui-même dans ſon Journal, & nous verrons en ſon lieu de quelle maniere il les entendoit.

Il dit donc qu'ayant trouvé juſte la demande, que faiſoient ces gens-là, d'être aſſûrés de la part qu'il leur donneroit dans la diſtribution des priſes, il la leur expliqua par un écrit fort court & fort net, dont il fit afficher deux copies, l'une à la porte de l'Egliſe du petit Goave, & l'autre dans le Bourg, & dont il donna une troiſiéme à M. Ducaſſe. Il portoit que les gens de la Côte partageroient au butin homme pour homme avec les Equipages des Vaiſſeaux du Roi. » J'avois » appris, ajoûte-t'il, qu'entre diverſes manieres de partager, » dont la plûpart étoient fort embarraſſantes, pour leur ex- » trême diſcuſſion, la plus uſitée étoit, comme je viens « de le dire. Je leur declarai que je ne toucherois point aux » parts du Roi, de l'Amiral & des Armateurs, dont je n'é- » tois pas en droit de diſpoſer ; je ſpecifiai qu'ils partage- » roient homme pour homme avec les Equipages des Vaiſ- » ſeaux, auſquels, comme tout le monde le ſçavoit, c'eſt- » à-dire, à tout ce que nous étions de gens compoſant » cet Armement, il avoit plû à Sa Majeſté qu'il revien- » droit un dixiéme du premier Million, & un trentiéme de » tous les autres, que nous pourrions acquerir. On compri » dans cette declaration le Pontchartrain commandé par Mor- » nay, Lieutenant de Vaiſſeau, & une Frégate de Saint Malo. Je n'ai pû découvrir l'écrit, qui fut donné à M. Ducaſſe, & ſur la teneur duquel le procès, qui ſurvint dans la ſuite fut jugé. Ce qui eſt certain, c'eſt que ce Gouverneur en fut con-

tent, qu'après avoir été garant auprès du Général de la fidelité de ſes Troupes Auxiliaires, il le fut auprès de ces mêmes Troupes, de la ſincerité du Général, & que tous ceux, qui ont parlé de cette convention, ont dit nettement qu'elle portoit promeſſe poſitive de la part du Roi aux Habitans de Saint Domingue, & aux Flibuſtiers, qu'ils auroient leur quote-part des priſes à la Flibuſte, comme on l'avoit toûjours entendu, c'eſt-à-dire que les priſes ſeroient également partagées à tout le monde. Car quoiqu'ait prétendu M. de Pointis, il n'y eut ſur cela aucune diſcuſſion avant la priſe de Carthagene. 1697.

Revolte des Flibuſtiers appaiſée par M. Ducaſſe.

Le Général ayant terminé une ſi importante affaire, croyoit n'avoir plus rien, qui l'empêchât de partir du petit Goave, lorſqu'un nouvel incident le rejetta dans un embarras, plus facheux encore, que celui, dont il venoit de ſortir. Un Officier du Pontchartrain étant en faction au Corps-de-Garde, fit mettre en priſon dans le Fort un Flibuſtier, qui avoit cauſé quelque deſordre. Cette voye de fait de la part d'un homme, dont les Avanturiers ſe croyoient tout-à-fait indépendans, les choqua, & ſans s'informer, ſi leur camarade étoit innocent ou coupable, ils coururent au Fort le redemander avec de grands cris. L'Officier leur fit dire que s'ils ne s'en alloient, on tireroit ſur eux, mais cette menace ne les étonna point, ils redoublerent leurs cris, & l'Officier fit faire une décharge, qui en tua trois. Il n'en falloit pas tant pour les mettre en fureur, ils s'attrouperent au nombre de 200. les Officiers à leur tête; ſe mirent en ordre de bataille, leur drapeau déployé, marcherent ainſi vers le Fort, l'inveſtirent, & jurerent qu'ils ne partiroient point de là, que l'Officier ne leur eût été livré vif ou mort. M. de Pointis averti de ce tumulte accourut pour l'apaiſer, mais ſa préſence ne fit qu'irriter les Mutins; il fit prier M. Ducaſſe, qui s'étoit retiré d'abord, pour ne lui point donner d'ombrage, de leur venir parler; il vint, & il ne lui coûta pour remettre tout dans l'ordre que de ſe montrer avec cet air de Maître, qu'il ſçavoit prendre à propos. Il leur parla même

1697. d'un ton, qui auroit dû, ce ſemble, produire un effet tout contraire à celui qu'il prétendoit : mais tout eſt bon de la part de ceux, qui ont ſçû prendre un aſcendant ſur les eſprits. En effet, dès qu'ils l'apperçûrent & qu'il leur eût dit deux mots, ils baiſſerent la tête, comme on voit un chien, qui prêt à devorer un paſſant, ſe couche & baiſſe les oreilles, ſous le bâton, que lui montre ſon maître. Toutefois de peur que leur bile ne s'échaufât de nouveau, on crut devoir leur faire une legere ſatisfaction, & l'Officier, qui avoit occaſionné ce deſordre, fut envoyé aux arrêts ſur ſon bord.

Départ de l'Eſcadre pour le Cap Tiburon.

Il ne fut plus queſtion après cela que de s'embarquer. M. de Galifet venoit d'arriver du Cap avec les Milices de ce quartier, où le Comte du Boiſſy Raymé prit terre peu de têms après, & le 19. de Mars M. de Pointis mit à la voile, pour aller faire de l'eau au Cap Tiburon, où elle eſt fort bonne. M. Ducaſſe le ſuivit le 23. & après que M. de Galifet Lieutenant de Roi, & M. le Page Major eurent fait la revûë des gens de la Côte, dont il ne manqua pas un ſeul de ceux, qui avoient été commandés, le 26. M. Ducaſſe reçut de la part de M. de Pointis l'écrit, qui contenoit la convention faite pour le partage, ce qui me feroit croire que cette convention, & ce qui y avoit donné lieu, furent poſterieurs à la ſedition, dont nous venons de parler ; ce qui eſt certain, c'eſt que les deux copies, qui furent affichées, le furent, l'une le 12. & l'autre le 14. mais la choſe ne merite pas un plus grande diſcuſſion. L'Hiſtorien des Flibuſtiers donne preſque à entendre que ce fut au Cap Tiburon, que les gens de la Côte declarerent qu'ils ne ſuivroient point M. de Pointis, diſant qu'on ne leur avoit pas rendu juſtice dans l'invaſion de la Jamaïque ; il ajoûte qu'ils ſe retirerent ſur une montagne, d'où on eut aſſés de peine à les faire deſcendre, & qu'on les appaiſa enfin en leur faiſant de grandes promeſſes. Il eſt néanmoins fort vraiſemblable que cette mutinerie n'arriva point au Cap Tiburon, mais au petit Goave, & que c'eſt la même, que j'ai rapportée ailleurs. Cet Auteur n'eſt pas toûjours fort exact à bien placer,

ni à bien circonſtancier les faits, qu'il rapporte d'ailleurs avec aſſés de ſincerité. 1697.

Enfin toute l'Armée étant réünie, M. de Pointis prit ſa derniere réſolution, car il aſſûre lui-même que juſqu'à ſon départ du Cap Tiburon, il ne l'avoit point encore fait. M. Ducaſſe étoit d'avis qu'on allât chercher les Galions, qui étoient indubitablement ſelon lui, ou à Portobelo, ou en chemin de Carthagene pour y aller. Or ſoit qu'on les rencontrât en Mer, ou qu'on les trouvât à Portobelo, le Gouverneur de Saint Domingue ne doutoit pas que la Flotte Françoiſe ne s'en rendît maîtreſſe avec une très-grande facilité; & M. de Pointis en convenoit. » Mais après tout, diſoit » ce Général, ils peuvent être à la Mer, & vû la difficulté de » les y rencontrer, ſeroit-il de la prudence de fonder un deſ» ſein ſur une choſe auſſi incertaine? D'ailleurs, plus il ſe» roit aiſé d'enlever les Galions juſques dans Portobelo, & » moins il y a d'apparence d'en profiter: car pourroit-on » s'imaginer que les Eſpagnols auroient aſſés perdu le ſens, » pour ne pas brûler, ou couler à fond leurs Vaiſſeaux à la vûë » de la Flotte Françoiſe? J'aurois donc fait un voyage inutile, » ajoûtoit il, qui m'auroit conſumé mes vivres, & mis hors » d'état d'entreprendre rien de conſiderable; Portobelo étant » ſous le vent à tous les poſtes, que je pouvois attaquer. Ce raiſonnement ne perſuada pourtant point M. Ducaſſe, il voyoit bien quelque doute dans le ſuccès de ce qu'il propoſoit; mais où n'y en a t'il point, diſoit-il? Son chagrin fut bien plus grand quelques mois après, lors qu'il ſçut qu'on auroit trouvé les Galions à Portobelo, où la confuſion avoit été extrême à la nouvelle du danger, qu'ils y couroient; & que depuis 50. ans ils n'avoient pas été ſi riches. En effet on aſſûra qu'ils portoient 50. Millions d'écus. *C'eſt* écrivoit-il alors à M. de Pontchartrain, *le plus grand coup manqué, qui ait été au jeu, depuis que les hommes naviguent.*

M. de Pointis délibere ſur le parti qu'il doit prendre.

Premier avis, aller chercher les Galions.

Ce projet rejetté on propoſa d'aller à la Vera Cruz, où l'on étoit aſſûré de trouver une des Flottes de la nouvelle Eſpagne, & il n'y avoit pas à craindre, comme à Portobelo,

Second avis, aller à la Vera Cruz,

1697. que les Eſpagnols, en brûlant leurs Navires, y fruſtraſſent leurs vainqueurs des richeſſes, dont ils étoient chargés ; puiſque l'argent s'y embarque préciſement la veille du départ de la Flotte. M. de Pointis prétendoit bien auſſi avoir aſſes de forces pour prendre la Ville, où l'on peut aller ſans eſſuyer le feu du Château de Saint Jean d'Ulua, & il ſe flattoit même, que tout imprenable que paroiſſoit ce Château, par ſa ſituation ſur un Rocher au milieu de la Mer, & qu'il occupe tout entier par ſes fortifications ; avec l'Artillerie qu'il avoit, & un peu de patience, il pouvoit mettre en poudre le Fort & le Rocher ; d'autant plus, qu'outre les bombes, qu'il y pourroit jetter de la Mer, il étoit aiſé d'établir ſur la terre, dont l'Iſle n'eſt éloignée que de cent toiſes, telles batteries de Canons & de Mortiers, qu'on auroit voulu. Mais deux choſes le détournerent de cette entrepriſe ; la premiere, que depuis quelque-têms les Eſpagnols ne faiſoient voiturer l'argent de Mexico, que juſqu'à la Ville des Anges, qui eſt à 40. lieuës de cette Capitale, & de là tout d'un coup à la Vera Cruz, pour y être embarqué au moment, que la Flotte appareilloit. La ſeconde, que s'il manquoit ce coup, il n'avoit plus de reſſource ; la conſtitution du Golphe Mexique, au fond duquel eſt ſituée la Vera Cruz étant telle, que quand on s'y eſt engagé ſi avant, il ne faut plus penſer qu'à retourner en Europe, les vents & les courants ne laiſſant pas aſſés de têms, pour aller rien entreprendre ailleurs.

Troiſiéme avis, l'attaque de Carthagene.

Enfin le Général revint à Carthagene, qui avoit été ſa premiere vûë. Cette Ville, diſoit-il, eſt au vent de tous les endroits, ſur leſquels on peut jetter les yeux. Si, l'ayant obſervée de près, on trouve l'entrepriſe impoſſible, rien n'empêchera de paſſer à d'autres, pourvû qu'on ne perde pas de têms. Mais ſur les plans, qu'il avoit de cette Place, les Vaiſſeaux reſtant moüillés à la grande Mer, y auroient été expoſés à toutes ſortes d'avantures & de mauvais têms, dont la ſaiſon n'étoit pas encore paſſée. Ils pouvoient auſſi y être attaqués par les Anglois, qu'on ſçavoit être en Mer : ainſi pour n'être point pris au dépourvû, après s'être rendu maîtres des Forts

il

il falloit y laiſſer du monde pour les garder, & il n'en reſteroit pas aſſés pour prendre la Ville. Ces conſiderations ne laiſſerent pas d'arrêter quelque-têms le Général. Toutefois après y avoir bien penſé, il ſe perſuada qu'en prenant le Fort de *Bocca Chica*, communément appellé *Boucachique* par les François, & qui défend l'entrée de ce vaſte Port, qu'on appelle *le Lagon de Carthagene*, tout lui devenoit facile; d'autant qu'alors ſes Navires ſeroient en ſûreté ſous le Canon de ce Fort, & que par conſéquent on en pourroit tirer juſqu'aux Matelots, pour s'en ſervir à l'attaque de la Ville. 1697.

A la verité la réputation de Boucachique avoit juſques-là empêché de rien entreprendre contre Carthagene de ce côté-là; de plus la paſſe que ce Fort défend, eſt ſi étroite, & tournée de telle maniere, qu'on n'y peut entrer à la voile, mais ſeulement à la Touë; d'où il s'enſuit que deux Vaiſſeaux moüillés en dedans, quand même il n'y auroit point de Fort, pourroient empêcher cette manœuvre, & par conſéquent y arrêter les Flottes les plus puiſſantes. Or ſi les Gallions étoient à Carthagene, pouvoit-on douter que cette paſſe ne fût défenduë. Cet inconvenient n'étoit pourtant pas ſans remede; Boucachique & la Ville de Carthagene ſont ſitués aux deux extrêmités d'une preſqu'Iſle; on pouvoit débarquer entre deux, faire des batteries ſur le bord du Lagon, & à coups de Canon couler bas tous les Navires, qui y ſeroient, ou les obliger à s'éloigner de la paſſe; forcer Boucachique à ſe rendre, ou l'abîmer de bombes, puis attaquer les Gallions, s'ils étoient dans le Port: ſi les Ennemis les brûloient, obliger la Ville à un dédommagement, en menaçant de la bombarder, puis paſſer à quelque autre expédition: ſi les Gallions n'y étoient pas, faire dans les formes le ſiége de Carthagene, & y employer juſqu'aux matelots, qui ne ſeroient plus néceſſaires ſur les Vaiſſeaux, du moment que l'Eſcadre ſeroit entrée dans le Port.

Tel fut le raiſonnement que fit M. de Pointis, & ſur lequel il ſe détermina enfin à tourner ſa vûë du côté de Carthagene. Il publia auſſi-tôt ſon deſſein, & il aſſûre qu'il fut

On ſe détermine à ſuivre ce dernier avis.

1697. reçû avec un applaudiſſement général. Il ajoûte que M. Ducaſſe lui propoſa alors de détacher deux Frégates de Flibuſtiers pour eſſayer de faire des Priſonniers, avec ordre de les mener en un lieu nommé *Sambay* à 12. ou 15. lieuës au vent de Carthagene: qu'il trouva cette propoſition raiſonnable, & choiſit les Capitaines Pierre & Blou, leſquels partirent ſur le champ, mais que s'étant amuſés à courir ſur de petits Bâtimens, qu'ils manquerent, ils n'allerent pas même à Carthagene, & arriverent à Sambay un jour après la Flotte; qu'un mauvais têms obligea d'y entrer le 6. d'Avril, & d'y reſter juſqu'au 13. Le Général profita de ce ſéjour pour reconnoître exactement toutes ſes forces, pour marquer à chacun ſon emploi, & pour convenir des ſignaux. Voici l'état qu'il nous a donné lui-même de ſon Armée.

Ou *Samba.*

Etat de l'Armée de M. de Pointis au ſortir de Sambay.

Sur ſept Frégates, depuis 8. juſqu'à 24. Canons, il y avoit environ 650 Flibuſtiers. Ces Frégates étoient *la Serpente*, commandée par ce brave Godefroy, qui avoit été pris quatre ans auparavant par les Eſpagnols, & que M. Ducaſſe avoit tant appréhendé de perdre. *Le Cerf volant*, commandé par le Capitaine Pierre; *la Gracieuſe*, par Blou; *le Pembroc*, par Galet; *la Mutine*, par Pays; *le Jerzey*, par Macary; & *l'Anglois*, par Cottuy. L'Hiſtorien des Flibuſtiers y joint un Brigantin commandé par Sales, lequel a certainement fait cette Campagne, ainſi que nous le verrons dans la ſuite. Cent dix Habitans, 170. Soldats des Garniſons de la Côte, & 180. Negres étoient diſperſés ſur les Vaiſſeaux de Guerre, & ſur les Fluttes de l'Eſcadre; M. de Pointis réduit à cela le ſecours, qu'il tira de Saint Domingue. D'autres le font monter juſqu'à 1500. & même à 1700. Hommes; ils y comprennent apparemment les Equipages du Pontchartrain, du Chriſt & de la Marie. La plus commune opinion, eſt que ce ſecours étoit d'un peu plus de 1200. Hommes. L'Eſcadre étoit compoſée de ſept gros Vaiſſeaux, *le Sceptre* de 84. Canons, & de 650. Hommes d'Equipage, commandé par le ſieur Guillotin, ſous les ordres de M. de Pointis; *le Saint Louys* de 64. Canons, &

de 450. Hommes d'Equipage, commandé par M. de Levi, qui ſervoit de Vice-Amiral ; *le Fort* de 70. Canons, & de 450. Hommes d'Equipage, par le Vicomte de Coëtlogon, qui figuroit pour un contr'Amiral ; *le Vermandois*, *l'Apollon*, *le Furieux* & *le Saint Michel*, de ſoixante Canons & de 350. Hommes, par MM. Dubuiſſon, Gombaut, la Motte Michel, & le Chevalier de Marolles. Suivoit *le Chriſt* commandé par le Chevalier de la Motte d'Herant, avec 220. Hommes & 44. Canons, *la Mutine*, par Maſſiat, avec 200. Hommes & 34. Canons. *L'Avenant*, par le Chevalier de Francine, 200. Hommes & 30. Canons. *Le Marin*, par S. Vandrille, 180. Hommes & 28. Canons. *L'Eclatante*, Galliote à bombes, par de Monts, 60. Hommes. *La Providence*, Brigantin, par le Chevalier de l'Eſcoët, 30. Hommes & 4. Canons. Deux Flutes, quatre Traverſiers, qui avoient chacun un canon & un mortier. En tout 110. Officiers 55. Gardes de la Marine, 2100. Matelots, 1750. Soldats, tous bien effectifs, ſelon le Général, & dont voici quelle fut la diſpoſition pour le ſiége. 1697.

Diſpoſition des Troupes.

Les Capitaines de Vaiſſeaux devoient ſervir d'Officiers Généraux, & ſe partageant ſuivant leur ancienneté, être ſucceſſivement à terre & ſur la Flotte, qu'il n'étoit pas à propos de laiſſer jamais ſans Commandant. La Cour avoit établi un Etat-Major compoſé de M. de Sorel Inſpecteur Général des troupes de la Marine en Bretagne, que le deſir de faire cette campagne avoit réduit à vouloir bien ſe charger des fonctions de Major Général ; en prenant néanmoins ſon rang de Capitaine : de Theſut Major, de deux Aydes-Majors Généraux, les Chevaliers de Joncourt & de Pointis, de Baraudin, Garçon Major Général, & de quelques Gardes de la Marine pour Garçons Majors ; de du Tilleul, Commiſſaire, d'un Ingenieur principal, qui fut le Sr. Canette, & d'un autre Ingenieur nommé Tangy. On forma à ces Ingenieurs des Brigades des Officiers ou Gardes de la Marine, même de quelques Soldats ; qui avoient une teinture de génie. Le Chevalier de Ferriere, Ducroſt & de Courſy étoient

1697. les principaux de ce Corps. Les Chevaliers de Neſmond & de Poüillermont Enſeignes ; la Lande, Duché & Rochebonne Gardes de la Marine, ſervirent d'Aides de Camp au Général. On forma ſix bataillons des Soldats des Vaiſſeaux du Roy : le premier étoit un Corps de 150. Grenadiers tirés de tous les autres, & commandés par la Roche du Vigier Capitaine de Frégate, en qualité de Colonel, ayant pour Lieutenant-Colonel le Chevalier de Vezins Lieutenant de Vaiſſeau, & pour Major le Sr. de Vaujour : Saint Lazare, d'Aye, Francine, Montroſier, & Vignancour furent choiſis pour commander les cinq Compagnies, dont étoit formé ce Corps. Les cinq plus anciens Lieutenants de l'Infanterie de la Marine ſervoient de Colonels dans les cinq autres Bataillons, de 300. Hommes chacun : c'étoit le Chevalier de Marolles, la Cheſnau, de Breme, Simonet & Pimont. On y avoit diſperſé des Gardes de la Marine pour augmenter le nombre des Officiers. M. de Pointis avoit encore fait des détachemens de 400. Matelots avec leurs Officiers Mariniers armés de faulx & de piſtolets, à la tête deſquels ſe devoient mettre dans les occaſions MM. de Vaux, de Longuejouë, Carcavis, Siglas, de Sabran Lieutenants de Vaiſſeaux, qui devoient être relevés par cinq Capitaines de Brulots. Il y avoit à part un Corps de 170. Soldats tirés des Garniſons de la Côte. & il étoit commandé par le ſieur de Beaumont. Les 110. Habitans & les 180. Negres en formoient deux autres, & tous les Flibuſtiers ne faiſoient qu'une Troupe.

M. de Pointis trompé par les plans, qu'on lui avoit donnés de Carthagene.

J'ai dit que le Général avoit des plans de Carthagene, il ne tarda pas à en reconnoître le peu d'exactitude, mais ce fut à ſes dépens. Ses Memoires ſe trouverent plus juſtes, en ce qu'ils lui avoient fait comprendre qu'il falloit en arrivant ſe ſaiſir d'un Convent fortifié appellé Notre-Dame de la Pouppe, qui étoit ſur une hauteur, dans la terre ferme à l'Eſt-Sud-Eſt de la Ville. Ils l'avertiſſoient que c'étoit le ſeul moyen d'éviter, que la plus grande partie des richeſſes de Carthagene ne lui échapaſſent, parce que conſiſtant principalement en Or & en Emeraudes faciles à tranſporter ; ſi par

le moyen de ce Poſte, il ne ſe rendoit maître des avenuës, il ne trouveroit preſque plus rien dans la Ville, quand il y entreroit. Pour parer ce coup, il réſolut de mettre à terre les Flibuſtiers, dès qu'il auroit moüillé vis-à-vis de Carthagene, la marche de ces gens-là accoûtumés à courir dans les bois, pouvant être plus aiſément couverte, leur irruption plus imprévûë, & en cas de beſoin leur retraite plus aiſée & plus ſûre par des chemins impraticables à tous les autres hommes. Il concerta ce projet avec M. Ducaſſe, qui ne ſe refuſant à rien, ſe chargea de l'exécuter. Etant donc arrivé ſur les quatre heures, le même jour qu'il étoit parti de Sambay, dans une très-belle anſe, entre Carthagene & la pointe d'Icacos, qui en eſt à quatre lieuës, à peine les ancres furent jettées, que le ſignal fut donné aux Chaloupes commandées pour cette deſcente, & elles ſe rendirent à bord des Flibuſtiers, dès que la nuit fut fermée. En même-têms le Fort, la Mutine, & la Galiotte à bombes s'approcherent de la Ville; la Galiotte aſſés près pour la bombarder, & les deux Vaiſſeaux aſſés pour ſoûtenir la Galiotte. 1697.

Tout étoit en marche le 13. lorſque M. de Pointis s'aviſa d'aller devant avec ſon Canot, pour examiner l'endroit, où la deſcente ſe feroit plus commodément; mais comme il approchoit, il fut fort ſurpris de voir les vagues briſer ſur des Rochers à fleur d'eau; il s'en fallut même aſſés peu que ces vagues ne rempliſſent ſon Canot, où MM. de Levi, Ducaſſe, & du Tilleul étoient avec lui. Il coula le long de la plage en deſcendant vers Carthagene, eſperant trouver quelque recoin plus favorable, mais la Mer y étoit encore plus rude, & comme il s'étoit un peu trop approché du rivage, le Canot ſe mit en travers, & fut d'abord à moitié rempli; il couroit riſque d'y reſter, lorſque M. de Levi s'étant mis à l'eau, & par ſon exemple, faiſant faire des efforts extraordinaires aux Matelots, le Canot, qui avoit touché ſur des Rochers, fut remis à flot. Alors M. de Pointis déſabuſé, que Carthagene fût acceſſible par cet endroit, d'autant plus que le têms étoit fort calme, fit ſur le champ

MM. de Pointis, Ducaſſe, de Levi, & du Tilleul ſe trouvent en danger à la Côte de Carthagene.

avertir les Chaloupes de ne point approcher.

1697. La Flotte moüille devant Boucachique.

Le 14. la Flotte appareilla dès le matin, & ſe mit en devoir de ranger la Côte la ſonde à la main, pour canonner la Ville; mais le Sceptre ne put approcher aſſés près pour cela; le Saint Loüys & le Fort toucherent même un peu ſur la Vaſe, ce qui ne les empêcha pourtant point de faire un grand feu, auquel on ne ſe mit pas fort en peine de répondre. Carthagene n'avoit de ce côté-là que des paliſſades, & des bouts de murailles aſſés mal en ordre: mais la nature a pourvû à la ſûreté de cet endroit, par les briſants, dont j'ai parlé, & qui le rendent inabordable. Le Général, qui vouloit reconnoître tous les fonds de cette plage, ne voulut pas aller moüiller ce jour-là devant Boucachique; il fit jetter les ancres ſi tôt qu'il fut ſorti de deſſus une plaine, qui avoit ſervi long-têms de promenade aux Habitans de Carthagene, & que la Mer couvroit toute entiere depuis 80. ans. Il envoya auſſi-tôt les Chaloupes ſonder de tous côtés, & il donna ordre au Marin d'aller moüiller devant la Paſſe, afin d'empêcher qu'il n'en ſortît des Bateaux, pour porter des avis à Portobelo, ou pour ſauver de l'argent. Les Chaloupes rapporterent qu'il y avoit 20. braſſes, juſqu'auprès de terre, & que la Côte ſe recourbant vers le Sud, faiſoit un abry près du Fort; que partout ailleurs la Mer étoit trop groſſe, pour tenter une deſcente, & qu'une petite pointe de terre mettoit en ce lieu-là les Vaiſſeaux à couvert du Fort. Sur ce rapport le Général réſolut d'aller moüiller en cet endroit le lendemain, dès qu'il ſeroit jour, & cela fut executé. Mais avant que de m'engager davantage dans le récit de cette expedition; il eſt à propos de donner une deſcription exacte & ſuccincte de l'Etat, où ſe trouvoient alors la Ville de Carthagene, & tous les Forts, qui la défendoient.

Deſcription de Carthagene.

L'entrée de ce Port admirable, qu'on appelle, comme je l'ai dit, le Lagon de Carthagene, eſt, ainſi que je l'ai déjà remarqué, fort étroite, d'où lui eſt venu le nom de *Bocca chiqua*, duquel on a fait par corruption celui de

Boucachique. Le Fort, qui le défend, eſt ſur la gauche en entrant au milieu & au plus étroit de la Paſſe, à cauſe d'un petit Iſlet, qui ſe trouve vis-à-vis. Il eſt à trois lieuës au Sud Oueſt de Carthagene. On tourne enſuite pendant deux lieuës, depuis le Sud-Oueſt juſqu'au Nord-Nord-Eſt, & l'on trouve ſur la même main un ſecond Fort, qui porte le nom de *Sainte Croix*. Les fortifications n'en étoient pas régulieres; mais ſa ſituation le rend preſque inacceſſible: il n'y peut aborder à la fois que peu de Chaloupes, & l'on n'y ſçauroit aller par terre, parce qu'il eſt environné de marécages, & d'un grand foſſé plein d'eau, où la Mer dégorge. La Ville eſt à une lieuë de-là ſur le même air de Vent; mais aux deux tiers du chemin, on rencontre de petites Iſles, entre leſquelles le paſſage eſt fort étroit. Carthagene eſt diviſée en haute & baſſe Ville. Celle-ci ſe nomme *Hihimani*, mot Indien, qui veut dire, *Fauxbourg*. L'une & l'autre étoient aſſés regulierement fortifiées, & elles ſont ſéparées par un foſſé, où la Mer entre, & ſur lequel il y a un Pont Levis. Hihimani, qui eſt comme une Forteresſe à 7. Baſtions, eſt au Sud-Eſt de la Ville haute, qui eſt proprement ce qu'on appelle Carthagene, & à 400. toiſes Eſt-Sud-Eſt de Hihimani, on trouve dans la grande Terre le Fort de *Saint Lazare*, où l'on va auſſi par un Pont Levis. Ce Fort commande les deux Villes, & il eſt commandé lui-même par une Montagne de très-difficile accès. Notre-Dame de la Pouppe eſt éloignée de douze cens cinquante Toiſes de Saint Lazare au Sud-Eſt. C'eſt un Couvent de Religieux, dont l'Egliſe regardée d'un certain côté à la figure d'une Pouppe de Vaiſſeau. Je reviens à M. de Pointis. 1697.

Le 15. à midy, toute la Flotte étoit moüillée un peu au Vent de la pointe. Le ſieur de Theſut fut envoyé reconnoître l'endroit de la Côte le plus propre au débarquement, & à ſon retour, le ſignal pour la deſcente fut donné. Les ſignaux avoient été réglés avec un grand ſoin, & chacun pouvoit être averti dans un moment de ce qu'il

La deſcente ſe fait à Boucachique.

1697. avoit à faire, ce qui produiſit un grand ordre, & une grande diligence dans les operations. Il étoit midy, quand le ſignal pour la deſcente fut donné, & auſſi tôt M. Ducaſſe reçut l'ordre d'aller à bord du Furieux prendre 80. Negres, & de viſiter avec eux les Bois, qni étoient ſur le bord de la Mer; c'étoit pour voir, s'il n'y avoit point d'embuſcade, & rien n'étoit effectivement plus aiſé, que d'y empêcher la deſcente. Cela fut executé avec une extrême diligence, & M. Ducaſſe n'ayant trouvé perſonne, arbora un Pavillon blanc ſur un Rocher, ainſi qu'il en étoit convenu avec le Général. Les Troupes étoient toutes prêtes dans les Chaloupes, elles partirent dans l'inſtant, & firent ſans aucun obſtacle leur deſcente dans une anſe de ſable, hors de la vûë du Fort. Il étoit deux heures après midi, M. Ducaſſe ſe mit auſſitôt en marche avec ſes Negres, vers le Lagon, & il trouva les chemins extrêmement rudes. M. de Pointis le ſuivoit à la tête d'un corps de Grenadiers, & à meſure que les Bataillons ſe formoient, on les faiſoit défiler pour gagner un Bois, par lequel on pouvoit approcher de la Forteresſe, ſans être découvert.

Deſcription du Fort de Boucachique, approches de ce Fort.

Il s'agiſſoit de couper la communication entre cette Place & la Ville, & cela auroit été aiſé, n'y ayant en cet endroit qu'un demi quart de lieuë de trajet de la Mer au Lagon, s'il n'eût pas fallu prendre un aſſés long détour par le Bois, qui ſe trouva fort épais & fort embaraſſé. Des Negres furent commandés pour faire le chemin, & M. Ducaſſe, pour les ſoutenir avec 150. Flibuſtiers. MM. de Pointis, de Levi, & de Sorel, marchoient après à la tête des Grenadiers, à qui l'on avoit pareillement fait prendre des ſerpes, pour achever d'ouvrir les chemins; & après qu'on eut ainſi marché un quart de lieuë, on trouva un ſentier, qui conduiſoit du Fort à la Ville. M. de Pointis y fit avancer cent Grenadiers, & les alla poſter à une portée de Fuſil du Fort, dont l'épaiſſeur du Bois les couvroit : enſuite il fit pluſieurs petits détachemens ſur la droite & ſur la gauche, pour empêcher les ſurpriſes & les ſorties.

Tandis

1697.

Tandis qu'on s'établiſſoit ainſi à Terre, le Saint Loüys, ſe tirant un peu au large, commença ſur les trois heures à canonner Boucachique. Le Sceptre & le Fort en firent autant peu de têms après; la Galiotte & deux Traverſiers jetterent auſſi quelques Bombes; cela dura juſqu'à minuit, & les Ennemis n'y répondirent que par un feu très-lent. Vers les ſix heures du ſoir, M. de Pointis, après avoir traverſé une plaine, qui n'eſt qu'à une portée de Fuſil du Fort, ſe trouva au pied d'une petite butte, où il y avoit un Village abandonné, & d'où il eut toute la commodité d'examiner la Place. C'étoit un quarré régulier, environné d'un bon Foſſé ſec de 18. pieds de creux, & de ſix toiſes de large: les approches de tous les côtés ſont ſur un Roc fort dur: les murailles avoient 32. pieds de haut & huit d'épaiſſeur, & ils étoient d'une pierre ſi dure, qu'un boulet de 36. tiré d'une portée de mouſquet, n'y faiſoit que blanchir; le Rempart étoit de 40. pieds: les Baſtions & les Courtines du côté de terre étoient pleins; mais du côté de la Mer c'étoit des Citernes & des Magaſins terraſſés à l'épreuve de la Bombe. Il y avoit environ 18. pieds de Galerie, 24. pieds de logement, 80. pieds de Place d'Armes, & ſur le Rempart, 33. Pieces de Canons montés, tous à Barbette.

Priſe d'une Pirogue chargée d'Hommes & de munitions.

Comme il étoit encore grand jour, quand on arriva au Village, on eut tout le loiſir de s'y loger. Le Général y fit avancer deux Compagnies de Grenadiers, le Bataillon de la Cheſneau, & 300. Flibuſtiers, qui y paſſerent la nuit. Le Bataillon de Breſme fut placé au milieu du Bois, au Carrefour du petit Sentier, & du chemin, qu'on avoit coupé, & l'on fit pluſieurs détachemens pour garder les Avenuës: la nuit étant aſſés obſcure, MM. de Sorel & de Canette, firent le tour de la Place ſur le bord du Foſſé, ſans être apperçus: MM. de Pointis, de Levi & Joncourt, s'en approcherent auſſi, & revinrent en ſondant le terrein, qui à une certaine diſtance ſe trouva propre à faire des tranchées & des faſcines. Sur les onze heures du ſoir, M. du Buiſſon de Varennes, qui commandoit du côté de la mer, propoſa à M. de

1697. Pointis de faire une Batterie de mortiers sur une éminence, qui étoit fort proche du Fort, & le Général y ayant consenti, on y travailla avec tant de diligence, qu'elle fut en état de tirer dès le lendemain 16. sur les dix heures. Le même jour de grand matin, tandis que l'on préparoit toutes choses pour l'attaque, on découvrit une grande Pirogue, où il y avoit 60. Hommes, & des munitions de guerre, que le Gouverneur de Carthagene envoyoit à Boucachique. Les Flibustiers tirerent dessus, & tuerent 15. ou 16. Hommes; d'autres ayant voulu se sauver à la nage se noyerent, le reste fut pris; il y avoit dans ce Bâtiment deux Cordeliers, de qui on sçut ce que M. Ducasse avoit déjà appris la veille par des Prisonniers, qu'il avoit faits dans sa marche, à sçavoir que les Galions étoient à Portobelo. Ils ajoûterent que depuis la fin d'Octobre on les attendoit à Carthagene, & que leur séjour à Portobelo avoit été cette année beaucoup plus long qu'à l'ordinaire.

La place est barrée de toutes parts.

M. de Pointis envoya un de ces Religieux avec un Tambour au Gouverneur de Boucachique, pour lui représenter l'impossibilité de se défendre contre tant de forces, & lui faire des propositions avantageuses; mais quoique que cet Envoyé, devant lequel on avoit fait passer plusieurs fois toutes les Troupes, en lui faisant accroire à chaque fois, que c'en étoit des nouvelles; & qu'on avoit promené dans toutes les Batteries, employât toutes son éloquence à vouloir persuader ce dont il étoit lui-même très-convaincu; le Gouverneur fit réponse qu'il n'étoit pas encore têms de songer à capituler, & que s'il s'y trouvoit réduit, il profiteroit des offres, qu'on lui faisoit. Alors les Mortiers, dont on avoit fait une seconde Batterie à Terre, & ceux qui étoient montés sur la Galiotte & sur les Traversiers, commencerent à tirer; & le Fort s'étant approché, fit aussi un très-grand feu. Sur les deux heures après midi, deux grands Bateaux, ou demi-Galeres, dans lesquelles il y avoit 300. Hommes, parurent vent arriere, prenant la route de Boucachique: les Flibustiers se mirent en devoir de tirer dessus;

mais s'étant trop tôt découverts, les Bateaux prirent le large, & continuerent leur chemin vers le Fort. Les Flibuſtiers, que MM. de Sorel, de Goyon, Canette, quelques autres Officiers, & même des Soldats étoient venus joindre, s'avancerent ſur la Gréve, & firent grand feu, de ſorte que les Bateaux, jugeant qu'il leur ſeroit impoſſible d'avancer, revirerent de bord, & retournerent à Carthagene. Un moment après, M. Ducaſſe voyant ſes Gens trop expoſés au Canon du Fort, leur propoſa d'armer deux Bateaux pour courir ſur ceux des Ennemis; mais au lieu de le ſuivre, ils tournerent droit au Fort, & firent un ſi grand feu de Mouſqueterie, qu'ils obligerent bientôt les Ennemis à ceſſer celui de leurs Canons. Ils avancerent ainſi juſqu'au pied de la Contreſcarpe, où ayant trouvé un bout de chemin couvert, qui faiſoit un logement naturel, ils s'y poſterent. M. de Pointis, en les voyant prendre ce chemin, & laiſſer M. Ducaſſe ſeul, crût d'abord qu'ils fuyoient, & ayant joint ce Gouverneur, lui dit, qu'il le plaignoit d'avoir à faire à de tels gens: mais Ducaſſe lui répondit, qu'il falloit les laiſſer faire, & qu'ils lui rendroient bientôt bon compte du Fort. Il ne fit qu'en rire, toutefois appercevant la bonne contenance des Flibuſtiers, & apprenant que M. de Sorel d'un côté, MM. de Goyon, Canette, & le Chevalier Marin de l'autre, s'étoient auſſi approchés de la Place avec quantité d'Officiers, il crut devoir les ſoutenir, & conçut quelque eſpérance, qu'une attaque commencée ſi étourdiment pourroit avoir les ſuites, dont M. Ducaſſe s'étoit flatté. 1697.

Priſe de Boucachique.

Il reſtoit encore quelques Flibuſtiers derriere, & ceux-là fuyoient véritablement: les premieres volées de Canon des Ennemis, ayant jetté par terre pluſieurs de leurs Camarades, la frayeur les avoit ſaiſis. M. Ducaſſe leur cria de revenir, mais ils n'écoutoient plus rien; M. de Pointis, qui les rencontra, courut ſur eux la Canne à la main, mais il y gagna peu. Alors le Général accompagné de MM. de Levi & Ducaſſe, marcha vers la Mer, & quand il eut fait environ cent pas, il commanda à la Cheſneau, Lieutenant

1697. de Vaiſſeaux, & Commandant d'un Bataillon de Grenadiers d'aller ſoutenir les autres Flibuſtiers. Ceux-ci continuoient à faire un feu terrible, & non ſeulement le Canon de la Place ne tiroit plus ; mais les Mouſquetaires même n'oſoient plus tirer qu'à couvert de leurs retranchemens. Alors tout fut en mouvement : les Flibuſtiers, que les Fuyards avoient enfin rejoints, environnoient preſque le Fort, avoient planté leurs Drapeaux ſur le bord du Foſſé, s'étoient rendus maîtres de l'entrée du Pont, & demandoient des Echelles : du Buiſſon de Varennes, qui étoit au poſte du débarquement avec deux Bataillons, accourut avec les Troupes à travers le bois ; M. de Coëtlogon deſcendit à Terre avec beaucoup de monde & des échelles, & MM. de Pointis, de Levi, & Ducaſſe, gagnerent auſſi le pied de la Contreſcarpe ; mais au moment qu'ils y arriverent, le Gouverneur arbora le Pavillon blanc. La Garniſon parut en même têms ſur le Rempart, & demanda s'il y avoit bon quartier. M. de Pointis s'avança ſur le Pont, & fit dire que le bon quartier y étoit, mais que c'étoit tout, & que ſi l'on ne jettoit ſur le champ les Armes dans le Foſſé, il alloit faire planter les échelles, après quoi il ne répondroit plus de rien. On vit auſſi tôt voler les Armes & les Chapeaux, & le Fort retentit de cris de *Viva el Rey*.

Alors M. de Pointis ſe préſenta à la Porte, qu'on fut long-têms à ouvrir, parce qu'elle étoit extrêmement embaraſſée de Barricades : il commençoit à s'impatienter, & à faire grand bruit, lorſqu'un Homme, qui deſcendit avec une corde, vint lui faire des excuſes de la part du Gouverneur, & un moment après la porte fut ouverte. Le Gouverneur D. Franchés Ximenés s'approcha auſſi tôt les Clefs à la main, & en les préſentant au Général François, il lui dit qu'il lui remettoit les Clefs de toutes les Indes Eſpagnoles. M. de Pointis lui accorda la liberté pour ſa Perſonne, pour quelques-uns des principaux Officiers, & pour le Préſident de Sainte Marthe, qui s'étoit trouvé renfermé dans la Place, & qui y avoit même été bleſſé. C'eſt

ainſi que le Fort de Boucachique ſuccomba dès le premier jour du Siege, ſous l'heureuſe témerité d'une Troupe de Flibuſtiers, qui y perdirent environ 40. des leurs, preſque tous, lorſque s'étant découverts en courant ſur la Gréve, ils eſſuyerent le feu des Ennemis : il y en eut environ autant de Bleſſés ; M. Ducaſſe le fut à la cuiſſe, M. Canette Ingenieur au bras, & M. Marin au genoux : ce dernier mourut de ſa bleſſure. Il y avoit dans ce Fort des proviſions & des vivres pour deux mois : la Garniſon avoit été de 300. Hommes, ſuivant M. de Pointis, & de 200. ſelon d'autres ; il y en eut près du tiers de tué ou de bleſſé. La Roche du Vigier y fut mis avec cent Soldats des Garniſons de la Côte ; mais on ne voulut pas permettre à aucun Flibuſtier d'y entrer, ils furent même aſſés maltraittés par les Officiers, qui les ménacerent de faire tirer ſur eux, s'ils ne s'éloignoient. C'étoit, dit-on, la ſeule condition, que les Eſpagnols avoient demandée ; mais on n'en voit pas trop la raiſon, puiſqu'ils ſortoient de la Place. 1697.

Les Flibuſtiers ſont commandés pour aller ſe rendre Maitres de N. D de la Poupe. Sedition à ce ſujet.

Le lendemain 17. les Vaiſſeaux, après qu'on y eut rembarqué une partie du Monde, & les Mortiers, commencerent à ſe touër pour entrer dans le Lagon : cela occupa tout le jour, & l'on remit au 18. la marche, qu'il falloit faire pour attaquer le Fort de Sainte Croix. Le Vermandois entra le premier, & alla moüiller à la vûë de la Ville ; mais dès qu'il parut, les Eſpagnols mirent le feu à trois Gallions & à une demie Galere, qu'ils avoient dans le Port, puis ils coulerent à fond quelques autres Bâtimens dans la Paſſe, qui eſt fort étroitte entre les petites Iſles, dont j'ai parlé. Les Flibuſtiers faiſoient toûjours grand bruit ſur l'affront, qu'ils prétendoient avoir reçu ; pour les conſoler on leur propoſa d'aller prendre & piller Notre-Dame de la Poupe ; ils y conſentirent, & ſur les quatre heures du ſoir ils furent embarqués pour paſſer de l'autre côté du Lagon. Comme la bleſſure de M. Ducaſſe ne lui permit pas de ſe mettre à leur tête, M. de Galifet fut chargé de cette Expedition ; les Flibuſtiers ne doutoient ni de la valeur, ni de la capacité de cet

1697. Officier, mais j'ai déjà dit qu'ils ne l'aimoient pas, ils lui déclarerent tout net, qu'ils ne marcheroient point sous ses ordres, & il y en eut même, qui n'étant pas encore dans les Chaloupes, refuserent d'y entrer. Il les menaça, & usa, dit-on, de quelques coups de main, pour faire embarquer un de ces Séditieux; mais cet Homme se défendit, & le prit à la Cravatte.

Il en porta sur le champ sa plainte au General, qui s'étant fait montrer le Coupable, ordonna qu'on le liât à un arbre, qu'on appellât un Confesseur, & qu'on lui cassât la tête, dès qu'il seroit confessé. Il ne restoit plus que le dernier Acte de cette Tragédie, lorsque M. de Galifet, qui crut cette occasion favorable, pour regagner les Flibustiers, vint demander grace. M. de Pointis se rendit très-difficile; mais enfin, il se laissa vaincre, & le Patient fut délié. On avoit averti le General que le Capitaine Pierre étoit un de ceux, qui avoient levé l'Etendart de la Rébellion, & ce Capitaine étoit déjà embarqué: M. de Pointis se mit dans un Canot, l'alla saisir sur son Bord, & lui dit de se préparer à la mort. Il ajoûte dans son Journal, que ce coup d'authorité consterna toute la Troupe, & qu'il parut tant de soumission, accompagnée de grands cris de *Vive le Roi*, qu'il ne put s'empêcher de faire encore grace; mais que ce fut en déclarant aux Flibustiers, qu'à la premiere plainte, que M. de Galifet lui porteroit contr'eux, il les feroit décimer. D'autres Mémoires rapportent la chose autrement, & disent que M. de Pointis fit grace, parce qu'il n'avoit point d'autre moyen de sortir d'un fort mauvais pas, où sa trop grande confiance l'avoit engagé, & de se retirer des mains de gens, qui paroissoient poussés à bout, & qui entroient en fureur. Ce qui est certain, c'est que la grace fut accordée aux conditions que M. de Galifet seroit reçû pour Commandant. Le Couvent de Notre-Dame de la Poupe, & les Fortifications, qu'on y avoit faites, ne couterent aux Flibustiers que le Voyage; mais ils trouverent tout cet endroit-là abandonné, & entierement dégarni, de sorte qu'ils n'y firent aucun butin.

1697. Le Fort de Sainte Croix abandonné.

Le 18. M. de Pointis étant assuré d'être soutenu par les Vaisseaux, qui étoient entrés dans le Lagon, se mit en marche à la pointe du jour avec la meilleure partie des Troupes, auſquelles il avoit fait prendre des vivres pour deux jours, & arriva sur le midi à un vieux Château ruiné, éloigné d'une demie lieuë de Sainte Croix. Le Vicomte de Coëtlogon, qui étoit de jour, prit ensuite les devants avec une partie des Grenadiers, afin d'aller choisir un campement commode, & le plus près qu'il se pourroit du Fort, que le Vermandois eut ordre de canonner. Le General, après avoir un peu rafraîchi ses Troupes, le suivit de près, & il n'avoit pas encore fait beaucoup de chemin, lorsque des Officiers envoyés par M. de Coëtlogon, lui vinrent donner avis que le Fort étoit évacué, le Canon emporté, & le logement brûlé. C'étoit pourtant une très-bonne place : elle étoit moins grande & moins réguliere que Boucachique; mais elle avoit de bons fossés, un chemin couvert, & un glacis en bon état; elle étoit inaccessible du côté de la Terre, à cause des Marais, & des Bois nouvellement coupés, qui pendant plus d'une lieuë, en rendoient les approches impraticables. D'ailleurs, son Canon auroit pû empêcher les Vaisseaux d'avancer assés vers la Ville, pour la canonner. Mais le Gouverneur de Carthagene ne vouloit pas courir les risques de perdre encore cette Garnison, & il ne put se persuader que Sainte Croix pût tenir long-têms devant des gens, qui avoient pris Boucachique en se joüant.

Comme il étoit de bonne heure, quand M. de Pointis eut rejoint M. de Coëtlogon, il voulut profiter de ce qui restoit de jour, pour considerer Carthagene de ce côté-là, & il s'en approcha de fort près, accompagné de MM. de Levi & de Sorel. Il observa qu'entre la Mer & les Marais, il n'y avoit qu'une crête de Sable d'environ 20. toises, sur laquelle battoient trois Bastions, & si basse, qu'apparemment on n'y creuseroit pas deux pieds, sans trouver l'eaul. Les Remparts étoient remplis de personnes de toutes conditions, qui regardoient le Camp des François, lequel s'étendoit depuis Sainte Croix,

1697. jusqu'à l'endroit, où étoit le General, & leur contenance paroissoit fort assûrée ; ce qui n'empêcha pas M. de Pointis d'envoyer sommer le Gouverneur D. Diegue de Los Rios, lequel répondit, que si on l'attaquoit bien, il se défendroit encore mieux. La nuit approchant, le General, qui n'avoit pas bien pû voir distinctement le pied du Rempart, & qui vouloit sçavoir s'il y avoit un Fossé, donna ordre à M. de Bremes de l'aller reconnoître : de Bremes y alla, & rapporta que l'eau du Marais baignoit presque partout le pied des murailles, qu'il regnoit seulement autour d'une partie du plus gros Bastion, appellé de Saint Domingue, une lisiere de Sable, & que de l'autre côté, ce Bastion avoit le pied dans l'eau. Sur cet avis, il fut jugé, qu'il y auroit de la folie à vouloir attaquer la Ville de ce côté-là, & qu'il falloit passer l'eau pour former le Siege de Hihimani. Le sieur de Paty fut envoyé avec les Negres, qu'il commandoit, pour chercher un lieu propre au débarquement, & comme il eût rapporté qu'il en avoit trouvé deux, MM. de Pointis, de Levi & de Sorel, traverserent sur l'heure avec les Grenadiers, & le Bataillon de la Chesneau, conduits par des Prisonniers, que Paty avoit faits, & qui les menerent fort bien. Ils débarquerent vis-à-vis la hauteur, sur laquelle étoit bâti le Fort de Saint Lazare, & ils y rencontrerent M. de Galifet, qui, aprés avoir laissé à Notre-Dame de la Poupe un détachement pour garder ce poste, s'étoit avancé pour attaquer Saint Lazare ; mais sa Troupe, avec laquelle il n'étoit pas bien réconcilié, n'avoit pas voulu donner. MM. de Coëtlogon, la Motte Michel, & la Motte d'Herant passerent ensuite avec les Troupes, n'ayant laissé que 20. Hommes avec un Sergent dans Sainte Croix, & le Bataillon de Bremes entre ce Fort & la Ville, pour observer les mouvemens des Ennemis.

Prise du Fort de S. Lazare. Tandis que les troupes passoient, le Général s'étant mis à la tête des Grenadiers, marcha au Fort Saint Lazare, & à l'entrée de la nuit il arriva dans un Village abandonné au pied de la montagne, sur laquelle ce Fort est bâti. Il eut encore le têms de bien examiner toutes choses de cet endroit

droit là, & puis il alla camper entre le Fort & N. D. de la Poupe, dans un autre Village, où les troupes le joignirent pendant la nuit. Le matin du 20. M. Dubuiſſon eut ordre d'entrer dans la petite rade avec quatre Vaiſſeaux, pour canonner les deux Villes & ſoûtenir la Galiotte, & les deux Traverſiers, qui devoient les bombarder; mais il trouva les vents ſi contraires, & la paſſe ſi étroite, qu'il entra ſeul avec le Vermandois qu'il montoit. Le Saint Loüis entra le lendemain, & ce jour-là un Traverſier & la Galiotte commencerent à bombarder. L'autre Traverſier coula à fond en allant prendre ſon poſte; on le releva le 22., & on plaça ſon mortier à terre. Pour revenir à l'attaque de Saint Lazare, vingt Flibuſtiers furent poſtés le 20. ſur la croupe d'une montagne, qui commandoit ce Fort, & cela pour favoriſer les travailleurs, qui commencerent à ouvrir un chemin dans le bois, afin de gagner une autre montagne, ſur la droite à demi-portée de fuſil du Fort, & d'y placer un mortier. Ces travailleurs étoient ſoûtenus par des Grenadiers, & à meſure que le chemin s'ouvroit, on y faiſoit défiler les Troupes. Sur les deux heures on arriva ſur un terrein découvert, qui eſt au pied de la montagne, ſur laquelle étoit bâti S. Lazare, & on y fit avancer les Troupes, qui y marcherent tambours battant. On tira de là deux chemins dans le bois, pour embraſſer la montagne, & le Fort; M. de Pointis ayant pris celui de la gauche, & M. de Levi celui de la droite, ils marcherent juſqu'à mi-Côte ſans être vûs; mais enſuite on les découvrit, & l'on tira ſur eux avec ſuccès. A ce feu ils oppoſerent celui des Grenadiers, & celui des Flibuſtiers, qui étoit toûjours très-vifs. Enfin MM. de Pointis & de Levi arriverent au pied des murailles, & furent bien-tôt ſuivis de toutes les Troupes; ce qui étonna ſi fort la Garniſon, qu'elle abandonna la place, & ſe retira dans Hihimani. Saint Lazare n'étoit conſiderable, que par ſa ſituation, & n'avoit que ſix Canons montés, qui furent d'abord pointés contre la baſſe Ville, par M. de Mornay, qui avoit eu ordre d'entrer dans la Place avec cent Flibuſtiers. 1697.

1697. Attaque de Hihimani.

Dès qu'ils y furent, le Canon de Hihimani commença de faire un feu si terrible sur le Fort & sur les Troupes, qu'il fallut se mettre à couvert derriere la montagne. Les François eurent dans cette attaque 60. Hommes tués ou blessés, M. de Vezins fut du nombre des premiers, MM. Simonnet & de Vaujour de celui des seconds. Le 21. on ne fit rien du côté de terre : le 22. le mortier du Traversier, qui avoit coulé à fond, étant en état, on commença à battre un ouvrage, qui étoit au milieu du Pont de Hihimani à la grande terre. Le feu de cette Place étoit toûjours très-grand. & M. de Pointis fut blessé au haut de la poitrine, ce qui l'obligea de garder le lit pendant plusieurs jours, & de laisser le commandement à M. de Levi. Il étoit deux heures après midi, lorsque la batterie, dont je viens de parler, commença de tirer, & des six premieres bombes, deux tomberent dans l'ouvrage, où elles firent un tel effet, que les Ennemis l'abandonnerent. Le 23. on travailla à une batterie de deux Canons, qui ne purent tirer que le 24 Les Ennemis y répondirent, & il y eut tant de gens blessés, qu'on fut contraint d'abandonner cette batterie. Le 25. on en dressa deux autres sur la droite & sur la gauche de Saint Lazare, & par l'extrême diligence de MM. de Levi & de Coëtlogon, elles commencerent à tirer le 26. sur les neuf heures du matin. Le même jour on en fit une troisiéme, pour battre en breche, & elle commença à tirer le 27. sur la porte de Hihimani. La nuit suivante la tranchée fut ouverte à la porte de la Chapelle du Village, dont nous avons parlé, & elle fut poussée jusqu'au pont. La nuit du 29. au 30. on travailla à une quatriéme batterie à la tête de la tranchée, pour raser deux flancs, qui défendoient le pont, & l'on y travailla avec d'autant plus de facilité, que le feu des Ennemis étoit fort ralenti.

On prend un Bateau venu de Portobelo.

L'occupation du plus grand nombre des Flibustiers pendant toutes ces attaques, fut de faire feu de leurs Boucaniers sur les batteries des Assiegés, d'aller en parti pour faire des Prisonniers, de ravager le pays, & sur-tout d'écarter les

secours, qu'on cherchoit à introduire dans la Ville; commissions dont ils s'acquitterent parfaitement. Faute de chevaux & d'autres bêtes de charge, on employoit les Negres & les Matelots, que les gens de la Côte appelloient les Negres Blancs, à traîner les Canons & les Mortiers, à porter les boulets, & à dresser les batteries. Sur ces entrefaites une Barque dépéchée de Portobelo par le Général des Gallions au Gouverneur de Carthagene, entra sans se défier de rien à Boucachique, & fut arrêtée par les Frégates le Marin & l'Avenant, qu'on y avoit laissées. On y trouva des lettres en réponse aux avis, que le Gouverneur avoit donnés de l'approche des François, & elles entroient dans un fort grand détail des précautions qu'on prenoit, pour mettre les Gallions & leur charge en sûreté. Elles marquoient en particulier qu'une partie de l'argent avoit déja été débarquée dans les Châteaux, & qu'on avoit differé la résolution de faire tout reporter à Panama, jusqu'à ce qu'on fût plus instruit du dessein des François, dont le Général desiroit fort d'être éclairci au plûtôt. 1697.

Le 30. M. Ducasse monta la garde à la tranchée avec M. de Marolles 150. Hommes du Bataillon, que commandoit ce dernier, la Compagnie des Grenadiers de Montrosier, 100. Flibustiers & quelques Negres. Sur les dix heures un de ces Negres, qui étoit natif de Carthagene, s'avança jusqu'au pied de la bréche, ayant à la main un Drapeau parlementaire. On vint à lui, & on lui demanda, s'il étoit chargé de quelque proposition; il répondit qu'il étoit venu sçavoir des nouvelles de ses parens, & que s'il avoit un conseil à donner à ses Compatriotes, c'étoit de n'attendre pas qu'on vînt les forcer; qu'ils avoient à faire à des gens, ausquels rien ne résistoit, & qui ne feroient quartier à personne, si on les laissoit monter sur la bréche. Ce pour-parler fit cesser pendant quelque têms les batteries; M. Ducasse s'approcha avec quelques Officiers, le Commandant Espagnol parut, & on lui répeta ce que le Negre venoit de dire. Il demanda deux heures de suspension d'armes, pour conferer avec le Hihimani pris d'assaut.

1697. Gouverneur, & on lui offrit de ne point tirer pendant une demie heure, après quoi on l'avertit qu'on n'écoûteroit plus rien. Cependant M. Ducaſſe profita de l'occaſion, pour obſerver la bréche de fort près, & il la trouva praticable. Il en alla auſſi-tôt faire ſon rapport à M. de Pointis, & lui conſeilla de faire donner ſur le champ l'aſſault, qui avoit été réſolu pour le lendemain. M. de Pointis y conſentit, & les Troupes furent commandées dans cet ordre.

Après celles de la tranchée, marchoient 200. Grenadiers, les Bataillons de la Cheſneau les ſuivoit, puis celui de Pimont avec les pelles & les outils. 150. Hommes de Marolles, le Bataillon de Breſme, celui de Simonnet, les Flibuſtiers, les Habitans de la Côte & les Negres. Sur les quatre heures M. de Pointis ſe fit porter dans la batterie Royale, & dès qu'il y fut, il envoya ordre de donner. MM. Ducaſſe, de Marolles, de Montroſier & du Rollon, ſortirent auſſi-tôt à la tête des Grenadiers de la tranchée, M. Ducaſſe ayant encore avec lui 30. Volontaires, qui ne le quittoient point & ſe diſtinguerent fort dans toutes les rencontres. MM. de Levi, de Coëtlogon, & de Sorel les ſuivirent avec un gros d'Officiers; les Flibuſtiers commandés par Macari, & ſoûtenus du Bataillon de la Cheſneau marchoient après, mais voyant les troupes ſuivre les detours des boyaux & des chemins couverts; ils couperent tout droit, & forcerent un paſſage, avant que les Grenadiers fuſſent arrivés. M. Ducaſſe & le Sr. le Page s'étoient mis à leur tête & le premier arbora ſur le Rampart le Pavillon de France. Cependant les Baſtions de la Place, qui depuis deux jours ne tiroient preſque plus, firent un très-grand feu, ce qui n'empêcha pas les Troupes de ſortir à l'exemple des Flibuſtiers par-deſſus la tranchée, & de marcher à découvert l'eſpace de plus de 150. toiſes juſqu'au pied de la bréche. Les deux Marolles, Montroſier & du Rollon devancerent les Grenadiers de 20. pas, mais ils furent arrêtés vers le milieu de la brêche, & tous quatre bleſſés. MM. de Levi & de Sorel, & pluſieurs Officiers arriverent dans le moment avec quelques Grenadiers,

firent abandonner la brêche aux Ennemis, & ſe rendirent maîtres de la plate-forme de deſſus la porte. 1697.

On ſongea enſuite à déloger les Ennemis poſtés dans deux flancs, qui battoient le pied de la breſche, d'où ils incommodoient fort les Troupes, & on en vint à bout à coups de fuſils & de grenades. Ceux des nôtres, qui étoient montés ſur la plate-forme, voulurent deſcendre alors, mais étant à la moitié des rampes, ils furent attaqués par des gens retranchés ſous la voute. Le combat y fut aſſés vif, mais au bout d'un quart d'heure les Eſpagnols furent forcés, & preſque tous paſſés au fil de l'épée. Le Commandant de Hihimani s'y étoit fait porter dans un fauteüil, & donna ſes ordres avec une grande préſence d'eſprit; enfin voyant tout deſeſperé, il ſe nomma; & on le fit Priſonnier. Ce paſſage étant libre, les Troupes prirent à droite & à gauche, le long d'une grande ruë, qui aboutit à la porte de Carthagene, menant toûjours les Ennemis battant. Ceux-ci, quand ils furent à la vûë de cette porte, firent ferme, mais on les répouſſa juſqu'au Pont, qui joint les deux Villes, & la porte ayant été fermée, une partie des Eſpagnols reſta dehors. Ils revinrent alors à la charge, & firent reculer quelques-uns des nôtres, qui les avoient ſuivis de plus près, mais qui ayant rejoint le gros, les répouſſerent à leur tour. On ne douta point enſuite qu'ils ne fuſſent rentrés dans la Ville, parce que la nuit avoit empêché de voir que la porte étoit fermée. Ainſi on ne ſongea plus qu'à ſe retrancher à la tête des ruës, en attendant le jour.

Comme on étoit occupé à ce travail, ceux des Ennemis, qui étoient reſtés dans Hihimani, tenterent une ſeconde charge, mais on tira ſur eux, & ils s'enfuirent vers la porte de la Ville, qu'on leur ouvrit, puis on récommença à faire grand feu ſur nos rétranchemens. Nous eûmes ce jour-là 250. Hommes de tués ou bleſſés: à la derniere charge des Ennemis le Vicomte de Coëtlogon reçut dans l'épaule une bleſſure, qui d'abord ne parut pas dangereuſe, & dont il mourut pourtant peu de têms après. Le Chevalier de Ma- Perte des Aſſiegeans.

1697. rolles, & le Chevalier du Rollon eurent une cuiſſe caſſée, on les leur coupa, & on ne les ſauva point. Le Chevalier de Pointis neveu du Général eut le genoux fracaſſé & en mourut auſſi. M. Ducaſſe, qui avoit paru le premier au haut de la breſche le ſabre à la main avec ſes Volontaires, & quantité de Flibuſtiers, fut bleſſé en trois endroits, & dit qu'il ne ſe ſoucioit pas de mourir après cette action. Les autres bleſſés furent MM. de Sorel, de Foüilleuſe, de Forille, de Marigni, Hoüillon, de Francine, de Montroſier, de Boucy, de Saint Julien, de Vaujours, de Vignancourt, de Goyon, de Mouſſac & de la Garde. Mais la perte fut incomparablement plus grande de la part des Ennemis, il y en eut d'un ſeul article 200. qui s'étant refugiés dans une Egliſe, y furent tous paſſés au fil de l'épée.

La Ville hauſſe bat la chamade.

Le lendemain premier de May & le jour ſuivant on travailla à faire des batteries & à monter des Canons ſur les baſtions d'Hihimani pour battre la Ville, qu'on bombardoit auſſi toûjours par Mer & par Terre. Le troiſiéme les Aſſiegeants faiſant grand feu de leurs Canons, M. Dubuiſſon de Varennes mit en travers le Vermandois & le Sceptre pour y répondre, ce qui lui réüſſit de telle ſorte, que le Gouverneur ſans attendre l'effet des batteries, dont nous avons parlé, fit arborer pluſieurs Pavillons blancs & battre la chamade. Il envoya enſuite des Députés à M. de Pointis, pour lui demander ce qu'il ſouhaitoit, le Général répondit qu'il vouloit la Ville & tout ce qui étoit dedans; qu'on commençât par lui donner des Otages, & que pour lui il ne donneroit que ſa parole: on ajoûte que les Députés ayant voulu parler de capitulation, il leur dit que les conquerants ne capituloient point. Le même jour on eut avis qu'il devoit arriver inceſſamment un ſecours de 11000. Hommes, leſquels devoient entrer la nuit par le Fort de Sainte Catherine, à la faveur d'une attaque, qu'ils feroient au Camp. Auſſitôt M. Ducaſſe fut poſté avec 800. Hommes vers le Baſtion Sainte Catherine, & M. Dubuiſſon avec 500. vers le Baſtion Royal; le reſte des troupes reſta toute la nuit ſous les ar-

mes, & le lendemain on ſçut que le ſecours, ayant appris la perte de Hihimani, s'en étoit retourné. M. de Pointis ne parle que de 500. Flibuſtiers commandés par M. Ducaſſe, & d'un Bataillon de 300. Hommes, qui alla attendre l'Ennemi dans des défilés, où il falloit qu'il paſſât. Le Général ajoûte que le lendemain il envoya M. de Galifet avec une moindre troupe pour répouſſer les Ennemis, s'ils paroiſſoient, mais qu'ils ne parurent point. 1697.

Articles de la Capitulation.

Le troiſiéme de Mai M. de Pointis, qui avoit pris le parti d'en uſer poliment avec le Gouverneur de Carthagene, ſigna enfin une capitulation, dont voici les principaux articles. 1°. Qu'il ſortiroit par la brêche avec tous ceux, qui portoient les armes, tambours battant, & quatre pieces de Canon. 2°. Que les thréſors du Roy Catholique & autres effets appartenants à ce Prince, ſeroient remis au Général par ceux, qui les auroient entre les mains, avec leurs Livres de verification. Que les Marchands lui apporteroient auſſi les leurs, & lui mettroient en main tout l'argent & les effets, dont ils étoient chargés pour leurs Correſpondants. 3° Qu'il ſeroit fait une ſomme pour le voyage de ceux, qui prendroient le parti de s'en aller, & qu'on leur laiſſeroit un nombre d'Eſclaves néceſſaires pour le ſervice d'un chacun, ſuivant ſon état & ſa qualité. 4°. Que les Habitans ſeroient tenus ſous peine de confiſcation entiere, de declarer tout l'or, l'argent & les pierreries qu'ils avoient, & qu'on leur en laiſſeroit la moitié. 5°. Qu'il ne ſeroit point touché aux Egliſes, ni aux Convents. 6°. Qu'il ſeroit libre à un chacun de ſe retirer où bon lui ſembleroit, en abandonnant tous ſes biens, qui ſeroient confiſqués. 7°. Que ceux, qui voudroient demeurer, ſeroient maintenus, à l'argent près, dans leurs poſſeſſions, comme les autres ſujets du Roy.

M. de Pointis prend poſſeſſion de Carthagene.

Sur ce qui avoit été reglé que chacun emporteroit une certaine ſomme d'argent pour ſe conduire, & cela ſous condition d'être foüillé, le Gouverneur envoya prier le Général d'accorder aux principaux Officiers, & à quelques autres perſonnes de conſideration le double de ce dont on étoit con-

1697. venu. Cela montoit à 2000. écus par tête ; mais comme on ne demandoit pas cette grace pour un grand nombre de perſonnes, elle fut accordée. Le Général prît enſuite ſes précautions, pour empêcher que ceux, qui vouloient ſe retirer, ne le fiſſent pas, ſans avoir declaré ce qu'ils avoient d'argent; & le ſixiéme, le Comte de Los Rios, ſuivi de ce qui paſſoit pour ſa Garniſon au nombre de 2800. Hommes ſous les armes, ſortit au milieu de deux files, formées de tout ce qu'on avoit pû raſſembler de ſoldats, de Flibuſtiers, d'Habitans & de Matelots. Il étoit à cheval, auſſi-bien que le Général, il le ſalua de l'épée, & après quelques paroles de civilité, il continua ſon chemin avec le Drapeau de la Ville & deux pieces de Canon, n'ayant pû emporter les deux autres, faute d'Equipage. On foüilla très-exactement les premiers, mais comme cela retardoit beaucoup, & ne produiſoit pas grand'choſe, le Général fit ceſſer, pour ne ſe pas mettre dans la nuit avec cet embarras. Il deſcendit enſuite de cheval, qu'il ne pouvoit plus ſoûtenir à cauſe de ſa bleſſure, & s'étant fait mettre dans un fauteüil il entra dans la Ville précedé du Bataillon des Grenadiers, & environné de tous les Gardes de la Marine. Il alla d'abord à la Cathedrale, où il fit chanter le *Te Deum*; puis il fit publier qu'il donneroit le dixiéme à ceux, qui apporteroient de bonne foi leur argent, & a ceux, qui dénonceroient les particuliers, leſquels ne ſe declareroient pas. Il fit enſuite appeller les ſuperieurs des Maiſons Religieuſes, & leur dit que la conſervation, qui leur avoit été promiſe, conſiſtoit à n'être point endommagés en tout ce qui n'étoit point argent, qu'il s'étoit reſervé en termes formels, ſans quoi il n'auroit dépendu que d'eux, de ramaſſer dans leurs maiſons toutes les richeſſes de la Ville.

Butin fait à Carthagene.

Ces Declarations eurent une partie de leur effet. Pendant pluſieurs jours on ne pouvoit fournir à recevoir & à peſer les Eſpeces. Toutefois M. de Pointis aſſûre que comme on avoit été averti de bonne heure par trois avis conſécutifs du Roi d'Eſpagne, bien des gens avoient démenagé à la premiere allarme

allarme, que toutes les femmes de quelque conſideration étoient ſorties avec toutes leurs pierreries, les Religieuſes & 120. mulets chargés d'or, & s'étoient retirés à 40. lieuës de là : de ſorte que, quand on n'eût pas manqué la premiere deſcente tentée pour ſe ſaiſir de N. D. de la Poupe, on ſeroit toûjours venu trop tard. Il ajoûte que l'honneur, qu'on venoit d'acquerir aux Armes du Roi, & huit ou neuf millions, que les Eſpagnols leur avoient gardés, le conſolerent un peu de cette perte. Mais il ne dit pas que ces millions étoient des millions d'écus. Bien des gens ont même aſsûré que le butin avoit été de quarante millions de livres. Suivant le compte de M. Ducaſſe, il fut de plus de vingt millions ſans les marchandiſes de prix, leſquelles furent détournées avec cinq ou ſix millions en or ou en argent. Un autre Mémoire ajoûte qu'il ne fut permis à aucun ſoldat d'entrer dans une ſeule maiſon, qu'elle n'eût été bien viſitée par les Officiers, dont les principaux avoient, avant que de partir, chacun d'eux cens mille écus, ſans ce qui devoit leur revenir ſur l'armement. Quant à l'honneur, que les François s'étoient acquis par leur bravoure, il faut convenir qu'ils le perdirent bientôt par les crimes les plus odieux, & les excès les plus criants. La Capitulation violée, les Egliſes profanées, leur argenterie enlevée, les Chaſſes des Saints briſées, les Vierges dépoüillées juſques ſur les Autels, la gêne donnée aux Religieux, grand nombre de malades, qu'on diſoit n'en pouvoir pas revenir, & qu'on craignoit, qui ne communiquaſſent leur mal aux autres, abandonnés ſans aucun ſecours dans l'Hôpital, où ils ont peri de rage & de deſeſpoir : (les Flibuſtiers qui retournerent à Carthagene, comme nous le verrons bientôt, ayant raporté qu'ils en avoient trouvé un, qui reſpiroit encore, & qui s'étoit mangé le bras, & que d'autres s'étoient mangé les cuiſſes) : tout cela a ſans doute fait ſouhaiter à ceux, qui ſont zélés pour la veritable gloire de la Nation, qu'une Conquête ſi vantée pût être oubliée. On ſçait le chagrin, que cauſa au Roi le peu qu'on lui avoit appris de ces ſcandales, & la religieuſe généroſité, avec laquelle il arma 1697.

1697. un Vaiſſeau exprès pour reporter à Carthagene l'argenterie & les autres choſes ſacrées, dont on avoit dépoüillé les Egliſes.

Conduite de M. de Pointis. Il eſt vrai qu'on ne ſe porta point ſi-tôt à ces excès. M. de Pointis avoit même fait publier des ordres très ſeveres, & il fit caſſer la tête à ſon premier Charpentier, qui étoit entré dans une maiſon malgré ſes défenſes, & y avoit volé quelque choſe. Il n'étoit pas tout à-fait autant maître des Flibuſtiers, & comme il étoit bien reſolu de ne point tenir la parole, qu'il leur avoit donnée, il ſongea d'abord aux moyens de les empêcher d'entrer dans la Ville. Quelques Mémoires diſent qu'ayant fait courir le bruit qu'une Armée de 10000. Indiens approchoit, il propoſa aux gens de la Côte d'aller au-devant d'eux. Ils donnerent, dit-on, dans le piege, & tandis qu'ils couroient après un Ennemi chimerique, le General mit à quartier tout ce qu'il jugea à propos. Au bout de quelques jours nos Braves revinrent, & dès qu'ils parurent, le General leur envoya dire qu'il avoit trouvé très peu de richeſſes dans Carthagene, & qui ne leur conſeilloit pas d'y entrer, de peur de quelque émeute. Ils reçurent ce meſſage avec les juremens & les imprécations, qu'on peut imaginer, & après avoir jetté leur premier feu, ils voulurent aller s'éclaircir eux-mêmes de ce qui ſe paſſoit dans la Ville. Ils en trouverent les portes fermées & gardées par les Troupes du Roi; & peu s'en fallut, ajoûte-t'on, que ſur l'heure ils ne ſe miſſent en devoir d'y donner l'aſſaut: mais M. de Pointis leur envoya dire que ſon deſſein n'avoit jamais été de leur interdir l'entrée de Carthagene, qu'il ſouhaitoit ſeulement qu'ils n'y entraſſent pas ſi-tôt, ni tous à la fois, de peur d'effaroucher les Habitans, qui redoutoient extrêmement leur préſence, & qui ayant traitté avec beaucoup de franchiſe, meritoient bien qu'on eût quelques ménagemens pour eux. M. Ducaſſe ne dit rien de tout ceci, ſinon que les gens de la Côte n'eurent pas la liberté d'entrer dans Carthagene pendant tout le tems, qui fut employé à compter l'or, l'argent & les pierreries.

Conduite de On peut bien croire que quand ils y furent une fois, ils ne

1697.

s'y comporterent pas avec plus de moderation que les autres. Ils vérifierent effectivement bientôt les apprehenſions des Habitans, leſquels pour ſe garantir des avanies, qu'ils en recevoient, s'aviſerent d'un ſtratagême, qui réüſſit d'abord à quelques-uns; ce fut de prendre des Flibuſtiers même pour garder leurs maiſons, & ils crurent les y engager en les payant bien. Il y en eut veritablement, qui furent fideles, mais ce ne fut pas le plus grand nombre. L'exemple même de ceux, qui ne le furent pas, corrompit bientôt les autres, & il fallut enfin renoncer à ces gardiens devenus les premiers & les plus dangereux voleurs. M. de Pointis, à qui les Intereſſés alloient faire leurs plaintes, les écoutoit toûjours avec bonté, & demandoit qu'on lui fît connoître les coupables, pour les punir, & faire reſtituer ce qu'ils avoient pris, mais c'étoit la difficulté; celui, qui venoit de faire le coup, étoit un moment après à l'Hôpital, où il faiſoit ſemblant de trembler la fievre; ou bien il ſe déguiſoit de telle ſorte, qu'on ne pouvoit le reconnoître. Leurs Officiers gardoient un peu plus les bienſéances: au fond ils pilloient comme les autres.

ceux-ci avec les Habitans de Carthagene.

Cependant, dès que Carthagene fut rendu, M. de Pointis declara qu'il avoit ordre de le garder, & en nomma M. Ducaſſe Gouverneur. Celui-ci voulut commencer l'exercice de ſon nouvel emploi par entrer en connoiſſance de l'argent, qu'on apportoit; ce n'étoit pas l'intention du General, qui fit une querelle d'Allemand au nouveau Gouverneur ſur quelques permiſſions, qu'il avoit données; il y eut même ſur cela des paroles fort vives entre ces deux Officiers; Pointis le prenant toûjours ſur un ton fort haut, & Ducaſſe n'étant pas toûjours en humeur de tout ſouffrir. Enfin ce dernier ſe retira à Hihimani, & ne voulut plus ſe mêler de rien. Quelques jours après il envoya le Sieur le Page redemander à M. de Pointis les hommes, qu'il avoit tirés de S. Domingue, & lui declarer, en cas de refus, qu'il le rendroit reſponſable du tort, que la Colonie ſouffriroit d'une plus longue privation de toutes ſes forces.

Ce qui ſe paſſe entre MM. de Pointis & Ducaſſe, après la priſe de Carthagene.

Dans le fond, ce n'étoit pas le ſeul dépit, qui faiſoit agir en

Mauvais trai-

1697. cela M. Ducaſſe; il mouroit un grand nombre d'Habitans & de Flibuſtiers, & ce n'étoit pas uniquement le mauvais air, qui cauſoit cette mortalité; les traitemens, qu'on leur faiſoit, & le peu de ſecours, qu'ils recevoient dans leurs maladies, y contribuoient beaucoup. On les laiſſoit mourir de faim, pluſieurs paſſoient des deux & trois jours ſans rien prendre, & tous étoient obligés de manger les Chiens, les Chats & les Chevaux, quoique M. de Pointis ſe fût engagé à leur fournir des vivres, & qu'on eût compté ſur cela. Lorſqu'on s'en plaignoit à lui, ou à ſes Officiers, ils répondoient froidement que ces gens là étoient accoûtumés à ces ſortes de mets. Il eſt vrai que les Troupes du Roi n'étoient gueres mieux traitées, & il ſe paſſa ſur cela des choſes, qui firent beaucoup crier. Quoiqu'il en ſoit, le General répondit au Sieur le Page, qu'encore qu'il ſentît le beſoin de ceux, qu'on lui redemandoit, il conſentoit que M. Ducaſſe les retirât, pourvû qu'il lui laiſſât un quart des Flibuſtiers, & une partie des Negres. Il eût même apparemment été bien aiſe que le Gouverneur de S. Domingue eût pris ſur le champ ce parti, mais M. Ducaſſe n'avoit garde de quitter Carthagene, avant qu'on eût ſatisfait ſes gens ſur ce qui leur devoit revenir du butin.

Traitemens faits aux gens de la Côte.

Il renvoya donc à M. de Pointis MM. de Galifet & le Page, pour lui repréſenter qu'il étoit juſte que quelqu'un de la Colonie fût préſent à la recette de l'argent, afin de calmer les inquiétudes de tant de braves gens, qui y avoient un interêt ſi conſiderable. Le General répondit que la choſe lui étoit en elle-même aſſez indifferente, mais qu'elle étoit contre ſa dignité. Le Gouverneur comprit ce que cela vouloit dire, d'autant plus que pendant quinze jours, les portes & les principaux poſtes de la Ville avoient été gardés par les Troupes du Roy, & qu'à la réſerve d'une Compagnie des gens de la Côte, qui occupoient un poſte fixe, tous les autres, comme je l'ai déja dit, étoient retenus déhors. Toutefois pendant ces pour-parlers, il s'étoit fait entre M. de Pointis & M. Ducaſſe une eſpece de réconciliation par l'entremiſe de

MM. de Sorel, de la Motte d'Herant, de Galifet, & de quelques autres Officiers : ces deux Meſſieurs s'étoient vûs, mais le dernier continuoit à ne ſe mêler de rien, que des affaires les plus communes, dans leſquelles il y auroit eu de l'affectation à ne vouloir pas entrer. Enfin l'or, l'argent & les pierreries ayant été mis en caiſſes, le Général avertit le Sr. le Page que tous les Flibuſtiers pouvoient entrer, s'ils vouloient, dans la Ville. On vendit enſuite à l'encan tout ce qui ſe trouva de meilleur dans les magaſins, & le Général en fit pareillement mettre le prix en caiſſe. Alors M. Ducaſſe lui envoya de nouveau MM. de Galifet & le Page pour l'avertir que les Avanturiers murmuroient beaucoup de ce qu'on ne parloit point de partager le Butin, avant que de l'embarquer. Il répondit que ſes intentions étoient fort droites, & que quand il auroit le compte du total, il feroit le partage d'une maniere, dont on ſeroit content. Il parla ſur cela à ces Meſſieurs d'un ton ſi aſſûré, qu'il les perſuada, & qu'ils ne craignirent point d'engager leur parole & celle de M. Ducaſſe en garantie de la ſienne auprès des intereſſés, qu'ils vinrent par là à bout de calmer. 1697.

Ce ne fut pas pour long-têms ; dès-le lendemain les Gens de la Côte voyant qu'on embarquoit toutes les caiſſes, s'échaufferent de nouveau, réſolurent d'empêcher qu'on ne continuât cet embarquement, & parurent déterminés à forcer le Général à faire le partage. M. Ducaſſe, qui en fut averti, les alla trouver, les conjura de ne ſe point départir du reſpect, qu'ils devoient au Roy & à ſes Officiers, & il ajoûta que s'ils vouloient abſolument en venir à quelque violence, ils commençaſſent par lui ôter la vie, afin qu'il n'eût pas la douleur d'être le témoin de leur deſobéïſſance. Il leur engagea de nouveau ſa parole qu'ils ſeroient ſatisfaits, & il vint encore une fois à bout de les contenir. M. de Pointis rapporte dans ſon Journal qu'à la premiere propoſition, qui lui fut faite par M. de Galifet, d'admettre quelqu'un de la Colonie à tout ce qui ſe paſſoit dans la Contadorie, où ſe faiſoit la recette, il lui dit que s'il lui arrivoit jamais de ſe

1697. charger d'une pareille commiſſion, il le mettroit en état de s'en répentir, néanmoins que pour ne point irriter des gens, dont il pouvoit avoir beſoin pour lui aider à ramener en France les Vaiſſeaux du Roy, il récompenſa les bleſſés & les eſtropiés, fit des gratifications conſiderables aux Capitaines, & à quelques Particuliers, qui s'étoient diſtingués, & crut que par le bien exceſſif, qu'il avoit fait à M. Ducaſſe & à ſes Officiers, il les avoit réduits à ne plus rien deſirer; mais que leurs prétentions allant beaucoup plus loin, il ne ſongea plus qu'à ſe tirer d'affaire par la fierté & la diligence.

On prend le parti de ne garder ni Carthagene ni Boucachique.

Ce qui faiſoit craindre à ce Général de ſe trouver dans la néceſſité d'avoir recours aux gens de la Côte pour ſon retour en France, c'eſt que s'étant rencontré à Carthagene dans une ſaiſon d'intemperie, laquelle ne manque jamais dans cette partie de la Côte des Indes, il étoit à peine maître de la Ville & des Forts, que l'air parut empoiſonné, & qu'en ſix jours 800. perſonnes furent attaquées de maladies violentes, dont pluſieurs moururent. C'eſt un inconvenient, auquel les Eſpagnols même n'ont point encore pû parer, & plus d'une fois les Galions ont été dégradés dans ce Port faute d'Equipages, pour les conduire en Eſpagne. Or les moins ſujets aux maladies, qui couroient dans ce têms-là, étoient les gens de la Côte, plus accoûtumés à l'air du pays : ainſi pour peu que la mortalité augmentât, M. de Pointis couroit riſque de ſe voir à leur merci. L'apprehenſion qu'il en eut l'engagea à précipiter ſon départ, & d'abord il ne fut plus queſtion de garder Carthagene, mais il fâchoit beaucoup à tout le monde d'abandonner Boucachique. On propoſa d'y laiſſer les Troupes entretenuës dans l'Iſle de Saint Domingue, avec 100. Negres, qu'on affranchiroit, 100. Flibuſtiers ſur deux Frégates, deux Compagnies des Troupes de M. de Pointis de 50. Hommes chacune, y compris 15. Canonniers, & les autres Ouvriers néceſſaires, & des vivres pour huit mois.

Cette propoſition fut agréée, & M. de Galifet, qui s'étant fort diſtingué dans toutes les actions du ſiége, étoit alors aſſés bien

avec les Avanturiers, fut declaré Gouverneur de Boucachique. Rien n'étoit plus du goût de cet Officier, qu'une pareille commiſſion, & il aſſûra même à M. de Pointis que, s'il vouloit lui donner 100. Hommes de plus, il garderoit Carthagene dans ſon entier. Le Général répondit que, s'il pouvoit perſuader à M. Ducaſſe de lui accorder ce renfort, il y conſentiroit volontiers, qu'il laiſſeroit même en ce cas l'artillerie dans la Ville & dans les Forts, mais que vû l'état, où les maladies avoient reduit ſes Equipages, il ne pouvoit pas lui laiſſer un homme de plus. Quelque-têms après il courut un bruit que l'on ne garderoit rien du tout, & M. de Galifet demanda au Général, s'il y avoit quelque choſe de changé dans ce qui avoit été réſolu. M. de Pointis répondit que non, à moins que ce ne fût de la part de M. Ducaſſe, qui en répondroit. Il demanda enſuite à ſon tour à M. de Galifet, ſi, la mortalité l'empêchant de lui laiſſer aucun homme de ſes propres Troupes, il ne garderoit pas bien Boucachique avec les ſeules forces deſtinées à reſter ſous ſes ordres par M. Ducaſſe. » Je le garderai avec 200. Hommes » répartit Galifet, & d'ailleurs je ſuis caution pour M. Du» caſſe, qu'il exécutera fidellement tout ce qu'il a promis ; » pourvû qu'on tienne auſſi parole aux gens de la Côte, tou» chant le partage. Car ſans cela, ni lui, ni moi ne pou» vons répondre de rien. M. de Pointis ne répliqua point, mais dès le lendemain il fit mettre de la poudre dans les voutes des fortifications de Boucachique pour les faire ſauter, & cela ſans en avoir parlé, ni à M. Ducaſſe, ni à M. de Galifet, ſinon qu'il propoſa au premier de faire enlever par ſes gens les Canons de fonte, qui étoient ſur les Remparts. M. Ducaſſe communiqua cette propoſition aux Avanturiers, qui répondirent que, quand ils auroient leur portion du butin, ils feroient non-ſeulement ce travail, mais encore tout autre qu'on deſireroit d'eux. Le Général prit cette réponſe pour un refus, commanda un Bataillon de ſes Troupes, & le Canon fut tranſporté. 1697.

Le 25. de May une partie des Baſtions étant déja renver- M. de Poin-

1097. Pointis s'embarque & trompe les gens de la Côte.

ſée, on mit le feu aux mines, & tout le reſte ſauta. Les Troupes furent auſſi-tôt embarquées, & M. de Pointis s'embarqua lui-même, ſans en avoir rien dit à M. Ducaſſe, qu'il venoit de quitter. Il mit auſſi-tôt à la voile pour ſe rendre à la Paſſe, où une partie de ſes Vaiſſeaux étoit moüillée. M. Ducaſſe l'ayant ſçû, lui envoya MM. de Galifet & le Page, pour le prier de rendre juſtice à la Colonie de Saint Domingue; il répondit que le Commiſſaire avoit ordre de dreſſer le compte, & qu'on l'envoyeroit inceſſamment. Trois jours ſe paſſerent, ſans que rien parût, le 29. M. Ducaſſe s'embarqua, après avoir perſuadé aux Flibuſtiers qu'il alloit compter & recevoir de l'argent. M. de Pointis dit que ce fut ſur ſes ordres réïterés que M. Ducaſſe s'embarqua, & celui-ci s'eſt plaint en effet que le Général lui avoit écrit comme un Capitaine feroit à ſon Sergent. Enfin le Commiſſaire envoya le compte, par lequel les gens de la Côte étoient mis à gages & ſur le pied des Matelots. » La conſternation de M. » Ducaſſe fut grande, dit M. de Pointis, à la vûë de ce » compte, par lequel il vit que la part de ceux, à la tête deſ- » quels il ſe mettoit, alloit à 40000. écus. Il avoit de bien » plus hautes prétentions, & il ſe fondoit ſur l'écrit, que je » lui avois donné, où il étoit marqué que tout ſeroit mis en » quatre; dont il s'attendoit, que lui & ſes gens faiſant le quart » de l'armée, il auroit deux millions. Mais quand on lui eut » fait ouvrir les yeux, & montré que partager homme pour » homme avec les Equipages des Vaiſſeaux du Roy, c'étoit » partager ce qui appartenoit auſdits Equipages homme pour » homme avec eux, & non pas ſur la part, ni du Roy, ni » des Armateurs, & qu'on lui eut détaillé que cette part con- » ſiſtoit dans le dixiéme du premier million, & le trentié- » me des autres, dont le quart lui revenoit, il entra en une » telle fureur, qu'il vouloit paſſer en France directement, » laiſſant là ſon Gouvernement.

Il eſt vrai que le compte ayant été remis à M. Ducaſſe, il fit dire au Commiſſaire qu'il l'avoit reçû, & qu'il en iroit demander juſtice devant un Tribunal, où M. de Pointis ne

feroit

1697.

ſeroit point Juge & Partie. Il donna enſuite avis de tout à M. de Galifet, qui étoit dans la Ville, & lui ordonna de s'embarquer ſans délai avec tout le monde, ſans rien dire à qui que ce fût. Cet ordre fut exécuté avec une très-grande diligence, & peu de têms après M. de Pointis manda à M. Ducaſſe qu'il étoit ſurpris de ce que les gens de la Côte n'étoient pas encore inſtruits qu'il avoit le compte; il les en inſtruiſit lui-même auſſi-tôt, & les Capitaines des Navires Flibuſtiers étant allés ſur le champ à bord du Pontchartrain, M. Ducaſſe le leur remit. Ils le lurent & s'en retournerent à l'inſtant ſans rien dire, mais ayant fait voir à leurs gens ce qu'ils venoient de recevoir, il fut déliberé entr'eux d'aborder le Sceptre, où étoit M. de Pointis, & qui étoit aſſés éloigné des autres Navires du Roy, pour n'en être pas ſecouru à têms. La préſence de M. Ducaſſe, & la maniere, dont il leur avoit parlé la derniere fois qu'ils s'étoient mutinés, les contînrent, mais un d'eux prenant la parole, dit: » Freres, nous avons tort de nous en prendre à ce Chien, » il n'emporte rien du notre, il a laiſſé notre part à Carthagene, c'eſt là, qu'il la faut aller chercher.

Les Flibuſtiers retournent à Carthagene.

Cette propoſition fut reçûë avec un applaudiſſement général, une gayeté feroce ſucceda tout à coup au noir chagrin, qui devoroit toute la troupe, comme on voit un feu ſombre ſortir d'un nuage épais & obſcur; & ſans déliberer davantage tous les Bâtimens Flibuſtiers firent voiles vers la Ville, avec de grands ſermens qu'ils ne retourneroient jamais à a int Domingue. M. Ducaſſe ſans perdre un moment de têms, fit partir M. de Galifet pour aller avertir de tout M. de Pointis; & M. le Page, pour tâcher d'arrêter les Flibuſtiers. M. de Galifet ne put parler à M. de Pointis, qui venoit d'être attaqué de la maladie du pays, & n'étoit plus en état de ſe mêler de rien. Il rencontra d'abord M. de Sorel, à qui il dit que ſi on vouloit lui donner 100. Hommes, il ſe faiſoit fort d'obliger les Flibuſtiers à ſuivre la Flotte; M. de Levi, que le Général avoit chargé du Commandement, ſurvint, & dit à M. de Galifet qu'il feroit ſemblant, du reſte que tous ces

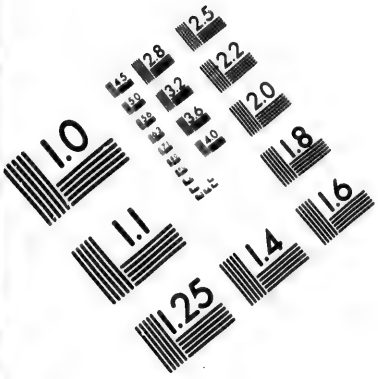
1697. gens-là étoient des coquins, qu'il falloit pendre. M. le Page ne fut pas plus heureux, il lut aux Flibuſtiers un ordre de M. Ducaſſe conçû en ces termes : » Capitaines & Flibuſtiers, » ſongés vous bien que vous manqués de reſpect au plus grand » Roy du monde, & que l'injuſtice, que vous fait un de ſes » Officiers, ne vous met pas en droit de ſortir de l'obéïſſance ? » faites réflexion que je porterai la peine de cette démar- » che, & que vous livrés mon innocence ſur l'échafaut. Je » conviens qu'on nous fait une perfidie ſans exemple, mais » vous devés croire qu'après avoir acquis de la gloire aux » armes du Roy, ſa Juſtice écoutera vos plaintes, & punira » ceux, qui auront violé ſa foi. Je vous commande de vous » retirer ſous peine de deſobéïſſance, & je vous promets » d'aller porter vos raiſons devant le Roy. Donné à bord du » Pontchartrain ce 30. May 1697.

M. de Pointis ſe plaint fort dans ſon Journal que M. Ducaſſe s'en ſoit tenu à de ſimples ordres, ou tout au plus à des menaces. » Le Pontchartrain, dit-il, ſur lequel il étoit, » & la Marie de Saint Malo, dont il pouvoit diſpoſer, étoient » parmi les Frégates Corſaires, lorſqu'elles prirent le parti » de retourner à Carthagene, que ne les ſuivoit-il, faiſant feu » ſur elles de tous côtés, tirant aſſés haut & aſſés bas, pour » ne les point endommager ? Il auroit impoſé à l'Améri- » que & à l'Europe qu'il n'étoit point complice de cette in- » famie. Mais au défaut de M. Ducaſſe, qui certainement n'auroit pas été le plus fort, s'il eût fallu ſe battre, M. de Levi & les autres Commandans des Vaiſſeaux du Roy ne devoient-ils pas s'oppoſer à ce déſordre, d'autant plus qu'ils étoient bien moins en danger que lui de commettre l'autho- rité, & que M. de Pointis ayant fait le mal, c'étoit à lui, ou à ſes Officiers à y rémedier & à en empêcher les ſuites funeſ- tes ? Au reſte, l'Eſcadre des Flibuſtiers étoit augmentée d'un Bâtiment depuis la priſe de Carthagene, car les Equipages des Vaiſſeaux du Roy, étant fort diminués par la mortalité, qui s'y étoit miſe, M. de Pointis leur avoit laiſſé le Chriſt, après en avoir ôté juſqu'aux legumes. Leurs autres Bâtimens

n'étoient pas mieux fournis de vivres, & bien des gens ont prétendu qu'ils n'étoient nullement en état de retourner à Saint Domingue. M. Ducaſſe lui-même avoit ſi peu de proviſions ſur le Pontchartrain, qu'encore qu'il eût fait une diligence extrême pour gagner ſon Gouvernement, il ne lui en reſtoit pas pour un jour, lors qu'il y arriva. 1697.

Le 31. le Capitaine Sales & deux Capitaines de Milices vinrent à bord du Pontchartrain demander paſſage à leur Gouverneur, diſant qu'ils ne vouloient point prendre d'autre parti, que celui qu'il leur ordonneroit. Mais il crut ne pouvoir rien faire de mieux, que de les renvoyer joindre les autres en leur recommandant d'empêcher le deſordre & le crime, de profiter de toutes les occaſions, qui ſe préſenteroient, pour faire rentrer tout le monde dans le devoir, & d'aſſûrer de ſa part un chacun que le Roy leur rendroit juſtice, pourvû qu'ils ne fiſſent rien, qui pût les rendre indignes des bontés de Sa Majeſté. Il ajoûta que ceux, qui ne differeroient pas de revenir à Saint Domingue, y ſeroient bien reçûs, & qu'il partiroit inceſſamment pour France. Deux jours après la Flotte appareilla; le Pontchartrain en fit autant le même jour premier de Juin, avec la Marie; & ces deux Bâtimens, ſur leſquels il y avoit tout au plus 50. Hommes, y compris pluſieurs Negres, arrivérent en 16. jours à Saint Domingue. Le 5. un petit Bâtiment de la Martinique envoyé par M. d'Amblimont Gouverneur Général, & par M. Robert Intendant à MM. de Pointis & Ducaſſe, rencontra celui-ci, & lui rendit la lettre, qui étoit à ſon adreſſe. Elle portoit qu'une groſſe Eſcadre d'Anglois & de Hollandois étoit à la Barbade & en vouloit apparemment, ou à Saint Domingue, ou à l'Eſcadre, qui avoit pris Carthagene. Cela fit changer de deſſein à M. Ducaſſe, qui étoit tout réſolu à paſſer en France; il crut que ſon devoir l'obligeoit à reſter dans ſon Gouvernement, & il prit le parti d'envoyer à ſa place M. de Galifet.

Le petit Bâtiment de la Martinique alla enſuite chercher M. de Pointis, le rencontra le ſixiéme, & lui donna les mè- M. de Pointis eſt pourſuivi par une



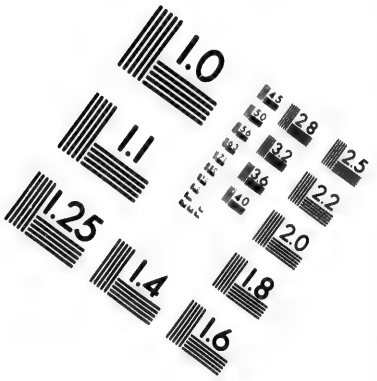
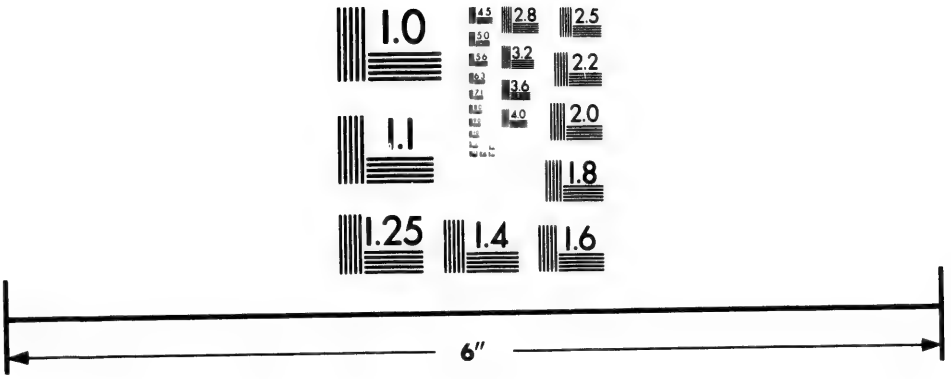
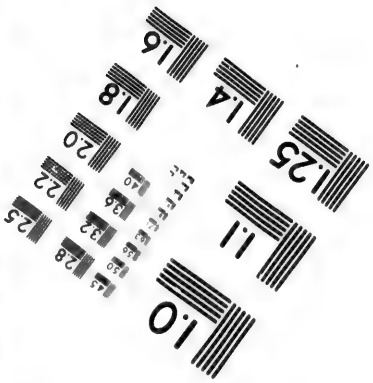
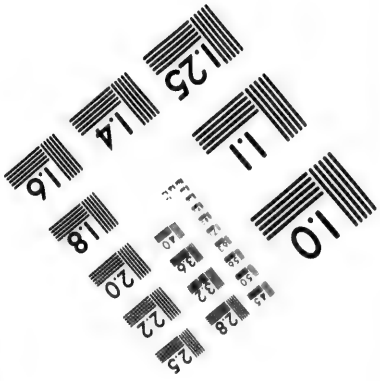


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1697. mes avis. Ce Général, ou celui, qui commandoit à ſa place, ne crut pas devoir pour cela rien déranger à ſa maniere de naviguer, & continua de porter ſes feux la nuit ſuivante à l'ordinaire. Dès le ſoir même il fut découvert, & toute la nuit les Ennemis le ſuivirent. Il les apperçut le lendemain à la pointe du jour, & M. de la Motte Michel, qui commandoit le Furieux, les ayant voulu reconnoître, ſe trouva engagé ſous le Canon de l'avant-garde; il fut aſſés heureux pour ſe tirer de ce mauvais pas, & M. de Pointis, pour ne pouvoir point être atteint, mais il eſt conſtant que ſon imprudence à porter des feux dans un Canal, où il étoit averti que les Ennemis pouvoient le ſurprendre, fut cauſe de la perte des Flibuſtiers, car cette Eſcadre ſeroit allée ſans cela droit à Carthagene, d'où ils étoient déja partis; au lieu qu'après avoir long-têms pourſuivi la Flotte, comme elle reprenoit la route de Carthagene, elle rencontra ces mêmes Flibuſtiers, & les attaqua avec le ſuccès, que je vais dire, après avoir raconté ce qu'ils firent à Carthagene, lors qu'ils y furent rentrés.

forte Eſcadre ennemie.

Les Flibuſtiers à Carthagene.

On peut bien juger que les Habitans de cette malheureuſe Ville fremirent d'horreur en les voyant reparoître. Car ils n'avoient point eu le têms de ſe mettre en état de faire la moindre réſiſtance. La premiere choſe, que firent nos deſeſperés, ce fut de renfermer tous les Hommes dans la grande Egliſe, après quoi ils leur envoyerent des Députés, qui leur parlerent en ces termes. » Nous n'ignorons pas que vous nous » regardés comme des Gens ſans foi & ſans religion, comme » des Diables, plûtôt que comme des Hommes; les termes » injurieux, dont vous affectés en toute rencontre de vous » ſervir à notre égard, auſſi-bien que le refus, que vous avés » fait de nous laiſſer entrer dans le Fort de Boucachique, & » de traiter avec nous de la reddition de votre Ville, ſont » des preuves manifeſtes de vos ſentimens. Nous voici les » armes à la main en état de nous venger, ſi nous le vou- » lons, & vous vous attendés ſans doute à la vengeance la » plus cruelle. La pâleur, qu'on voit répanduë ſur vos viſa-

» ges le fait assés comprendre, & votre propre conscience 1697.
» vous dit sans doute, que vous le mérités. Nous allons
» vous désabuser, & vous faire connoître que les titres odieux,
» dont vous nous chargés, ne nous conviennent point, mais
» uniquement au General, sous les ordres duquel vous nous
» avés vû combattre. Le perfide nous a trompés; car quoi-
» qu'il doive à notre seule valeur la conquête de votre Ville,
» il a refusé d'en partager avec nous le fruit, comme il s'y
» étoit engagé, & par là nous a mis dans la nécessité de vous
» rendre une seconde visite. Ce n'est pas sans regret, que nous
» nous y voyons forcés, & nous nous flattons que vous au-
» rés lieu de loüer notre moderation & notre bonne foy.
» Nous vous donnons parole de nous retirer, sans causer le
» moindre désordre, au moment que vous nous aurés comp-
» té cinq millions: c'est à quoi nous nous bornons. Mais si
» vous refusés d'écouter une proposition si raisonnable, il
» n'est point de malheur, à quoi vous ne deviés vous atten-
» dre, sans en pouvoir accuser que vous-mêmes, & le Géné-
» ral Pointis, que nous vous permettons de charger de toutes
» les maledictions imaginables. »

Les Habitans de Carthagene comprirent aisément qu'il n'y avoit point d'autre réponse à faire à ce discours, que d'apporter aux Avanturiers la somme, qu'ils demandoient. Un Religieux monta en Chaire, & employa toute son éloquence à persuader à ses Auditeurs de livrer sans réserve tout ce qui leur restoit d'Or, d'Argent, & de Bijoux. Mais on perd plûtôt l'espérance de conserver sa vie, que celle de sauver ses Thrésors. Le Sermon fini, on fit une quête, dont le produit se trouva bien au-dessous de la somme demandée; on assûra les François, que c'étoit tout ce qui restoit du premier pillage, & de la premiere rançon; mais ils n'en voulurent rien croire, & ne garderent que trop exactement la parole, qu'ils avoient donnée, de se pourvoir par la force, si on refusoit de les satisfaire de bon gré. Il n'y eut ni maison, ni Eglise à couvert de leurs recherches; ils foüillerent jusques dans les Tombeaux, & trouvant partout assés peu

La Ville est au pillage.

1697. de choſes, ils mirent les principaux Bourgeois à la queſtion, pour les obliger à dire, où ils avoient renfermé leurs richeſſes. Il y en eut même, quoiqu'en très-petit nombre, qui ſe porterent en cette occaſion à des cruautés, qu'on auroit peine à croire : la plûpart des autres aimerent mieux employer la ruſe, que la violence ; & voici une de celles, qui eut plus d'effet.

Stratagême, dont les Avanturiers s'aviſent pour tirer des Habitans toutes leurs richeſſes.

On fit venir les deux principaux Habitans de la Ville, & on leur demanda, où étoit tout l'Or & tout l'argent des Particuliers. Ils répondirent qu'ils n'avoient nulle connoiſſance qu'on eût rien caché, on eut beau les menacer & les tourner en toutes manieres, ils perſiſterent à proteſter qu'ils ne ſçavoient rien. Ils parlerent d'un air de franchiſe, qui perſuada, & on ne put ſe réſoudre à les maltraitter. On fit néanmoins ſemblant de les paſſer par les Armes, on tira pluſieurs coups de Fuſils, & l'on fit enſuite venir deux autres Bourgeois. On leur dit que les deux premiers étoient morts pour n'avoir pas voulu parler, & qu'il en arriveroit autant à tous ceux, qui s'obſtineroient à garder le ſilence ſur les queſtions, qu'on leur feroit, & ont eut ſoin de faire publier la même choſe dans l'Egliſe, où les Priſonniers étoient encore. Dès ce même jour on leur apporta plus d'un million. Ils firent alors une action, qui donna quelque eſtime pour eux aux Eſpagnols : deux d'entr'eux commirent une action brutale, & ſur la plainte, qui en fut portée aux Officiers, le Conſeil s'aſſembla, le fait y fut vérifié, & les coupables condamnés à avoir la tête caſſée, ce qui fut exécuté ſur le champ, malgré les inſtances des Accuſateurs mêmes, pour obtenir leur grace.

Ils ſe rembarquent, & ſont avertis de l'approche d'une Flotte Angloiſe.

Enfin, au bout de quatre jours, les Avanturiers ne voyant plus aucune apparence de rien ajoûter à ce qu'ils avoient déjà amaſſé, ſongerent à ſe retirer. Mais avant que de s'embarquer, les Flibuſtiers déclarerent aux Habitans de la Côte, qu'ils ne devoient pas s'attendre à partager également avec eux. Ils fondoient leur prétention ſur ce que M. Ducaſſe les avoit retenus près de trois mois au petit Goave, où ils avoient

fait de grandes dépenſes ; au lieu que les Habitans étoient reſtés chés eux, juſqu'au moment du départ de la Flotte, ſur laquelle ils avoient été nourris aux dépens du Roi. Ceux-ci ne manquoient pas de bonnes raiſons pour repliquer ; mais tandis qu'ils étoient occupés à conteſter, un avis, qu'ils reçurent, les mit d'accord. La Barque de la Martinique, dont nous avons parlé, les vint avertir qu'ils couroient riſque de rencontrer une Flotte ennemie, & ils la rencontrerent effectivement bientôt. Ils étoient au nombre de neuf Bâtimens, y comprit le Chriſt, que M. de Pointis avoit laiſſé aux Habitans, comme je l'ai déjà dit. Ils appareillerent tous enſemble, après avoir fait le partage de l'Or & de l'Argent, & s'être donné rendés-vous à l'Iſle à Vaches, pour partager les Negres & les Marchandiſes. On dit que ſur le premier partage, chacun eut environ mille écus, & que le reſte devoit monter beaucoup plus haut. 1697.

Ils avoient fait environ 30. lieuës, lorſqu'ils apperçurent la Flotte, qu'ils fuyoient. A cette vûë chacun tira de ſon côté, & fit force de voiles pour ſe ſauver : le Chriſt commandé par Cotüy, qui avoit 250. Hommes, & portoit plus d'un million, fut pris d'abord par les Hollandois. Le Cerf-Volant commandé par le Capitaine Pierre, & qui ne cédoit au Chriſt, ni en forces, ni en richeſſes, eût bientôt après le même ſort. Ce furent les Anglois, qui le prirent. M. Ducaſſe manda peu de têms après à M. de Pontchartrain, que ces deux Capitaines s'étoient battus en braves, qui étoient riches. Un troiſiéme Bâtiment alla s'échoüer & ſe brûler à la Côte de Saint Domingue ; mais l'Equipage ſe ſauva avec ſon Argent. Un quatriéme fut jetté à la Côte de Carthagene, & tous ceux, qui étoient deſſus tomberent entre les mains des Eſpagnols, qui les firent travailler à relever les Fortifications, qu'ils avoient ruinées. Les cinq autres commandés par l'Amiral Godefroy, les Capitaines Blanc, Pays, Sales, Macari & Blout, aborderent avec bien de la peine en divers endroits de l'Iſle de Saint Domingue. Sales & Blout prirent terre à l'Iſle à Vaches, d'où le pre-

Ils la rencontrent.

1697. mier écrivit à M. Ducaſſe le 26. Janvier, pour lui faire ſçavoir qu'on avoit exécuté ſes ordres, & que deux Flibuſtiers ayant maſſacré deux Femmes, (c'eſt l'action, dont nous avons parlé,) avoient été fuſillés en préſence des Eſpagnols. Que l'on avoit embarqué 120. Negreſſes, & que tout le monde s'étant rendu à Boucachique, les Flibuſtiers s'étoient revoltés contre les Capitaines, pour le partage.

M. Ducaſſe demande ſon rappel, & la réponſe qu'on lui fait.

M. Ducaſſe, lorſqu'il reçut cette Lettre, avoit déjà dépêché en France M. de Galifet, pour aller informer le Roy & le Miniſtre de la conduite de M. de Pointis. La perte de tant de braves gens lui fit auſſi demander ſon rappel, pour n'avoir pas devant les yeux le déperiſſement de ſa Colonie. Mais plus le mal étoit grand, & moins la Cour étoit diſpoſée à lui permettre de ſe retirer : « Je ſuis bien aiſe » de vous dire deux choſes, lui manda M. de Pontchartrain » l'onziéme de Septembre ſuivant, qui doivent entierement » calmer vos inquiétudes. L'une, que les Flibuſtiers rece- » vront toute la juſtice, qui leur ſera dûë ; l'autre, que Sa » Majeſté vous l'a fait entiere ſur ce qui vous regarde. Elle » ſçait la part, que vous avez aux actions, qui ſe ſont faites » dans cette Entrepriſe, & elle eſt autant ſatisfaite de votre » conduite, que vous pouvés le déſirer. Elle vous en auroit » même déjà donné des marques, ſi elle n'avoit eſtimé à » propos de différer, juſqu'à ce qu'elle ait pris un entier » éclairciſſement de cette affaire. Elles ſeront plus honora- » bles pour vous, lorſque toutes ces diſcuſſions ſeront fi- » nies ... Vous jugés bien que dans une conjoncture auſſi » preſſante, & dans un têms, où votre préſence eſt auſſi » néceſſaire pour la défenſe de la Colonie, je ne puis de- » mander votre congé. »

Le Roi rend juſtice aux gens de la Côte, mais ils en profitent peu.

Dans une autre Lettre du 27. Novembre de la même année le Miniſtre lui manda que le Roy l'avoit honoré de la Croix de Saint Loüis, & lui permettoit de la porter, quoiqu'il ne fût pas reçû : que Sa Majeſté avoit fait rendre juſtice aux Habitans & Flibuſtiers, & que par la convention faite entre le ſieur de Galifet & les Intereſſés en l'Armement, il leur reviendroit

reviendroit 1400000. livres, ſuivant l'Arrêt, dont il lui envoyoit copie; qu'il ſeroit délivré partie de cette ſomme en Argent, & l'autre en marchandiſes & munitions néceſſaires pour la Colonie; qu'on devoit être fort ſatisfait de la fermeté du ſieur de Galifet, & des mouvemens, qu'il s'étoit donnés pour cette affaire. Il eſt vrai que cette conduite du Lieutenant de Roi, & l'attention de la Cour à le ſoûtenir, & à retirer des mains des Ennemis ceux, qui avoient été pris en revenant de Carthagene, firent d'abord ſur les eſprits aigris des Flibuſtiers toute l'impreſſion, qu'on en avoit attenduë; mais le Traitté fut ſi mal exécuté, ou du moins ſon exécution traîna ſi fort en longueur, que dans la ſuite pluſieurs s'étant mis dans la tête qu'on les amuſoit à deſſein de les fruſtrer de ce qui leur étoit dû, quitterent la Colonie, & paſſerent à la Jamaïque. M. de Galifet porta une bonne partie de l'odieux de ces retardemens, M. Ducaſſe même n'en fut pas exempt; & quoiqu'avec le têms on en eût éclairci les véritables cauſes, bien des gens ne ſont jamais revenus de leurs préjugés contre ces deux Officiers. Cependant tout venoit de la friponnerie d'un Commiſſaire chargé de l'exécution, & du dérangement des affaires d'un nommé Aufroy, & voici comment; M. de Galifet avoit repréſenté au Roi qu'il étoit plus à propos de donner des Negres que de l'Argent aux Avanturiers, par la raiſon que l'Argent ſeroit diſſipé d'abord, au lieu que les Negres engageroient ceux, qui n'étoient pas établis, à ſe faire Habitans. Cet avis fut fort goûté, & M. de Galifet, qui avoit été chargé de tout, paſſa un Contrat avec le ſieur Aufroy, lequel s'engagea à faire paſſer 2000. Negres à Saint Domingue; mais ayant mal fait ſes affaires, il ne put remplir ſon engagement; il fallut prendre d'autres meſures, dont pluſieurs ne ſe trouverent pas fort juſtes. Il y eut auſſi en tout cela bien de la malverſation de la part de preſque tous ceux, qui furent employés dans cette affaire, & il ſembloit que la malédiction fût ſur un bien acquis par tant de crimes. 1696.

1697. Les Prisonniers fait par les

Quant aux Prisonniers faits sur le Christ & le Cerf volant, ils étoient demeurés aux Anglois, qui les traiterent avec une dureté, dont parmi les Européans il n'y a que ces Insulaires, qui soient capables. Aussi leur dessein étoit que jamais aucun d'eux ne remît les pieds en Amérique. Mais ils eurent beau faire, il en mourut très-peu, soit dans la traversée, soit dans la relâche, qu'ils furent contraints de faire en Virginie, au lieu que leurs propres Equipages diminuerent de sorte, que les Prisonniers furent plus d'une fois tentés de se rendre Maîtres des Navires. Mais tandis qu'ils differoient de jour en jour, & qu'ils se flattoient d'être repris dans les Mers d'Europe par des Vaisseaux François, ils arriverent en Angleterre, à l'exception de quelques-uns, qui furent retenus en Virginie; les uns & les autres s'attendoient à pourir dans les Prisons, & ce triste sort ne pouvoit leur manquer, si les premiers n'avoient pas trouvé la paix faite, & les ordres donnés pour renvoyer en France tous les Prisonniers. Le Roi étoit déjà informé d'une partie de leurs Avantures, & ce Prince qui, malgré toutes leurs incartades, ne croyoit pas devoir négliger des sujets aussi utiles à ses Colonies des Isles, avoit pourvû par avance à tous leurs besoins. Il est vrai que l'abondance leur fut beaucoup plus nuisible, que ne l'avoient été la disette, & les mauvais traittemens des Anglois; car comme ils ne se ménagerent pas assés dans les commencemens sur la nourriture, il en mourut en peu de têms un assez grand nombre, sur-tout de ceux, qui étoient nés en Amérique; & il n'en repassa gueres à Saint Domingue, que la moitié; mais on suppléa au reste par de bonnes recruës, dans lesquelles on eut bien plus en vûë de faire des Habitans, que des Soldats.

Révolte des Negres au Cap.

J'ai dit que le Comte du Boissy Raymé étoit demeuré chargé du commandement de toute la Colonie, pendant l'Expédition de Carthagene. Comme il pouvoit bien se reposer sûr MM. Deslandes & de Beauregard, Lieutenants de Roi, de la Conservation des Postes de l'Oüest, où nous

avons vû que ces deux Officiers commandoient, l'un au petit Goave, & l'autre à Leogane; il s'attacha surtout à mettre le Cap, qui étoit toûjours ménacé, en état de défense. Il visita ensuite tous les quartiers, où l'allarme étoit grande, & il n'y trouva point d'autre Officier, que M. Dantzé, Major, qui n'étoit pas plus rassûré que les Habitans. Etant retourné au Cap, il eut avis le 28. de May, que 300. Negres étoient assemblés au quartier Morin de la petite Anse; il monta aussi-tôt à cheval avec le Major, il prit avec lui six Cavaliers & deux hommes de pied, dont il se servit pour surprendre les Negres; ils furent effectivement surpris, & il y en eut 30. d'arrêtés, Hommes & Femmes. On sçut d'eux, que l'Auteur de cette rébellion étoit un malheureux, qui, quatre mois auparavant, avoit assassiné son Maître, & avoit persuadé à toute cette Troupe d'Esclaves de se défaire une bonne fois des François. Le nombre des Coupables étoit trop grand, pour les punir tous, outre que leur punition auroit été la ruine de plusieurs Habitans; le Gouverneur de Sainte Croix, crut qu'il falloit se contenter de faire justice de celui, qui les avoit séduits, & que les autres lui promirent de lui livrer; mais il s'etoit mis en sûreté, en passant chés les Espagnols. 1697.

Les Anglois font une irruption au petit Goave, & en sont chassés.

Au mois de Juillet suivant, la Mutine envoyée le 26. de Juin par M. de Pointis, immédiatement après qu'il eut passé le Canal de Bahama, débarqua au Cap 48. Soldats des Troupes de Saint Domingue, de cinq Compagnies, & 33. Negres de 130. qu'il avoit gardés pour passer les grands dangers. Le Comte du Boissy le fit sçavoir à M. Ducasse, qui lui manda aussi-tôt de garder les Soldats, dont il pouvoit avoir besoin, & de lui envoyer les Negres. Il sortoit lui-même d'un grand danger, auquel il n'avoit échapé que par sa fermeté, sa bonne conduite, & la valeur de Beauregard. Les Anglois s'étant séparés des Hollandois après la prise des Vaisseaux Flibustiers, se mirent aux trousses de ceux, qui s'étoient échapés; ce fut inutilement, mais ils se flaterent de s'en dédommager en pillant le petit Goave: ils le

1697. ſurprirent en effet le 8. de Juillet, & entrerent demie heure avant le jour dans le Bourg, où M. Ducaſſe étoit couché. Une garde de quatre Hommes ayant tiré, le Gouverneur ſe réveilla en ſurſault, regarda dans la ruë, & vit la Place & les Maiſons entourées d'Ennemis, qui faiſoient des décharges ſur les portes & ſur les fenêtres. Il ſe jetta de l'autre côté en bas d'une fenêtre, gagna par les hayes une Montagne, qui eſt à un quart de lieuë, d'où il paſſa à une Maiſon aſſignée de tout têms, pour ſe ſauver en pareil cas.

Il n'y fut pas long-têms ſans y voir arriver 55. ou 60. Hommes, & après qu'il s'eſt armé de tout ce qu'il put rencontrer, il deſcendit pour joindre à M. de Beauregard, qui de ſon côté avoit aſſemblé un peu plus de cent Hommes, & avoit été reconnoître les Ennemis avec 25. Il les avoit trouvé retranchés, & en ayant fait ſon rapport à M. Ducaſſe, il fut réſolu d'aller ſur l'heure même attaquer le retranchement. Le Gouverneur & le Lieutenant de Roi, ſe mirent donc à la tête de près de 200. Hommes, & après avoir marché à couvert des Buiſſons, ſe rendirent à l'Egliſe, dont le retranchement étoit fort proche. Les Ennemis étoient au nombre de 950. à terre; mais il n'y en avoit qu'une partie dans le retranchement, qui fut bientôt forcé. M. Ducaſſe y étant entré par le milieu, tandis que Beauregard attaquoit la tête. Toute la réſiſtance fut à cette tête, & M. Ducaſſe, qui n'en avoit trouvé aucune dans ſon attaque, ayant percé juſques dans le Bourg, ceux qui l'accompagnoient furent effrayés du nombre d'Anglois, qu'ils y apperçurent, & s'enfuirent tous, à la réſerve de ſept ou huit. La même choſe arriva à M. de Beauregard, qui ſe trouva lui troiſiéme au milieu des Ennemis; mais il s'en tira en brave homme. Dans ce moment M. Ducaſſe courant riſque d'être pris, gagna par derriere un jardin, & retourna à l'Egliſe, d'où il ſortit bientôt avec ſa petite Troupe, pour aller attaquer l'autre tête du retranchement, & s'y cantonner en attendant le ſecours, qu'il avoit envoyé chercher à Leogane. En y arrivant, il vit un grand nombre d'Anglois, qui couroient au bord de la Mer. C'étoit

le Capitaine Godefroy, qui s'étant auſſi d'abord ſauvé en chemiſe, avoit enſuite aſſemblé 25. Flibuſtiers, & pourſuivoit l'Ennemi. M. Ducaſſe fit tirer deſſus, mais ſans effet, les Anglois s'embarquerent avec une diligence, qui les ſauva, excepté un petit nombre, qui n'ayant pû gagner aſſés vîte les Chaloupes, ſe trouverent entre deux feux, & furent tous tués, ou pris au nombre d'environ cinquante. 1697.

Ce qui avoit le plus contribué à cette retraite précipitée des Anglois, c'eſt que leurs Conducteurs, qui étoient des Priſonniers François, leur ayant aſſûré qu'ils ne trouveroient pas quarante hommes au petit Goave, ils crurent, quand ils ſe virent attaqués de toutes parts avec tant de réſolution, qu'ils alloient avoir ſur les bras toutes les forces de la Colonie; & comme au moment qu'ils s'embarquerent, ils eurent entendu tirer l'allarme à Leogane, ils ſe crurent perdus. Ils eurent en tout quarante-neuf morts, huit bleſſés, & dix-ſept à dix-huit Priſonniers. Les François n'eurent que cinq hommes tués & trois bleſſés, mais il y eut quarante-deux Maiſons brûlées dans le Bourg. Et les Anglois emporterent environ 120000 livres en or & en argent. Il y avoit quatre Vaiſſeaux en Rade, dont ils n'eurent pas le têms de s'emparer. Il y en eut même un, qui envoya vingt-cinq ou trente hommes bien armés à M. Ducaſſe, & tira du Canon ſur les Ennemis, qui le canonerent auſſi de terre, & l'auroient coulé à fond, ſi on leur en eût donné le loiſir. Ce fut par les Priſonniers, qui furent faits en cette occaſion, que M. Ducaſſe apprit les premieres nouvelles de la priſe du Chriſt par quatre Vaiſſeaux Hollandois & du Cerf-volant par les Anglois. Il envoya auſſi-tôt à la Jamaïque ces mêmes Priſonniers pour réclamer les François, avec de l'argent pour aſſiſter les bleſſés & les malades, & il écrivit au Commandant Hollandois que le Roy ayant un Cartel d'échange avec les Etats-generaux, il ne pouvoit refuſer les François, qu'il avoit pris ſur le Chriſt, & que s'il ne le faiſoit pas, on ſçauroit bien trouver le moyen de l'en faire repentir. Mais cette Lettre & ces menaces ne produiſirent

1697. rien pour lors. Au reſte, il étoit têms pour les Ennemis qu'ils ſe rembarquaſſent; car ils étoient à peine à une demie lieuë du petit Goave, que le Sieur le Page y arriva de Leogane avec cinquante à ſoixante hommes, ayant fait en moins de trois heures ſix à ſept grandes lieuës d'un chemin très-rude, à cauſe des montagnes, dont il eſt ſemé, & les Flibuſtiers répandus dans les habitations voiſines étoient en mouvement pour venir au ſecours de M. Ducaſſe. Ce Gouverneur n'eût pourtant pas laiſſé d'être fort embaraſſé, s'il eût eu à faire à un Ennemi, qui eût mieux pris ſes meſures; ſa Colonie ſe trouvant alors affoiblie par l'expedition de Carthagene de mille Combattans, ſans compter les Troupes reglées, qui étoient toutes dehors.

Mort du Comte du Boiſſy Raymé.

Elle perdit encore un bon Officier au commencement du mois de Septembre ſuivant. Le Comte du Boiſſy Raymé, qui n'avoit point encore vû M. Ducaſſe depuis ſon arrivée dans l'Iſle, voulut lui aller rendre ſes devoirs au petit Goave, & s'embarqua au Cap ſur un Vaiſſeau Marchand, mais ayant apperçu ſix Vaiſſeaux, qu'il jugea être ennemis, il ſe mit dans un Canot avec trois Negres & un Soldat, eſperant de gagner la terre, dont il n'étoit éloigné que d'une demie lieüe. Ses efforts furent inutiles, ſon Canot mal équipé fût balotté par les Courants, qui le rejetterent au large; il battit la Mer pendant neuf jours entiers, ſans pouvoir gagner aucune terre, & enfin il fut jetté ſur les Côtes de Cuba, auprès du Port de Baracoa, où il entra. Il y avoit cinq jours, que les vivres lui manquoient abſolument, & il avoit bû de l'eau de la Mer en ſi grande quantité, qu'il s'en trouva brûlé. Auſſi mourut-il au bout de trois jours. M. Ducaſſe, qui avoit ſçû ſon départ du Cap ne le voyant point arriver, ſe douta qu'il lui étoit arrivé quelque accident, & envoya deux Bâtimens, l'un à la Jamaïque & l'autre à Cuba; ce dernier le trouva mort, & le premier rapporta que le Navire Marchand, ſur lequel il étoit parti du Cap, avoit été pris.

Hoſtilités

Les Eſpagnols continuoient leurs hoſtilités, & M. Ducaſſe

dit, dans une de ſes Lettres qu'ils faiſoient la guerre comme on ne la fait point entre les Chrétiens. Ils en uſoient ſur-tout d'une maniere barbare avec les Priſonniers, ſéparant les maris de leurs femmes, & les Enfans de leurs Peres & Meres. Les choſes allerent ſi loin, que la plûpart de nos Habitans ſongerent à ſe retirer. Les Anglois n'étoient pas moins acharnés à détruire la Colonie Françoiſe de Saint Domingue, mais leurs efforts avoient toûjours été moins heureux que ceux des Eſpagnols. Au mois de Decembre de cette même année ils armerent à la Jamaïque quatre Vaiſſeaux de cinquante Canons, pour achever de ruiner le Port de Paix, mais comme ils ſe préparoient à faire la deſcente pendant la nuit, un coup de vent les ſépara, & les força d'arriver vent arriere. Trois de ces Navires s'étant enſuite trouvés vis-à-vis le Bourg de la petite Riviere, envoyerent ſix Chaloupes à terre, avec ordre d'encloüer le Canon du retranchement de ce Poſte & d'enlever les Bâtimens, s'il y en avoit dans la Rade, mais quoiqu'il fût nuit deux Cavaliers de la ronde les apperçurent, lorſqu'elles n'étoient plus qu'à la portée du piſtolet. Ils firent deux décharges ſur elles, & coururent à toute bride avertir le Commandant. On tira l'allarme, & les Ennemis ſe voyant découverts, jugerent à propos de ſe retirer.

1698. Des Anglois & des Eſpagnols.

Au commencement de l'année ſuivante M. Ducaſſe ayant reçû avis que la Paix avoit été ſignée à Riſwick, ſe rendit au Cap, d'où il écrivit au Gouverneur de Sant-Yago, pour lui faire part de cette nouvelle. Jamais Lettre ne fut écrite plus à propos : cinq cens cinquante Eſpagnols envoyés par ce Gouverneur avoient déja pénétré par les montagnes dans la Plaine du Cap, & ils furent rappellés au moment, qu'ils alloient commencer leurs ravages, auſquels on n'étoit pas trop en état de s'oppoſer. Un mois après des Anglois & des Hollandois vinrent faire à M. Ducaſſe de grandes plaintes des Flibuſtiers, qui continuoient à courir ſur eux, malgré la Paix, & lui demanderent des dédommagemens, qu'il jugea à propos de leur accorder. Peu de têms aupa-

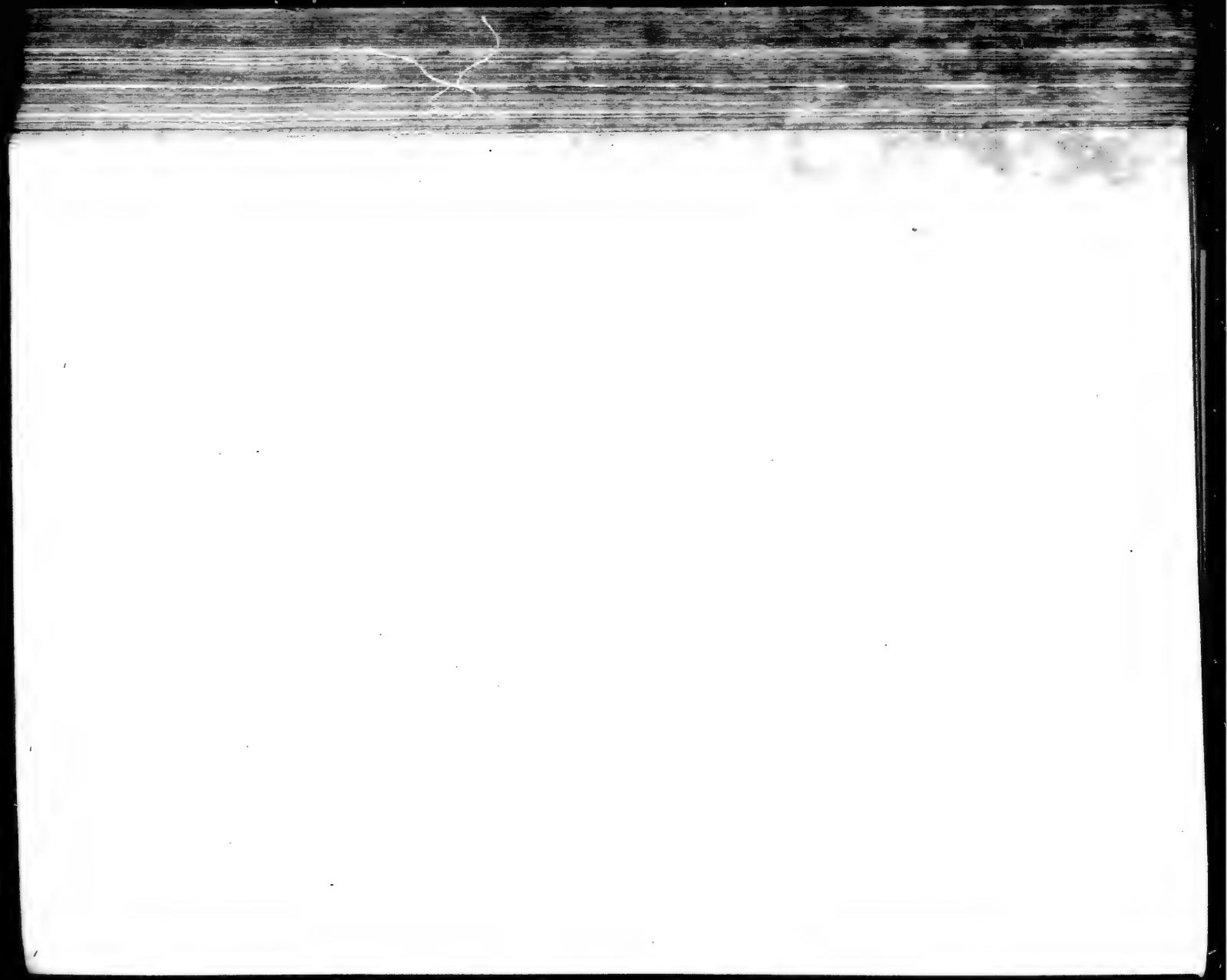
La Paix de Riſwick arrête toutes les hoſtilités. Etabliſſement de l'Iſle à Vaches.

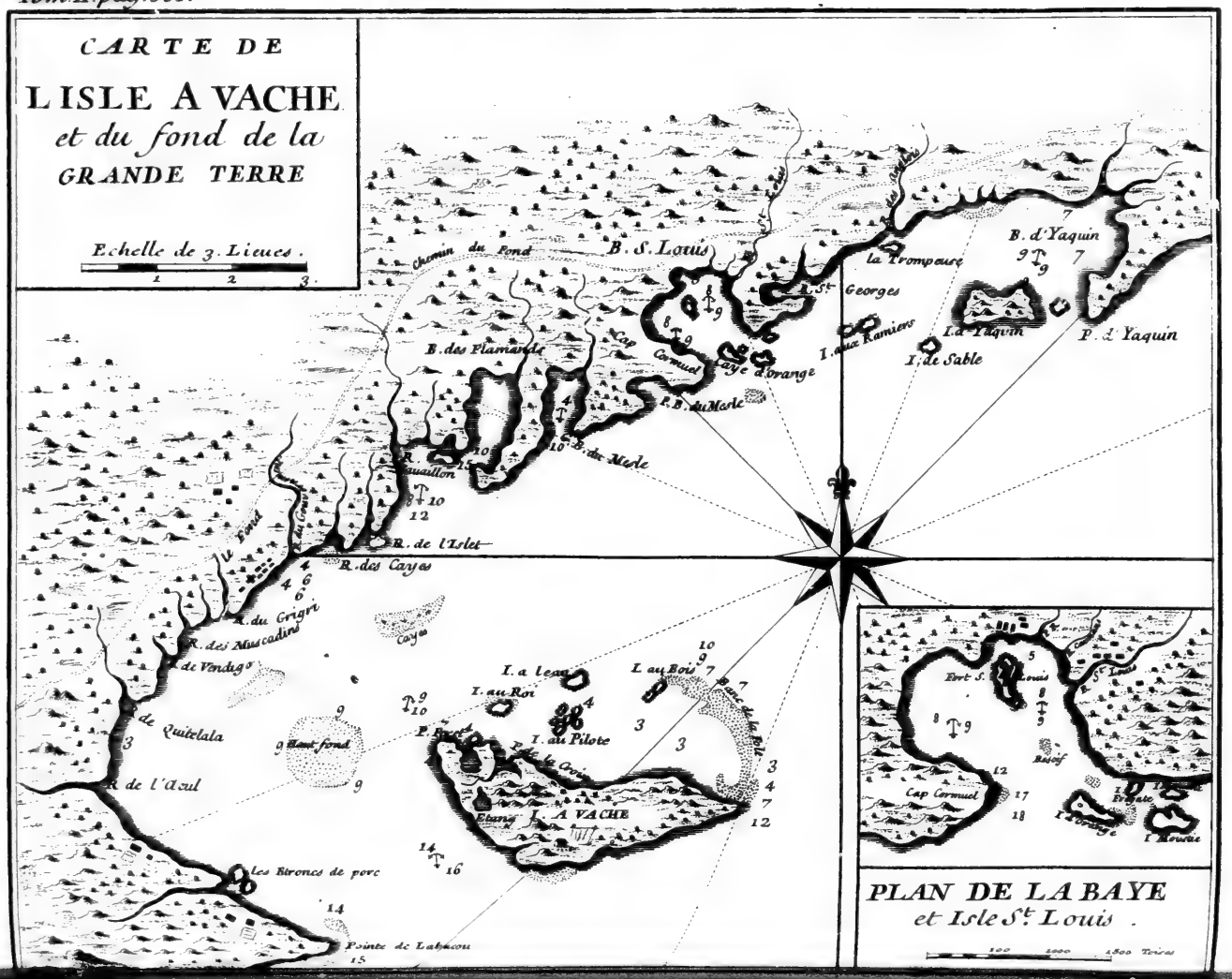
1698. ravant il avoit reçû ordre de commencer l'Etabliſſement d'une Colonie à la grande terre de l'Iſle à Vaches, & il y avoit envoyé M. de Beauregard. On avoit toûjours regardé ce quartier comme un des plus beaux de l'Iſle & un de ceux dont il importoit davantage de s'aſſûrer, mais on ne s'étoit jamais trouvé en état de s'y bien établir ſolidement. Beauregard vint enfin à bout de le faire, & de mettre ce Poſte en état de ne pas craindre d'être inſulté, ſi la guerre recommençoit. Il y mourut l'année ſuivante fort regreté, & le Sieur de Paty, qui venoit d'obtenir la Lieutenance de Roi de Leogane, vacante par la mort de M. Deſlandes, fut envoyé pour commander à l'Iſle à Vaches, juſqu'à l'arrivée d'un nouveau Lieutenant de Roy, qui fut M. de Charitte.

C'étoit encore dans le deſſein d'engager un Commerce reglé avec la N. Eſpagne, à l'imitation de la Jamaïque & de Curaçao, que l'Etabliſſement, dont je viens de parler, avoit été entrepris. On ſe flattoit d'autant plus d'y attirer les Eſpagnols, que la démarche du Roy, en renvoyant à Carthagene l'argenterie, qu'on y avoit enlevée des Egliſes, les avoit charmés, & avoit effacé une partie de la prévention, où ils étoient contre tout ce qui venoit de S. Domingue. On eſperoit d'achever de les gagner, en faiſant abſolument ceſſer la courſe, & en perſuadant à ce qui reſtoit de Flibuſtiers, de ſe faire habitans. M. Ducaſſe reçut des ordres fort précis ſur cela; on lui recommanda même, au défaut de la perſuaſion, d'y employer la force, & de ſe ſervir pour cet effet des Vaiſſeaux, que Sa Majeſté auroit ſoin de tenir ſur les côtes de S. Domingue. Il reçût preſque en même-tems une Ordonnance du Roy, qui rétabliſſoit l'ancien uſage de porter des Engagés aux Iſles. En un mot, on n'omit rien pour lui faire comprendre combien la Cour avoit à cœur de repeupler ſa Colonie, & de la mettre en état de faire un Commerce avantageux avec les Eſpagnols.

M. de Galifet Gouverneur de Sainte Croix, avoit

M. de Galifet venoit d'être nommé Gouverneur de Sainte Croix, & Commandant au Cap François, à la place du C. du Boiſſy, & peu de tems après il fut encore déclaré Commandant en Chef




CARTE DE
L'ISLE A VACHE
et du fond de la
GRANDE TERRE
Echelle de 3. Lieues.
1 2 3
B. S. Louis
Chemin du Fond
la Trompeuse
B. d'Yaquin
P. d'Yaquin
I. de Sable
B. des Flamands
Cap Carmuel
Baye d'orange
R. du Grigri
R. des Muscadins
de Vendugo
R. de l'Acul
Quitelala
Haut fond
I. au Ron
I. au Pilote
Etang
L'ISLE A VACHE
les Etroncs de porc
Pointe de Labaiou
R. de l'Islet
R. des Cayes
PLAN DE LA BAYE
et Isle St. Louis.

en Chef de toute la Colonie, en cas d'abſence du Gouverneur. M. Ducaſſe, qui eſtimoit cet Officier, fut charmé de ce choix, mais il ne le fut pas moins d'une nouvelle preuve, que lui donna le Roi de la perſuaſion, où il étoit, que les gens de ſon Gouvernement avoient beaucoup plus contribué à la priſe de Carthagene, que ne le publioit M. de Pointis. Le Pontchartrain, ſur lequel il étoit revenu de cette conquête, avoit apporté au petit Goave trois canons de fonte; la Cour les lui avoit redemandés, & il avoit repreſenté le plaiſir, qu'on feroit à ſa Colonie, en lui laiſſant cette marque de la Victoire de ſes Sujets, & de la ſatisfaction, que Sa Majeſté avoit de leurs ſervices. Enfin, M. de Pontchartrain lui manda que le Roy lui permettoit de les garder, pour les mettre dans les Batteries de Leogane & du Cap.

1698.

droit de commander en Chef en l'abſence du Gouverneur.

L'Etabliſſement de l'Iſle à Vaches occupoit alors les principales attentions du Miniſtre, par rapport à la Côte Saint Domingue, & pour accélérer ſes progrès, le Roi forma une Compagnie ſous le nom de S. Loüys, ou de l'Iſle à Vaches, & la chargea de défricher & de peupler cette Côte, qu'il lui engagea pour trente ans, pendant lequel têms elle ſeule y pourroit faire le Commerce. Cet avantage n'étoit pas fort conſidérable, vû les grandes dépenſes, qu'il falloit faire pour l'Etabliſſement, dont la Compagnie étoit chargée; mais elle ſe flattoit de ſe dédommager de ſes frais, en étendant ſon Commerce dans le continent de l'Amérique, où il y a ſouvent de grands profits à faire avec les Eſpagnols. Du reſte, elle remplit très-exactement les engagemens, qu'elle avoit pris avec le Roy, elle donna des Conceſſions, fit toutes les avances néceſſaires, & par là ce quartier eſt devenu un des plus peuplés & des mieux établis de toute l'Iſle. Ce qui y a le plus contribué, c'eſt un Fort, qu'on a bâti ſur un Iſlet, qu'on nomme plus communément *la Caye S. Loüys*; car par là ce Port, qui d'ailleurs eſt très-commode, ſe trouve hors de toute inſulte. Mais comme ſi c'étoit le ſort des Compagnies en France

Compagnie de S. Loüys.

1699. de ſe ruiner ; ou de ruiner les Particuliers ; la Compagnie de S. Loüys, qu'on nommoit encore la Compagnie de S. Domingue, en faiſant bien les affaires des habitans, a fort mal fait les ſiennes, & après vingt ans s'eſt vûë obligée de remettre tous ſes droits au Roy, qui les a tranſportés à la Compagnie des Indes, ainſi que nous le dirons dans la ſuite.

M. Ducaſſe n'avoit pas été long-têms ſans prévoir la chûte de la premiere de ces deux Compagnies. Voici ce qu'il en écrivit dès le mois de Mars de l'année ſuivante à M. de Pontchartrain. » La Compagnie, que vous avez formée pour » l'Etabliſſement d'une Colonie à la partie du Sud de cette » Iſle, ne peut que produire un bien à l'Etat, par les eſpé- » rances de ſes cultures, & du Commerce avec les Eſpagnols. » Je ne ſçai pourtant, ſi ceux, qui l'entreprennent, ont bien » connu l'importance de cet Ouvrage, & les fonds im- » menſes, qu'il demande. Ses objets ſont plus grands, qu'ils » ne penſent, vingt années ne ſont rien dans le tems pré- » ſent. Autrefois que la culture du Tabac formoit le pre- » mier Etabliſſement, cette culture étoit facile, cette mar- » chandiſe de valeur ; & delà on paſſoit à d'autres cultures. » Aujourd'hui que ce moyen ne ſubſiſte plus, il faut être » riche, pour faire des Sucreries : il faut même avoir des » fonds, pour faire de l'Indigo. D'ailleurs, où trouver des » Sujets ? Les Engagés mourront, & c'eſt un grand hazard, » quand il s'en rencontre quelqu'un, qui projette des Eta- » bliſſemens ; ils ſont trop rebutés du travail de la terre & » de la miſere. Enfin, il ne faut pas conclure du paſſé au » préſent, les denrées étoient autrefois d'une toute autre » valeur, qu'elles ne le ſont préſentement. Le Commerce » avec les Eſpagnols n'a pas non plus tous les avantages, » qu'on ſe propoſe, & il a de grandes difficultés. Il dit, dans une autre Lettre, qu'une des cauſes du peu de ſuccès de cette Compagnie dans ſon Commerce, c'eſt que la quantité des Vaiſſeaux a produit une abondance de marchandiſes, qui les a avilies. Nous ne manquons jamais de

faire cette faute dans nos Etabliſſemens nouveaux, & rien ne demanderoit plus l'attention du Miniſtere, que ce déſordre, d'où s'enſuit la ruine entiere du Commerce. 1699.

Etat miſérable de la Colonie, & d'où venoit le mal.

Pour revenir aux Engagés, dont l'envoi avoit donné de ſi grandes eſpérances à la Cour, le peu de profit, qu'en retira la Colonie, vint non-ſeulement de ce que la culture du Tabac étant tombée, il n'y avoit plus pour ces malheureux aucune apparence de pouvoir devenir Habitans, mais encore du mauvais choix, qu'on en fit. C'étoit des gueux ramaſſés dans les ruës de Paris, qui n'ayant jamais fait que mandier, n'étoient bons à rien, & périſſoient d'abord de miſere. Cependant de ces deux ſources s'enſuivoit le dépériſſement de la Colonie. « Les vieux Habitans, mandoit M. » Ducaſſe au Miniſtre, ſont embarraſſés de leurs perſonnes, » & ceux qui ont du bien veulent ſe retirer. Il y a dix-ſept » ou dix-huit ans que les François n'ont pas apporté un » Negre : les Denrées ne valent point d'argent : le Tabac, » qui a formé les habitations de cette Côte, eſt en Parti : » l'Arrêt donné en faveur du Fermier eſt pire encore que » le Parti, puiſqu'il détermine toute l'eſpérance de la Co- » lonie à ſept cens milliers, quantité, qui ne peut pas oc- » cuper cinquante miſérables ; qu'il prive les Habitans de » toute eſpérance d'en tirer d'autre benefice, que le ſimple » achat ordonné par ledit Arrêt, qu'il établit une police » impratiquable, & qu'il déterminera les Colons à n'en » point faire du tout, plutôt que de s'y ſoûmettre. Vous » m'ordonnés, dit-il, en finiſſant ſa Lettre, de me fortifier, » & je n'ai pas un Ouvrier, ni un Bâtiment pour charrier » les matériaux. Je ſçai que les ordres ont été pluſieurs » fois donnés aux Ports de Mer, mais ils n'ont pas eû leur » effet.

Efforts de MM. Ducaſſe & de Galifet pour y remédier.

M. de Galifet écrivit dans le même-tems & ſur le même ton. » Les Habitans du plus petit Etat juſqu'au médiocre, » dit-il, ne peuvent s'occuper, ni au Sucre, ni à l'Indigo. Ils » ne peuvent s'employer utilement qu'au Tabac. Il ne vient » point ici de gens, qui apportent des fonds conſidérables

1699. » pour y former de gros Etabliſſemens, & c'eſt une néceſſité ; » quand on veut faire des Colonies, de donner aux petits » les moyens de s'agrandir en travaillant : rien n'eſt ſi propre » à ce deſſein, que le Tabac, & ſi on le retranche à cette » Colonie, rien ne pourra le remplacer. J'oſe avancer que » cette culture l'avancera au moins d'un quart chaque année. » Il me ſeroit impoſſible d'exprimer tout le tort, qu'elle a » reçû cette année par les contre-têms ſurvenus de la part » des Fermiers : quantité d'Habitans ont arraché leur Ta- » bac ; ceux qui ne l'ont pas fait, ne peuvent le vendre, ni » aux Fermiers, faute d'argent ; ni aux autres, de peur de » confiſcation. Le Miniſtre eſtimoit trop les lumieres & le zele de ces deux Officiers pour ne pas faire attention à leurs avis ; il les communiqua aux Fermiers, qui ne manquerent point de raiſons ſpecieuſes pour ſe maintenir dans la poſſeſſion de l'Arrêt, dont on ſe plaignoit, & voici la réponſe, que M. Ducaſſe fit à leurs prétentions.

M. Ducaſſe paroît ignorer, ce qui eſt cependant très-certain, à ſçavoir, que M. du Rauſſet a eu une Commiſſion du Roi pour commander en l'Iſle de la Tortuë & autres de l'Amérique, elle eſt du mois de Decembre 1656.

» L'Iſle de S. Domingue n'a point été achetée, mais » conquiſe, & il ne ſe trouvera point que la Compagnie » d'Occident ait traité avec aucun Particulier pour ſon Do- » maine. Il eſt vrai que M. du Rauſſet, qui commandoit pour » les peuples à la Tortuë, ceda à la Compagnie une habi- » tation, une Tour, & quelques mauvais Canons, pour la » ſomme de 15000 livres ; mais cette Compagnie n'y ayant » trouvé aucun Droit établi, a maintenu les Peuples au » même état. Sa Majeſté, depuis la réünion de l'Iſle à ſon Do- » maine, les a auſſi conſervez dans les mêmes immunités, pri- » vileges & franchiſes, & tous ſes Miniſtres ont engagé ſa » parole Royale qu'il ne leur ſeroit jamais impoſé aucun » droit. L'exemple du Royaume eſt une preuve évidente de » cette neceſſité, quand même les Peuples n'auroient pas » pour eux la raiſon de la conquête. Ceux des Pyrenées, qui » gardent les paſſages d'Arragon, ceux de Soulle, de Biſcaye, » de Navarre, Dunkerque, Ypres, Lille & les autres, » payent ils les mêmes Tributs, qu'on paye dans le Royau- » me ? Or on ne peut ignorer que les poſſeſſions des Ter-

» reins de cette Isle ne soient confonduës avec celles des » Espagnols, ni que ceux-ci n'y ayent fait en 1691. & 1695. » des incursions, où il a péri un très-grand nombre de fa- » milles. Sa situation à la tête du Golphe Mexique, & au » milieu de puissans Ennemis, doit obliger à en bien traiter » les Colons, afin d'y attirer de nouveaux Habitans. Il ne » peut y avoir une plus fausse maxime au monde, que celle » d'imposer des droits à des Peuples éloignés. N'est-ce pas » assés de leur interdire tout Commerce étranger ; & n'est-on » pas maître d'imposer sur les denrées, qu'on leur envoye, » & sur les marchandises, qu'on tire d'eux, tout ce que l'on » veut ? La perception de ces droits se fait sans frais & sans » murmure. En un mot, vous ne ferez jamais des Colo- » nies, qu'en donnant aux Colons les moyens de s'enrichir. » L'inconstance naturelle aux François & l'amour de leur » patrie les porte tous à se retirer : il n'y a que l'esperance » d'une fortune, qui puisse les contenir. La Cour ne laissa pas de faire quelque attention à de si sages representations. En effet, le Roi ayant jugé à propos cette même année d'envoyer dans toutes les Isles Messieurs Renau & de la Boulaye, le premier, pour y visiter les Fortifications, & le second, pour examiner tout ce qui s'y passoit au sujet de la Justice & du Commerce. Voici ce que je trouve dans les instructions de ce dernier, par rapport à ce que nous venons de dire. 1699.

Reglement pour le Commerce.

» Il y a eu jusqu'en 1687. dans l'Isle de S. Domingue une » Fabrique considerable de Tabacs, qui est tombée par leur » mauvaise qualité. Sa Majesté dans le dessein de la rétablir » a engagé les Fermiers d'en prendre jusqu'à 800 milliers » & de les payer sur les lieux, au prix porté par le résultat, » qui a été envoyé au Sieur Ducasse. Comme il paroît par » ses Lettres que les Habitans ne sont pas entrés dans les » vûës de Sa Majesté, le Sieur de la Boulaye les expliquera » à ceux des Principaux, qui peuvent s'appliquer à cette » Fabrique, pour les engager à la rectifier, & à rendre leur » Tabac conforme au Mémoire envoyé par les Fermiers, qui » en pousseront le débit aussi loin qu'il sera possible, lorsqu'on

1699. » pourra être certain d'en rétablir le goût ; & ſi les raiſons » des Habitans contre ce réſultat lui paroiſſent juſtes, il » en dreſſera un procès-verbal. On avertiſſoit enſuite le Sieur de la Boulaye que le débit de l'Indigo étant diminué par la paix, & que les Habitans ayant commencé à s'appliquer à la Fabrique des Sucres, il devoit prendre des meſures pour qu'ils le fiſſent bien, & ne le laiſſaſſent point tomber dans le diſcredit, où étoit celui de la Martinique.

Et pour les Fortifications des Poſtes.

Quant à ce qui regardoit le Miniſtere de M. Renau, ſes inſtructions portoient que dans l'Iſle de S. Domingue il ne devoit s'arrêter qu'aux trois endroits principaux ; à ſçavoir, le Cap François, le plus expoſé de tous aux attaques des Eſpagnols, par le voiſinage de Sant-Yago : Leogane, qui comprenoit le petit Goave, menacé ſans ceſſe par les Anglois de la Jamaïque ; & le fond de l'Iſle à Vaches, que Sa Majeſté avoit concedé à une Compagnie. Que toute la Colonie ſe réduiſoit à ces trois quartiers, le Roy ayant défendu de laiſſer rétablir le Port de Paix & les autres petits Poſtes, pour rendre ceux-ci plus forts & plus en état de réſiſter aux Ennemis ; qu'on devoit ſeulement laiſſer une Compagnie avec un Officier Major au Port de Paix, pour empêcher qu'il ne ſervît de retraite aux Forbans. Dans la ſuite des années ce quartier s'eſt peuplé de nouveau, & il l'eſt aujourd'hui à proportion autant qu'aucun autre de la Colonie.

Etabliſſement des Ecoſſois vers le Golphe de Darien.

Une choſe inquiétoit alors extrêmement M. Ducaſſe, & parut aſſés importante à la Cour, pour y donner une attention particuliere. Sur la fin de l'année précédente on eut avis à S. Domingue, par une Barque, qui venoit de l'Iſle de S. Thomas, que le 15. d'Octobre quatre gros Vaiſſeaux & une Corvette partis d'Ecoſſe & portant douze cens hommes de débarquement, y avoient paſſé, & que les diſcours de quelques Officiers avoient fait préſumer que leur deſſein étoit de faire un Etabliſſement aux *Sambres* dans la Province de Darien : Au reſte, il faut bien ſe garder de confondre, comme a paru faire l'Auteur de l'Hiſtoire des Flibuſtiers, cet endroit-là avec le Sambay, où M. de Pointis

relâcha en allant à Carthagene. Sambay ou Samba eſt à douze lieuës au vent de cette Ville, & les Sambres en ſont ſous le vent, environ à moitié chemin de Porto-Belo. C'eſt ce que les Eſpagnols ont appellé la Pointe de *San-Blaz*, d'où par corruption s'eſt d'abord formé le nom de *Sambalos*, & puis celui de Sambres, que nous avons donné aux Indiens de ces quartiers-là. On y trouve pluſieurs petites Iſles, dont l'une porte le nom d'*Iſle d'Or*, & c'eſt là que les Ecoſſois ſe fixerent. Les Habitans de ce Pays étoient du nombre de ceux, qu'on appelle *Indios-Bravos*, & n'avoient jamais pû être domptés par les Caſtillans, mais ils s'étoient un peu humaniſés avec les Flibuſtiers, dont quelques-uns mêmes ſe retirerent en pluſieurs rencontres parmi eux. Les Ecoſſois s'étoient flattés de les gagner auſſi, & il eſt certain que s'ils y euſſent pû réüſſir, un Etabliſſement dans un Pays auſſi riche & auſſi fertile que celui-là, les auroit rendus Maîtres du Commerce des Indes. Effectivement il leur auroit peu coûté pour y entretenir une Croiſiere, qui auroit abſolument rompu la communication de Carthagene & de Porto-Belo, troublé la Foire de cette derniere Ville, & rendu impratiquable la navigation des Gallions. C'étoit un deſſein formé dès le têms du Roy Jacques II. de concert avec les Anglois, qui eurent néanmoins un grand ſoin de faire courir le bruit que le Parlement improuvoit fort cette Entrepriſe. 1699. ou *Sambes.*

La France de ſon côté, outre l'interêt conſiderable, qu'elle a toûjours eû dans les Gallions, prévoyoit que cette nouvelle Colonie, jointe à la Jamaïque, alloit former une puiſſance, contre laquelle toutes les forces de S. Domingue ne tiendroient pas, & qui ruineroit en un moment toutes les vûës, qu'on avoit eûës dans l'Etabliſſement du fond de l'Iſle à Vaches. Auſſi M. Ducaſſe ne differa-t'il point à donner avis à M. de Pontchartrain de ce qu'il venoit d'apprendre, & le Miniſtre crut devoir d'autant moins s'endormir ſur cet avis, qu'il en reçut bien-tôt la confirmation de Hollande. On lui mandoit de plus que c'étoit une Compagnie formée Inquiétude de la Cour à ce ſujet.

1699. en Ecoſſe pour les Indes Orientales, qui faiſoit cette Entrepriſe ; mais que le Darien étoit ſon veritable & unique objet, & que les Indes Orientales n'en étoient que le prétexte. La premiere démarche de la Cour de France dans cette affaire, dont elle connut d'abord toute l'importance, fut d'en informer le Conſeil d'Eſpagne. M. de Pontchartrain écrivit enſuite au Gouverneur de S. Domingue, que ſi les Eſpagnols de Carthagene & de Porto-Belo avoient beſoin d'armes & de munitions, pour chaſſer les Ecoſſois, il ne fît point difficulté de leur en fournir, qu'il laiſſât même aller à leur ſecours ceux des Flibuſtiers, qu'il étoit plus difficile de retenir dans la Colonie ; mais qu'il eût attention à ne point choquer les Anglois, ſuppoſé qu'ils paruſſent s'intéreſſer à cet Etabliſſement.

Meſures de M. Ducaſſe, pour s'oppoſer à cet Etabliſſement.

M. Ducaſſe n'avoit pas attendu ces ordres pour agir. Il commença par négocier avec les Indiens des Sambres, qui de leur côté entrerent ſans peine en Commerce avec lui : il leur envoya enſuite une Barque avec des préſens, & chargea le Patron de remettre aux Chefs de ces Sauvages la Lettre ſuivante. » Je vous fais la préſente pour marque » de mon ſouvenir & de mon amitié. J'apprends avec ſa» tisfaction que vous conſervez toûjours l'affection, que vous » m'avez promiſe pour ma Nation, je vous exhorte à ne » point vous laiſſer ſuborner, & vous promets une entiere » protection. Je ſuis informé que vous m'envoyés trois Dé» putés, leſquels on a embarqués ſur un Navire François, » qui étoit à la Côte de Portobelo, afin de leur faire plus » d'honneur & de les conduire avec plus de ſûreté. Je ſuis » inſtruit que le Roi Coco, Seigneur du Golphe de Darien, » deſire de traiter de Paix avec moi ; vous pouvez ſans » rien riſquer lui promettre tout, & jurer. J'envoyerai auſſi » des François jurer la Paix de ma part, & des Bâtimens » dans le Golphe avec toutes les marchandiſes, dont les » Peuples auront beſoin. Je ſçai qu'une Nation étrangere » eſt venuë s'emparer d'une portion des Terres des Indiens » de Boçator, vous devez comme gens ſages vous unir

» avec

» avec ces Indiens, quand même ils seroient vos Ennemis, » pour chasser ceux, qui veulent ravir vos biens. Songés » que c'est comme un feu, qui gagne peu à peu, & qu'après » que ces Etrangers seront en possession de cette Terre, » ils vous raviront la vôtre. Ainsi, ne vous laissez surpren- » dre, ni à leurs belles paroles, ni à leurs présens; si vous » ne les chassez, vous deviendrez leurs Esclaves. Vos En- » voyés vous porteront des Armes & des Munitions, s'ils » m'en demandent. » Bocator est à soixante lieuës sous le vent de Portobelo. Il y a bien de l'apparence que la premiere descente des Ecossois fut dans ce lieu-là, d'où ils passerent ensuite à l'Isle d'Or. On a sçû depuis qu'ils y parurent avec Pavillon blanc, pour faire accroire aux Indiens qu'ils étoient François, mais que ces Peuples n'y furent pas trompés, & n'eurent jamais aucun Commerce avec eux. 1700.

M. Ducasse ayant pris de si justes mesures pour empêcher les Indiens du voisinage de l'Isle d'Or de favoriser l'Etablissement des Ecossois, songea à mettre en mouvement les Espagnols, que cette Entreprise intéressoit encore plus que les François : il écrivit donc aux Gouverneurs de Carthagene & de Portobelo que, s'ils avoient besoin de secours contre ces Usurpateurs, il leur en fourniroit, & il fit donner les mêmes assûrances au Président de Panama, sur ce qu'il apprit que les Ecossois avoient dessein de s'étendre jusqu'à la Mer du Sud, & en avoient déja envoyé visiter les Côtes & les Ports. M. le Marquis d'Harcourt n'agissoit pas moins vivement à la Cour de Madrid, où il étoit Ambassadeur du Roi, mais il s'apperçut bien-tôt que le secours, que la France offroit, y étoit suspect, ou du moins y donnoit de l'ombrage. C'est ce qui paroît par une Lettre de M. de Pontchartrain à cet Ambassadeur, en datte du 18. Juillet, où il dit. » J'ai reçû ce que vous » me mandez sur ce qui a été résolu en Espagne, pour » s'opposer à l'établissement du Darien. La nécessité de » tirer de Hollande les Munitions, dont on aura besoin, » rendra ce secours si éloigné, & les mouvemens des

Depuis Duc, Pair & Maréchal de France.

1700. » Ecoſſois, pour ſe fortifier, ſont ſi vifs, qu'il eſt fort à » craindre que les Eſpagnols ne puiſſent pas les en chaſſer, » lorſque leurs préparatifs ſeront achevés. Cette ſituation, » qu'il eſt difficile qu'ils ne prévoyent pas, devroit bien » les engager à ſuivre la vûë, qu'ils paroiſſoient avoir eûë » pour des ſecours plus prompts, qu'ils ne peuvent attendre » que du Roi.

Le plus grand embarras étoit toûjours du côté de l'Angleterre. M. le Comte de Tallard, qui étoit à la Cour du Roi de la Grande Bretagne, avoit eû ordre d'examiner ce qu'on y penſoit ſur l'Entrepriſe des Ecoſſois, & il avoit crû pénétrer que les Anglois la regardoient avec une eſpece de jalouſie. Le Roi Guillaume avoit déclaré qu'elle s'étoit faite ſans ſa participation, il aſſûroit même qu'elle étoit contraire à la Charte, qu'il avoit accordée aux Ecoſſois, & il envoya des ordres à la Jamaïque & à la Barbade, de ne les point ſecourir: toutesfois on fut bien-tôt inſtruit qu'il étoit ſorti des Ports d'Angleterre deux Bâtimens chargés d'armes & de munitions pour l'Iſle d'Or; qu'on y en préparoit quatre autres; que les Hollandois même s'intéreſſoient dans ces Armemens; & que la nouvelle Colonie du Darien ne ſe ſoûtenoit que par les ſecours, qu'elle recevoit continuellement de la Jamaïque & de la Barbade. Ces avis ſe confirmerent ſur la fin de l'année, & l'Angleterre ſe préparoit à entrer tout ouvertement dans cette affaire; Milord Bellamont, Gouverneur de la Jamaïque, avoit reçû des ordres de ſoûtenir de toutes ſes forces les Ecoſſois, & il ſe faiſoit un grand Armement dans les Ports d'Angleterre, pour leur envoyer un renfort de 1500 hommes, lorſqu'on apprit que les maladies s'étant miſes parmi eux, en avoient emporté la plus grande partie, & diſſipé le reſte. Il y a cependant bien de l'apparence que l'approche des Troupes Eſpagnoles envoyées par le Gouverneur de Carthagene, contribüa beaucoup à faire prendre aux Ecoſſois le parti de ſe retirer; ce qui eſt certain c'eſt que les Eſpagnols ſe trouvant armés voulurent profiter de l'occaſion

Depuis Duc, Pair & Maréchal de France.

pour dompter les Indiens des Sambres, qui eurent recours à M. Ducaſſe, auquel ils écrivirent la Lettre ſuivante, elle eſt du mois de May 1700. & ſignée du Commandant de la Nation. 1700.

Les Indiens des Sambres ſe mettent ſous la protection de la France.

» Monſieur & ami, comme nous vous avons promis foi » & fidelité, & d'être les bons amis des François, nous » vous avons pris & prenons pour nos Protecteurs, ainſi » que je vous l'ai témoigné de bouche, lorſque j'eus l'avan- » tage de vous ſaluer au petit Goave: vous y avez répondu » par des aſſûrances réciproques & de vive voix, & par écrit, » & nous avons compté là-deſſus; car nous avons connu » que la parole des François eſt plus inviolable que celle » des autres Nations. Nous nous jettons donc entre vos » bras pour être ſecourus contre nos Ennemis, qui nous » veulent détruire, principalement les Eſpagnols, qui depuis » qu'ils ont chaſſé les Ecoſſois, nous ont fait ſentir la » haine, qu'ils nous portent, en faiſant mourir un de nos » Gens, & un François, qui étoit parmi nous. Ils ont fait » pendre ce dernier à Carthagene, & avant que de l'expo- » ſer au Vent, ils lui ont fait mille outrages. Là-deſſus » nous vous déclarons derechef que nous ſommes & ſerons » les vrais amis & ſerviteurs du grand Roi de France juſ- » qu'à la mort. Faites en ſorte, Monſieur, que le Gouver- » neur de Carthagene ſoit inſtruit, auſſi-bien que tous les » autres Commandans, que nous ſommes ſous la protec- » tion de la France.

Cette Lettre, qui ſelon les apparences, fut long-têms en chemin, ne trouva plus M. Ducaſſe à S. Domingue, il étoit paſſé en Europe, & avoit eû ordre de ſe rendre à la Cour d'Eſpagne pour y regler pluſieurs affaires concernant les interêts des deux Couronnes dans les Indes. Cela cauſa un retardement, qui fit perdre patience aux Indiens, & ils menaçoient de ſe donner aux Eſpagnols. M. de Galifet, qui dans l'abſence de M. Ducaſſe commandoit en Chef à S. Domingue, crut devoir parer ce coup, & voulut faire partir pour les Sambres le Sieur du Rocher, Lieutenant d'une

1700. Compagnie : ſes inſtructions portoient d'aſſûrer ces Peuples que la France ne les abandonneroit pas, & de ne rien negliger pour leur faire reprendre leurs premiers ſentimens, de s'informer exactement de la qualité & des richeſſes du Pays, & de quelle utilité il pouvoit être au Roi. Il falloit un prétexte pour couvrir le veritable deſſein de ce voyage ; M. de Galifet en avoit un fort naturel, qui étoit d'envoyer une Amniſtie aux Flibuſtiers réfugiés depuis longtêms parmi ces Peuples, & parmi ceux de Bocator. Ce dernier endroit étoit d'une bien plus grande conſequence encore que les Sambres ; il étoit plus peuplé, plus riche en or, & on pouvoit aller de là en deux jours, ſans aucun obſtacle, à la Mer du Sud. Mais les vûës de M. de Galifet ſur ces deux poſtes n'eurent point d'effet par le refus, que M. Patoulet fit d'y conduire le Sieur du Rocher, comme il s'y étoit engagé d'abord ; & ſa raiſon fut qu'il avoit des ordres très-précis du Roi, de ne donner aucun ombrage aux Eſpagnols, leſquels en prendroient certainement de ce voyage, dont ils pénétreroient aiſément le veritable motif.

Les Ecoſſois abandonnent pour la ſeconde fois le Darien.

Cependant on publioit depuis quelque têms, que les Ecoſſois étoient retournés ſur le Darien au nombre de mille ou douze cens Hommes, y avoient débarqué ſans aucune oppoſition, & ſe faiſoient de cet Etabliſſement une affaire de Religion & de Nation. Ces bruits étoient fondés, mais on eut bien-tôt des avis certains que ce ſecond convoi étoit arrivé fort delabré, que les Eſpagnols, qui avoient armé l'année précédente à Cadix, pour chaſſer les premiers, & qui, ſur la nouvelle de leur retraite, étoient rentrés dans ce Port, ſe préparoient à en ſortir de nouveau ; que le Parlement d'Angleterre avoit changé de ſentiment à cet égard, & faiſoit naître des incidens, qui dérangoient fort les affaires de la nouvelle Colonie. On ne laiſſa pourtant pas de faire partir un troiſiéme convoi d'Ecoſſe, & quoique le Roi de la Grande Bretagne eût défendu de nouveau aux Anglois de l'Amérique de donner aucun ſecours aux Ecoſſois, ces défenſes ne furent pas mieux obſervées que les premieres. M.

Ducaſſe étoit encore à S. Domingue, lorſque les premiers avis de cette ſeconde tentative y arriverent, & pour en empêcher le ſuccès il avoit conçû le deſſein, que M. de Galifet forma depuis à ſon exemple d'envoyer aux Sambres un Officier avec 40. ou 50. Flibuſtiers. Ce projet n'eut point alors de ſuite, premierement par le départ de M. Ducaſſe, qui arriva peu de têms après, & puis par le refus que fit M. Patoulet, de mener ceux, que M. de Galifet avoit deſtinés pour cette Expedition: Les Indiens de leur côté ne recevant aucune nouvelle des François, s'en crurent abandonnés, & la crainte de tomber entre les mains des Eſpagnols les faiſoit penſer à s'accommoder avec les Ecoſſois, lorſque M. de Galifet fut heureuſement inſtruit de cette diſpoſition. Il leur envoya auſſi-tôt le Sieur du Rocher, & ne douta point qu'au moins une partie des Flibuſtiers, qui étoient parmi ces Peuples, ne ſe joigniſſent à lui, comme il arriva en effet. Alors les Ecoſſois voyant les Indiens ſe tourner de nouveau vers les François, & réſolus à ne les point ſouffrir davantage chez eux, ne pouvant d'ailleurs s'aſſûrer que les ſecours d'Angleterre ne leur manqueroient point; apprenant que les Eſpagnols étoient partis de Cadix pour les chaſſer de l'Iſle d'Or, & craignant que, ſi les maladies recommençoient à les déſoler, il ne leur fût pas même poſſible de ſe retirer, ils crurent que le plus ſage étoit de prévenir un malheur, qui leur paroiſſoit inévitable, & ils renoncerent enfin pour toûjours à une Entrepriſe, qu'ils n'étoient pas en état de ſoûtenir ſeuls, contre les forces réünies des François & des Eſpagnols. 1700.

Cette réünion n'étoit plus douteuſe depuis l'avénement du Duc d'Anjou à la Couronne d'Eſpagne; mais elle eut, par rapport aux Indiens des Sambres, un effet bien contraire à celui, qu'ils avoient eû tout lieu d'attendre de leur attachement à la Nation Françoiſe. J'ai dit que M. de Galifet avoit envoyé chés ces Peuples le Sieur du Rocher, pour y commander les Flibuſtiers, qui y étoient. Il en avoit informé le Miniſtre, qui lui répondit que le Roi auroit fort approuvé 1701. Avénement de Philippe V. à la Couronne d'Eſpagne.

1701. cette démarche, ſi la ſituation des affaires n'eût pas changé ? » Mais ajoûta-t-il, l'intention de Sa Majeſté étant de main-» tenir une parfaite correſpondance entre les deux Couronnes, » elle veut qu'on éloigne tout ce qui pourroit s'y oppoſer, » & pour cet effet elle vous ordonne de rappeller du Rocher » à S. Domingue avec tous les Flibuſtiers, que l'Amniſtie » engagera à y retourner, en déclarant aux autres qu'ils » doivent tout apprehender de la juſte colere du Prince, s'ils » s'obſtinent à reſter. Pour ce qui eſt des Indiens, on ne » laiſſera pas d'entretenir le Traité fait avec eux, mais après » les avoir informés du changement arrivé en Eſpagne, il » faut les exciter à ſe ſoûmettre aux Eſpagnols, de qui Sa » Majeſté travaillera à ce qu'ils ſoient bien traités. M. de Galifet voyoit mieux que perſonne les inconvéniens de cette conduite, parce qu'il avoit une connoiſſance parfaite de la maniere d'agir des Eſpagnols avec les Indiens ; mais elle étoit néceſſaire dans les circonſtances préſentes ; d'ailleurs, ſes ordres étoient précis, & il obéït. Ce qu'il avoit prévû ne manqua point d'arriver ; les Indiens maltraités des Eſpagnols, & n'eſperant plus rien du côté des François, appellerent les Anglois, & les menerent aux Mines du Darien. Quant aux Flibuſtiers, la plûpart ne profiterent point de l'Amniſtie, mais parmi ceux, qui étoient reſtés en Jamaïque, pluſieurs voyant la Guerre prête à ſe déclarer entre la France & l'Angleterre, ne purent ſe réſoudre à porter les Armes contre leur Patrie, & pour éviter de s'y trouver engagés, ils paſſerent dans le Continent, & ſe retirerent à Bocator. Ils y furent parfaitement bien reçûs des Naturels du Pays, avec leſquels ils s'allierent d'abord, de ſorte que ces deux Nations n'en font plus qu'une aujourd'hui.

Ce qui empêche les Anglois de ſuccomber ſous les efforts des François & des Eſpagnols.

La Guerre, qu'on prévoyoit fût enfin déclarée, & deux choſes empêcherent les Anglois de ſuccomber ſous les deux Puiſſances, qui pouvoient aiſément ſe réünir contr'eux, pour les chaſſer de l'Amérique Méridionale. La premiere fut qu'un aſſés bon nombre de nos Flibuſtiers prirent parti avec eux : La ſeconde, que les Eſpagnols exécuterent mal de leur

côté les ordres, que les deux Rois avoient envoyés à leurs Sujets du Nouveau Monde, de ſe ſecourir mutuellement au cas qu'ils fuſſent attaqués. Ils continuerent même encore long-têms à en agir avec les François comme s'ils euſſent été leurs plus grands Ennemis, à retenir les Priſonniers & les Negres fugitifs; & dès la premiere fois qu'on eut beſoin de recourir à eux, pour défendre Léogane, qui étoit menacé par les Anglois, ils refuſerent d'y marcher, leurs Officiers ayant répondu qu'ils n'en avoient point d'ordre. On ne douta point qu'il n'y eût de la colluſion de la part des Chefs, qui avoient donné à M. de Galifet toutes ſortes d'aſſûrances, de le ſecourir dans l'occaſion, & l'on eut plus d'une preuve dans la ſuite qu'ils auroient bien voulu voir les François & les Anglois leur faciliter, en s'affoibliſſant, les moyens de ſe délivrer une bonne fois des inquiétudes, que leur cauſent d'auſſi fâcheux voiſins. Il eſt certain que, ſi de notre côté nous euſſions voulu tenir la même conduite à leur égard, les Indes Eſpagnoles euſſent couru de grands riſques, mais il n'étoit pas de notre interêt que les Anglois y fiſſent des conquêtes, & les Eſpagnols, qui le ſçavoient bien, ſe tenoient aſſûrés que nous ne leur manquerions pas au beſoin, de quelque maniere qu'ils en uſaſſent avec nous. Quoiqu'il en ſoit, voici quelle fût l'occaſion qui obligea M. de Galifet de recourir à eux. 1702.

Au mois de Juillet 1702. les Anglois de la Jamaïque eurent les premiers avis de la déclaration de la Guerre; les Vice-Amiraux Wetchſtou & Bembou, étoient déjà en Mer avec de fortes Eſcadres, & ſembloient menacer les Côtes du Sud & de l'Oüeſt de l'Iſle S. Domingue: C'étoit veritablement leur deſſein de les piller, car ils n'étoient pas en état de faire autre choſe, n'ayant preſque point de Troupes de débarquement; mais ils en vouloient encore plus à M. Ducaſſe, qui étoit venu avec une Eſcadre à S. Domingue, & qui devoit aller delà à Carthagene. L'onziéme d'Aouſt M. de Galifet étant au Cap reçut de bon matin avis par M. Ducler, Major de Léogane, & par M. de Villaroche, Com- Le Vice-Amiral Bembou, attaque Léogane, & avec quel ſuccès.

1702. mandant à Saint Loüys, que le vingt-neuf de Juillet on avoit apperçû *de la Roche à Bateau*, douze lieuës au vent du Cap Tiburon, ſept gros Vaiſſeaux, dont l'un portoit Pavillon quarré au grand Mât, & que le 4. d'Aouſt un Capitaine Marchand, étant ſous le Cap S. Nicolas, avoit vû le même nombre de Vaiſſeaux à ſix lieuës au large de ce Cap, portant vers Leogane. Sur le midi du même jour un Chaſſeur, qui lui apportoit des Lettres de M. de Brache, Lieutenant de Roi à Leogane, l'aſſûra que le troiſiéme il avoit vû de la Pointe de S. Marc, des Vaiſſeaux, qui canonnoient Leogane, & ajoûta que d'autres Chaſſeurs arrivant en Canot avoient vû onze autres Vaiſſeanx, & pluſieurs Barques, qui avoient paſſé à Leogane par le Sud de la Gonave.

Il n'y avoit pas à douter que le deſſein des Ennemis, avec tant de forces, ne fût de ruiner au moins tous les quartiers de cette Côte; & M. de Galifet prit ſur le champ la réſolution d'y marcher. Il fit tirer l'allarme, il détacha des Cavaliers dans toutes les Côtes, pour y aſſembler les Milices, & il ordonna un détachement de 150. Cavaliers, ſous le Commandement de M. de Breda, pour ſe rendre par terre. Il envoya un Exprès aux Eſpagnols, pour les avertir de ſe mettre auſſi inceſſamment en marche, & donna ſes ordres, pour faire embarquer dans des Canots & des Chalouppes les deux Compagnies de la Garniſon du Cap, deux autres qui venoient d'arriver de S. Chriſtophle, & 200. Fantaſſins de la Milice, le tout ſous la conduite du Sieur Bachelier, qui avoit été Major à S. Chriſtophle, & à qui il recommanda de ſe rendre à Leogane en naviguant terre à terre. De cette ſorte le ſecours François devoit être de 700. Hommes, y compris 35. Maîtres, qui étoient avec M. de Galifet, & ce Commandant comptoit ſur 300. Eſpagnols. Il partit du Cap le 13. & le 15. à midi il arriva au paſſage de l'Artibonite, qui ſe trouva débordé. Il le paſſa à la nage, avec perte de pluſieurs armes, bagages & équipages, parce qu'il eſt très-rapide. Il avoit à peine fait trois lieuës au delà de cette Riviere, qu'un Eſpagnol vint lui dire que les

les Ennemis s'étoient retirés, il renvoya ſur le champ tous ceux, qui l'accompagnoient pour contremander M. de Breda, qui n'auroit pas manqué de perdre du monde au paſſage de l'Artibonite, & il ſe rendit au Cul-de-Sac, où il aprit ce qui ſuit. 1702.

Le 7. Août le Vice-Amiral Bembou parut à la vûë de Leogane avec neuf Navires, dont le moindre étoit de 54. Canons, & deux Bateaux : le Sr. de Morville, qui commandoit la Flutte du Roy *le Gironde* envoya auſſi-tôt ſa Chaloupe les reconnoître, les Anglois l'ayant apperçûë, mirent toutes les leurs à la Mer, après en avoir doublé les Equipages, & la prirent. Alors le Sr. de Morville appareilla, & le vent ayant refuſé du côté du petit Goave, il porta vers le Cul-de-Sac. Les Anglois détacherent cinq Chaloupes armées pour le prendre, il les repouſſa à coups de canon, mais voyant que Bembou ſe faiſoit remorquer pour venir ſur lui, il mit le feu à ſon Navire, & ſauva ſon Equipage, à la reſerve de quatre Hommes, qui furent brûlés. Les Vaiſſeaux Marchands, qui étoient dans la Rade de l'Eſterre, appareillerent auſſi pour le petit Goave, mais ils furent coupés, il y en eut un, nommé *la Reine des Anges*, qui fut pris ſous voiles, mais l'Equipage ſe ſauva à terre ; un autre, qui ſe nommoit *la Reyne Marie*, fut pris au grand Goave, où il s'étoit jetté. Le troiſiéme, appellé *le Saint George*, ſe coula à fonds au même endroit, & un Brigantin fut pris ſous voiles le 8. à dix heures du matin.

M. de Brach étoit au Conſeil à l'Eſterre, lorſque les Ennemis parurent ; il y laiſſa le Sr. Ducler avec les ordres néceſſaires, & monta à cheval, pour gagner la petite Riviere, où l'Eſcadre portoit. Il ſçut en y arrivant que la Chaloupe de la Gironde avoit été priſe, & peu de têms après il fut témoin du malheur arrivé à ce Navire, & aux autres, qui auroient pû l'éviter, s'ils eûſſent obéi plûtôt à l'ordre, qu'il leur avoit donné de ſe retirer au petit Goave. Toute la nuit du 7. au 8. de Brach fit travailler à monter des canons, & à mettre les batteries en état. Le matin à la pointe du jour

1702. cinq Navires se trouverent une demie lieuë au vent de la petite Riviere, & en passerent vent arriere à une portée de Canon, sans tirer ; cela obligea le Lieutenant de Roy, qui les observoit, de monter à cheval avec toute la Cavalerie, & il arriva à la Pointe avant eux. Ils porterent sur l'Esterre, & il les y devança encore. Ils étoient vis-à-vis de la batterie sur les neuf heures du matin, & ils commencerent aussi-tôt à canonner, ce qui dura deux heures : ils détacherent ensuite des Chaloupes & un Canot pour enlever un Bâtiment Nantois, qui étoit échoüé à 60. toises des retranchemens, & qui ne pouvoit être défendu, que d'un côté. Ils l'aborderent & s'en saisirent sans peine, mais le feu de la batterie les empêchant de manœuvrer pour le remettre à flot, ils le brûlerent, malgré les efforts du Sr. Ducler, qui sans être commandé, sortit du retranchement, s'avança à découvert sur le rivage, vis-à-vis du Vaisseau, & tua plusieurs Anglois ; mais n'ayant été suivi que de 15. personnes, sa hardiesse n'empêcha point la perte du Navire.

Les Vaisseaux Ennemis continuoient toûjours à canonner, & on ne leur répondit pendant tout le têms que de 17. coups de 24. qui porterent tous. On sçut par un Matelot de la Gironde, qui s'étoit sauvé, que Bembou en avoit reçû onze sur son bord, dont il avoit eu douze Hommes tués & 17. blessés, & que son Navire étoit même fort endommagé. Un autre Vaisseau fut long-têms sans pouvoir manœuvrer, & l'on vit le Vice-Amiral & un autre Navire lui envoyer leurs Chaloupes. Du côté des nôtres il n'y eut de tué qu'un pauvre Mandiant, un Negre, & un Cheval.

Pendant ce têms-là deux Frégates canonnoient les deux Navires Marchands, qui s'étoient retirés à l'Islet du grand Goave, & dont j'ai parlé ; une de ces Frégates, qui étoit de 60. pieces, voulut passer entre l'Islet & la grande terre, & demeura deux heures échoüé à la portée de pistolet d'une des deux terres. M. de Brach prétendit que, s'il y avoit eu là un retranchement, ou du Canon, ce Navire n'en seroit jamais sorti, & en rejetta la faute sur M. de Galifet, qui de

ſon côté reprocha au Lieutenant de Roy de s'être laiſſé ſurprendre, de n'avoir pas fait obſerver les ordres, qu'il lui avoit donnés pour la conſervation des Navires François, de n'avoir tiré que dix-ſept coups de Canon, & de n'avoir pas ſoûtenu le Sr. Ducler, lorſque cet Officier ſortit du retranchement Bien de gens ont crû que M. de Brach ne fit pas tout ce qu'on attendoit de lui dans cette occaſion. C'eſt néanmoins un homme de merite, & un très-bon Officier, mais on connut dans cette rencontre combien le peu de concert entre les Commandans peut être nuiſible au ſervice. Il paroît qu'alors preſque tous les Officiers s'étoient réünis contre M. de Galifet, & ne manquoient jamais de raiſons, ou de prétextes pour éluder ſes ordres. Il eſt fâcheux que tant de talents deviennent inutiles, faute d'être ſoûtenu de celui de faire aimer le Commandement. 1702.

Le 9. Bembou parut vouloir paſſer au petit Goave, ce qui obligea M. de Brach à détacher M. Ducler avec toute ſa Cavalerie, mais les Ennemis s'arrêterent devant la Rade, & n'oſerent entrer dans le Port, quoiqu'on les eût avertis qu'ils y trouveroient pluſieurs Navires, dont il leur ſeroit aiſé de ſe rendre les maîtres. Le 10. ils retournerent devant l'Eſterre, puis porterent ſur la petite Riviere, M. de Brach les ſuivant toûjours à la vûë. Enfin la nuit du 10. à l'11. ils ſe retirerent & on ne les vit plus. Un ſecond Matelot, qui ſe ſauva le lendemain de la Gironde rapporta, que l'*Imprudent*, Navire du Roy, avoit été pris, que les trois quarts des Equipages de Bembou étoient des François réfugiés, que ce Général avoit voulu faire une deſcente, mais que la canonnade du huitiéme l'en avoit dégoûté, outre qu'il ne ſe fioit pas à ſes Refugiés François. Il avoit pris le ſeptiéme le Sr. de Pradines & ſa Compagnie, qui arrivoient de S. Chriſtophle dans une Barque Angloiſe, mais il les renvoya le lendemain à terre. Les Ennemis ſe retirent.

Il eſperoit ſe dédommager du peu de ſuccès, qu'avoit eu cette expédition, ſur l'Eſcadre de M. Ducaſſe, aux trouſſes duquel il ſe mit auſſi-tôt avec ſes ſept Navires. Il le ren- Combat entre le Vice-Amiral Bembou & M. Ducaſſe.

1702. contra enfin le 30. d'Août à 12. lieuës de Sainte Marthe ; & quoique M. Ducaſſe n'eût que quatre Vaiſſeaux, il ne refuſa point le combat. Il dura cinq jours, & le ſixiéme, qui étoit le quatriéme de Septembre, Bembou fit vent arriere & gagna la Jamaïque. Il avoit une jambe caſſée, & il en mourut peu de têms après : ſes Vaiſſeaux étoient pour la plûpart hors d'état de tenir la Mer, & il avoit perdu la moitié de ſes Equipages. M. Ducaſſe n'avoit qu'un Vaiſſeau fort incommodé, & environ 20. Hommes, tant tués que bleſſés ; toutefois il ne jugea pas à propos de pourſuivre Bembou, qu'il ne croyoit peut-être pas auſſi mal en ordre, qu'il l'étoit, & il continua ſa route vers Carthagene, où il entra peu de jours après, & où ſa préſence cauſa autant de joye, qu'elle y avoit inſpiré de terreur quelques années auparavant.

Les Ennemis attaquent le petit Goave & ſe retirent.

Le 20. de Decembre ſuivant, deux Navires de l'Eſcadre de Bembou parurent devant Leogane, & après y être demeurés quelque-têms, ſe montrerent au petit Goave. M. de Galifet étoit aſſés près de là fort malade, il ne laiſſa pas de ſe rendre dans ce Port, & un Priſonnier François, qui ſe ſauva à la nage d'un des deux Navires, lui apprit que Bembou étoit mort de ſes bleſſures, & que ſon collegue Wetchſtou étoit au Cap Saint Nicolas avec ſon Eſcadre. Le 26. cette Eſcadre moüilla au Cap Tiburon, & M. de Galifet en étant informé, ne douta plus qu'elle n'en voulût à la Caye Saint Louis. Il envoya avertir le Sr. le Page, qui y commandoit, d'être ſur ſes gardes, & il ſe diſpoſa à l'aller joindre. L'Eſcadre paſſa effectivement à la vûë de ce poſte, mais elle n'en approcha point, & M. de Galifet, qui s'étoit déja avancé juſqu'à un endroit nommé *le Fond des Negres*, ne fut pas plûtôt aſſûré de leur retraite, qu'il reprit la route du petit Goave. On fut quelque-têms ſans ſçavoir ce qu'étoit devenuë l'Eſcadre Angloiſe, & on la croyoit fort loin, lorſqu'une partie des Vaiſſeaux, qui la compoſoient, ſe préſenta devant le petit Goave. Le Vice Amiral avoit remonté juſqu'à San-Domingo, dans le deſſein de rabattre ſur le Caye Saint Louis, qu'il eſperoit ſurprendre, mais ayant

ſçû qu'on l'y attendoit, il paſſa au Cap Tiburon, où il partagea ſes forces en deux. Une partie entra par le Canal de Nippes, & le deuxiéme d'Avril vers le Soleil couchant, elle fut apperçûë à l'entrée du petit Goave, au nombre de ſix voiles. M. de Breda Major, qui y commandoit, fit tirer l'allarme, & garnit tous les poſtes. M. de Paty Lieutenant de Roy en étoit ſorti peu d'heures auparavant, & n'étoit qu'à deux lieuës, on courut après lui, il retourna, & trouva toutes choſes en bon état par les ſoins du Major. 1703.

Il y avoit trois Vaiſſeaux dans la Rade, le ſoin de les conſerver avoit attiré la premiere attention de M. de Breda, & à cet effet il avoit envoyé les ſieurs de Pradines Capitaine, & la Salle Lieutenant à la *Pointe des Mangles*, qui commande l'entrée du Port, avec 30. Soldats choiſis. C'étoit la nuit, & il faiſoit un très-beau clair de Lune, à la faveur duquel Pradines apperçut ſept Chaloupes ennemies chargées de monde, qui vinrent ranger la pointe à demie portée du mouſquet; il les laiſſa paſſer, ſans tirer un ſeul coup, & elles allerent droit aux Navires, qui appareilloient pour entrer dans le Port, & dont elles ſe rendirent maîtreſſes ſans réſiſtance. Alors le Sr. de Pradines commença de faire feu, & comme le canon du Fort en faiſoit déja un très-grand, les Chaloupes ſe virent bien-tôt obligées de regagner leurs Navires. Elles s'étoient miſes en devoir d'emmener leurs Priſes, mais elles n'en purent remorquer qu'une, elles en brûlerent une ſeconde, & abandonnerent la troiſiéme. Le lendemain on trouvà une de ces Chaloupes, qui étoit à la dérive, remplie d'armes & de bagages, ce qui fit juger que le canon du Fort, & la mouſqueterie de la Pointe avoit tué bien du monde aux Ennemis. L'autre partie de l'Eſcadre, qui étoit compoſée de huit voiles, entra par le Canal de Saint Marc, & rencontra trois Navires Flibuſtiers, qui ſortoient du quartier de l'Artibonite. Le premier fut pris, les deux autres s'échoüerent à la Côte, & tous les Hommes ſe ſauverent. Après cette Expédition toute l'Eſcadre ſe réjoignit, & le Vice-Amiral envoya une Cha-

1703. loupe au petit Goave porter un Priſonnier, & dire que, ſi on vouloit lui renvoyer tous les Anglois, qu'on retenoit, il les échangeroit contre un pareil nombre de François: on lui répondit qu'on ne demandoit pas mieux, mais il ſe retira ſans rien repliquer, & ne parut plus.

M. Auger ſuccede à M. Ducaſſe dans le Gouvernement de Saint Domingue.

Les choſes étoient en cet état, lorſqu'on apprit que le Roy ayant declaré M. Ducaſſe Chef d'Eſcadre, lui avoit donné un ſucceſſeur au Gouvernement de S. Domingue, & que c'étoit M. Auger Gouverneur de la Guadeloupe, qu'il venoit de défendre avec beaucoup de gloire contre les Anglois. M. de Galifet en reçut la nouvelle par une lettre, que lui écrivit M. de Pontchartrain en datte du 21. Mars, & où il lui declaroit que le Roy avoit eu deſſein de lui donner cette Place, mais que Sa Majeſté en avoit été empêchée par les plaintes continuelles, qui avoient été faites contre lui: qu'étant néanmoins fort perſuadée que ces plaintes venoient en partie de ce qu'il avoit voulu établir la diſcipline & l'ordre avec trop de ſeverité, & ſans prendre les ménagemens néceſſaires dans une Colonie nouvelle, dont il faut inſtruire les Habitans de ce qu'ils doivent faire, avant que de les punir pour y avoir manqué, Elle lui avoit donné le Gouvernement de la Guadeloupe. Que ſi ſes habitations le retenoient à S. Domingue, le Roy ne diſpoſeroit de ſa place qu'après qu'il auroit pris ſon parti. Le Miniſtre lui donnoit enſuite avis que le Roy avoit nommé le Sr. Deſlandes Commiſſaire Ordonnateur à S. Domingue, puis il ajoûtoit qu'il ne lui paroiſſoit pas difficile d'engager les Habitans de S. Domingue à imiter les Anglois de la Jamaïque, leſquels ne faiſoient plus que des armemens de Barques. Que cette ſorte de guerre donneroit le moyen d'employer les vagabonds & les jeunes gens, que leur légéreté porte à la deſertion, & à rendre les abords de l'Iſle plus libres. Mais que pour y parvenir, il falloit uſer de toute la condeſcendance, qui n'alloit point au détriment de l'authorité.

Son arrivée

M. Auger trouva effectivement toute la Colonie révol-

tée contre M. de Galifet, & peu de têms après il reçut une lettre du Roy, en datte du 26. Decembre 1703. par laquelle Sa Majeſté lui enjoignoit de l'arrêter, & de le tenir en lieu de ſûreté juſqu'à nouvel ordre. Il avoit déja commencé par l'interdire, & il paroît que M. de Galifet étoit paſſé ſur le champ en France pour ſe juſtifier: ce qui eſt certain, c'eſt qu'il ne tarda point à s'y rendre, & que ſon innocence parût dès-lorsplus que vraiſemblable. Le Roy n'approuva point que M. Auger eût été ſi vite dans cette affaire, Sa Majeſté lui fit écrire qu'Elle n'avoit pas trouvé bon que ſur le premier incident, qui fût arrivé entre lui & le Gouverneur de Sainte Croix, il eût fait une défenſe publique de lui obéïr; qu'il en avoit bien le pouvoir, mais qu'à l'égard d'un Officier, qui le ſuivoit immediatement, il ne devoit en uſer que dans un cas d'extremité & de prévarication prouvée, où il n'étoit pas. On lui ajoûtoit dans la même lettre que dans tout ce qu'il avoit mandé au ſujet de M. de Galifet, il paroiſſoit qu'il s'étoit laiſſé prévenir par quelques Officiers, dont la conduite n'avoit pas été aſſés irréprochable pour mériter une entiere créance, & qu'il n'étoit pas poſſible qu'il eût eu le têms de trouver les preuves de tous les faits, qui lui avoient été avancés.

1703. à S. Domingue & ſa conduite à l'égard de M. de Galifet.

1705.

Je n'ai pû ſçavoir ſi M. Auger convint dans la ſuite qu'il avoit été trop credule au ſujet du Gouverneur de Sainte Croix; ce qui eſt certain, c'eſt que cet Officier fut juſqu'à ſa mort très-bien en Cour, où il ſe juſtifia au moins des principaux griefs, dont on l'avoit chargé; qu'il remercia le Roy du Gouvernement de la Guadeloupe, & garda celui de Sainte Croix; mais qu'il ne retourna point au Cap, étant mort à Paris, lors qu'il ſe diſpoſoit à partir en 1706. qu'il eut pour ſucceſſeur M. de Charite, & qu'au mois de May de l'année précedente, il avoit obtenu l'érection de la principale de ſes habitations de Saint Domingue en Comté, ſous le nom de Comté de Galifet, & cela en conſideration de ce que Commandant en Chef dans l'Iſle de Saint Domingue pendant l'abſence de M. Ducaſſe, il avoit parfaitement

Mort de M. de Galifet.

1704. bien ſervi le Roy, & mis cette Colonie dans un état très floriſſant.

Caractere de M. Auger. Pour revenir à M. Auger, peu de têms avant ſon arrivée à Saint Domingue, une partie des habitans de Saint Chriſtophle, chaſſés de nouveau de cette Iſle par les Anglois, étoient venus renforcer la Colonie de S Domingue : comme ils la trouverent bien differente de ce qu'ils l'avoient vûë, il y avoit pluſieurs années, dans une occaſion toute ſemblable, ils eurent moins de peine à s'y établir. C'étoit des Habitans tout formés, la plûpart nés dans l'Amérique, fort reglés dans leur conduite, bien inſtruits de leur religion, & ils ſervirent beaucoup à policer la Colonie, dans laquelle ils venoient d'être incorporés. C'étoit auſſi à quoi on s'appliquoit alors plus particulierement à S. Domingue, & cette Iſle ne pouvoit pas avoir dans ces conjonctures un Gouverneur, qui lui convînt davantage que M. Auger. Il étoit né dans l'Amérique, & ſçavoit comment il y falloit gouverner. Il avoit été pris dans ſa jeuneſſe par les Saletins, & avoit paſſé quelque-têms dans un rude eſclavage; il avoit appris dans cette Ecole à être doux, humain, compatiſſant, & toûjours prêt à faire plaiſir : toutes les vertus Chrétiennes & Militaires perfectionnoient ce caractere, & en ont fait un des plus accomplis Gouverneurs, que la France ait eus dans l'Amérique. Mais S. Domingue ne l'a pas long-têms poſſedé. Son premier ſoin, après qu'il eut pris connoiſſance des affaires de ſon Gouvernement, fut de rappeller les Flibuſtiers, qui s'étoient réfugiés ailleurs, & de renouveller les alliances avec les Indiens des Sambres & de Bocator, & il y trouva des facilités, qu'il n'avoit pas oſé eſperer.

M. Deſlandes Commiſſaire Ordonnateur à Saint Domingue. Le Roy fit encore dans le même-têms un préſent à l'Iſle de S. Domingue, qui lui a été extrêmement avantageux. Sa Majeſté y envoya M. Deſlandes en qualité de Commiſſaire Ordonnateur, & pour y faire les fonctions d'Intendant. Juſques là les Gouverneurs avoient eu toute l'autorité civile & Judiciaire, auſſi-bien que la Militaire; quoique ſubordonnée à celle du Gouverneur Général des Iſles; & même depuis

depuis l'érection des Conſeils ſuperieurs, (car on en venoit d'en établir un au Cap François,) ils y préſidoient ſeuls. Tant de pouvoir dégéneroit quelquefois en deſpotiſme, & ſi cet abus avoit été moins à craindre dans les commencemens d'une Colonie formée au hazard, & compoſée de gens tels qu'étoient les premiers Avanturiers, ce n'étoit plus la même choſe depuis que les Habitans s'étoient mis en regle, & s'étoient extrêmement multipliés; l'on ne pouvoit donc plus s'y paſſer d'un chef de Juſtice, & le Roi choiſit pour cet emploi l'homme du monde qui y convenoit le mieux. M. Deſlandes s'acquit bien-tôt dans l'Amérique la même réputation, qu'il avoit eûë dans l'Aſie, où il avoit été long-têms Directeur de la Compagnie des Indes, & où la plûpart des Rajas, le Grand Mogol lui-même, les Anglois, les Hollandois, les Portugais, & le Roy de Dannemarck lui donnerent à l'envie des marques éclatantes d'une confiance parfaite, & de la plus grande diſtinction. Avant que de ſe rendre à S. Domingue, il viſita en qualité de Directeur de la Compagnie de l'*Aſſiento* toute la Côte de l'Amérique depuis Caraque juſqu'à Portobelo, & il y gagna l'affection de tous les Eſpagnols, avec qui il eut à traiter. Enfin il arriva à Leogane le 13. Fevrier 1705. Il y étoit attendu avec une grande impatience, & il y remplit parfaitement l'idée, qu'on s'y étoit formée de lui. La grande correſpondance, qui fut toûjours entre M. Auger & lui, y contribua beaucoup; l'un & l'autre avoit uniquement le bien public en vûë; mais ils manquerent tous deux preſque en même-têms à une Colonie, qu'ils avoient renduë méconnoiſſable dans le peu de têms qu'ils l'avoient gouvernée. M. Auger mourut à Leogane le 13. d'Octobre 1705. & M. Deſlandes le 13. Fevrier de l'année ſuivante, & les pleurs, dont on arroſa leurs tombeaux, furent trop univerſels pour n'être pas ſinceres.

1705.

Les lettres d'érection ſont du 8. Juin en 1702.

L'année qui ſuivit le départ de M. Deſlandes pour Saint Domingue, il ſe fit quelque changement dans cette Iſle, par rapport au Gouvernement ſpirituel de la Colonie. Dans les premiers têms, à meſure qu'il ſe formoit une Paroiſſe, elle

Les Jeſuites envoyés à S. Domingue à la place des Capucins.

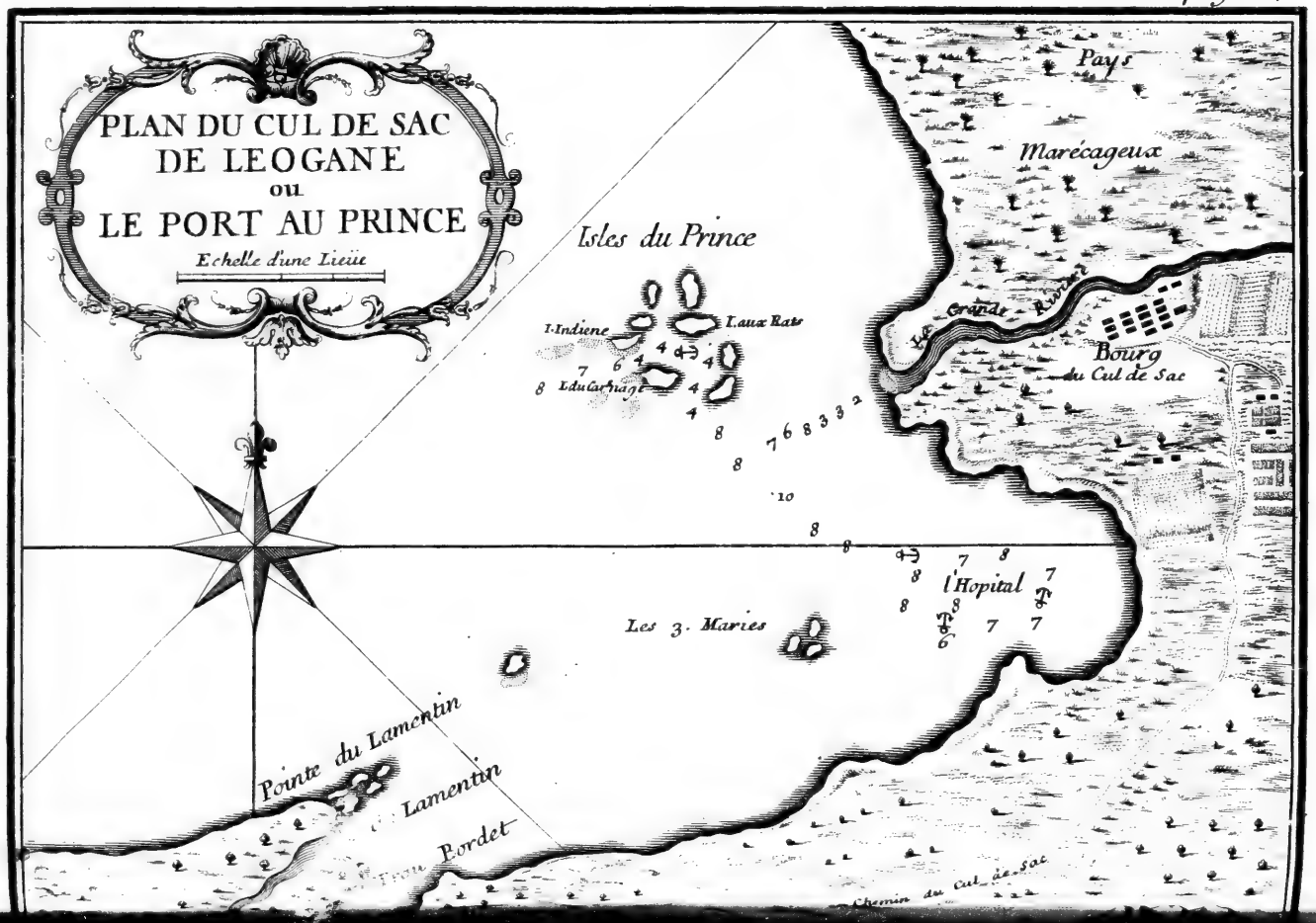
1705. étoit deſſervie par le premier Prêtre ſéculier, ou régulier, qui s'en emparoit : dans la ſuite la plûpart de celles de la Côte du Nord étoient reſtées entre les mains des PP. Capucins. CesReligieux ne s'accoûtumant point à l'air du pays, & y perdant un grand nombre de Sujets, prierent le Roy de trouver bon qu'ils ſe retiraſſent, Sa Majeſté y conſentit, & chargea les Jeſuites des Cures, qu'ils abandonnoient. Le P. Girard, qui avoit été Superieur à Saint Chriſtophle, eut ordre de paſſer à S. Domingue, pour y exercer le même emploi, & il y arriva au mois de Juillet 1704. & il y fut joint quelques ſemaines après par le Pere le Pers. La Compagnie de S. Loüis avoit obtenu la permiſſion de ſe pourvoir de Curés dans ſa Conceſſion, comme elle le jugeroit à propos : depuis qu'elle a remis ſes droits à Sa Majeſté, les PP. Dominiquains ont pris poſſeſſion de la Côte du Sud, & en deſſervent les Paroiſſes, comme ils font celles de l'Oüeſt.

M. Mithon premier Intendant à S. Domingue.

Dès qu'on eut appris en Cour la mort de M. Deſlandes, on lui nomma un ſucceſſeur, qui fut M. Mithon, lequel n'eut d'abord, non plus que ſon prédéceſſeur, que le titre de Commiſſaire Ordonnateur ; mais quelque-têms après il reçut un brevet d'Intendant. On ne preſſa point tant de remplacer M. Auger, & M. de Charitte reſta plus d'un an chargé du Commandement général, non plus par une commiſſion particuliere, comme l'avoient été MM. du Boiſſy Raymé & de Galifet, mais en vertu d'un reglement du Roy du 29. Avril 1706. qui declaroit que deſormais le Gouverneur de Sainte Croix commanderoit en Chef dans l'Iſle en l'abſence du Gouverneur de la Tortuë.

1706. Cette même année 1706. M. d'Iberville, qui venoit de prendre Niéves ſur les Anglois, paſſa au Cap François, où il arma un Brigantin de 14. Canons, ſur lequel il mit 120. Hommes. Son premier deſſein avoit été d'y faire un grand armement pour une entrepriſe ſur la Jamaïque, mais après ſon Expédition de Niéves il ne s'étoit point trouvé en état de ſuivre ſes premieres vûës, deſorte qu'il avoit envoyé en France une partie de ſes Vaiſſeaux : il lui en

M. d'Iberville à S. Domingue.


PLAN DU CUL DE SAC
DE LEOGANE
ou
LE PORT AU PRINCE
Echelle d'une Lieüe
Isles du Prince
I. Indiene
I. aux Rats
I. du Carnage
Pays
Marécageux
Ile Grande Riviere
Bourg
du Cul de Sac
l'Hopital
Les 3. Maries
Pointe du Lamentin
Lamentin
Bourg Bordet
Chemin du Cul de Sac

reſtoit encore cinq ; le *Juſte*, qu'il montoit, le *Fidele*, commandé par M. de Gabaret ; le *Prince*, par M. de S. André ; la *Sphere* & le *Dudlou*. Ces quatre derniers, auſquels pluſieurs Vaiſſeaux Marchands s'étoient joints, avoient pris les devants & attendoient M. d'Iberville du côté de Leogane, lorſque M. de S. André eut avis que des Vaiſſeaux ennemis paroiſſoient, & ſembloient vouloir tenter une deſcente. Il prit auſſi-tôt le parti d'entrer dans un Port, qu'on appelloit communément *l'Hôpital*, à ſept ou huit lieuës au Nord de Leogane, & à deux lieuës du Cul-de-Sac. Il le trouva très ſûr & très commode, & le nomma *le Port du Prince*, du nom de ſon Navire. Quelques-uns croyent que c'eſt le même, que les Eſpagnols avoient établi ſous le nom de *Santa Maria del Puerto*. Peu de jours après M. d'Iberville moüilla à la petite Riviere avec M. de Gabaret, & envoya ordre à M. de Saint André de l'y venir trouver ; il obéït, les Ennemis diſparurent, & M. d'Iberville, qui après s'être inſtruit des forces de la Colonie de Saint Domingue, avoit trouvé qu'on y pouvoit lever en peu de têms juſqu'à 1500. Hommes propres à tout, ſembloit avoir formé de nouveaux projets ſur la Jamaïque, mais étant allé à la Havane, je ne ſçai à quel deſſein, il y mourut peu de jours après y être arrivé. Ce fut une grande perte pour la Marine, & en particulier pour la Colonie de S. Domingue. Il eſtimoit infiniment les Flibuſtiers de cette Iſle, qu'il mettoit fort au-deſſus de ceux de la Martinique, & la grande réputation, qu'il s'étoit acquiſe, eût immanquablement réüni ſous ſon pavillon tous ceux, qui avoient quitté le ſervice de la France, s'ils l'avoient vû ſe charger de quelque Entrepriſe conſiderable. 1706.

L'année ſuivante le Comte de Choiſeul-Beaupré fut nommé Gouverneur de S. Domingue, & la premiere choſe, à quoi il penſa en arrivant, fut de ſuivre le projet commencé par ſon Prédéceſſeur, de faire revivre la Flibuſte. Il en fondoit la néceſſité ſur ce que c'étoit le ſeul remede qu'on pût apporter à la décadence de nôtre commerce, abſolument ruiné dans l'Amérique. Effectivement les Anglois s'y étoient bor- 1707. | 1710.

Le Comte de Choiſeul Gouverneur de S. Domingue.

1707. | 1710. nés à enlever tous les Vaiſſeaux Marchands, qui paroiſſoient ſur nos Côtes, & ils n'en manquoient aucun. La Cour goûta fort les raiſons du nouveau Gouverneur, & lui donna tout pouvoir. Il fit auſſi-tôt partir M. de Nolivos ſur un Navire, qui alloit à Carthagene, avec ordre de publier l'Amniſtie en faveur des Flibuſtiers, qui s'étoient retirés ſur les terres des Eſpagnols; c'étoit apparemment ceux des Sambres & de Bocator. La plûpart de ceux, qui avoient pris parti avec les Anglois, profiterent de cette occaſion pour rentrer ſous l'obéïſſance de leur Prince legitime, on paya exactement à ceux, qui avoient été de l'expédition de Carthagene, ce qui leur étoit dû, tous furent rétablis dans leurs anciens privileges, & il ne reſtoit plus rien à deſirer à M. de Choiſeul, pour reprendre la ſuperiorité, que les Anglois avoient priſe ſur nous dès le commencement de cette guerre que d'avoir des Frégates, qui pûſſent aſſûrer les Côtes de ſon Iſle, tandis que les Flibuſtiers iroient deſoler celles de la Jamaïque; lorſque la mort l'arrêta au milieu de ſes projets. Il s'étoit embarqué ſur la *Thétis*, pour repaſſer en

1711. France, il fut attaqué à la hauteur de la Havane par une Eſcadre Angloiſe, qui le prit après un très-ſanglant combat, où il fut dangereuſement bleſſé. On le porta à la Havane, & il y mourut le 18. de May de l'année 1711.

1712. Il avoit eu ordre en partant de Saint Domingue d'y établir pour Commandant par *interim* M. de Valernod, & cet Officier, qui étoit homme de grand merite, étant mort la même année, M. de Gabaret Gouverneur de la Martinique paſſa au Gouvernement de Saint Domingue. La place de ce dernier fut donnée à M. de Charite, qui la refuſa pour les mêmes raiſons, qui avoient fait refuſer à M. de Galifet le Gouvernement de la Guadeloupe, mais M. le Comte d'Arquian ayant été nommé Gouverneur de Ste Croix, & Commandant à la Côte du Nord, M. de Charite ſe trouva ſans emploi. Le Comte d'Arquian fut à peine arrivé, qu'il ſe vit chargé du Commandement général par la mort de M. de Gabaret; mais l'interregne dura peu, dès la même année le

Le Gouvernement de la Tortuë erigé en Gouvernement général en faveur de M. de Blenac.

Comte de Blenac fut nommé Gouverneur de S. Domingue, & Lieutenant Général des Iſles. C'étoit un nouveau titre attaché à ce Gouvernement depuis M. de Gabaret, qui en étoit revêtu comme Gouverneur de la Martinique, & l'avoit conſervé en changeant de Poſte; mais en 1714. ce titre & celui de Gouverneur de la Tortuë, firent place à un autre fort ſuperieur à l'un & à l'autre; le Comte de Blenac ayant été declaré Gouverneur Général *des Iſles ſous le vent.* 1712.

Tant de changemens arrivés coup ſur coup empêcherent de ſuivre le deſſein, qu'avoit formé M. de Choiſeul, de rétablir la Courſe, mais ce grand nombre de Flibuſtiers, qu'on avoit raſſemblés de toutes parts ſe firent preſque tous Habitans, & ce fut un bien beaucoup plus réel, que celui, qu'on avoit eu d'abord en vûë en les rapellant. Ainſi finit cette fameuſe Flibuſte de Saint Domingue, à laquelle on peut dire qu'il ne manqua que de la diſcipline & des Chefs, qui euſſent des vûës, & fuſſent capables de les ſuivre, pour conquerir l'une & l'autre Amérique: mais qui toute tumultuaire qu'elle fut, ſans ordre, ſans projet, ſans dépendance, ſans ſubordination, a pourtant été l'étonnement du monde entier, & a fait des choſes, que la poſterité ne croira point. Fin de la Flibuſte.

En même-têms que le Gouvernement de la Tortuë & Côte Saint Domingue fut erigé en Gouvernement général, Leogane le fut en Gouvernement particulier, & ce fut M. de Paty qui en fut le premier revêtu. Il fut ſupprimé à la mort de cet Officier, mais il vient d'être relevé en faveur de M. de Nolivos. On a auſſi établi un Gouvernement à la Côte du Sud, en faveur de M. de Brach, qui occupe encore aujourd'hui cette place. Ainſi le Gouverneur général des Iſles de ſous le vent a ſous lui trois Gouverneurs particuliers, celui de Saint Loüis; pour la Côte du Sud, celui de Leogane, pour tous les quartiers de l'Oüeſt, & celui de Sainte Croix, pour toute la partie du Nord. Il ne falloit plus à notre Colonie, que de la tranquilité pour

1712. achever de ſe peupler & de s'établir ſolidement : la Paix, qui fut ſignée à Utrecht en 1714. la lui procura, mais un accident fort étrange, & dont il n'eſt pas aiſé de trouver la veritable cauſe, lui fit perdre peu de têms après une des plus belles portions de ſon commerce.

1713. | 1716. Depuis pluſieurs années il ſe cultivoit dans cette Iſle une très grande quantité de Cacaoyers ; c'étoit à M. d'Ogeron, qu'on en étoit redevable : il en avoit fait planter en 1666. au port de Paix & au Port Margot, & l'eſſai avoit réüſſi au-delà de ſes eſperances. Ces plantations s'étoient enſuite extrêmement multipliées, ſur-tout du côté de l'Oüeſt, au Fond des Negres, aux environs de la Riviere des Citronniers, & de celle des Cormiers, & dans toutes les gorges des Montagnes de ces quartiers-là. On peut voir ce que le P. Labat, qui étoit à Leogane en 1701. en a écrit. Le P. le Pers aſſûre que dans une Paroiſſe de la plaine du Cap, nommée *l'Acul*, où il étoit en 1714. un ſeul habitant nommé Chambillac, avoit plus de 20000. pieds de Cacaoyers. Enfin le Cacao ne valoit alors que cinq ſols la livre, & le grand commerce, qu'en faiſoit la Colonie de Saint Domingue, nuiſoit beaucoup à la Martinique, dont de tout têms cette marchandiſe avoit été une des principales richeſſes. En 1715. la belle plantation de Chambillac perit toute entiere, ſans qu'on pût imaginer ce qui avoit cauſé une perte ſi ſubite & ſi générale. Toutes les autres ſuivirent de près, à l'exception d'une ſeule, qui ſubſiſtoit encore l'année ſuivante au Trou de Jacquezi, & qui eut cette même année le ſort de toutes les autres. Ainſi on ne vit plus dans toute l'Iſle de Saint Domingue aucun Cacaoyer, ſi ce n'eſt quelques pieds qu'on cultivoit avec un ſoin extraordinaire dans les jardins, & qu'on montroit comme une rareté. C'eſt un grande perte pour le pays, dont le terrein avoit toûjours parû auſſi propre à la culture de cet arbre, que celui du Continent même de Caraque, & de Maracaybo, & où pluſieurs Cantons, ſur-tout dans les Montagnes, ne ſont guéres bons qu'à cela. On a beaucoup raiſonné ſur cet évenement, & il ſeroit dif-

Tous les Cacaoyers de S. Domingue meurent.

ficile d'ôter de l'eſprit d'un grand nombre de perſonnes, que cette mortalité eſt l'effet d'un ſort jetté ſur l'Iſle de Saint Domingue par des habitans de la Martinique, leſquels ne pouvant faire le commerce de l'Indigo, parce que cette plante n'a jamais bien réüſſi dans leur Iſle, & n'étant pas aſſés puiſſants pour faire du Sucre, n'avoient guéres d'autres reſſources que le Cacao. 1718.

La guerre declarée aux Eſpagnols.

En 1716. M. de Blenac repaſſa en France, & M. le Marquis de Château-Morand le releva. Il prit terre au Cap François, où il voulut être reçû ſous le dais : les Habitans, qui croyoient cet honneur dû à Dieu ſeul, ſe ſcandaliſerent fort de cette prétention, mais on les inſtruiſit, & ils ſe rendirent. Le nouveau Gouverneur ſe vit bien-tôt à la veille d'avoir la guerre avec les Eſpagnols ; il fit même en 1718. la cérémonie de la declarer. Il vint pour cela de Leogane au Cap François, & enſuite s'étant avancé juſqu'au milieu de la Riviere du Maſſacre, que pluſieurs regardoient alors comme la fin du pays François de ce côté là, il tira un coup de piſtolet. Tout le fruit de cette démarche fut que les Eſpagnols, qui ne ſongeoient à rien, ne demandoient que la Paix, & n'étoient point du tout inſtruits de ce qui ſe paſſoit en Europe, ſe tinrent ſur leurs gardes, & qu'un très-grand nombre de nos Eſclaves ſe ſauverent chez eux, ſûrs d'y trouver un azyle contre les pourſuites de leurs Maîtres. Quelques Eſpagnols ne laiſſerent pas d'en ramener pluſieurs, eſperant par là rétablir la bonne intelligence entr'eux & nous, mais leur exemple ne fut point imité. Il y eut même des ordres du Préſident de l'Audience Royale de San-Domingo, de lui envoyer tous ces Negres fugitifs, comme étant confiſqués au Roy Catholique, en vertu de la Declaration de guerre du Gouverneur François Il en fit paſſer un bon nombre en terre ferme, il en laiſſa périr pluſieurs de miſere en priſon, & il donna la liberté aux autres.

Deſertion des Negres & les ſuites qu'elle peut avoir.

La Paix ſe fit peu de têms après, & le Préſident reçut ordre du Roy Catholique, de reſtituer aux François tout ce qu'il pourroit raſſembler de leurs Eſclaves. Il ſe mit en

1718. devoir d'obéïr ; & il en ramaſſa effectivement pluſieurs, mais comme on étoit ſur le point de les embarquer, la Populace ſe ſouleva & les remit en liberté. Ils ſe ſont depuis établis de maniere à ſe multiplier beaucoup, & l'on doit s'attendre que, ſi la guerre ſe rallume jamais entre les deux Colonies, ce ſeront de dangereux Ennemis pour nous. Inépendamment même d'une rupture cet Etabliſſement nous eſt déja d'un très-grand préjudice : c'eſt un attrait & une retraite aſſûrée pour nos Eſclaves, qui depuis quelques années deſertent en très-grand nombre. Les Eſpagnols long-têms avant la Declaration de la guerre, dont je viens de parler, étoient convenus avec nous de ramener dans nos habitations tous ces Negres transfuges, moyennant la ſomme de 25. piaſtres par tête ; mais ils n'ont jamais été fort exacts à garder cette convention. Il étoit aiſé de prévoir le dommage, que cette conduite alloit cauſer à la Colonie, & les Habitans de S. Domingue n'y voyoient point d'autre remede que de chaſſer les Eſpagnols de toute l'Iſle ; mais la guerre ne dura point aſſés pour donner le têms de ſonger à cette Conquête.

En 1719. M. de Château-Morand fut relevé par le Marquis de Sorel. Rien n'eût été plus tranquile que ce nouveau Gouvernement, ſi le Gouverneur, un des plus braves & des plus aimables hommes, qu'eût alors la Marine, avoit pû empêcher qu'on ne fît ſous ſon authorité bien des choſes, qu'il étoit lui-même très-incapable de faire. Toutefois les trois premieres années ſe paſſerent aſſez paiſiblement & ſes incommoditez ne lui permettant pas de faire un plus long ſéjour dans l'Amérique, il ne ſongeoit plus qu'à preſſer ſon rappel en France, lors qu'il eut le chagrin de voir troubler de ſi beaux jours par un orage, dont toute la Colonie penſa être renverſée, & que perſonne n'eut été plus propre à calmer que lui, ſi l'abus que quelques perſonnes firent de ſa confiance & du credit qu'il leur donnoit, ne lui eût pas aliené bien des eſprits : c'eſt ce que je vais tacher de developer dans le dernier livre de cette Hiſtoire.

Fin de l'onziéme Livre.

HISTOIRE
DE
L'ISLE ESPAGNOLE
OU DE
S. DOMINGUE.
SECONDE PARTIE.

LIVRE DOUZIE'ME.

LES Habitans de Saint Domingue, de tout têms révoltés contre tout ce qui pouvoit gêner la liberté de leur Commerce, ſouffroient fort impatiemment que la Compagnie des Indes eût obtenu le Commerce excluſif des Negres. Ils ne pouvoient digerer qu'on voulût les obliger d'achetter des Eſclaves au prix que des Particuliers vouloient y mettre, & comme la Compagnie, en vertu de ſon Privilege, n'étoit tenuë d'en fournir aux Iſles que 2000. tous les ans, & qu'il en faut chaque année aux ſeuls quartiers du Cap-François juſqu'à trois ou quatre mille; on ſe voyoit dans ces quartiers-là ſur le point d'être contraint de faire ceſſer les travaux, On ſçavoit que la plûpart des Compagnies, qui avoient précedé celle-ci, avoient ſouvent manqué aux paroles, qu'elles avoient données, & que quand cela étoit arrivé, on n'avoit pû avoir d'action contre perſonne. On n'avoit pas eu le têms de s'inſtruire de la différence qu'il y avoit entre la nouvelle Compagnie; & celles, qui avoient paru juſqu'alors en France, & on ne la connoiſſoit encore que parce qu'elle avoit de commun avec toutes les autres; ainſi

1722.

Mécontentement de la Colonie contre la Compagnie des Indes.

1722. l'ancienne prévention étoit dans toute ſa force. Mais les réflexions, dont je viens de parler, ne produiſoient encore que des plaintes & des murmures, dont on n'appréhendoit aucune ſuite fâcheuſe, lorſque le 16. d'Octobre 1722. un Navire de la Compagnie nommé *le Philippe*, commandé par Coutant, moüilla dans le Port du Cap-François, portant trois Directeurs envoyés par la Compagnie des Indes, pour réſider dans les trois principaux poſtes de la Colonie. Ces poſtes étoient le Cap-François, pour la partie du Nord: Leogane, pour celle de l'Oueſt: & la Caye Saint Loüys, pour la Côte du Sud. Chaque Directeur avoit un Sou-Directeur, & pluſieurs Employés.

Surquoi particulierement il étoit fondé.

Ces Meſſieurs ne pouvoient gueres arriver dans une conjoncture moins favorable. Pluſieurs Habitans avoient porté depuis peu en France une grande quantité de denrées, dans l'eſpérance d'en retirer de quoi payer leurs dettes, & acquerir des fonds. Ces denrées avoient été payées en Billets de Banque, dont le décri imprévû leur avoit fait perdre plus des trois quarts de leurs biens; de ſorte que la plûpart d'entr'eux, qui après 20. & 30. années de travaux ſous un climat brûlant, s'étoient flattés de joüir dans leur Patrie des richeſſes, qu'ils avoient acquiſes à la ſueur de leur front, ſe virent contraints de retourner pauvres dans une Colonie, d'où ils étoient partis fort opulens, & trop heureux de trouver pour vivre à l'âge de 60. ans une place d'Oeconome ou d'Intendant. L'arrivée de tant d'infortunés avoit répandu partout un ſurcroît d'averſion contre la Compagnie, qu'on s'étoit aviſé de rendre reſponſable de ce qui s'étoit paſſé en France au ſujet du Syſtême & de la Banque; on en vit venir les Officiers avec chagrin, & l'on diſoit aſſés haut, que n'y ayant aucun ordre du Roi adreſſé par le Conſeil de Marine, pour leur permettre de s'établir dans l'Iſle de Saint Domingue, MM. de Sorel & de Montholon n'avoient point dû les recevoir. On étoit inſtruit qu'au mois de Septembre de l'année précedente, il étoit venu une Ordonnance de Sa Majeſté, pour mettre les piaſtres à huit livres,

& les autres Eſpeces à proportion, & pour ne les recevoir qu'au poids : que M. Duclos, qui faiſoit les fonctions d'Intendant avant l'arrivée de M. de Montholon, ayant reconnu l'impoſſibilité de faire exécuter ces Reglemens, ou craignant, ſi on les publioit, tout ce qui eſt arrivé depuis, avoit repréſenté au General les inconveniens d'une pareille démarche, que M. de Sorel étant entré dans ſes raiſons, avoit conſenti à ne point parler du poids des Eſpeces, & que le Conſeil l'avoit trouvé bon. Mais les choſes avoient changé depuis la venuë de l'Intendant, lequel ne connoiſſant encore le Pays, que ſur le rapport d'autruy, ne trouva d'abord aucune difficulté dans ce qui avoit arrêté M. Duclos. 1722.

Diſcours inſolens attribués aux Employés de la Compagnie.

Cependant le Directeur deſtiné pour le Cap-François y étant débarqué, avec tous ceux, qui devoient travailler ſous lui, Coutant ne penſa plus qu'à continuer ſa route vers Leogane, où le Comte d'Arquian, Gouverneur de Sainte Croix, & Commandant à la Côte du Nord de Saint Domingue étoit allé faire un tour ; M. de Châtenoye, Lieutenant de Roy du Cap-François, & M. Duclos, Commiſſaire Ordonnateur, étoient dans les quartiers de Bayaha & de Maribarou occupés à regler quelques affaires ; & c'étoit M. le Febure, Major du Cap, qui commandoit dans ce Port. Cet Officier reçut bien le Directeur & ſes Subalternes, & leur permit de ſe mettre en poſſeſſion d'une maiſon, qui leur appartenoit, & qu'on appelloit *la Maiſon d'Afrique*. Quelques jours après, le Philippe étant ſur le point de lever les Ancres, tous ces Meſſieurs voulurent ſe regaler avant que de ſe quitter, & comme la Maiſon d'Afrique n'étoit pas encore en état de recevoir tant de monde, ils mangerent à l'Auberge. On prétend qu'il leur échapa de dire pendant ce repas que les Habitans de Saint Domingue leur paroiſſoient bien fiers ; mais que dans peu on trouveroit le moyen de rabattre leur fierté. Il ſe répandit enſuite un bruit, qu'on avoit entendu dire au Directeur, & au Sou-Directeur du Cap, qu'ils n'avoient beſoin de perſonne, & que tout le monde

1722. avoit beſoin d'eux, qu'ils ne vendroient leurs Negres, que pour des Piaſtres, & qu'ils n'en recevroient aucune, qui ne fût de poids, qu'on voyoit bien des Femmes vêtuës de ſoye, qui dans peu ſeroient trop heureuſes d'avoir de la toile de Halle pour ſe couvrir : qu'il viendroit un têms, que les Habitans ſeroient trop aiſes qu'on voulût bien leur donner de la farine par le trou d'un guichet ; qu'ils n'étoient ſous les ordres de qui que ce fût, que perſonne n'étoit en droit de ſe mêler de qui les concernoit ; enfin, qu'ils étoient ſi bien appuyés, qu'ils ne craignoient ni Gouverneurs, ni Intendans.

On peut bien juger que ces Diſcours ne ſe rapportoient pas dans l'exacte vérité, & qu'ils étoient au moins un peu exaggerés ; mais il eſt difficile de croire qu'ils ayent été entierement imaginés, d'autant plus que ceux, qui les avoient rapportés les premiers, paſſoient pour gens très-dignes de foy, & que d'ailleurs les Employés de la Compagnie l'avoient pris avec tout le monde ſur un ton de hauteur, qui ne leur convenoit aſſûrément pas. On ne laiſſoit pourtant point de les traitter avec politeſſe, ſur-t t quand on eût vû le Comte d'Arquian les recevoir ch à ſon retour de Leogane, les admettre à ſa table, & leur faire toutes les honnêtetés, qu'ils auroient pû eſpérer du moindre de ſes Officiers, mais qu'ils ne devoient pas attendre d'un Commandant d'une auſſi grande naiſſance. Les choſes reſterent ſur ce pied-là juſqu'au vingt-uniéme de Novembre, qu'il arriva au Cap un Courrier de Leogane, avec la Lettre ſuivante, dattée du 15. du même mois, & addreſſée à MM. d'Arquian & Duclos.

Ordres du Roi, qu'on prétend avoir été inſpirés par la Compagnie des Indes.

« Meſſieurs, nous vous envoyons cet Exprès, qui » vous porte un Ordre du Roy, concernant la diminution » des Eſpeces Etrangeres d'Or & d'Argent, que vous ferés, » s'il vous plaît, publier dans toute l'étenduë de votre Dé- » partement ; à la réſerve du Port de Paix, où nous en- » voyons un Exprès à M. de Cayrol, avec une Copie des » mêmes Ordres. Nous vous prions de ne point retarder

» cette publication d'un inſtant, & ſi notre Exprès arrive » avant le ſoleil couché, de ne la point remettre au lende- » main. Vous aurés auſſi l'attention de nous marquer l'heu- » re & le jour, que l'Exprès vous aura remis ledit ordre, & » ceux, où vous l'aurés fait publier, afin que nous en puiſſions » rendre compte à la Cour, ſuivant ſon intention. 1722.

Outre la diminution des eſpeces, l'ordre du Roi, qui étoit datté du 3. d'Août, portoit encore que les eſpeces ne ſeroient plus deſormais reçûës qu'au poids; mais ce qu'il y eut de plus fâcheux, c'eſt que la lettre du General & de l'Intendant, étoit écrite de la main d'un homme, qui ayant un employ, lequel demandoit qu'il reſidât ailleurs qu'à Leogane, y demeuroit neanmoins, & paſſoit, non ſeulement pour entrer beaucoup dans les affaires du Gouvernement préſent, mais encore, pour être entierement dévoüé à la Compagnie des Indes, dont il avoit même été nommé Juge par le Roi: de ſorte qu'on ne fit plus difficulté de lui attribuer, & à la Compagnie, les changemens, qui allarmoient ſi fort la Colonie. On ſe rappella alors tous les diſcours imputés au Directeur du Cap François, & à ſes ſubalternes, & on ne balança point à dire que la Compagnie avoit extorqué les ordres, qu'on venoit de publier, dans le deſſein de retirer toutes les eſpeces du Pays; que ſon deſſein étoit d'y en ſubſtituer d'autres, qui ne pourroient ſervir, ni pour le Commerce avec les Eſpagnols, ni même pour celui, qu'on faiſoit avec les Particuliers de France; ou peut-être même des billets de Compagnie ſujets à des diminutions conſiderables, quelquefois à des ſuppreſſions totales, & toûjours très pernicieux au Commerce par la difficulté de les y faire circuler, & d'en recevoir le payement. Enfin on jugea que les Directeurs étoient informés de ce projet, & que c'étoit ce qui leur avoit fait tenir les diſcours, qu'on a rapportés, que pluſieurs commençoient à revoquer en doute, que la plûpart mépriſoient, & que dès-lors on crut très réels, & trop ſerieux pour être negligés: car on en conclut que la Compagnie des Indes viſoit à s'emparer de tout le Commerce de Saint Domingue, & plu-

1722. sieurs dès-lors parurent déterminés à s'opposer de toutes leurs forces à une entrepriſe, qu'ils regardoient comme la ruine entiere de la Colonie.

Differentes diſpoſitions des Habitans à ce ſujet.

A la verité tout ce qu'il y avoit de gens en place, ou qui faiſoient quelque figure dans le Pays, ne ſongeoient à prévenir les deſſeins vrais, ou prétendus de la Compagnie des Indes, que par les voies permiſes à des Sujets, lorſqu'il eſt queſtion des ordres du Souverain, & très peu d'Habitans de quelque conſideration ſe ſont démenés dans la ſuite de ces ſentimens. C'eſt ce que n'ont eu aucune peine à démêler ceux, qui ont examiné les choſes de plus près. Auſſi lorſqu'on les a vûs monter à cheval, porter des paroles peu meſurées, s'aſſembler ſans ordre, & faire pluſieurs autres démarches irregulieres, pour ne rien dire de plus; non ſeulement on leur a rendu la juſtice de croire qu'une force ſuperieure, & à laquelle il ne leur étoit pas poſſible de réſiſter, leur faiſoient faire ce qu'ils déteſtoient, mais encore qu'une réſiſtance, qu'ils n'auroient pas été en état de ſoutenir, n'eût ſervi qu'à précipiter la Colonie avec eux dans les derniers malheurs. Ils ont donc cru ſagement qu'il étoit d'un zele bien entendu de ſe laiſſer entraîner juſqu'à un certain point, pour donner aux veritables Révoltez le tems de jetter tout leur feu; & en ſe conſervant quelque credit ſur leur eſprit, être toûjours en état de profiter des conjonctures pour arrêter l'incendie, avant qu'il eût gagné trop loin. C'eſt ainſi que dans les alterations, que ſouffrent de tems en tems les corps les mieux conſtitués; le ſang le plus pur, les eſprits les plus ſubtils, & les parties les plus ſaines paroiſſent participer au dérangement des humeurs. Que ſi alors le malade, au lieu de ceder prudemment au mal, qui veut avoir ſon cours, entreprend trop-tôt de l'arrêter, ce qui n'auroit été qu'une fermentation utile pour ſes ſuites, dégénere dans des accidens, qui altérent le temperamment, & cauſent ſouvent la mort. Il y eut donc dans ce que je vais raconter des mouvemens, qui agiterent la Colonie de St. Domingue, à l'occaſion de tout ce qui venoit de ſe paſſer: il y eut, dis-je, des

apparences d'un ſyſtême de rébellion dans des Sujets fideles, leſquelles ſervirent à empêcher le progrès & les ſuites d'une révolte veritable, dont les Moteurs ne paroiſſoient point, & ne meritoient pas d'être connus; mais qui ne laiſſoient pas de tirer des forces de l'obſcurité, où ils ſçavoient ſe tenir. 1722.

Quoiqu'il en ſoit, l'ordre du Roi envoyé au Cap François par MM. de Sorel & de Montholon, avoit été publié le matin du 21. Novembre, & immediatement après cette publication, qui s'étoit faite ſans aucune oppoſition, M. d'Arquian & M. Duclos étoient allés à bord du *Portefaix*, Flutte du Roi, commandée par M. de Tilly, qui les avoit invités à diner. M. de Châtenoye étoit au lit malade, & M. le Febure, dès que tous ces Meſſieurs avoient été de retour au Cap, étoit parti pour le quartier de l'Artibonite, où des affaires particulieres demandoient ſa préſence: ainſi il ne reſtoit dans la Ville aucun Officier Major en état d'agir. Neanmoins tout parut tranquille le reſte du jour: le Comte d'Arquian reſta à ſouper ſur le Portefaix, M. Duclos revint chez lui au ſoleil couchant, & ſe retira vers les neuf heures, comme on ſçavoit qu'il avoit accoutumé de faire tous les ſoirs. Alors des femmes s'étant attroupées en aſſez grand nombre, coururent tumultuairement à la Maiſon d'Afrique, à deſſein, diſoient-elles, de faire embarquer les Employés de la Compagnie des Indes ſur la Bellonne, ou de les jetter à la mer, s'ils faiſoient la moindre réſiſtance. La Bellonne étoit un Navire de la Compagnie, arrivé depuis près de trois mois de la Loüyſiane, & ſur lequel j'avois fait ce trajet. Une veuve, nommée *Madame Sagona*, étoit à la tête de cette Troupe d'Amazones, qui marchoient en bon ordre, tambour battant, le piſtolet à la main, & le ſabre, ou une manchette au côté.

Des femmes du Cap vont en armes pour inſulter les Employez de la Compagnie.

Elles ne trouverent perſonne dans la Maiſon de l'Afrique, & en ayant rompu les portes & les fenêtres à coups de pierres, elles jetterent dans la rue tout ce qui s'y trouva, juſqu'aux papiers & aux regiſtres. Puis ayant appris que ceux, qu'elles cherchoient, ſoupoient chez un le Sieur Langot,

Mauvais procedé du Directeur en cette occaſion

1722. elles y coururent dans le moment, mais ils en étoient déja ſortis. Quelques Memoires diſent pourtant qu'ils y étoient encore, que la Dame Sagona ayant apperçû en entrant le Directeur, qui avoit le verre à la main, lui porta le piſtolet à la gorge & lui dit: *Bois, traitre, c'eſt le dernier que tu boiras*; que cet homme tout étourdi laiſſa tomber ſon verre, que du Langot le fit ſauver par une porte de derriere avec tous ſes gens, & qu'ils ſe refugierent chez les Jeſuites. Cette derniere circonſtance paroît abſolument fauſſe, au moins par rapport au Directeur; car il eſt certain qu'il rentra chez lui très peu de tems après que les femmes ſe furent retirées. Il fut extrêmement ſurpris d'y trouver tout le deſordre, dont j'ai parlé, & il ne fut pas aſſez maître de ſes premiers mouvemens dans une occaſion, où il lui importoit beaucoup de ſe moderer. Il parla même de la perſonne du Gouverneur en des termes peu meſurés, & il fut aſſez imprudent pour dire que la Colonie lui payeroit bien cher ce qui venoit d'arriver.

Le Comte d'Arquian arrête le deſordre.

Dans ce moment le Comte d'Arquian arriva de Bord, & apprenant ce qui s'étoit paſſé, il courut à la Maiſon d'Afrique. Le Directeur troublé commença par lui faire des excuſes de ſon emportement: le Gouverneur, qui ne comprenoit rien à ce diſcours, lui répondit qu'il examineroit cette affaire le lendemain, qu'il falloit empêcher qu'on ne fît plus aucun deſordre chez lui, puis adreſſant la parole à quelques Officiers, qui au premier tumulte étoient allé chercher des ſoldats aux caſernes, il leur ordonna de poſer une ſentinelle de quinze hommes à la Maiſon d'Afrique. Alors un de ces Officiers raconta au Gouverneur le diſcours, que le Directeur avoit tenu quelques momens auparavant, & celui-ci ayant oſé lui dire, *cela eſt faux*, l'Officier fit un geſte de la main, dont M. d'Arquian arrêta les ſuites; après quoi, ſe tournant vers le Directeur, il lui dit que pour ce qui le concernoit, il lui pardonnoit; qu'il ſouhaitoit fort que la Colonie en fît de même, & qu'il auroit bien dû prendre un peu plus garde à la maniere, dont il parloit. Le lendemain le Directeur écrivit au Comte une lettre d'excuſe, ſurce qui lui avoit échapé la veille, mais

le

le bruit ſe répandit ce jour-là, que dans le ravage, qui avoit été fait la nuit précedente dans la Maiſon d'Afrique, on avoit trouvé pluſieurs monnoyes de cuivre avec ces paroles autour : COLONIES FRANÇOISES, ce qui aigrit les eſprits à un point, que le Directeur fut averti que ſa vie n'étoit pas en ſûreté. 1722.

Nouvelle émûte. Ce qui ſe paſſa à la Maiſon d'Afrique.

Les choſes allerent même ſi loin, que le jour ſuivant 23. de Novembre MM. d'Arquian & Duclos l'envoyerent chercher, & lui propoſerent de changer de Poſte avec celui de ſes collegues, qui étoit deſtiné pour St. Louis. Il répondit que la Compagnie n'approuveroit pas ce changement, & ces Meſſieurs lui répliquerent qu'ils n'étoient point garants de tout ce qui pourroit arriver, & qu'il y penſât bien avant que d'en courir les riſques : il les quitta ſans leur rien dire, & il alla ſe réfugier dans la Maiſon des Jeſuites. Il y apprit bientôt de pluſieurs endroits que la nuit ſuivante on devoit abbattre la Maiſon d'Afrique, & qu'on ſe préparoit à lui faire un mauvais parti ; ſurquoi il ſe déguiſa en Matelot, & vers les neuf heures du ſoir, il s'embarqua avec tous ſes Commis dans la Chaloupe de la Bellone. Le Comte d'Arquian en fut informé dans le moment, & courut au bord de la mer, où il arriva aſſez à temps, pour les faire tous debarquer, à la réſerve du Directeur, qu'on prétend qu'il ne reconnut point ; mais d'autres diſent avec plus de vraiſemblance que cet homme avoit pris les devants, & qu'il étoit déja à bord. Le Gouverneur conduiſit les autres à la Maiſon d'Afrique, en leur diſant qu'il les prenoit ſous ſa protection, mais comme on l'eut averti que le projet étoit veritablement formé de renverſer la Maiſon cette nuit là même, M. Duclos, qui l'étoit venu joindre, lui conſeilla de s'y tranſporter en perſonne, ce qu'il fit ſur le champ.

Au bout d'une heure quantité de femmes, & parmi elles pluſieurs hommes deguiſés en femmes, s'approcherent de la Maiſon, ayant tous des haches à la main, & commencerent à en donner de grands coups du côté, où le Corps de garde n'étoit point. Le Comte d'Arquian ſortit auſſitôt, & au

1722. moment qu'il parut, un homme deguiſé, qui ſelon toutes les apparences le prit pour le Directeur, cria à quelqu'un, qui avoit un fuſil, de faire feu. Le Comte courut à lui l'épée à la main, le pourſuivit de ruë en ruë ſuivi de la Garde, mais ne put le joindre. Etant retourné à la Maiſon d'Afrique, il trouva qu'on l'abbattoit, il voulut faire ſaiſir quelques-uns de ceux, qui y travailloient, mais tous s'évaderent. Un ſoldat coucha en jouë un homme, qui levant le ſabre, lui dit qu'il pouvoit tirer, mais qu'après on verroit beau jeu: & en effet on donna avis au Gouverneur que quantité d'Habitans étoient réſolus à faire main baſſe ſur la garniſon, ſi on ſe mettoit en devoir de faire violence à un ſeul d'entr'eux. Il ne convenoit pas de riſquer un coup de cette nature, & le Comte d'Arquian jugea plus à propos de parler au peuple, qui étoit en grand nombre autour de la maiſon.

La Maiſon de campagne de la Compagnie, brûlée par les révoltés.

Il parla avec beaucoup d'éloquence, & il fut écouté; chacun ſe retira, & tout parut calme dans la Ville; mais peu de tems après *la Foſſette* parut toute en feu. C'eſt une eſpece de maiſon de plaiſance appartenante à la Compagnie des Indes, & ſituée à un quart de lieuë de la Ville. Le Comte d'Arquian y envoya ſur l'heure même quelques-uns des principaux Habitans pour éloigner les incendiaires, & arrêter l'incendie; mais leurs efforts furent inutiles, & tout fut conſumé, à l'exception d'une caſe, où il y avoit des Matelots malades. On avertit enſuite le Gouverneur qu'il y avoit en cet endroit là plus de trente femmes, & une fois autant d'hommes armés & deguiſés; il y envoya M. de Fourment Capitaine, & cet Officier tout en arrivant fut couché en jouë par un Habitant, qui lui cria, *qui vive?* il répondit, *Habitant*, & on le laiſſa approcher: il trouva toute cette troupe barbouillée de farine avec des mouſtaches noires, de ſorte qu'il ne put reconnoître perſonne. Il commanda à tous de la part du Roi, & de M. le Comte d'Arquian de ſe retirer: ils répondirent qu'ils obéïroient toûjours aux ordres de MM. d'Arquian & Duclos, mais qu'ils ne vouloient avoir affaire qu'à eux dans le Pays, & auſſitôt ils ſe mirent à crier: VIVE

LE ROI, POINT DE COMPAGNIE, firent plusieurs décharges, & suivirent M. de Fourment jusqu'à la vûë du Cap, où ils se séparerent. Le 24. on sçut qu'il y avoit de grands mouvemens dans tous les quartiers voisins, & qu'il en devoit venir beaucoup d'Habitans pour se joindre à ceux de la Ville. Sur cette nouvelle le Sou-Directeur écrivit à M. le Comte d'Arquian, pour lui demander la permission de s'embarquer : elle lui fut refusée d'abord, il insista, & il l'obtint ; le Gouverneur ayant fait réflexion, que si la révolte devenoit generale, il ne seroit peut-être plus en son pouvoir de sauver ces gens-là, ou du moins qu'il en seroit fort embarrassé. Il jugea même à propos de les escorter en personne jusqu'à leur Navire, mais il prit ses mesures pour retenir ce Bâtiment en rade, jusqu'à ce qu'il eût reçû des nouvelles du General & de l'Intendant. 1722.

Tandis que ces choses se passoient, les Habitans & les Negocians dreſſerent une Requête pour supplier MM. de Sorel & de Montholon, de retrancher les poids des especes : ils répresentoient que si ce point de l'Ordonnance avoit lieu, il étoit impossible de rien vendre, ni achetter en detail ; qu'il y auroit une perte considerable sur l'argent, vû la légéreté des especes du Pays, & que cette perte jointe à la diminution, iroit à 50. pour 100. & causeroit dans l'Isle une disette d'argent, qui produiroit beaucoup de confusion dans les payemens. Le Sieur le Febure Officier de Milice, & le Sieur d'Hiribarne Marchand du Cap, furent deputez pour porter cette Requête, ils partirent le 24. au soir, & MM. d'Arquian & Duclos profiterent de cette occasion, pour informer le General & l'Intendant de l'état des choses, & pour sçavoir d'eux de quelle maniere ils devoient se comporter, si les troubles continuoient ; mais le même soir ils en reçurent une nouvelle Ordonnance, qui supprimoit le poids des especes, & ils la firent publier sur le champ. Elle rétablit le commerce, & les payemens, qui avoient cessé tout à fait, mais elle ne rendit pas la confiance & l'amitié des Habitans aux Directeurs, qu'on laissa neanmoins assez tranquilles sur la

Le poids des especes est supprimé.

1722. Bellonne juſqu'au 17. de Decembre ; il y eut ſeulement une petite émûte de la part des femmes ſur un bruit, qui s'étoit répandu, que le Directeur étoit rentré dans la maiſon d'Afrique. Ce bruit étoit faux, & pour en convaincre les plus incredules on fit ouvrir toutes les portes de la maiſon ; ce qui appaiſa le tumulte. Enfin l'onziéme, les deux deputez revinrent de Leogane, & rapporterent à MM. d'Arquian & Duclos des réponſes à leurs lettres.

Lettres du General & de l'Intendant, & l'effet qu'elles produiſent.

Il y avoit deux lettres communes, dont l'une devoit être lûë publiquement. Ces Meſſieurs s'étoient flattés que cette lecture adouciroit les eſprits, mais comme ils n'avoient pas bien connu la nature du mal, ils n'avoient pû y appliquer le remede convenable, & rien n'étoit moins propre que leur lettre à produire l'effet, qu'ils en avoient eſperé ; car il y étoit expreſſément ordonné au Comte d'Arquian d'employer la force, s'il étoit néceſſaire, pour faire débarquer le Directeur & tous ſes gens, & pour leur procurer une ſûreté entiere dans la Maiſon de la Compagnie. Il eſt vrai que dans la lettre, qui ne devoit pas être publique, on lui recommandoit d'employer toutes ſortes de moyens pour engager les Habitans à redemander eux-mêmes le retour du Directeur : mais la premiere avoit porté coup, à quoi n'avoient pas peu contribué d'autres lettres écrites à des Particuliers. On y mandoit que la conduite du Comte d'Arquian n'avoit pas été approuvée, qu'on prétendoit que, ſans s'amuſer à haranguer, il auroit dû employer la force pour faire retirer les femmes, que ſi pareille choſe étoit arrivée à Leogane, on ſe ſeroit mis à la tête de quatre ſoldats pour chaſſer les Mutins, & qu'on ſe ſeroit expoſé à tout évenement, plûtôt que de plier : que le même homme, dont j'ai déja parlé, & qui étoit ſi ſuſpect à la Colonie, avoit eu querelle avec un Officier chez M. de Montholon au ſujet du poids des eſpeces, qu'il aſſûroit n'être pas une choſe nouvelle à St. Domingue, & y avoir encore lieu parmi les Eſpagnols, auſſi-bien que dans l'Iſle de Cuba & dans la Jamaïque ; mais que l'Officier lui avoit donné ſur cela pluſieurs démentis : que le même avoit eu une autre

discussion avec le Directeur destiné pour St. Louis; que ce Directeur lui avoit reproché, qu'ils ne trouvoient pas dans le Pays ce qu'il avoit promis à la Compagnie, laquelle ne s'étoit gouvernée en tout ce qui regardoit la Colonie, que par ses avis. Enfin que le Sieur de Salle-Habas Capitaine réformé avoit dit à M. de Sorel que, s'il vouloit lui donner 50. hommes, il lui rendroit bon compte de tous les quartiers du Cap; & qu'en effet on armoit un Brigantin, qui devoit être commandé par cet Officier, & dans lequel le General même devoit s'embarquer pour passer au Cap. La verité étoit qu'on travailloit à l'armement de ce Navire, mais ce qu'on publioit de sa destination, n'avoit aucun fondement. 1722.

Ce qui surprenoit davantage tout le monde dans la maniere, dont le General & l'Intendant se declaroient pour le Directeur & les autres Employés de la Compagnie des Indes, c'est que peu de tems auparavant eux-mêmes avoient mandé à MM. d'Arquian & Duclos, que ces gens-là étoient venus sans ordre du Roi, ni du Conseil de Marine, que par cette raison on avoit refusé d'enregistrer leurs Parentes au Conseil de Leogane, & qu'il se faisoit même sur ce sujet des représentations au Conseil de Marine. Une lettre particuliere de M. de Montholon à M. Duclos, augmentoit encore l'embarras, en ce que l'Intendant marquoit entr'autres choses au Commissaire Ordonnateur, que si les Employés de la Compagnie demandoient à repasser en France, il ne s'y opposât point. Il n'étoit pas aisé de prendre un parti sur des ordres, qui paroissoient si peu suivis, mais les Habitans ne laisserent pas long-tems MM. d'Arquian & Duclos dans l'incertitude, où les avoient jettés ces contradictions. La nuit du 16. au 17. on entendit tirer plusieurs coups de canon. On crut d'abord que c'étoit un Forban, qui avoit déja pillé trois Navires François & un Anglois; mais le 17. à 8. heures du matin on sçut que c'étoit un signal pour avertir les Habitans de se rendre au haut du Cap, & l'on apprit peu d'heures après que tous les quartiers étoient en armes. La révolte recommence.

Le Comte d'Arquian fit aussi-tôt partir M. de Châtenoye pour arrêter ce desordre, s'il étoit possible: Châtenoye alla par M. de Châtenoye fait inutilement

1707. mer juſqu'à la petite Anſe, où il monta à cheval, & tourna du côté de Bayaha, dont les Habitans s'étant joints à ceux des quartiers du Trou & de Maribarou, obligeoient tous ceux, qu'ils rencontroient ſur leur paſſage, à les ſuivre. On avoit auſſi fait courir des billets dans tous les quartiers, pour ordonner à un chacun de ſe rendre ce même jour au haut du Cap, à une lieuë de la Ville, & cela ſous peine d'être brûlé. Ces billets étoient ſignés, LA COLONIE; & on n'a jamais pû découvrir qui en étoit l'autheur, non plus que d'aucun de ceux, qui coururent dans la ſuite. Un Negre inconnu les apportoit le ſoir, & quand on lui demandoit, à qui il appartenoit, il répondoit, A LA COLONIE. M. de Châtenoye étant arrivé au quartier de Limonade à 4. lieuë du Cap, rencontra un gros détachement de Cavaliers; il voulut leur perſuader de s'en retourner chez eux, ils lui répondirent en termes très-reſpectueux qu'ils étoient les très-humbles ſerviteurs & fideles ſujets du Roi, qu'ils ſe feroient toûjours un devoir & un honneur d'obéïr à ſes ordres, mais qu'ils ne vouloient point de Compagnie. Qu'on leur avoit aſſûré qu'il y avoit un ordre du General & de l'Intendant, de faire débarquer le Directeur & ſes Commis, qu'ils étoient même déja dans la Maiſon d'Afrique, & que ce jour-là on devoit aſſembler un Conſeil extraordinaire pour enregiſtrer leurs Patentes, ce qu'ils étoient fort réſolus de ne pas ſouffrir.

ſes efforts pour obliger les Habitans à deſarmer.

Le Lieutenant de Roi eut beau leur répréſenter qu'ils étoient mal informés, ils répondirent qu'avant que de ſe ſéparer, ils vouloient voir partir tous les Supôts de la Compagnie. Châtenoye repartit que c'étoit attenter à l'authorité du Roi, que d'uſer ainſi de violence, & de vouloir donner la loi; qu'ils devoient s'en tenir aux répréſentations, & que ſi on les jugeoit raiſonnables, on y auroit immanquablement égard. A cela ils ne répondirent que par de nouvelles proteſtations de leur fidelité, ajoûtant neanmoins toûjours qu'ils ne vouloient point de Compagnie. Il y avoit parmi ces Cavaliers de fort honnêtes gens, qui faiſoient aſſez connoître à leur contenance qu'ils étoient là bien malgré eux, & qui aſſûrerent en

particulier au Lieutenant de Roi, qu'il y alloit pour eux de tout ce qu'ils poſſedoient au monde, & peut-être de la vie, de ſe trouver ce jour-là au haut du Cap; mais il y en eut d'autres, qui mirent en déliberation, s'ils n'arrêteroient point cet Officier, & ne l'obligeroient point à les ſuivre. Pluſieurs s'approchoient même déja de lui, comme pour lui faire cortege, mais au fond pour ſe rendre maîtres de ſa perſonne: il s'en apperçut, & ſe tira adroitement de leurs mains. On eut en même tems avis que les Habitans des quartiers les plus reculez, comme ceux de Plaiſance ſur le chemin du Port de Paix, avoient envoyé dire à ceux du Cap qu'ils étoient prêts à monter à cheval au premier ordre, & l'on aſſûroit qu'il n'y avoit pas juſqu'aux Eſpagnols du voiſinage, qui s'étoient offerts à ſecourir les révoltés, ſur ce qu'on leur avoit dit qu'ils étoient armés pour chaſſer les Maltotiers, qui vouloient peſer l'argent. 1722.

M. de Châtenoye étant de retour au Cap, & ayant rendu compte à M. d'Arquian de la diſpoſition, où étoient les Habitans, ce Gouverneur, le Commiſſaire-Ordonnateur, le Lieutenant de Roi, & M. de Tilly Commandant du Portefaix, s'aſſemblerent pour déliberer ſur le parti, qu'il y avoit à prendre dans une ſi fâcheuſe conjoncture, & le réſultat fut qu'il falloit abſolument empêcher les Habitans armés de venir à la Ville, comme il paroiſſoit que c'étoit leur deſſein; mais qu'il falloit le faire d'une maniere, qui ne compromît point l'authorité du Roi. La raiſon pourquoi on ne jugeoit pas devoir permettre que ces gens là vinſſent à la Ville, fut que dans ces aſſemblées tumultueuſes, pluſieurs ne ſongent qu'à venger leurs querelles particulieres, & qu'il ſe trouvoit dans cette Troupe un nombre conſiderable de gens ſans aveu, qui n'avoient rien à perdre, & ne cherchoient que les occaſions de piller; qu'ils commenceroient par mettre le feu à la Maiſon de la Compagnie, d'où l'incendie gagneroit peut-être partout: qu'ils ne manqueroient pas de prétexte pour traiter de même tout ce qu'il y avoit dans la Ville de Particuliers aiſés, & que dans l'obſcurité de la nuit ils feroient impunément

M. d'Arquian les va trouver.

1722. tout ce qu'ils voudroient. Ces apprehenſions furent même confirmées par le bruit, qui ſe répandit, que quantité de miſerables, qui n'avoient pû avoir de Chevaux, venoient par mer en Chaloupe, ou en Canot, à deſſein de s'emparer d'un Navire de Nantes, nommé *le Maréchal d'Eſtrées*, qui étoit dans le Port, & avec le canon de ce Bâtiment ſoutenir des Chaloupes, qui iroient mettre le feu à la Bellonne, après en avoir coupé les cables.

Ce qui ſe paſſa entr'eux & lui. Comme ces bruits & ces avis étoient très bien fondés, M. de Tilly retourna ſur le champ à ſon bord, où il ne fut pas plûtôt arrivé, qu'il envoya ordre au Capitaine du Maréchal d'Eſtrées de venir moüiller ſous ſon canon. Il fit enſuite armer toutes les Chaloupes & les Canots de la rade, & fut toute la nuit en cet état. Le Comte d'Arquian de ſon côté n'étoit pas peu embarraſſé : il n'avoit pas 200. ſoldats, & il étoit queſtion d'empêcher 2000. Habitans bien armés de venir au Cap. Il ſe determina enfin à les aller trouver ſeul avec M. de Châtenoye. Il arriva au haut du Cap vers les quatre heures & demie du ſoir, & voyant venir ſucceſſivement des Pelottons de Cavalerie, il jugea à propos d'attendre que tous fuſſent réünis, afin de pouvoir parler à tous. Il entra dans une maiſon voiſine, & après qu'il y eut reſté environ une heure, il apperçut les Habitans, qui défiloient du côté du Cap. Il alla au-devant d'eux à pied, & ayant joint la tête, il demanda aux premiers, où ils alloient ; ils répondirent qu'ils alloient où on leur avoit ordonné de ſe rendre : il répliqua que lui ſeul avoit droit de leur donner de pareils ordres, & qu'il leur commandoit de s'en retourner chacun chez eux. Le Gros s'étant alors approché, M. d'Arquian leur parla avec beaucoup de force & de dignité, & il n'oublia rien de ce qui étoit plus capable de les faire rentrer dans leur devoir.

Ils y parurent ſenſibles, & proteſterent que le Roi n'avoit point de plus fideles ſujets qu'eux, ni qui fuſſent plus zelés pour ſon ſervice. Qu'ils en avoient ſouvent donné des preuves, qu'ils en donneroient encore toutes les fois que l'occaſion s'en preſenteroit. Que pour lui, il ſçavoit bien que

quand

quand quelqu'un d'eux, ou de leurs proches étoient tombés dans des fautes, qui méritoient punition, ils alloient ſur ſes moindres ordres arracher le coupable d'entre les bras de ſa femme & de ſes enfans, pour le conduire en priſon. Qu'ils continuëroient d'en uſer de même, & ne ſe refuſeroient à rien, quand il s'agiroit de témoigner leur obéïſſance; mais qu'ils ne vouloient point de Compagnie, & qu'ils le ſupplioient de faire partir la Bellonne dès le lendemain. M. d'Arquian leur répondit qu'il étoit impoſſible que ce Navire fût prêt à partir en ſi peu de tems, ayant à ſe fournir de bien des choſes, dont il ne pouvoit abſolument ſe paſſer; mais que le jour d'après, qui étoit le 19. il appareilleroit; à condition neanmoins qu'ils ſe retireroient. Ce délai ne fut accordé qu'avec de grandes difficultés; les plus honnêtes gens y avoient conſenti d'abord, mais ils ne faiſoient pas le grand nombre; il y eut même de groſſes paroles entr'eux & les autres, & on en vint juſqu'à mettre le piſtolet à la main. Il couloit encore dans le ſang de pluſieurs du ſang de ces anciens Avanturiers, que la fureur conduiſoit bien plus ſouvent que la raiſon. A la fin M. le Comte d'Arquian ayant donné ſa parole d'honneur, que le 19. la Bellonne & tous les Employés de la Compagnie partiroient, tous ſe retirerent, faiſant beaucoup valoir cet acte de ſoumiſſion. 1722.

Depart de la Bellonne. Habitation brûlée.

Le 18. M. Duclos fit fournir à la Bellonne tout ce dont elle avoit beſoin. Une bonne partie des proviſions fut priſe dans les Magazins de la Compagnie; le reſte, où l'on put; & le 19. le Navire mit à la voile remorqué par toutes les Chaloupes de la rade. Le Directeur avoit laiſſé ſon principal Magazin tout ouvert, M. Duclos s'y tranſporta, fit un inventaire de tous les effets, qui s'y trouvoient, & eut ſoin qu'on les tranſportât dans d'autres magazins bien fermés. D'autre part le Comte d'Arquian croyant que les Habitans s'en étoient retournés chez eux, comme ils le lui avoient promis, s'étoit contenté d'envoyer la nuit du 17. au 18. un Corps de garde au haut du Cap: mais le matin du 18. on vint l'avertir que l'Habitation du Sieur de..... ſituée à la petite Anſe, avoit

1722. été brûlée pendant la nuit avec ſon moulin; que les Officiers du Corps de garde ayant apperçû le feu vers les quatre heures du matin, ils avoient détaché ſix Cavaliers pour y aller, & tâcher de l'éteindre, mais qu'ils avoient été arrêtés à une barriere par 25. ou 30. hommes, qui les avoient couchés en joüe. Le Sieur de..... étoit celui, auquel nous vû que les Habitans attribuoient tout ce qui avoit occaſionné ces troubles. Un méchant Magazin, que la Compagnie avoit auſſi à la petite Anſe, eut le même ſort que cette Habitation, & l'on ſçut depuis que tous les Habitans étoient reſtés par petits pelottons autour de l'endroit, où M. d'Arquian les avoit laiſſés, n'ayant point voulu s'en retourner ſans avoir vû la Belonne à la voile. Il en étoit même venu pluſieurs par mer juſqu'à la Ville; & le 19. un aſſés grand nombre de miſerables, qui étoient yvres, y cauſerent bien du deſordre.

Déſordre arrivé au Cap. Ils débuterent par ruiner un très-méchant Magazin de la Compagnie, qu'on appelloit la Halle; mais dans lequel, par la prévoyance de M. Duclos, il reſtoit peu de choſes. Ils s'en prirent enſuite à un Negociant, nommé la Salle, Receveur de l'Amirauté, & fort honnête-homme: quelqu'un s'aviſa de dire qu'il avoit des Billets de Banque; & cette canaille, ſans rien examiner, courut chés-lui pour le brûler. MM. d'Arquian, Duclos, de Tilly, & de Châtenoye, en ayant été avertis, ſe tranſporterent aſſés bien accompagnés dans ſa maiſon, pour le garantir d'inſulte; mais jugeant qu'il ne falloit employer la force qu'à la derniere extrêmité, ils chargerent deux Officiers de Milices de faire retirer ces Bandits; ce qui fut exécuté ſur l'heure. Ces deux mêmes Officiers monterent enſuite à cheval avec M. de Châtenoye, pour chercher & faire ſortir de la Ville tous ceux, qui n'y avoient que faire, & ils y réüſſirent. Les Révoltés avoient encore réſolu de piller & de brûler la maiſon de Du Langot, qui étoit Receveur des Octrois, & ce n'étoit partout que confuſion. A la verité, dès que les Etrangers furent ſortis de la Ville, la ſûreté & la tranquillité y furent rétablies; & cela dura juſqu'au premier de

Fevrier de l'année ſuivante, que les troubles recommencerent à l'occaſion d'un Navire de la Compagnie chargé de Negres, lequel entra dans le Port du Cap le 29. de Janvier. Mais avant que de parler de ces nouveaux mouvemens, il eſt néceſſaire de dire ce qui s'étoit paſſé juſques-là dans les quartiers de Leogane. 1722.

Ce qui ſe paſſa à Leogane, au ſujet des nouveaux droits obtenus par la Compagnie des Indes.

Le Philippes commandé par Coutan, étoit parti du Cap le 24. d'Octobre, ainſi que nous l'avons vû. Dès qu'il eut mouillé à Leogane, les deux Directeurs, qu'il portoit, deſcendirent à terre, avec tous leurs Employés, & celui, qui étoit deſtiné pour Saint Louys, préſenta au Conſeil Superieur les Arrêts du Conſeil d'Etat du Roy, en datte du 10. & du 20. Septembre 1720. par leſquels Sa Majeſté réüniſſoit la Compagnie de Saint Loüys, ou de Saint Domingue, à celle des Indes; & il en demanda l'Enregiſtrement. L'article 13. du premier de ces deux Arrêts, exemptoit la nouvelle Compagnie de payer aucun droit pour toutes les denrées, qu'elle tireroit de l'Iſle; on trouva ce Privilege contraire aux interêts du Roy, parce que ces droits formoient tout le fonds, ſur lequel ce Prince payoit ſes Troupes, & faiſoit toutes les dépenſes, dont il a bien voulu ſe charger; de ſorte que la Compagnie des Indes, faiſant le principal Commerce du Pays, qui eſt celui des Negres, il auroit fallut chercher d'autres fonds pour ces dépenſes, ou en charger la Compagnie; ce que bien des Habitans, qui n'avoient rien à perdre, & ne ménageoient rien, paroiſſoient réſolus à ne ſouffrir jamais, ne voulant dépendre en rien d'aucune Compagnie. D'ailleurs, le Directeur requerant ne put montrer aucun ordre, ni du Roi, ni du Conſeil de Marine, pour l'établiſſement des Directeurs dans le Pays; & il ſe trouva encore que les deux Arrêts, qu'il préſentoit, n'étoient point adreſſés au Conſeil Superieur de Leogane. Toutes ces raiſons firent qu'on refuſa de les enregiſtrer, & que le Conſeil ſe détermina à faire de très-humbles repréſentations à Sa Majeſté contre des Privileges ſi préjudiciables, non ſeulement à la Colonie, mais même à ſes

1722. propres interêts. MM. de Sorel & de Montholon ſe chargerent d'envoyer ces remontrances, & promirent de les appuyer auprès du Conſeil de Marine ; ils adreſſerent enſuite à MM. d'Arquian & Duclos une copie de la Lettre, qu'ils écrivoient ſur ce ſujet, & leur manderent d'aſſembler le Conſeil du Cap, afin qu'il pût ſe joindre à celui de Leogane ; mais ayant oublié d'envoyer à ces Meſſieurs une copie des Arrêts du Conſeil d'Etat, ou du moins des Privileges, contre leſquels, ils reclamoient, le Conſeil du Cap ne fut point aſſemblé.

Ordonnance pour la ſuppreſſion du poids des Eſpeces.

Ce fut à peu près dans le même têms, c'eſt-à-dire, le 16. ou le 17. de Novembre, que l'Ordonnance du Roi pour la diminution & le poids des Eſpeces d'Eſpagne fut publiée à Leogane, & qu'elle fut envoyée partout, pour y être pareillement publiée. Nous avons vû l'effet, qu'eut cette publication au Cap François ; ce fut à peu près la même choſe dans les autres endroits. Dès qu'elle eut été faite à Leogane, on y vit des placards affichés à la porte de l'Egliſe, dans leſquels il étoit ordonné aux Directeurs de la Compagnie des Indes de ſortir de l'Iſle ſous un mois. Les Habitans vinrent enſuite repréſenter au General & à l'Intendant, la confuſion & le déſordre, où la Colonie alloit tomber, ſi l'ordre du Roi s'exécutoit ; & M. de Sorel, qui comprit d'abord juſqu'où cette affaire pouvoit aller, entreprit de perſuader à M. de Montholon qu'il falloit ſupprimer le poids des Eſpeces. L'Intendant refuſa d'abord d'y conſentir, mais le General lui ayant dit réſolument, qu'il ſeroit ſeul reſponſable des ſuites, il ſe rendit, & ſigna une Ordonnance pour la ſuppreſſion, qu'on demandoit. Elle eſt dattée du 19. Novembre 1722. On en envoya partout des copies, & j'ai dit que celle, qui fut adreſſée à Meſſieurs d'Arquian & Duclos, n'y arriva qu'après que le Directeur ſe fut embarqué ſur la Bellonne.

Nouveaux mouvemens à Leogane.

M. de Montholon, voyant les eſprits calmés par cette ſuppreſſion, réſolut de faire un voyage à Saint Loüys. Il y mena le Directeur de la Compagnie, qui étoit deſtiné

pour ce poſte, & qui y fut très-bien reçû. Dans tout le reſte l'Intendant ne trouva aucune difficulté, & le Directeur fut mis ſans obſtacle en poſſeſſion des effets de l'ancienne Compagnie. Ces Effets conſiſtoient principalement en dettes des Habitans, leſquels entrerent d'abord en payement, pour charger le Navire de la Compagnie, & promirent de payer une partie de ce qui reſtoit à l'arrivée du premier Vaiſſeau, qu'elle envoyeroit. C'eſt du moins ce que M. du Montholon écrivit alors à M. Duclos. Mais tandis que les choſes ſe paſſoient ſi tranquillement à Saint Loüys, on traittoit aſſés mal à Leogane le Directeur, qui y étoit demeuré; on ne le ménaçoit de rien moins que de le tuër, s'il reſtoit dans la Colonie, & il prit tellement ces menaces au pied de la lettre, qu'il ſe réfugia au petit Goave à bord d'un Navire de la Compagnie, qui étoit moüillé dans ce Port. M. de Sorel l'y ſuivit de près, & au bout de quelques jours il fit paſſer le Sieur de Nolivos, Major, du petit Goave à Leogane, à deſſein d'y ſonder les eſprits, & d'y examiner la ſituation de toutes choſes. Le Major commença par voir les Conſeillers, & les Officiers de Milices, & il n'eut aucune peine à leur perſuader d'envoyer des Députés au General, pour l'aſſûrer de leur fidelité; mais ils ajoûterent qu'ils croyoient l'éloignement du Directeur néceſſaire dans la conjoncture préſente. M. de Sorel y conſentit; mais la nuit même il ſe raviſa, & dès le lendemain il ramena le Directeur & tous ſes Commis à Leogane, d'où ceux-ci n'étoient partis que la veille. Cette conduite aigrit fort tous les eſprits, & le Directeur fut averti que, s'il ſortoit le ſoir, il couroit riſque d'avoir la tête caſſée. 1722.

A la vérité, comme rien n'éclattoit encore trop au dehors, & que tout étoit aſſés tranquile en apparence. Meſſieurs de Sorel & de Montholon écrivirent le 20. à Meſſieurs d'Arquian & Duclos qu'ils étoient ſurpris que dans les émeutes du Cap, les Conſeillers & les Officiers de Milice n'euſſent pas envoyé des Députés, pour donner

Lettres du Gouverneur General & de l'Intendant à MM. d'Arquian & Duclos, & les réponſes de ceux-ci.

1722. des assûrances de leur zéle & de leur obéissance, & renouveller leur serment de fidelité, & de ce que leurs quartiers étoient si agités, tandis que ceux de Leogane & de Saint Loüys étoient fort tranquilles : qu'on avoit bien remarqué d'abord à Leogane quelque agitation, mais qu'on s'y étoient tenu à des représentations, ou à tout au plus, à quelques murmures en particulier. La réponse du Gouverneur de Sainte Croix, & du Commissaire Ordonnateur fut, qu'apparemment les Directeurs de Leogane & de Saint Loüys s'étoient mieux comportés que celui du Cap : que pour ce qui concernoit les Conseillers & les Officiers de Milices, ils avoient eu plus d'une raison pour ne pas faire les démarches, dont on parloit. La premiere, qu'elles n'étoient pas nécessaires, puisqu'ils n'avoient donné aucun lieu de soupçonner leur fidelité envers le Roi. La seconde, qu'ils n'étoient pas tous rassemblés dans un seul quartier, comme à Leogane ; mais qu'ils étoient fort éloignés les uns des autres. La troisiéme, qu'à la seconde émûte, le seule qui eût été considérable, ils n'avoient pas eu le têms de s'assembler pour prendre des résolutions communes ; cette émûte s'étant faite si brusquement, qu'ils avoient même été entraînés par force avec les autres ; & qu'à l'égard de la premiere, causée par les Femmes, ils n'avoient pas crû qu'elle dût avoir aucune suite ; comme en effet, elle n'en eût point eu sans les Lettres qu'on reçut de Leogane. Mais la prétenduë tranquillité des quartiers de l'Oüest, qu'on vouloit donner pour modele à celui du Cap, fut bientôt troublée d'une maniere, qui causa de grandes allarmes au Gouverneur General & à l'Intendant.

Le quartier de l'Artibonite se révolte.

Vers le 16. ou le 18. de Decembre, il parut à l'Artibonite quatre Hommes masqués, qui arrêterent plusieurs Officiers de Milices, & leur enjoignirent de la part de la Colonie, de faire marcher tous ceux, qui étoient sous leurs ordres vers Leogane, pour en chasser le Directeur de la Compagnie. Ces Officiers virent bien qu'il falloit au moins faire semblant d'obéir ; mais ils jugerent à propos de donner auparavant leur déclaration au Commandant du quartier,

1722.

afin qu'il l'envoyât au Marquis de Sorel. On trouva enſuite en pluſieurs endroits, ſur-tout à la porte des Egliſes, des Billets conçûs en ces termes : « Il eſt ordonné de la part de » la Colonie, de ſe trouver au Bac bien armé à la premiere » allarme. » Enfin le jour du rendés-vous, pour le voyage de Leogane, fut fixé aux 26. à huit heures du matin. Il ne s'agiſſoit plus ſeulement de faire partir le Directeur, mais encore de brûler tous les Vaiſſeaux de la Compagnie, avec tous leurs Equipages, après qu'on les auroit pillés : de faire le même traittement aux Maiſons, Sucreries, & Cannes appartenantes aux Conſeillers, qui avoient, diſoit-on, trahi la Colonie, en recevant les ſuppôts de la Compagnie : d'embarquer ces mêmes Conſeillers ſur les premiers Navires, qui partiroient pour France, avec défenſe à eux de remettre jamais le pied dans le Pays, ſous peine d'y être pendus. Le Sieur de la Villaroche eut ordre de ſe mettre à la tête de toutes les Troupes des quartiers, avec menace d'être brûlé, s'il y manquoit : le Sieur Neveu lui fut donné pour ſecond, & tous les Officiers nommés dans l'Affiche furent avertis de ſe trouver exactement à leur poſte, ſous peine d'avoir la tête caſſée à la tête du Regiment. L'ordre de la marche étoit reglé en cette maniere.

« M. de Champflours prendra 30. Cavaliers, & paſſera » par les bas, pour prendre les Habitans de Saint Marc, des » Vazes, de l'Arcahay, & du Boucaſſin ; enſuite il ſe rendra » ſur la Hatte du Sieur Barochin, & y attendra le gros. Nous » ordonnons aux Officiers d'exécuter de point en point ce » qui eſt mentionné ci-deſſus, ſous les peines y portées. » Nous ordonnons pareillement au Sieur Grand, Major des » Milices de Leogane, de ne point quitter le Regiment du- » dit quartier, ſous les peines de la préſente Ordonnance ; » & défendons qu'il ſoit tenu aucun conſeil, que ledit Sieur » n'y ſoit appellé, & cela ſous peine de la vie. Au cas que » les Habitans ne ſoient pas rendus aujourd'hui à huit heures » du matin au lieu déſigné ; il vous eſt enjoint, Meſſieurs » les Officiers, d'aſſembler votre Conſeil, pour aller brûler

Les Habitans de ce quartier vont à Leogane.

1722. » dans leurs maiſons tous ceux, qui y manqueront, &c. » Donné à l'Artibonite, *Signé*, LA LIBERTE', & SANS QUARTIER. » Ces menaces eurent leur effet, preſque tous ſe rendirent au Bac. M. le Febure, Major du Cap; étoit encore dans ce quartier, où j'ai dit que des affaires particulieres l'avoient obligé de ſe rendre; 30. Habitans allerent chés-lui bien armé, & voulurent l'emmener avec eux pour les commander. La réſiſtance dans ce premier moment eut été dangereuſe, il monta à cheval; mais il leur remontra enſuite, qu'étant Officier du Roi, il ne lui convenoit point de marcher ſans les ordres de ſes Superieurs; d'ailleurs, qu'il n'étoit point de ce quartier, & que ſon poſte étoit au Cap: enfin il fit ſi bien, qu'on lui permit de s'en aller. M. de Villaroche, autrefois Capitaine d'Infanterie, & alors Capitaine de Milices, ne fut pas auſſi heureux. Après s'être long-têms défendu d'accepter le Commandement, qu'on lui avoit déferé, ſe voyant couché en jouë par plus de 200. Fuſiliers, il crut devoir ſe rendre en apparence; mais il fit tant de marches inutiles, & marcha ſi lentement pour donner au Gouverneur General le loiſir de prévenir ſon arrivée à Leogane, que dans la ſuite il fut caſſé; & quelques Habitans, qui n'avoient pas obéï à la Sommation de ſe rendre au lieu, furent irrémiſſiblement brûlés.

Ce qui ſe paſſa dans cette marche.

Il y a deux chemins pour ſe rendre de l'Artibonite au Cul-de-Sac; où étoit le ſecond Rendés-vous général, à la Hatte de Barochin, qui n'eſt qu'à une lieuë de ce Bourg: l'un par le haut, le long des Mornes; l'autre par le bas, le long de la Mer. Par celui-ci on compte 30. lieuës d'une Poſte à l'autre, par celui-là, il n'y en a que 20. Le 27. il fût ordonné que le Commandant avec la Compagnie des Volontaires paſſeroit par le haut; & qu'un Officier de Cavalerie conduiroit avec un détachement ceux, qui prendroient par le bas; & que les uns & les autres feroient marcher avec eux tous ceux, qu'ils rencontreroient ſur leur route: vingt hommes furent envoyés devant pour raſſembler le monde, & préparer les vivres. Le 28. ces Avants-coureurs arriverent

rent dans le quartier de Mirbalais, dont les Habitans les reçurent fort bien, & se disposerent à les suivre. Ils s'étoient à peine mis en route, qu'il arriva une Lettre de MM. de Sorel & de Montholon pour M. de Villaroche, & une autre pour le Commandant de Mirbalais: 80. hommes se détacherent aussitôt pour aller trouver ce dernier, qui ne parut disposé, ni à les suivre, ni à leur rien fournir; mais il fallut ceder à la force. Toute la Troupe alla ensuite camper au bord d'une riviere, où la Compagnie des Volontaires la joignit le même jour. 1722.

Le lendemain 29. M. de Villaroche arriva de grand matin au même endroit avec le Gros, & ordonna à ceux, qui étoient venus avant lui, de prendre encore les devants, & d'aller coucher à 4. lieuës de là, où il se rendroit le jour suivant. Il s'y rendit effectivement le 30. à huit heures du matin, ayant laissé ses gens chez le Commandant de Mirbalais, où ils firent de grands desordres. Quelque tems après le Major du Cul-de-Sac vint au-devant d'eux, suivi de douze Cavaliers, & les pria de n'aller pas plus loin, tout étant paisible à Leogane. En effet ceux, qui avoient pris par le bas, étant arrivés les premiers, le Général avoit envoyé à leur rencontre le Sieur Mithon Lécossois, Major de Leogane, pour tâcher de les faire retirer; mais cet Officier n'ayant pû rien gagner sur eux, M. de Sorel envoya les Sieurs Mellier, Pommier & Deslandes, Officiers des Milices de Leogane, avec ordre de se joindre au Sieur Dubois Commandant de celles du Cul-de-Sac, & de faire tous ensemble un nouvel effort pour arrêter les seditieux, & il avoit donné à ces Messieurs un plein pouvoir, dont voici les propres termes. M. le Marquis de Sorel envoye au-devant d'eux.

» LE MARQUIS DE SOREL Chevalier de l'Ordre Militaire de » Saint Loüys, Gouverneur & Lieutenant General pour le » Roi des Isles sous le vent de l'Amerique, & FRANÇOIS DE » MONTHOLON Chevalier, Conseiller du Roi en ses Conseils, » Intendant de Justice, Police, Finance & Marine audit Pays. » Sur ce qui nous est revenu des murmures, que les Habitans » faisoient contre les Directeurs de la Compagnie, & étant Accommodement entre le General & l'Intendant, d'une part, & les Habitans de l'autre.

1722. » informés des assemblées, qui se font dans les quartiers cir-
» convoisins, & qui tendent à des malheurs, & à des desor-
» dres infames; suivant l'esprit de bonté, qui nous anime
» toûjours pour la Colonie, & sur les instances réïterées, qui
» nous en ont été faites, nous avons dans le même esprit
» donné un ordre pour l'embarquement des Directeurs dans
» le Vaisseau *le Joli*, de Nantes, & nous avions crû par là
» rendre le calme à la Colonie. Mais nous apprenons avec
» chagrin que les murmures continuent, & voulant de nou-
» veau donner aux Habitans des assûrances de notre amitié,
» nous avons commis & commettons les Sieurs Dubois,
» Meslier, Pommier & Deslandes Officiers de Milice en ces
» quartiers, en qui ils ont de la confiance & nous aussi, pour
» leur dire de notre part, que notre intention est uniquement
» de prévenir les malheurs : & comme nous ne pouvons voir
» ce qui cause les divers attroupemens, qui se font dans les
» differens quartiers, nous donnons pouvoir audits Sieurs
» de prendre les mesures nécessaires auprès des Peuples pour
» les calmer, en leur accordant ce qu'ils demanderont, sans
» blesser l'authorité du Roi, & sans que notre honneur soit
» commis; ce que nous promettons d'approuver & ratifier,
» quand besoin sera. Donné à Leogane le 27. Decembre.

De quelle maniere on contente les volontaires pour les dedommager du pillage qu'on leur avoit promis.

Les quatre Deputés ayant reçû cette commission, s'assemblerent, & après être convenus de leurs demandes, il les mirent par écrit le 28. Elles furent accordées par un autre Ecrit signé le 29. du General & de l'Intendant, & ce Traité ayant été communiqué à la Troupe, que menoit M. de Villaroche, elle l'approuva, ce qui donna occasion à cet Officier de congedier tout son monde. L'embarras fut ensuite pour contenter les Volontaires, ausquels on avoit promis le pillage du Navire de la Compagnie, & des Habitations des quatre Conseillers, qu'on devoit renvoyer en France. Tout bien consideré on ne trouva point d'autre moyen de s'en délivrer, que de faire une somme pour les dedommager. Elle fut reglée à vingt mille francs, & ce furent les quartiers de Leogane, de Cul-de-Sac, & de l'Artibonite, qui la four-

nirent: mais tant de facilité à accorder tout n'étoit pas un moyen sûr de rendre la tranquillité à la Colonie. Il resta un grand nombre de petits Habitans & de Volontaires au Cul-de-Sac, & il y en avoit environ 60. qui venoient par Mer, auſquels on n'avoit pû faire ſçavoir ce qui avoit été conclu. Ils l'apprirent au Lamentin, qui eſt à moitié chemin du Cul-de-Sac à Leogane; ils ne deſapprouverent point l'accommodement, mais dès qu'on leur parla de s'en retourner, ils répondirent qu'ils n'avoient point de vivres, & députerent au Gouverneur Général pour lui en demander. Leurs Envoyés furent mal reçûs, & la nouvelle en ayant été portée au Cul-de-Sac, où l'on publia en même tems qu'il s'étoit tenu des diſcours fort deſavantageux aux Habitans, ceux, qui s'y étoient arrêtés, ne ſe preſſerent point d'en partir. 1722.

Les Habitans reprennent les armes, & ſe rendent maîtres de la perſonne du Général.

Dans le Traité dont je viens de parler, le Général & l'Intendant s'étoient engagés à faire partir dans le Navire de Nantes, non-ſeulement le Directeur de Leogane, mais encore celui de Saint Loüys, & généralement tout ce qu'il y avoit dans l'Iſle d'Employés de la Compagnie des Indes. Quelqu'un s'aviſa de faire courir le bruit que le Sieur Courpon, Major & Commandant à Saint Loüys, avoit retenu le Directeur établi dans ce Poſte, & on en conclut d'abord que le Traité n'avoit été fait, que pour diſſiper les Habitans, & qu'on ne leur tiendroit rien de ce qu'on leur avoit promis. Auſſitôt des couriers furent depêchés à Mirbalais, à l'Artibonite, & à tous les autres quartiers voiſins, & les ordres donnés de revenir au Cul-de-Sac, ſous peine d'être brûlé. Pas un Habitant n'oſa y manquer, & les Volontaires avoient été trop bien payés la premiere fois, pour ſe faire prier d'y retourner; je crois que ce fut alors, qu'on ôta le commandement à M. de Villaroche. Deux jours après il ſe trouva environ 1400. hommes au Cul-de-Sac, & M. de Sorel en ayant été informé, jugea à propos de s'y tranſporter, quoiqu'il ne fût pas trop bien rétabli d'une très grande maladie, qu'il avoit eûë. M. de Montholon, & le Chevalier d'Hericourt Lieutenant de Roi du petit Goave, voulurent l'y accompa- 1723.

1723. gner. Il alla descendre chez le Sieur de Vernon Conseiller Honoraire, qui demeuroit une demie lieuë au-delà du Bourg, & dès qu'il y fut arrivé, les Habitans, qui l'avoient vû passer, y envoyerent 50. hommes commandés par un Officier des Milices de l'Artibonite, lesquels sous prétexte de lui faire honneur, & d'empêcher qu'on ne l'insultât, poserent des factionnaires aux portes & aux fenêtres de sa chambre, & un Corps de garde à la barriere de la Cour.

Comme le voyage l'avoit fatigué, il s'étoit couché de bonne heure, & il dormoit profondément, tandis qu'on s'assûroit ainsi de sa personne. A son réveil il voulut sortir pour quelque besoin, & fut assés surpris de voir un homme le fusil sur l'épaule, qui le suivoit partout; & sa chambre toute obsedée de sentinelles. Il demanda ce que cela vouloit dire; l'Officier vint, & après l'avoir assûré de ses très-humbles respects, lui dit que la Colonie, à qui il étoit fort cher, craignant que les Volontaires & d'autres gens sans aveu ne lui fissent quelque insulte, l'avoit chargé de le garder, & d'empêcher que personne n'approchât de la maison, où il logeoit, excepté les honnêtes gens, qui auroient à lui parler. Le Général repartit qu'il n'apprehendoit rien, & que ces prétenduës Sauves-gardes pouvoient se retirer; mais l'Officier repliqua qu'il lui étoit expressément enjoint de ne le point quitter, qu'il ne fût en sûreté chez lui à Leogane, & qu'il ne pouvoit se dispenser d'obéïr à cet ordre. Quelques-uns ont dit que M. de Sorel demanda, si on ne le reconnoissoit plus pour Général, & que l'Officier ayant répondu qu'ils ne cesseroient jamais de le regarder comme tel, & qu'ils auroient toûjours un respect infini pour sa personne & pour son caractere, il lui ordonna une seconde fois de se retirer, ou de le faire embarquer avec les Directeurs de la Compagnie: qu'on n'avoit qu'à parler, qu'il étoit prêt de s'en aller. Que l'Officier lui protesta que la Colonie seroit au desespoir de le perdre; qu'elle vouloit seulement voir partir les Directeurs, mais il y a dans ces dernieres circonstances des choses assés peu vraisemblables. Ce qui est de certain, c'est que le Général de-

meura le reſte du jour dans cette maiſon, bien gardé avec l'Intendant, qu'il dépêcha M. d'Hericourt à Saint Loüys, pour y porter un ordre précis au Sieur Courpon d'envoyer inceſſamment le Directeur de ce Poſte à Leogane; que le lendemain les Factionnaires furent retirés des portes & des fenêtres, mais qu'il reſta une ſentinelle à la barriere de la Cour. 1725.

Le même jour 5. de Janvier, que les Gardes avoient été poſés chez le General, les Habitans avoient détaché 400. hommes à Leogane pour être témoins du départ des Directeurs. Ce détachement arriva le même jour ſur les trois heures & demie à la grande riviere, qui n'eſt qu'à 2. lieuës de Leogane, & toute la Milice des environs y vint à ſa rencontre au nombre de 300. hommes, Enſeignes déployées au ſon des tambours & des trompettes. Ces deux Troupes s'étant jointes, ſe rendirent mutuellement tous les honneurs militaires d'une maniere extrêmement leſte. Deux Habitans ſe chargerent enſuite de régaler tout ce monde, mais comme ils étoient à table, 20. Fuſiliers vinrent dire au Commandant d'un ton, qui ſentoit beaucoup plus l'ordre que la menace, qu'on ſouhaitoit qu'il envoyât chercher le reſte de la Compagnie, qui gardoit le General. Le 6. à 8. heures du matin tous marcherent en ordre vers Leogane, où ils entrerent ſur les 10. heures, & ſe rangerent en ordre de bataille dans la grande Place. Ils poſerent enſuite des Corps de gardes en divers endroits, envoyerent les Volontaires loger dans les Habitations à la campagne, & les Habitans dans les maiſons de la Ville. Départ des Directeurs de Leogane & de Saint Louys.

L'allarme avoit été grande dans cette Ville à l'approche de ces Milices; on avoit même propoſé de les repouſſer à force ouverte: on avoit penſé, & même commencé à ſe fortifier, enfin pluſieurs avoient fait embarquer dans un Navire, qui étoit en rade, tout ce qu'ils avoient de plus précieux, & le Tréſorier y avoit fait tranſporter ſa caiſſe. La Salle-Habas, à qui on en vouloit ſur-tout, & dont on avoit mis la tête à cent piſtoles, s'étoit d'abord refugié ſur le Brigantin, dont nous avons parlé, & qui étoit moüillé dans le port du

1723. petit Goave ; mais ayant appris l'arrivée des Habitans du Cul-de-Sac, & de l'Artibonite à Leogane, & qu'on avoit tiré ſur le Navire de la Compagnie ; il appareilla, & prit la route de Saint Loüys. On ne remuoit point encore au petit Goave ; toutefois la Garniſon, les Officiers à la tête, s'y étoit enfermée dans le Fort, & en avoit fait tourner le Canon contre la Place d'Armes du Bourg. Tous ceux, qui ſçavoient qu'on en vouloit perſonnellement à eux, s'étoient mis en ſûreté, & bien leur en avoit pris. On les rechercha bientôt, & généralement tous ceux, qu'on accuſoit de favoriſer la Compagnie des Indes. Enfin le ſeptiéme, un Courier dépêché du petit Goave porta aux Habitans la nouvelle que le Directeur de Saint Loüys y étoit arrivé, & qu'il étoit embarqué ſur le Navire de Nantes ; ils envoyerent pour ſçavoir ſi ce n'étoit pas un faux avis, il ſe trouva que non, & ce Vaiſſeau appareilla la nuit du 8. au 9.

Nouvelle inſulte faite au Gouverneur Général.

Dès le lendemain on ceſſa de monter la garde chés le Général ; & le même jour, les Habitans de Mirbalais arriverent à Leogane au nombre de 150. ils furent complimentés au nom de ceux de l'Artibonite, qui les remercierent fort de leur zele & de leur attachement aux interêts de la Colonie : Après quoi, voyant que les Directeurs étoient partis, ils s'en retournerent ſur le champ à la grande Riviere, ſans avoir fait aucun déſordre. Ces Habitans étoient ceux, qu'on avoit le plus appréhendés, & qui parurent les mieux diſciplinés. L'onziéme, la plus grande partie s'en retournerent chés eux, & le même jour Meſſieurs de Sorel & de Montholon arriverent à Leogane, avec une eſcorte de 12. Cavaliers. Quelques têms après, le Baron de Courſeüils, ayant eu querelle avec un Officier, au ſujet du Sieur de la Salle-Habas, fut envoyé aux arrêts dans le Fort. Ce Gentilhomme, qui s'étoit fort déclaré pour les Habitans, avoit une habitation à la grande riviere, où il avoit régalé pendant quatre ou cinq jours plus de 150. perſonnes, & il en eut même, dit-on, tout un jour, juſqu'à 3. ou 400. Dès qu'on ſçut qu'il étoit aux arrêts, il ſe détacha une centaine de Vo-

lontaires, pour aller demander ſon élargiſſement : le Général répondit, qu'il étoit très-diſpoſé à faire plaiſir au Baron de Courſeüils, & qu'on n'en devoit point douter ; mais que le ſujet pour lequel il l'avoit fait arrêter, demandoit qu'il fût puni ; d'ailleurs, que cela ne regardoit en aucune maniere la Colonie. Il eut beau dire, il n'appaiſa point les Mutins, & il fut obligé de les contenter, pour éviter quelque fâcheux éclat. Le 12. tout ce qui reſtoit d'Habitans aſſemblés ſe retira, en criant : VIVE LE ROI, ET M. LE GENERAL, ET POINT DE COMPAGNIE. Alors tout parut calme ; mais c'étoit une bonace, qui cachoit une véritable Tempête. Un article du Traitté du 29. Decembre portoit que, s'il arrivoit dans les Ports de l'Iſle quelque Navire de la Compagnie, il n'y pourroit pas reſter plus de 4. jours ; ce fut là dans la ſuite la ſource de bien des mouvemens, qui ne tarderent pas même à ſe faire ſentir. 1723.

Arrivée d'un Negrier au Cap. Nouveaux mouvemens à ce ſujet.

On avoit déjà reçû au Cap-François la nouvelle, & une Copie de ce Traitté, lorſque le Negrier, dont j'ai parlé plus haut, y arriva. Il ſe nommoit *le Duc de Noailles*, & venoit du Sénégal chargé de 318. Negres. Le Capitaine Sicard, qui le commandoit, étoit fort malade, & l'Equipage, qui montoit à 67. Hommes, ſe trouvoit en très-mauvais état. Deux jours après, c'eſt-à-dire, le 31. de Janvier, Meſſieurs d'Arquian & Duclos furent informés que tous les quartiers voiſins étoient en mouvement, & devoient s'aſſembler le lendemain premier de Fevrier au haut du Cap, pour ſe rendre de-là à la Ville. Ils firent auſſi-tôt appeller quelques Officiers de Milices, pour ſçavoir d'eux quelles étoient les prétentions des Habitans, & ils ajoûterent, que ſans s'atrouper ainſi, ils pouvoient faire leurs demandes par le canal de leurs Commandans. Ces Officiers répondirent, qu'ils ne ſçavoient pas qui faiſoit courir des Billets dans les Habitations ; mais qu'il y avoit ordre, ſous peine d'être brûlé, de ſe trouver le premier de Fevrier au haut du Cap, pour venir demander l'exécution du Traitté, ſigné le 29. à Leogane, par Meſſieurs de Sorel & de Montholon. M.

1723. d'Arquian répliqua que cette maniere ne convenoit point, & authoriſoit le Superieur à refuſer les demandes d'ailleurs les plus juſtes, & ſur le champ il fit écrire des Lettres Circulaires, qu'il envoya partout, pour défendre de monter à cheval, & de s'attrouper. Ces Lettres ajoûtoient que ceux, qui avoient des Requêtes à préſenter, euſſent à les remettre à leurs Commandans. Toute la nuit du dernier de Janvier au premier de Fevrier fut employée à les porter, & elles ne furent pas inutiles; la plûpart de ceux, qui n'étoient point partis, y déférerent.

Ils s'appaiſent pour peu de tems.

Quelques uns s'aviſerent même de faire courir des Billets tout contraires aux premiers; il y étoit défendu de la part de la Colonie à quiconque de monter à cheval, & de s'attrouper ſous peine d'être brûlé, & l'on y enjoignoit à chaque quartier, de s'aſſembler le jour de la Chandeleur dans la Savane de ſon Presbytere, pour nommer quatre perſonnes, qui repréſenteroient le quartier. & viendroient en ſon nom faire les repréſentations, dont on conviendroit. Cette ſeconde démarche eut encore plus d'effet que la premiere: ceux mêmes, qui n'ayant pas reçû ces Billets, non plus que la Lettre du Comte d'Arquian, étoient déjà au rendés-vous, ſe retirerent chés eux, dès qu'ils en eurent connoiſſance, & il n'y en eut qu'environ 30. qui allerent juſqu'au Cap à cheval & armés, ſans pouvoir dire, où ils alloient, ni ce qu'ils vouloient; car quelqu'un le leur ayant demandé, ils répondirent, qu'ils n'en ſçavoient rien, mais qu'on leur avoit ordonné d'aller au Cap. On leur apprit ce qui s'étoit paſſé depuis, & ils ſe retirerent auſſi-tôt. Meſſieurs d'Arquian & Duclos, voyant les choſes en fort bon train, entreprirent de perſuader aux principaux Habitans qu'il étoit de l'interêt de la Colonie, de permettre au Negrier de traiter, & ceux-ci en convinrent; mais ils ajoûterent que ceux, qui cherchoient uniquement l'interêt de la Colonie, n'étoient pas le plus grand nombre; qu'ils n'étoient pas les maîtres des petits Habitans, qui abſolument n'entendroient point raiſon ſur cet article, & que pour preuve de la ſincerité, avec laquelle

laquelle ils agiſſoient, ils alloient eſſayer de faire ce qu'on ſouhaittoit, mais ſans aucune eſpérance de réüſſir. 1723.

Le lendemain jour de la Chandeleur un petit Habitant, qui ne ſçavoit pas lire, apporta à M. d'Arquian dans l'Egliſe un billet, qu'il avoit trouvé dans le grand chemin, & qui étoit conçû en ces termes. « Mes très-chers Freres, il paroît » qu'on veut nous inſinuer de laiſſer traitter le Negrier de la » Compagnie, ce qui ſeroit notre ruine, & cauſeroit le dé- » part de tous les garçons. Ainſi, il faut s'aſſembler, ſe ren- » dre au Cap bien armé, & ſe ſaiſir dudit Navire pour le brû- » ler, ou le contraindre à partir; & s'il ſe trouve quelques » faux Freres, il faut les châtier ſans miſéricorde, ni rémiſ- » ſion. » C'étoit viſiblement de la canaille, qui avoit fait cet écrit, & il fut mépriſé. On fit un peu plus d'attention à un pacquet addreſſé à Meſſieurs Juchereau de Vaulezard, Habitant de la petite Anſe; de la Grange, Habitant de Bayaha; Coquiere, du Port Margot; & Philippe, du Cap-François. Ce dernier étoit Tréſorier de la Marine; le premier, qui vient de mourir, étoit un Gentilhomme Canadien, Enſeigne de Vaiſſeaux, & qui avoit ſervi avec honneur. Tous quatre paſſoient avec juſtice pour être de très-honnêtes gens, & fort attachés à leur devoir. Auſſi furent-ils extrêmement ſurpris qu'on ſe fût addreſſé à eux. Sur le repli du paquet étoit écrit; *Sentimens & réſolutions de la Colonie*, & il leur étoit enjoint à tous, ſous peine de la vie, ou du moins à l'un d'eux, en l'abſence des trois autres, de l'ouvrir en préſence des Quartiers aſſemblés. Ils délibérerent ſur cela entr'eux, & ils ne trouverent aucun inconvenient à s'en aller au haut du Cap; mais ils n'y rencontrerent perſonne. Ils ſçûrent depuis que le paquet leur avoit été envoyé dans le premier feu du mouvement, dont nous venons de parler.

On fait courir de nouveaux Ecrits, mais ſans beaucoup de ſuite.

Comme on devoit nommer le lendemain quatre Députés dans chaque Paroiſſe, ils réſolurent d'attendre l'aſſemblée de ces Députés, pour ouvrir le paquet. L'Aſſemblée ſe tint le 5. au haut du Cap, les Députés s'y trouverent au nombre de 48. & le paquet ayant été ouvert, on en trouva le

Les Députés des Quartiers s'aſſemblent au haut du Cap, & ce qui s'y paſſe.

1723. contenu ſi abſurde, & ſi indigne, qu'à la pluralité des voix il fut décidé qu'il ſeroit brûlé par la main du Boureau : mais comme il auroit fallu aller chercher un Boureau au Cap, l'exécution ſe fit ſans lui, & au milieu de l'Aſſemblée. Cette conduite, étoit ſans doute irréguliere, & de pareilles formalités ne convenoient point dans une Aſſemblée, qui n'étoit revêtuë d'aucune authorité ; mais elles trouverent leur excuſe dans le feu d'un premier mouvement d'indignation, qu'un bon zéle avoit allumé. On fit enſuite ſerment de ne jamais parler de ce que contenoit l'Ecrit qu'on venoit de brûler : ce qui n'a pas empêché qu'il n'en ait tranſpiré quelque choſe, apparemment par ceux mêmes, qui en étoient les Auteurs. On a ſçû, par exemple, qu'on y demandoit que le Juge Royal du Cap, ſon Lieutenant, & le Procureur du Roi fuſſent renvoyés en France : que les Capucins fuſſent rappellés, & les Jeſuites congediés, qu'il y eût pleine liberté de conſcience, que les deniers de l'Octroy levés dans la dépendance du Cap, y reſtaſſent pour ſubvenir aux dépenſes, qui y ſont néceſſaires, & ne fuſſent point tranſportés à Leogane, pour fournir aux dépenſes de ce quartier-là, & de celui de Saint Loüys, comme il arrivoit tous les jours. Les autres articles ne tendoient à rien moins, qu'à ériger le Pays en République.

Cette exécution faite, l'Aſſemblée agita pluſieurs queſtions. On propoſa d'abord, ſi on ne demanderoit pas compte des deniers de l'Octroy, & de l'employ qu'on en avoit fait. Les plus ſages dirent qu'on ne devoit pas toucher à cet article, que l'Octroy avoit été accordé à Sa Majeſté, pour les dépenſes, qu'elle eſt obligée de faire dans le pays ; qu'il n'appartenoit qu'à elle ſeule de s'en faire rendre compte ; que de vouloir entrer en connoiſſance de l'uſage, qu'elle en faiſoit, ce ſeroit manquer au reſpect & à la ſoumiſſion, que des ſujets doivent à leur Souverain, & dont la Colonie étoit réſoluë à ne ſe départir jamais. Ces raiſons firent impreſſions ſur ceux mêmes, qui étoient les moins bien diſpoſés, & ils n'inſiſterent point. On examina enſuite ſi le

Negrier, qui étoit dans le Port du Cap, ſeroit reçû à traitter, ou non : les ſentimens furent partagés, & on s'échauffa même de ſorte, qu'on ne s'entendoit plus. A la fin, un des Députés cria d'une voix, qui impoſa ſilence, que ceux, qui étoient pour l'affirmative, paſſaſſent à Stribord, & les autres à Baſbord. Il fut obéi, il y eut 23. voix pour le Negrier, & 25. contre lui; ainſi il fut conclu que ce Navire ſeroit renvoyé, & on lui donna 10. jours de terme. On diſcuta encore pluſieurs autres points de moindre importance; l'Aſſemblée dura deux jours, & les demandes, qu'elle devoit faire au nom de tous les Habitans, furent réduites à 12. articles, que l'Orateur, ou le Greffier rédigea dans un Ecrit, qui fut préſenté à MM. d'Arquian & Duclos, & qui portoit en ſubſtance: 1723.

Demandes des Habitans à Meſſieurs d'Arquian & Duclos.

1°. Que le Negrier le Duc de Noailles, commandé par Sicard, ſortît du Port du Cap-François ſous 10. jours, & que tous les autres Vaiſſeaux de la Compagnie, qui entreroient dans cette rade, & dans toutes celles de la dépendance, n'y pûſſent demeurer au-delà du même terme. 2°. Qu'il fût expreſſément défendu à tous, de quelque qualité & condition qu'ils pûſſent être, de faire aucun parti de Negres, pour les revendre aux Vaiſſeaux des Particuliers, qui viendroient traitter dans ce Port, avant 30. jours expirés, depuis l'arrivée des Navires, ſous peine aux Contrevenans de confiſcation deſdits Negres. 3°. Que pour prévenir les déſordres & les abus, qui pourroient être cauſés dans la ſuite par les Placards, Affiches, & Billets anonymes, expoſés & diſtribués au nom de la Colonie par des gens ſans aveu, il fût fait défenſe ſous peine de la vie, à toutes perſonnes, quelques qu'elles pûſſent être, d'oſer compoſer, attacher, & diſtribuer aucuns Ecrits diffamatoires, ou autres tendant à exciter des émûtes; ceux, qui auroient des repréſentations à faire pour le bien public, ſe contentant de les mettre entre les mains des Députés de leurs quartiers. 4°. Que M. le Marquis de Sorel & M. de Montholon, fuſſent très-humblement ſuppliés, d'envoyer au Cap une Copie ſignée d'eux, des articles accordés aux Habitans

1723. de Leogane & des quartiers voiſins, pour être regiſtrée au Conſeil Superieur du Cap, ſuppoſé que le Traitté l'eût été dans celui de Leogane, comme le bruit en avoit couru ; étant néceſſaire qu'on ſçût à quoi s'en tenir à ce ſujet, afin de conſerver l'union & la tranquillité dans toutes les parties de la Colonie. 5o. Que leſdits Seigneurs Général & Intendant, euſſent la bonté de procurer plûtôt l'augmentation des Eſpeces, que leur diminution, eu égard à l'enlévement que les Capitaines & les Marchands en faiſoient tour les jours. 6o. Que les deniers levés depuis long-têms pour fournir au payement des Negres ſuppliciés, ne regardant directement que les Habitans, il fût ordonné que les Receveurs de ces deniers rendroient inceſſamment leurs comptes pardevant les Sieurs de Vaulezard, le Seigneur, le Jeune, & la Lande Gayon, & que la ſolde en ſeroit remiſe par ledit Receveur, entre les mains du ſieur Dantzé, élû par les Députés Syndic Général de la dépendance du Cap. Qu'il fût pareillement ordonné aux Marguilliers de chaque Paroiſſe de remettre entre les mains du même les deniers, qui ſeroient levés à l'avenir pour les Negres ſuppliciés, pour être repartis aux Proprietaires, ſuivant la taxe, qui en avoit été faite.

Diligence de MM. d'Arquian & Duclos, pour la traitte du Negrier.

Cet Ecrit fut aſſés bien reçû de Meſſieurs d'Arquian & Duclos, qui y firent une réponſe favorable, & le premier fit obſerver aux Députés, qu'il avoit déjà prévenu le troiſiéme article, en défendant ſous peine de la vie tous Ecrits, Affiches, Actions, & Placards ſéditieux, & donné même un ordre verbal de tirer ſur tous les Vagabonds, & gens ſans aveu, qui récidivroient à entrer à main armée dans les Habitations, & à y faire les violences & les outrages, dont on ſe plaignoit. Mais quelque ſatisfaction que ces Meſſieurs paruſſent avoir de la conduite des Députés, ils ne pouvoient digerer que les Habitans n'euſſent pas pour eux la complaiſance de permettre au Negrier de la Compagnie la traitte de ſes Negres. Ils ne ſe rebuterent pourtant point, & ils engagerent les principaux d'entre les Députés à ſe joindre à

eux pour gagner ceux, qui étoient les plus oppoſés à cette Traitte: ils ſe firent enſuite adreſſer une Requête par le Capitaine Sicard, qui eut grand ſoin d'y expoſer de la maniere la plus touchante l'état déplorable, où ſe trouvoit ſon Bâtiment, & le dépériſſement entier de ſa carguaiſon. Cette Requête fut communiquée à douze Députés, qui ſe trouverent au Cap, & qui y firent la réponſe ſuivante. 1723.

« Aujourd'hui 17. Fevrier 1723. Nous Députés des Habi» tans de différents quatiers du Cap..... Nous ſommes aſſem» blés au ſujet d'un Ecrit en forme de Remontrance préſen» tée l'onze du même mois par le Sieur Sicard, Capitaine » d'un Navire Negrier, actuellement en cette rade, & ſi» gnée *Du Liquet*, faiſant pour lui. Quoiqu'il nous paroiſſe » que ce Bâtiment eſt en un triſte état, ſuivant ce que ledit » Capitaine expoſe; cependant après avoir mûrement refléchi, & conſideré ſa teneur, Nous n'y avons eu nul égard, » vû qu'il nous paroît donner atteinte par icelle au reſpect » & à la ſoumiſſion, que nous avons pour Meſſieurs nos Su» perieurs, par divers termes, dont il s'eſt ſervi à notre ſu» jet, & que nous n'éxigeons nullement, n'ayant jamais » prétendu être les Maîtres de la déciſion de ſon ſort, que » nous entendons dépendre de noſdits Superieurs, auſquels » nous avons remis nos Remontrances, dont nous attendons » réponſe, pour nous y conformer. »

Ce qui ſe paſſa à Leogane à ce ſujet.

Meſſieurs d'Arquian & Duclos ayant reçû cet Ecrit, & informés d'ailleurs de la diſpoſition de la plûpart des eſprits, jugerent à propos de ne pas différer plus long-têms à fixer le jour de la vente des Negres, & ils firent venir les Députés pour les inſtruire de cette réſolution. De douze qu'ils étoient, il y en eut huit, qui répondirent de leurs quartiers, quelques-uns mêmes firent voir des Ecrits ſignés de tous leurs Habitans, par leſquels ils conſentoient à la vente de Negres, pourvû qu'elle ne tirât point à conſéquence. Les quatre autres déclarerent qu'ils ne répondoient de rien, parce qu'on étoit unanimement convenu de ne rien achetter de la Compagnie. Ils ajouterent, qu'il leur paroiſſoit

1723. qu'on devoit attendre ſur cela les ordres du Général & de l'Intendant, leſquels ne pouvoient gueres permettre la Traitte propoſée, après avoir promis de ne ſouffrir aucun Navire de la Compagnie plus de quatre jours dans les Ports de la Colonie. Les choſes étoient en ces termes, lorſque le Chevalier d'Hericourt arriva au Cap chargé de pluſieurs Lettres de Meſſieurs de Sorel & de Montholon, dattées de l'onziéme Fevrier pour Meſſieurs d'Arquian, Duclos, de Châtenoye, & de Tilly. Le General écrivoit à M. d'Arquian au ſujet du Negrier, que les Habitans de Leogane trouvoient une extrême dureté à renvoyer ce Navire e l'état, où il étoit, & il lui faiſoit part d'une eſpece de déliberation, ſignée de quelques Habitans de Leogane, & conçuë en ces termes.

« Les nouvelles venuës du Cap, nous ont appris l'arrivée » d'un Vaiſſeau Negrier de la Compagnie, & nous ont inſ- » truits de ſa mauvaiſe ſituation par la maladie du Capitai- » ne & d'autres Officiers, & qu'on ne veut pas le laiſſer » traitter conformément à ce qui a été accordé entre les Habi- » tans de la Colonie, & les Députés envoyés de la part de M. » le Général & de M. l'Intendant. Mais comme nous ſommes » informés que l'Equipage dudit Vaiſſeau a déclaré que, ſi on » ne veut pas les recevoir à traitter, ils alloient ſe jetter à terre, » & ſe mettre à la merci des Habitans, aimant autant ſouffrir la » mort par leurs mains, que d'aller périr en Mer ; toutes ces » raiſons nous auroient engagés d'aller demander à M. le Gé- » néral, qu'il nous fût permis de nous aſſembler, pour déliberer » entre nous ſur les expediens, qu'il y auroit à prendre dans la » conjoncture préſente, ce qu'il nous auroit permis verba- » lement ; & ayant lû l'article 3. dudit accord, où il eſt dit, » qu'il ne ſera pas permis aux Navires de la Compagnie de » traitter en cette Côte, & qu'ils n'y pourront ſéjourner » que quatre jours : conſiderant la triſte ſituation, où ſe » trouvent, tant ledit Vaiſſeau, que ſon Equipage, & voulant » éviter le mal, qui arriveroit, ſi on lui refuſoit de traitter, » & pour prévenir les mêmes inconveniens, qui pourront ſe » préſenter après en pareils cas ; Notre avis eſt, que tant ledit

» Vaiſſeau Negrier appartenant à la Compagnie des Indes, » que ceux, qui arriveront ci-après, venant de Guinée, dont » les Paſſe-Ports ont été, ou ſeront délivrés, juſqu'au pre- » mier du mois prochain, attendu que leurs Equipages ſont » dans la bonne-foy, ſoient reçûs en cette Côte, & y puiſſent » traitter, comme les autres Vaiſſeaux appartenants aux Par- » ticuliers, en payant les mêmes droits, mais qu'ils ne puiſſent » faire leur vente qu'en détail, pour procurer à tous les Ha- » bitans les moyens d'achetter des Negres, & par-là empê- » cher la monopole. Et qu'au cas, qu'après ledit jour pre- » mier de Mars prochain, il ſoit expedié des Paſſe-Ports à » ladite Compagnie, pour continuer le même Commerce; » pour lors on exécute à la lettre l'article, qui exclut leſ- » dits Vaiſſeaux de traitter en cette Côte, parce qu'il eſt ſans » difficulté que toute la France ſçaura qu'on ne veut point » ici de Compagnie. Voilà quels ſont nos ſentimens, priant nos » Compatriottes de vouloir entrer dans notre même eſprit. » Que s'ils l'approuvent, nous nous engageons de faire nos » très-humbles Remontrances à MM. nos Superieurs pour les » prier de l'approuver auſſi. A Leogane ce 10. Fevrier 1723.» 1723.

Le Général ajoutoit dans ſa Lettre, qu'encore que cette déliberation ne fût ſignée que de neuf Habitans, on pouvoit toûjours agir en conſéquence, & qu'ils en enverroient inceſſamment une plus autentique, ſignée des principaux Habitans de tous les quartiers. M. d'Hericourt aſſûroit la même choſe, & diſoit que, ſi le Cap-François ne vouloit point ſouffrir ce Navire, on pouvoit le faire appareiller pour Leogane, où il ſeroit bien reçû. La Lettre, qui fut renduë à M. de Tilly, étoit pour l'avertir de ne point partir ſans nouvel ordre, mais de couvrir ce délai de quelque prétexte. Meſſieurs d'Arquian & Duclos n'étoient pourtant raſſûrés qu'à demi; mais pour ne manquer à rien de ce qui étoit de leur devoir, ils communiquerent la déliberation des Habitans de Leogane & la Lettre de Général aux quatre Députés, qui s'oppoſoient encore à la vente des Negres, & ils leur repréſenterent, que les quartiers du Cap ſe perdroient ſans reſſource,

1723. s'ils laiſſoient ſortir ce Navire, & qu'il fût reçû à Leogane; que cela prouveroit clairement qu'ils étoient les ſeuls autheurs de la mutinerie, comme on le publioit déjà en pluſieurs endroits, & qu'ils porteroient tout le poids de l'indignation de S. M.

Nouvelle oppoſition de quelques Députés à la vente des Negres.

La réponſe de ces Députés fut, qu'ils avoient des Lettres de Leogane, où on parloit un langage bien different de ce que mandoit M. le Général; qu'elles leur apprenoient qu'on y étoit abſolument dans la réſolution de ne ſouffrir aucun Navire de la Compagnie: que la déliberation, qu'on faiſoit tant valoir, avoit été mandiée par le Général & l'Intendant à leurs amis, dont quelques-uns mêmes s'étoient retractés ſur le champ, par une déclaration contraire, qu'ils avoient dépoſée au Greffe; qu'ils étoient bien aſſûrés que M. le Marquis de Sorel n'envoyeroit jamais celle, qu'il promettoit ſignée des principaux Habitans, & que tout ceci étoit un piege, qu'on leur tendoit pour les déſunir d'avec les quartiers de Leogane, en les engageant à permettre la vente des Negres. Meſſieurs d'Arquian & Duclos repliquerent, qu'il leur ſeroit honteux de ſe gouverner par les quartiers de Leogane, & de ſe ſoumettre, pour ainſi dire, à leurs ordres; qu'ils avoient parmi eux aſſés de gens capables de les conſeiller, & que ſi les autres avoient fait quelque faute, il étoit de leur honneur de ne les point imiter: qu'ils devoient au contraire leur donner bon exemple: que le Traité, que les Habitans de l'Artibonite & du Cul-de-Sac, avoient fait ſigner au Général & à l'Intendant, étoit une choſe odieuſe, dont ils ne devoient jamais parler, bien loin de s'en prévaloir; que c'étoit tout ce que pourroient faire des Ennemis de l'Etat, & qu'ils pouvoient bien croire que tôt ou tard les auteurs de pareilles entrepriſes, & ceux, qui les ſoutenoient, ſeroient punis, auſſi bien que ceux, qui avoient donné lieu à tous ces attroupemens de gens armés contre l'ordre des Superieurs.

Elle ſe fait pourtant & ce qui en arrive.

Les quatre Députés repartirent, qu'ils n'ignoroient rien de tout cela, & qu'il ne s'agiſſoit point ici de leurs ſentimens, ſur leſquels toute leur conduite paſſée ne permettoit

pas

pas de former aucun doute, mais de la diſpoſition, où étoient quantité d'Habitans de leurs quartiers, dont ils étoient très-bien inſtruits, & qu'ils n'étoient pas les maîtres de changer. Qu'ils convenoient donc ſans peine de tout ce qu'on leur repreſentoit, mais que la difficulté étoit de le faire comprendre à ceux, au nom de qui ils étoient obligés d'agir, & dont on devoit craindre quelque éclat, ſi on paſſoit outre. Malgré cela Meſſieurs d'Arquian & Duclos voyant quelque apparence de déſunir les quartiers même du Cap, & le plus grand nombre des Députés s'étant declarés en faveur de la traite du Negrier, rendirent le 17. Fevrier une Ordonnance, en vertu de laquelle Sicard pouvoit commencer la vente de ſes Eſclaves le 23. du même mois, à la charge de n'en faire aucun parti, & de ne point commencer avant ledit jour, à peine de confiſcation. 1723.

Le 20. le Courrier de Leogane arriva, & n'aporta point la déliberation annoncée par la lettre de M. de Sorel, ce qui n'empêcha point que le 23. Sicard ne vendît plus de 200. Negres, & qu'il ne débarquât le reſte dans une habitation auprès de la Ville. Le 25. ou le 26. un autre Courrier, qui avoit été envoyé à Leogane par les Députez, revint avec la réponſe à leurs remontrances. On reçut par la même voye des lettres particulieres, qui apprirent que la déliberation promiſe ayant été envoyée dans tous les quartiers, pour y être ſignée par les Habitans; elle y avoit été fort mal reçûë; qu'on y étoit abſolument dans la réſolution de ne plus ſouffrir aucun navire de la Compagnie; & qu'à l'Attbonite les eſprits étoient fort animés, & fort diſpoſés à retourner à Leogane. Ces nouvelles répanduës dans toute la Plaine du Cap y cauſerent beaucoup de rumeur, ſur-tout parmi ceux, qui n'avoient pas conſenti à la vente des Negres. On n'y parloit de rien moins, que de brûler les habitations de tous ceux, qui avoient achetté des Negres, & les plus moderés vouloient qu'au moins on les obligeât de les rendre. Quelques-uns *opinoient* qu'on les embarquât ſur le Negrier même, & qu'on fit appareiller ce Navire

1723. dans le moment; d'autres ſe contentoient de les condamner à une amende au profit de la Colonie, ou de confiſquer au profit du Roi les Negres achettés. Enfin, comme ſi l'on eût pris à tâche de faire voir qu'il n'eſt point d'extravagance, qui ne puiſſe ſortir de la tête de gens, qui ont ſecoüé le joug d'une ſubordination legitime, il y en eut, qui dirent qu'il falloit condamner les acheteurs à une amende pecuniaire au profit du Capitaine & de la Compagnie.

Les quartiers s'aſſemblent de nouveau.

On fit enſuite courir dans tous les quartiers de nouveaux billets portant ordre de s'aſſembler le 27. au haut du Cap: quelques-uns s'y rendirent fort rebutés de toutes ces courſes, & y attendirent les autres avec beaucoup d'impatience; d'autant plus que le temps étoit fort pluvieux. Meſſieurs d'Arquian, Duclos & de Châtenoye profiterent de ces diſpoſitions pour faire ſentir aux Habitans l'irrégularité de cette conduite: qu'on n'avoit permis la traitte du Negrier, que ſur les réponſes du plus grand nombre de leurs Députés, qui avoient promis de s'en tenir à la déciſion des Superieurs; que dans toutes les déliberations on décidoit à la pluralité des voix, & qu'ils ne voyoient point pourquoi cet uſage n'auroit point lieu dans l'occaſion preſente. Ceux, à qui ils parloient, répondirent que les autheurs des émûtes étoient des broüillons, qui ſeroient charmés de voir arriver des deſordres, pour en profiter; que ſans les lettres de Leogane la vente des Negres ſe feroit achevée tranquillement; que les honnêtes gens étoient au deſeſpoir de toutes ces mutineries, & ſe joindroient volontiers aux Troupes du Roi pour les réprimer; mais que comme la Colonie craignoit toûjours qu'on ne voulût rétablir la Compagnie, ils ne vouloient pas pour ſon interêt ſe broüiller avec des gens, dont ils avoient tout à craindre, & de qui ils pouvoient avoir beſoin. Que ſi on leur donnoit une aſſûrance que ſa Majeſté voulant bien oublier tout le paſſé, auroit encore la bonté de ne les point gêner ſur ce qui concernoit la Compagnie, ils ſeroient les premiers à arrêter les ſéditieux, à les remettre entre les mains de la Juſtice, & à faire ren-

trer tout le monde dans le devoir. On leur répliqua qu'ils s'en écartoient eux-mêmes par la maniere, dont ils s'exprimoient ſur le ſujet de la Compagnie, & qu'il pouvoit arriver que l'intention du Roi fût qu'on la rétablît à Saint Domingue; ils répartirent qu'il y avoit bien des gens dans la Colonie, qui pourroient difficilement gagner ſur eux d'obéir à de ſemblables ordres, & que ſa Majeſté ne pourroit, ce ſemble, leur en ſçavoir mauvais gré, puiſque leur déſobéiſſance en ce cas proviendroit de leur attachement à ſon ſervice. Qu'il leur ſembloit que de les ſoumettre à la Compagnie des Indes, ce ſeroit comme ſi on leur ordonnoit de ne reconnoître plus deſormais d'autres Maîtres, que des Anglois, ou des Turcs. 1723.

Attentat de quelques particuliers. La vente du Negrier s'acheve.

Ils promirent néanmoins de faire enſorte que chacun ſe retirât chez ſoi, & ils tinrent parole; mais il fallut encore permettre une aſſemblée de tous les Députés des quartiers, pour terminer l'affaire du Negrier. Cette aſſemblée ſe tint trois ou quatre jours après, elle fut extrêmement tumultueuſe, & dura deux jours, au bout deſquels quatre Députés furent détachés pour viſiter les papiers du Sieur Philippes, qui avoit été chargé de la vente des Negres, afin de connoître ceux, qui en avoient achetté, & ſçavoir ce qu'ils leur avoient coûté. Le Comte d'Arquian ayant été informé de cette démarche, & voyant chez lui deux de ces Députés, leur dit qu'ils leur pourroit bien arriver de ſe faire pendre un jour, & qu'il étoit bien aiſe de les en avertir en ami. L'avis eut ſon effet, ces deux hommes avoient été juſques-là des plus échauffés contre la Compagnie, & depuis ce temps-là ils ne ſe mêlerent plus de rien. Les deux autres firent leur rapport, & après qu'on eut beaucoup conteſté, il fut conclu que tous ceux, qui avoient achetté des Negres, payeroient entre les mains des Députés 200. livres par tête au profit de la Colonie; & que ſi dans la ſuite quelqu'un achettoit la moindre choſe de la Compagnie des Indes, il ſeroit abandonné à tout événement. Cependant par un attentat que rien ne pouvoit excuſer, comme ſi ces Députés

1723. euſſent voulu montrer qu'ils étoient revêtus d'un pouvoir, qu'ils conteſtoient à leurs Superieurs, ils firent une exception à la Loy, qu'ils venoient d'établir, & ils conſentirent que Sicard vendît ce qui lui reſtoit encore de Negres. Cette Déliberation fut tenuë quelque temps fort ſecrette; Meſſieurs d'Arquian & Duclos en furent néanmoins inſtruits, & en firent remarquer l'indécence à pluſieurs Députés. Ceux-ci en convinrent, & l'avoient très-bien ſentie d'abord, mais ils dirent qu'il y auroit trop eu à riſquer en voulant s'y oppoſer de front, qu'il avoit fallu faire ſemblant d'accorder quelque choſe aux Factieux, du nombre deſquels étoient pluſieurs Députés, mais que la Déliberation n'auroit point ſon effet.

La tranquillité rendüe aux quartiers du Cap.

Le Comte d'Arquian voulut bien paroître ſatisfait de cette réponſe; toutefois il réſolut d'employer la force, ſi les troubles ne finiſſoient point. Il ſe flattoit d'autant plus d'y réuſſir, que tous les honnêtes gens étoient fort las de tous ces mouvemens, & voyoient la néceſſité d'en arrêter le cours : déja même ſept à huit cens des Principaux lui avoient promis de ſe joindre à lui, dès qu'il jugeroit à propos d'agir contre les Mutins, & M. de Tilly s'étoit offert à débarquer avec 200. hommes, tant de ſon Equipage, que de ceux des autres Navires de la Rade, ajoûtant que, pour éviter toute difficulté au ſujet du commandement, il ſerviroit en qualité de ſimple volontaire. Mais il ne fut pas beſoin d'en venir là, les Séditieux ne ſe voyant pas ſoûtenus ſe retirerent, & tout reſta fort tranquille.

Arrivée d'un nouveau Navire de la Compagnie des Indes.

Quelques jours après *les deux Freres*, Navire de la Compagnie commandé par Butler, arriva au Cap venant de la Loüyſiane, après avoir eſſuyé un furieux coup de Nord, qui l'avoit ouvert de toutes parts. Cela fit naître encore quelque rumeur dans les quartiers, où l'on n'étoit pas inſtruit des circonſtances de cette relâche. Pluſieurs dirent que, tantôt ſous un prétexte, & tantôt ſous un autre, on trouvoit toûjours moyen de recevoir les vaiſſeaux de la Compagnie, contre les paroles ſi ſolemnellement données. On

1723.

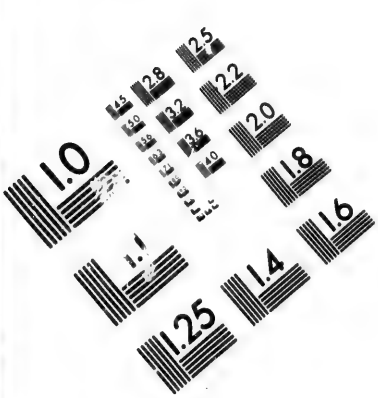
les laiſſa dire ; & M. de Tilly ayant fait faire par ſes Charpentiers la viſite des deux Freres, ce bâtiment fut jugé abſolument hors d'état de faire le voyage de France. Le Comte d'Arquian le fit ſçavoir aux Députés, ajoûtant qu'il y auroit de la cruauté à l'obliger de partir, au hazard de faire noyer tout un équipage, & quantité de paſſagers, qui s'y trouvoient embarqués. Il leur fit obſerver encore que ce Navire ne devoit pas leur être ſuſpect, n'ayant aucunes marchandiſes, qu'il n'étoit entré dans le port, que pour éviter un naufrage prochain, & qu'en pareil cas on ne refuſeroit pas de ſecourir des Ennemis mêmes. Ces repréſentations eurent leur effet, & il ne fut plus parlé de rien.

Le Gouverneur Général & l'Intendant n'eurent pas ſi bon marché de leurs quartiers, où les eſprits étoient bien plus animés, & où la rébellion avoit des Chefs, & des motifs, qu'elle n'avoit point eus au Cap François. Le 15. de Mars le Comte d'Arquian reçut un pacquet du Marquis de Sorel, qui lui donnoit avis que ſur un Memoire, qui lui avoit été preſenté par les Députés des quartiers, pour l'engager à ſurſeoir les fortifications commencées par ordre du Roi au Petit Goave ; & ſur un écrit, qui avoit paru à Leogane venant de l'Artibonite, dans lequel on nommoit un autre Général que lui, & d'autres Officiers, & où il étoit défendu aux Habitans d'avoir aucune communication avec l'Etat Major, il avoit tenu le 3. un Conſeil extraordinaire, où preſque tous les Officiers avoient été appellés, & qu'en vertu de la déliberation de cette aſſemblée il s'étoit embarqué avec l'Intendant & toutes les Troupes ſur le Vaiſſeau du Roi *l'Argonaute*, commandé par M. de Rochembaut, arrivé depuis trois jours à Leogane, & de paſſer au petit Goave, où il avoit donné ordre à tous les Navires Marchands de le venir joindre. Il lui envoyoit auſſi pluſieurs Arrêts rendus par le Conſeil Superieur de Leogane, où il avoit préſidé avec M. de Montholon.

Le Gouverneur Général & l'Intendant ſe retirent à Bord d'un Navire du Roi & paſſent au petit Goave.

Le premier défendoit ſous peine de la vie tous placards, affiches, ordres, libelles, ou diſcours tendant à la ſédition,

Divers Arrêts rendus par le Conſeil de Leogane.



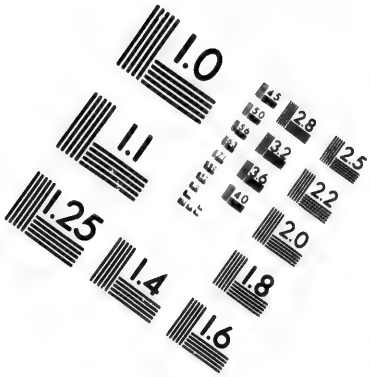
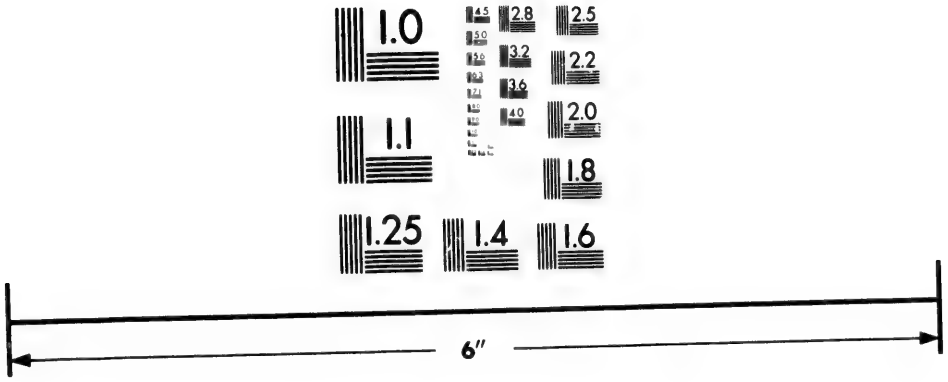
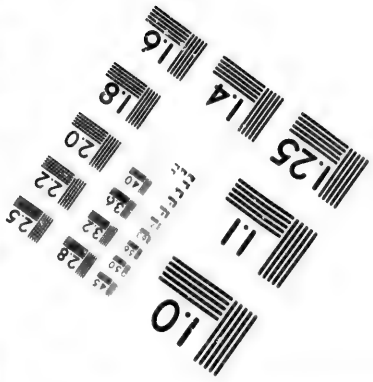
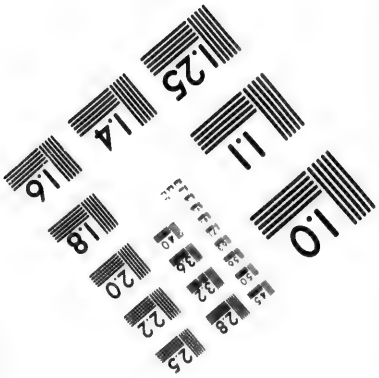


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-45-12

2.5
2.2
2.0
1.8
1.1
1.0

1723. & enjoignoit aux Commandans & autres Officiers de Juſtice d'y tenir la main. Le ſecond portoit défenſe à quiconque d'acheter des Negres en gros pour les revendre, ſous peine de confiſcation des Negres, & du principal de la vente, & de 20000. livres d'amende : il permettoit néanmoins de vendre en gros le rebut, à la charge de la part des acheteurs d'en requerir, & de faire faire la viſite à leurs frais par les Commiſſaires, Medecins & Chirurgiens nommés par le Conſeil. Le troiſiéme ordonnoit l'enregiſtrement au Conſeil, & aux Juriſdictions du Reſſort du Traité fait entre le Général & l'Intendant d'une part, & les Habitans de l'Artibonite, & du Cul-de-Sac de l'autre, le 29. Decembre 1722. & en ordonnoit la lecture & publication à diligence des Subſtituts du Procureur Général, & l'enregiſtrement de l'Election des Députés des quartiers. Par le quatriéme il étoit enjoint que les Arrêts & Déliberations des Conſeils de Leogane & du Cap du mois de Janvier ſeroient executés ſelon leur forme & teneur : qu'en conſéquence la levée & perception des deniers ordonnée par iceux ſeroit faite pour les années à venir conformément auſdites Déliberations : que le Receveur des droits d'Octrois rendroit compte par devant trois Conſeillers & deux Députés de la recette, & de la dépenſe dudit Octroi depuis 1713. juſqu'à la preſente année 1723. & ce dans trois mois pour tout delai ; afin qu'il fût ordonné par le Conſeil ce qu'il appartiendroit & ſeroit jugé le meilleur, & pour prévenir toute dépenſe ſuperfluë, & ménager l'interêt des peuples, le Conſeil ordonnoit que l'ordre preſcrit par leſdites Déliberations pour la revûë des Troupes du Roi, lequel avoit été interrompu, ſeroit rétabli, & en conſequence nommoit un Conſeiller dans chaque quartier pour aſſiſter à ces revûës. Le cinquiéme portoit que ſans déroger au Traité fait au Bourg du Cul-de-Sac le 28. & le 29. de Decembre dernier, il ſeroit permis aux Vaiſſeaux de la Compagnie partis avec des paſſe-ports expediés juſqu'au jour de l'Arrêt, de traiter en cette Colonie, en payant les droits ordinaires, & que ceux

dont les passe-ports seroient expediés après ledit terme, seroient exclus conformément audit Traité. 1723.

De quelle maniere ces Arrêts sont reçûs au Cap.

On fit au Cap sur ces Arrêts bien des réflexions. On trouva que par le premier le Conseil de Leogane s'érigeoit en Général, qu'un pareil ordre n'étoit point de sa competence, qu'au Cap François c'étoit M. le Comte d'Arquian, qui avoit fait de pareilles défenses, sans Arrêt du Conseil du Cap; & qu'en ayant informé M. le Marquis de Sorel, il en avoit été approuvé. Il parut que le second étoit fort inutile, puisqu'il y avoit assez de réglemens faits sur cet article, soit par sa Majesté, soit par les Généraux & Intendans; qu'il suffisoit de les renouveller, ou de tenir la main à leur exécution; mais que c'étoit encore l'affaire du Général & de l'Intendant, & nullement celle du Conseil, dont le devoir étoit de procurer l'exécution des Reglemens, en cas qu'ils fussent mal observés. On ajoûtoit que celui-ci pourroit faire un grand tort au commerce, les partis en gros étant avantageux aux Navires, qui par ce moyen font des voyages plus prompts; & nécessaires aux Habitans, par la raison que ceux, qui achettent toute une carguaison de Negres, les ayant à meilleur compte, les vendent aussi à meilleur prix, & donnent plus de terme, que n'en peuvent donner les Navires. Pour le troisiéme, comme le Traité, dont il ordonnoit l'enregistrement, avoit toûjours paru fort odieux à tous les bons Citoyens, on fut fort surpris de voir le Conseil de Leogane y mettre son attache par cet Arrêt, & le confirmer, aussi bien que l'Election des Députés des quartiers, laquelle ne pouvant que se tolerer pour prévenir de plus grands desordres, ne devoit pas être autorisée, ni en quelque façon legitimée par un enregistrement au Conseil. A l'égard du quatriéme, la même raison, qui avoit empêché les Députés du Cap à leur premiere assemblée de parler de ces fonds & d'y toucher, fit blâmer le Conseil de Leogane de l'avoir fait par un Arrêt: on observa de plus que ce Réglement étoit contraire à un autre du Roi même de l'année 1718, lequel avoit été enregistré. Le cinquiéme

1723. fut improuvé, 1o. pour la clauſe, *ſans déroger au Traité*, qui paroiſſoit une ſeconde confirmation & ratification de ce Traité; 2o. parce qu'il ſembloit reconnoître que les articles en queſtion venoient d'une puiſſance Superieure au Conſeil, & qui avoit droit de donner des permiſſions. 3o. par la défenſe faite aux Navires de la Compagnie expediés après un certain terme; on eſtimoit qu'il n'étoit pas prudent à un Conſeil Superieur de mettre ainſi le ſceau par un Arrêt à l'expulſion d'une Compagnie authoriſée par le Prince; expulſion, qui ne devoit être regardée que comme l'ouvrage d'une émotion.

Répliques pour le Conſeil de Leogane.

Ces obſervations ne demeurerent pourtant pas ſans repartie. On répondoit que le Conſeil de Leogane devoit être loüé, pour avoir trouvé un moyen efficace de pacifier tous les troubles: qu'il ne falloit pas tant s'attacher à ce qu'il y avoit d'irrégulier & de contraire à l'authorité du Roi dans ces Arrêts, qu'à l'eſprit, dans lequel ils avoient été rendus, & à la néceſſité, où l'on s'étoit trouvé; enfin que le Gouverneur Général, l'Intendant & les Officiers Major avoient aſſiſté & préſidé à ces Déliberations. Mais répliquoit-on, il n'avoit pas été beſoin de tout cela pour pacifier les troubles du Cap; tout y étoit rentré peu à peu dans l'ordre par la fermeté & la bonne conduite des Superieurs, & les bons offices des Conſeillers, qui ſans ſe mêler en corps dans ces affaires, avoient, conjointement avec les Officiers de Milices, & les plus notables Habitans fait entendre raiſon à la plus grande partie du Peuple. Au reſte la nouvelle de l'embarquement du Général, de l'Intendant & des Troupes ſurprit étrangement tout le monde, parce qu'on en ignoroit la raiſon ſecrete. On n'en fut pas moins allarmé à Leogane, & à peine l'Argonaute avoit levé les ancres, & prit la route du petit Goave, que le Conſeil Superieur s'étant aſſemblé, fit la Déliberation ſuivante, qu'il envoya auſſi-tôt à M. le Marquis de Sorel.

Déliberation du Conſeil Superieur

« Ce jourd'hui 6. du mois de Mars 1723. à la réquiſition » de tous les Habitans de Leogane, & des quartiers circonvoiſins

» voisins, qui se sont rencontrés en cette Ville, le Conseil » de Leogane s'est extraordinairement assemblé avec les » Députés desdits quartiers, & le Procureur Général du » Roi étant entré, a dit; qu'après les séances, que ledit Con- » seil vient de tenir depuis le premier de ce mois conjoin- » tement avec lesdits Députés, où présidoient M. le Géné- » ral & M. l'Intendant, & où ont assisté tous les Officiers » de l'Etat Major, dans lesquelles on a pris les mesures les » plus justes & les plus raisonnables, & travaillé à mainte- » nir l'authorité du Roi, & de ceux, qui en sont dépositaires, » il y a lieu d'être surpris que M. le Général, aparemment » allarmé des nouvelles venuës de l'Artibonite, où plusieurs » Volontaires, & gens sans aveu auroient dressé & affiché » des placards séditieux au mépris de son authorité, ait pris » cette derniere nuit le parti de s'embarquer avec tous les » Officiers, & les Troupes de cette garnison à bord du Vais- » sau du Roi l'Argonaute mouillé à cette rade, & comman- » dé par M. de Rochambaut, & y ait fait transporter les » boulets & les munitions du Fort de la Pointe, lequel s'est » trouvé abandonné le matin de ce jour. Il y a d'autant plus » lieu d'être surpris de cette retraite, que tous les Habitans » étoient dans une ferme résolution de faire exécuter avec » toute la vigueur néceſſaire les Arrêts du premier & du » second de ce mois, pour tâcher de rendre à cette Colo- » nie sa premiere tranquilité; & de se joindre & unir avec » M. le Général pour punir les contrevenans & les séditieux: » que pour cet effet l'on avoit délivré les expéditions des- » dits Arrêts aux Députés de chaque quartier, pour aller » demain Dimanche 7e. de ce mois les faire publier dans tou- » tes les Paroisses, & tenir la main à l'exécution d'iceux. » Que cet abandon est d'autant plus sensible à ces Peuples, » que l'on touchoit au moment de voir l'ordre mieux éta- » bli que jamais dans cette Colonie, & qu'ils étoient dis- » posés à donner à M. le Général des preuves invincibles » de leur obéissance, & de la ferme résolution, où ils sont, » de maintenir l'authorité du Roi aux dépens de leurs biens,

1723. présentée à M. de Sorel après son départ pour le petit Goave.

1723. » & de leur propre vie : que les nouveaux troubles excités » à l'Artibonite étoient ſans fondement, ou du moins très- » faciles à apaiſer; lorſque tous les autres quartiers ſe trou- » veroient réünis pour les faire ceſſer; que quand même il » y auroit plus d'agitation que jamais, ils auroient cru que » dans cette occaſion M. le Général & les Officiers des Trou- » pes auroient marqué plus de fermeté, & fait leurs plus » grands efforts pour maintenir l'authorité du Roi. Et a re- » quis le Procureur Général de déliberer ſur les meſures les » plus convenables à prendre dans cette occurrence : & de » députer devers Meſſieurs le Général & l'Intendant, pour » les prier de venir reprendre les reſnes du Gouvernement. » Surquoi la matiere miſe en déliberation, le Conſeil con- » jointement avec les Députés, & de l'avis des plus no- » tables Habitans a nommé M. Bizoton Conſeiller, & le » Sieur Rouſſeau Syndic des Députés, pour aller commu- » niquer à Meſſieurs les Général & Intendant la preſente » Déliberation; les aſſûrer de la parfaite obéiſſance de tous » les Habitans, de leur fidelité, & des fermes diſpoſitions, » où ils ſont, de concourir de toutes leurs forces & pouvoir » pour rétablir la tranquilité publique, & maintenir l'autho- » rité du Roi, & les prier de venir reprendre les reſnes du » Gouvernement, afin de prévenir tous les maux & deſor- » dres, qui pourroient arriver de leur retraire, & du défaut » de Commandement. Fait & Déliberé au Conſeil le ſixié- » me jour du mois de Mars 1723. Collationné à la minu- » te, Signé Feron Greffier.

Diſcours de M. de Nolivos au Conſeil.

M. de Sorel ayant reçû cet acte, envoya au Conſeil M. de Nolivos pour y répondre de ſa part, & cet Officier par- la en ces termes: » Meſſieurs, quoique M. le Général ne ſoit » comptable qu'au Roi de ſa conduite pour l'exécution des » moyens, qu'il croit les plus propres à ſoûtenir l'authorité de » ſa Majeſté, & à procurer le repos & la tranquillité des » Peuples de cette Colonie, toutefois ſur la Déliberation » ſage & prudente, qui fut arrêtée hier 6. de ce mois au » Conſeil extraordinairement aſſemblé avec les Députés de

» tous les quartiers & les plus notables Habitans, & préſentée 1723.
» par MM. Bizoton & Rouſſeau, M. de Sorel m'a fait l'hon-
» neur de me charger verbalement de vous témoigner l'en-
» tiere ſatisfaction qu'il a des fermes réſolutions & des juſ-
» tes meſures, que vous avez priſes, pour concourir au main-
» tien de l'authorité du Roi, & à la tranquilité publique des
» Peuples, & de vous faire ſçavoir que toutes ſes démar-
» ches & ſes intentions n'ont jamais eu d'autre but. Mais
» comme aux grands maux il faut de grands remedes, voyant
« avec douleur que les fideles Sujets reſtoient dans l'oppreſ-
» ſion, ſans oſer ſuivre leur devoir, par les menaces des Ré-
« voltés de brûler leurs habitations, & de leur caſſer la tête;
« ces menaces les tenant dans le ſilence, & les éloignant
» du Gouvernement: depuis même les Déliberations juſtes
» & raiſonnables priſes le premier & le ſecond de ce mois
» pour faire ceſſer tous les troubles & punir les ſéditieux, que
» les Députés auroient été forcez de ceder au torrent, & de
» ſigner un memoire pour qu'il fût ſurſi aux travaux d'une
» batterie ordonnée par le Roi à l'Acul du petit Goave.
» Tout cela joint aux défenſes de reconnoître les Sieurs de
» Villaroche & Dubois nommés par ſa Majeſté Comman-
» dans de l'Artibonite & du Cul-de-Sac; les plaintes, qui ſont
» venuës de toutes parts de la licence effrenée, qu'on ſouffre
» impunément dans tous les quartiers; les Volontaires ôtant
» des fers les Eſclaves, que leurs Maîtres y ont mis; que
» le Sieur Cazeaux Habitant du Cul-de-Sac, pour avoir dit
» qu'il falloit châtier ces Mutins, a été obligé de ſe réfu-
» gier au quartier de Leogane; le libelle diſtribué, par le-
» quel on proſcrit M. le Général & tous les Officiers Ma-
» jors, où on leur nomme des ſucceſſeurs, des Comman-
» dans & des Capitaines dans tous les quartiers: toutes ces
» agitations ont fait penſer que les bons Sujets étoient for-
» cés de ceder contre leur devoir & leur interêt au torrent
» de la Rebellion, que leur cœur & leur prudence con-
» damnent; mais en même-temps elles ont fait prendre à
» M. le Général le parti de ſe retirer à bord de l'Argonaute,

1723. » pour ſe rendre au petit Goave, avec tous les Vaiſſeaux » Marchands, tant du Cap que d'ici, d'y aſſembler les deux » Conſeils, & d'inviter tous les fideles Sujets à concourir » au bien public, & à faire reſpecter l'authorité du Roi, étant » ſoûtenus par tous les Soldats & Matelots au nombre de » mille hommes au moins. Ce n'eſt donc pas pour abandon- » ner les reſnes du Gouvernement, mais pour le faire reſ- » pecter, que M. le Général eſt ſorti de Leogane; toute » les réſolutions, qu'il avoit déja priſes, ne tendoient » qu'à cela, & à maintenir l'authorité du Roi. La grande » confiance qu'il a en ce qui eſt énoncé dans votre Déliberation, ſuſpend tout projet, pour vous inviter à porter le » Peuple à l'obéiſſance, à donner des preuves de votre ſincerité, en faiſant arrêter le porteur d'un billet auſſi ſéditieux, en » lui faiſant ſon procès, pour découvrir ſes complices, en » faiſant exécuter à toute rigueur les Déliberations priſes au » Conſeil le premier & ſecond de ce mois, en faiſant rendre une exacte obéiſſance aux Commandans des quartiers, » à retracter le memoire preſenté par les Députés le troiſié » me de ce mois pour ſurſeoir les travaux du petit Goave, » & à obſerver enfin une parfaite ſoumiſſion pour tout ce qui » regarde l'authorité du Roi & le bien public. A ces conditions » M. le Général accorde de laiſſer dès-à-préſent un Officier » Major avec une troupe de Soldats à la garde du Fort, & conſent que les Vaiſſeaux Marchands reſtent dans le port; promet même ſon retour, quand il ſera néceſſaire pour le » bonheur de la Colonie, qui ne peut ſubſiſter, dès que l'ordre & la ſubordination ne ſeront plus reconnus. » M. de Nolivos avoit mis ſon diſcours par écrit, il voulut bien en donner copie au Conſeil, qui déſiroit y répondre, & qui le fit en ces termes.

Réplique du Conſeil. » Les Peuples proteſtent n'avoir jamais demandé compte à » M. le Général de ſes actions, ils ſe tiennent & ſe tiendront » toûjours à tous égards dans le reſpect & la ſoumiſſion » dûs au rang & au caractere, dont il a plû au Roi de le » revêtir. Ils le remercient de l'approbation, qu'il veut bien

» donner aux meſures priſes pour arrêter le deſordre. Com- 1723.
» me l'établiſſement ſeul de la Compagnie des Indes avoit
» donné lieu aux troubles, ils ont ceſſé par ſon expulſion;
» ainſi il ne s'agit plus d'apporter de grands remedes à des
» maux, qui ne ſubſiſtent pas. Les menaces des Révoltés
» n'ont plus aucun effet, & ces Révoltés mêmes ſont ignorés
» & deſavoüés de toute la Colonie. Les Députés ſe défen-
» dent d'avoir cedé au torrent, & le memoire, qu'ils ont
» pris la liberté de preſenter à M. le Général au ſujet des
» fortifications, n'eſt qu'une très-humble ſupplique, ſans op-
» poſition, & avec proteſtation d'obéir à ce qu'il plairoit à
» M. le Général d'en ordonner. A l'égard de la batterie de
» l'Acul, loin de s'y oppoſer, ils la demandent formelle-
» ment. La prétenduë défenſe de reconnoître les Sieurs Du-
» bois & de Villaroche Commandans nommés par le Roi,
» & le billet, qui proſcrit M. le Général, & tous les Offi-
» ciers Majors, & en déſigne d'autres à leur place, eſt un
» écrit anonyme mépriſé & déſavoüé des Habitans. Cette
» verité eſt ſi conſtante, que leſdits Sieurs Dubois & de Vil-
» laroche ont toûjours continué leurs fonctions ſans aucun
» trouble. Ainſi il ne s'agit plus que de découvrir les Au-
» teurs des billets, pour en pourſuivre la punition ſuivant
» les Réglemens, ce que les Habitans ont fort à cœur A
» l'égard du Sieur Caſeaux, la diſcuſſion qu'il a euë avec
» quelques particuliers du Cul de-Sac, eſt une querelle, dans
» laquelle n'entre point la Colonie. Une armée eſt inutile,
» où il n'y a point d'Ennemis à combattre; les Habitans ſe
» ſeroient joints aux Soldats & aux Matelots, s'il en eut été
» beſoin, pour ſoûtenir l'authorité du Roi, à laquelle ils ſe-
» ront toûjours ſoumis ſous les ordres de M. le Général;
» la Colonie eſt auſſi intereſſée que lui à découvrir l'Au-
» teur du libelle, & de tous les autres tendant à émotion,
» & comme on a ſoupçonné un Particulier, il a été hier dé-
» pêché douze Cavaliers de ce quartier pour l'arrêter. Les
» mêmes ordres ont été donnés & exécutés par les Com-
» mandans du Cul-de-Sac & de l'Artibonite. Les Délibera-

1723. » tions des premier & ſecond de ce mois n'ont pu être » publiées & affichées dans les quartiers voiſins, que de ce » jour, & ſont envoyées pour l'être au plûtôt dans les quar- » tiers éloignés : les Habitans ſont réſolus à les faire exé- » cuter avec toute la rigueur poſſible, & toûjours ſous l'au- » thorité de M. le Général. Perſonne ne prétend ſe ſouſ- » traire de l'obéiſſance dûë aux Commandans des quartiers. » Tous proteſtent d'obſerver une parfaite ſoumiſſion & » obéiſſance pour tout ce qui regarde l'authorité du Roi, & » le bien public. A l'égard de ce qui concerne le ſervice » de ſa Majeſté & le commerce, les Habitans ſe confor- » meront toûjours à ce qu'il plaira à Monſeigneur le Général d'or- » donner à ce ſujet, & puiſqu'il a la bonté de nous pro- » mettre ſon retour, lorſqu'il ſera perſuadé de l'obéiſſance » & de la tranquillité néceſſaire pour le bonheur de la Co- » lonie ; nous nous flattons que ce retour ſera prompt, » puiſque ces conditions ſont entierement accomplies de » notre part.

Effet que produit au Cap la retraite du Général.

Ce fut ſur ces entrefaites, que M. de Sorel dépêcha au Cap le Courrier, dont nous avons parlé. Le Comte d'Arquian, qui comprit d'abord les ſuites fâcheuſes, que de ſi étranges nouvelles pouvoient avoir, auroit bien voulu tenir le tout ſecret, mais il en étoit venu des avis à pluſieurs Particuliers, & le bruit s'en répandit bien-tôt par tout. Chacun fit ſur cela ſes réflexions, & l'on porta très-loin la liberté des conjectures, & la ſubtilité du raiſonnement. On regarda ſur-tout la retraite du Général comme l'ouvrage de cet homme, dont nous avons parlé, & qu'on ſuppoſoit porter impatiemment de voir qu'il étoit le ſeul, à qui la Colonie en voulût perſonnellement, & avoir travaillé à montrer qu'on s'en prenoit à toutes les Puiſſances. On diſoit donc qu'il pouvoit bien avoir fabriqué l'écrit anonyme, dont M. de Sorel avoit été ſi fort allarmé, & l'avoir fait paſſer à l'Artibonite, d'où il avoit paru ſortir ; mais ceux, que la haine contre cet homme n'aveugloit point, jugeoient ce dernier article impoſſible, & vû la diſpoſition des eſprits

à ſon égard, il étoit au moins très-difficile que ſes démarches euſſent pû être auſſi ſecrettes & auſſi concertées qu'on le prétendoit. Vers la fin de Fevrier, ou le commencement de Mars, on avoit envoyé de l'Artibonite au Cap le Traité du Cul-de-Sac, pour le faire enregiſtrer au Conſeil Superieur de cette Ville, comme il l'avoit été en celui de Leogane, ſuivant ce dont on étoit convenu par le Traité même, & l'on ſçut que le porteur de ce Traité cherchoit un certain Conſeiller, pour le lui remettre : M. Duclos, qui en fut averti, fit dire à ce Magiſtrat qu'il lui conſeilloit en ami de ne point ſe charger d'une pareille commiſſion, & que ce Traité ne ſeroit jamais enregiſtré au Conſeil du Cap, tant qu'il y auroit le moindre credit. Le Conſeiller, qui avoit reçû le Traité, s'adreſſa à M. le Comte d'Arquian, lequel lui dit auſſi que s'il étoit ſage, il ne ſe vanteroit jamais d'avoir été chargé de cette affaire, il le crut, & le Traité ne parut point. 1723.

Un Navire de la Compagnie paroît à la vûë du Cap, & n'y entre point.

Le 25. de Mars il parut encore à l'entrée du Cap un Navire de la Compagnie, nommé *la Galatée* venant de France & allant à la Loüyſiane. M. le Comte d'Arquian, pour éviter tout ſujet de plaintes, fit dire à celui qui le commandoit, nommé du Moulins, qu'il le prioit d'aller moüiller au port François, où il pourroit également faire de l'eau & du bois, & ſe fournir de tous les rafraîchiſſemens, dont il auroit beſoin : du Moulins y conſentit, M Duclos lui envoya dans ce port tout ce qu'il demanda, & le 29. il appareilla & ſuivit ſa route. Pluſieurs Habitans dirent alors à M. d'Arquian, que ce Navire étant de relâche, & ne venant point pour traiter, rien ne devoit l'empêcher d'être reçû au Cap, & que perſonne ne l'auroit trouvé mauvais, il leur répondit que tout le monde n'étoit pas auſſi raiſonnable qu'eux, & qu'il vouloit éviter juſqu'aux prétextes les plus mal fondés. Auſſi ne parut-il plus dans ces quartiers aucun veſtige des troubles paſſés.

Le Conſeil de Leogane diviſé.

Il s'en falloit bien que les affaires priſſent un auſſi bon train dans les quartiers de l'Oüeſt. Non-ſeulement le Gouverneur Général n'avoit pas jugé à propos de retourner à

1723. Leogane, mais il avoit même appellé le Conſeil pour réſider auprès de ſa perſonne au petit Goave. Le Procureur Général, & quelques Conſeillers avoient obéi, tous les autres avoient refuſé de le faire, & il étoit arrivé de là que les premiers étant préſidés par le Gouverneur Général & l'Intendant, & les autres ſe fiant ſur leur nombre, chacun de ces deux corps traitoit l'autre de prétendu Conſeil, & tous deux tenoient leurs ſéances, & rendoient la Juſtice à l'ordinaire. Meſſieurs de Sorel & de Montholon, qui prévirent les ſuites fâcheuſes, que pourroit avoir ce ſchiſme, & l'embarras, où l'on ſe trouveroit, quand il faudroit annuller les Arrêts de celui des deux Tribunaux, qui ſeroit déclaré illegitime, crurent qu'on ne pouvoit trop tôt arrêter le cours d'un ſi grand déſordre, & M. Lecoſſois Major de Leogane eut ordre d'intimer aux Conſeillers reſtés dans cette Ville une défenſe de s'aſſembler déſormais. Il reçut cette commiſſion le troiſiéme de Mai, & il ſe mit auſſi-tôt en devoir de l'exécuter. Il rencontra les Conſeillers au nombre de huit, qui montoient l'eſcalier du Palais, & il remit au plus ancien l'ordre, dont il étoit porteur, & qui étoit conçû en ces termes.

DE PAR LE ROI. LE MARQUIS DE SOREL Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Loüys, Gouver- & Lieutenant Général des Iſles Sous le Vent de l'Amerique, & FRANÇOIS DE MONTHOLON Chevalier, Conſeiller du Roi en ſes Conſeils, Intendant de Juſtice, Police, Finance & Marine audit pays. » Nous voyons » avec douleur qu'une partie des Conſeillers du Conſeil Su- » perieur continuant dans leur opiniâtreté & mauvais préju- » gé refuſent d'obéir à notre ordre de l'onziéme d'Avril, » par lequel nous avons fixé notre réſidence ordinaire au » petit Goave, & établi les ſéances du Conſeil en ladite » Ville : ne pouvant plus douter de leur formelle déſobéiſ- » ſance, vû la proteſtation, qu'ils ont eu la temerité de faire » ſignifier au Procureur Général du Roi dudit Conſeil le » 30. Avril, contre la ſommation faite auſdits Conſeillers

Ordre intimé aux Conſeillers reſtés à Leogane de ne plus s'aſſembler.

à

» à chacun d'eux en particulier de ſe rendre au petit Goave » le ſecond de Mai au *Te Deum*, que nous avons eu ordre de » faire chanter, & aux ſéances du Conſeil conformément » à notre ſuſdit ordre; ce qui eſt une preuve convainquante » de leur mauvaiſe diſpoſition; nous ne ſçaurions prendre » de trop juſtes meſures pour arrêter les ſuites d'une con- » duite ſi irréguliere, & ne devant compter ſur le zele & » la retenuë deſdits Conſeillers, pour prévenir les aſſemblées » illicites, qu'ils voudroient s'aviſer de faire, ſous l'ombre de » tenir un vrai Conſeil; deſordre, dont il ne pourroit arri- » ver que des conſequences fâcheuſes pour les Cliens, qui » ſéduits par l'apparence d'un Tribunal juridique, feroient » fond ſur les Arrêts, qui en pourroient émaner, d'où s'en- » ſuivroient une foule de Procès & de nullitez fort préjudicia- » ble au repos des familles, & au bien public; nous or- » donnons au Sieur Lécoſſois Major à Leogane d'empêcher » au nom du Roi toute les aſſemblées deſdits Conſeillers, & » particulierement celles, qu'ils voudroient former au Palais » de Leogane, & de leur déclarer de notre part, & à tous » les Peuples, que tout ce qu'ils pouroient faire & ſtatuer, » ſera regardé comme nul & abuſif. . . & que nous leur » défendons de s'aſſembler ſous peine de déſobéiſſance. Don- » né au petit Goave le ſecond jour de Mai 1723. 1723.

Réponſe des Conſeillers.

Les Conſeillers recûrent l'Ecrit, & répondirent à la défenſe verbale que le Major leur fit de la part du Roi, du Général & de l'Intendant, qu'il étoit néceſſaire qu'ils montaſſent au Palais, pour faire la lecture de l'Ecrit, & pour y prendre les meſures requiſes en tel cas. Ils s'y rendirent donc, & la lecture étant faite, ils dreſſerent un procès verbal, dans lequel ils déclarerent, qu'il n'appartient qu'au Roi de ſupprimer les ſéances d'une Cour Superieure dans le lieu, où ſa Majeſté l'a établie & fixée : que faiſant plus des deux tiers du Corps, ils étoient en droit de continuer, ſans avoir égard à l'ordre, qui leur avoit été intimé au contraire, & contre lequel ils proteſtoient de nullité : que néanmoins, pour obvier aux deſordres, qui pourroient naître de la

1724. multiplicité des Arrêts émané du Conſeil, & des prétenduës ſéances, qu'on vouloit tenir au petit Goave contre l'authorité du Roi, & deſirant d'appaiſer la rumeur que ces nouveautés excitoient parmi les Peuples, en prévenir les ſuites, concourir autant, qu'il leur ſeroit poſſible, au bien & à la tranquillité publique, & donner à ſa Majeſté des preuves de leur obéiſſance reſpectueuſe, plûtôt que de ſoûtenir les Privileges du Conſeil avec la fermeté, qu'ils feroient paroître en toute autre occaſion; ils avoient déliberé & ſtatué de ſe retirer, & de ceſſer toute ſéance du Conſeil, & tout acte de juſtice; juſqu'à ce qu'il plût à ſa Majeſté d'en ordonner; proteſtant contre qui il appartiendroit de tout ce qui pourroit arriver du retardement de l'adminiſtration de la Juſtice; à l'effet dequoi très-humbles remontrances ſeroient faites à ſa Majeſté.

Etat où ſe trouverent enſuite les affaires dans ces quartiers.

Je n'ai pû ſçavoir ce qui arriva enſuite, mais je trouve que ce Procès verbal ne fut ſignifié au Sieur le Maître Procureur Général que le 5. Juillet. Du reſte les choſes étoient aſſez tranquilles à Leogane, & qnoique M. Lecoſſois n'y eût que 35. Soldats, il écrivit en France qu'il n'avoit aucune peine à ſe faire obéir. Il ajoûta qu'il ſentoit néanmoins fort bien qu'il reſtoit un levain de révolte fomenté par des eſprits broüillons & mal intentionnés, qu'il n'étoit pas poſſible de découvrir: outre qu'il ne put jamais obliger les Habitans à payer le droit d'Octroi, que le compte de l'ancien Receveur n'eût été arrêté. M. de Sorel écrivant au Miniſtre le 27. Septembre, lui mandoit qu'il ne voyoit pas encore beaucoup d'apparence au rétabliſſement de la ſubordination; que depuis ſa retraite au petit Goave perſonne n'y étoit venu pour l'aſſûrer de ſon obéiſſance, qu'il n'appercevoit aucune marque de repentir, ni de la part des Habitans, ni de celle des Conſeillers de Leogane, leſquels perſiſtoient à regarder le petit nombre de leurs Confreres réſidans auprès de ſa perſonne, comme des membres ſéparés du Corps: que quelques-uns mêmes avoient déclaré que, ſi le Roi leur ordonnoit de ſe rendre au petit Goave,

ils ſe retireroient du Conſeil, que les placards ſéditieux, & les lettres anonymes continuoient à courir, & que ſur la fin de Juillet le Sieur Ferrier Commandant de l'Iſle à Vaches, & qui conjointement avec le Commiſſaire de tout ce quartier de Saint Loüys avoit travaillé fort heureuſement à y maintenir l'ordre & la ſubordination, avoit reçû des billets, où il étoit très-maltraité, & où on lui faiſoit de grandes menaces. 1723.

Bons effets de la préſence des Vaiſſeaux du Roi.

Après tout, depuis la retraite du Général & de l'Intendant au petit Goave, il ne paroiſſoit pas qu'on ſongeât à faire aucune aſſemblée, ni qu'il y eût au dehors aucun mouvement, & il eſt hors de doute que la préſence des vaiſſeaux du Roi contribuoit quelque choſe à cette apparente tranquillité. L'Argonaute fit au commencement d'Avril un voyage au Cap, & y porta M. de Nolivos, que le Général envoyoit en France, pour inſtruire la Cour de tout ce qui ſe paſſoit à S. Domingue. M. de Nolivos trouva encore au Cap le Porte-faix, ſur lequel il s'embarqua, & qui fit voiles peu de jours après. L'Argonaute retourna enſuite au petit Goave, où il fut bien-tôt ſuivi du Héros, que commandoit M. Bigot; & M. de Sorel convint dans les lettres, qu'il écrivit alors au Miniſtre, que les Commandans de ces deux Navires lui avoient été par leur bonne conduite d'un grand ſecours dans la ſituation, où il ſe trouvoit. Mais pour revenir au voyage de M. de Nolivos, outre les Mémoires dont MM. de Sorel & de Montholon l'avoient chargé en commun, le premier lui en donna de particuliers, touchant les cauſes ſecrettes des mouvemens, dont la Colonie avoit été agitée. Il eſt certain que ſi, en ne conſiderant que ce qui s'étoit paſſé aux yeux de tout le monde, on avoit pû taxer ce Général de n'avoir pas fait paroître toute la fermeté, qu'on avoit attenduë de lui, & dont il avoit donné en tant d'occaſions des preuves ſi éclatantes, ſuppoſé la verité de la découverte qu'il fit, toute ſa conduite étoit l'effet d'une grande ſageſſe & d'une grande modération. C'eſt tout ce que j'en puis dire; ce ſont là de

1723. ces myſteres d'iniquité, ſurquoi il eſt bon de prévenir le Public, pour l'empêcher de précipiter ſon jugement ſur des faits, dont les reſſorts lui ſont cachés, mais qu'il ne ſerviroit de rien de lui dévoiler.

Differentes inſtructions données à la Cour.

La Cour, lorſque M. de Nolivos arriva à Meudon au mois de Juillet, étoit déja informée des troubles de Saint Domingue, mais comme les premieres nouvelles lui en étoient venuës par les Navires de la Compagnie, qui portoient les Directeurs, qu'on avoit obligés de ſortir de la Colonie : on lui avoit fait le mal beaucoup plus grand, & les Habitans de S. Domingue beaucoup plus criminels, qu'ils n'étoient en effet. La ſageſſe de M. de Nolivos rectifia les idées, qu'on avoit conçûës de ce ſoulevement ſur des rapports exagerés; il ne diſſimula point l'horreur de l'attentat dans des Particuliers aſſés hardis pour s'atrouper & pour s'armer ſans ordre, pour forcer leur Général à leur faire juſtice contre les Directeurs de la Compagnie, & pour capituler en quelque façon avec lui; mais il fit aiſément comprendre qu'en voulant punir un crime, qui n'étoit point douteux, on couroit riſque d'épargner les criminels, qu'il n'étoit pas aiſé de connoître, ou du moins que les premiers & les plus rudes coups tomberoient immanquablement ſur un très-grand nombre d'innocens, dont la perte entraîneroit la ruïne de la Colonie. D'autres conſiderations fortifierent ces réflexions, & déterminerent enfin le Conſeil de Sa Majeſté au parti qui fut pris.

Le parti que prend le Roi

Celui de la rigueur, indépendamment même de ce que je viens d'obſerver, pouvoit avoir des inconvéniens, qu'il étoit également de la ſageſſe du Prince de prévoir, & de ſa bonté de prévenir. Enfin tout balancé, après une mûre déliberation, il fut jugé convenable de pouſſer la clemence auſſi loin, qu'elle pouvoit aller, ſans préjudicier à la dignité du Trône : d'autant plus que c'étoit un têms de grace, ſa Majeſté s'étant fait tout récemment déclarer Majeur. Le Roi accorda donc une Amniſtie générale, dont il n'y eut d'exceptés que les Auteurs de la révolte, ſuppoſé qu'on les

pût découvrir, & ce Prince chargea, de cette importante commiſſion, le Comte Deſnos de Champmêlin, ancien chef d'Eſcadre de ſes Armées navales. Il lui donna pour Adjoint, & pour tenir ſa place en cas de mort, ou de maladie; le Chevalier de la Rochallard Capitaine de Vaiſſeau, lequel devoit enſuite reſter dans la Colonie pour la Gouverner à la place du Marquis de Sorel, qui avoit renouvellé ſes inſtances pour obtenir un Succeſſeur. Il donna à l'un & à l'autre des pouvoirs très-amples, & une Eſcadre compoſée de quatre Navires de Guerre, moins pour intimider les Coupables, ou pour ſubjuguer les Mutins, qu'on ne croyoit ni diſpoſés à ſoûtenir leur révolte par les armes, ni en pouvoir de le faire; que pour la dignité du Pardon, qu'un Souverain ne doit jamais accorder, que quand il eſt en état de le refuſer. D'ailleurs, le Roi avoit ſi bien choiſi les deux Officiers, qu'il chargeoit de finir cette grande affaire, qu'on pouvoit s'aſſûrer que leur ſageſſe & leur fermeté, jointes à l'affection, que les Habitans de Saint Domingue portoient au Comte de Champmêlin, ſeroient les ſeules armes, dont il faudroit ſe ſervir pour faire rentrer un chacun dans ſon devoir, & pour concilier l'honneur du Trône avec la conſervation d'une ſi belle Colonie. 1723.

Arrivée du Comte de Champmêlin & du Chevalier de la Rochallard au petit Goave. Leur réception.

Les inſtructions, qui furent données aux deux Généraux ſont dattées du 7. Septembre. Le 7. d'Octobre l'Eſcadre partit de Breſt, & après une très-heureuſe traverſée elle entra le 25. de Novembre dans le Port du petit Goave. Les ancres n'étoient pas encore jettées, que tout le Conſeil réüni à l'arrivée de l'Eſcadre vint rendre ſes devoirs aux deux Généraux, qui mirent pied à terre le même jour, & furent extrêmement conſolés, en voyant la joie, dont les Peuples donnoient les marques les plus ſenſibles. M. de Champmêlin déclara d'abord que leur réception ſe feroit le 6. de Decembre, & il differa juſqu'à ce jour-là, parce qu'il vouloit donner à tout le monde le têms de s'y trouver. Tout ſe paſſa dans cette cérémonie à la ſatisfaction d'un chacun; le Superieur des PP. Dominicains, qui deſſervent les Cures des quar-

1723. tiers de l'Oueſt & du Sud, reçut les Généraux au bord de la Mer à la tête de tous ſes Religieux, & avec toutes les marques d'honneur uſitées en pareilles rencontres ; puis il les conduiſit à l'Egliſe, où la grande Meſſe fut chantée, & dès qu'elle fut finie, tous les Religieux prêterent ſerment de fidelité. Les Généraux ſe rendirent enſuite ſur la Place, où les Troupes & les Milices étoient en bataille, & leurs Proviſions y furent lûës par M. de Nolivos, qui étoit revenu de France avec eux. Cette lecture finie, ces Meſſieurs furent reçûs & ſalüés en qualité de Généraux, firent la Revûë des Troupes & des Milices, & reçûrent le ſerment de fidelité des unes & des autres. Delà ils paſſerent au Fort, où M. de Montholon les attendoit à la tête de tout le Conſeil, qu'il leur préſenta, & qu'il les complimenta ; après quoi tous ſe rendirent au Palais.

Premiere ſeance du Conſeil, où ils préſident.

Le Conſeil, qui avoit pris les devants, s'y étoit aſſemblé par leur ordre, & quand tout le monde eut pris ſa place, M. de Champmêlin mit ſur le Bureau un ordre du Roi du 7. de Septembre, qui transferoit au petit Goave le Conſeil ſuperieur de Leogane, & demanda que cet ordre fût regiſtré & exécuté. Cela fut fait ſans oppoſition, & l'Arrêt de Tranſlation prononcé ſur le Réquiſitoire du Procureur Général. On fit enſuite la lecture & l'enregiſtrement des Proviſions des deux Généraux, de celles de M. de Chazel, Commiſſaire Général, de M. de Nolivos, Lieutenant de Roi, & de M. Morel Major. Le Comte d'Arquian, qui avoit été attaqué d'une grande maladie, étoit parti le 14. de Septembre, pour retourner en France, ayant envoyé quelque temps auparavant ſa démiſſion abſoluë du Gouvernement de Sainte Croix, & du Commandement des Quartiers du Nord de S. Domingue: Cette Place avoit été donnée à M. de Châtenoye ; le Chevalier d'Hericourt avoit paſſé de la Lieutenance de Roi du petit Goave à celle du Cap François, M. de Nolivos lui avoit ſuccedé, & M. Morel à M. de Nolivos. M. de Brach, le plus ancien des Lieutenans de Roi de l'Iſle, & Officier de mérite, avot

été extrêmement mortifié de la préférence donnée ſur lui à M. de Châtenoye ; mais M. de Paty Gouverneur de Saint Loüys, & Lieutenant de Roi au Gouvernement Général, étant mort en Mer ſur *le Paon* le 17. d'Octobre, en revenant de France, M. de Champmêlin, pour conſoler M. de Brach le nomma Commandant à S. Loüys, & ſollicita en ſa faveur les deux Emplois, qui vaquoient par la mort de M. de Paty. Pour revenir, tous les enregiſtremens & les autres formalités étant finis, M. de Champmêlin prononça un diſcours, où rien ne fut omis de ce qui pouvoit inſpirer du regret des troubles paſſés, & une grande reconnoiſſance pour les bontés du Roi, qui avoit bien voulu écouter ſa clémence, plutôt que ſa juſtice. Il inſiſta fort ſur ce que Sa Majeſté vouloit abſolument que la Compagnie des Indes fût confirmée dans le Droit excluſif de la Traite des Negres, ce qui ne l'empêcha point d'être écouté avec beaucoup d'attention & de reſpect. Dès qu'il eut ceſſé de parler, il mit ſon diſcours ſur le Bureau, demanda qu'il fût regiſtré, ce qui fut fait dans le moment, & il en fit diſtribuer pluſieurs copies, qu'il avoit toutes prêtes, ainſi finit la premiere Séance. 1723.

La ſeconde avoit été intimée pour le lendemain ſeptiéme. Le General ſe rendit ce jour là au Palais, accompagné des mêmes perſonnes, qui l'y avoient ſuivi la veille, & commença par demander, qu'en conſequence des ordres du Roi, le Traité fait au Cul de-Sac le 28. & le 29. de Decembre 1722. & les Arrêts du Conſeil Supérieur de Leogane du premier & ſecond de Mars 1723. & tout ce qui s'en étoit enſuivi, fût rayé & biffé du Regiſtre des Greffes, tant du Conſeil, que des autres Juriſdictions, ce qui fut exécuté ſur l'heure par un Arrêt rendu à ce ſujet. Il fit enſuite entendre qu'il ſeroit bien aiſe de ſçavoir les ſentimens d'un chacun au ſujet des Privileges accordés à la Compagnie des Indes par les Arrêts du Roi, du 10. & du 20. Septembre 1720. de la Monnoye d'Eſpagne au poids ou à la piece, & de la faculté d'introduire 30. mille Negres dans Second & troiſiémê ſeance.

1723. la Colonie. Les Conſeillers promirent de fournir leurs Mémoires ſur tous ces articles, & c'eſt tout ce qui ſe paſſa dans cette ſeconde Séance. Le 9. le Conſeil fut aſſemblé pour la troiſiéme fois. M. de Champmêlin mit d'abord ſur le Bureau une Déclaration du Roi du 7. Septembre de la préſente année, par laquelle Sa Majeſté déclaroit ſes intentions au ſujet de la levée, perception & comptes des Droits d'Octroy dans la Colonie; il en demanda la lecture, l'enregiſtrement & l'exécution, & l'obéïſſance fût prompte & entiere. Il en fut de même de l'article de la même Déclaration, qui rendoit incompatible l'emploi de Receveur de l'Octroy avec la Charge de Conſeiller.

De quelle maniere les Généraux en uſent avec le Conſeil & les Habitans du petit Goave.

Juſques-là tout paroiſſoit aſſés ſoûmis: l'exemple du Conſeil, qui ſans attendre qu'on le mandât, étoit allé rendre ſes devoirs aux Généraux ſur leurs bords, ainſi qu'on l'a déja remarqué, avoit été ſuivi des Commandans de Milices, des Officiers de Juſtice, & des principaux Habitans; mais MM. de Sorel & de Montholon avertirent M. de Champmêlin de ne pas trop compter ſur ces apparences; que les troubles étoient plutôt aſſoupis qu'appaiſés; que tout étoit dans une inaction très-nuiſible au ſervice du Roi & au bien de la Colonie; que la juſtice ne ſe rendoit point, que les Droits d'Octroy étoient mal payés, & qu'il n'étoit pas encore aiſé de diſtinguer les fideles Sujets d'avec ceux, dont il falloit ſe défier. Mais comme ces conſidérations regardoient bien plus les autres Quartiers, que celui du petit Goave, où le feu de la ſédition avoit été beaucoup moins allumé qu'ailleurs, MM. les Généraux jugerent qu'il n'y avoit encore nul inconvénient à faire amitié à tout le monde: ils reçûrent à leur table tous ceux, à qui ils pouvoient faire cet honneur avec bienſéance; ils aſſûrerent les Peuples de la clémence du Roi, ſuppoſé que leur conduite fût ſincere, & ils crurent devoir attendre à parler de punition, qu'ils fuſſent mieux inſtruits de l'état des choſes, & que les Coupables, qui ne méritoient point de grace, fuſſent mieux connus; qu'on pût avoir de quoi les convaincre, & qu'il

fût

fût certain que la punition produiroit l'effet qu'on s'étoit proposé d'en tirer. 1723.

Le 17. l'Escadre partit pour Leogane. La consternation avoit été fort grande dans cette Ville à la premiere nouvelle de l'arrivée des Vaisseaux du Roi ; mais M. de Nolivos y étant allé tout en débarquant, & ayant donné à entendre que la clémence & la sévérité dépendroient de la conduite, qu'on y tiendroit, chacun revint de sa premiere frayeur, & la présence de M. de Champmêlin acheva de rassûrer les plus timides. Ceux qui ont vû les choses de près, & qui connoissoient mieux le terrein, sont convenus que ce Général ne fût pas assés en garde, sur-tout dans ces commencemens, contre ce caractere de bonté, qui étoit né avec lui ; & qui l'avoit rendu les délices de la Marine & de nos Colonies, mais qui n'étoit pas tout-à-fait de saison dans la conjoncture, où il se trouvoit. Mais le moyen de se défier d'un naturel, dont on sçait bien que personne ne se défie, ou de renoncer au beau privilege de gagner les cœurs, quand on en a connu le prix ? Cependant il arriva de cette conduite que M. de la Rochallart, qui étant destiné à gouverner la Colonie, devoit faire l'office de Médiateur, se vit quelquefois obligé d'affecter un air & des manieres fort opposés, pour contenir dans le respect certaines gens, qui prennent aisément le mord, pour peu qu'on leur lâche la bride. Ce n'est pas que, quand il s'agissoit de se faire obéïr, le Comte de Champmêlin ne fût un des hommes du monde, qui sçavoit montrer plus de fermeté dans le Commandement. Mais on l'avoit choisi, parce qu'il étoit fort aimé dans la Colonie, qu'il s'agissoit de pacifier, il crut que c'étoit assés lui dire de quelle maniere il devoit s'y prendre, & il s'imagina que ce seroit pour lui un double mérite de faire revenir les esprits & de n'y employer que la douceur. D'ailleurs, son grand âge, sa droiture naturelle, ses mœurs, qui étoient la probité & la candeur mêmes, ne lui permettoient peut-être pas cette légéreté si nécessaire néanmoins dans une occasion, où il

L'Escadre fait voiles vers Leogane. Conduite du Comte de Champmêlin.

1723. falloit paſſer à tous momens de la bonté à la ſévérité, de l'authorité à la perſuaſion, de l'inſinuation & du conſeil aux menaces, & parler à chacun ſuivant ſon caractere, ſes fautes, ſes mérites & ſes ſervices. Après tout, comme il ne laiſſa pas de faire quelques exemples, & que ceux, qu'il avoit un peu trop menagés d'abord, ſe voyant abandonnés des autres, ſe continrent, & n'ont pas remüé depuis; il eſt vrai de dire que le ſuccès a, ſi-non juſtifié, du moins couvert ce qu'un ſi aimable défaut pouvoit avoir eû de blamable.

Ce qui ſe paſſa à la revûë de Leogane.

Le Chevalier de la Rochallart de ſon côté contraint de faire un perſonnage, qui n'étoit, ni de ſon goût, ni de la Place qu'il alloit occuper, ſentit d'abord que cela étoit bon pour un tems, & ſeulement pour rétablir l'honneur du Gouvernement, mais qu'il y avoit tout à craindre en portant trop loin la rigueur. Il avoit ſenti que le Privilege exceſſif de la traitte des Negres avoit eu beſoin de la préſence de l'Eſcadre, pour être enregiſtré, & il jugea qu'il convenoit, après avoir éprouvé la ſoumiſſion de la Colonie, de lui accorder le Commerce général & libre des Noirs; la choſe étant d'ailleurs néceſſaire, ſi on vouloit que les établiſſemens continuaſſent à ſe multiplier. Ce fut ſur-tout après l'arrivée de l'Eſcadre à Leogane, que M. de la Rochallart fit ces réflexions; il n'y avoit pas ſuivi M. de Champmêlin, mais il fut bien-tôt inſtruit de ce qui s'y paſſoit. Les démonſtrations publiques y furent à peu près comme au petit Goave; mais les plus clair-voyans s'apperçurent bien d'abord que les diſpoſitions n'y étoient pas les mêmes. Quoique M. de Champmêlin eût moüillé dans cette Rade le même jour, qu'il étoit parti du petit Goave, il ne fit la revûë des Troupes & des Milices que deux jours après. Elle fut ſuivie du ſerment de fidelité, que tous prêterent de bonne grace, mais parmi les cris redoublés de *VIVE LE ROI*, on entendit dans les derniers rangs quelque voix, qui ajoûterent; *ſans Compagnie*. M. de Champmêlin dit dans ſes lettres, que cela vint de quelque Mulâtres; qu'il n'entendit point ces paroles ſéditieuſes, & que, quand on les lui rapporta, il crut devoir les mépriſer.

1723.

Les quartiers, où il s'étoit commis de plus grands excès, étoient ceux de l'Artibonite, de Saint Marc, & du Cul-de-Sac; mais bien des gens ont été persuadés que le feu y avoit été allumé, & qu'il y etoit entretenu par des Emissaire du Cap-François. Quoiqu'il en soit, celui, qui avoit toûjours paru à la tête de la sedition, étoit le Sieur de C*** & le Roi l'avoit nommément exclu de l'Amnistie, qu'il accordoit à la Colonie. On croyoit qu'il étoit important de se saisir de sa personne, & une des principales attentions du Comte de Champmêlin avoit été de prendre toutes les mesures possibles pour qu'il ne lui échapât point. Il dissimula les ordres, qu'il avoit de l'arrêter, il parla de lui indifféremment, comme des autres Officiers de Milices, mais toutes ces précautions furent inutiles. Rien ne rassûre une conscience, qui se condamne : C*** se sentoit coupable, & dès qu'il eut appris l'arrivée des vaisseaux du Roi il ne jugea pas à propos de rester chez lui. Il fut quelque tems sans avoir de retraite fixe, & fort incertain du parti qu'il devoit prendre; il s'avisa ensuite d'écrire à M. de * Vienne, qui commandoit un des Vaisseaux de l'Escadre, une grande lettre, où après s'être fort étendu pour prouver son innocence, il lui demandoit, s'il pouvoit en sûreté aller rendre ses respects à Messieurs les Généraux, & le prioit de lui donner sur cela un conseil d'ami, ajoûtant qu'il eût été des premiers à s'acquitter de son devoir, s'il n'étoit pas informé que ses Ennemis l'avoient extrêmement desservi. M. de Vienne montra cette lettre à M. de Champmêlin, lequel répondit que si cet Officier étoit si fort assûré de son innocence, il étoit surprenant qu'il ne se fût pas presenté avec les autres Officiers de son quartier.

Diligence de M. de Campmêlin pour se saisir du Sr de C***

* *Il vient d'être nommé Gouverneur Général des Isles sous le vent de l'Amerique.*

Le Général comprit bien que cette réponse ne rassûreroit pas le coupable, & comme il le croyoit encore dans son habitation auprès de Saint Marc, il résolut de l'y surprendre. Il moüilla le 22. dans cette Rade, accompagné de Messieurs de Nolivos & Lécossois; & il envoya sur le champ le premier à terre, pour examiner ce qui s'y passoit, Noli-

Revûe & serment de fidelité à Saint Marc: C*** échape au Général, qui le casse à la tête des Troupes, & le proscrit.

1723. vos retourna le même jour à bord, & apprit à M. de Champmêlin que C*** n'étoit pas chez lui : il ajoûta qu'on ne doutoit point qu'il ne fût passé chez les Espagnols. Le lendemain la Dame de C*** accompagnée de quelqu'uns de ses proches, & du Curé de la Paroisse de Saint Marc vint trouver le Général sur son bord, & implora sa clemence en faveur de son Epoux. Il répondit que si l'accusé étoit innocent, il n'avoit rien à craindre, mais que sa conduite ne le prouvoit point. Le Sieur de Villaroche Colonel des Milices, & le Sieur Neveu s'étant ensuite rendus auprès du Général, en reçurent un ordre de faire assembler le 26. les Milices de ce quartier, & de tous ceux des environs, pour la revûë, qui fut faite le même jour. Le serment de fidelité y fut prêté sans aucune opposition, mais il y eut comme à Leogane, quelques Negres ou Mulatres, qui crierent, *VIVE LE ROI SANS COMPAGNIE.* Comme le Sieur de C*** ne parut point à cette revûë, M. de Champmêlin le cassa à la tête des Troupes ; il cassa aussi la Compagnie des Volontaires, & pendant cette exécution il fut fort attentif à examiner la contenance d'un chacun, déterminé à faire pendre sur le champ le premier, qui auroit branlé. Mais tout se passa bien, cette action finit par la publication d'une ordonnance, qui enjoignoit à tous les Sujets du Roi de courir sus à C***, de l'arrêter par tout, où on le trouveroit, & de l'amener au Général. Avant la revûë un Habitant de l'Artibonite avoit apporté à M. de Champmêlin une lettre anonyme, signée *la liberté*, où on lui demandoit avec menaces qu'il laissât C*** en repos : il mépriſa cette insolence, & quoiqu'il n'eût avec lui que les Officiers de l'Escadre, les Gardes de la Marine, & ses propres Gardes, il alla son chemin, & parla avec beaucoup de fermeté aux Milices & aux Habitans.

Quatriéme seance du Conseil.

Le 27. il se rembarqua, & appareilla pour le petit Goave où il avoit indiqué un Conseil pour le troisiéme de Janvier ; mais en quittant le quartier de Saint Marc il jugea à propos d'y laisser le Sieur Lécossois avec 30. hommes,

1724.

& d'envoyer un autre Officier avec pareil nombre de Soldats à l'Artibonite. Le Conſeil fut aſſemblé au jour marqué, & M. de Champmêlin y fit enregiſtrer l'Ordre du Roi, qui banniſſoit à perpetuité de l'Iſle de Saint Domingue le Baron de Courſeüils : il ordonna enſuite que le Procès de C*** fût inſtruit, & il y eut un Commiſſaire nommé à ce ſujet. La cinquiéme ſeance du Conſeil ſe tint peu de jours après, & le Général y interdit deux Conſeillers. Il marque dans une de ſes lettres au Miniſtre que la maniere ſoumiſe, dont le Conſeil avoit reçû les ordres du Roi, l'avoit engagé à les adoucir en cette occaſion, & à ſe contenter d'interdir les deux Magiſtrats, dont je viens de parler, & qui avoient bien merité d'être caſſés : mais que n'étant pas les ſeuls coupables. il lui avoit paru qu'ils étoient aſſez punis d'être ainſi notés parmi leurs Confreres. Il dit encore dans cette même lettre que le quartier de l'Artibonite ſe peuploit fort, & avoit beſoin d'un Siege Royal ; qu'il y avoit laiſſé un Officier avec des Troupes, en attendant que le Roi y établît un Etat Major, néceſſaire pour y contenir les Habitans ; ce quartier étant la retraite des Volontaires & & des Vagabonds, & celui de toute l'Iſle, qui demandoit le plus d'attention: qu'il avoit donné ordre à M. de Brach d'aller dans les quartiers de Mirbalais & du Cul-de-Sac, y faire la revûë des Troupes & de Milices, d'y caſſer les deux Compagnies de Volontaires, & de les incorporer dans les Compagnies de Milices. Que le Privilege excluſif de la Compagnie des Indes pour la Traitte des Noirs tenoit extrémement au cœur à tout le monde ; qu'il eût été à deſirer que le Roi lui eût donné le pouvoir de déclarer ce commerce libre, après s'être aſſûré de la parfaite ſoumiſſion des Habitans ſur ce point ; que c'étoit le ſeul moyen de rendre la Colonie floriſſante & d'y maintenir la tranquillité ; mais qu'il étoit abſolument néceſſaire d'y augmenter le nombre des Troupes.

1724.

Cinquiéme ſeance, deux Conſeillers interdits.

Les choſes étant en ces termes dans les quartiers Occidentaux, & n'y ayant plus qu'à laiſſer faire au tems, pour

Départ des Généraux pour les quar-

1724. achever de calmer les eſprits, les Généraux accompagnés de l'Intendant & de M. de Chazel mirent à la voile le 15. de Janvier pour ſe rendre aux quartiers du Nord. Ils en commencerent la viſite par le Port de Paix; ils y firent la revûë des Troupes & des Milices, & ils trouverent les unes & les autres en bon état, & parfaitement diſciplinées. Ce quartier s'étoit diſtingué pendant les troubles par une fidelité à l'épreuve de toutes les Lettres circulaires, & des menaces, qu'on y avoit faites aux Habitans pour les obliger d'entrer dans la rebellion, & non-ſeulement ils ne s'étoient en rien écartés de leur devoir, mais ils s'étoient encore mis en état de repouſſer par la force ceux, qui voudroient entreprendre de les en faire ſortir. Une conduite ſi loüable engagea M. de Champmêlin à leur donner une marque de diſtinction, qui les flatta beaucoup; après la revûë il déclara qu'il n'exigeoit pas un ſecond ſerment de fidelité de gens, qui avoient trop bien gardé le premier, pour qu'on dût prendre contre eux une pareille précaution, & qu'il les exhortoit à ſervir toûjours le Roi avec le même zele & la même obéiſſance. Il témoigna en particulier beaucoup de ſatisfaction à M. de Breda Lieutenant de Roi & Commandant de ce Poſte, à M. de Cayrol Major, & à tous les autres Officiers du bon ordre, qu'ils y avoient établi, & leur promit d'en rendre compte à ſa Majeſté. Cela fait, il appareilla pour le Cap-François, où il moüilla le 20.

tiers du Nord. Ce qui ſe paſſe au port de Paix.

Il avoit à peine paru dans la Rade, que Meſſieurs de Châtenoye, Duclos, d'Hericourt, pluſieurs autres Officiers & les Conſeillers ſe rendirent à bord de *l'Eclatant*, qu'il montoit, & l'aſſûrerent qu'il trouveroit les eſprits dans la diſpoſition, où il les ſouhaittoit; attendant même avec une très-grande impatience les Vaiſſeaux du Roi. Le troiſiéme de Fevrier le Conſeil fut aſſemblé, & les Proviſions des deux Généraux, celles de M. de Chazel, de Meſſieurs de Châtenoye & d'Hericourt furent lûës & enregiſtrées; après quoi M. de Champmêlin prononça le même diſcours, qu'il avoit prononcé au petit Goave, & en demanda auſſi

Leur réception au Cap, & le compte que M. de Champmêlin en rend au Miniſtre.

l'enregiſtrement, ce qui fut fait avec beaucoup de marques de zéle & de ſoumiſſion. Le Conſeil Superieur & les Officiers de la Juſtice ordinaire prêterent enſuite le ſerment de fidelité ; les Troupes & les Milices en firent autant après la revûë. Je puis dire, ajoûte M. de Champmêlin dans la lettre, par laquelle il rend compte à M. le Compte de Maurepas de tout ce qui ſe paſſa en cette occaſion. « Je puis » dire que, ſi les Habitans du Cap ont été les premiers mo- » teurs des troubles, ils ont en quelque maniere mieux ré- » paré leur faute, & donné plus de marques de leur retour » à l'obéiſſance que les autres quartiers, par l'empreſſement » qu'ils ont marqué de ſe rendre à mes ordres, & par la » dépenſe qu'ils ont faite le jour, qu'ils ont paru devant moi. » Tous les Cavaliers étoient vêtus de neuf uniforme, & la » plûpart des Milices auſſi, & je puis dire qu'on ne ſçau- » roit voir des Troupes mieux compoſées. Cette magnifi- » cence fut accompagnée de toutes les démonſtrations de » joye & de reſpect, qui pouvoient faire connoître la ſince- » rité de leur ſentiment, & le repentir de ce qui s'eſt paſſé. » Ce quartier eſt très-conſiderable par ſon commerce ; la » Ville du Cap augmente tous les jours, & cet Etabliſſement » merite la protection & l'attention de ſa Majeſté. Je dois » ajouter que le bon ordre & la tranquillité, que j'ai trouvé » dans ce quartier, eſt l'effet des ſoins de M. de Châtenoye, » qui ſert avec tout le zéle & l'application poſſible, & qui » s'eſt attiré le reſpect & la confiance des Officiers & des Ha- » bitans. Il eſt ſecondé par * M. Duclos Commiſſaire Ordon- » nateur, qui remplit ſes fonctions avec beaucoup de capacité » & de zéle pour le ſervice du Roi & le bien de la Colonie. » M. d'Hericourt Lieutenant de Roi, s'eſt beaucoup diſtingué » dans le tems des troubles au petit Goave, pendant la » maladie de M. de Sorel ; c'eſt un Officier, qui a beaucoup » d'eſprit & de zéle pour le ſervice du Roi. Les ſervices du » Sieur Robineau Procureur Général vous ſont connus, &c.

1724.

* *M. Duclos eſt préſentement Intendant de Saint Domingue.*

La ſeconde ſeance du Conſeil ſe tint le quatriéme, la Déclaration du Roi au ſujet de la perception de l'Octroi, &

Ordonnance du Roi en faveur de la Colonie.

1724. les exemptions accordées à la Compagnie des Indes y fut lûë & enregiſtrée pour le premier chef, le Général s'étant réſervé à décider abſolument ſur le ſecond, après qu'il auroit reçû les memoires & repréſentations du Conſeil ſur cet article. L'Edit du Roi portant le banniſſement du Baron de Courcelles & de la Dame Sagona, fut auſſi lu & regiſtré. Cette derniere, qui étoit à la campagne, ſe rendit au Cap ſuivant l'ordre, que lui en avoit envoyé M. de Champmêlin: elle reçut avec beaucoup de ſoumiſſion l'Arrêt de ſon exil, & s'embarqua peu de tems après ſur la Fregate du Roi le Paon, pour paſſer en France, après avoir obtenu en faveur de ſes incommodités & de ſon obéiſſance, le choix du lieu de ſon ſéjour, à condition néanmoins de ne pas demeurer dans un Port de Mer. Le 19. M. de Champmêlin entra au Conſeil pour la troiſiéme fois, & y porta l'Ordonnance, que le Roi lui avoit permis de publier, laquelle révoquoit les exemptions accordées à la Compagnie des Indes par les Arrêts du 10. & du 20. Septembre 1720. touchant l'introduction de trente mille Negres dans la Colonie, & levoit abſolument le poids des eſpeces. Par le Memoire de ſa Majeſté, qui lui ſervoit de l'inſtruction, il ne devoit faire uſage de cette Ordonnance qu'à ſon retour au petit Goave, d'où il lui étoit marqué de l'envoyer au Cap, mais étant ſur les lieux il eſtima qu'il étoit du ſervice du Roi, & de la tranquillité de ce quartier de ne pas differer à le rendre publique, par la raiſon que les premiers bâtimens chargés de Negres devant ſelon toutes les apparences aborder au Cap, il étoit néceſſaire de n'y laiſſer aucune inquietude ſur un ſujet de cette importance.

Retour de l'Eſcadre au petit Goave.

En remettant cette Ordonnance au Conſeil, il prononça un ſecond diſcours, où il dit des choſes ſi avantageuſes à la Colonie, qu'on lui en offrit l'enregiſtrement, ſans attendre qu'il le demandât. Surquoi M. de Chazel écrivant à M. le Comte de Maurepas, lui dit que, ſi les choſes reſtoient ſur le pied où elles paroiſſoient alors, le commerce de l'Iſle de Saint Domingue, lequel étoit déja très-conſiderable, augmenteroit

augmenteroit beaucoup, que le Roy en retireroit de grands droits, & que les Peuples de la Colonie seroient heureux, & aussi soumis & fideles que tous ses autres Sujets. Ce Commissaire étoit un Homme d'un grand merite; il fut nommé l'année suivante à l'Intendance du Canada, qu'il accepta avec la plus grande répugnance, qui se puisse voir, & périt en allant à Quebec, dans le triste naufrage du Chameau, infiniment regretté de toute la Marine. Le 24. l'Escadre fit voiles pour retourner au petit Goave, & y terminer le Procès du Sieur de C***, auquel on avoit joint un Habitant nommé Fourtier; le Sieur Gabet Conseiller, qui étoit chargé de faire les informations, avoit écrit à M. de Champmêlin, que le Sieur Magnier, Habitant de l'Artibonite, un des principaux & des plus nécessaires témoins assignés; mais ami de C***, ne s'étoit point rendu au petit Goave, & alleguoit une maladie, que bien des gens ne croyoient pas fort réelle. Sur cet avis le Général, lorsqu'il fut par le travers de Saint Marc, ordonna au Chevalier de Goyon, qui montoit la Frégate *la Parfaitte*, d'aller moüiller à l'Artibonite, d'envoyer un Officier avec son Chirurgien & deux Gardes chez Magnier, avec ordre de dresser un Procès verbal de la maladie de cet Habitant, & de l'obliger à partir sur le champ, pour satisfaire à son assignation, supposé qu'il fût en état de faire le voyage. 1724.

L'Escadre prit fond dans le Port du petit Goave le 28. de Fevrier; & le 2. de Mars le Chevalier de Goyon y arriva. Il rapporta à M. de Champmêlin, qne Magnier étoit véritablement très-mal, & absolument hors d'état de sortir de chez-lui. Le 8. le Conseil fut assemblé, & l'affaire des deux Accusés n'étant pas encore en état, on jugea quelques causes particulieres. Cette Séance finit par la grace, que le Général accorda aux deux Conseillers interdits. « Mon des- » sein, dit-il, dans une de ses Lettres au Ministre, n'étoit » pas de faire cette punition si courte; mais la soumission » avec laquelle ils l'avoient reçûë, & la bonne conduite » qu'ils avoient tenuë depuis leur interdiction, m'avoit

Les deux Conseillers interdits sont réhabilités.

1724. » engagé à recevoir leur juſtification : enſuite l'empreſſement » avec lequel les Conſeillers réſidants au petit Goave me » demanderent le rétabliſſement de leurs Confreres, & celui » du Conſeil entier, qui vint en Corps me faire la même » ſupplication, me déterminerent à leur accorder cette gra- » ce. J'étois informé que depuis les derniers troubles, » le Conſeil étoit diviſé.... & j'eſtimai que c'étoit un moyen » de le réünir, en faiſant connoître aux Conſeillers interdits, » l'obligation, qu'ils avoient à leurs Confreres du petit » Goave. On m'avoit d'ailleurs repréſenté qu'ils étoient » des plus habiles & des plus en état de travailler, la plû- » part des autres étant vieux & infirmes. »

Sentence renduë contre C***, & Fourtier. Derniere Séance du Conſeil. Viſite du Port du Prince. Retour, mort, Eloge de M. de Champmelin.

Le 10. de Mars le Conſeil fut aſſemblé pour juger C*** & Fourtier. Après la lecture des Informations, on vint aux opinions, & les accuſés furent condamnés à être pendus, comme perturbateurs du repos public, & ſéditieux ; mais comme ils étoient tous deux en fuite, la Sentence fut exécutée le même jour en effigie. Cet Acte de Juſtice étonna beaucoup les quartiers de Saint Marc, & de l'Artibonite, mais perſonne n'oſa branler. Le lendemain le Conſeil ſe raſſembla pour la derniere fois, & M. de Champmêlin y fit don au nom du Roi des biens confiſqués ſur les condamnés à leurs heritiers legitimes. Il prononça enſuite un troiſiéme Diſcours, en remettant au Conſeil l'Ordonnance renduë au ſujet des Privileges accordés à la Compagnie des Indes. Le 22. il s'embarqua & ſe rendit à Leogane : il étoit bien aiſe de viſiter ce quartier, & ſur-tout de prendre connoiſſance du Port du Prince, dont j'ai parlé dans le Livre précédent, & auquel M. de Saint André avoit donné une grande réputation. M. de Champmêlin y envoya ſon Canot avec le Chevalier d'Aché, Garde de Pavillon, & les deux Pilotes entretenus ſur l'Eclattant. On y ſonda partout, & on en leva le Plan. L'Eſcadre fit route pour France peu de jours après, & elle y arriva heureuſement à la fin de May. M. de Champmêlin reçut en débarquant à Breſt le Brevet de Lieutenant Général des

Armées du Roy, qui lui avoit été promis à ſon départ, & qu'il avoit ſi bien mérité, indépendamment même de l'important ſervice, qu'il venoit de rendre à l'Etat. Depuis l'enfance juſqu'à une extrême vieilleſſe il avoit toujours ſervi, & s'étoit diſtingué par tout. Il mourut deux ans après, avec la réputation d'un auſſi parfait Chrétien, que d'un grand Officier. C'étoit un de ces Hommes, que la Providence ſuſcite de têms en têms, pour faire voir par des exemples ſans replique, qu'il n'eſt point dans la licence des Armes de preſcription contre la ſévérité de l'Evangile, & qui par leur vertu attirent autant la bénédiction du Ciel ſur les Entrepriſes, dont ils ſont chargés, qu'ils contribuent à leur ſuccès par leur valeur & leur prudence. 1724.

Attachement des Peuples de Saint Domingue au Roy.

Ainſi finit ſans effuſion de ſang cette malheureuſe affaire, & l'on peut dire que l'on ne vit jamais mieux que, ſi les François ſont capables de s'oublier quelquefois du reſpect dû à la Majeſté Royale; on trouve, quand on ſçait bien manier leurs eſprits, de grandes reſſources dans le fond inépuiſable de véritable attachement, qu'ils ont naturellement pour leur Souverain. J'ai oüi dire dans le têms à M. de Champmêlin qu'il n'étoit pas poſſible de voir un meilleur Peuple que celui de Saint Domingue, & qu'aſſûrément la penſée ne lui étoit pas même venuë de ſe ſouſtraire à l'obéiſſance de ſon Prince; que partout, où il portoit ſes pas, ce n'étoit qu'acclamations de *Vive le Roy*, que proteſtations d'une fidelité inviolable, & qu'on remarquoit partout un air de ſincerité, qui lui eût fait tomber la foudre des mains, quand bien même le Roy l'eût chargé de punir plûtôt que pardonner. Nous avons vû en effet, qu'à l'exception de quelques Particuliers en très-petit nombre, il n'y eut proprement de Révoltés, que des inconnus, & des gens ſans aveu & ſans nom; car ce qui ſe paſſa entre le Gouverneur Général & le Conſeil de Leogane, fut un incident étranger à l'affaire de la révolte, & ne peut gueres être regardé, que comme une picque de corps, & une prétention mal fondée, & ſoutenuë avec trop d'obſtination;

1724. aucun des membres de cette Compagnie n'ayant même été ſoupçonné d'avoir eu la moindre liaiſon avec les Mutins. Quoiqu'il en ſoit, le Chevalier de la Rochallart ne pouvoit pas prendre poſſeſſion de ſon Gouvernement dans une conjoncture plus favorable; il n'avoit à gouverner que des Peuples ſoumis, & ſoumis par le regret de leur faute, & par l'excès des bontés du Prince à leur égard. Auſſi n'a-t'il eu juſqu'à préſent qu'à recüeillir les fruits de paix & de ſubordination, que la ſageſſe du Roy, le grand talent de deux de ſes Miniſtres, la prudence & la dexterité de ſes Officiers, parmi leſquels on le compte lui-même avec juſtice, ont ſçu tirer d'un accident, qui en des mains moins habiles eût pû entraîner la ruine de la plus floriſſante de nos Colonies. Il ne me reſte plus pour finir cet Ouvrage, que de donner une notice exacte de l'Etat, où ſont préſentement les deux Colonies, dont j'ai fait voir la naiſſance & les progrès. Ce que je dirai de l'Eſpagnole, eſt tiré du Journal de M. Butet, que j'ai déjà cité en plus d'un endroit de cette Hiſtoire.

Deſcription de la Colonie Eſpagnole. Sant-Yago de Las Cavalleros.

Cet Officier partit du Cap-François au mois de Mars de l'année 1716. pour aller à San-Domingo, il prit ſa route par Sant-Yago, & il dit, qu'encore qu'il ait marché 39. heures, il eſtime n'avoir fait que 34. lieuës communes de France à l'Eſt-quart Nord-Eſt, cinq dégrés vers l'Eſt. Sant-Yago n'eſt plus qu'un Bourg tout ouvert, ſans fortifications, ſans retranchemens, compoſé de 350. Chaumieres, & d'une trentaine de petites Maiſons de Briques à un étage, avec cinq Egliſes auſſi de Briques; & aſſés mal bâties. Il eſt ſitué ſur une hauteur fort eſcarpée, au pié de laquelle coule la Riviere Yaqué, qui l'environne du côté du Sud & de l'Oüeſt. A l'Eſt & au Nord il y a une grande Plaine bordée de Bois aſſés hauts. Les Montagnes de Monte-Criſto ſont à deux lieuës au Nord; Puerto di Plata à ſept lieuës au Nord Nord-Eſt; les Montagnes de la Porte à cinq lieuës, & *le Begue* à ſept lieuës à l'Eſt-Sud-Eſt. L'air de Sant-Yago eſt excellent, & le meilleur de toute l'Iſle; ce qu'on attribuë parti-

culierement à un Vent d'Eſt, qui y regne preſque toujours. Auſſi n'y a-t'on jamais vû aucune maladie épidemique; M. Butet aſſûre qu'il y a vû pluſieurs perſonnes au deſſus de cent ans; & que quantité de Malades y viennent de la Capitale, & de tous les quartiers de la Colonie Eſpagnole, pour y recouvrer leur ſanté. On y trouve auſſi quantité de François, qui, obligés de quitter leurs habitations, s'y ſont réfugiés, comme à l'endroit le plus ſain de toute l'Iſle. On ne compte pourtant dans le Bourg, & dans toute ſa dépendance, qu'environ 360. Hommes en état de porter les armes, & la plûpart ſont des Mulatres, des Negres libres, ou des Metifs. Celui qui y commande a le titre d'Alcaïde Major, & c'eſt la Cour d'Eſpagne, qui le nomme. On ſeme du bled aux environs de Sant-Yago, & on y fait tous les ans pour cent mille écus de Tabac, qui ſe tranſporte tout à San-Domingo. On y nourrit auſſi quantité de Beſtiaux, qui ſont conduits au Cap-François, où l'on en porte encore des Cuirs & des Viandes ſalées. Si ce Pays étoit peuplé, on y pourroit faire un grand Commerce d'Indigo, de Cacao, de Cotton, de Rocou, & de Sucre, le terrein y étant merveilleux pour toutes ces Marchandiſes. 1724.

M. Butet confirme ce que j'ai déjà remarqué pluſieurs fois, que le Fleuve Yaqué roule parmi ſon ſable quantité de grains d'un or très-pur. Il ajoute qu'en 1708. on en trouva un, qui peſoit neuf onces, & qui fut vendu 140. Piaſtres à un Capitaine Anglois. Pour l'ordinaire ils ſont de la groſſeur d'une tête d'épingle aplatie, ou d'une lentille fort mince, & on aſſûre que ceux, qui s'occupent continuellement de cette recherche, en ramaſſent par jour pour la valeur de huit ou neuf Eſcalins; & quelquefois beaucoup plus: mais la pareſſe de la plûpart des Habitans les empêche de profiter d'un ſi grand avantage, ils aiment mieux renoncer à ce profit, que d'être obligés d'avoir toujours le pied dans l'eau, ce qui eſt abſolument néceſſaire pour ce travail. M. Butet dit encore, qu'un Mulatre lui montra un plat d'argent très-fin, qui avoit été fait de deux Richeſſes de ce quartier.

1724. morceaux d'une Mine, qu'on a trouvée dans une des Montagnes de Puerto di Plata; qu'en général tout le Pays de Sant-Yago eſt rempli de Mines très-abondantes d'Or, d'Argent, & de Cuivre : qu'il a appris d'un Habitant de cette Ville, nommé *Jean de Bourges*, que ſur les bords d'un petit ruiſſeau, qu'on appelle *Rio verde.* (C'eſt ce que nous avons nommé ailleurs la Riviere verte,) il y avoit une Mine d'Or, dont le principal rameau, où il a travaillé, a trois poulces de circonférence d'un Or très-pur, maſſif, & ſans mêlange d'aucune matiere : que *Rio verde* traîne une quantité prodigieuſe de grains d'Or mêlés dans ſon ſable, que D. Franciſco de Luna Alcaïde du Begue ayant ſçu que des Eſpagnols avoient ouvert pluſieurs Mines le long de ce même ruiſſeau, les alla viſiter, & voulut s'en ſaiſir au nom du Roy, mais que les Proprietaires s'y étant oppoſés, il en écrivit à la Cour d'Eſpagne, laquelle donna ordre au Preſident de San-Domingo de faire combler toutes les Mines de l'Iſle; ce qui fut exécuté à la rigueur.

Le Begue & l'ancienne Ville de la Vega.

En allant de Sant-Yago au Begue, à deux lieuës au Nord-Nord-Eſt de ce Village, on voit encore les débris de l'ancienne Ville de la Vega; le Couvent des Peres de Saint François y eſt même preſque tout entier, avec deux Fontaines : on y trouve auſſi quelques reſtes de Fortifications, & de fort belles Mazures. Un Tremblement de Terre ayant renverſé cette Ville, où l'on aſſûre qu'on a compté juſqu'à 14000. Hommes portant les armes, quelques-uns de ſes Habitans ſe ſont établis à deux lieuës de-là, & y ont formé le petit Bourg, que les François nomment *le Begue* de l'ancien nom de *Vega*, qui ſe prononce auſſi *Bega.* Il eſt ſitué à la chute des Montagnes de la Porte, ſur la rive droite de la petite Riviere de *Camon*, qu'il faut traverſer pour y arriver. Ce n'eſt plus qu'un Village de 90. Chaumieres, mais ſa dépendance eſt aſſés conſiderable, & les Eſpagnols y entretiennent deux Compagnies de Milices, compoſées de 210. Hommes, & gouvernées par deux Alcaïdes; & leurs Capitaines. M. Butet y compta auſſi 51. François réfugiés.

1724.

Le Cottuy est à 10. lieuës à l'Est du Begue, sur les premieres hauteurs des Montagnes de la Porte, qui ont 12. lieuës de profondeur en cet endroit; & deux lieuës au-delà du Fleuve Yuna, lequel sort de ces mêmes Montagnes, coule au Nord-Est, reçoit un très-grand nombre de Ruisseaux & de petites Rivieres, & va se rendre à la Mer dans la Baye de Samana. Ce Village n'a gueres que 50. Cases fort pauvres; sa dépendance s'étend 25. lieuës le long des Montagnes en remontant à l'Est. Deux Alcaïdes y commandent, & ont sous leur ordre deux Capitaines de Milices, dont les Compagnies font tout au plus 160. Hommes. Le Terroire du Cotuy n'est recommandable que par une Mine de Cuivre, qui se trouve à deux lieuës de ce Village au Sud-Est, dans les Montagnes. Mais le principal commerce de ces Montagnards consiste dans les viandes salées, le suif, & les cuirs, qu'ils portent à San-Domingo. Ils prennent aussi quantité de Chevaux sauvages, qu'ils vont vendre aux habitations Françoises. Le Cottuy.

La Vega Real, Monte-Plata, Boya.

Du haut des Montagnes de la Porte, dont ce que l'on appelle *le Bonnet à l'Evêque*, à la vûë du Cap-François vers le Sud-Est, est une des extrêmitez, & qui remontant à l'Est-quart-Sud-Est, vont aboutir à sept lieuës du Cap Raphaël, du haut, dis-je, de ces Montagnes, on découvre toute cette admirable plaine, dont nous avons si souvent parlé sous le nom de Vega Real, & qui peut produire toutes les sortes de denrées & de plantes, que fournissent toutes les Isles de l'Amérique. Quand on est environ au milieu de la longueur des Montagnes de la Porte, on marche trois heures, pour descendre dans la Plaine de San-Domingo, & à trois lieuës de cet endroit, en remontant à l'Est le long des Montagnes on rencontre le Bourg de Monte-Plata, où l'on compte environ 30. Familles Espagnoles: tout auprès est le Village de Boya, où nous avons vû que s'étoit retiré le Cacique Henry, avec tout ce qui restoit alors de naturels de l'Isle. On assûra à M. Butet qu'il n'y restoit pas plus de 30. Hommes, & environ le double de Femmes. Les Espagnols

1724. ont dans ce canton une Compagnie de Milices.

De la plaine de San-Domingo. Forces de la Ville, & de ſes environs.

Après la Vega Real, la plus grande plaine de l'Iſle eſt celle de San-Domingo, mais le terrein n'en eſt pas à beaucoup près ſi bon. Elle a depuis huit juſqu'à douze lieuës de largeur à la prendre des Montagnes de la Porte, qu'elle a au Nord, juſqu'à la Mer, qui lui reſte au Sud. Sa longueur eſt d'environ 30. lieuës, depuis les Montagnes, qui ſont à l'Oüeſt de la Ville, juſqu'à la Côte Orientale de l'Iſle. M. Butet croit que de Sant-Yago à San-Domingo il n'y a que 38. lieuës communes de France, & que ces deux Villes ſont preſque Nord-Oueſt & Sud-Eſt, tirant un peu plus vers l'Oueſt. J'ai parlé ailleurs de la ſituation de cette Capitale, mais je ne ſçai ſi elle a toujours été auſſi peu fortifiée du côté de Terre, qu'elle l'eſt aujourd'hui; ce qui eſt certain, c'eſt qu'elle n'a qu'une ſimple muraille ſans foſſé, & aucun Ouvrage avancé. Cette muraille n'a en quelques endroits, que dix pieds de haut, & trois d'épaiſſeur, & point de Rempart en dedans. Au delà eſt une Prairie de 400. pas de large. On entre enſuite dans un petit Bois, & après y avoir fait environ un mille, on trouve ſur le bord de la Mer un petit Fort, qui défend le ſeul endroit de la Côte, où l'on puiſſe débarquer: on l'appelle le Fort de *Saint Jerôme*. Il eſt quarré, & chaque face a environ 140. pieds de long, avec des flancs de cinq à ſix pieds de large, un Angle rentrant au milieu de chaque courtine, & un foſſé de 12. pieds de profondeur, & large de 24. il eſt revêtu de bonnes murailles, ſans chemin couvert, & ſans paliſſades; & 4. guerites occupent les pointes qu'il a de 4. eſpeces de Baſtions. Ce Fort a deux Ponts levis, un du côté de la Mer, & l'autre à l'oppoſite, avec une porte, où deux Hommes peuvent paſſer de front. Trente pieces de Canons de huit livres de bales, & ordinairement 25. Hommes de Garniſon; mais il a du logement pour cent. Le moüillage eſt bon pour toutes ſortes de Vaiſſeaux à une petite portée de Canon, & la deſcente fort aiſée dans une petite Anſe de ſable.

La force de la Citadelle.

Tout le Pays, qui eſt au-delà juſqu'à la Riviere Haïna, eſt couvert

couvert de bois fort épais, au travers desquels on a tiré un chemin, qui conduit à Azua, & dont la premiere demie lieuë est coupée de distance en distance par trois retranchemens de maçonnerie en fer à Cheval, avec des embrazures & des batteries pour y placer du Canon. La longueur de la Savane qui borne San-Domingo à l'Oüest, est de 500. toises Nord & Sud, & se termine au Nord à quelques hauteurs couvertes de Bois, & à un Bourg, qu'on appelle *le Bourg des Illeignes*; mais si la Ville est aisée à insulter du côté de Terre, elle paroît imprenable du côté de la Mer, & de celui du Fleuve, où une bonne muraille à hauteur d'Homme, flanquée de Tours de distance en distance, bâties sur des Rochers escarpés, contre lesquels la Mer brise continuellement, & 160. pieces de Canon en batterie la défendent également, & de la fureur des eaux, & des attaques du dehors. La Citadelle, que les Espagnols nomment *la Force*, est comme je l'ai dit ailleurs, située sur une langue de Terre, que forme l'embouchure du Fleuve dans la Mer. Sa principale défense consiste dans plusieurs Batteries couvertes, qui donnent & sur la Mer & sur le Fleuve. Elles sont aussi placées sur des Rochers escarpés de 18. pieds de haut, où les Chaloupes ne sçauroient aborder, parce que les vagues y sont toujours très-hautes. Du côté de la Ville elle n'a qu'une simple muraille de 15. pieds de hauteur, & de deux pieds d'épaisseur, sans Flancs, ni Bastions, ni Ramparts, ni Fossés, ni Canons. On y entre par une grande porte, où il y a un Corps de Garde de cinq Hommes; & du milieu de la Forteresse s'éleve une grande Tour, qui sert de logement au Commandant: elle est au milieu d'une grande Place d'armes. Au Vent de la Ville, on entretient sur une pointe avancée un Corps de garde de six Hommes, pour observer les Bâtimens, qui paroissent le long de la Côte. Précaution, sur laquelle on doit fort peu se reposer, rien n'étant plus facile que d'enlever ce Corps de garde. 1724.

Gouvernement de cette Capitale.

La Ville de San-Domingo est gouvernée par une Au-

1724. dience Royale, compoſée du Préſident, qui eſt en même têms Capitaine Général ; de quatre Auditeurs, ou Conſeillers ; d'un Fiſcal, ou Procureur Général ; d'un Rapporteur, & de deux Secretaires. Les Iſles de Cuba & de Portoric, & toute la Côte de Terre Ferme, depuis l'Iſle de la Trinité juſqu'à la Riviere de la Hacha en dépendent, quant au Civil & au Politique ; mais le Préſident n'a d'authorité, comme Capitaine Général, que dans l'Iſle de Saint Domingue ; la Havane, Saint Jean de Portoric, Caraque, & d'autres endroits de Terre Ferme ayant leurs Capitaines Généraux, ou Gouverneurs, qui ne le reconnoiſſent en rien. Le Peuple de San-Domingo élit tous les ans deux Alcaïdes, qui ſont les Juges ordinaires pour les affaires civiles, & qui l'année ſuivante ſont Alcaïdes de *la Hermendad*, ſorte de Juriſdiction, qui juge des affaires criminelles, & répond à nos Maréchauſſées. La Maiſon de Ville eſt compoſée de quatre Regidors, qui doivent être des Anciens du Peuple, & avoir paſſé par les Charges d'Alcaïdes ; du Lieutenant de Police, de l'Alfiere Réal, qui porte l'Etendart du Roy en têms de paix & de guerre ; & de deux Alcaïdes ordinaires. Tous ces Officiers ont voix dans les Elections, qui ſe font chaque année. Il y a outre cela une Contadorie, qui fait Corps avec le Preſident, regle les affaires du Roy, en ce qui concerne la perception de ſes droits, le payement de ſes Troupes, & les autres dépenſes ordinaires & extraordinaires du Gouvernement. Cette Chambre n'a que deux Officiers, le Thréſorier & le Contador, avec un Secretaire. Le Thréſorier, le Contador, & le Préſident ont chacun un clef de Thréſor. Quant au Militaire, le Capitaine Général a ſous lui un Gouverneur des armes, un Major, huit Aides-Majors ; quatre Compagnies de Troupes reglées, chacune de 50. Hommes, entretenus & payés par la Cour ; & une Compagnie d'Artillerie de 40. Canoniers : chaque Compagnie de ſoldats a ſon Capitaine, un Capitaine réformé ſans ſolde, & qui porte le fuſil, comme un ſimple factionnaire, & un Lieutenant. La Compagnie d'Artillerie n'eſt commandée

que par un ſeul Capitaine, ſans autres Officiers. La Force a ſon Commandant particulier payé par le Roy, mais ſans Garniſon. Tous les autres Officiers n'ont aucune ſolde du Roy. 1724.

Des Garniſons.

Du nombre des 200. Soldats entretenus dans la Ville, il y a un détachement de 13. Hommes, commandé par un Lieutenant, qui fait toute la Garniſon de Sant-Yago, & qui n'eſt jamais relevé; & un autre de 25. commandé par un Lieutenant & un Aide-Major, qui fait celle du Fort de Saint Jerôme. Le Corps de la Milice Bourgeoiſe n'a point de Soldats; il eſt compoſé de ſix Compagnies de Mulatres, ou d'Indiens, & de très-peu de Blancs. Tous enſembles font 725. Hommes. La Compagnie des Negres libres, dans laquelle on a mêlé beaucoup d'Eſclaves, eſt de 160. Hommes. Le Bourg de Illeignes a deux Compagnies de Milice Bourgeoiſe, qui font 240. Hommes, preſque tous blancs. Ce Bourg eſt une eſpece de Fauxbourg de la Capitale. Le Village des Negres libres François, c'eſt-à-dire, d'Eſclaves transfuges des habitations Françoiſes dans la Colonie Eſpagnole, lequel porte le nom de San Lorenzo, & qui eſt ſitué ſur les bords de l'Ozama, une petite lieuë plus haut que San-Domingo, entretient une Compagnie de 140. Hommes, commandée par un Alfiere des Troupes reglées, nommé par le Preſident. Tout cela fait 1500. Hommes portant les armes dans la Capitale, & ſes environs à 10 lieuës à la ronde.

Du Clergé.

Le Clergé de cette Ville eſt compoſé d'un Archevêque Primat de toutes les Indes Eſpagnoles, & duquel relevent immédiatement les Evêques de la dépendance de l'Audience Royale: d'un Archidiacre, de 14. Chanoines, & d'un très grand nombre de Prêtres, qui deſſervent l'Egliſe Métropolitaine, & les Paroiſſes. Les Dominiquains, les Franciſquains, les PP. de la Mercy, & les Jeſuites ont d'aſſés belles Maiſons, & toutes les Egliſes ſont magnifiques. Il y a auſſi deux Monaſteres de Religieuſes fort ſpacieux & bien bâtis; mais très-pauvres; & un nombre infini de Chapelles

1724. particulieres, qui rempliſſent la Ville. L'Hôpital Général, & un autre, où l'on reçoit les Lépreux, ſont gouvernés par l'Archevêque & par les Officiers de la Maiſon de Ville, qui en nomment les Adminiſtrateurs. On aſſûre que le Service Divin ſe fait avec beaucoup de pompe dans l'Egliſe Métropolitaine, qui eſt très-richement ornée, & d'une architecture ſuperbe. La Ville n'a qu'une Paroiſſe, & on en compte dix autres dans le reſte de la Colonie; à ſçavoir, une à Alta-Gratia, une à Sant-Yago, une au Begue, une au Cottuy, une à Zeïbo, une à Monte-Plata, dont le Curé deſſert auſſi le Village Indien de Boya, & celui de Bayaguana; une à Gohava, une à Banica, & la dixiéme à Azua, dont le Curé va de têms en têms dire la Meſſe dans les quartiers de San-Juan de la Maguana, & de Neyva, où il n'y a ni Prêtres, ni Egliſes.

Higuey, Alta-gratia, Zeibo, Bayaguana, Bany.

Ce qu'on appelle aujourd'hui Alta-Gratia, ou le Village de Higuey, eſt apparemment ce qu'on appelloit autrefois Salvaleon de Higuey. Ce Village eſt compoſé de 60. petites maiſons, & ſitué à la tête de l'Iſle, entre le Cap de l'*Engaño*, & la pointe de *l'Eſpada*, à quatre lieuës du bord de la Mer. Les Eſpagnols y vont en pelerinage de tous les quartiers de leur Colonie. On y voit un aſſés beau Couvent, & une petite Egliſe bien ornée; il y a un Alcaïde Major, & un Capitaine commandant une Compagnie de 80. Hommes dans toute l'étenduë de ſon diſtrict, qui eſt de 25. lieuës de long, & qui en a 8. de large. Zeïbo, ou Scibo, eſt plus conſiderable, c'eſt un gros Bourg de 180. Maiſons; mais ſa dépendance n'a que 16. lieuës de long, ſur 8. de large, il eſt à 25. lieuës à l'Eſt-Nord-Eſt de San-Domingo. Deux Alcaïdes ordinaires y commandent, & ont ſous eux deux Capitaines de Milices, dont les Compagnies font 230. Hommes. Le territoire de ce Bourg eſt borné au Nord par celui de Bayaguana, éloigné de 18. lieuës au Nord-Eſt de San-Domingo. Ce Village ſitué au pied des Montagnes de la Porte, n'a que 50. Chaumieres. Son diſtrict eſt d'environ 12. lieuës de long ſur 4. de large. Un

Alcaïde ordinaire, & un Capitaine de Milices y commandent une Compagnie de 60. Hommes. A 12. lieuës à l'Oüeſt de San-Domingo, il a un quartier, nommé *Bany*, qui s'étend dix lieuës le long de Mer, juſqu'aux Salines vers la Baye d'Ocoa. Sa largeur n'eſt que de deux ou trois lieuës, entre la Mer au Sud, & des Montagnes arides & inacceſſibles au Nord : on n'y voit ni Bourgade, ni Village ; cependant on y tient une Compagnie de 140. Hommes. Ce quartier releve immédiatement de la Capitale. 1724.

Le Bourg de Gohava, ſitué au milieu de l'Iſle, eſt compoſé de 120. Maiſons, & a deux Compagnies de 125. Hommes chacune, ſous les ordres de deux Alcaïdes ordinaires, & de deux Capitaines de Milices. C'eſt le quartier le plus étendu de l'Iſle, ayant au moins 35. lieuës de long ſur 16. à 18. de large. Il a au Nord les Montagnes du Port de Paix, & celles de la Porte, qui n'en ſont qu'à 6. lieuës ; le Cap François, dont il n'eſt éloigné que de 16. lieuës, à ſon Nord-Oüeſt ; au Sud-Eſt San-Domingo à 55. lieuës ; l'Artibonite à l'Oüeſt, au Sud le quartier de Mirbalais, & les dépendances d'Azua ; & à l'Eſt le Begue, & les doubles Montagnes, qui ſont au Nord-Oüeſt de la Capitale. Il renferme dans ſa Juriſdiction le petit Village de Banica, lequel n'en eſt qu'à 7. lieuës ſur le chemin, qui conduit à Azua : 40. Hommes commandés par un Capitaine de Milices, ſont en détachement dans ce Village, & aux environs. Gohava, Banica.

J'ai dit que le chemin Royal, où l'on a tiré trois retranchemens dans l'eſpace d'une demie lieuë, depuis le Fort de Saint Jerôme, eſt le chemin, qui conduit d'Azua à San-Domingo : à une portée de fuſil du plus éloigné de ces retranchemens un autre chemin, qui vient de Sant-Yago, du Cottuy, & du Begue, coupe le premier, & c'eſt dans cet endroit, que les Eſpagnols défirent en 1652. les Anglois commandés par Penn, qui étoient venus dans le deſſein de s'emparer de San-Domingo, où l'on célébre tous les ans cette Victoire avec beaucoup de pompe. Trois lieuës & demie Azua.

1724. plus loin, eſt l'embouchure de la Riviere d'Haïna, où les plus grands Vaiſſeaux peuvent moüiller & être en ſûreté, lorſque la ſaiſon des Ouragans eſt paſſée. En ſuivant toûjours le même chemin, lequel regne le long de la Côte, il faut faire environ 6. lieuës pour gagner la Riviere de Nizao, laquelle a un quart de lieuë de large au-deſſus de ſon embouchure, & ſe décharge dans la Mer par cinq Canaux. Sept lieuës plus loin eſt la Riviere d'Ocoa, & de là on en compte neuf à la Bourgade d'Azua, ſituée à une lieuë & demie de la Mer, & compoſée de 300. mauvaiſes Cabannes, bâties de bois, & couvertes de feüilles de Lataniers : l'Egliſe Paroiſſiale, & le Couvent des PP. de la Mercy, ſont un peu plus propres. Deux Alcaïdes ordinaires, que le Peuple choiſit tous les ans, rendent la Juſtice dans ce Bourg, dont toute la défenſe conſiſte dans trois Compagnies de 140. Hommes chacune, commandées par un Meſtre de Camp de Milices, & ſon Lieutenant. Le Port d'Azua eſt à une lieuë & demie au Sud de la Bourgade; mais comme il eſt ouvert au Vent du Sud, il n'eſt pas ſûr dans la ſaiſon des Ouragans.

Pauvreté des Eſpagnols.

Voilà ce qu'étoit la Colonie Eſpagnole au commencement de l'année 1717. on y comptoit 18410. Ames, parmi leſquelles il y avoit 37. Compagnies, qui faiſoient 3705. Hommes portant les armes, ſans parler de 400. François au moins, tant de ceux, qui étoient répandus dans les Villages ou Bourgades, que des gens de Mer, qui naviguoient le long de la Côte dans les Bâtimens Eſpagnols. Au reſte, rien n'eſt plus pauvre que ces Colons : excepté la Capitale, où il reſte encore pluſieurs Palais & Maiſons, qui ſe reſſentent véritablement de ſon ancienne ſplendeur, partout ailleurs on ne voit que des chaumieres, & des cabannes, où l'on eſt à peine à couvert : on ne fait pas même préſentement d'autres bâtimens à San-Domingo, lorſque les anciennes Maiſons tombent, ou de vieilleſſe, ou par quelqu'autre accident, & partout les ameublemens répondent à la ruſticité du logement. Auſſi n'y a-t'il plus dans la plûpart, ni

1724.

Commerce, ni Manufacture; leurs nombreux Troupeaux les nourriſſent; & c'eſt auſſi de là, que la Colonie Françoiſe tire toute ſa viande de Boucherie. Nous leur fourniſſons en échange de quoi ſatisfaire aux plus indiſpenſables néceſſités de la vie; car l'Eſpagne ne leur envoit preſque plus rien, & ils ne veulent pas ſe donner la peine de ſe procurer leurs beſoins par leur induſtrie & par leur travail.

Leurs occupations, & leur ſobrieté.

A la vérité, on leur doit cette juſtice, que ce ſont les Hommes du monde, qui ſçavent ſe paſſer avec moins. Leurs Hattes les nourriſſent, & le Chocolat ſuppléé ce qui manque à cette nourriture champêtre. Ils ne s'occupent à rien pendant tout le jour; ils n'employent pas même alors leurs Eſclaves à aucun travail pénible. Ils paſſent tout le têms à joüer, ou à ſe faire bercer dans leurs branles, ou Hamacs. Quand ils ſont las de dormir, ils chantent, & ne ſortent de leurs lits, que quand la faim les preſſe. Pour aller chercher de l'eau à la Riviere, ou aux Fontaines, ils montent à Cheval, n'y eût-il que vingt pas à faire; il y a toûjours un Cheval bridé au piquet pour cet uſage. La plûpart mépriſent l'or, ſur lequel ils marchent, & ils ſe mocquent des François, qu'ils voyent ſe donner de grands mouvemens, & abreger leurs jours, pour amaſſer des richeſſes, dont ils n'auront pas le loiſir de joüir en repos. Leur vie tranquille & frugale les fait parvenir à une extrême vieilleſſe.

Leur ignorance, & leur fierté.

Le ſoin de cultiver leur eſprit les occupe auſſi peu, que celui de ſe procurer les commodités de la vie. Ils ne ſçavent rien, & à peine connoiſſent-ils le nom de l'Eſpagne, avec laquelle ils n'ont preſque plus de Commerce. D'ailleurs, comme ils ont extrêmement mêlé leur ſang, d'abord avec les Inſulaires, enſuite avec les Negres, ils ſont aujourd'hui de toutes les couleurs, ſelon qu'ils tiennent plus de l'Européan, de l'Afriquain, ou de l'Amériquain. Le caractere de leur eſprit participe auſſi de tous les trois, & ils en ont ſurtout contracté la plûpart des vices. Ils ne laiſſent pourtant pas de ſe croire encore les premiers Hommes du monde, & de témoigner un très-grand mépris des François. Quel-

1724. qu'un demandant un jour à un Eſpagnol, ce qu'il y avoit donc de ſi eſtimable chés eux, pour mépriſer ainſi leurs voiſins, *ay Hombres*, répondit-il. Il s'en faut pourtant bien, que cette fierté ait toûjours été ſoutenuë dans les occaſions: ces Hommes par excellence ont été pendant bien des années le joüet de toutes les Nations de l'Europe, qui naviguoient dans ces Mers; leurs plus gros Navires ne ſe défendoient preſque pas contre les moindres Forbans, de ſimples Chaloupes en ont enlevé un très grand nombre, & leur plus puiſſantes Colonies ſont environnées de Nations ſauvages, qu'ils n'ont jamais pû ſubjuguer. Ils ſe ſont aguerris avec le têms, & leurs Milices de Saint Domingue, non plus que celles des Iſles voiſines, ne craignent plus de ſe meſurer, ſoit ſur Mer, ſoit ſur Terre, avec les Anglois & les François, & le font ſouvent avec ſuccès.

Leur Religion. Les Habitans de la partie Eſpagnole de Saint Domingue, ne ſortent gueres à la Campagne que la nuit, dont les ombres ſervent à pluſieurs de voiles, pour couvrir leur libertinage; car ils ſont pour la plûpart extrêmement débauchés. Ils pratiquent cependant tout l'exterieur de la Religion avec une exactitude, à laquelle il n'eſt pas poſſible de rien ajoûter. On ne peut croire juſqu'où va en particulier leur reſpect pour les choſes ſaintes, & leur aveugle ſoumiſſion pour tout ce qui leur eſt déclaré par leurs Paſteurs. J'ai déjà obſervé qu'encore que leurs Maiſons, leurs Meubles, & tout ce qui eſt à leur uſage, ſe ſentent de la plus extrême pauvreté, leurs Egliſes ſont magnifiques & bien ornées. Ils ſont preſque tous les jours en devotion, & ils obſervent religieuſement toutes les Fêtes, qui ſont en grand nombre dans ce Dioceſe. Quand ils ſont à portée d'entendre la Meſſe, ils y aſſiſtent tous les jours, auſſi bien qu'au Roſaire, qu'on récite tous les ſoirs dans les Egliſes: quelque part qu'ils ſe trouvent, ils ne ſe diſpenſent pas de le reciter, ſoit en public dans les Familles, ou chacun en particulier, & on ne les voit gueres ſans un Chapelet au cou. Avec cela, quelques reproches qu'on puiſſe leur faire, ſur ce qu'ils deshonorent la Religion par

par leurs mœurs dépravées, il faut convenir que le Chriſtianiſme eſt redevable à leur Nation de la plus grande partie des progrès, qu'il a faits dans l'Amérique. Nulle autre n'étoit plus en état de l'y établir, lorſque ce nouveau Monde a été découvert; toutes les Provinces de l'Europe, ſi on en excepte les Eſpagnes, étoient plongées dans des guerres inteſtines ou étrangeres, & furent bientôt le théatre funeſte, où l'Héréſie a excité les plus ſanglantes Tragédies. Ces Royaumes ſeuls ſont demeurés tranquilles au milieu de tant de troubles, & ont conſervé la Foi dans toute ſa pureté. On doit auſſi avoüer qu'ils ont fait paroître un grand zéle pour la converſion des Idolâtres, & pour aſſûrer leurs conquêtes ſpirituelles dans ces vaſtes contrées. Les magnifiques Fondations, qu'ils y ont faites de toutes parts, en ſeront des monumens éternels, qu'aucune autre Nation n'effacera jamais. 1724.

On convient auſſi que malgré les deſordres, dont j'ai parlé, les Eſpagnols (je parle au moins de ceux de S. Domingue,) pratiquent encore des vertus, qui font honneur au Chriſtianiſme. J'ai dit qu'ils ſont grands obſervateurs de l'hoſpitalité, & on leur donne ſouvent occaſion de l'éxercer. Il y a ſur nos frontieres une quantité de fainéans, dont le metier eſt de courir le pays; & partout, où ils rencontrent des Eſpagnols, malgré l'animoſité reciproque des deux Nations, ils en ſont reçûs avec beaucoup de charité. Ces bonnes gens ſe retranchent le néceſſaire, pour avoir dequoi donner à leurs hôtes. Enfin ſi leur frugalité, & la ſimplicité avec laquelle ils vivent, n'étoit pas le fruit de leur pareſſe & de leur indolence, plûtôt que de leur Philoſophie, on ne pourroit trop les loüer d'avoir ſçû ramener dans cette Iſle la vie des premiers hommes, & de ces anciens Patriarches, dont les Hiſtoriens ſacrés & profanes nous ont laiſſé des images ſi riantes. Ils habitent le plus riche pays, qu'il y ait dans l'Univers, ils foulent aux pieds les plus précieux métaux; un travail moderé les mettroit dans l'affluence de tous les biens, & ils ont trouvé le Leurs vertus.

1724. ſecret de s'en paſſer & de les mépriſer. Ce n'eſt pas même ſeulement chés eux, qu'ils en uſent ainſi. Ils viennent ſouvent dans nos quartiers avec de grands trains de chevaux, & il eſt rare d'en voir un ſeul entrer au cabaret. Ils campent le long des chemins, laiſſent paître leurs chevaux dans les campagnes, ſe mettent à couvert ſous des barraques, qu'ils dreſſent à la hâte, & font leurs repas avec un morceau de viande boucanée, qu'ils apportent avec eux, des Bananes, qui ſe trouvent partout, & du Chocolat. S'ils entrent chés le Boulenger, pour achetter un pain, ils appellent cela, faire la débauche. Il eſt vrai que, ſi quelque François les invite à manger, ils font honneur à ſa table, mais ils boivent peu, & quand quelqu'un s'échape juſqu'à s'enyvrer, ce qui eſt très-rare, il ſe retire ſans bruit, & va dormir. Une telle vie pourroit ſans doute paſſer pour délicieuſe, ſi l'on conſidere que les commodités, dont ces Colons ſont privés, ne leur ſont pas même connuës, qu'ils joüiſſent de toutes celles, que la nature offre d'elle-même; que l'ambition & l'interêt ne les troublent point, & que leurs plaiſirs ordinaires ſont purs, ſans aucun mélange d'inquietude. Pour achever ce qui regarde cette Colonie, le P. le Pers prétend qu'outre ceux de nos Eſclaves fugitifs, dont le journal de M. Buret fait mention, il y en a un nombre conſiderable, qui ne ſe ſont point donnés aux Eſpagnols: & ſe ſont cantonnés dans des montagnes, où ils vivent également indépendans des deux Nations, dont l'interêt commun demanderoit aſſûrément qu'on ne les y laiſſât pas trop multiplier.

Etat de la Colonie Françoiſe.

La Colonie Françoiſe avoit en 1726. trente mille perſonnes libres, & cent mille Eſclaves Noirs ou Mulates. On pouvoit compter parmi les premiers dix mille hommes en état de porter les armes, & dans un beſoin il ſeroit aiſé d'armer vingt mille Negres, ſans que les Manufactures en ſouffriſſent conſidérablement. Quelques-uns prétendent que peu de François ſont dans l'Iſle S. Domingue ſans une eſpece de fievre interne, qui mine peu à peu, & ſe mani-

1724.

feſte moins par le dérangement du poulx, que par une couleur livide & plombée, que tous prennent avec le tems; plus ou moins, ſuivant la force du temperamment, & le ſoin qu'on a de ſe ménager dans le plaiſir, ou dans le travail. Dans les commencemens on n'y voyoit perſonne parvenir à une grande vieilleſſe, & cela eſt encore aſſés rare parmi ceux, qui ſont nés en France. Mais les Créols, à meſure qu'ils s'éloignent de leur origine Européanne, deviennent plus ſains, plus forts, & vivent plus long-tems. L'air n'y a donc abſolument parlant aucune mauvaiſe qualité, & il ne s'agit que d'y être naturaliſé.

Caractere d'eſprit des Créols François, leurs bonnes & leurs mauvaiſes qualités.

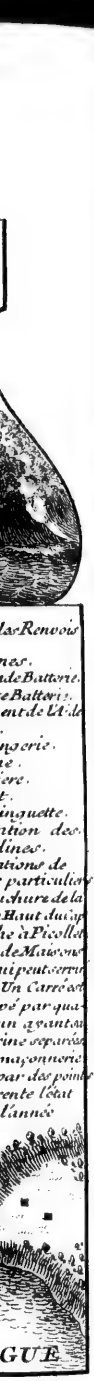
Le caractere d'eſprit des Créols François commence auſſi à ſe débaraſſer du mêlange des Provinces, d'où ſont ſortis les premiers Fondateurs de cette Colonie. Bientôt même il n'y reſtera plus aucun veſtige du génie de ces anciens Avanturiers, auſquels le plus grand nombre des Habitans doivent leur naiſſance. Ils ont communément la taille aſſés belle, l'eſprit aiſé, mais un peu volage & inconſtant; ils ſont francs, prompts, fiers, dédaigneux, préſomptueux, intrépides, on leur reproche d'avoir aſſés peu de naturel, & beaucoup d'indolence pour les choſes, qui regardent la Religion; mais on a obſervé qu'une bonne éducation corrige aiſément la plûpart de leurs défauts, & trouve en eux un fond riche, dont il y a tout à ſe promettre. L'héritage, qu'ils ont conſervé le plus entier de leurs Peres, c'eſt l'hoſpitalité; il ſemble qu'on reſpire cette belle vertu avec l'air de S. Domingue. Nous avons dit juſqu'où la portoient les Indiens. Leurs Vainqueurs y ont d'abord excellé & n'étoient pas gens à les prendre en rien pour modéles; on ne peut pas dire non plus que les François l'ayent priſe de ceux-ci, ces deux Nations aiant été un tems très-conſidérable, ſans avoir aucun commerce entr'elles; & leur antipathie mutuelle n'ayant pas permis aux uns de ſe former ſur l'exemple des autres. Enfin les Negres mêmes s'y diſtinguent d'une maniere, qu'on ne ſçauroit trop admirer dans des Eſclaves, à qui on donne à peine le néceſſaire pour vivre.

1724. Quoiqu'il en ſoit, l'hoſpitalité s'exerce d'une maniere admirable dans la Colonie Françoiſe : un homme peut en faire le tour, ſans rien dépenſer, il eſt bien reçû partout, & s'il eſt dans le beſoin, on y ajoûte de quoi continuer ſon voyage. Si l'on connoît une perſonne de naiſſance, qui n'ait point de fortune, c'eſt à qui l'aura chés ſoi ; on n'attend point qu'il faſſe ces démarches, qui coutent à un homme, lequel eſt né quelque choſe : dès qu'on le ſçait en chemin, on va au devant de lui ; il ne doit pas craindre d'être importun, plus long-tems il reſtera dans une maiſon, & plus il y fera de plaiſir à tout le monde : du moment qu'il a touché la premiere Habitation, il ne doit plus s'embaraſſer pour chercher des commodités, Negres ; Chevaux, voitures, tout eſt à ſon ſervice, & on ne le laiſſe partir, que ſous promeſſe qu'il reviendra, ſi ſes affaires le lui permettent. La charité de nos Créols à l'égard des Orphelins n'eſt pas moins digne de loüanges : le Public n'en demeure jamais chargé. Les plus proches parens, & à leur defaut les Parains & les Maraines ont la ptéférence : ſi tout cela manque, les premiers, qui peuvent ſe ſaiſir de ces pauvres enfans, les gardent chés eux, & les entretiennent de tout avec le même ſoin, que ſi c'étoit leurs propres enfans.

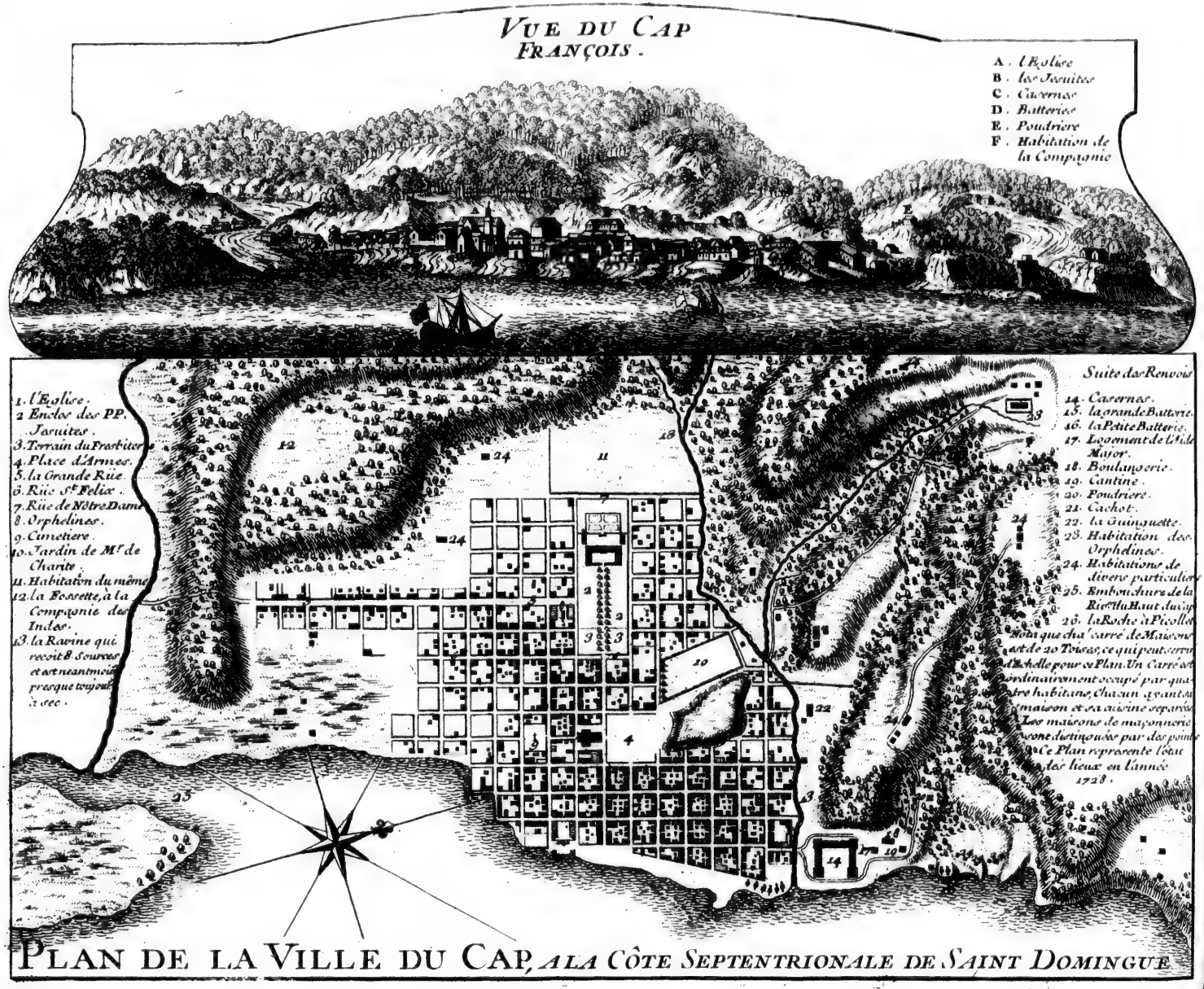
Inconvenient à craindre pour les ſucceſſions.

Une choſe, qui dans la ſuite pourra être ſujette à de grands inconveniens, ſi la partie de l'Iſle de Saint Domingue, que nous occupons, continuë à ſe peupler, comme elle a fait, ſur tout depuis trente ans ; c'eſt qu'il n'y a point de biens nobles, & que tous les enfans y partagent également. Il arrivera de là que quand tout ſera défriché, les Habitations ſeront tellement diviſées & ſubdiviſées, qu'elles deviendront à rien, & que tout le monde y ſera pauvre. Si toute l'habitation demeuroit à l'Aîné, les Cadets ſeroient dans l'obligation d'en commencer d'autres, ce qui ne leur ſeroit pas difficile avec les avances, que leurs Parens pourroient leur faire ; & quand il n'y auroit plus de terrein vuide à S. Domingue, rien n'empêcheroit de s'étendre dans les Iſles voiſines, ou dans les endroits du Continent, qui

A. L'Eglise
B. les Jesuites
C. Casernes
D. Batteries
E. Poudrière
F. Habitation de la Compagnie
Suite des Renvois
14. Casernes.
15. la grande Batterie.
16. la Petite Batterie.
17. Logement de L'Aide Major.
18. Boulangerie.
19. Cantine.
20. Poudrière.
21. Cachot.
22. la Guinguette.
23. Habitation des Orphelines.
24. Habitations de divers particuliers
25. Embouchure de la Riv.re du Haut du C.
26. la Roche à Picolet
Nota que chaq.e carré de Maisons
est de 20 Toises, ce qui peut servir
d'Echelle pour ce Plan. Un Carré est
ordinairement occupé par qua-
tre habitans, Chacun ayant sa
maison et sa cuisine separées
Les maisons de maçonnerie
sont distinguées par des points
Ce Plan represente l'état
des lieux en l'année
1728.
AINT DOMINGUE

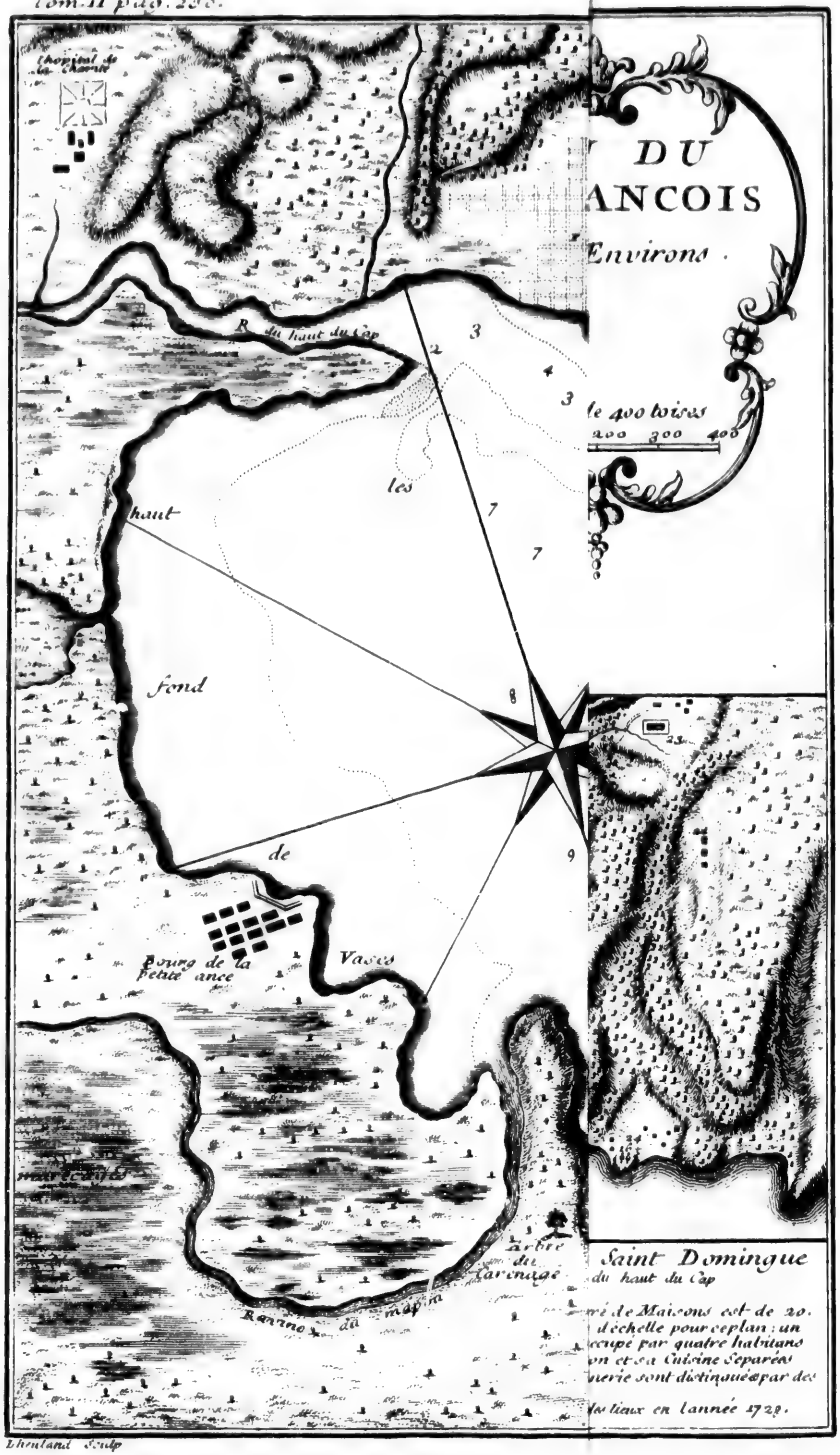


VUE DU CAP FRANÇOIS.

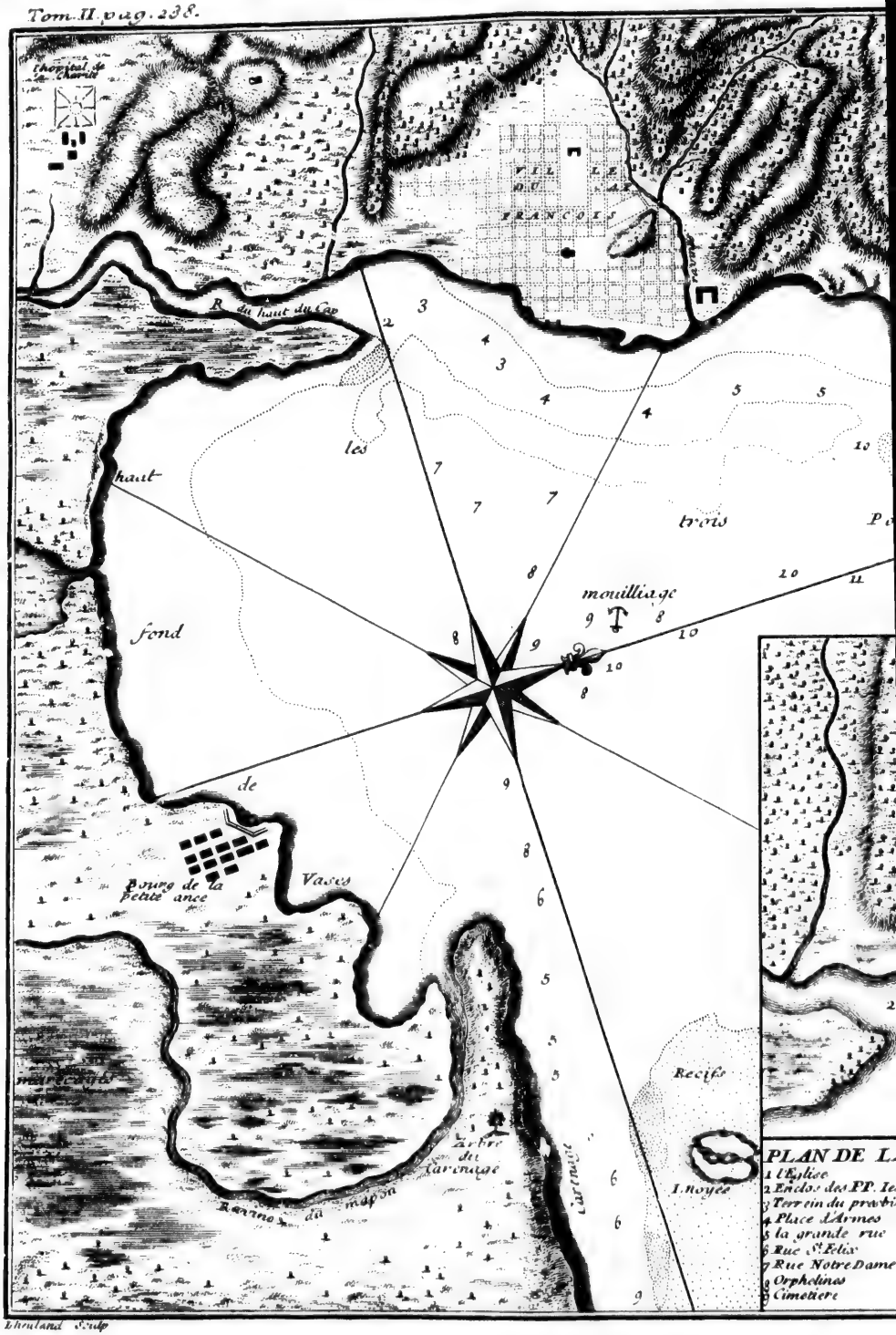


PLAN DE LA VILLE DU CAP, *A LA CÔTE SEPTENTRIONALE DE SAINT DOMINGUE*

Tom. II pag. 238.



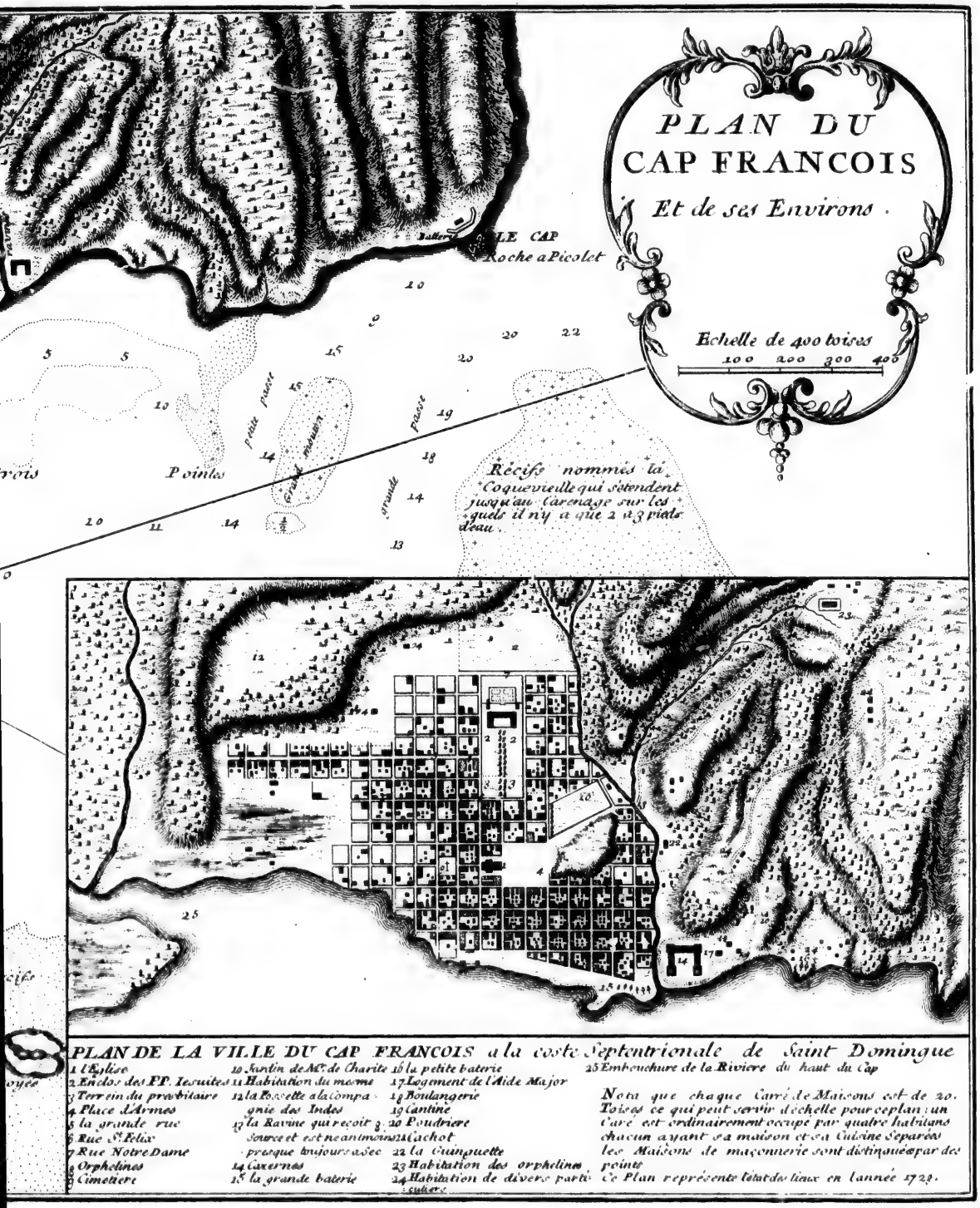
Tom. II. pag. 238.



Thouland Sculp

PLAN DU CAP FRANCOIS

Et de ses Environs.

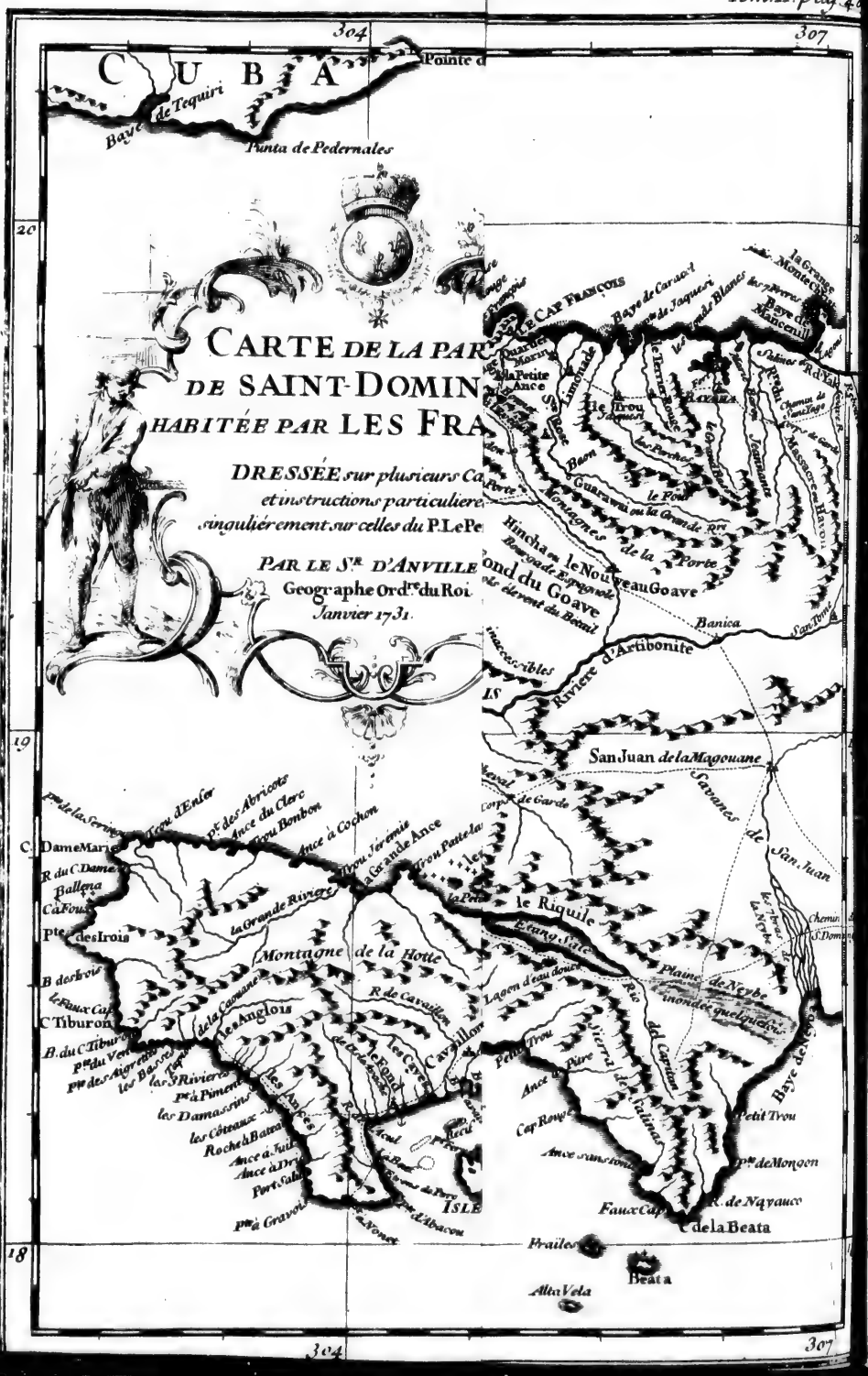


PLAN DE LA VILLE DU CAP FRANCOIS *a la coste Septentrionale de Saint Domingue*

1 L'Eglise
2 Enclos des PP. Iesuites
3 Terrein du prebitaire
4 Place d'Armes
5 la grande rue
6 Rue St. Felix
7 Rue Notre Dame
8 Orphelines
9 Cimetiere
10 Jardin de Mr. de Charite
11 Habitation du mesme
12 la Rossette a la Compagnie des Indes
13 la Ravine qui reçoit 3 Source et est neanmoins presque toujours a sec
14 Casernes
15 la grande baterie
16 la petite baterie
17 Logement de l'Aide Major
18 Boulangerie
19 Cantine
20 Poudriere
21 Cachot
22 la Guinguette
23 Habitation des orphelines
24 Habitation de divers particuliers
25 Embouchure de la Riviere du haut du Cap

Nota que chaque Carré de Maisons est de 20. Toises ce qui peut servir d'echelle pour ce plan; un Carré est ordinairement occupé par quatre habitans chacun ayant sa maison et sa Cuisine Separées les Maisons de maçonnerie sont distinguées par des pointe

Ce Plan représente l'état des lieux en l'année 1723.


304
307
CUBA
Pointe d
Baye de Tequiri
Punta de Pedernales
20
CARTE DE LA PAR
DE SAINT-DOMIN
HABITÉE PAR LES FRA
DRESSÉE sur plusieurs Ca
et instructions particuliere
singuliérement sur celles du P. Le Pe
PAR LE Sr D'ANVILLE
Geographe Ord.re du Roi
Janvier 1731.
LE CAP FRANÇOIS
Baye de Caracol
Baye de Mancenille
la Grande Montagne Cibao
Quartier Morin
la Petite Ance
Ile Trou
Terrier Rouge
Limonade
Fort
Bayon
Jeannane
Guaraguai ou la Grande Riv.e
le Fort
Montagnes de la Porte
Hincha ou le Nouveau Goave
Grand Goave
Banica
Riviere d'Artibonite
San Juan de la Magouane
Savanes de San Juan
le Riquile
Etang Sale
Plaine de Neybe
Lagon d'eau douce
Petit Trou
Cap Rouge
Petit Trou
Pte de Mongon
Faux Cap
R. de Naxauco
C. de la Beata
Prailes
Beata
Alta Vela
C. Dame Marie
R. du C. Dame
Ballena
Ca Frous
Pte des Irois
B. des Irois
Faux Cap
C. Tiburon
B. du C. Tiburon
Pte du Vent
Pte des Aigrettes
les Basses
les Anglois
Montagne de la Hotte
la Grande Riviere
Pte des Abricots
Ance du Clerc
Trou Bonbon
Ance à Cochon
Trou Jeremie
Grande Ance
Trou Patte la
les Cayemites
les Cayemites
les Damassins
les Côteaux
Roche à Batteau
Ance à Jule
Ance à Drie
Port Salut
Pte à Gravois
ISLE
Abacoa
Monec
Ance
Pte des Moustiques
Pte de la Seringue
Trou d'Enfer
Pte des Moustiques
Pte des Moustiques
Pte des Moustiques

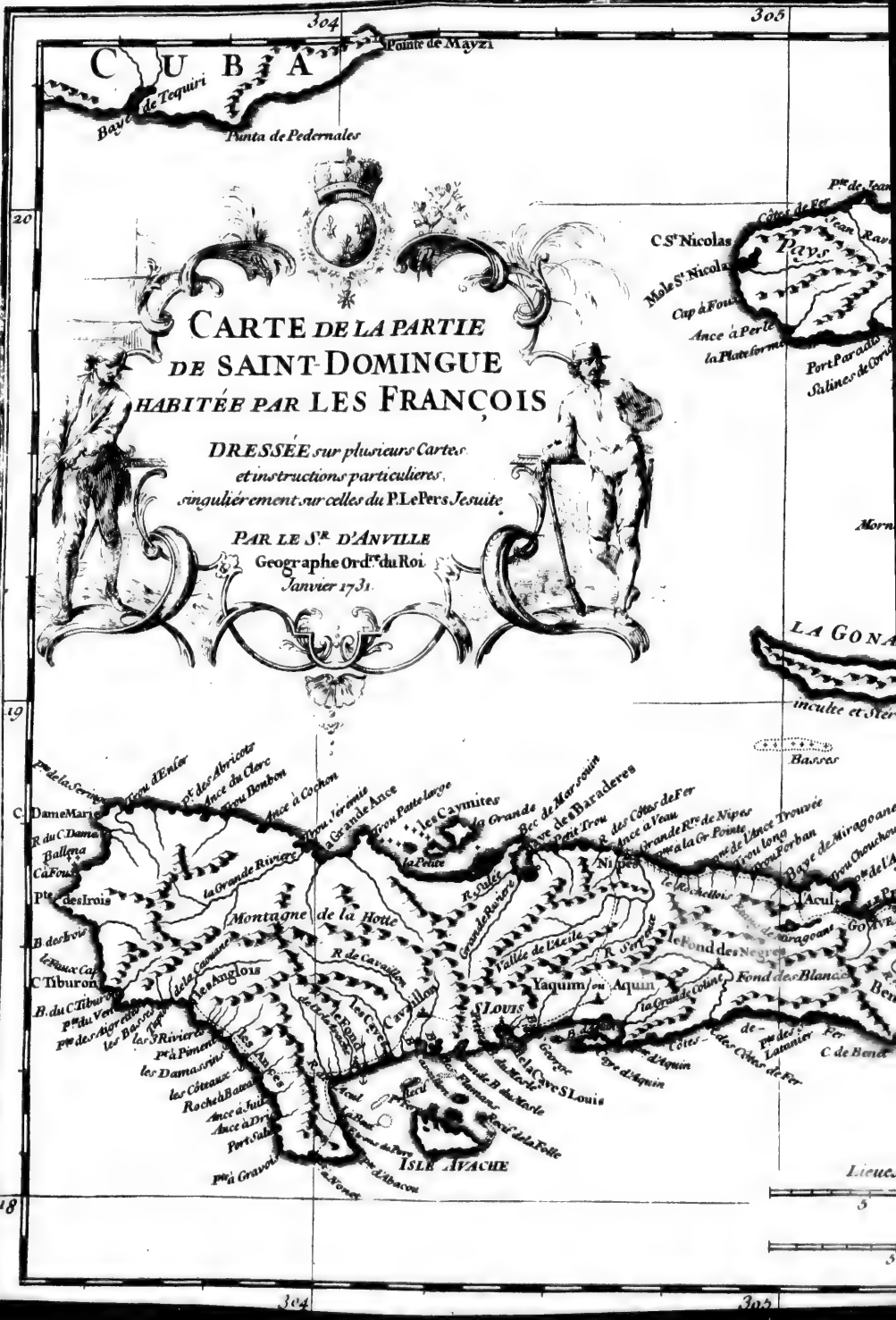
appartiennent à la France, ou ſont encore du droit public. Des Colonies ſe formeroient ainſi d'elles-mêmes, ſans qu'il en coutât rien à l'Etat. Mais il y en a encore pour plus d'un ſiecle à défricher dans les quartiers de S. Domingue, qui ne ſçauroient nous être conteſtés, & rien n'empêcheroit d'y varier un peu plus le commerce, afin que cette Colonie ne ſouffrît point de l'abondance des mêmes denrées. 1724.

Deſcription de la Plaine du Cap François.

Celui de tous les quartiers de la Colonie Françoiſe, qui l'a toûjours fait avec plus de ſuccès, eſt ſans contredit celui du Cap François; & il le doit ſans doute autant à l'avantage de ſa ſituation, qu'à l'étenduë & la fertilité de ſa plaine. Cette plaine eſt l'extrêmité Occidentale de cette Vega-Real, dont nous avons tant parlé dans les premiers livres de cette Hiſtoire, & dont plus des trois quarts demeurent aujourd'hui incultes entre les mains des Eſpagnols. On n'eſt pas trop d'accord ſur l'étenduë de la plaine du Cap. Les uns la reſtraignent aux cinq Paroiſſes les plus proches de la Ville, qui ſont *Limonade*, *le Quartier Morin*, *la petite Anſe*, *l'Acul*, & le *Morne Rouge*. D'autres lui donnent pour bornes à l'Eſt la riviere du Maſſacre, & à l'Oüeſt la riviere Salée, qui eſt un peu au deſſus du Port Margot. Suivant ce ſentiment, qui paroît mieux fondé que l'autre, ſa longueur eſt d'environ vingt lieuës & ſa largeur de quatre; elle n'a au Nord d'autres limites que la mer, & au Sud elle eſt reſſerrée par une chaîne de montagnes, qui n'a en nul endroit moins de quatre lieuës de profondeur, & qui en d'autres en a juſqu'à huit. On trouve entre ces montagnes les plus belles vallées du monde, coupées d'une multitude infinie de ruiſſeaux, qui les rendent également délicieuſes & fertiles. Les montagnes mêmes n'ont rien d'affreux, la plûpart ne ſont pas fort hautes, pluſieurs ſont très-habitables, & peuvent être cultivées juſqu'à la cime.

Le Port du Cap. Bayaha. Le Port Margot. Le Port François L'Acul. Le Port

La Ville du Cap François eſt preſqu'au milieu de la Côte, qui borde cette plaine, & ſon Port eſt depuis long-tems le plus fréquenté de toute l'Iſle. Auſſi eſt-il très-ſûr, & dans une ſituation commode pour les Navires, qui viennent de


304
305
CUBA
Pointe de Mayzi
Baye de Tequiri
Punta de Pedernales
20
19
18
CARTE DE LA PARTIE
DE SAINT-DOMINGUE
HABITÉE PAR LES FRANÇOIS
DRESSÉE sur plusieurs Cartes
et instructions particulieres,
singuliérement sur celles du P. Le Pers Jesuite
PAR LE S.R D'ANVILLE
Geographe Ord.re du Roi
Janvier 1731.
C. St Nicolas
Mole St Nicolas
Cap à Foux
Ance à Perle
la Plate forme
Côtes de Fer
Pays
Port Paradis
Salines de Cor
LA GONA
inculte et Ster
Basses
C. Dame Marie
R. du C. Dame Marie
Ballena
Ca. Foux
Pte des Irois
B. des Irois
C. Tiburon
B. du C. Tiburon
Pte du Vent
Pte des Aigrettes
les Basses
les 3 Rivieres
Pte à Pimens
les Damassins
les Côteaux
Roche à Bateau
Ance à Suif
Ance à Dri
Port Sal
Pte à Gravois
Montagne de la Hotte
les Anglois
les Caymites
la Grande Ance
la Petite
la Grande Riviere
R. de Cavaillon
les Cayes
Cavaillon
Fond
Fond de la Prairie
Ance du Clerc
Ance à Cochon
Trou Bonbon
Trou Jeremie
Trou Pattelange
Pte de la Seringue
Trou d'Enfer
Pte des Abricots
Bec de Marsouin
Ance de la Baraderes
R. des Côtes de Fer
Ance à Veau
Grande Rade de Nipes
Nipes
Trou long
Trou Forban
Baye de Miragoane
Trou Chouchou
Acul
Fond de Miragoane
Fond des Negres
Fond des Blancs
Yaquim ou Aquin
St Louis
la Grande Coline
Côtes de Fer
Lamanier
C. de Beate
Gorge
Ance d'Aquin
Pte d'Aquin
Grande Baye du Morle
Pte du Morle
Cayes St Louis
Fond de la Folle
Pte d'Abacou
ISLE A VACHE
Lieue
5

LA TORTUE
Tête de Chien
Pte au Maçon
Pte de Jean Ravel
Port Paix
Pays inculte
Port Parado
Port des Gonaïves
Pte à Pimentel
Morne à Vigie
Salines de Grideau
Morne au Diable
Baye de St Marc
St Marc
LA GONAVE
inculte et Sterile
Basses
Port au Prince
LEOGANE
le Grand Goave
Petit Goave
Fond des Blancs
Benet
C. de Bene
Jacquemel
les Cayes
Fesle
Sale Trou
Petit Trou
Pte de Mongon
Faux Cap
R. de Nayauco
de la Beata
Beata
Alta Vela
Frailes
LE CAP FRANÇOIS
Baye de Caracol
Baye de Manchenille
la Grande Montagne
le Limbe
le Morne Rouge
la Petite Anse
le Trou
Port de Paix
le Petit Fond
l'Artibonite
la Petite Riviere
Grand Fond du Goave
Hincha ou le Nouveau Goave
Montagnes de la Porte
Guaravi ou la Grande Riviere
Banica
Riviere d'Artibonite
LE MIRE BALAIS
l'Arcahai
le Cul de Sac
le Trou Bordet
le Riquile
Etang Sale
Lagon d'eau douce
Plaine de Nerbe
San Juan de la Magouane
Savanes de San Juan
Chemin de S. Domingue
Baye de Nipes
Baye de Miragoane
Baye de Neyba
Echelle
Lieues communes de France de 2282 Toises
Lieues Marines de 2853 Toises

1724. de Paix. Le Port : des Mouſtiques. Le Port à l'Ecu. Le Havre S. Nicolas.

France. Il eſt ouvert au ſeul vent de Nord-Eſt, dont il ne peut même recevoir aucun dommage, ſon entrée étant toute ſemée de récifs, qui rompent l'impétuoſité des vagues de la mer, & entre leſquels il faut chenailler avec beaucoup de précaution pour entrer ſans toucher. Neuf ou dix lieuës à l'Eſt eſt celui de Bayaha, le plus beau & le plus grand de toute l'Iſle : il a huit lieuës de circuit, & ſon entrée, qui n'a pas plus de largeur que la portée d'un piſtolet, a vis-à-vis en dedans une petite Iſle, dont j'ai parlé ailleurs, contre laquelle les Navires peuvent moüiller, en la touchant de leur Beaupré. On travaille à fortifier ce Port, & à y bâtir une Ville ; on y a déjà établi un Etat Major. Le Port Margot, ſi celebre du tems des Flibuſtiers, a auſſi une petite Bourgade : ce n'eſt pourtant qu'une ſimple rade, où l'on moüille depuis 12. juſqu'à 14. braſſes entre la grande terre, & un Iſlet, qui a une lieuë de circuit. Entre le Cap & le Port Margot, à une lieuë ſeulement du premier, eſt le Port François. Il eſt fort profond, mais on ne le fréquente pas beaucoup, parce qu'il eſt au pied d'une montagne extrêmement haute, & que les environs en ſont ſteriles. La montagne, dont je parle, s'étend le long de la Côte pendant quatre lieuës, & à ſon extrêmité Occidentale il y a un Port très-vaſte & très-profond, que les Eſpagnols ont nommé *Ancon de Luyſa*, & les François par corruption *le Can de Louyſe*, mais on l'appelle plus communément le *Port de l'Acul* du nom d'une Paroiſſe, qui n'en eſt pas loin. On y moüille par trois braſſes & demie, & l'entrée en eſt bordée de récifs. Le premier nom de ce Port, & celui du Port Margot, qui en eſt à deux lieuës, leur ont été donnés, parce que deux Dames Eſpagnoles, qui portoient ces mêmes noms, y avoient des Etabliſſemens. Du Port Margot il n'y a que cinq lieuës à la Tortuë, vis-à-vis de laquelle eſt le Port de Paix, dont j'ai donné ailleurs le plan. En continuant de ſuivre la Côte, on entre d'abord dans le *Port de Mouſtiques*, lequel eſt entre deux pointes, qui le reſſerrent beaucoup. Douze Navires y peuvent aiſément être moüillés par 10. ou 12.

braſſes. Une lieuë plus loin eſt le Port à l'Ecu à peu près de la même grandeur & de la même profondeur. De là il n'y a que ſix ou ſept lieuës juſqu'au Mole S. Nicolas, à côté duquel eſt un Havre du même nom, ſûr pour toutes ſortes de Navires, on y moüille partout à 12. braſſes, mais le pays d'alentour n'eſt pas bon. 1724.

Puerto-Real ou Baye de Caracol. La Baye de Mancenille. La Grange. Monte Chriſto. Iſabelique. Portoplatte. Baye de Cosbec. Samana.

Entre le Cap François & Bayaha on rencontre la Baye de Caracol; j'ai déjà remarqué que c'eſt le Puerto Real, où Chriſtophle Colomb avoit placé ſa premiere Colonie. Il eſt dans le quartier de Limonade, à deux ou trois lieuës du Cap. De Bayaha, en tirant à l'Eſt, on rencontre au bout de trois lieuës la Baye de Mancenille, dans laquelle on peut moüiller à quatre ou cinq braſſes. Trois lieuës plus loin eſt la Grange, & au bout de trois autres lieuës, Monte Chriſto, au detour duquel il y a une rade, où l'on trouve depuis 7. juſqu'à 30. braſſes. Les Eſpagnols y ont eû une Ville, ou Bourgade de même nom. L'ancienne Iſabelle, que les François de S. Domingue nomment vulgairement Iſabelique, étoit à 12. lieuës au Vent de Monte Chriſto. On y moüille par 14. braſſes. Puerto di Plata, ou, comme on parle dans la Colonie Françoiſe, *Portoplate*, eſt à 9. ou 10. lieuës d'Iſabelique: & environ 13. ou 14. lieuës plus loin on voit une pointe, qui avance fort dans la mer, & que Chriſtophle Colomb appella, dit-on, *Cabo Frances*. Elle commence une grande Baye connuë ſous le nom de *Baye de Cosbec*, au milieu de laquelle il y a un Port formé par un petit Iſlet, & où l'on moüille par 14. braſſes. De ce Port on compte dix lieuës à Samana. Après cette courte digreſſion Géographique, je reviens à la plaine du Cap.

Paroiſſes de la Plaine du Cap.

En prenant cette plaine dans ſa plus grande étenduë, on y compte douze Paroiſſes, toutes placées à une ou deux lieuës de la mer pour la commodité des Habitans. Voici leur ordre à commencer par l'Eſt: *Guanaminte, Bayaha, le grand Baſſin, le Terrier rouge, le Trou, Limonade, le Quartier Morin, la petite Anſe, la Morne rouge, l'Acul, le Limbé, & le Port Margot.* Quelques-uns de ces quartiers ont déjà, &

1724. les autres auront bientôt une Paroiſſe parallele dans les montagnes. A Guanaminte répond *Jeannante*; au grand Baſſin, *le Four*, dont l'Egliſe ſera près de la grande Riviere: au Terrier rouge, *les Perches*; au Trou, *Sainte Suzanne*; à Limonade, *Baon*; au Quartier Morin, *Sainte Roſe*; à la petite Anſe, *le Dondon*; au Morne rouge, *Jean Pierre*; à l'Acul, *la Marmelade*; au Limbé, *Plaiſance*, & *Pilate* au Port Margot.

Ses Rivieres, ſes Mines. Il y a peu de pays au monde plus arroſé que celui-ci, il ne s'y trouve pourtant pas une ſeule riviere, que les ſimples chaloupes puiſſent remonter plus d'une lieuë, & où la marée monte plus de trois pieds. Elles ſont toutes guayables, ſans même en excepter celle qu'on a nommé la grande Riviere, dont le cours eſt de 15. ou 16. lieuës, & qui ſépare le quartier de Limonade d'avec le quartier Morin. Les plus conſiderables après celle là ſont, la riviere Marion, qui arroſe le quartier du grand Baſſin, & celui de Bayaha: celle de Jaquezi, qui paſſe au Trou; celle du haut du Cap, qui coupe en deux les quartiers du Morne rouge & de l'Acul; celle qui coule à travers le Limbé, & en porte le nom; & celle qui ſe décharge dans le Port Margot. Ce qui rend ſur tout recommandable la plaine du Cap, c'eſt ſa fertilité; mais on prétend qu'elle a auſſi des Mines de pluſieurs eſpeces. J'ai parlé ailleurs du Morne rouge, & des raiſons qu'on a de croire qu'il renferme une Mine de cuivre. Il y en a une de ce métal au quartier de Sainte Roſe, & une d'ayman à Limonade. On croit qu'il y en a une d'Or au grand Baſſin, vers la ſource de la riviere Marion. Enfin il y a au quartier Morin de petites collines, qu'on a nommé les Mornes pelés, parce qu'il n'y croît que de l'herbe, ou des arbriſſeaux, quoique tous les environs ayent été autrefois couverts de bois de haute futaye. On ne doute preſque point que ces mornes ne renferment des Mines de fer. Mais le ſucre & l'indigo ſont pour les Particuliers, & peut être même pour l'Etat quelque choſe de plus avantageux, que les plus abondantes Mines d'or & d'argent: il eſt vrai qu'il

s'y

s'y fabrique une prodigieuſe quantité de ces deux marchandiſes. 1724.

On y compte plus de 200. moulins à ſucre, & le nombre en augmente tous les jours. Chaque moulin fait 400. barriques, ou 200. milliers de ſucre tous les ans, car chaque barrique eſt de 500. livres net, le poids de la barrique déduit. Le prix moyen de ce ſucre ſur le lieu, eſt de 13. livres le cent; ainſi chaque moulin produit 30000. livres de rente; ſans compter les ſirops & l'eau-de-vie de cannes, qui montent bien encore à mille écus. Que ſi l'on multiplie 30000. livres par 200. on trouvera que la plaine du Cap produit chaque année pour ſix millions de ſucre, & avant qu'il ſoit peu, cela augmentera d'un tiers. L'Indigo peut être eſtimé trois millions; & il y en a de deux ſortes. Il en croît en pluſieurs endroits de l'Iſle une ſorte, qu'on nomme Indigo bâtard, & qu'on a cru long-tems n'être bon à rien. Un Habitant de l'Acul, nommé Michel Perigord, s'aviſa, il y a vingt ans, d'en faire un eſſay, qui lui réüſſit; il s'y eſt enrichi, & tout le monde l'a imité. Aujourd'hui cet Indigo eſt au même prix, que celui qu'on cultivoit ſeul auparavant, & qui eſt venu des Indes Orientales. Il faut pourtant avoüer que celui-ci a tout un autre œil, mais en récompenſe celui-là vient dans pluſieurs terreins, qui refuſent le premier. On a tenté d'en travailler pluſieurs autres eſpeces, qui ſont venuës de Guinée, mais ſans ſuccès. Au reſte quand je dis que l'ancien Indigo eſt venu des Indes Orientales, je parle avec le plus grand nombre des auteurs, qui en ont traité; mais ce ſentiment n'eſt pas ſans contradiction. Pluſieurs prétendent qu'il eſt originaire du Continent de l'Amérique, & ſur tout de la Province de Guatimala.

Sucre & Indigo qui s'y fabriquent. Deux ſortes d'Indigo.

Bien des Habitans n'oſent encore faire que de l'Indigo dans les montagnes, néanmoins quelques-uns recommencent à planter des Cacaoyers; s'ils réüſſiſſent, ces quartiers ſeront bientôt les plus peuplés de la Colonie. Le ſeul Tabac produiroit cet effet, ſi celui de S. Domingue n'étoit

Du Cacao, du Caffé & du Tabac.

1724. pas défendu en France; mais il n'y a gueres que les Donkerquois, dont le Port eſt franc, qui s'en chargent. On ſe flatte de voir bientôt le Caffé enrichir notre Iſle; l'arbre, qui le produit, y vient déjà auſſi beau, & auſſi vîte, que s'il étoit naturel au pays : le pied en eſt fort & bien nourri, & il fleurit au bout de 18. mois : mais il faut lui donner le tems de ſe faire au terroir. D'autres prétendent que la Canelle, le Girofle, la Muſcade, & le Poivre, ſe cultiveroient avec ſuccès à S. Domingue. Il en couteroit peu, ce ſemble, pour en faire l'eſſay; mais il faut de la patience & de la conſtance, & rien ne coute davantage aux François. Le Coton, le Gingembre, la Soie, & la Caſſe ont été autrefois les plus grandes richeſſes de la Colonie Eſpagnole : qui empêcheroit qu'ils ne le fuſſent de la Colonie Françoiſe ?

Nombre des Habitans de la Plaine du Cap. Varieté du terroir de la partie Françoiſe de S. Domingue.

Les Paroiſſes de la plaine du Cap ſont, l'une portant l'autre, chacune de 3000. ames au moins; mais pour une perſonne libre il y a dix Eſclaves. Il n'en eſt pas ainſi de la Ville, où l'on compte 4000. ames; le nombre des Blancs y égale preſque celui des Noirs. Dans les montagnes les Eſclaves ſont au plus trois contre un : ſi le Cacao & le Caffé réüſſiſſent, ou ſi le Tabac revient en grace, avant qu'il ſoit peu tous ce quartiers ſeront peuplés au triple de ce qu'ils ſont aujourd'hui, & les Blancs y multiplieront à proportion plus que les Noirs. La plaine du Cap n'eſt pourtant gueres, en y comprenant les montagnes, que la dixiéme partie du terrein, que nous occupons dans l'Iſle. Celles de Leogane, de l'Artibonite, & du fond de l'Iſle Avache ne lui cedent pas même beaucoup en bonté. La premiere & la derniere ſont fort celebres par le nombre de leurs ſucreries, & la ſeconde par la quantité d'Indigo, qui s'y fabrique : mais par tout là, comme dans le reſte de l'Iſle, il y a une ſi grande varieté de terroir, que d'une lieuë à l'autre on ne croiroit point être dans le même pays. La plaine du Cap n'y eſt pas tout à fait ſi ſujette; elle ne laiſſe pourtant pas de l'être d'une maniere aſſés ſenſible, pour ſurprendre ceux, qui arrivent de France. Par exem-

ple les quartiers de l'Eſt, comme Guanaminte, Bayaha, le grand Baſſin, le Terrier rouge, & le Trou, quoique d'une plus grande étendue que les autres, ne ſont pas d'un auſſi bon rapport. On y voit des ſavanes naturelles, aſſés ſemblables à certaines landes de France, & dont on ne ſçauroit preſque rien tirer. Au contraire Limonade, le quartier Morin, la petite Anſe, le Morne rouge, & l'Acul, n'ont pas un poulce de terre, qui ne ſoit très-bon, ſi l'on en excepte la ſavane de Limonade, où M. de Cuſſy a été tué. 1724.

Chemins de la Plaine du Cap.

Toute la plaine du Cap eſt coupée par des chemins de long & de traverſe de 40. pieds de large tirés au cordeau, & bordés ordinairement de hayes de Citronniers, leſquelles ſont taillées avec ſoin, pour l'ornement; & aſſés épaiſſes, pour ſervir de barriere contre les bêtes. Pluſieurs Particuliers ont auſſi planté de longues avenuës de grands arbres, qui conduiſent à leurs maiſons; & l'on auroit bien fait de fortifier de ces hautes futayes les bordures des grands chemins; elles fourniroient de l'ombrage aux paſſans, & remedieroient avec le tems à la diſette de bois, qui ne ſe fait déjà que trop ſentir. Les arbres viennent dans ce pays beaucoup plus vîte qu'en France, mais trop lentement encore pour des gens, qui ne penſent point du tout à l'avenir; defaut auſſi ancien que l'Etabliſſement des Colonies dans le nouveau Monde. Oviedo le reprochoit aux Eſpagnols de ſon tems, & ſur tout à ceux de l'Iſle de S. Domingue, dont il n'attribuoit gueres la décadence qu'à cela.

Climat des Montagnes, qui bordent la Plaine du Cap.

La chaleur ſeroit exceſſive pendant ſix mois de l'année dans la plaine du Cap, comme dans la plûpart des autres, ſi l'air n'y étoit rafraîchi par la briſe. Les nuits d'ailleurs y ſont ordinairement aſſés fraîches. Mais il eſt vrai de dire que les vallées, qui ſont entre les montagnes voiſines, joüiſſent d'un printems perpetuel. Là, plus qu'en aucun autre endroit, la terre eſt toûjours chargée de fruits & couverte de fleurs, réüniſſant les charmes & les richeſſes des deux plus agréables ſaiſons de l'année. Ces ruiſſeaux, qu'on y

1724. trouve à chaque pas ſerpentant dans les campagnes; ou tombant avec un doux murmure du haut des rochers, coulent des eaux d'une fraîcheur ſurprenante. On y reſpire en tout tems un air frais, & de quelque côté, qu'on porte la vûë, elle y eſt enchantée par une varieté d'objets, qui offre toûjours quelque choſe de nouveau. Enfin les nuits y ſont veritablement plus froides que chaudes pendant une bonne partie de l'année, & il faut s'y couvrir, comme nous faiſons en France pendant l'Hyver. Auſſi les Habitans de la plaine n'ont-ils point de remede plus aſſûré contre ces langueurs, où l'excès de la chaleur les jette ſouvent, que d'aller reſpirer l'air & boire de l'eau des montagnes. Ces eaux ſont très-ſaines, & paſſent ſur tout pour être fort déterſives & fort aperitives: ce qui eſt certain, c'eſt qu'on n'y entend parler ni de pierre, ni de gravelle, ni de diſurie. L'eau eſt la boiſſon ordinaire des Negres, & des plus pauvres Habitans; mais ils peuvent la changer en limonade à peu de frais, puiſque les Citrons ſe trouvent partout ſur les grands chemins, que le ſucre ne vaut gueres que trois ſols la livre, & le ſirop de ſucre beaucoup moins. Pour ce qui eſt de l'eau, ceux qui n'ont pas la commodité de la puiſer toûjours à la ſource, la peuvent garder très-long-tems fraîche dans de certains Canaris Eſpagnols, qui ſuënt continuellement, & donnent paſſage à l'air à travers leurs pores: les calebaſſes du pays font le même effet, & il s'en trouve de ſi groſſes, qu'elles tiennent plus d'une ancre. Les Pauvres ont encore une grande reſſource pour la boiſſon dans l'eau de-vie, qu'on fait avec des cannes de ſucre, & qui a ce double avantage ſur celle de France, qu'elle eſt moins chere & plus ſaine; il ne ſeroit pas même difficile de lui ôter le goût de cannes, qui lui donne un déboire aſſés deſagréable, puiſqu'elle fait le fond de l'Eau des Barbades, qui ne l'a point. Les Anglois en font encore une eſpece de Limonade, qu'ils appellent Ponche, & on la peut varier en mille manieres, en y faiſant entrer divers ingrediens, qu'on trouvera plus à ſon gré, ou qu'on jugera plus ſalutaires.

1724.

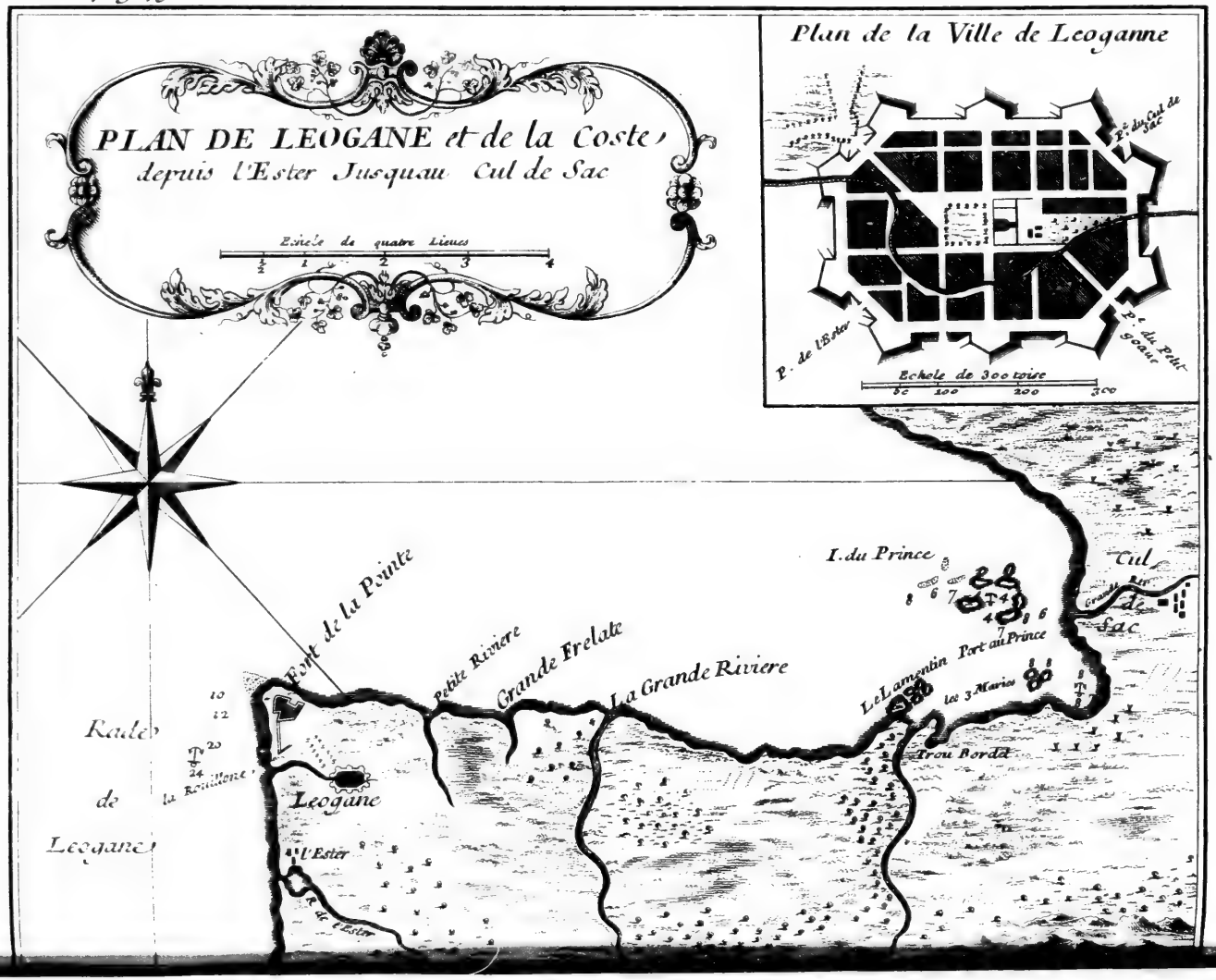
Il eſt peu de perſonnes aiſées, qui n'ayent des baſſes-cours & des vergers bien fournis de tout ce qui peut ſervir aux délices de la vie. Les fruits, qu'on cultive plus communément, ſont le Mamey, ou l'Abricot de S. Domingue, l'Avocat, la Sapote, la Sapotille, la Caïmite, une eſpece de Papaye, qu'on nomme *Mamocra*, l'Icaque, la Grenadille, la Ceriſe, le Coco, les Dattes d'Afrique, l'Ananas, & la Banane, qu'on croit être le *Muſa* des Anciens. De tous les fruitiers de l'Europe, il n'y a gueres que la Vigne, le Grenadier & l'Oranger, qui ayent réuſſi dans les Iſles, & parmi les moindres plantes, le Fraiſier & les Melons de toutes les ſortes. Le Froment viendroit très-bien dans la plûpart des Quartiers de S. Domingue, mais les plus riches Habitans trouvent mieux leur compte à acheter des farines de France ou de Canada, & les pauvres à s'en paſſer. Ils y ſuppléent par les Patates, & les autres légumes, ou grains, dont j'ai parlé ailleurs. Les volailles, qu'on éleve dans les baſſes-courts, ſont les Poules d'Inde, les Poules Pintades, les Paons, & les Pigeons. Il eſt ſuprenant qu'on néglige d'y avoir des Faiſans. Pluſieurs ont des Haras de Chevaux, des Mulets, des Bêtes à corne, & des Cochons, qu'ils nourriſſent à peu de frais dans leurs Savanes, où ces animaux broutent l'herbe, qui y croît, & mangent les bouts des cannes, qu'on y jette. Au reſte tout y multiplie d'une maniere prodigieuſe, toutes les ſaiſons y étant propres ſous un climat ſi chaud & ſi fécond.

Les fruits & les animaux domeſtiques.

Les Quartiers de la Côte Occidentale n'ont, ni l'étenduë, ni tous les avantages de ceux de la Côte Septentrionale: mais ils ont des agrémens, qui leur ſont particuliers. La plaine de Leogane eſt plus unie, & par conſequent plus commode pour les voitures, que celle du Cap. M. Ducaſſe avoit eu fort à cœur de rétablir l'ancienne Yaguana ſur ſes propres ruines, qu'on voit encore : il avoit même pris des meſures pour cela en 1700. avec un Ingenieur; mais il fut appellé en France ſur ces entrefaites, & ſon départ empêcha l'exécution de ce projet. Cependant, avant que de parler

Deſcription de la Côte Occidentale & de la Côte Méridionale.

1724 de la Ville, qui porte aujourd'hui le nom de Léogane, & des poſtes les plus conſidérables de ces Quartiers Occidentaux, je vais reprendre la deſcription de la Côte, où je l'ai interrompuë, c'eſt-à-dire au Port S. Nicolas. Ce qu'on rencontre d'abord au ſortir de ce Port, c'eſt *le Port Piment*, puis les Salines de *Coridon*, qui ſont à 6. ou 7. lieuës du Mole S. Nicolas. De là aux *Gonaives* il n'y a pas tout-à-fait trois lieuës. Les Gonaives ſont une grande Baie, dans laquelle on trouve depuis trois juſqu'à cent braſſes. L'Artibonite eſt environ deux lieuës plus loin, & il y a autant de l'Artibonite à S. Marc, qui eſt une Baye, où tous les Vaiſſeaux marchands peuvent moüiller en ſûreté. De là à Leogane on compte 25. lieuës; & dans cet intervalle ſont 1°. *les Vazes*, méchante rade, vis-à-vis de laquelle eſt dans les terres le Quartier de *Mirbalais*. 2° *Mont-Roüi*. 3°. *L'Arcahais*. 4°. *Le Port du Prince*. 5°. *Le Cul de Sac*. 6°. *Le Trou Bourdet*. Les Quartiers des Gonaives, de l'Artibonite, de Mirbalais, & de S. Marc ſont devenus depuis quelques années très-conſiderables, & ont des Habitans fort riches. Le Cul de Sac eſt le plus grand enfoncement de toute la Côte Occidentale de l'Iſle, laquelle côte eſt elle-même une maniere de Cul de Sac entre le Mole S. Nicolas & le Cap Tiburon. Après Leogane eſt *le Grand Goave*, qui en eſt éloigné de 4. lieuës, puis *le Petit Goave* une lieuë plus loin. Un petit Village, qui porte le nom de *l'Acul*, n'eſt qu'à une demie lieuë de ce dernier Port, le meilleur de toute cette Côte. Celui de *Nippes* en eſt à 4. lieuës. *Les Baraderes* ſont au bout de 4. autres lieuës; c'eſt une grande Baye, où il y a quantité de petits Iſlots. Suivent *les Caymites* à 3. lieuës; il n'y peut entrer que des Navires de 100. ou de 150. tonneaux. *La Grande Anſe* aprés 3. autres lieuës; elle n'eſt bonne, ni pour les Navires, ni pour les Bateaux. *Le Cap de Dame Marie*, 7. lieuës plus loin. A côté de ce Cap les Vaiſſeaux peuvent moüiller depuis 6. juſqu'à 30. braſſes. Le Cap Tiburon eſt à 7. lieuës de ce dernier. On y trouve deux rivieres aſſés belles, où il y a juſqu'à 7. ou 8. braſſes d'eau.


PLAN DE LEOGANE et de la Coste
depuis l'Ester Jusquau Cul de Sac
Echele de quatre Lieues
½ 1 2 3 4
Plan de la Ville de Leoganne
P.e du Cul de Sac
P.e de l'Ester
P.e du Petit Goave
Echele de 300 toise
50 100 200 300
Fort de la Pointe
Petite Riviere
Grande Frelate
La Grande Riviere
I. du Prince
Cul de Sac
Le Lamentin
Port au Prince
les 3 Maries
Trou Bordet
Rade de Leogane
la Roulliere
Leogane
l'Ester
P.e de l'Ester

1724.

Des Quartiers de la Côte du Sud.

De là on tourne au Sud. *L'Iſle Avache* eſt à 12. lieuës du Cap Tiburon. Elle a 8. à 9. lieuës de tour, quatre de long, & une de large. Au Nord de cette Iſle on trouve *la Baye de Meſle*, où il n'entre que des Batimens de 150 tonneaux. Ce qu'on appelle *le Fond de l'Iſle Avache*, eſt plus au Nord-Oueſt. *La Baye de Cornuel* en eſt à une lieuë ; elle ne vaut pas mieux que la Baye de Meſle. On trouve enſuite *les Cayes d'Aquin*, qui ferment une Baye, où il peut entrer des Navires de 2. à 300. tonneaux. C'eſt ce que les Eſpagnols appelloient Yaquimo, ou, le Port du Breſil. *La Baye de Jaquemel* en eſt éloignée de 10. à 12. lieuës. C'eſt après S. Louys, le Quartier le mieux établi, que nous ayons ſur cette Côte Meridionale, & il y a déjà pluſieurs années, qu'on y a mis une Juſtice ordinaire.

Situation de Leogane.

Pour revenir à Leogane, on convient aſſés que ſa ſituation n'eſt pas avantageuſe ; elle eſt à 2. lieuës de l'ancienne Yaguana, entre l'Eſtere & la petite riviere, qui en ſont comme deux Fauxbourgs. Cette Ville eſt à une demie lieuë de la mer, le voiſinage en eſt marécageux, ainſi l'air n'y doit pas être fort ſain, & l'embarquement & le débarquement y ſont très-incommodes ; outre qu'elle n'a point de Port, mais une ſimple rade foraine, qui n'eſt pas des meilleures. Le choix d'un lieu ſi peu propre, ce ſemble, à l'emplacement d'une Ville deſtinée pour être le ſéjour ordinaire du Gouverneur Général & du Conſeil Superieur, eſt cependant le fruit de bien des déliberations, & l'ouvrage de deux hommes des plus ſages, qui ayent gouverné cette Colonie. On ne peut pas même dire qu'on n'en ait pas reconnu d'abord tout le deſavantage ; les troubles ſurvenus vers la fin de 1722. parurent encore une nouvelle raiſon de changer cette ſituation, & M. le Marquis de Sorel ne manqua point de lui donner tout le poids, que lui fourniſſoit un tel évenement : voici ce qu'il en écrivit conjointement avec M. de Montholon le 23. de Mars 1723. « Nous avons reçû » la dépeche de la Cour du 18. Novembre 1722. & les ob» jections ſur le Plan, que nous lui avons envoié le 13. Juin

1724. » 1722. il ſuffiroit pour y répondre de retracer ce qui s'eſt paſ-
» ſé dans la Colonie, dont la révolte déterminera ſans doute
» le Conſeil à préferer l'Etabliſſement du Petit Goave à ce-
» lui de Leogane, pour y mettre en ſûreté la perſonne du
» Général & celle de l'Intendant; leur donner une reſidence
» propre à commander à la terre & à la mer, & hors des
» atteintes des inſultes d'une Populace ſoulevée. Il eſt vrai
» que le terrein du Petit Goave n'eſt pas propre au ſucre, &
» à l'Indigo, mais il eſt très-propre à produire des vivres
» & des rafraîchiſſemens pour les Vaiſſeaux, & à être peu-
» plé par de petits Habitans, comme il l'étoit avant que les
» Généraux euſſent fixé leur ſéjour à Leogane: ce ſont de
» petites vallées pleines de quantité de ſources de bonnes
» eaux.

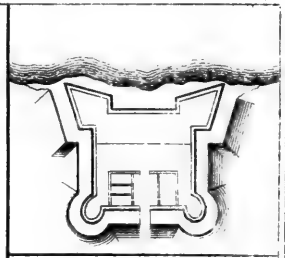
Mais parce que ceux, qui s'étoient le plus déclarés en faveur de la ſituation de Leogane, convenoient qu'il étoit à propos d'aſſûrer le Petit Goave pour ſervir d'azile aux Vaiſſeaux du Roi, MM. de Sorel & Montholon ajoûterent que l'exemple des Etrangers devoit nous avoir appris qu'il n'eſt pas à propos de multiplier les Etabliſſemens des Villes dans les Colonies, par la raiſon que les forces diſperſées ne valent pas une troupe raſſemblée, dont on peut diſpoſer ſur le champ, & que lorſqu'une Ville devient grande ſans contraindre le Commerce, il s'y établit des Marchands commiſſionnaires, qui expédient plus promptement les Vaiſſeaux. J'ignore ce qui ſe paſſa enſuite à ce ſujet, mais cette affaire n'a point été repriſe depuis. Ce qui eſt certain, c'eſt que Leogane ne ſe peuple point, & qu'encore qu'on ait démoli la Bourgade de l'Eſtere, pour en tranſporter les Habitans dans cette Ville, qu'on y ait rétabli le Conſeil Superieur, & qu'elle continuë d'être le ſejour ordinaire du Gouverneur Général & de l'Intendant, c'eſt encore aujourd'hui très-peu de choſe que cette Capitale de la Colonie Françoiſe de S. Domingue.

Miſere des Negres. Je finis par ce qui regarde les Negres, qui ſont aujourd'hui le plus grand nombre des Sujets de cette Colonie.

Rien

PLAN DU PETIT GOAVE, ET DE L'ACUL.

Echele de 500 Toises
100 200 300 400 500



Plan du Fort du Petit Goave.
50 100 Pieds

Ester
R. du Kiment
Chapelle
M. de Mr le Gouverneur
Le Fort
Poudriere
L'Islet
Banc
Grande ravine
Pte des Roches
Corps de garde
6 Islets
Pais
Inonde
Cadrenage
Pte Percée
Salines

Rien n'eſt plus miſérable, que la condition de ce Peuple, il ſemble qu'il ſoit l'opprobre des Hommes, & le rebut de la Nature; exilé de ſon Pays, & privé du bien, dont toutes les autres Nations ſont plus jalouſes, qui eſt la liberté, il ſe voit preſque réduit à la condition des bêtes de charge. Quelques racines font toute ſa nourriture; ſes vêtemens ſont deux méchans haillons, qui ne le garantiſſent, ni de la chaleur du jour, ni de la trop grande fraîcheur des nuits. Ses Maiſons reſſemblent à des tannieres faites pour loger des Ours; ſon lit eſt une claye, plus propre, ce ſemble, à lui briſer le corps, qu'à lui procurer du repos; ſes meubles conſiſtent en quelques calebaſſes, & quelques petits plats de bois, ou de terre: ſon travail eſt preſque continuel, ſon ſommeil fort court, nul ſalaire, vingt coups de foüet pour la moindre faute: voilà où l'on a ſçû réduire des Hommes, qui ne manquent point d'eſprit, & qui ne peuvent ignorer qu'ils ſont abſolument néceſſaires à ceux, qui les traittent de la ſorte. 1724.

Avec cela, ils joüiſſent d'une ſanté parfaite, tandis que leurs Maîtres, qui regorgent de biens, & ne manquent d'aucune des commodités de la vie, ſont ſujets à une infinité de maladies. Tous les jours expoſés tête nuë à un Soleil, qui devroit, ce ſemble, leur faire boüillir la cervelle; ils ne ſe plaignent jamais que du froid, de ſorte qu'ils joüiſſent du plus précieux de tous les biens, & paroiſſent inſenſibles à la perte des autres. Ce n'eſt pas même, dit-on, une bonne œuvre, que de les tirer d'un état ſi penible, & ſi humiliant, ils en abuſeroient. Il eſt vrai que ceux, qui parlent ainſi, ſont intereſſés à tenir ce langage, & ſont en même têms leurs Juges & leurs Parties. Après tout, il faut avoüer que, s'il n'eſt point de ſervice, qui flatte davantage l'orgueil humain, que celui de ces Eſclaves; il n'en eſt point, qui ſoit ſujet à de plus fâcheux retours, & qu'il n'eſt perſonne dans nos Colonies, qui ne ſe trouve malheureux d'en être réduit à n'avoir point d'autres Domeſtiques. N'y eut-il que ce ſentiment ſi naturel à l'Homme, & en quoi

Leur vrai bonheur malgré cette miſere.

1724. nous participons de la nature de Dieu même, de compter pour rien ce qu'on fait pour nous par crainte, ſi le cœur n'y a point de part. Mais c'eſt ici un mal néceſſaire, du moins y voit-on peu de remede. Malheureux dans les Colonies, qui a beaucoup d'Eſclaves; c'eſt pour lui la matiere de bien des inquiétudes, & une occaſion continuelle d'exercer la patience. Malheureux, qui n'en a point du tout, il ne peut abſolument rien faire. Malheureux enfin, qui en a peu, il faut qu'il en ſouffre tout, de peur de les perdre, & tout ſon bien avec eux.

A proprement parler, il n'y a que les Afriquains, qui ſont entre le Cap Blanc, & le Cap Negre, qu'on puiſſe dire être nés pour la ſervitude. Ces miſerables avoüent ſans façon, qu'un ſentiment intime leur dit qu'ils ſont une nation maudite. Les plus ſpirituels, comme ceux du Sénégal, ont appris par une tradition, qui ſe perpetuë parmi eux, que ce malheur eſt une ſuite du Peché de leur *Papa Tam*, qui ſe mocqua de ſon Pere. Ces *Sénégallois* ſont de tous les Negres les mieux faits, les plus aiſés à diſcipliner, & les plus propres au ſervice domeſtique. Les *Bambaras* ſont les plus grands, mais voleurs; *les Aradas*, ceux qui entendent mieux la Culture des Terres, mais les plus fiers: *les Congos*, les plus petits, & les plus habiles Pêcheurs, mais ils déſertent aiſément: *les Nagos*, les plus humains: *les Mondongos*, les plus cruels: *les Mines*, les plus réſolus, les plus capricieux, les plus ſujets à ſe déſeſperer. Enfin les Negres *Creols*, de quelque nation qu'ils tirent leur origine, ne tiennent de leurs Peres que l'eſprit de ſervitude, & la couleur. Ils ont pourtant un peu plus d'amour pour la liberté, quoique nés dans l'eſclavage; ils ſont auſſi plus ſpirituels, plus raiſonnables, plus adroits, mais plus fainéants, plus fanfarons, plus libertins que *les Dandas*, c'eſt le nom commun de tous ceux, qui ſont venus d'Afrique.

Leur défaut de memoire: qualité de leur eſprit.

On a vû à Saint Domingue des Negres, qu'on avoit enlevés au *Monomotapa*, on en a vû dans d'autres Colonies, qui étoient de l'Iſle Madagaſcar; ni les uns, ni les autres n'ont

fait aucun profit à leurs Maîtres. Ceux-ci ſont preſque indomptables ; ceux-là périſſent d'abord en differentes manieres. Pour ce qui eſt de l'eſprit ; tous les Negres de Guinée l'ont extrêmement borné ; pluſieurs mêmes paroiſſent ſtupides, & comme hebêtés : on en voit, qui ne peuvent jamais compter au-delà de trois, ni apprendre l'Oraiſon Dominicale. D'eux-mêmes ils ne penſent à rien, & le paſſé leur eſt auſſi inconnu que l'avenir : ce ſont des machines, dont il faut remonter les reſſors à chaque fois, qu'on les veut mettre en mouvement. Quelques-uns ont crû qu'il y avoit en eux plus de malice, que de défaut de memoire, mais ils ſe trompoient ; pour en être convaincu, il ne faut que faire réfléxion à leur peu de prévoyance dans les choſes, qui les regardent perſonnellement. 1724.

Cela eſt pourtant aſſés difficile à accorder, avec ce que tout le monde généralement aſſûre, qu'ils ſont très-entendus & très-fins dans les affaires, qu'ils ont extrêmement à cœur, & qu'ils y prennent ſouvent leurs Maîtres pour dupes. On ajoûte qu'ils raillent aſſés ſpirituellement, & qu'ils ſçavent merveilleuſement attraper le ridicule de quiconque ; qu'ils ſont très-habiles dans l'art de diſſimuler, & que le plus ſtupide Negre dans les choſes les plus communes, eſt pour ſon Maître un myſtere impénétrable, tandis qu'il le perce à jour avec une facilité ſurprenante. Ce qui eſt certain, c'eſt qu'il ſemble que leur ſecret ſoit leur thréſor, ils mourroient plûtôt que de le révéler. Rien n'eſt plus divertiſſant que de voir leur contenance, quand on veut le leur arracher. Ils ſont les étonnés d'une maniere ſi naturelle ; qu'il faut une grande experience, pour ne les pas croire ſinceres : ils éclattent de rire de façon à démonter les plus aſſûrés ; ils ne ſont jamais déconcertés, & les eût-on pris ſur le fait, les coups ne leur feroient pas avouër ce qu'ils ont entrepris de nier. Ils ont communément le naturel fort doux ; ils ſont humains, dociles, ſimples, mais crédules, & ſur-tout ſuperſtitieux à l'excès. Ils ne ſçauroient garder de haine, ils ne connoiſſent ni l'envie, ni la mauvaiſe foy, ni la médiſance. Leurs vertus & leurs défauts.

1724. Il eſt encore vrai de dire, que quand on leur a donné la connoiſſance de Dieu, la Religion eſt la choſe, dont ils font plus de cas : c'eſt le fruit d'une raiſon, qu'aucune paſſion ne domine. Quelques exemples qu'on rapporte du contraire, ne prouvent rien contre l'expérience générale : outre que pour l'ordinaire ils n'ont d'autre fondement que l'irréligion de leurs Maîtres, qui voudroient juſtifier par-là le peu de ſoin, qu'ils apportent à l'inſtruction de ces malheureux.

De quelle maniere il les faut traitter.

On vient à bout de corriger une bonne partie de leurs défauts par le foüet, quand on employe à propos ce remede ; mais il faut recommencer ſouvent. Cependant, quoique la ſévérité, ou du moins un certain air ſévere, doive prédominer dans la conduite, qu'on tient à leur égard, la douceur n'en doit pourtant pas être bannie. Les Anglois ne ſe trouvent pas bien de n'en aſſaiſonner jamais les corrections, qu'ils leur font toûjours d'une maniere cruelle ; & il y a bien de l'apparence que, ſi nous les avions à Saint Domingue pour voiſins à la place des Eſpagnols, il ne tiendroit qu'à nous de leur débaucher la plûpart de leurs Eſclaves. Le Negre n'eſt pas traître ; mais il ne faut pas toûjours trop compter ſur ſa fidelité, & ſon attachement aveugle. Il ſeroit aſſés bon ſoldat, s'il étoit bien diſcipliné & bien conduit ; il eſt brave, mais ſouvent, c'eſt parce qu'il ne connoit pas le danger, ou que ſa vanité le lui cache. S'il ſe trouvoit dans un combat à côté ſon Maître, & qu'il n'en eût pas été maltraitté ſans ſujet, il feroit fort bien ſon devoir, mais il ne faudroit pas l'avoir puni injuſtement ; car il diſtingue parfaitement, ſi l'on agit avec lui par paſſion, & par dureté de caractere, ou ſi on le châtie avec une ſévérité néceſſaire, & ſur laquelle il ſçait ſe rendre juſtice. Des Negres atroupés & ſoulevés ſe doivent diſſiper ſur le champ à coups debâtons & de nerfs de bœufs ; ſi l'on differe, & qu'enſuite on les veüille combattre, ils ſe défendront bien. Dès qu'ils voyent qu'il leur faut mourir, il leur importe aſſés peu comment, & le moindre ſuccès les rend preſque invincibles. Le moyen le

plus efficace de s'assûrer de leur fidelité, c'est de s'attacher à en faire de bons Chrétiens. 1724.

Le chant est parmi ces Peuples un signe assés équivoque de gayeté ou de tristesse. Ils chantent dans l'affliction, pour charmer leur ennuy, & ils chantent, quand ils sont contents, pour donner carriere à leur joye. Il est vrai qu'ils ont des airs lugubres, & des airs joyeux, mais il faut les avoir pratiqués long-têms, pour sçavoir distinguer les uns d'avec les autres. Ils sont fort durs à l'égard des Animaux, qu'ils conduisent: on en a vû s'embourber exprès, pour avoir le plaisir de mettre leurs Bœufs tout en sang; ils font alors semblant d'être fort en colere, ils jurent, ils tempêtent; mais au fond, ils se divertissent. Bien des Maîtres ne nourrissent pas leurs Esclaves, & se contentent de leur donner quelque relâche, pour chercher, ou pour gagner leur vie; mais quelque recherche, qu'on ait faite, on n'a pû encore découvrir de quoi ils vivent alors. On sçait d'ailleurs que ce qui suffit à peine à un Blanc pour un repas, peut nourrir un Negre pendant trois jours. Ils ne laissent pas de bien manger, quand ils ont de quoi, mais quelque peu qu'ils mangent & qu'ils dorment, ils sont également forts & durs au travail. Il faut ajoûter que le peu qu'ils ont, ils le partagent volontiers avec ceux, qu'ils voyent dans l'indigence, fût ce des inconnus. Diverses particularités de ces Peuples.

Quant à la Religion, il est bon d'observer que les différentes sortes de Negres, qu'on transporte d'Afrique dans nos Colonies, se peuvent réduire à trois Nations principales, qui sont les Congos, les Aradas, & les Senegallois. A proprement parler, ni les uns, ni les autres n'ont aucune Religion. Neanmoins les Congos furent convertis au Christianisme par les Portugais, il y a 200. ans; leurs Rois ont toûjours été Chrétiens depuis ce têms-là, & plusieurs de ces Negres sont baptisés; mais à peine trouve t'on dans quelques-uns une légere teinture de nos Mysteres. Quelques Sénégallois, voisins de Maroc, sont Mahometans & circoncis; les Aradas sont plongés dans les plus épaisses té- Religion des Negres.

1724. nébres de l'Idolâtrie, juſqu'à rendre un culte divin aux Couleuvres de leurs pays. Mais tous, en ſortant d'Afrique, ſe défont de l'attachement à leur créance & à leur culte ſuperſtitieux, ou ſuppoſé qu'ils en euſſent encore, on n'a aucune peine à les faire Chrétiens, & le plus grand embarras des Miſſionnaires, eſt pour leur differer le Baptême ſans les choquer, juſqu'à ce qu'ils ſoient ſuffiſamment inſtruits : il eſt même très-rare d'en voir apoſtaſier. On ne peut gueres ſçavoir quelle idée la plûpart ont de Dieu, avant que d'être éclairés des lumieres de la foy ; mais on n'a nulle peine à leur en perſuader l'exiſtence, & en interrogeant des Enfans, on a crû entrevoir, qu'ils avoient une idée confuſe d'un premier Eſtre Souverain de l'Univers, & d'un Eſprit méchant, qui ne ſçait faire que du mal. On ajoute qu'ils ſont fort tourmentés du Démon avant leur Baptême, & que c'eſt ce qui leur fait demander ce Sacrement avec tant d'inſtance. Quant à la Loi naturelle, ils en ont une connoiſſance bien imparfaite : rien ſelon eux ne rend l'Homme criminel, que le Vol, l'Homicide, & l'Adultere, qui ne ſe fait pas du conſentement des Parties intereſſées. Au reſte, ils ſont fort peu capables de comprendre les Verités Chrétiennes, & toute la ſcience, à laquelle pluſieurs peuvent parvenir, ſe réduit à être perſuadé, qu'il y a un Dieu, un Paradis, & un Enfer. C'eſt beaucoup, quand leurs foibles lumieres peuvent les élever juſqu'à une connoiſſance ſuperficielle de la Trinité & de l'Incarnation, & il y en a un grand nombre, qu'on ne ſçauroit gueres baptiſer, que dans la Foy de l'Egliſe, comme on fait les Enfans, auſſi les juge-t'on rarement capables de communier, même à la mort.

Effet du Bâtême en eux. Leurs ſuperſtitions.

Il eſt plus aiſé de leur ouvrir l'eſprit ſur le fait de la Morale, & on leur voit quelquefois faire par rapport à leur ſalut des réfléxions, qu'un Docteur corrompu, ne feroit pas avec toute ſa ſcience. Le Baptême produit en eux à cet égard des changemens tout-à-fait merveilleux : néanmoins, comme la plûpart faiſoient auparavant profeſſion de ſortilege, quelques-uns ont bien de la peine à n'y pas revenir. Ceux qui les ont

examinés de plus près, ſont perſuadés qu'il y a du ſurnaturel dans quelques maladies, auſquelles ils ſont ſujets avant que d'être Chrétiens, & dans les remedes, dont ils ſe ſervent pour les guérir; mais ſouvent ils ſe croyent enſorcelés, qu'ils ne ſont qu'empoiſonnés: car il y a parmi eux, comme dans toutes les autres Nations, des Charlatans, dont tout le ſecret conſiſte à être d'habiles fourbes, & il eſt certain que leurs prétendus ſorts jettés ſur des Blancs n'y ont aucun effet. 1724.

Il faut convenir que dans ce qui ſe paſſe au ſujet de leur Mariage, il y a des inconveniens, qu'il faudroit tâcher d'éviter. La Loi du Prince ne veut pas qu'un Eſclave ſe marie ſans la permiſſion de ſon Maître; cela eſt dans l'ordre: d'ailleurs, les Mariages Clandeſtins ſont défendus & nuls. Mais ſi un Habitant ne permet pas à ſes Negres de ſe marier hors de chés-lui, que fera un jeune homme, qui n'y trouve pas de Fille à ſon gré? & que fera un Curé, lorſqu'un Negre, ou une Negreſſe de differens atteliers, après avoir eu long-têms enſemble un mauvais commerce, ſans pouvoir obtenir de leurs Maîtres la permiſſion de ſe marier; viendront à l'Egliſe déclarer en ſa préſence qu'ils ſe prennent pour Epoux? On pourroit propoſer ſur cette matiere bien des cas, qui ne ſont point trop ſpéculatifs, qui jettent ſouvent les Miſſionnaires, dans de fort grands embarras, & auſquels l'authorité laïque, la ſeule qui ſoit bien reſpectée dans nos Iſles, ne peut apporter que des remedes impuiſſans. Je terminerai cet Article, & tout cet Ouvrage par l'Extrait d'une Lettre du P. le Pers, où l'on verra quelques particularités touchant la maniere de ſe conduire avec nos Eſclaves, leſquelles m'ont paru meriter d'avoir ici leur place. De leurs mariages.

« Les Dandas ſont la plus vile & la plus nombreuſe Claſſe » des Habitans de Saint Domingue, & l'on peut dire que c'eſt » principalement eux, qui nous y attirent; ſans eux nous » n'oſerions aſpirer à la qualité de Miſſionnaires. Il ſe paſſe » peu d'années, ſans qu'on en amene au ſeul Cap-François deux

1724. » à trois mille. Lorſque j'apprends qu'il en eſt arrivé quel-
» quelques-uns dans mon quartier, je vais les voir, & je com-
» mence par leur faire faire le ſigne de la Croix, en con-
» duiſant leurs mains, puis je le fais moi même ſur leur front;
» comme pour en prendre poſſeſſion au nom de Jeſus-Chriſt
» & de ſon Egliſe. Après les paroles ordinaires, j'ajoûte :
» *Et toi maudit Eſprit, je te défends au Nom de Jeſus-Chriſt,*
» *d'oſer violer jamais ce Signe ſacré, que je viens d'imprimer ſur*
» *le front de cette Créature, qu'il a rachettée de ſon Sang.* Le
» Negre, qui ne comprend rien à ce je fais, ni à ce que je
» dis, ouvre de grands yeux, & paroît tout interdit; mais
» pour le raſſûrer, je lui addreſſe par un Interprete ces pa-
» roles du Sauveur à Saint Pierre : *Tu ne ſçais pas préſente-*
» *ment ce que je fais, mais tu le ſçauras dans la ſuite.* Je re-
» commande alors fortement aux Maîtres de ne pas ſe
» contenter d'accoutumer ces nouveaux venus à faire la
» Priere en commun avec les autres, comme il ſe pratique
» dans les habitations bien reglées, mais de les inſtruire
» chaque jour en particulier, & de ne pas manquer à les
» envoyer les Dimanches & les Fêtes à l'Egliſe, où l'on
» a ſoin de leur faire à tous une Inſtruction proportionnée à
» leur capacité. Il faut avoüer qu'il y a ſur cela du zéle parmi
» nos Colons, en quoi ils ſont bien différens des Anglois,
» leſquels ſouvent ne procurent ſeulement pas la grace du
» Baptême aux Negres, qui naiſſent chez eux; encore moins
» à ceux, qui leur viennent d'Afrique. Ces Eſclaves ont de
» leur côté un véritable empreſſement pour recevoir le Sa-
» crement; mais les Adultes n'en ſont gueres capables,
» qu'au bout de deux ans : encore faut-il ſouvent pour le leur
» conferer alors, être du ſentiment de ceux, qui ne croyent
» pas la connoiſſance du Myſtere de la Trinité de néceſſité
» de moyen pour le ſalut; car je ſuis convaincu qu'encore
» qu'un Negre réponde aſſés bien à ce qu'on lui demande
» ſur ce Myſtere, ce qui eſt rare; il n'entend jamais
» ce qu'il dit, plus que ne feroit un Perroquet, à qui
» on l'auroit appris par cœur. Et c'eſt ici où la ſcience
du

» du plus habile Theologien ſeroit fort courte ; mais un » Miſſionnnaire doit y penſer à deux fois, avant que de » laiſſer mourir un Homme, quel qu'il ſoit, ſans Baptême ; » & s'il a quelque ſcrupule ſur cela, ces paroles du Prophe- » te : *Homines & jumenta ſalvabis Domine. Pſ.* 35. 8. lui » viennent d'abord dans l'eſprit pour le raſſûrer.

» Dès qu'un Eſclave eſt baptiſé, nous nous appliquons » fort aux moyens de lui faire conſerver ſon innocence, & » le plus ſûr de tout eſt de le marier ; mais ici leur zéle, & » celui de leur Maître les abandonnent ſouvent, les Habi- » tans pour l'ordinaire ſe figurent qu'il eſt contre leur inte- » rêt que leurs Eſclaves ſoient engagés dans le mariage, par- » ce que la Loi du Prince, auſſi bien que celle de l'Egliſe, » leur défend de vendre le Mari ſans la Femme, & les En- » fans au-deſſous d'un certain âge. Les Negres de leur côté » ne ſont jamais preſſés de ſe marier, parce qu'ils enviſagent » ce ſecond engagement comme une eſpece de ſervitude » plus onereuſe encore que celle, où ils ſont nés. Cette » averſion, que toutes les raiſons du Miſſionnaire, ont bien » de la peine à ſurmonter, a ſon origine dans la Polygamie, » & dans l'uſage de répudier la Femme, que ces Afriquains » regardent dans leur pays, comme un droit naturel ; & » l'on ne vient gueres à bout de les rendre raiſonnables ſur » ſur cet article, que par la crainte de l'Enfer, ou l'eſpé- » rance du Paradis, qu'il faut leur remettre ſans ceſſe de- » vant les yeux. Encore eſt-on ſouvent obligé avec cela » d'uſer d'induſtrie, pour les amener au point, où l'on veut. » Cette induſtrie conſiſte à ne les point baptiſer, qu'on ne les » marie en même têms ; l'envie, qu'ils ont de recevoir le » Baptême, les fait paſſer par-deſſus toute leur répugnan- » ce pour le mariage ; mais il eſt néceſſaire de leur rebat- » tre ſans ceſſe les obligations qu'ils ont centractées, en re- » cevant ces deux Sacremens, & l'on a pour l'ordinaire, la » conſolation de voir qu'ils s'en acquittent avec une fide- » lité, qui fait honte aux anciens Chrétiens.

» Nous les aſſemblons particulierement les Fêtes & les

» Dimanches au ſortir de la Meſſe de Paroiſſe, & après l'Inſ-
» truction, que nous leur faiſons d'abord, & dans laquelle
» nous nous attachons ſur-tout à ce qui eſt de pratique
» pour eux, nous baptiſons les Enfans, & nous reglons
» les petits différens, qui ſurviennent entre les autres.
» Cela eſt bien-tôt fait, parce que pour l'ordinaire ils s'en
» tiennent ſans peine à ce que nous avons décidé. Nous
» les viſitons auſſi quelquefois dans leurs Caſes, & nous obli-
» geons leurs Maîtres à nous les envoyer au têms de Pâ-
» ques pour les confeſſer, ce qui n'eſt pas une petite affaire,
» le nombre des Negres Adultes étant pour le moins de
» de deux mille dans chaque Paroiſſe. Quant à ce qui re-
» garde le Baptême des Adultes, chaque Miſſionnaire prend
» ſon têms pour cela. Ma coûtume a toûjours été de choi-
» ſir pour cette Cérémonie les quatre principales Fêtes de
» l'année. »

Fin du Douziéme & Dernier Livre.

TABLE
DES MATIERES
CONTENUES
Dans ce Second Volume.

A

Acajou. Arbre fort commun dans l'Iſle de la Tortuë. *Page* 8.

Aché. Le Chevalier d'Aché eſt envoyé pour viſiter le Port du Prince. 466.

Acul. Port & Paroiſſe de la Plaine du Cap-François, ſes autres noms. 486.

Acul. Petit Port auprès du petit Goave. 494.

Adam. Flibuſtier. 39.

Afriquains. Voyés *Negres.*

Afrique. Maiſon d'Afrique, nom de la maiſon de la Compagnie au Cap François. 395. Ce qui s'y paſſe au commencement de la révolte. 401.

Aigle de vermeil doré, enrichi de pierres précieuſes, trouvé à Guayaquil. 174.

Aioupas, ce que c'eſt. 42.

Aix-la-Chapelle. La Paix ſignée dans cette Ville n'arrête point les courſes des Flibuſtiers, & pourquoi. 80.

Albemarle. Le Duc d'Albemarle, Gouverneur de la Jamaïque. Sa conduite à l'égard des Flibuſtiers. Sa mort. 208.

Alcaïde. L'Alcaïde Major de la Villia, réponſe qu'il fait aux Flibuſtiers. Il les pourſuit. Il rachette les Priſonniers Anglois, 164. Sa mort. 167.

Alta-Gratia. Bourg Eſpagnol de l'Iſle de Saint Domingue. Son autre nom. Particularités touchant ce Bourg. 476.

Alvarado, Capitaine Eſpagnol tué en combattant contre les François. 179.

Amblimont. M. d'Amblimont, Capitaine de Vaiſſeau. Son ſentiment n'eſt pas ſuivi, & ce qui en arrive, 118. Il eſt attendu à Saint Domingue avec une Eſcadre, 284. Il envoye avertir ceux, qui avoient pris Carthagene, de ſe garder d'une Flotte Ennemie. 347.

Amniſtie, accordée par le Roy

aux Révoltés de Saint Domingue, 352. Ceux, qui en ſont exceptés, 359.

Anges, l'Evêque de la Ville des Anges vient au ſecours des Habitans de la Vera-Cruz, 136.

Anglois. Voyés *Pen*, *Eliazoüard*, *Jamaïque*. Ils abordent à l'Iſle de Saint Chriſtophle en même têms que les François; ils la partagent de concert avec eux, puis ils rompent cette bonne intelligence, & en ſont punis, 2. Ils traittent avec les Eſpagnols, & ſe maintiennent à S. Chriſtophle, 5. Ils font d'inutiles efforts pour empêcher les François de s'y rétablir, 6. Les Anglois de la Jamaïque déclarent la guerre aux François, & veulent les tromper par une paix ſimulée, 77. Montagne des Anglois dans l'Iſle de Portoric, origine de ce nom, 104. Jalouſie des Anglois de la Jamaïque contre l'Etabliſſement des François à Saint Domingue, 131. La bonne intelligence rompuë entierement entre les Flibuſtiers Anglois & les François, 139. Les Flibuſtiers Anglois ſe joignent aux François dans la Mer du Sud, 156. Ils ſe ſéparent; mauvaiſes manieres des Anglois, 156. 157. Une partie de ceux-ci ſont faits priſonniers par les François, avec leſquels ils prennent parti, 160. Nouvelle ſéparation, 163. Cinq Anglois Aſſaſſinés par des François, 192. Ce que deviennent les autres, 193. Un Anglois avertit Granmont, que la Forteresſe de Campêche eſt abandonnée, 199. Tentative des Anglois ſur la Colonie Françoiſe de S. Domingue, 232. Ils arment en Angleterre pour une nouvelle tentative, & ſont battus en Mer, 236. De quelle maniere les Anglois de la Jamaïque en uſent avec les Priſonniers François, 241. Mauvais ſuccès de leur entrepriſe ſur la Martinique, 248. Ils ſont repouſſés du Cul-de-Sac, & de l'Iſle Avache, 263. Ils font deſcente au Cap-François, 266. Ils marchent contre les Retranchemens des François, 268. Ils marchent au Port de Paix, 271. Méſintelligence entr'eux & les Eſpagnols, 276. Ils ſe rendent Maîtres par ſurpriſe du Fort du Port de Paix, 283. Ils ſe retirent, 284. Ils prennent un Bâtiment Flibuſtier, 350. Ils font une irruption au petit Goave, & ſont repouſſés, 355. Ils font de nouveaux efforts contre la Colonie Françoiſe de Saint Domingue, 359. Ce qui les empêche de ſuccomber à la Jamaïque ſous les forces réünies des François & des Eſpagnols, 374. Ils traittent mal leurs Negres, 500. Ils n'ont pas ſoin de leur faire

embraſſer la Religion Chrétienne, 504.
Anguille (l') une des Antilles, 5.
Anſe. La grande Anſe, Paroiſſe de la Plaine du Cap-François, 494.
Antigoa, un des Antilles, les François de Saint Chriſtophle s'y réfugient, 4.
Antilles. Les Eſpagnols en font peu de cas, & ce qui en arrive, 1.
Aquin. Port de l'Iſle de Saint Domingue. Ses autres noms. Sa deſcription, 495.
Aradas. Negres Aradas, leur caractere, 498. Leur Religion, 501.
Archambaud. Mene les François par un chemin ſûr dans leur retraite du Port de Paix. Paſſe d'Archambaud, 282.
Archevêque. Lettres de l'Archevêque de San-Domingo interceptées, 249.
Argenterie. Le Roi Loüis XIV. arme un Vaiſſeau pour reporter à Carthagene l'Argenterie des Egliſes qu'on en avoit enlevée, 360.
Argonaute. (l') Voyés *Rochambault*.
Arica. Port ſur la Mer du Sud, qui eſt l'échelle du Portoſi. Les Flibuſtiers y enlevent un Navire richement chargé, 194. 195,
Armadille. Trois Vaiſſeaux de l'Armadille font naufrage, 252. Voyés *des Augiers*.
Armée. Etat de l'armée de M. de Pointis, 314.
Arquian. Le Comte d'Arquian eſt nommé Gouverneur de Sainte Croix, & chargé du Commandement Général de la Colonie de Saint Domingue, 388. Acceüil qu'il fait aux Directeurs de la Compagnie, 396. Sa conduite pendant la révolte de Saint Domingue, 400. 401. 402. 403. 404. 405. 407. 408. 409. 410. 414. 423. 424. 425. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 446. 447. Il ſe démet du Gouvernement de Sainte Croix, & retourne en France, 454.
Arrêts rendus par le Conſeil de Léogane, & ce qu'on en penſe, 437. *& ſuiv*. Ils ſont caſſés, 455.
Artibonite. Le quartier de l'Artibonite ſe révolte, 414. 415. 416. 435. 437. 459. Ce quartier ce peuple beaucoup, 461. Situation de ce quartier, 490.
Avache. L'Iſle Avache, un des principaux Boucans des Bouniers de Saint Domingue, 46. M. d'Ogeron fait un Etabliſſement de ce côté-là, & pourquoi, 62. Les François ſont chaſſés du fond de l'Iſle Avache, 109. Qualité de ce pays. Etabliſſement François en 1691, 239. Etabliſſement projetté dans le fond de l'Iſle Avache, 297. 360. Meſures qu'on prend pour cela, 361.

Le fond de l'Iſle Avache concedé à une Compagnie, 366. Situation de l'Iſle Avache, 490. Deſcription de ce quartier, 495.

Avanturiers. Voyés *Boucaniers, Flibuſtiers, Habitans, Eſclaves.* Ils ſe choiſiſſent un Chef & font un mauvais choix, 10. Ils renoncent à la Tortuë, 26. Ils pillent Sant-Yago, 39. Différens corps, qui compoſent la République Avanturiere, 41. 56. A quelles conditions ils reçoivent M. d'Ogeron pour Gouverneur, 61. Ils ſe révoltent, 86. *& ſuiv.* Ils refuſent de ſuivre M. de Pointis, 306. Reglement fait avec eux, 307. Ils ſe révoltent de nouveau, 309. M. Ducaſſe les appaiſe, 310. La mortalité ſe met parmi eux à Carthagene. Mauvais traittemens qu'on leur fait, 340. Ils ſe mutinent, 341. Injuſtice que leur fait M. de Pointis, & de quelle maniere ils la prennent, 345. Ils rentrent à Carthagene, & ce qu'ils y font, 348. Ils ſont rencontrés au retour par une Flotte ennemie, & ce qui en arrive, 350.

Avenant, (l') un des Vaiſſeaux de l'Eſcadre de M. de Pointis, 315. 331.

Avés. Les Iſles d'Avés. La Flotte du Comte d'Eſtrées y périt, 118.

Aufroy. Le ſieur Aufroy s'engage à faire paſſer 2000. Negres à Saint Domingue, & ne peut remplir ſon engagement, 353.

Auger. M. Auger Gouverneur de la Guadeloupe eſt nommé Gouverneur de Saint Domingue, 382. Les ordres qu'il reçoit au ſujet du ſieur de Galiſet, & ſa conduite à l'égard de cet Officier. 383. Son caractere, 384. Sa mort, 385.

Augiers. Le Chevalier des Augiers, Capitaine de Vaiſſeau, reçoit ordre de tranſporter à S. Domingue la Colonie de Sainte-Croix, 286. & de dégrader entierement cette Iſle, 288. Il arme de nouveau en France, & les Inſtructions qu'il reçoit du Roy, 293. Il prend un Vaiſſeau de l'Armadille, 295. Il manque l'Amiral & les Hourques *des Honduras*, 296. Il ne reçoit point l'orde du Roi pour ſe joindre à M. de Pointis, 304.

Avocats. M. de Poüancey les exclut de l'Iſle de Saint Domingue, 111.

Aye. Le ſieur d'Aye, un des Officiers de l'Eſcadre de M. de Pointis, 316.

Azua. Bourgade Eſpagnole de l'Iſle de S. Domingue, 478.

B

Baas. M. de Baas Gouverneur Général des Iſles. M. d'Ogeron lui demande du ſecours contre les Avanturiers

révoltez, il envoye ordre à M. de Gabaret de paſſer à Saint Domingue, 88. Il forme le deſſein de conquerir Curaçao, 98. Il manque ſon coup, 99. Sa conduite à l'égard des François priſonniers à Portoric, 105.

Bachelier. Le ſieur Bachelier, Major de Saint Chriſtophle, à Saint Domingue, 376.

Bambaras. Negres Bambaras, leur caractere, 498.

Banica. Village Eſpagnol de l'Iſle de S. Domingue, 477.

Banniere. (*La*) Vaiſſeau de M. Ducaſſe, 230.

Bany. Quartier Eſpagnol de l'Iſle de Saint Domingue, 477.

Baon. Paroiſſe des Montagnes, qui bordent la Plaine du Cap François, 488.

Baptême. Cérémonie, qui ſe pratique ſur Mer, 43.

Baptême. Effet de ce Sacrement ſur les Negres, 502.

Baraderes. Les Baraderes. Havre de l'Iſle de Saint Domingue, 494.

Baraudin. Le ſieur de Baraudin, Garçon Major Général à Carthagene, 315.

Bari. Le Colonel Bari eſt envoyé à la Tortuë pour la gouverner au nom du Gouverneur de la Jamaïque. Comment il y eſt reçû, 30.

Barocum. La Hatte de Barochin, 416.

Barou. Iſles de Barou. Leur ſituation. Ce qui s'y paſſe, 75.

Baſque. Michel le Baſque. *Voyés Michel.*

Baſſe-Terre. Quartier de la Tortuë, 8

Baſſin. Le Grand Baſſin. Paroiſſe de la Plaine du Cap-François, 487.

Batteries Des Alliés devant le Port de Paix, 275.

Bayaguana. Bourgade Eſpagnole de l'Iſle de Saint Domingue, 476.

Bayaha. Port de l'Iſle de Saint Domingue fréquenté par les Boucaniers, 46. Sa deſcription, & ſa commodité, 49. Sa ſituation. On y établit un Etat Major, 486.

Beaumont. Le ſieur de Beaumont, Officier de l'Armée de M. de Pointis, 316.

Beauregard. Le ſieur de Beauregard, Major du petit Goave eſt envoyé pour faire une deſcente en Jamaïque. Ses gens le quittent, 254. 255. Il fait la deſcente à Coubé dans la Jamaïque, 256. Il eſt bleſſé, 269. Il ſe diſpoſe à recevoir les Ennemis au petit Goave, 263. 174. Il eſt chargé d'informer contre de Graff, & la Boulaye, 291. Il eſt fait Lieutenant de Roy, & chargé du petit Goave pendant l'expedition de Carthagene, 354. De quelle maniere il ſe comporte dans la ſurpriſe du petit Goave par les Anglois, 356. Il établit une Colonie dans le fond de l'Iſle Avache. Sa mort.

mort, 360.
Begon. M. Begon Intendant des Iſles. Son Voyage à S. Domingue, & ce qu'il y fait, 142. *& ſuiv.* Ce qu'il dit à M. de Cuſſy des intentions du Roy, 196.
Begue. Le Begue, Bourgade Eſpagnole de l'Iſle de Saint Domingue, 470.
Belinzani. M. de Belinzani Intendant des Iſles. Paroles qu'il donne aux Habitans de Saint Domingue, 124.
Bellamont. Milord Bellamont, Gouverneur de la Jamaïque, reçoit ordre de ſoûtenir les Ecoſſois du Darien, 370.
Bellonne. Navire de la Compagnie des Indes, 399. On l'oblige à partir du Cap-François avec les Directeurs de la Compagnie, 409.
Bembou. Le Vice-Amiral Bembou menace les Côtes de S. Domingue, 375. Il attaque Leogane ſans ſuccès, 377. Son combat contre M. Ducaſſe, & ſa mort, 380.
Berger. Le ſieur Berger eſt envoyé par M. Ducaſſe chez les Eſpagnols, & y eſt bien reçû, 249.
Bernanos. Le ſieur Bernanos Capitaine Flibuſtier, 141. Il fait quelques priſes ſur les Anglois, 220. Il eſt envoyé en qualité de Major du Port de Paix, pour défendre la deſcente, 248. Il s'empare d'une habitation dans la Jamaïque, 257. Il a ordre de ſuivre les Ennemis au Cap François, ou au Port de Paix, 264. Il arrive au Cap-François, 265. Il marche pour défendre Saint Loüis. Ses gens l'abandonnent, 269. Il diſpute aux Ennemis le paſſage d'une Riviere, & les oblige à ſe retirer, 270. Il ſe diſpoſe à empêcher la jonction des Anglois & des Eſpagnols, & reçoit ordre de ſe retirer, 272. Il ſe ſaiſit du commandement dans le Fort du Port de Paix, 278. Sa bravoure dans la retraite, & ſa mort, 281.
Bigot. M. Bigot, Capitaine de Vaiſſeau, commande le Heros, & ſert beaucoup à M. de Sorel, pour contenir les Révoltez de Saint Domingue, 451.
Billets ſéditieux & ſans nom, qu'on fait courir dans les habitations de Saint Domingue, 406. 415. 423. 424. 425. 434.
Binsker. L'Amiral Jacob Binſker paroît avec une Eſcadre Hollandoiſe ſur les Côtes de Saint Domingue, entre au petit Goave, & ce qui s'y paſſe, 112.
Biſcaye. Nouvelle Biſcaye, projet pour s'en rendre maître, 147.
Bizoton, Conſeiller du Conſeil Supérieur de Leogane, eſt chargé de préſenter au Général & à l'Intendant la délibération du Conſeil, 442.

Blanc. Capitaine Flibuſtier, 351.
Blanca. L'Iſle Blanca, ſa ſituation, 128.
Blenac. Le Comte de Blenac, Gouverneur Général des Iſles, 145. Le Comte de Blenac, fils du précédent, premier Gouverneur Général des Iſles ſous le Vent, 380.
Blou, Capitaine Flibuſtier. M. de Pointis l'envoye à la découverte, & il s'en acquitte mal, 314. Son retour à Saint Domingue, 351.
Boca del Chica. Bourgade Eſpagnole. Sa ſituation, 155.
Boca del Toro, ou *Bocator*, ſa ſituation, 75. 369. Les Ecoſſois veulent s'y établir, 368.
Bodard. M. Bodard commandant le Navire de Roy d'Eceüil, embarque M. d'Ogeron, & 300. Avanturiers ſur ſon bord, pour l'expedition de Curaçao, 99. Il échouë contre l'Iſle de Portoric, 100. Il manque une belle occaſion de ſe ſauver, 101. il empêche M. d'Ogeron d'en profiter, 102. Ce qu'il devient, 108.
Bœuf. Chaſſe du Bœuf, 44.
Boiſſy. Le Comte du Boiſſy Raymé Gouverneur de Sainte Croix, 288. Il eſt declaré Commandant pour le Roy dans la partie ſeptentrionnale de S. Domingue, 289. Il arrive au Cap François, 301. Il eſt chargé du Commandement général pendant l'Expédition de Carthagene & diſſipe une révolte de Negres, 354. Sa mort, 358.
Boiſſons. Qui ſont en uſage ou qu'on peut faire aiſément à S. Domingue, 494.
Bonneau. M. du Bonneau commande un Vaiſſeau du Roy, va à S. Domingue pour y embarquer des Avanturiers & les mener à Curaçao, 99.
Bonnet à l'Evêque. Ce que c'eſt, 471.
Boucachique ou *Boccachica.* Fort, qui défend l'entrée du Lagon de Carthagene, 313. 319. Il eſt attaqué par les François, 321. Sa priſe, 323. On le fait ſauter, 343.
Boucan. Ce que c'eſt, 6. 42. Les principaux Boucans des Boucaniers, 46.
Boucaniers. Sorte d'Avanturiers, leur origine, 69. Les Eſpagnols inſtituent une Milice pour leur donner la chaſſe, 10. Ils donnent la chaſſe aux Eſpagnols dans la Jamaïque, 27. Deſcription des Boucaniers, 42. *& ſuiv.* Succès de la guerre entr'eux & les Eſpagnols, 46. 48. Comment les Eſpagnols en viennent à bout. Divers échecs qu'ils reçoivent, 50. 51. Une troupe de Boucaniers vient à bout des Negres revoltez, 124. Ils ſont preſque réduits à rien, 130.
La Boulaye. Le Sr. le Clerc de

la Boulaye, Major à S. Domingue, veut aller piller le Bourg de Gohava, ſes gens refuſent de le ſuivre, 226. Il eſt établi Commandant à la Côte du Nord, 228. Ordres qu'il reçoit de M. Ducaſſe, 264. Ses mauvaiſes manœuvres à l'attaque du port de Paix 271. 273. 275. 227. 278. 279. 280. Il diſparoit au commencement de la retraite, 280. On lui fait ſon procès, 289. Charges contre lui, 290. Il conſerve ſon employ, 291. Il ſe retire, *Là même.*

Boulaye. M. de la Boulaye eſt envoyé à S. Domingue pour y examiner en quel état la Juſtice, la Police & le Commerce y ſont, 365.

Bourges. Jean de Bourges, Habitant de Sant-Yago. Connoiſſances qu'il donne à M. Butet, 470.

Boya. Bourgade Indienne de S. Domingue. Sa ſituation, en quel état elle eſt, 471.

Boyer. Secretaire de M. de Cuſſy qui l'envoit faire des propoſitions au Gouverneur de Sant-Yago, & ce qui en arrive, 216.

Brach. M. de Brach Lieutenant de Roy à Leogane, 376. Il eſt attaqué & ſa conduite en cette occaſion, 377. *& ſuiv.* Il eſt fait Gouverneur de S. Loüys, 389. Il eſt fait Commandant par *interim* dans tout ce quartier-là, 455. Il eſt envoyé au Cul-de-Sac & à Mirbalais, pour y faire la revûë, 461.

Breda. M. de Breda Lieutenant de Roy du Port de Paix, eſt envoyé avec un détachement à la Côte de l'Oueſt, 376. Il eſt Contremandé, 377. Ses diligences à la vûë des Navires Anglois, 381. M. de Champmêlin fait l'éloge de ſa bonne conduite, 462.

Breme. Le Sr. de Breme Officier dans l'Armée de M. de Pointis, 316. Le Bataillon de Breme, 328.

Breüil. Du Breüil premier Pilote du Comte d'Etrées, l'avertit du danger, où eſt la Flotte, 118.

Bronze. Matiere pareille à la Bronze, qui ſe tire de S. Domingue, 298.

Broüillard extrêmement épais, & fort froids, 185.

Butet. M. Butet Lieutenant de Roi de Bayaha. Journal de ſon Voyage à San-Domingo, & ſes remarques, 468. *& ſuiv.*

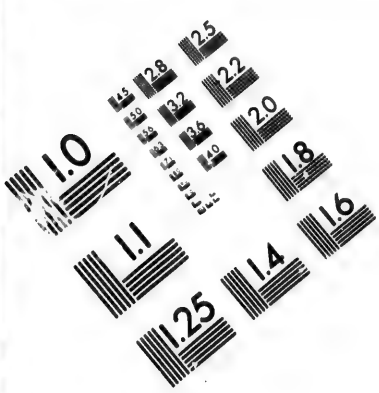
C

Cabeſce. Le ſieur Cabeſce attire un Vaiſſeau Anglois ſous le Canon de trois Navires François, qui le prennent, 255.

Cabeſterre, quartier de la Tortuë. Pourquoi il n'eſt pas habité, 8.

Cabo Frances. Ce que c'eſt, ſa ſi-

tuation, 748.
Cacaoyers. Ils réüſſiſſoient fort à S. Domingue, 151. ils y meurent tous; 390. on recommence à en planter, 489.
Caffé. Eſperance que donne cet arbre à S. Domingue, 490.
Caldaira. Baye de Caldaira, 159.
Californie. Des Flibuſtiers partent pour aller faire deſcente en Californie, 169. ce qu'ils devinrent, 194.
Callao. Le port de Lima, 171.
Camon. Riviere de Camon, 470.
Campeche. Deux expéditions des Flibuſtiers à Campeche, où ils perdent beaucoup de monde, 144. priſe de Campeche, 198. *& ſuiv.*
Camperon. Port à 14. lieuës de Campeche. Les Flibuſtiers y débarquent, 198.
Canette. Le Sr. Canette Ingenieur principal au Siége de Carthagene, 315. il s'aproche de Boucachique pour l'obſerver, 321. il s'avance ſur la Greve & fait feu ſur les Ennemis, 328.
Canon. Trois pieces de Canon de fonte, apportées de Carthagene, ſont accordées à la Colonie de S. Domingue pour marque de la part, que les Habitans ont eûë à cette Expédition, 361.
Cap Blanc. Sa ſituation, 161.
Cap François. A quelle occaſion on a commencé à établir ce Port, 81. M. de Poüancey reconnoît qu'il eſt important de le fortifier, 116. Rumeur au Cap François au ſujet de la Compagnie du Senegal, 125. Eloge de ce Port, 238. Les Anglois s'en rendent les maîtres, 266. Le Bourg & toutes les Habitations voiſines ſont brûlés, 270. Une partie de la Colonie de Sainte Croix y eſt tranſportée, 287. Tout le reſte eſt tranſporté dans la plaine voiſine, 289. Néceſſité de fortifier le port du Cap, 366. Combien le Quartier du Cap achette tous les ans de Negres, 393. La révolte commence au Cap, 399. Elle y recommence, 405. Ce qui ſe paſſe au haut du Cap entre M. de C. d'Arquian & les Habitans, 408. Nouveaux mouvemens au Cap, 423. Ils s'appaiſent un peu, 425. Aſſemblée au haut du Cap & ce qui s'y paſſe, 425. *& ſuiv.* Demandes des habitans du Cap, 427. Ils s'oppoſent de nouveau à la Traitte du Negrier de la Compagnie, 432. Nouvelle aſſemblée des Deputez des quartiers du Cap, 434. *& ſuiv.* Ce qu'on penſa au Cap de pluſieurs Arrêts rendus par le Conſeil de Leogane, 439. On prétend que le feu de la révolte étoit allarmé par des Emiſſaires du Cap, 459. De quelle maniere M. de Champmélin eſt reçû au Cap, 462. *& ſuiv.* Ce qu'il penſe de ce quartier, 464. De la Ville,



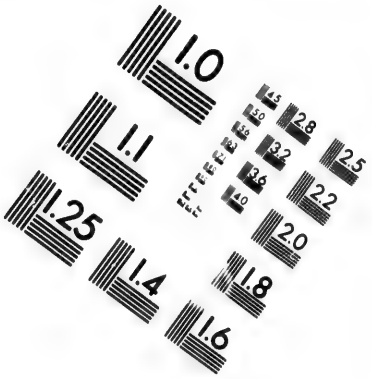
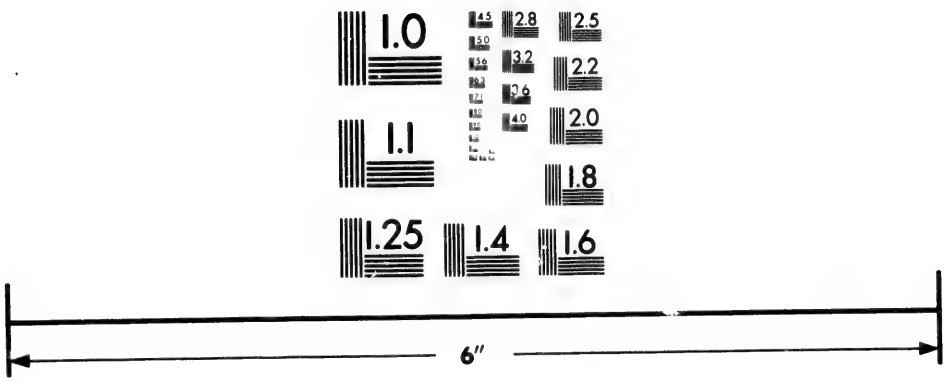
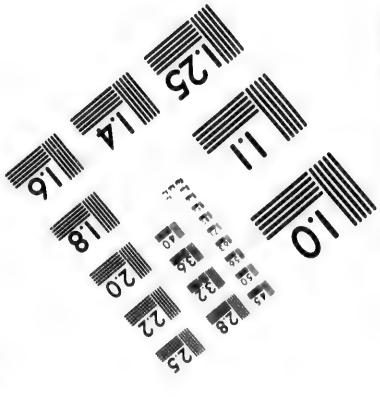


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)





Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
2.5
3.2
2.2
2.0
1.8
1.0

du Port & de la Plaine du Cap, 485. *& ſuiv.*

Capucin. Un Pere Capucin chaſſé de la Tortuë, 15. Le Superieur des Capucins priſonnier des Anglois, délivré par un Suedois, 114. Un Pere Capucin chante la Meſſe dans l'Iſle de la Jamaïque, 260. Les PP. Capucins, ne pouvant ſupporter l'air de S. Domingue, demandent au Roy la permiſſion d'en ſortir & l'obtiennent, 386. Les Revoltés les redemandent, 426.

Caracol. Baye de Caracol, ſon premier nom & ſa ſituation, 487.

Caraque. Ville Eſpagnole du Continent de l'Amerique ſujette aux courſes des Flibuſtiers, 80.

Caroline. D'où vient ce nom, 85.

Carthagene. Ville Eſpagnole du Continent de l'Amerique expoſée aux courſes des Flibuſtiers, 56. Belle action de Laurent de Graff près de Carthagene, 140. Le Gouverneur de Carthagene envoit du ſecours au Preſident de Panama contre les Flibuſtiers, 169. Pourquoi M. Ducaſſe n'eſt point d'avis qu'on attaque Carthagene, 299. Ce qui determine M. de Pointis à l'attaquer, 312. Deſcription de Carthagene, 318. *& ſuiv.* La Ville ſe rend à M. de Pointis, 334. Il l'abandonne, 342. Les Avanturiers y retournent & la rançonnent de nouveau, 348. Le Gouverneur de Carthagene envoye des Troupes contre les Ecoſſois du Darien, 370. Un François pendu à Carthagene, 371. M. Ducaſſe y entre aux acclamations de la Ville après ſa victoire, 380.

Caſſe. Une des richeſſes de l'Iſle S. Domingue, 490.

Cathalan. Un Cathalan deſerte de l'armée des Flibuſtiers, & ce qui en arrive, 159. 161. Il mene du ſecours contre eux à Grenade & il eſt défait, 163.

Catholiques. Traitement fait aux Catholiques à la Tortuë par le Vaſſeur, 15.

Cayenne. Pluſieurs Flibuſtiers s'établiſſent à l'Iſle de Cayenne en revenant de la Mer du Sud, 195.

Caye vinaigre. Sa ſituation, 273.

Caymans. Iſles deſertes, leur ſituation, ce qui s'y paſſe, 24.

Caymites. Iſles & Havres, leur ſituation, 494.

Cayonne. Quartier de la Tortuë, 8. M. de Fontenay y fait ſa deſcente, 19. & les Eſpagnols auſſi, 21.

Cayrol. Le Sr. de Cayrol Major du Port de Paix reçoit les ordres de la Cour, 396. M. de Champmélin lui donne de grandes loüanges, 462.

Cazeaux. Le Sr. Cazeaux habitant du Cul-de-Sac, obligé de ſe réfugier à Leogane & pour-

quoi, 443. 445.
Cerf volant. Vaiſſeau Flibuſtier pris par les Anglois, 351.
Chagre. Le Chagre Riviere de l'Amerique une des retraites des Flibuſtiers, 57.
Chambillac. Habitant de S. Domingue perd une belle Cacoyere, 390.
Champmêlin. Le Comte Deſnos de Champmêlin eſt envoyé avec une Eſcadre à S. Domingue, pour pacifier cette Colonie, 453. Son arrivée au petit Goave & ſa réception, là même *& ſuiv.* De quelle maniere il en uſe avec le Conſeil & avec les Habitans du petit Goave, 456. Il va à Leogane, & ce qui s'y paſſe, 457. 458. Il viſite les autres quartiers de cette Côte, 459. 460. Il retourne au petit Goave 460. Il part pour les quartiers du Nord, 461. Ce qui ſe paſſe au Port de Paix. De quelle maniere il eſt reçû au Cap François, 462. 463. Il retourne au petit Goave, & y fait juſtice de quelques-uns des Chefs de la révolte, 465. 466. Témoignage qu'il rend aux Habitans de S. Domingue, il eſt fait Lieutenant Général. Sa mort, ſon éloge, 466. 467.
Charite. M. de Charite eſt nommé Lieutenant de Roy dans le quartier de l'Iſle Avache, 360. Il eſt fait Gouverneur de Sainte Croix, 383. Il eſt chargé du Commandement général, 386. Il eſt nommé Gouverneur de la Martinique; il refuſe ce poſte, & perd le ſien, 380.
Chaſſe partie. Ce que c'eſt, 52.
Chat. Les Eſpagnols après avoir long-temps canonné un Vaiſſeau Flibuſtier, n'y trouvent qu'un Chat, 158.
Châteaumorand. Le Marquis de Châteaumorand eſt nommé Gouverneur Général des Iſles ſous le vent. Comment il veut être reçû, 391. Il declare la guerre aux Eſpagnols, là même. Il eſt relevé, 392.
Châtenoye. M. de Châtenoye Lieutenant de Roy du Cap François, va au-devant des Révoltés pour tacher de les empêcher de s'aſſembler, & ce qui lui arrive en cette occaſion, 405. 406. Il va les trouver avec le d'Arquian, 408. 410. Il eſt fait Gouverneur de Sainte Croix & Commandant dans le quartier du Nord de S. Domingue, 454. M. de Champmêlin fait ſon éloge, 463.
Chazel. M. de Chazel Commiſſaire Général ſur l'Eſcadre de M. de Champmêlin, ſa réception, 454. 482. Ce qu'il mande à M. de Maurepas de l'état de la Colonie. Il eſt nommé Intendant du Canada, ſa mort & ſon éloge, 464. 465.
Chevalier. Habitant de S. Domingue ſe met à la tête d'une troupe de revoltés & ravage toute la Côte, 211. Il eſt a-

bandonné de ſes gens, 212. Il eſt arrêté & pendu, 213.
Chiloteca. Ville Eſpagnole du Continent de l'Amerique, eſt priſe d'emblée par 18. Flibuſtiers, 181.
Chiriquita. Ville Eſpagnole du Continent de l'Amerique, pillée par les Flibuſtiers, 158.
Choiſeul. Le Comte de Choiſeul-Beaupré Gouverneur de S. Domingue entreprend de rétablir la Flibuſte, 387. Il eſt tué en repaſſant en France, 388.
Chriſt. Vaiſſeau Vice-Amiral de l'Armadille pris par M. Patoulet, 296. M. de Pointis le laiſſe aux Flibuſtiers, 346. Il eſt pris par les Hollandois, 351.
Cinquantaine. Ce que c'eſt, 10.
Cochons. Les Bois de S. Domingue fourmillent de Cochons, 6. Ils multiplient extrêmement à la Tortuë, 8. Chaſſe du Cochon, 44.
Coco. Seigneur du Darien veut traiter de paix avec M. Ducaſſe, 368.
Coëtlogon. Le Marêchal de Coëtlogon à la Havane, 290. Le Vicomte de Coëtlogon ſert de Contre-Amiral dans l'Eſcadre de M. de Pointis, 315. Il ſe prépare à eſcalader le Fort de Boucachique, 324. Il a ordre de bloquer le Fort de Sainte Croix, 327. Il eſt bleſſé à mort, 333.
Colbert. Pourquoi M. Colbert n'accepte pas une propoſition, que lui fait M. d'Ogeron, 62. Il ſouhaite qu'on bâtiſſe une Fortereſſe dans l'Iſle de S. Domingue, 83.
Colonies. Etat des deux Colonies qui partagent l'Iſle de S. Domingue en 1665, 41. Utilité de la Colonie Françoiſe de S. Domingue pour le Royaume, 83. Elle ſe révolte, 85. *& ſuiv.* Ses forces en 1672, 21. Elle croît à vûë d'œil, 688. Portrait, que l'Archevêque de San-Domingo fait de la Colonie Eſpagnole en 1693, 250. En quel état ſe trouva la Colonie Françoiſe après la priſe du Cap François & du Port de Paix, 285. Révolte de la Colonie Françoiſe, 391. *& ſuiv.* Etat de la Colonie Eſpagnole en 1716, 468. *& ſuiv.* Etat préſent de la Colonie Françoiſe, 482. *& ſuiv.* Moyen aiſé d'établir des Colonies, 485.
Commerce. Projet pour l'établiſſement du Commerce avec les Eſpagnols de l'Amerique, 297.
Compagnies. La Compagnie des Indes Occidentales traite avec le Sr. de Rauſſet, 35. Le Roy lui concede la Tortuë & elle en nomme M. d'Ogeron pour Gouverneur, 37. Les Avanturiers refuſent de ſe ſoûmettre à elle, 61. Monopole qu'elle exerce à S. Domingue, 81. M. d'Ogeron meurt ſon créan-

cier pour des ſommes conſiderables, 111. La Compagnie du Senegal fait mal le commerce des Negres, 211. M. Ducaſſe lui rend un grand ſervice à S. Domingue, 230. La Compagnie des Indes obtient le commerce excluſif des Negres, 393. Elle envoit des Directeurs à S. Domingue, & ce qui s'en enſuit, 394. On lui attribuë des ordres de la Cour, qui occaſionnent une révolte générale, 397. Ses privileges allarment la Colonie, & le Conſeil de Leogane refuſe de les enregiſtrer, 411. Le Roy veut qu'elle ſoit maintenuë dans le privilege excluſif pour la traite des Negres, 455. La Compagnie de S. Loüis ou de S. Domingue eſt chargée de faire un Etabliſſement dans le quartier de l'Iſle Avaches, & en obtient le commerce excluſif, 361. Elle remplit ſes engagemens & ſe ruine, 362.

Compagnon. Faire la courſe à *Compagnon bon lot*, ce que c'eſt, 52.

Congos. Negres *Congos.* Leur caractere 498. Leur religion, 501.

Conſeils. Conſeil ſuperieur établi au petit Goave, 149. Conſeil ſuperieur établi au Cap François, 385. Le Conſeil de Leogane ſoûtient ſes Arrêts. ſa Déliberation au ſujet de la retraite du Général au petit Goave, 440. *& ſuiv.* Il eſt appellé au petit Goave, & ſe diviſe à cette occaſion, 448. Il ſe réünit à l'arrivée de l'Eſcadre de M. de Champmêlin, 453. Il eſt transferé au petit Goave, 454.

Conſeillers. Les mutins veulent faire embarquer les Conſeillers de Leogane pour France, 415. Un Conſeiller du Cap François ſe charge de propoſer l'enregiſtrement du Traité du Cul-de-Sac, au Conſeil ſuperieur du Cap, & on l'avertit de n'en rien faire, 447. Deux Conſeillers de Leogane interdits, 461. ils ſont rétablis, 465.

Conſtant. Pître *Conſtant* Capitaine Hollandois, contribuë beaucoup à la révolte de la Colonie contre M. d'Ogeron, 86.

Controlleur. M. le Controlleur Général veut établir des droits à S. Domingue, 214.

Coqueſon. Corſaire Anglois envoyé pour otage à M. Deslandes, pendant qu'on traitera avec ſon Général, 234.

Coquiere. Le Sr. Coquiere habitant du Port Margot reçoit un paquet anonyme, 425.

Coraçol. Voyez Curaçao.

Cordeliers. Deux Peres Cordeliers ſont pris en voulant ſe jetter dans le Fort de Boucachique. On en envoit un au Gouverneur de ce Fort pour l'engager à ſe rendre, 322.

TABLE

Cordouë. D. Louys de Cordouë Gouverneur de la Vera-Cruz ſe laiſſe ſurprendre par entêtement, 135.

Coridon. Salines de Coridon, où elles ſont, 494.

Cornuel. La Baye de Cornuel, ſa ſituation, 495.

Coro. Ville de la Province de Venezuela, priſe & pillée par les Flibuſtiers, 80.

Coſta Ricca. Lettre du Général de Coſta Ricca, toûchant les meſures, priſes pour empêcher les Flibuſtiers de repaſſer à la Mer du Nord, 189.

Côte. Les gens, ou les Freres de la Côte, 52. Voyez *Avanturiers & Flibuſtiers.*

Cotton. Les Habitans de S. Domingue ne trouvent pas leur compte à cultiver cette plante, & pourquoi il y a lieu d'en être ſurpris, 151.

Cotuy. El Cotuy, Bourgade Eſpagnole de Saint Domingue pillée par les François, 115. ſa ſituation, 471.

Cotuy. Capitaine Flibuſtier, 314. Il eſt pris commandant le Chriſt, 351.

Coubé. La Baye de Coubé dans la Jamaïque, ſa ſituation, 256.

Couleuvres. Les Negres Aradas adorent les Couleuvres, 502.

Couronne. Le Sr. de la Couronne Officier eſt envoyé par M. du Rollon au Port Royal de la Jamaïque. 257.

Courpon. Le Sr. Courpon Major & Commandant à S. Loüys, 419. M. de Sorel lui envoye ordre de faire partir le Directeur de la Compagnie des Indes pour Leogane, 421.

Courſeüils. Le Baron de Courſeüils eſt mis aux arrêts, & ce qui en arrive. Pourquoi les Révoltez s'intereſſoient à ce qui le touchoit, 422. Il eſt banni de S. Domingue, 464.

Courſy. Le Sr. de Courſy Officier de l'Armée de M. de Pointis, 315.

Coutant. Commandant du Navire de la Compagnie des Indes, *le Philippes* amene à S. Domingue trois Directeurs. Son arrivée au Cap François, 394. Il arrive à Leogane, 411.

Creols. Leur caractere, 483. Negres Creols, leur caractere, 498.

Cruz. Cap de Cruz dans l'Iſle de Cuba. Sa ſituation, 209.

Cuba. Les Côtes de Cuba frequantées par les Flibuſtiers, 56,

Cueblo. L'Iſle de S. Jean de Cueblo, rendez-vous des Flibuſtiers de la Mer du Sud. Sa ſituation, 155.

Cul-de-Sac. C'eſt-à-dire, toute la Côte de l'Oueſt, 26. 29. Révolte au Cul-de-Sac, 86. Précautions de M. Ducaſſe pour la ſûreté de tout ce quartier. 274.

Cul-de-Sac. Bourgade, ſa ſituation, 239. Les Révoltez en font leur rendés-vous, 416. M. de Sorel s'y tranſporte, 419

419. Il y eſt arrêté, 420. Traité du Cul-de-Sac, 421. Ce Traité eſt caſſé, 455. Le quartier du Cul-de-Sac, un de ceux, qui avoient eu plus de part à la révolte. mais animé d'ailleurs. 459.

Culate. Voyez *Guayaquil.*

Cumana. Les Côtes de Cumana ſont ſouvent pillées par les Flibuſtiers, 80.

Curaçao. Iſle de l'Amerique. Sa deſcription & ſa ſituation, 98. M. de Baas l'attaque ſans ſuccès. 99. M. le Comte d'Etrées perd ſa Flotte en y allant, 118.

Cuſac. M. de Cuſac Chef d'Eſcadre prend & coule à fond pluſieurs Vaiſſeaux Anglois, 2. Il abandonne S. Chriſtophle pour aller en courſe, 3.

Cuſſy. M. Tarin de Cuſſy. M. d'Ogeron l'établit Commandant à la Côte du Nord de S. Domingue. Il demande le Gouvernement, 111. Sa vigilance à écarter les Ennemis, 112. 113. Il eſt fait Gouverneur de S. Domingue, 139. Ses diligences pour faire revenir les Flibuſtiers, qui s'étoient diſſipés, 141. Son application à regler ſa Colonie, 143. Son caractere, 146. Les ordres qu'il reçoit de la Cour au ſujet de la nouvelle Biſcaye, 147. Il travaille à calmer les Habitans, 150. Il abandonne la Tortuë, & établit le quartier Général au Port de Paix, 152. Eloge que Meſſieurs de Saint Laurent & Begon font de lui, 153. Ce que produiſent ſes efforts pour obliger les Flibuſtiers à garder la Tréve, 154. Il envoit chercher des Flibuſtiers dégradés à la Baye de Honduras, 194. Il fait inutilement de nouveaux efforts, pour empêcher les courſes de ces gens-là, 196. 197. Il eſt averti de ſe préparer au Siege de San-Domingo, 206. Les ordres, qu'il reçoit au ſujet du commerce avec les Eſpagnols, donnent occaſion de l'accuſer de le faire lui-même, 207. Son entrepriſe ſur Sant-Yago, 213. *& ſuiv.* Combat, où il eſt tué, 223. Sa memoire juſtifiée contre les calomnies de ſes Ennemis, & l'origine de ces calomnies, 237. 240.

D

Damon. Le ſieur Damon, Commandant d'un Vaiſſeau du Roi, 124.

Dandas. Negres Dandas. Ce que c'eſt. Leur caractere, 498. 303.

Danois. Un Vaiſſeau Danois envoyé à M. Ducaſſe, pour l'avertir des deſſeins des Eſpagnols ſur ſa Colonie, 269.

Dantzé. Le ſieur Dantzé juge du Port de Paix, faiſant l'Office d'Aide-Major, eſt envoyé pour occuper un retranchement, & arrêter les Enne-

mis, 271. Il eſt rappellé, 272. Sa conduite à la retraite du Port de Paix, 280. 281. Il eſt bleſſé, & ſe retire, 282. Il eſt fait Major & Commandant au Port de Paix, 255. 288.

Dantzé. Le ſieur Dantzé eſt élû Syndic Général des Députés pendant la Révolte, 428.

Darien. Etabliſſement des Ecoſſois dans la Province du Darien, 366. *& ſuiv.*

David. Flibuſtier Anglois, 80. Ses expeditions dans la Mer du Sud, 171. 175. 177.

David. Commandant des Negres au Cap, 207.

Daviot, Capitaine Flibuſtier, va piller les Côtes de la Jamaïque, 243. Il attaqué par les Anglois, & ſon Navire s'ouvre, 246.

Délibération de quelques Habitans de Leogane mandiée en faveur du Negrier de la Compagnie des Indes, 430.

Délibération au nom de tout ce quartier annoncée, & qui ne paroît point, 433.

Délibération du Conſeil Supérieur de Léogane, addreſſée à Meſſieurs de Sorel & de Montholon, 440.

Demandes des ſéditieux des quartiers du Cap, 426.

Demandes des Députés des mêmes quartiers, 427.

Demon. Le pouvoir qu'il paroît avoir ſur les Negres avant leur baptême, 502.

Députez. Les Habitans des quartiers du Cap éliſent quatre Députez dans chaque Paroiſſe. Ces Députez s'aſſemblent au haut du Cap, 425. *& ſuiv.* Une partie de ces Députez conſent à la traitte du Negrier de la Compagnie des Indes, 429. Raiſons qu'apportent les autres, pour n'y pas conſentir, 432. Nouvelle aſſemblée des Députés, & leur délibération, 435. 436.

Deſaguadero, ou Riviere Saint Jean, ſa ſituation, 75.

Deſcoyeux. M. Deſcoyeux. Son combat ſur les Côtes d'Irlande, 262.

Deſlandes. Le ſieur Deſlandes, Major à la Côte de l'Oüeſt, repouſſe les Anglois, 232. *& ſuiv.* Voyés encore les pages 263. 274. 354. 355. Il meurt Lieutenant de Roy, 360.

M. Deſlandes, Commiſſaire Ordonnateur à S. Domingue, 382. 384. Son éloge & ſa mort, 385.

Le ſieur Deſlandes Officier de Milices de Léogane, 417.

Dieppe. Les Vaiſſeaux de Dieppe font le commerce avec les Avanturiers, 9.

Dieu-le-veut. Anne Dieu-le-veut, épouſe le ſieur de Graff, à quelle occaſion, 270. Elle eſt priſe par les Eſpagnols, *la même.* Elle eſt menée à San-Domingo, où elle demeure long-têms. Les Eſpagnols ne l'ayant renduë mê-

me après la Paix, qu'après bien des instances réiterées de la Cour, 284.

Directeurs. Arrivée de trois Directeurs de la Compagnie des Indes à S. Domingue, 394. Discours insolens qu'on leur attribuë, 395.

Le Directeur du Cap-François, & ses Employés sont insultés par des Femmes. Mauvais procedé du premier en cette rencontre, 299. 400. Il s'embarque furtivement sur la Bellonne, 401. Le Sou-Directeur, & les Employés s'y embarquent aussi avec la permission du Comte d'Arquian, 403. Ils partent tous pour France, 409.

Les deux autres Directeurs présentent au Conseil de Léogane les Arrêts du Roy en faveur de la Compagnie, 411.

Le Directeur destiné pour Saint Loüis y est bien reçû, 413. Celui de Leogane y est maltraitté, *la même.* Départ de tous les deux pour France, 421. 422.

Dominiquains. Les PP. Dominiquains desservent les Paroisses des quartiers de l'Oüest & du Sud, 386. Ils prêtent serment de fidelité entre les mains de M. de Champmêlin, 454.

Dondon. Le Dondon, Paroisse des Montagnes, qui bordent le Cap-François, 488.

Dunquerque. Le Port de Dunquerque est le seul, ou le Tabac de Saint Domingue puisse entrer, 490.

Dubois. Le sieur Dubois Commandant des Milices du Cul-de-Sac, 417. 443. 445.

Dubuisson. Le sieur Dubuisson de Varennes, commandant le Vermandois dans l'Escadre de M. de Pointis, 315. Il dresse une batterie de Mortiers pour battre Boucachique, 322. Il accourt à la tête de deux Bataillons pour l'assault de Boucachique, 324. Il entre le premier avec son Navire dans le Lagon de Carthagene, & va moüiller fort proche de la Ville, 325. Il entre dans la petite rade pour canonner la Ville, 329. Son feu oblige la Ville à capituler, 334.

Ducasse. M. Ducasse, les Hollandois lui prennent son Vaisseau à la Côte de l'Oüest de Saint Domingue, & il le rachette, 119. Il est nommé Gouverneur de Saint Domingue. Ses diverses avantures jusques-là, 129. *& suiv.* En quel état il trouve la Colonie, 236. Il fait rendre justice à la memoire de M. de Cussy, 237. Son sentiment sur la maniere, dont on devoit en user avec les Flibustiers, 240. Il prend des mesures pour empêcher que les François Prisonniers, chez les Anglois & les Espagnols, ne soient maltaittés, 241. Son expedition en Jamaïque, 256. *& suiv.* Sa

généroſité à l'égard des Habitans, 261. Il eſt blâmé d'avoir diſtribué aux Officiers des Vaiſſeaux du Roy la meilleure partie du butin de la Jamaïque. Sa Majeſté lui donne une penſion, qui doit paſſer à ſa Femme, 262. Il veut ſe tranſporter aux quartiers du Nord pendant le Siege du Port de Paix, & on l'en empêche, 274. Il propoſe le Siege de San-Domingo, 285. Il eſt averti de recevoir à S. Domingue la Colonie de Sainte Croix, 286. Il eſt d'avis de réünir tous les Habitans du Port de Paix au Cap-François, 288. Il demande qu'on faſſe le procès aux ſieurs de Graff & de la Boulaye, 289. Il reçoit ordre de prévenir les Anglois de la Jamaïque, & mande qu'il n'eſt pas en état de cela, 292. Il reçoit ordre d'établir le Commerce avec les Eſpagnols, 297. Ce qu'il penſe de cette entrepriſe. Il reçoit les premiers avis de l'armement de M. de Pointis, 298. Ce qu'il penſe de la deſtination de cet armement, 299. Son caractere, 301. Ce qui ſe paſſe à ſes premieres entrevûës avec M. de Pointis, 305. Il refuſe d'abord de l'accompagner aux conditions, que celui-ci lui propoſe, & enſuite il change d'avis, & pourquoi, 306. Il traitte avec M. de Pointis des conditions, auſquelles les gens de ſon Gouvernement veulent s'engager, 307. Il appaiſe une ſédition, 309. Il eſt d'avis qu'on aille attaquer les Galions, 311. Il courre riſque de périr avec M. de Pointis, 317. Il fait la premiere deſ[illegible] à la tête des Negres, 32[illegible] eſt bleſſé à la priſe de B[illegible]hique, 325. Ce qui ſe[illegible]e tandis qu'il [illegible]onte la [illegible]e à Hihimani, [illegible]. Il [illegible]te à l'aſſault, & a[illegible]mier l'Etendart de Fra[illegible]r le Rempart, 332. Il eſt encore bleſſé, 334. Il eſt déclaré Gouverneur de Carthagene. M. de Pointis lui fait une querelle d'Allemand, & il ne veut plus ſe mêler de rien, 339. Ce qui ſe paſſe enſuite entre lui & M. de Pointis, 340. 341. Il empêche les Flibuſtiers de ſe révolter, 341. Il preſſe M. de Pointis de ſatisfaire les Flibuſtiers. Il aſſure à ceux-ci, qu'ils ſeront contents: ce qu'il dit en voyant que M. de Pointis l'avoit trompé, 344. Il envoit aux Flibuſtiers une défenſe par écrit de retourner à Carthagene, & les meſures qu'il prend pour empêcher le deſordre, 346. Il arrive à Saint Domingue, & ce qui lui fait quitter le deſſein de paſſer en France, 347. Il y envoit M. de Galifet, ce que M. de Pontchartrain lui mande au ſujet de ce qui s'eſt paſſé à Carthagene. Il eſt fait

Chevalier de S. Loüis, 352. Il eſt ſurpris au petit Goave par les Anglois, 356. Il les repouſſe. Ses diligences pour retirer les François pris par les Anglois & les Hollandois, 357. Il reçoit des plaintes des uns & des autres, & leur fait raiſon 359. Il reçoit de nouveaux ordres d'empêcher les courſes des Flibuſtiers, 360. Son ſentiment ſur la Compagnie de Saint Loüis, 362. Il mande en Cour l'état déplorable de ſa Colonie, & ce qui l'y avoit réduite, 363. 364. Ses diligences pour s'oppoſer à l'établiſſement des Ecoſſois dans la Province du Darien, 366. *& ſuiv.* Il eſt appellé en Eſpagne & en France, 371. Il ſe bat pendant cinq jours contre le Vice-Amiral Bembou, & avec quel ſuccès. 380. Il eſt fait Chef d'Eſcadre, 382.

Duché. Le ſieur Duché, Garde de la Marine ſur l'Eſcadre de M. de Pointis, 316.

Ducler. Le ſieur Ducler, Major de Léogane, 375. Belle action de cet Officier, 378.

Duclos. M. Duclos, ci-devant Commiſſaire Ordonnateur au Cap François, & préſentement Intendant à S. Domingue. Sa conduite pendant la révolte de cette Colonie, 396. 401. 403. 404. 405. 409. 410. 412. 413. 423. 427. 428. 429. 430. 432. 433. 434. 436. 447. M. de Champmêlin fait ſon éloge, 463.

Ducroſt. Le ſieur Ducroſt, Officier de l'armée de M. de Pointis, 315.

Dumas. Le ſieur Dumas Lieutenant de Roy à Saint Domingue. Reçoit les Flibuſtiers revenus de la Mer du Sud, en vertu de l'amniſtie du Roi, 193. Ordres qu'il reçoit de M. de Cuſſy, 212. Il rétablit l'ordre dans les quartiers du Nord après la retraitte des Ennemis, 227. Ses précautions pour empêcher les deſcentes des Ennemis, 335. Il retire des Priſonniers François de la Jamaïque, 242. Il donne avis à M. Ducaſſe qu'il paroît des Vaiſſeaux Anglois, 247. Il ſuit les Ennemis par terre, pour empêcher la deſcente, 263. Sa mort, 274.

Dumoulins, Capitaine d'un Vaiſſeau de la Compagnie, va au Port François, & pourquoi, 447.

Dupuy. Le ſieur Dupuy, Procureur du Roy, & Capitaine de quartier au petit Goave, eſt maſſacré avec ſa Femme par les Eſpagnols, 206.

E

Eceüil. L'Eceüil, Navire du Roy échouë contre l'Iſle de Portoric, 99.

Eclattant. L'Eclattant Vaiſſeau que montoit M. de Champmêlin, 462.

TABLE

Eclattante (l') Galiote à Bombes de l'Eſcadre de M. de Pointis.
Ecoſſois. Les Ecoſſois entreprennent de faire un Etabliſſement dans la Province de Darien, 366. *& ſ.* Ils ſe retirent, 370. Ils y retournent, & ſe retirent une ſeconde fois, 272.
Ecu. Petit Port de Saint Domingue, 19. Sa ſituation & ſa deſcription, 487.
Ecuyer. L'Ecuyer, Capitaine Flibuſtier à la Mer du Sud, 155.
Efferra. Petite Riviere de l'Iſle de Cuba,
Eliazoüard, Gentilhomme Anglois, va s'établir à la Tortuë ſelon le P. du Tertre, 28. Il s'en retire, & pourquoi, 29.
Embarcadaire, ce que c'eſt, 129.
Emporté. L'Emporté, Vaiſſeau du Roy, qui porte M. Ducaſſe à Saint Domingue, 247.
Enambuc. M. d'Enambuc, Gentilhomme Normand, s'établit à Saint Chriſtophle, 2. Il en eſt chaſſé par les Eſpagnols 4. Il retourne à Saint Chriſtophle, 6.
Enfans. M. Ducaſſe demande des Enfans pour peupler Saint Domingue, 2 3.
Enfer. L'Enfer de le Vaſſeur, ce que c'étoit, 15.
Engagés. Quatriéme Claſſe des Avanturiers, 9. 56. On leur préfere les Negres, & ce qui en arrive, 196. Ordonnance du Roy, qui rétablit l'uſage d'en envoyer à Saint Domingue, 360. Ils n'y réüſſiſſent pas, & pourquoi, 363.
Enſeigne. Belle action d'un Enſeigne Eſpagnol, 200.
Envieux. Voyés *du Rollon*, & *de Montſegur.*
Eragny. M. d'Eragny, Gouverneur Général des Iſles, reçoit ordre de ſecourir la Colonie de S. Domingue, 229.
Eſcadre de M. de Pointis, 314. 315.
Eſclaves. Nombre des Eſclaves à Saint Domingue, 482.
Eſcoët. Le Chevalier de l'Eſcoët, Commandant d'un Brigantin de l'Eſcadre de M. de Pointis, 315.
Eſcofier. Le ſieur Eſcofier, Officier du Port de Paix, empêche pendant 24. heures les Ennemis de mettre à terre. Il eſt bleſſé & abandonné de ſes gens, 269.
Eſpagnols. Les Eſpagnols négligent les Antilles, 1. Ils ſe retirent de la Tortuë, 8. Ils en chaſſent les François, 9. Ils ne s'en aſſûrent pas, 10. Ils font d'inutiles efforts pour en chaſſer le Vaſſeur, 12. 13. Ils l'attaquent de nouveau, 21. Ils s'en rendent Maîtres par capitulation, 23. Action cruelle d'un Eſpagnol, 38. Succès de la guerre que les Eſpagnols font aux Boucaniers, 47. *& ſuiv.* Idée qu'ils ont des Flibuſtiers, 55. Ils chaſſent les François du fond de

l'Iſle Avache, 109. Ils ne profitent pas de l'abſence de Monſieur de Poüancey, & de toutes les forces de la Colonie, 119. Ils commencent à traitter avec les François de S. Domingue, 122. Leurs hoſtilités pendant la Tréve, 142. ce ſont les Eſpagnols qui profitent le moins du Commerce des Indes, 145. Lâcheté des Eſpagnols établis ſur la Mer du Sud, 157. Ils ſont ſoupçonnés d'empoiſonner leurs fléches, 167. Ils ſont forcés dans trois retranchemens, 188. La Cour veut établir le Commerce avec les Eſpagnols des Indes, 196. 207. Combat de Sant-Yago, ou les Eſpagnols ſont défaits, 217. Ils ſe préparent à prendre leur revanche ſur le Cap-François, 222. Combat où ils défont M. de Cuſſy, Ils ſe retirent ſans profiter de leur Victoire, 225. Ils ſe joignent aux Anglois pour chaſſer les François de Saint Domingue, & avec quel ſuccès, 261. *& ſuiv.* Méſintelligence entr'eux & les Anglois, 276. Les Anglois les empêchent d'entrer dans le Fort du Port de Paix. Ils partagent le butin, & ſe retirent, 284. Ils font la guerre en Barbares, 359. Difficulté de les mettre en mouvement pour s'oppoſer à l'établiſſement des Ecoſſois, dans la Province du Darien, 369. Ils refuſent de ſecourir les François contre les Anglois malgré les conventions faites avec eux, & pourquoi, 375. Ils gardent mal la convention faite avec eux au ſujet des Negres fugitifs, 392. Les défauts & les vertus des Eſpagnols de Saint Domingue, 478. *& ſuiv.*

Iſle Eſpagnole. Quand elle a commencé en France d'être connuë ſous le nom de Saint Domingue, 6.

Eſtancias, ce que c'eſt, 185.

Eſterre. Quartier de la Plaine de Léogane, 233. Bourgade de l'Eſterre démolie, 496.

Eſtrées. Le Comte d'Eſtrées perd ſa flotte en allant à Curaçao, 117. Ce qui ſe paſſe entre ce Général, & le Preſident de San-Domingo, 121.

F

Faucon. Le Faucon, priſe Angloiſe, 257.

Favori. Le Favori, Frégate dégradée au Cap-François, 305.

Febvre. (Le) M. le Febvre, Major du Cap François, reçoit les Directeurs de la Compagnie des Indes, 395. Il va au quartier de l'Artibonite pour ſes affaires particulieres, 399. Les Révoltés de ce quartier veulent l'obliger à ſe mettre à leur tête, 416.

Le ſieur le Febvre, Officier de Milices, député au Général & à l'Intendant, 403.

TABLE

Femmes. Caracteres des premieres Femmes de S. Domingue, Des Femmes armées commencent la révolte au Cap-François, 399. Elles vont avec pluſieurs Hommes déguiſés en Femmes, pour abbattre la maiſon de la Compagnie des Indes, 401. Nouvelle émûte de la part des Femmes, 404.

Ferrier. Le ſieur Ferrier, Commandant de l'Iſle Avache, reçoit des Billets remplis de menaces de la part des ſéditieux, 451.

Ferriere. Le Chevalier de Ferriere, Officier de l'Eſcadre de M. de Pointis, 315.

Fiévres. Les Boucaniers étoient ſujets à des Fiévres, dont ils ne faiſoient pas grands cas, 46. On prétend que les François ne ſont jamais à Saint Domingue, ſans une eſpece de fiévre; comment elle ſe manifeſte, 482.

Filles envoyées à la Tortuë, & à la Domingue, 63. 64.

Flaccourt. Le Chevalier de Flaccourt eſt envoyé par le Comte d'Eſtrées à S. Domingue, pour y embarquer les Milices de cette Colonie, 117.

Flamands. L'Archevêque de San-Domingo propoſe d'appeller des Flamands, pour peupler le pays Eſpagnol de Saint Domingue, 249.

Fleſſinguois. Deux Navires Fleſſinguois excitent une révolte à Saint Domingue, 86.

Flibuſtiers. Origine de ce nom, 7. Les Flibuſtiers s'emparent de la Tortuë, *la même.* Ils ſe prêtent aux Anglois pour la Conquête de la Jamaïque, 26. Deſcription des Flibuſtiers, 51. *& ſuiv.* M. d'Ogeron ſe les attache, & à quel deſſein, 65. Le Roy leur défend de continuer la courſe, 124. Leur indocilité, & les inconveniens, qui en arrivent, 131. Le Roi trouve mauvais qu'on leur ait donné des Commiſſions, 145. De quelle maniere ils en uſent avec M. de Cuſſy, 146. Le Roi veut ſe ſervir d'eux pour l'expedition de la nouvelle Biſcaye, 147. Ils ſont néceſſaires à la Colonie de Saint Domingue, 148. Ce qui les détermine à paſſer dans la Mer du Sud, 154. Ils partent pour ce voyage, 155. Leurs Avantures & leurs expeditions, 156. *& ſuiv.* Inquiétudes de M. de Cuſſy au ſujet de cette entrepriſe, 295. Ce qui le rend facile à bien recevoir les Flibuſtiers au retour de la Mer du Sud, 206. Leur indocilité. & ce que M. Ducaſſe en penſoit, 240. Deux cens cinquante des plus braves périſſent à la Jamaïque, 247. Les Flibuſtiers refuſent d'aborder la Garde-Côte Angloiſe, 255. Ils rentrent tous dans les Ports de Saint Domingue fort à propos, pour l'entrepriſe de M. de Pointis,

304. Un Flibuſtier eſt mis en priſon, & tous les autres ſe révoltent, 309. Comment on les appaiſe, 310. A quoi M. de Pointis projette de les occuper. Etat de leur flotte, 314. 317. Leur hardieſſe fait prendre le Fort de Boucachique dès le premier jour, 322. *& ſuiv.* On ne veut pas les y laiſſer entrer, & pourquoi, 325. On les envoye pour ſe ſaiſir de Notre Dame de la Poupe, *la même*, Ils refuſent M. de Galifet pour Commandant, & ſe révoltent, 326. Ils trouvent Notre Dame de la Poupe abandonnée, *la même*. Ils refuſent d'attaquer le Fort de Saint Lazare, 328. Leur occupation pendant le reſte du Siege, 324. 330. De quelle maniere ils montent à l'aſſault à Hihimani, 332. pluſieurs paſſent à la Jamaïque, 353. On veut les réduire, même par la force, à ſe faire Habitants, 360. Le parti que prennent au commencement de la derniere guerre ceux des Flibuſtiers, qui s'étoient retirés à la Jamaique, 374. Pluſieurs reviennent dans la Colonie : projet de M. de Choiſeul ſur ce qui les regarde, 388. Ils ſe font Habitants, & ainſi finit la Flibuſte, 389.

Floride. M. d'Ogeron propoſe un Etabliſſement à la Floride, 84. Il propoſe même d'y tranſporter tout ce qui lui reſtoit d'Habitans fidéles, 89.

Flotte. Force de la Flotte combinée des Eſpagnols & des Anglois armée contre la Colonie Françoiſe de Saint Domingue, 265. Elle arrive devant Saint Louis, 271. Elle moüille devant le Port de Paix, 273.

Fond. Le petit & le grand fond, 48. Le fond des Negres, 380.

Fontenay. Le Chevalier de Fontenay eſt nommé Gouverneur de la Tortuë, 18. Il y eſt reçû ſans peine, 19. Il y rétablit la Religion Catholique. Il eſt le premier, qui s'intitule Gouverneur pour le Roy de la Tortuë & Côte Saint Domingue, 20. Il laiſſe imprudemment dégarnir la Tortuë des Flibuſtiers. Il eſt attaqué par les Eſpagnols, 21. Il ſe défend avec beaucoup de courage, 22. Il ſe rend par capitulation, 23. Il retourne à la Tortuë, & peut s'en faut qu'il ne s'en rende le Maître. Son retour en France. Sa mort, 24. 25. 26.

Force. La Force, nom de la Forteresſe de San-Domingo, 473.

Forêt. La Forêt empêche M. d'Ogeron de ſe ſauver de Portoric, 102.

Fort. Le Fort, Vaiſſeau de l'Eſcadre de M. de Pointis, que commandoit le Vicomte de Coëtlogon, 315. 317. 318. 321. 322.

Foſſette. La Foſſette, maiſon de plaiſance de la Compagnie des

Indes brûlée par les ſeditieux, 402.
Fongerais. Un des Chefs de la premiere révolte de Saint Domingue, 92.
Four. Le Four, Paroiſſe dans les Montagnes, qui bordent la plaine du Cap François, 488.
Fourment. Le Sr. Fourment Capitaine des Troupes à Saint Domingue,
Fourtier. Fameux révolté, eſt exclu de l'Amniſtie. On lui fait ſon procès 465. Il eſt pendu en effigie, 466.
Francine. Le Chevalier de Francine commandant le Navire l'Avenant de l'Eſcadre de M. de Pointis, 315. 316. *& ſuiv.*
François. Ce ſont les François, qui profitent le plus du commerce des Indes, 145. Les Flibuſtiers François ſe ſéparent des Anglois dans la Mer du Sud, & pourquoi, 156, Ils font priſonniers une partie des Anglois, & en uſent bien, 160. Les Eſpagnols les inſultent auprès du Cap, 266. Attachement des François à leur Souverain, 467. François refugiés dans les Habitations Eſpagnoles de l'Iſle de S. Domingue. 469. 470. Hoſpitalité des François, 490.
Franqueſnay. Le Sr. de Franqueſnay premier Lieutenant de Roy de Saint Domingue, 119. Son expédition à Sant-Yago de Cuba, 120. Sa conduite dans une mutinerie du Cap François, 125. Ce qui ſe paſſe entre lui & un Navire Anglois, 132. Ce qui ſe paſſe entre lui & les Flibuſtiers, qui revenoient de la Vera Cruz, 138. Su fermeté dans une nouvelle révolte, 210. 211. Combat de Sant-Yago, 218. Son peu de concert avec M. de Cuſſy, 223. Sa mort, 227.
le Furieux. Navire de l'Eſcadre de M. de Pointis.

G.

Gabaret. M. de Gabaret reçoit ordre d'aller ſecourir M. d'Ogeron contre les révoltés de ſon Gouvernement, 88. Il refuſe d'y aller, & les raiſons qu'il en apporte, 89. Le Roy lui ordonne d'y aller & il obéït 191. M. de Gabaret à S. Domingue, 92. *& ſ.*
M. de Gabaret commandant le Fidele, Navire de l'Eſcadre de M. d'Iberville, 387.
M. de Gabaret paſſe du Gouvernement de la Martinique à celui de S. Domingue, ſa mort, 388.
Gabet. Le Sr. Gabet Conſeiller au Conſeil ſuperieur du petit Goave, chargé de faire les informations contre les Chefs de la révolte, 465.
Galet. Capitaine Flibuſtier commandant le Pembrok à Carthagene, 314.
Galifet. Le Sr. Donon de Gali-

fet Lieutenant de Roy dans l'Isle de Sainte Croix. Description qu'il fait de la Colonie de S. Domingue, & ses vûës pour la rendre florissante, 238. Il est chargé d'évacuër l'Isle de Sainte Croix, 288. Il est fait Lieutenant de Roy du Cap François, 291. Son caractere, 302. Il assemble les Milices des quartiers du Nord pour l'entreprise de Carthagene, 305. Il fait la revûë des gens de la Côte, 310. Les Flibustiers refusent de le recevoir pour Commandant, 325. Il demande la grace des coupables, 326. Ce qui se passe entre lui & M. de Pointis à Carthagene, 340. 341. 342. Propositions qu'il fait au sujet de Carthagene 343. M. Ducasse l'envoit en France, 352. Succès de sa négociation à la Cour, 353. Il est nommé Gouverneur de Sainte Croix & Commandant Général en cas d'absence du Gouverneur de Saint Domingue, 360. Sa Lettre à M. de Pontchartrain sur le mauvais état de la Colonie, 363. Il veut envoyer un Officier aux Sambres, & ne peut y réüssir d'abord, 371. 372. Il l'envoit ensuite, 373. Il reçoit avis de l'approche des Ennemis, & sa conduite en cette occasion 375. *& suiv.* Les Ennemis reparoissent, 380. Il est nommé Gouverneur de la Guadeloupe, & pourquoi le Roy ne lui donne pas le Gouvernement de S. Domingue, 382. Il est interdit par M. Auger. Il passe en France, se justifie, fait ériger une de ses Terres en Comté, refuse le Gouvernement de la Guadeloupe, & meurt, 383.

Gallions. M. de Pointis apprend des nouvelles des Gallions, 322. 331. Garde-Côte de la Jamaïque prise par les François, 255.

Gaultier. Le Sr. Gaultier Officier de Milice à Leogane, 87.

Gibraltar. Bourgade de la Baye de Maracaïbo, où se recüeille le meilleur Cacao de l'Amerique, 71. Elle est prise & pillée par les Flibustiers, 72. elle est prise une seconde fois, 121.

Gingembre. Les Espagnols en ont fait un grand commerce à S. Domingue, 490.

Girard. Le Pr. Girard Superieur des Jesuites de S. Christophle reçoit ordre de passer à S. Domingue, 386.

Girardin. Le Sr. Girardin Capitaine d'une Compagnie empêche le débarquement des Ennemis au Cap François, 267. Il reçoit ordre d'abandonner le Bourg & les Batteries, & obéït, *là même.* Sa conduite à la retraite du Port de Paix, 80. Il repasse en France, 283.

Giraut. Domestique de M. d'O-

geron, qui lui confie ſon Habitation du Port Margot, 60.
Gironde. La Gironde, Flutte du Roy brûlée à l'approche des Ennemis, 377.
Goave. Le grand Goave ; des Boucaniers défrichent le grand & le petit Goave, 51. Situation du premier, 239.
Le petit Goave. Monſieur d'Ogeron court riſque d'y être arrêté, 86. L'Eſcadre de M. de Gabaret au petit Goave, & ce qui s'y paſſe, 93. Combat du petit Goave, 112. Les Flibuſtiers s'y maintiennent dans une grande indépendance, 154. Les Eſpagnols s'en rendent les maîtres & en ſont chaſſés, 206. Sa ſituation 239. 496. Le Marquis de Sorel ſe retire au petit Goave avec l'Intendant & toutes les Troupes, 437. Il y appelle le Conſeil ſuperieur de Leogane, 448. Ce Conſeil y eſt transferé 454. Le petit Goave ſe reſſent moins de la ſedition, que les autres quartiers, 456. Commodité de ce Port, 494.
Gobin. Premier habitant du Cap François, 81.
Godefroy. Fameux Capitaine Flibuſtier, 133. Il eſt pris par les Eſpagnols. Inquietude de M. Ducaſſe à ſon ſujet, 249. Il commande la Serpente à l'expédition de Carthagene, 314. Il pourſuit les Anglois, qui avoient ſurpris le petit Goave, 357.
Gohava. Le S. de la Boulaye veut aller piller cette Bourgade, 225. Sa ſituation & l'état où elle eſt, 377.
Gombaut. Le Sr. Gombaut commande un Vaiſſeau de l'Eſcadre de M. de Pointis, 215.
Gonade. Le Gonade, quartier de l'Iſle de Portoric, où l'on envoit les François, qui avoient fait naufrage contre cette Iſle, 103.
Gonaives. Les Gonaives, quartier de la Côte Occidentale de S. Domingue, 494.
Goüaire. La Goüaire. Embarcadaire de Caraque. Granmont s'en rend le maître, 128. *& ſ.*
Gouverneurs. Pouvoir exceſſif des Gouverneurs de Saint Domingue, & les remedes, qu'on y apporte, 385.
Goyon. Le Chevalier de Goyon, Officier de l'Armée de M. de Pointis à Carthagene, 323. Il commande la Frégate la Parfaite dans l'Eſcadre de M. de Champmêlin ; il reçoit ordre d'aller à l'Artibonite, & pourquoi, 465.
Gracieuſe. Voyez *Blon.*
Graff. Le Sr. Laurent de Graff fameux Flibuſtier, un des Chefs de l'Expédition de la Vera-Cruz, 133. *& ſuiv.* Il ſe bat contre Vand-Horn & le bleſſe à mort, 137. Priſe qu'il fait auprès de Carthagene, 140. Il eſcorte M M. de S. Laurent & Begon, 153. Ex-

pédition de Campêche, 197. *& ſuiv.* Nouvelles expéditions, 201. Il eſt bleſſé, il reçoit des lettres de Naturalité & de grace, 201. Il reçoit un Brevet de Major, 203. Son Hiſtoire & ſes premieres Avantures; ſous quel nom il fut connu d'abord. 204. 205. M. de Cuſſy l'envoit aux Serenilles, & pourquoi, 208. *& ſuiv.* Ordres qu'il reçoit de M. Dumas, 227. Sa reputation empêche les Eſpagnols d'approcher du Cap François, où il commandoit, 240. Ordres qu'il reçoit de M. Ducaſſe pour la défenſe du Cap François, menacé de nouveau par les Ennemis, 248. Il attaque Oüatirou dans la Jamaïque, & y force les retranchemens des Ennemis, 258. Ordres qu'il reçoit encore de M. Ducaſſe pour la défenſe du Cap François, 264. Sa mauvaiſe manœuvre à l'attaque de ce Poſte, 265. *& ſ.* On lui fait ſon procès. Soupçons contre ſa fidelité, & ſur quoi ils étoient fondés, 289. Les Eſpagnols l'ont toûjours craint juſqu'à ſa mort. Les Anglois le mépriſerent, 290. Il perd ſa Lieutenance de Roy, & il eſt fait Capitaine de Fregate, 291.

La Dame de Graff. Voyez *Anne Dieu le veut.*

Grand. Pierre le Grand fameux Flibuſtier enleve le Vice-Amiral des Gallions, 57.

Le Sr. Grand Major des Milices de Leogane. Ordre qu'il reçoit des ſeditieux, 415.

Grange. La Grange. Montagne ſa ſituation, 487.

Le Sr. de la Grange Habitant de Bayaha; paquet qui lui eſt adreſſé, 425.

Granmont. Gentilhomme Pariſien fameux Flibuſtier, 80. Il ſurprend Maracaïbo, 120. *& ſuiv.* Son expédition à la Côte de Cumana, où il eſt bleſſé, 128. *& ſuiv.* Il prend un Navire Anglois & paſſe tout l'Equipage au fil de l'épée, 123. Expédition de la Vera-Cruz, où il ſert en qualité de volontaire, 133. *& ſuiv.* Vand-Horn en mourant lui laiſſe ſa Fregate, avec laquelle il prend le Navire Anglois, dont nous venons de parler, 138. Il demande une Commiſſion à M. de Cuſſy, & à quelle condition il l'obtient, 190. Il part pour prendre Campeche malgré M. de Cuſſy, 197. Succès de cette Expédition, 198. *& ſuiv.* Son démêlé avec Laurent de Graff, 201. Il eſt fait Lieutenant de Roy. Son Hiſtoire, ſon caractere. Sa mort, 202. & 203.

Grecs. Un Capitaine Grec entreprend de trahir les Flibuſtiers, & ce qui lui en arrive. Ce que c'étoit que ces Grecs, 165. 166.

Grenade. La N. Grenade, ſa ſituation. Elle eſt ſurpriſe par

les Flibuſtiers, 73. D'autres Flibuſtiers ſe propoſent de la prendre & de la piller, 159. Ils l'exécutent, 161. *& ſuiv.*

Grognier. Capitaine Flibuſtier va à la Mer du Sud, 155. Il ſe ſépare avec une partie de la Troupe, 163. Il réjoint l'autre, il ne goûte pas l'Entrepriſe de Guayaquil & ſe ſépare de nouveau, 169. *& ſuiv.* Il revient encore, 111. Attaque de Guayaquil, 172. Il meurt d'une bleſſure reçûë à l'attaque du Fort de cette Ville, 175.

Grosbois. M. de Grosbois commandant la Fregatte du Roy la Friponne, eſt envoyé au Gouverneur de Portoric par M. de Baas, & n'obtient rien, 105.

Guanaminte. Paroiſſe de la plaine du Cap François, 487.

Guatimala. L'Olonnois veut aller attaquer la Ville de Guatimala, & ce qui l'en détourne, 74. Riviere de Guatimala, 75. Pluſieurs croyent que l'Indigo de l'Amerique eſt venu de la Province de Guatimala, 489.

Guayaquil. Ville & Riviere du Perou. Ses autres noms. Deſcription de la Ville, 170. Priſe de la Ville par les Flibuſtiers, 172. *& ſuiv.*

Guilaulme. Le Roy Guilaulme d'Angleterre declare que l'Entrepriſe des Ecoſſois dans la Province de Darien s'eſt faite ſans ſa participation, 370. Il défend aux Anglois de leur donner aucun ſecours, 312.

Guillotin. Le Sr. Guillotin commande le Sceptre, Vaiſſeau Amiral, ſous les ordres de M. de Pointis. 314.

Guinée. La Jamaïque eſt appellée par les Flibuſtiers la petite Guinée, & pourquoi, 242. Indigo de Guinée, 489.

Guſman. D. Juan Perez de Guſman Preſident de Panama. Ce qui ſe paſſe contre lui & Morgan Flibuſtier Anglois, 81.

Petruline de Guſman premiere femme de Laurent de Graff, 202.

H.

Habitans. Un des corps d'Avanturiers, 9. 56. mutineries des Habitans du Cap François, 25. Deſeſpoir des habitans de Saint Domingue, & ce qui le cauſoit, 150. 151. Pluſieurs habitans de Saint Domingue ruinés par le ſyſtême & la Banque, ce qui indiſpoſe la Colonie contre la Compagnie des Indes, 394. Differentes diſpoſitions des Habitans au ſujet de la révolte de S. Domingue, 398. Requête des Habitans à MM. de Sorel & de Montholon, 403. Voyez *Révolte.*

Habitation brûlée par les ſeditieux du Cap François, 409.

Haïna. Riviere de l'Iſle de S. Domingue, 478.

Halle. La Halle, Magaſin de la

Compagnie des Indes ruiné par les ſeditieux, 410.
Harcourt. Le Marquis depuis Duc & Maréchal d'Harcourt, ſes diligences à la Cour d'Eſpagne pour empêcher l'Etabliſſement des Ecoſſois dans la Province de Darien, 369.
Havane. Le Gouverneur de la Havane envoit une Fregatte contre l'Olonnois, 67. Ordre qu'il avoit donné au Capitaine, 68. Lettre de l'Olonois à ce Gouverneur, 69. Lettre de M. Ducaſſe au Gouverneur de la Havane, 241.
Hazardeux. Le Hazardeux. Flutte du Roy chargée de vivres pour S. Domingue, 252.
Hericourt. Le Chevalier d'Hericourt Lieutenant de Roy du petit Goave, accompagne M. de Sorel au Cul-de-Sac, 419. M. de Sorel l'envoit à Saint Loüys, & pourquoi, 421. Il arrive au Cap François chargé des ordres de M. de Sorel, 430. Aſſûrances qu'il donne à ce quartier, 431. Il eſt fait Lieutenant de Roy du même quartier, 454. M. de Champmêlin fait ſon éloge, 463.
Hermendad. Ce que c'eſt, 474.
Heros. Le Heros, Navire du Roy arrive au petit Goave, 451.
Hervaux. Le Chevalier d'Hervaux eſt envoyé au Preſident de San-Domingo par le Comte d'Etrées, 127.
Higuey. Bourgade Eſpagnole de l'Iſle de S. Domingue. Sa ſituation, 476.
Hihimani. Ville baſſe, ou Fauxbourg de Carthagene, 319. Attaque de Hihimani 330. Il eſt pris d'aſſault, 130. 131. 132.
Hiribarne. Le Sr. Hiribarne Marchand du Cap François député à MM. de Sorel & de Montholon, 403.
Hollandois. Ils Promettent aux Avanturiers de ne les laiſſer manquer de rien, 6. Un Navire Hollandois ſecourt à propos M. de Fontenay, 25. Les Hollandois chaſſent les Eſpagnols de la Côte Occidentale de S. Domingue, & ne s'y établiſſent pas, 41. Les Avanturiers déclarent qu'ils ne ſouffriront pas qu'on leur interdiſe le commerce avec les Hollandois, 61. Avantage de ce commerce pour les Avanturiers; les Hollandois prennent des meſures pour qu'on ne les empêche pas de le continuer. Sedition à ce ſujet, 87. *& ſuiv.* Flotte Hollandoiſe ſur les Côtes de S. Domingue, 113. Les Hollandois font pluſieurs priſes ſur la Côte Occidentale, 119. Navire Hollandois pris par le Capitaine le Sage, 195. Navire François pris par les Hollandois à la Côte de Cuba, 209. Le Gouverneur de la Jamaïque invite des Hollandois à ſe joindre à lui, pour ravager les Côtes de S. Domingue, & cela

lui fait manquer ſon coup, 253. Un Navire Flibuſtier fort riche pris par les Hollandois, 351. M. Ducaſſe leur redemande inutilement des Priſonniers en vertu du Cartel, 357. Des Hollandois ſe plaignent à M. Ducaſſe de l'infraction de la Paix, & il leur fait raiſon, 359.

Honduras. M. d'Ogeron propoſe de mener ſa Colonie dans la Province de Honduras, 89.

Hôpital. Voyés *le Port* ou *Prince.*

Hoſpitalité. A quel point cette vertu a toûjours été pratiquée dans la Colonie de Saint Domingue, 483.

Hotman. M. Hotman frere du Chevalier de Fontenay arrive à la Tortuë, il s'oppoſe envain à la deſcente des Eſpagnols, 21. Il ſe charge d'une Entrepriſe difficile, & il eſt trahi par un transfuge, 22. Il eſt donné pour otage aux Eſpagnols, 24.

Hourques. Navires Eſpagnols richement chargés, le Chevalier des Augiers a ordre de les prendre, 295. Il les manque, 296.

Hout. Georges d'Hout Flibuſtier Anglois commande ceux de ſa Nation à l'attaque de Guayaquil, 172.

I.

Jamaïque. Les Flibuſtiers & les Boucaniers aident aux Anglois à ſe rendre maîtres de la Jamaïque, 26. 27. La guerre declarée entre les François de Saint Domingue & les Anglois de la Jamaïque, 77. Les Anglois de la Jamaïque prennent des meſures pour chaſſer les François de S. Domingue, 131. 132. Ils ſe préparent de nouveau pour le même deſſein, 242. Ils ſont prévenus. Etrange accident, qui rompt les meſures des uns & des autres, 243. Ravages que fait un tremblement de terre dans la Jamaïque, 245. Expédition des Flibuſtiers en Jamaïque, 242. Le Gouverneur de la Jamaïque veut avoir ſa revanche, & ce qui l'en empêche, 253. Expédition de M. Ducaſſe en Jamaïque, 256. *& ſuiv.* Ce qui ſauve la Jamaïque, 260. Nouveaux préparatifs à la Jamaïque contre les François de S. Domingue, 286. Ils continuent à menacer cette Colonie, & M. Ducaſſe reçoit ordre de les prévenir, le tout ſans ſuite, 292. Le Chevalier des Augiers a ordre de porter la guerre dans la Jamaïque, 294.

James. Avanturier de la Tortuë lequel eſt chargé d'un Etabliſſement à Samana, 110.

Jaquemel. Quartier de la Côte Meridionnale de S. Domingue, 495.

Jardins de Panama. Ce que c'eſt, 155.

Iberville. M. d'Iberville à la Côte S. Domingue. Ce qu'il penſe des Flibuſtiers de cette Iſle, ſes deſſeins, ſa mort, 386. 387.
Jean Fernandés. Iſles de la Mer du Sud, 171.
Jean-Pierre. Paroiſſe des Montagnes, qui bordent la plaine du Cap François, 488.
Jeannante. De même.
Jerzey. Navire Flibuſtier à Carthagene, 314.
Jeſuites. Les Jeſuites prennent à S. Domingue la place des Capucins, 385. Les ſéditieux demandent qu'ils ſoient chaſſés, 426.
Jeune. Le Sr. le Jeune, habitant du Cap François, 428.
Illeignes. Bourg des Illeignes, ſa ſituation, 473. Sa Garniſon, 475.
Imprudent. L'Imprudent, Navire du Roy pris par les Anglois, 379.
Indigo. La Colonie de S. Domingue pouvoit donner en 1694. aſſés d'Indigo pour en fournir tout le Royaume, & pour en vendre à nos voiſins, 253. Ce qui s'en fabrique, tous les ans dans la Plaine du Cap François, 489. à Leogane & à l'Artibonite.
Infante. La petite Infante, Navire du Roy embarque des gens de la Côte pour l'expédition de Curaçao, 99.
Joncour. Le Chevalier de Joncourt Aide-Major Général dans l'Armée de M. de Pointis, 315. 321.
Jonqué. Fameux Capitaine Flibuſtier, ſes expéditions, 133. 140.
Iſle d'Or. Les Ecoſſois s'y établiſſent, 387.
Juſquin. Milord Juſquin Gouverneur de la Jamaïque établit un Cartel pour les Priſonniers avec M. Ducaſſe, & le garde de bonne foi, 241.
Juſte. Navire de Roy que montoit M. d'Iberville, 387.

K.

Kow. Les Baye de Kow en Jamaïque. 256.

L.

Labat. Le P. Labat Dominiquain. Verſion de cet Auteur ſur la conquête de la Tortuë, 30.
Lagon. De Carthagene, 313.
Lamentin. Quartier proche de Leogane. 419.
Lande. Le Sr. de la Lande Garde de la Marine ſur l'Eſcadre de M. de Pointis, 316.
Le Sr. de la Lande Gayon habitant du Cap François, 428.
Langot. Le Sr. du Langot Receveur du Droit d'Octroy : les Directeurs de la Compagnie des Indes ſont inſultés chés lui par les Femmes, 399. Les ſéditieux veulent piller & brûler ſa maiſon, 410.

TABLE

Latre. Le Sr. de Latre arrive à S. Domingue avec deux bâtimens ; il eſt battu & tué par les Hollandois, 209.

Laurencille. Voyez de Graff.

Lauriere. M. de Lauriere Gouverneur de Sainte Croix, 287.

Lécoſſois. Le Sr. Mithon Lécoſſois Major de Leogane intime aux Conſeillers reſtés dans cette Ville une défenſe de s'aſſembler, 448. Il mande en France qu'il n'a pas de peine à ſe faire obéir à Leogane, où il commande, 430. M. de Champmêlin le laiſſe Commandant à S. Marc, 460.

Leogane. Premier Etabliſtement des François à la Côte Occidentale de S. Domingue, 41. Ce quartier s'accroît beaucoup, & à quelle occaſion, Ce qui ſe paſſe dans cette rade à l'occaſion de la révolte de S. Domingue, 87. MM. de Gabaret & d'Ogeron à Leogane, & ce qui s'y paſſe, 92. Etat de ce quartier en 1691. 239. M. Renaut reçoit ordre de fortifier Leogane, 366. Leogane érigé en gouvernement particulier, 389. Allarme à Leogane à l'arrivée des ſéditieux, 421. Conſternation des Habitans de cette Ville à la nouvelle de l'arrivée de l'Eſcadre du Roy, 457. M. de Champmêlin y fait la revûë, & ce qui s'y paſſe, 458. Richeſſe de la Plaine de Leogane, 4. 490. Inconveniens de la ſituation de cette Ville, & ce qui ſe paſſe à ce ſujet, 495.

Leon. Ville de la Mer du Sud priſe par les Flibuſtiers Anglois, 157.

Lepreux. Hôpital des Lepreux à San-Domingo, 476.

Levi. M. De Levi Capitaine de Vaiſſeaux commande le Saint Loüys dans l'Eſcadre de M. de Pointis, 315. Il ſe trouve en danger de perir, & comment il s'en tire, 317. Ses Exploits pendant le Siége de Carthagene, 320. 321. 323. 324. 327. Il demeure chargé du commandement de l'Eſcadre, & parle durement à M. de Galifet, 345.

Lieutenant. Le Lieutenant du Gouverneur de Guayaquil cherche à amuſer les Flibuſtiers, 175. 176.

Limbé. Quartier de la Plaine du Cap-François, 487.

Limonade. Savane de Limonade, ou M. de Cuſſy eſt defait, 223. Les Eſpagnols s'avancent juſques-là, & ce qui s'y paſſe, 265. Le quartier de Limonade, paroiſſe, 481. La Savane de Limonade eſt ſterile, 491.

Limonade. Boiſſon aiſée à faire à S. Domingue, 492.

Limouſin. Séditieux ; M. d'Ogeron le fait pendre, 96.

Lion. M. Du Lion Gouverneur de la Guadeloupe. Ses lettres à M. Colbert au ſujet de la révolte de S. Domingue, 89. 90.

Le Chevalier du Lion, ſa bonne conduite & ſa bravoure à l'attaque du Cap François, & du port de Paix, 267. 273. 279. & pendant la retraite, 282. En quel état il ſe ſauve à Leogane; Il eſt fait Capitaine, ſa mort, 283.

Liſle. De Liſle Capitaine Flibuſtier, ſon Expédition à Sant-Yago, 39. 79.

Logerie. Le Sr. de la Logerie eſt propoſé par M. d'Ogeron pour être Gouverneur ſubalterne à la Tortuë, 63.

Longuejouë. Le Sr. de Longuejouë Lieutenant de Vaiſſeau dans l'Eſcadre de M. de Pointis, 316.

Longschamps. Le Sr. des Longschamps Capitaine de Cavalerie s'oppoſe au deſſein de M. de la Boulaye ſur Gohava, 226.

Lonvillers. M. de Lonvillers eſt envoyé à la Tortuë par M. de Poincy ſon oncle, à quel deſſein, & avec quel ſuccès, 14.

Lormel. Officier Flibuſtier dans la premiere Expédition de Sant-Yago, 39.

Loüys XIV. Ne goûte point les ménagemens de MM. de Saint Laurent & Begon pour les Flibuſtiers, 145. Il arme un Vaiſſeau pour reporter à Carthagene l'argenterie des Egliſes, 337.

Louis XV. Ce qui le détermine à uſer de clemence envers les Révoltés de Saint Domingue, 452.

Luna. D. Franciſco de Luna Alcaïde du Begue, ce qu'il fait au ſujet des mines d'or de S. Domingue, 470.

Luſſan. Le ſieur Raveneau de Luſſan, Autheur de l'Hiſtoire du Voyage des Flibuſtiers dans la Mer du Sud. Avis qu'il donne pour ſe tirer d'un mauvais pas, 186.

M

Macary, Capitaine Flibuſtier, 314. 351.

Maçon, pointe au Maçon, quartier de la Tortuë, 8.

Madagaſcar. Negres de Madagaſcar, peu propres aux Colonies, & pourquoi, 498.

Magnier. Le ſieur Magnier, Habitant de l'Artibonite, ne peut ſervir de témoin contre C***, 86.

Maintenon. Le Marquis de Maintenon ravage les Iſles de la Trinité, & de la Marguerite à la tête des Flibuſtiers, 122.

Maître. Le ſieur le Maître, Procureur Général du Conſeil de Léogane, 450.

Maloins. Une Compagnie de Marchands Maloins obtient la permiſſion de faire le Commerce avec les Eſpagnols dans l'Amérique, & ce qui en arrive, 212. Intentions du Roi à ce ſujet, 212.

Mancenille. La Baye de Man-

cenille dans l'Iſle de Cuba, 209.

La Baye de Mancenille dans l'Iſle de Saint Domingue. Ce qui s'y paſſe, 211. Sa ſituation, qualité de ſon Port, 487.

Manchette. Sortes d'armes des Boucaniers, ce que c'eſt, 44.

Mansfeld, célébre Flibuſtier Anglois, 80.

Mapalla. La Baye de Mapalla, ſa ſituation, 179.

Maracaïbo. Baye, Port & Ville. *Voyés* la Carte. C'étoit un des lieux les plus fréquentés des Flibuſtiers, 57. Sa deſcription, & ſa priſe, 70. La Ville eſt rançonnée, 72. Elle eſt priſe une ſeconde fois, 80. Elle l'eſt une troiſiéme fois, 120.

Marc. Le P. Marc Capucin, eſt chaſſé de la Tortuë par le Vaſſeur, 15.

Pitre Marc Capitaine Fleſſinguois, un des Autheurs de la premiere révolte de Saint Domingue, 87. M. de Gabaret néglige de s'en ſaiſir, 95.

Margot. Le Port Margot, ſa ſituation, & ſa capacité, 11. 41. 486. Son premier Etabliſſement, 41. Il eſt fréquenté par les Flibuſtiers, 46. Sa Paroiſſe, 488.

Marguerite. La Marguerite Gallion Eſpagnol, pris ſous le canon de Portobelo, 57.

L'Iſle de la Marguerite. Voyés *Maintenon.*

Mariages des Negres. Leur difficulté, 503. 505.

Marie. Le Port Marie dans la Jamaique, ſa ſituation, 257.

La Marie, Vaiſſeau Maloin, ſe joint aux Flibuſtiers, pour l'Expedition de Carthagene, 307. 308.

Le Cap de Dame Marie. Sa ſituation, 494.

Marin. Le Marin, Frégatte du Roi commandé par M. de S. Vandrille eſt dépéchée à M. Ducaſſe, pour l'avertir de l'armement de M. de Pointis, 299. 331.

Le Chevalier Marin, Officier de l'Eſcadre de M. de Pointis, 323. Il eſt bleſſé, & meurt de ſa bleſſure, 325.

Marmelade. La Marmelade, Paroiſſe des Montagnes, qui bordent la Plaine du Cap-François, 488.

Marolles. Le Chevalier de Marolles, commandant un des Vaiſſeaux de l'Eſcadre de M. de Pointis, 315. Il monte à l'aſſault de Hihimani, avec un autre Officier de même nom, 332. Il a la cuiſſe caſſée, & en meurt, 334.

Martin, un des Aſſaſſins de le Vaſſeur, 17. *& ſuiv.* Ce qu'il devient après la priſe de la Tortuë, 24.

Martinique. Iſle de l'Amérique. les Anglois l'attaquent ſans ſuccès, 248. Soupçons des Habitans de Saint Domingue, contre ceux de la Martinique,

au ſujet des Cacaoyers, 390.
Maſſacre. D'où eſt venu ce nom à pluſieurs lieux de l'Iſle de Saint Domingue, 47. Riviere de Maſſacre. Sa ſituation, 50.
Maſſiat. Le ſieur Maſſiat commandant la Mutine, Navire de l'Eſcadre de M. de Pointis, 315.
Matamana. Rade ou Baye de l'Iſle de Cuba, ſa ſituation, 74.
Matelots. Le nom que les gende la Côte donnoient aux Matelots, 331.
Matelotage, ce que c'eſt, 42.
Maux. Riviere de Maux dans l'Iſle de Saint Domingue, ſujette aux débordemens, 219.
Memoire ſéditieux préſenté à M. de Sorel, 437.
Mer du Sud. Expeditions des Flibuſtiers dans la Mer du Sud, 154. *& ſuiv.*
Merida Ville Eſpagnole du Continent de l'Amérique, 71. Le Gouverneur de Merida tué à l'attaque de Gibraltar, 72. L'Olonnois propoſe le pillage de Merida, 73. Ce qui ſe paſſe à Campêche, entre le Gouverneur de Merida & Granmont, 200.
Meſci. Le Cap Meſci dans l'Iſle de Cuba, 258.
Meſle. La Baye de Meſle, ſa ſituation, 495.
Meſlier. Le ſieur Meſlier, Habitant de Léogane, 417.
Michel le Baſque fameux Flibuſtier. Ses Exploits, 57. 69. 140.
Milplantage, quartier de la Tortuë, 8. 8[illegible].
Mines. Negres Mines, leur brabravoure à la retraitte du Port de Paix, 280. 281. Leur caractere, 498.
Mines d'Or, d'Argent, & de Cuivre, trouvées dans pluſieurs quartiers Eſpagnols de l'Iſle de S. Domingue, 470. Autres Mines dans les quartiers François, 488.
Mirbalais. Quartier de la partie Occidentale de Saint Domingue, 417. 422.
Mirbalet. L'Embarcadaire de Mirbalet, rendés-vous des Boucaniers, 46.
Mithon. M. Mithon, premier Intendant de Saint Domingue, 386. Mithon Lécoſſois. Voyés *Lécoſſois.*
Mondongos. Negres Mondongos, leur caractere, 498.
Monnoye. Monnoye de Cuivre trouvée dans la maiſon de l'Afrique, 401.
Monomotapa. Negres de Monomotapa peu utiles aux Colonies, & pourquoi, 498.
Montagnes. La Montagne, quartier de la Tortuë, 8.
Montagne des Anglois dans l'Iſle de Portoric, pourquoi elle eſt ainſi nommée, 10.
Montagne ronde, Rendez-vous des Boucaniers, 115.
Montagnes qui bordent au Sud la Plaine du Cap-François, ſéjour délicieux, 491.
Montbars. Le ſieur Montbars

Gentilhomme de Languedoc, ſurnommé l'Exterminateur, d'où venoit ſa haine contre les Eſpagnols, ce qui lui arriva au College à ce ſujet. Les maux qu'il leur a fait, 53. 54.
Monte-Chriſto. Son Port, ſa ſituation, 487.
Monte-Plata. Bourgade Eſpagnole de l'Iſle de Saint Domingue, 471.
Montholon. M. de Montholon, Intendant à Saint Domingue, 395. Il ſe charge d'envoyer à la Cour les remontrances des Habitans touchant les Privileges de la Compagnie des Indes, 412. Il mene à Saint Louis le Directeur deſtiné pour ce poſte, *la même.* Il conſent avec peine à la ſuppreſſion du poids des eſpeces, *la même.* Ses différentes démarches par rapport aux troubles de la Colonie, 413. 414. 417. 418. 419. 430. 437. 448. 454. 456. Son ſentiment ſur la ſituation de Léogane, 495.
Montortier. Le ſieur de Montortier, commandant l'Hercule, eſt envoyé à Saint Domingue, pour y embarquer les Milices de la Colonie, 117.
Montroſier. Le ſieur de Montroſier, Officier de l'Eſcadre de M. de Pointis, 316.
Mont-Roüy. Rade ou Baye de la Côte Occidentale de Saint Domingue, 234.
Monts. Le ſieur de Monts, Commandant d'une Galiotte à Bombe dans l'Eſcadre de M. de Pointis, 315.
Montſegur. Le ſieur de Montſegur, commandant l'Envieux à la Côte de Saint Domingue, 255. Sa mort, 262.
Montſerrat, une des petites Antilles. Une partie des François de Saint Chriſtophle s'y établit, 5.
Morante. Le Port Morante dans la Jamaïque, ſes deux Forts ſont abandonnés, 236. Idée que M. du Rollon avoit de ce quartier, 260.
Morel. M. Morel eſt fait Major du petit Goave, 454.
Morgan, fameux Flibuſtier Anglois, ſe rend maître de Portobelo. Ce qui ſe paſſe entre lui & le Preſident de Panama, 81. 82.
Morin. Le quartier Morin, Paroiſſe de la Plaine du Cap-François, eſt pillé par les Eſpagnols, 267. 487.
Mornay. Le Chevalier de Mornay, Lieutenant de Vaiſſeau, commandant le Pont Chartrain, 304. Il ſe joint aux gens de S. Domingue, pour l'Expedition de Carthagene, 308. Il a ordre d'entrer dans le Fort de Saint Lazare, dont il tourne le Canon contre Hihimani, 329.
Morville. Le ſieur de Morville commandant la Gironde. Eſt obligé de brûler ſon Navire, 377.
Motte. Le ſieur de la Motte,

nommé Commandant à la Tortuë pendant l'abſence de M. d'Ogeron, n'en prend point poſſeſſion, 100.

Le Sr. la Motte d'Herant ſe joint à l'Eſcadre de M. de Pointis avec le Chriſt, qu'il commandoit, 305. Il travaille à reconcilier M. de Pointis & Ducaſſe, 341.

Le ſieur de la Motte Michel, commandant le Furieux, un des Vaiſſeaux de l'Eſcadre de M. de Pointis, 315. Il court riſque d'être pris au retour, 348.

Mouſſac. Voyés *Rauſſet.*

Mouſtiques. Port des Mouſtiques- Sa ſituation & ſa capacité, 486.

Mulates. Quelques Mulates crient à Leogane, *Vive le Roy ſans Compagnie*, 458.

Mutine. La Mutine Navire Flibuſtier à Carthagene, 314. La Mutine Navire de l'Eſcadre de M. de Pointis, 316. 317. Elle remet au Cap-François les Soldats & les Negres, que M. de Pointis avoit retenus pour paſſer les grands dangers, 355.

N.

Nagos. Negres Nagos, 498.

Negres. Révolte de Negres au port de Paix, 122. Ils ſont défaits, M. de Cuſſy ſe plaint qu'on préfere les Negres aux Engagés. Inconvenient qu'il y trouve, 196. Fidelité des Negres à la priſe du Cap-François, & d'où vient leur attachement à la Nation Françoiſe, 225. Conſpiration de Negres découverte, 235. De quelle maniere elle eſt punie, 236. 7000. Negres de la Jamaïque fugitifs dans les Montagnes, veulent ſe donner aux François, & les trouvent partis. On en avoit pris 3000. ſur les Anglois, 261. Un Negre natif de Carthagene conſeille aux Habitans de cette Ville de ſe rendre aux François, 331. Les Negres transfuges dans la partie Eſpagnole de S. Domingue font un grand tort à la Colonie Françoiſe, 392. Privilege excluſif pour la Traite des Negres, ſes inconveniens, 393. 464. Du caractere & de la réligion des Negres, 496. *& ſuiv.*

Negrier. Arrivée d'un Negrier au Cap François, & ce qui ſe paſſe à cette occaſion, 423. *& ſuiv.* Diligences de MM. d'Arquian & Duclos pour la Traitte de ce Navire, & ce qui en arrive, 428. *& ſuiv.*

Neſmond. Le Chevalier de Neſmond, Officier dans l'Armée de M. de Pointis, 316.

Neveu. Le Sr. Neveu eſt donné pour ſecond par les ſéditieux à M. de Villaroche, 415. Ordre qu'il reçoit de M. de Champmêlin, 460.

Nicaragua. Les Flibuſtiers courent aux environs du Lac Ni-

caragua, 57. Situation de ce Lac, 73.

Niceville. Le Sr. de Niceville Capitaine ſe rend maître du commandement du port de Paix pendant le Siége, 271. La Garniſon complotte de le tuer. Il l'eſt d'un coup de Canon, 278.

Nieves. Une des petites Antilles. Les Eſpagnols y prennent pluſieurs Vaiſſeaux Anglois, 3. Les Anglois y attendent pluſieurs Boucaniers François pour aller avec eux reprendre St. Chriſtophle, 50.

Nippes. Port de la Côte Occidentale de S. Domingue. On y veut arrêter M. d'Ogeron, 86. Ce qui ſe paſſe entre les Habitans de ce quartier-là & M. de Gabaret, 94. Les Anglois y font une deſcente, & ſont chargés dans la retraitte, 235. Etat de ce quartier en 1691. 239. Situation & capacité de ce Port, 494.

Noailles. Le Duc de Noailles. Voyés Negrier.

Nobles. Il n'y a point de biens Nobles à S. Domingue parmi les François, 489.

Nolivos. M. de Nolivos Major du petit Goave, eſt envoyé aux Flibuſtiers, qui s'étoient retirés dans les terres des Eſpagnols, pour leur offrir une amniſtie, 388. Le Gouvernement particulier de Leogane eſt rétabli en ſa faveur, 389. M. de Sorel à l'envoit Leogane pour ſonder les Eſprits, 413. Son diſcours dans le Conſeil de Leogane, 442. Il va au Cap François, & s'y embarque pour aller inſtruire la Cour de tout ce qui ſe paſſe à S. Domingue, 451. Il arrive à Meudon, & le compte qu'il rend de la ſédition de S. Domingue, 452. Il eſt fait Lieutenant de Roy du petit Goave, 454. M. de Champmêlin l'envoit devant lui à Leogane pour y diſpoſer les Eſprits à la ſoûmiſſion, 457. Il l'envoit à Saint Marc pour examiner ce qui s'y paſſe, 459.

Normans. La plûpart des premiers Colons de la Tortuë étoient Normands, 6.

O.

Ocoa. Riviere d'Ocoa. Sa ſituation, 478.

Octroy. Les ſéditieux demandent que les deniers de l'Octroy levés dans la dépendance du Cap-François, ne ſoient point portés ailleurs, 426. Le Conſeil de Leogane rend un Arrêt, qui ordonne que le Receveur des droits d'Octroy rende ſes comptes par-devant trois Conſeillers & trois Députés de la recette, 438. L'employ de Receveur de l'Octroy eſt declaré incompatible avec la charge de Conſeiller, 456.

Ogeron. Bertrand d'Ogeron Sr. de

de la Bouëre eſt nommé Gouverneur de la Tortuë, 35. 37. Ses premiers Etabliſſemens dans l'Iſle de S. Domingue, 41. Son caractere & ſes differentes avantures, 57. *& ſuiv.* Son attention à augmenter le nombre des Habitans, 76. Il envoit un Parti contre Sant-Yago de los Cavalleros, 79. Il eſt continué dans le Gouvernement de la Tortuë. Etat de ſa Colonie, 82. Il ne juge pas qu'on doive conſtruire de Fortereſſe à S. Domingue, 83. Il propoſe un Etabliſſement à la Floride, 84. La Colonie ſe révolte contre lui, 85. Il court riſque d'être arrêté, & demande du ſecours au Gouverneur Général des Iſles, 88. Progrès de la révolte; il propoſe de tranſporter ailleurs ſa Colonie, 89. M. de Gabaret reçoit ordre d'aller à ſon ſecours, & d'agir de concert avec lui, 91. Ce qui ſe paſſe dans les quartiers Occidentaux, 92. 93. La révolte s'aſſoupit, 95. Il fait un coup d'authorité, qui lui réüſſit 96. Il reçoit ordre d'aller joindre M. de Baas, pour une Entrepriſe ſur Curaçao, 98. Il fait naufrage ſur l'Iſle de Portoric, & ce qui lui arrive enſuite, 100. *& ſuiv.* Il ſe ſauve & arrive à la Tortuë, 102. Il part pour aller délivrer ſes gens à Portoric, 106. Ce qui fait échoüer ſon Entrepriſe, 107. Il projette de chaſſer les Eſpagnols de toute l'Iſle de S. Domingue. Il paſſe en France, & y meurt 110. C'étoit lui qui avoit planté à S. Domingue les premiers Cacaoyers, 360.

Olonnois. L'Olonnois celebre Flibuſtier, ſon Hiſtoire, ſes Avantures, & ſa mort, 66. *& ſuiv.*

Orphelins. Le ſoin qu'on en prend dans la Colonie Françoiſe de S. Domingue, 484.

Ottoque. L'Iſle d'Ottoque dans la Mer du Sud, 169.

Oüatinigo. Riviere du Continent de l'Amerique. Compagnie qui ſe forme pour y faire une Entrepriſe, 58.

Oüatirou. Quartier de la Jamaïque, ſa ſituation, 256. Il eſt pris & pillé par les François, 258.

Oviedo. Reproche que fait cet Hiſtorien aux Eſpagnols de ſon temps, 491.

Ovinet. Fameux Flibuſtier François, 80.

P.

Padrejan. Negre, qui ſe fait, chef d'une révolte, 122. Il eſt défait & tué, 123. 124.

Page. Le Sr. le Page Major à S. Domingue fait la revûë des Gens de la Côte deſtinés à l'Expédition de Carthagene, 310. Il monte à l'aſſault à Hihimani avec M. Ducaſſe, 332. M. Ducaſſe l'envoye à M. de

Pointis, pour lui redemander les hommes de ſon Gouvernement, 339. Et aux Flibuſtiers, pour les empêcher de retourner à Carthagene, 345. Il fait une marche forcée pour ſecourir le petit Goave, 358.

Paix. Le Port de Paix. Premier défrichement fait au Port de Paix, 35. Ce qui fait croître cet Etabliſſement, 51. Meſſieurs de Gabaret & d'Ogeron y font prêter un nouveau ſerment de fidélité, 94. Ce quartier profite des débris de la Tortuë, 152. Etat où il étoit en 1691. 238. Les Ennnemis arrivent devant le Port de Paix, 273. Ils en font le Siége, 274. Diviſion dans le Fort, 277. La Garniſon en ſort, 280. Les Anglois y entrent, 283. Une partie de la Colonie de Sainte Croix eſt envoyée dans ce quartier pour le repeupler, 287. On oblige tous les Habitans de ſe tranſporter au Cap-François. On laiſſe un Commandant dans le Fort, 288. 366. Fidelité de ce quartier & marque de diſtinction, que lui donne M. de Champmêlin, 462.

Palu. M. du Ruau Palu, Agent Général de la Compagnie aux Iſles, 105.

Panama, Ville du Continent de l'Amérique, expoſée aux courſes des Flibuſtiers, 56. Elle eſt priſe & pillée par Morgan, 80. Jardins de Panama, 156. Les Flibuſtiers ſont battus devant la Ville, *la même.* Saiſon d'intemperie à Panama, 163. Tentative du Preſident de Panama, pour attirer les Flibuſtiers dans ſon Port, 165. Combat auprès de Panama, Victoire des Flibuſtiers, 166. Second Combat & ſeconde Victoire, 167. Ce qui ſe paſſe entre les Flibuſtiers & le Preſident de Panama, 168.

Paon. Le Paon fregate du Roy. Voyés de *Paty* & *Sagona.*

Parfaite. La Frégate la Parfaite de l'Eſcadre de M. de Champmêlin, 365.

Paroiſſes. Changemens arrivés dans les Paroiſſes de Saint Domingue, 385. 386.

Paroiſſes de la Colonie Eſpagnole, 476.

Paroiſſes de la dépendance du Cap François, 485. 487. 488.

Parquet. Le ſieur du Parquet tué à l'attaque de Saint Chriſtophle, 3. Honneurs que les Eſpagnols lui rendent après ſa mort, 4.

Le ſieur du Parquet, Gouverneur & Proprietaire de la Martinique. Ce qui ſe paſſe entre lui & M. d'Ogeron, 58.

Paſſao. Le Cap Paſſao, ſa ſituation, 178.

Patache. La Patache de la Marguerite, Gallion pris par M. des Augiers, 295.

Patoulet. Le ſieur Patoulet prend le Vice-Amiral de l'Armadille,

296. Il refuſe de mener du Rocher aux Sambres, 372.
Paty. Le ſieur de Paty, ſes exploits à l'attaque & à la retraitte du Port de Paix, 270. 272. 277. 279. 280. 281. Il eſt bleſſé, 282. Il ſe fait conduire au Commandant Eſpagnol, qui en prend un très-grand ſoin, 283. M. Ducaſſe fait ſon éloge, 285. Il commande les Negres à Carthagene, 328. Il eſt fait Lieutenant de Roy, & Commandant à l'Iſle Avache, 360. Lieutenant de Roy au petit Goave, 381. Premier Gouverneur particulier de Léogane, 389. Sa mort, 455.
Pays, Capitaine Flibuſtier à Carthagene, 314. Il retourne à Saint Domingue, 351.
Pelagie. La Pelagie, Navire ſur lequel M. d'Ogeron paſſe la premiere fois en Amérique. 58.
Pembroc. Le Pembroc, Navire Flibuſtier à Carthagene, 314.
Pen. L'Amiral Pen à San-Domingo, & enſuite en Jamaïque, 26.
Peñaloſſe. Le Comte de Peñaloſſe propoſe la Conquête de la nouvelle Biſcaye, 147.
Perches. Les Perches, Paroiſſe de la dépendance du Cap-François, 488.
Peres. L'Anſe des Peres, ſa ſituation, 273.
Perigord. Michel Perigord s'aviſe le premier de faire l'eſſai de l'indigo bâtard, 489.
Perriere. Le ſieur de la Perriere eſt nommé Commandant à la Tortuë par M. de Baas, mais ſans effet, 100.
Pers. Le Pere Jean-Baptiſte le Pers Jeſuite. Sa Verſion de l'Hiſtoire de du Rauſſet, 32. Ce qu'il dit de la retraitte de M. de Baas à Curaçao, 99. Son arrivée à Saint Domingue, 386. Ce qu'il dit au ſujet des Eſclaves déſerteurs, 382. Sa conduite l'égard des Negres, 503.
Philippes. Le Philippes, Navire de la Compagnie des Indes, 425.
Picard. Le Picard, fameux Flibuſtier, 80. Il va à la mer du Sud, 155. Ses exploits à la priſe de Guayaquil, 172.
Pierre fameux Capitaine Flibuſtier à Carthagene, 319. M. de Pointis l'envoit à la découverte, & il s'en acquitte mal, *la même.* Il ſe révolte contre M. de Galifet, & ce qui en arrive, 326. Il eſt pris par les Anglois, 351.
Pilate. Paroiſſe de la dépendance du Cap-François, 488.
Piment. Le Port Piment, ſa ſituation, 494.
Pimont. Le ſieur Pimont Officier de l'Eſcadre de M. de Pointis, 316.
Pin. Le Capitaine Pin, Lieutenant du Sr. de Granmont, dont il ramene les troupes à S. Domingue, 130.

TABLE

L'Acul des Pins, ſa ſituation, 50.

Piperis, ce que c'eſt, 191.

Pitre Henry, Flibuſtier Anglois à la Mer du Sud, paſſe de-là aux Indes Occidentales, 171.

Pitrians, Corſaire Anglois délivre des Officiers François, qu'on menoit au Perou, 108.

Place. Frederic Deſchamps ſieur de la Place, eſt établi Commandant à la Tortuë, 29. 32. Il s'y fait extrêmement aimer, 35. Il reçoit ordre de faire reconnoître M. d'Ogeron en qualité de Gouverneur, & obéït, 37. 61.

Plaine. Particularités, deſcription & richeſſes de la Plaine du Cap François, 485. Avantages de la Plaine de Léogane, 493.

Plaiſance. Montagne & chemin de Plaiſance. Paroiſſe de la dépendance du Cap François, 488.

Planta. Le ſieur du Planta, commandant le Solide, contribuë à la priſe de la Garde-Côte Angloiſe, 255. Sa mort, 262.

Plata. Iſle de Plata, rendés-vous des Flibuſtiers Anglois dans la Mer du Sud, 171.

Poinci. Le Commandeur de Poinci, Gouverneur Général des Iſles envoye le Vaſſeur à la Tortuë, 11. Il fait d'inutiles efforts pour l'en retirer, 14. Réponſe inſolente, que lui fait le Vaſſeur, 16. Il eſt rappellé des Iſles, & y demeure malgré la Cour, 16. 17. Ce qui l'inquiétoit le plus au ſujet de le Vaſſeur, 17. Il nomme le Chevalier de Fontenay Gouverneur de la Tortuë, 18. Il envoye M. de Vaugalan à Sainte Croix, 287.

Pointe. La Pointe, l'entrée du Port Royal en Jamaïque, 253.

La Pointe auprès de Leogane. Voyés *le Plan de Leogane*, 495.

La Pointe des Mangles, c'eſt l'entrée du Port du petit Goave, 381.

Pointis. Le Baron de Pointis, Capitaine de Vaiſſeaux, Commiſſaire Général de l'Artillerie de la Marine, prépare un armement, ſans qu'on en ſçache la deſtination, 298. On croit qu'il a Carthagene en vûë, 299. Son caractere. Sa conduite à l'égard de M. Ducaſſe, 301. Ses diligences pour fortifier ſon armement : il paroît à la vûë du Cap, 304. Il ſe broüille avec M. Ducaſſe, 305. Les Gens de la Côte refuſent de le ſuivre, & pourquoi. Reglement fait avec eux. 306. 307. Les Flibuſtiers ſe révoltent, & ſa préſence augmente la ſédition, 319. Il paſſe au Cap Tiburon, 310. Il prend ſa derniere réſolution, 311. *& ſuiv.* Etat de ſon armée, 314. La diſpoſition qu'il en fait, 315. Il eſt trompé par les Plans, qu'on lui avoit donnés de

Carthagene, 316. Il court risque de périr auprès de cette Ville, 317. Ses exploits pendant le Siege de Boucachique, 319. 320. 321. Boucachique se rend, 324. Il appaise par un coup d'authorité une nouvelle sédition des Flibustiers, 325. Il marche vers le Fort de Sainte Croix, 327. Il approche fort près de la Ville pour la considerer, 327. Il traverse le Lagon pour assieger le Fort de Saint Lazare, 328. Il le prend, 329. Il attaque Hihimani, & y est blessé, 330. Il se fait transporter dans les Batteries, & ordonne l'assault, 332. Le Gouverneur de Carthagene offre de capituler, la réponse qu'il lui fait, 334. Articles de la capitulation, 335. Il fait son entrée dans la Ville, 336. Les mesures qu'il prend pour empêcher les Espagnols de rien détourner, 376, 337. Sa conduite à l'égard des Gens de la Côte, 338. Il nomme M. Ducasse Gouverneur de Carthagene, & se broüille avec lui, 339. M. Ducasse lui envoye Messieurs de Galifet & le Page. Pourquoi, 340. De quelle maniere il parle à M. de Galifet, 341. Ce se passe entr'eux au sujet de Carthagene, 342. 343. Il s'embarque & trompe les Gens de la Côte, 344. Il tombe malade, 345. Il est poursuivi par les Ennemis, 348. Son imprudence à porter des feux la nuit est cause de la perte des Gens de la Côte, *la même.*

Le Chevalier de Pointis, Aide Major Général dans l'armée de son Oncle, 315. Il meurt d'une blessure reçûë à l'attaque de Hihimani, 334.

Pommier. Le sieur Pommier Habitant de Léogane, député de M. de Sorel, pour traitter avec les Habitans, 417.

Ponche, ce que c'est, 492.

Pontchartrain. Le Comte de Pontchartrain donne avis à M. Ducasse qu'on arme en Angleterre contre lui, 251. Il s'informe, si on ne peut pas tirer de Saint Domingue de l'indigo & de la soye, 253. 254. Ce qu'il mande à M. Ducasse après l'Expedition de la Jamaïque, 262. & après celle de Carthagene, 352. Ses diligences touchant l'Etablissement des Ecossois dans la Province de Darien, 361. *& suiv.* Ce qu'il mande à M. de Galifet, au sujet du Gouvernement de Saint Domingue, 382.

Le Pontchartrain, Navire de l'Escadre de M. Renau. Voyés *Mornay.* M. Ducasse s'y embarque pour retourner à Saint Domingue, 345.

Port au Prince, Par qui il fut ainsi nommé. Sa situation, 387. M. de Champmêlin le fait visiter, & en fait lever le

Plan, 466.

Le Port du Prince dans l'Iſle de Cuba. L'Olonnois y prend quatre Barques, & ce qu'il en fait, 69. Une troupe de Flibuſtiers le pille, 120.

Le Port François. Incommodités de ce Port, 447. Sa ſituation, 486.

Le Port Royal, Capitale de la Jamaïque. M. d'Ogeron forme le deſſein de l'attaquer, 77. Dommage qu'y cauſe un grand Tremblement de Terre, 245. Les Anglois le fortifient, 256.

Porte. La Porte, ce que c'eſt, 226. Montagnes de la Porte. Leur ſituation, 471.

Portefaix. Flutte du Roy, 399. 451.

Portobelo pris & pillé par Morgan, 81. 82. On en envoye du ſecours à Panama, 169. Pourquoi M. de Pointis n'y va pas chercher les Gallions, 311.

Portoplatte, ou *Puerto di Plata*, 423.

Portoric. Un Navire François y fait naufrage, & de quelle maniere l'Equipage y eſt traitté, 101. *& ſuiv.*

Portugal. La Révolution de Portugal fournit à M. d'Ogeron une occaſion de donner aux Flibuſtiers des Commiſſions au nom du nouveau Roy, 65.

Potoſi. Voyés *Arica.*

Poüancey. M. de Poüancey, neveu de M. d'Ogeron, ce que les Révoltés lui diſent à Leogane, 93. Il fait naufrage à Portoric, 100. M. Bodard l'envoye au Gouverneur de Portoric, 101. On le prend pour M. d'Ogeron, 107. Il eſt embarqué pour le Perou, & ſauvé par un Corſaire Anglois, 108. M. d'Ogeron le laiſſe Commandant au Cul-de-Sac, 111. Il eſt nommé Gouverneur de la Tortuë, 114. Il rappelle les François établis à Samana. Différence de ſa maniere de gouverner avec celle de ſon Oncle, 115. Il fait une courſe dans le Pays Eſpagnol. Son application à mettre ſa Colonie en ſûreté, 116. Il eſt appellé à Saint Chriſtophle par le Comte d'Eſtrées. Propoſition qu'il fait à ce Général, 117. 118. Révolte de Negres, 123. Son embarras cauſé par le mécontentement de ſa Colonie, & comment il y remedie, 124. Mutinerie des Habitans, qu'il appaiſe par ſa fermeté, 125. Sa mort, 130.

Poüillermont. Le Chevalier de Poüillermont, Enſeigne dans l'armée de M. de Pointis, 316.

Poupe. Notre-Dame de la Poupe, Monaſtere fortifié au-deſſus de Carthagene. On avertit M. de Pointis, qu'il faut occuper ce Poſte, & pourquoi, 316. Origine de ce nom, 319. Les Flibuſtiers ſont commandés pour ſe ſaiſir de ce

Poſte, 325. Ils le trouvent abandonné, 326.

Pradines. Le ſieur de Pradines Capitaine, eſt commandé pour arrêter les Ennemis à l'entrée du Port du petit Goave. Comment il s'en acquitte, 381.

Praillé, Capitaine Maloin, faux avis qu'il donne ſur Curaçao, 217.

Preſident. Conduite du Preſident de San-Domingo à l'égard des François dégradés à Portoric, 101. Il ſe prépare à venir attaquer la Colonie Françoiſe, 107. Réponſe qu'il fait au Comte d'Eſtrées, 127. Il reconnoit M. de Poüancey pour Gouverneur de la Tortuë, mais prétend que les François n'ont rien à Saint Domingue, *la même.*

Ce qui ſe paſſe entre les Flibuſtiers & le Preſident de Panama, 164. *& ſuiv.*

Le Preſident de Sainte Marthe bleſſé à Boucachique, 324.

Le Preſident de San-Domingo reçoit ordre de reſtituer aux François, les Negres réfugiés dans ſa Colonie, 391. Ce qui l'empêche d'exécuter cet ordre, 292. juſqu'où s'étend le pouvoir de ce Preſident, 474.

Prêtres ſans Miſſion à Saint Domingue, 94.

Priſonniers. Lettre de M. Ducaſſe au Gouverneur de la Havane touchant les Priſonniers, 241. Comment ſont traités les Priſonniers faits par les Anglois & les Hollandois auprès de Carthagene, 354.

Providence. La Providence, Brigantin de l'Eſcadre de M. de Pointis, 215.

Procureurs. M. de Poüancey les exclut de ſon Gouvernement, 111.

Pueblo Nuevo, Bourgade Eſpagnole ſur la Mer du Sud, ſa ſituation, 156. Riviere de Pueblo Nuevo, 159.

Pueblo Viejo, Bourgade Eſpagnole ſur la Mer du Sud. Les Flibuſtiers y entrent l'épée à la main, 157.

Puerto Cavallo. Sa ſituation, 128.

Puerto de los Cavalleros. Voyés *Porte.*

Puerto di Plata, eſt l'embarquadaire de Sant-Yago de los Cavalleros, 78. M. de Poüancey y relâche, & ce qui en arrive, ſa ſituation, 117. Voyés *Portoplatte.*

Puna. Iſle vis-à-vis de Guayaquil. Les Flibuſtiers y font des Priſonniers, 172. Ils s'y retirent après la priſe de la Ville, & pourquoi, 175. De quelle maniere ils y paſſent le têms avec leurs Priſonniers, 176.

Purgatoire de le Vaſſeur, ce que c'étoit, 15.

Q

Quaquille. Voyés *Guayaquil.*

TABLE

R

Rade, nom du Port de la Tortuë, 7.

Ramiers. La crête des Ramiers, ce que c'eſt, 282.

Ratisbonne. Tréve de 24. ans publiée à Ratisbonne, 153.

Rauſſet. Jéremie Deſchamps, ſieur de Mouſſac & du Rauſſet, ſe rend Maître de la Tortuë, 28. *& ſuiv.* Il en obtient le Gouvernement, paſſe en France, eſt mis à la Baſtille, & obligé de s'accommoder avec la Compagnie d'Occident pour la Tortuë, 35.

Realejo, Ville Eſpagnole ſur la Mer du Sud, priſe & pillée par les Flibuſtiers, 157.

Rebouque. Riviere de Rebouque. Propoſitions faites aux Eſpagnols touchant cette Riviere, 219.

Refugiés. Des François refugiés font la meilleure partie des Equipages de Bembou, qui ne s'y fie pas, 379.

Renau. M. Renau eſt envoyé aux Indes Occidentales avec une Eſcadre pour un deſſein, qui échouë, 292.

M. Renau eſt envoyé à S. Domingue, pour y fortifier les principaux poſtes, 365. 366.

Renou. Le ſieur Renou, Commandant au Cul-de-Sac de S. Domingue, eſt arrêté priſonnier ſur un Navire Fleſſinguois, 86. 87. Il eſt délivré par M. d'Ogeron, 88. Il retourne au Cul-de-Sac avec M. d'Ogeron, 95. M. d'Ogeron l'envoye en Cour, 97.

Reſſive. Le Reſſive, quartier de l'Iſle de Portoric, où l'on envoye les François dégradés dans cette Iſle, 101.

Retraitte du Port de Paix, 280. *& ſuiv.*

Révoltes arrivées à Saint Domingue, 86. *& ſuiv.* 405. *& ſuiv.* Voyés *Padrejan*, *Chevalier*, *Negres.*

Reine. La Reine des Anges, *la Reine Marie*, deux Vaiſſeaux pris par les Anglois, 377.

Ringot. Le Ringot, quartier de la Tortuë, 8.

Rio bravo. Riviere de la nouvelle Biſcaye, 147.

Rio verde. Riviere de Saint Domingue, où il y a de l'Or, 469.

Rios. D. Diegue de los Rios, Gouverneur de Carthagene, ſa réponſe à la ſommation de M. de Pointis, 328. Il demande à capituler, réponſe que lui fait M. de Pointis, 334. Il ſort de la Place, 336.

Riviere, par laquelle les Flibuſtiers retournent de la Mer du Sud à la Mer du Nord. Difficultés d'y naviguer, 191.

Les trois Rivieres, leur ſituation, 271.

Rivieres de la Plaine du Cap François, 488.

Robert. Le Prince Robert. Ce qui lui arrive à l'Iſle de Portoric,

toric, 104.
Robineau. Le ſieur Robineau, Procureur Général au Conſeil du Cap François. Son éloge, 463.
Roc, Flibuſtier Anglois, 80.
Rochallart. Le Chevalier de la Rochallart, eſt nommé Gouverneur Général des Iſles ſous le Vent. Voyés *Champmêlin*, Conduite qu'il eſt obligé de tenir avec les Révoltés, 457. Il prend poſſeſſion de ſon Gouvernement dans des conjonctures très-favorables, 468.
Rochambault. Le ſieur de Rochambault arrive à Saint Domingue avec l'Argonaute, 431. Il va au Cap-François, puis il retourne au petit Goave. Bon effet de ſa préſence, 451.
Roche. La Roche à bateau, ſa ſituation, 376.
Rochebonne. Le Chevalier de Rochebonne, Garde de la Marine, Aide de Camp de M. de Pointis, 316.
Rocher. Le ſieur du Rocher, Lieutenant d'une Compagnie. M. de Galifet veut l'envoyer aux Sambres, & pourquoi, 271. M. Patoulet refuſe de l'y mener, 272. Il y va, 273.
Rollon. M. du Rollon vient à S. Domingue avec une Eſcadre, 254. Il prend la Garde-Côte Angloiſe, 255. Son expedition en Jamaïque, 256. *&* *ſ.* Sa mort, 262.
Le Chevalier du Rollon à la Jamaïque, 257. Il meurt d'une bleſſure reçûë à l'aſſaut de Hihimani, 334.
Romegou. Le ſieur de Romegou commandant une Eſcadre. Ordre du Roy pour lui, 293. Il retourne en France, 296.
Ronde La Ronde, Habitant de la Tortuë, 29.
Roſſey. Le ſieur du Roſſey, Capitaine de Vaiſſeau arrive à S. Chriſtophle, 2. Il eſt attaqué, & s'enfuit, 34. Il retourne en France, & on le met à la Baſtille, 5.
Roſſey, *Roſſet*, & *Rauſſet*, 28. *& ſuiv.*
Rouſſeau. Le ſieur Rouſſeau, Syndic des Députés de Léogane, eſt envoyé à Meſſieurs de Sorel & de Montholon, 442.
Roux. Le Roux, Flibuſtier à Sant-Yago de los Cavalleros, 39.
Rozas. D. Gabriël Rozas de Valle Figueroa chaſſe les François de la Tortuë, 21. *& ſuiv.*

S

Sabran. M. de Sabran, Lieutenant de Vaiſſeaux dans l'Eſcadre de M. de Pointis, 316.
Sage. Le Sage Capitaine Flibuſtier croiſe du côté de Caraque, 141. Il paſſe à la Mer du Sud par le détroit de Ma-Magellan, 155. Il fait une priſe très-riche, 195. Il eſt

TABLE

tué en Jamaïque, 260.

Sagona. La Dame Sagona ſe met à la tête d'une troupe de Femmes armées : & ſon Expedition, 390. Elle eſt exilée, 364.

Saint-André. M. de Saint-André, Capitaine de Vaiſſeaux, entre dans le Port au Prince, & lui donne le nom de ſon Vaiſſeau, 387.

Saint Barthélemi, une des Antilles, des François chaſſés de Saint Chriſtophle s'y réfugient, 5.

Saint Chriſtophle. Les François & les Anglois y arrivent en même têms, & la partagent entr'eux, 2. Les premiers ſont chaſſés par les Eſpagnols, 3. 4. Les Anglois s'en rendent les Maîtres, 220. Une partie des Habitans ſont tranſportés à Saint Domingue, & ce qui leur arrive en chemin, 221. 222. Seconde priſe de cette Iſle par les Anglois. Eloge de cette Colonie, 384.

Saint Domingue. En quel têms, & pourquoi les François ont donné ce nom à l'Iſle Eſpagnole, 6. On y envoit une Colonie de la Tortuë, 20. Etat de cette Iſle en 1665, 37. La Côte du Nord ſe peuple beaucoup, 65. Gouvernement Général établi à Saint Domingue, 384.

Saint Euſtache, une des petites Antilles, des François chaſſés de Saint Chriſtophle, s'y établiſſent, 5.

Saint George. Navire, qui ſe coule à fond, étant pourſuivi par les Anglois, 377.

Saint Jean, Riviere de Saint Jean. Voyés *Deſaguadero.*

Saint Jerôme. Le Fort de Saint Jerôme près de San-Domingo, 482.

Saint Laurent. Le Chevalier de Saint Laurent, Gouverneur de Saint Chriſtophle à Curaçao, 99. Il envoye redemander au Gouverneur de Portoric. Les François dégradés ſur cette Iſle, 104. Il paſſe à Saint Domingue, & ce qu'il y fait, 141. *& ſ.* Le Roy n'approuve pas les ménagemens, qu'il a eus pour les Flibuſtiers, 145. Il n'approuve point l'Entrepriſe ſur la nouvelle Biſcaye, 148. Il part de Saint Domingue, & le bien qu'il avoit faits à cette Colonie, 153.

Saint Lazare. Le ſieur de Saint Lazare, Officier de l'armée de M. de Pointis, 316.

Saint Lazare. Le Fort de Saint Lazare au-deſſus de Carthagene, 319. M. de Pointis s'en rend le Maître, 328. En quel état étoit ce Fort, 324.

Saint Loüis. Le quartier de S. Loüis auprès du Port de Paix, 122. Les Ennemis s'emparent du Bourg & le pillent, 269. 270.

Le Saint Loüis, Vaiſſeau de l'Eſcadre de M. de Pointis, commandé par Monſieur

de Lévi, 314. 315. 321.
La Caye Saint Loüis, ſa ſituation, 361. 366.
Compagnie de S. Louis, *la m.* 413. Elle fait place à la Compagnie des Indes, 386. Ce qui ſe paſſe dans ce quartier à l'arrivée du Directeur de la Compagnie des Indes, 413.
Saint Marc. M. de Champmêlin à Saint Marc, 459. Il y fait la revûë, & ce qui s'y paſſe, 460. Situation de ce quartier, capacité de ſon Port, 494.
Saint Martin, une des petites Antilles; des François chaſſés de Saint Chriſtophle, s'y réfugient, 5
Saint Michel. Le Saint Michel, Vaiſſeau de l'Eſcadre de M. de Pointis, 315.
Saint Nicolas. Mole & Port de Saint Nicolas, capacité du Port. Sterilité du terrein des environs, 487.
Saint Thomas. Ville Eſpagnole ſur l'Orenoque pillée par les Flibuſtiers, 120.
Saint Vandrille. Le ſieur de Saint Vandrille commandant le Marin, arrive au Cap-François, & apporte à M. Ducaſſe les ordres de la Cour, touchant l'Entrepriſe du Baron de Pointis, 304.
Sainte Anne. Bourgade de la Jamaïque. Ce qui la rend recommandable. Les Flibuſtiers y font de grands ravages, 243.
Sainte Barbe. Le Baye de Sainte Barbe dans l'Iſle de Curaçao. M. de Baas y fait ſa deſcente, 99.
Mines de Sainte Barbe, leur ſituation, 147.
Sainte Claire. Iſle de Sainte Claire, ſa ſituation, 172.
Sainte Croix. L'Iſle de Sainte Croix. M. de Baas y donne rendés-vous à M. d'Ogeron, 98. Deſcription de cette Iſle, & les diverſes révolutions qu'elle a ſouffertes, 287. Elle eſt évacuée, meſures que prend le Roy, pour empêcher qu'elle ne ſe rétabliſſe, 288. La qualité de Gouverneur de Sainte Croix réünie à celle de Commandant dans la partie du Nord de S. Domingue, 289.
Fort de Sainte Croix auprès de Carthagene. Sa ſituation fait ſa force, 319. Il eſt abandonné, 327.
Sainte Helene. La Pointe de Sainte Helene, ſa ſituation, 171. Les Flibuſtiers y menent leurs Priſonniers, & les y abandonnent, 177.
Sainte Marthe, Ville Eſpagnole, pillée par les Flibuſtiers, 80.
Sainte Roſe, Paroiſſe de la dépendance du Cap-François, 488.
Suſanne. Sainte Suſanne. Item.
Sales Capitaine Flibuſtier à Carthagene, 314. Il demande paſſage à M. Ducaſſe ſur ſon bord, & pourquoi il ne l'obtient pas, 347. Il arrive à S.

Domingue, 361.
Salle. Le ſieur de la Salle négociant au Cap-François, Receveur de l'Amirauté, les Séditieux veulent piller ſa maiſon, & pourquoi, 410.
Le ſieur de la Salle, Lieutenant, 381.
Le ſieur de la *Salle-Habas*, Capitaine réformé, aigrit les Séditieux, & comment, 405. Sa tête eſt miſe à pris, & il ſe ſauve à S. Loüis, 421. 422.
Samana. La preſqu'Iſle de Samana fréquentée par les Boucaniers, 46. M. d'Ogeron y envoye une Colonie, 108. Deſcription de cette Péninſule, 109. La Colonie en eſt rappellée, 115.
Sambalos. Voyés *San-Blaz.*
Sambay. Situation de ce lieu. M. de Pointis y fait la diſpoſition de ſon armée, 314. 367.
Sambres Indiens du Continent de l'Amérique, leur ſituation. Les Ecoſſois veulent s'établir parmi eux, 366. 367. M. Ducaſſe leur écrit à ce ſujet, 368. Ils lui écrivent de leur côté, 371. On les abandonne aux Eſpagnols, & ils ſe donnent aux Anglois, 314.
San-Blaz. La Pointe de San-Blaz, ſa ſituation, 367.
San-Domingo, Ville Capitale de l'Iſle Eſpagnole. Etat où elle étoit en 1665, 38.
Meſſieurs de Saint Laurent & Begon, ſont d'avis qu'on s'en rende maître, 148.
M. de Cuſſy reçoit ordre de ſe préparer à l'attaquer, 210.
Les Flibuſtiers offrent d'en aller faire le ſiege, 220.
M. Ducaſſe en propoſe le ſiege, 285. 300. Deſcription de San-Domingo, & des environs, 472. *& ſuiv.*
San-Pedro. Bourgade Eſpagnole, ſa ſituation, ſon Commerce; elle eſt pillée par l'Olonnois, 74.
L'Iſle *de San-Pedro* dans la Mer du Sud. Sa ſituation, 159.
Sanſon, Capitaine d'un petit Navire. M. d'Ogeron l'envoye aux ſéditieux, qui le retiennent, 88.
Sant-Yago de Cuba, Expedition malheureuſe des Flibuſtiers ſur cette Ville, 119.
Sant-Yago de los Cavalleros. Ville de la Colonie Eſpagnole de Saint Domingue, 38. Elle eſt priſe & pillée par les Flibuſtiers, 39. Situation de cette Ville, 78. Elle eſt priſe de nouveau, 79. Elle l'eſt une troiſiéme fois par M. de Cuſſy, 215. *& ſuiv.* Combat de Sant-Yago, 217. 218. Voyés *la Vignette qui eſt au commencement de ce Volume.*
Un parti d'Eſpagnols de cette Ville eſt rappellé, au moment qu'il alloit piller le quartier du Cap-François, 359. Deſcription de Sant-Yago, 468. 469.

Savane. La Savane brûlée, un des principaux Boucans des Boucaniers, 46.

La Savane malheureuſe dans l'Iſle de Portoric, 103.

Saulaye. M. de la Saulaye Gouverneur de Sainte Croix, 287.

Sceptre. Le Sceptre, Vaiſſeau que montoit M. de Pointis, 314. 321.

Scibo, ou *Zeibo.* Bourgade Eſpagnole de Saint Domingue, ſa ſituation, 476.

Segovie. La nouvelle Segovie, ſa ſituation, 181. Les Flibuſtiers la trouvent abandonnée, 185.

Seignelay. Lettre du Marquis de Seignelay à M. de Blenac au ſujet des Flibuſtiers, 145.

Autre Lettre du même à M. de Cuſſy, au ſujet de la nouvelle Biſcaye, 147.

Autre, au ſujet des Flibuſtiers, qui troubloient le Commerce des Indes, 196.

Autre, pour l'avertir de ſe préparer à attaquer San-Domingo, 210.

Autre, au ſujet des droits, que le Contrôleur Général vouloit établir à Saint Domingue, 214.

Seigneur. Le ſieur le Seigneur, Habitant du Cap-François, 428.

Senegal. M. de Poüancey établit à Saint Domingue le Commerce de la Compagnie du Sénégal, 125. Voyés *Ducaſſe.*

Sénégallois. Negres Sénégallois leur caractere, & leur tradition, 48. Leur Religion, 501.

Serenilles, petites Iſles, leur ſituation. Un Gallion y demeure échoüé, & ce qui en arrive, 208. *& ſuiv.*

Serpente. La Serpente, Bâtiment Flibuſtier à Carthagene, 314.

Sicard, Capitaine d'un Navire Negrier de la Compagnie des Indes. Il arrive au Cap-François, 423. Il fait préſenter une Requête à Meſſieurs d'Arquian & Duclos, pour avoir la permiſſion de traiter, & ce qui ſe paſſe à ce ſujet, 429. *& ſ.* Il commence la vente de ſes Negres, & ce qui en arrive, 433. *& ſuiv.*

Siglas. Le ſieur Siglas, Lieutenant de Vaiſſeau dans l'Eſcade de M. de Pointis, 316.

Simonet. Le Sr. Simonet, Lieutenant d'Infanterie de la Marine, ſert de Colonel dans l'armée de M. de Pointis, 316. Il eſt bleſſé, 330.

Smith, ou *Eſmith*, Capitaine Suédois. Services qu'il rend à M. de Cuſſy, 113. 114.

James Smith ſe fait naturaliſer François, trahiſon qu'il fait à une partie de la Colonie de Saint Chriſtophle, 221. 222.

Soldats. Les Soldats ſe révoltent au Port de Paix, & ce qui en arrive, 279.

Solide. Le Solide, Navire que commandoit M. de Planta, 255.

TABLE

Sorel. Le Marquis de Sorel, Inſpecteur Général des Troupes de la Marine en Bretagne, & Capitaine de Vaiſſeaux, fait les fonctions de Major Général au ſiege de Carthagene, 315. 320. 321. 323. 324. 328. 332. Il eſt bleſſé à l'attaque de Hihimani, 334. Il eſt nommé Gouverneur Général des Iſles ſous le Vent, 392. Il rend une Ordonnance, qui ſuprime le poids des Eſpeces, 412. Il conſent à l'éloignement du Directeur de la Compagnie des Indes, puis ſe raviſe & le ramene à Léogane, 413. Il envoye au-devant des Séditieux, & députe quelques Habitans avec un plein pouvoir pour traiter avec eux, 417. On lui donne des Gardes, 420. Il retourne à Léogane, où il eſt encore obligé de ceder aux Séditieux, 422. Il envoye le Chevalier d'Hericourt au Cap-François avec pluſieurs Lettres, & ce qu'elles contiennent, 430. Il mande qu'on peut en toute ſûreté permettre la Traite des Negres, 431. Il ſe retire par Mer au petit Goave. divers Arrêts du Conſeil de Léogane, 437. *& ſuiv.* Délibération du Conſeil de Léogane, ſur ſa retraite au petit Goave, 440. Il lui envoye M. de Nolivos pour y répondre, 442. Effet que ſa retraite produit au Cap-François, 446. Il appelle au petit Goave tout le Conſeil de Léogane, dont la plus grande partie refuſe d'obéïr, 448. Il défend aux Réfractaires de s'aſſembler, *la même.* Il envoye M. de Nolivos en France, 451. Il avertit M. de Champmêlin de ne pas trop compter ſur les apparences, 456. Ses efforts pour faire tranſporter le quartier général de Léogane au petit Goave, 495. *& ſuiv.*

Sourdis. M. de Sourdis accompagne M. de Gabaret à Saint Domingue, 92. Il va à terre ſommer les Révoltés de ſe ſoumettre, & la réponſe qu'ils lui font, 92. 93. Il ſauve le Bourbon, qu'il montoit, du Naufrage de la Flotte de M. le Comte d'Eſtrées, 118.

Soye, ce qui empêche qu'on ne tire de la Soye de Saint Domingue, 254. Les Eſpagnols en ont autrefois tiré beaucoup, 490.

Sucre. Les Cannes de Sucre à la Tortuë, 8. Quantité de Sucre, qui ſe tire tous les ans du Cap-François, 489.

Surinam Carters, quartier de la Jamaïque, 257.

Suzanne, Ancien Commis de la Compagnie d'Occident, établi à la Jamaïque, promet aux Habitans de Saint Domingue, de prendre leurs marchandiſes à bon prix, & de ne le laiſſer manquer de rien, ce qui contribuë à leur révolte, 95.

DES MATIERES.

T

Tabac. Excellent Tabac à la Tortuë, 8. Les Habitans paroiſſent diſpoſés à renoncer à la culture du Tabac, & pourquoi, 114.

Le Tabac en parti, & ce qui en arrive, 124.

La Ferme du Tabac ruine la Colonie, propoſition des Habitans, 150.

Le Tabac abandonné par les Habitans, & pourquoi, 254. Cauſe & effets de l'abandon du Tabac, 363. Mauvaiſe façon du Tabac de Saint Domingue, à quoi la Cour attribuë ſa chute, 365.

Tabac de Saint Domingue défendu en France, & ce qui en arrive, 489. 490.

Tabago. L'Iſle de Tabago conquiſe par le Comte d'Eſtrées, 117.

Tallard. Le Comte, depuis Duc & Maréchal de Tallard, Ambaſſadeur de France à la Cour d'Angleterre. Ses diligences au ſujet de l'Etabliſſement des Ecoſſois dans la Province de Darien, 370.

Tangy. Le ſieur de Tangy, ſecond Ingénieur au ſiege de Carthagene, 315.

Tarare. Montagne de Tarare, les Negres révoltés s'y retranchent, & y ſont forcés, 123.

Tavoya. Iſle Tavoya, ſa ſituation, 166.

Tecoantepeque, grande Ville Eſpagnole ſur la Mer du Sud, priſe & pillée par les Flibuſtiers, 179.

Téméraire. Le Téméraire, Vaiſſeau que montoit M. du Rollon, 252. 254.

Terrier. Le Terrier Rouge, Paroiſſe de la Plaine du Cap-François, 487.

Terroir. Varieté du Terroir dans la Plaine du Cap-François, 49.

Tertre. Le P. Tertre, Dominiquain, ce qu'il dit de la mort de le Vaſſeur, 18. Ce qu'il dit de la Tortuë, après que les Eſpagnols l'eurent abandonnée, 28. Il conſeille à M. d'Ogeron de faire une habitation à la Jamaïque, 60. Ce qu'il dit de la premiere Expedition de Sant-Yago, 79.

Madame du Tertre, Sœur de M. d'Ogeron. Elle met ſon Frere en état de faire une ſeconde tentative, pour s'établir dans l'Amérique, 60.

Theſut. Le ſieur de Theſut, Major dans l'armée de M. de Pointis, 315. Il eſt envoyé pour reconnoître un lieu propre au débarquement, 319.

Thibault, un des Aſſaſſins de le Vaſſeur, 17. Il s'empare du Gouvernement, 18. Il compoſe avec le Chevalier de Fontenay, 19. Il perd par un accident la main, dont il avoit frappé le Vaſſeur, 21. Ce qu'il

devint après la perte de la Tortuë, 24.
Thoisy M. Patrocles de Thoisy eſt nommé par la Cour Gouverneur Général des Iſles, 16. M. de Poinci refuſe de lui ceder la place, & il ſe retire, 16. 17.
Tiburon. M. d'Ogeron envoye une Colonie vers le Cap Tiburon, 108. Ce qu'elle devint, 109. M. de Pointis au Cap Tiburon. Ce qui s'y paſſe, 310.
Tilleul. Le ſieur du Tilleul, Commiſſaire dans l'[illegible] de M. de Pointis, 315. Il [illegible] riſque de perir auprès de Carthagene, 317.
Tilly. Le ſieur de Tilly, Lieutenant de Vaiſſeau, commandant le Portfaix à Saint Domingue, 319. Ses diligences pour empêcher le deſordre pendant la révolte, 407. 408. Il reçoit ordre de ne point partir pour France, 431. Offres qu'il fait au Comte d'Arquian, 436. Il part, 451.
Tolede. D. Frederic de Tolede, commandant une flotte Eſpagnole, reçoit ordre de chaſſer les François & les Anglois de Saint Chriſtophle, 2. Il fait ſa deſcente ſans oppoſition, 3. Honneurs qu'il rend à M. du Parquet après ſa mort, 4. Il traite avec les Anglois, 7.
Toré. Charles Toré, Chef des Boucaniers, eſt défait par les Eſpagnols, 50. 51.
Thorilha, Ville Eſpagnole dans la Province de Venezuela. Les Flibuſtiers vont pour la piller, & la trouvent abandonnée, 121.
Tortuë. L'Iſle de la Tortuë. Deſcriptton de cette Iſle, les Avanturiers s'y établiſſent, 7. 8. Les Eſpagnols les en chaſſent, 9. Les Anglois s'en emparent, 10. Ils en ſont chaſſés par le Vaſſeur, 11. Voyés *le Vaſſeur, Fontenay, du Rauſſet.* M. d'Ogeron eſt nommé Gouverneur de la Tortuë, 37. Etat de la Tortuë en 1665, 41. Pourquoi la Tortuë eſt préferée à Samana, 109. M. de Poüancey la trouve preſque abandonnée, & ce qu'il en penſe, 114. M. de Cuſſy eſt obligé de l'abandonner, 152. Etat de cette Iſle en 1691, 238. Le titre de Gouverneur de la Tortuë changé en celui de Gouverneur Général des Iſles ſur le Vent de l'Amérique, 20. 388.
Touſlé, Capitaine Flibuſtier Anglois, eſt fait Priſonnier par les François, qui le délivrent enſuite, & auſquels il ſe joint, 160. Les François ſe diviſent en deux bandes, dont l'une le reconnoît pour Chef, 163. Ce qui lui arrive à la Villia, 164. Il eſt bleſſé à mort, & meurt de ſa bleſſure, 167.
Tracy. Le Marquis de Tracy vient à Saint Domingue, pour mettre la Compagnie d'Occi-
dent

dent en poſſeſſion de cette Colonie, 61.
Tremblement de Terre extraordinaire à la Jamaïque, 244. & *ſuiv.*
Treval M. de Treval, Neveu du Commandeur de Poinci, joint le Chevalier de Fontenay au Port de l'Ecu, 19.
Tributor, fameux Flibuſtier François, 80.
Trinité. L'Iſle de la Trinité ravagée par le Marquis de Maintenon, 122.
Trou. Le Trou, Paroiſſe de la Plaine du Cap-François, 487.
Trou-Boudet. Le Trou-Boudet, quartier de la Côte Occidentale de Saint Domingue, 494.
Truxillo, Ville Eſpagnole du Continent l'Amérique ravagée par les Flibuſtiers, 120.

V

Vaërnard, Capitaine Anglois à Saint Chriſtophle, 2. 5.
Valernod. M. de Valernod Commandant par *interim* à Saint Domingue, ſa mort, ſon éloge, 388.
Vandelmof, Officier Flamand, eſt envoyé contre les Boucaniers, 48. Il eſt tué dans un combat contre eux, 49.
Vand-Horn, fameux Flibuſtier. Son Expedition contre la Vera-Cruz, 133. Il ſe bat avec de Graff, & il eſt bleſſé à mort, 137.
Varennes. Voyés *du Buiſſon.*
Vaſſeur. Le ſieur le Vaſſeur eſt nommé Gouverneur de la Tortuë, 11. Il en chaſſe les Anglois, 12. Il en repouſſe les Eſpagnols, 12. 13. M. de Poincy tâche envain de le tirer de la Tortuë, 14. Il s'y rend odieux, & en chaſſe les Catholiques, 15. il s'y rend indépendant, & ſe fait reconnoître Prince de la Tortuë, 16. Il eſt aſſaſſiné, 17. 18.
Vatulco, Ville Eſpagnole du Mexique ſur la Mer du Sud, 180.
Vauclin, fameux Flibuſtier François, 80.
Vaugalan. M. de Vaugalan chaſſe les Eſpagnols de l'Iſle de Sainte-Croix, 287.
Vaujour. Le ſieur de Vaujour, Officier dans l'armée de M. de Pointis, 316. Il eſt bleſſé à l'attaque de Hihimani, 330.
Vaulezard. Le ſieur de Vaulezard, Gentilhomme Canadien, Enſeigne de Vaiſſeaux, Habitant de la Plaine du Cap-François, 425. 428.
Vaux. Le ſieur de Vaux, Lieutenant de Vaiſſeaux dans l'Eſcadre de M. de Pointis, 316.
Vaſes. Les Vaſes, méchante rade à la Côte Occidentale de Saint Domingue, 494.
Vega. La Vega Real, grande Plaine de l'Iſle de Saint Domingue, 471.
La Conception de la Vega, ruines de cette Ville, 470.

TABLE

Velez. Le Marquis de la Velez, Preſident du Conſeil des Indes, 299.
Venables, Commandant des Troupes Angloiſes à Saint Domingue, battu par les Eſpagnols, 26. 27.
Venezuela. Baye de Venezuela, ou de Maracaïbo, 70.
Vera-Cruz, priſe & pillage de de cette Ville par les Flibuſtiers, 139. *& ſuiv.* Pourquoi M. de Pointis ne va point de ce côté-là, 311.
Vermandois. Le Vermandois, Navire de l'Eſcadre de M. de Pointis, 315. 325. 329.
Vernon. Le ſieur de Vernon, Conſeiller Honoraire au Conſeil de Léogane. M. de Sorel eſt gardé chez lui par les Révoltés, 420.
Vezins. Le Chevalier de Vezins, Lieutenant de Vaiſſeaux dans l'Eſcadre de M. de Pointis, 316. Il eſt tué à l'attaque de Hihimani, 330.
Vienne. M. de Vienne, Capitaine d'un Vaiſſeau de l'Eſcadre de M. de Champmêlin. C*** lui écrit, & ce que lui dit M. de Champmêlin, 459.
Vigier. Le ſieur de la Roche du Vigier, Lieutenant de Frégate dans l'Eſcadre de M. de Pointis, 316. Il eſt fait Commandant de Boucachique, 325.
Vignancourt. Le ſieur Vignancourt, Officier dans l'armée de M. de Pointis, 316.
Villaroche. Le ſieur de Villaroche, Commandant à S. Loüis, 375. Il eſt forcé par les Séditieux du quartier de l'Artibonite, de ſe mettre à la tête des Milices de ce quartier, 415. Sa conduite en cette occaſion, 416. 417. Ils lui ôtent le Commandement, 419. On accuſe les Habitans de l'Artibonite de refuſer de le reconnoître pour Commandant, 443. Sur quoi cette accuſation étoit fondée, 445. Il reçoit ordre d'aſſembler ſes Milices pour la revûë, 460.
Villia. La Villia, petite Ville Eſpagnole ſur la Mer du Sud. Sa ſituation, ce qui s'y paſſe entre les Flibuſtiers & l'Alcaïde Major, 163. 164.
Villeneuve. Le ſieur de Villeneuve, Officier du quartier de Léogane, eſt arrêté par les ſéditieux, 87. 88.
Villepars. M. de Villepars eſt attendu avec une Eſcadre ſur les Côtes de Saint Domingue, 94. Il arrive au petit Goave, & trouve tout ſoumis, 97.
Ulua. Saint Jean d'Ulua. Voyés la *Vera-Cruz*.
Volontaires. Les Volontaires, pendant la derniere révolte de Saint Domingue, ne veulent point ſe ſéparer, ſans être dédommagés du pillage, qu'on leur avoit promis, 418. Ils ſe raſſemblent de nouveau, 419. On les envoye dans les habitations de la Campagne, 421.

Ils obligent M. de Sorel à ôter les Arrêts au Baron de Courſeüils, 423.

La Compagnie des Volontaires eſt caſſée à Saint Marc, 460.

Deux autres Compagnies de Volontaires caſſées & incorporées dans les Compagnies de Milices, 461.

Walon. Officier Walon, tué en défendant les retranchemens qu'il avoit faits, pour arrêter les Flibuſtiers, 188.

Wetchſtou. Le Vice-Amiral VVetchſtou ſur les Côtes de Saint Domingue, 376. 380.

Wheler. Le Chevalier VVehler, projets pour l'Eſcadre Angloiſe, qu'il commandoit, 252.

Willis, Avanturier Anglois, les François le choiſiſſent pour leur Chef, & s'en repentent bientôt, 10. Il eſt obligé de ſortir de la Tortuë, 11.

Wilner, Flibuſtier Anglois dans la Mer du Sud,

X

Ximenès. D. Franchés Ximenès, Gouverneur de Boucachique. Ce qu'il dit à M. de Pointis, en lui remettant ſa place, 324.

Y

Yaqué, Riviere de l'Iſle de Saint Domingue, qui roule de l'Or avec ſon Sable, 219. 459.

Yuna, Riviere de l'Iſle de Saint Domingue. Son cours, 471.

Z

Zibo, Ville Eſpagnole de l'Iſle de Saint Domingue, 476.

Fin de la Table des Matieres du Second Volume.

FAUTES

A CORRIGER DANS LE SECOND VOLUME.

Page 37. *Ligne* 32. Mulâtre, *liſés*, Mulate. Cette Faute ſe trouve en quelques autres endroits.
Page 43. *Ligne* 21. Maritime, *liſés*, Marine.
Page 46. *Ligne* 24. L'Iſle à Vache, *liſés*, L'Iſle Avache. Cette Faute eſt auſſi en pluſieurs endroits.
Page 50. *Ligne* 4. ſe rendirent, *liſés*, ſe rendoient.
Page 57. *Ligne* 26. ſurnommé, *liſés*, nommé.
Page 67. *Ligne* 5. inconſideremment, *liſés*, inconſiderément.
Page 80. *Ligne* 9. *& en quelques autres endroits*, Grammont, *liſés toûjours*, Granmont.
Page 90. *Ligne* 16. des ajoutoit, *ôtés*, des.
Page 122. *Ligne* 25. leur Commandant, *liſés*, leurs Commandants.
Page 128. *Ligne* 26. Porto Cavallo, *liſés*, Puerto Cavallo.
Page 147. *Ligne* 25. Brio Bravo, *liſés*, Rio Bravo.
Page 159. *Ligne* 5. *Page* 161. *Ligne* 27. *Page* 163. *Ligne* 1. Cartier Maître, *liſés*, Quartier maître.
Page 169. *Ligne* 22. prendre, *liſés*, ſurprendre.
Page 202. *Ligne* 6. Vand-Hom, *liſés*, Vand-Horn.
Page 256. *Ligne* 33. *Page* 258. *Ligne* 22. *Page* 260. *Ligne* 20. Moran, *liſés*, Morante.
Page 257. *Ligne* 22. *Page* 261. *Ligne* 10. Fort Royal, *liſés*, Port Royal.
Page 279. *Ligne* 1. ni à quoi, *liſés*, ni mieux à quoi.
Page 334. *Ligne* 32. par le Fort de Sainte Catherine, *liſés*, par la porte de Sainte Catherine.
Page 351. *Ligne* 34. Blout, *liſés*, Blou.
Page 398. *Ligne* 33. alterent, *liſés*, ruinent.
Page 414. *Ligne* 6. ou à tout au plus, *ôtés*, à.
Page 451. *Ligne* émané, *liſés* émanés.
Page 454. *Ligne* 14. qu'il complimenta, *liſés*, qui les complimenta.
Page 477. *Ligne* 34. Pen, *liſés*, Venables.

PERMISSION DU R. P. PROVINCIAL.

JE ſouſſigné Provincial de la Compagnie de Jeſus dans la Province de France, permets au Pere Pierre-François-Xavier de Charlevoix, de la même Compagnie, de faire imprimer un Manuſcrit, qu'il a compoſé, & qui pour Titre: *Hiſtoire de l'Iſle Eſpagnole, ou de Saint Domingue*, lequel a été lû & approuvé par trois Theologiens de notredite Compagnie. Fait à Paris le 27. de Janvier 1730.

P. FROGERAIS.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, un Manuſcrit intitulé, *Hiſtoire de l'Iſle Eſpagnole, ou de Saint Domingue*, & j'ai crû que l'Impreſſion en ſeroit très agréable au Public. A Paris le 29. Juin 1730.

HARDION.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amez & feaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Grand Conſeil, Prevoſt de Paris, Baillifs, Seneſchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, Salut. Noſtre bien amé LOUIS GUERIN, Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il lui auroit été mis en main un Ouvrage qui a pour titre: *Hiſtoire de l'Iſle Eſpagnole, ou de Saint Domingue, par le Pere de Charlevoix. Pyrrhus, Tragedie du Sieur Crébillon*, s'il Nous plaiſoit luy accorder nos Lettres de Privilege ſur ce néceſſaires: offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caracteres, ſuivant la feüille imprimée & attachée pour modele ſous le contreſcel des Preſentes. A CES CAUSES voulant favorablement traiter ledit Expoſant, Nous luy avons permis & permettons par ces Preſentes, d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre ci-deſſus ſpecifié, en un ou pluſieurs volumes, conjointement ou ſéparement & autant de fois que bon lui ſemblera, ſur papier & caracteres conformes à ladite feuille imprimée & attachée ſous notredit contreſcel, & de les vendre, faire vendre, & debiter par tout noſtre Royaume pendant le tems de *huit années* conſécutives, à compter du jour de la date deſdites Preſentes. Faiſons défenſes à toutes ſortes de perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance: comme auſſi à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Livre cy-deſſus expoſé, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, ſous quelque pretexte que ce ſoit d'augmentation, correction, changement de titre, ou autrement, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant ou de ceux, qui auront droit de luy; à peine de confiſcation des exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'a-

mende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hoſtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expoſant; & de tous dépens, dommages & intereſts. A la charge que ces Preſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion de ce Livre ſera faite dans notre Roiaume, & non ailleurs; & que l'Impetrant ſe conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. & qu'avant que de l'expoſer en vente, le Manuſcrit ou Imprimé, qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Livre, ſera remis dans le même état, où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin; & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin, le tout à peine de nullité des Preſentes: du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouïr l'Expoſant, ou ſes ayant cauſes, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie deſdites Preſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, ſoit tenue pour dûëment ſignifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires, foi ſoit ajoûtée, comme à l'Original. Commandons au premier noſtre Huiſſier ou Sergent de faire, pour l'execution d'icelles, tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant Clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires: CAR tel eſt noſtre plaiſir. Donné à Paris le neuviéme jour du mois de Juillet, l'an de grace mil ſept cens trente, & de noſtre Regne le quinziéme. Par le Roy en ſon Conſeil.

SAINSON.

Je reconnois que le Privilege de Pyrrhus *de M. de Crebillon, compris dans le Privilege ci-deſſus, appartient à mon frere Jacques Guerin. Fait à Paris ce 19. Juillet* 1730. H. L. GUERIN.

Regiſtré, enſemble la Déclaration ci-á-côté, ſur le Regiſtre VII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 617. fol. 575. conformément aux anciens Reglemens, confirmés par celui de 1723. *A Paris le trente-un Juillet mil ſept cent trente.*

Signé *P. A. LE MERCIER*, Syndic.